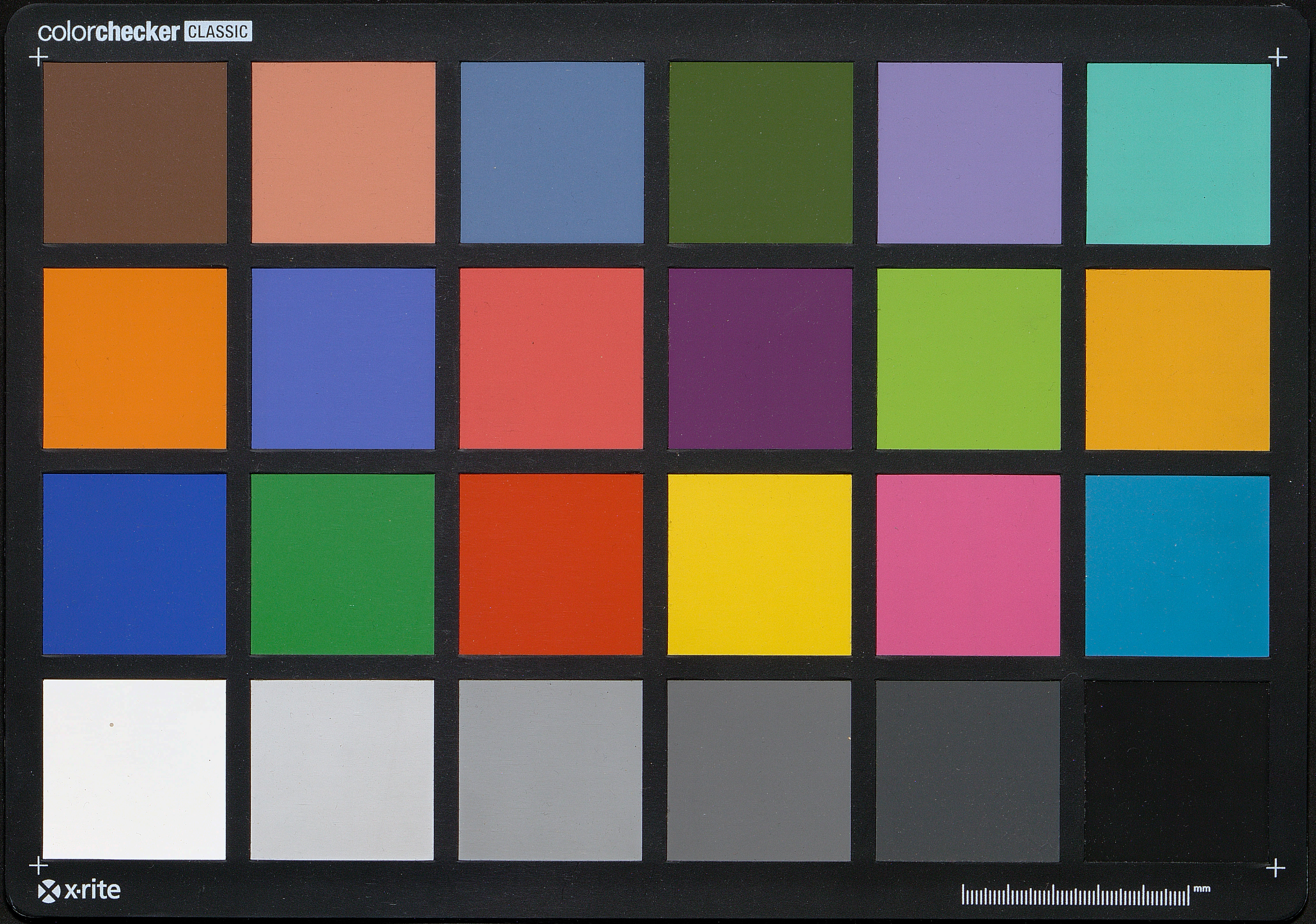

colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

(1)

# Institut de France

## Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ordre du jour de la Séance du Vendredi 21 Janvier
(La feuille de présence sera arrêtée à 3 heures 1/4 précises.)

Lecture des Lettres ministérielles.
Correspondance ordinaire.

1° C^on de M. M. Menant
" de Maulde
" Th. Reinach

2° Examen des titres des candidats à la place de M. Pavet de Courteille

(2)

Croiset, Aristoph. et les partis

P. 237 « La grande expéd. d'Athènes contre la Sicile s'annon-
« çait assez mal pour qu'on se tournât vers Poseidon régnant les [illegible] »
(Dans les Oiseaux)

P. 241 - Nuées. Les attaques contre Zeus et la religion divine sont placées dans la bouche du sophiste, mais restent sans réplique.

De même dans la 1re scène de Plutus.

Ironie calculée.

P. 245 L'homme de parti défend les dieux, l'homme d'esprit s'en moque.

P. 262. Il dit que dans les Gren., les initiés et leurs chants purs et solennels contrastent avec les lazzis de leurs précédents. — Il ne dit pas que le[s] [illegible] plaisanterie se mêle à la dévotion.

Thesmophories. Conceptions respectées au milieu des saillies comiques.

(3)

(4)

A Monsieur

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France,

A Paris

(5)

# Institut de France.

## Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Ordre du jour de la Séance du Vendredi 4 9bre

(La feuille de présence sera arrêtée à 3 heures 1/4 précises)

Lecture des Lettres ministérielles
Correspondance ordinaire

Comon de M. M. Münby
" Héron de Villefosse
" Dieulafoy
" Cagnat
" Blancard
" Schwob
" Bernier
" Joret
" Fabia

⑥

## 2) Synesii Epistolae

32. Τῷ ἀδελφῷ. Encore d'un lettré, extrait IV.

Λυσίας ἂν εἶπεν· Ἐξείργασται (il est devenu [illegible] rien parfait), καὶ τέλος ἔχει, καὶ πέρας ἀγαθίας ἔστιν. D'où [illegible] la citation? Scheibe attribue tout à Lysias, fr. 102 p. 1360 note. ἀνήγαγεν. Lire ἀνήγαγ' ἄν.

33. Evidemment une phrase remarquable extraite d'une lettre. Le sens fait probable ailleurs.

34–43. Tous ces morceaux sont aussi des Extraits.

XLIV, 44 Longue lettre remarquable. Ἰωάννῃ, le même évidemment auquel s'adresse la [illegible] ép. 2. Le bruit courait qu'il avait fait assassiner son frère Αἰμίλιος (= Aemilius) par le plus cruel de ses λοχῖται (camarades? bandits qui s'embusquent), un certain Σπάταλος (nom propre, ce semble). — Il Syn. engage à Jean de provoquer une enquête judiciaire, s'il est innocent, et s'il est coupable (ce que le croit évidemment) de se dénoncer lui-même afin d'expier la peine ici plutôt qu'aux Enfers, devant les juges qui, dégagés de l'enveloppe du corps, le verront telle qu'il est, âme nue, et le remettront aux Ποιναί. Toute cette lettre est du pur Platon, la doctrine, les termes, que l'on lit dans le Gorgias. On voit que Syn. professe la religion de Platon, non seulement des lèvres, mais du fond du cœur, et la pratique sérieusement. Les Enfers sont tout païens. Il se souvient d'Hésiode, pour la φήμη θεός [illegible], et à la fin pour Διὸς ὀφθαλμός, qui devient ὁ ὀφθ. τοῦ θεοῦ. On ne s'étonne pas qu'il se soit plus tard ~~converti~~ au christianisme.

P. 1369, vers la fin, après κἄπειτα αὐτὴν τὴν ψυχὴν αὐτῇ τῇ ψυχῇ θεωμένους il faut marquer une lacune

P. ~~1373~~, 1373, vers la fin de l'Ép. τοῦ Αὐρηλίου Σελ-
μον. Sans doute μόσων

47. Sans doute ⟨βίᾳ⟩, οὐ τάχει — Plus haut ἀεργίαν impéf. ἄτην ?

? πράττει τὴν δίκην. ?

? ἐξάγεται ἀποφάσεω

49. À Théotimos, de même que 48. On voit qu'il est un poëte dont les vers immortalisent le grand Anthémios !

50. À son frère. L'affaire de Jean. De côté et d'autre des gens méprisables. On voit que Jean est de Cyrène et qu'il a certains πολιτευομένους (choses municipales ?) contre lui.

52. Il charge son frère d'acheter pour son compte 3 ou 4 beaux manteaux (ἀναβολαί) d'un marchand Athénien.

53. Le Dioscourios, dont il annonce les bonnes études à son frère, n'est-il pas plutôt fils de ce dernier que de Synésios ?

54. Il part pour Athènes pour obéir à des interprètes de songes, dont il se moque — assez curieux. Il y trouve l'avantage de ne plus admirer les savants qui s'enorgueillissent d'avoir vu l'Académie, le Lycée, le Poecile, privés de ses tableaux, σανίδες, par le (pro)consul.

(8)

INSTITUT DE FRANCE




Convocation

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions
et Belles Lettres de l'Institut de France.
16. Rue Adolphe Yvon près la Gare de Passy

Paris.

(9)

# Journal des Savants.

Paris, le 24 octobre 1898.

Monsieur Weil

est prié de se trouver à la Conférence qui se tiendra Jeudi prochain 27 octobre, à l'Institut, et qui s'ouvre à midi et demi précis.

4-54-97.

Synesii Epistol. ed. Petavius, dans Migne, 66, p. 1321

1. Νικάνδρῳ. Il s'agit d'une (El. de Lalhotie ? -- ἐκτολο) une [illegible] sophistique qu'il voudrait faire passer pour philosophique; mais il se fie à ses appréciations peut-être trop paternelles. Les Hellènes ...

(τοῦτο γρ...) 3. p. 1325 ? ερμηνε (ἑρμηνία). Altéré? Cette folle alla le voir ...
le περιβόητον de 7e ... le ... Διὸς. On [illegible] fait entendre qu'en présence de Synésius ... se plaindre de [illegible] Διός? Évidemment Synésius habitait Τεύχειρα (= Ἀρσινόη) l'une des 5 villes de la Cyrénaïque.

4. p. 1328 τὸ ἐμμηνίων φησί
τὸ μὲν μέλλειν οὐκ ἦν, τὸ μεταμέλειν δ' ἐνῆν.
D'où tiré?

(Juifs) p. 1329. ... le pilote, était Juifs, ...
... ἐπιστάντος τοῦ σκάφους ... Ἕλληνας ἀποθανεῖν ... γενναῖα.

p. 1332. Au commencement du Sabbat le pilote se jette par terre, καταβαλὼν ἑαυτὸν
... παρῆκε τῷ θέλοντι ναυτιλεῖν,
Il était peut-être en péril. Les menaces de mort ne peuvent arrêter la δίκη de ce Maccabée. Enfin à minuit il se remet à l'ouvrage, y ayant, dit-il, péril de mort. Cela ne l'étonnerait pas : il était perdu de dettes, et ... joli tour à jouer à ses créanciers.

p. 1336. τῷ θεῷ. Correction, le rapport, de τοῖς θεοῖς, plus ...
attestés par ...

p. 1342. Salut à Hypatie, je pense. Mais qui est ὁ πατὴρ Θεότεκνος? Ce nom revient dans Ep. 16, et là il apparaît clairement comme père de la philosophe. Serait-ce un surnom de Théon?

Le pilote juif était bigot, mais il avait du courage, et Synésios avait grand peur. Le juge l'homme suivant ses πεπονθότα, et il trouve ~~à cet~~ aussi le moyen d'ῥίπτειν par là les γέλωτα et d'amuser le lecteur. Toute la lettre IV, une des plus longues, est d'un fin lettré.

V. Τοῦ πρεσβυτέρου. Autre style, autre vocabulaire, autre atmosphère. Tout chrétien.

Singulier. Il a donc fait voeu de πάνυ aucun commerce avec les femmes (il n'est pas encore chrétien) p. ~~13[illegible]~~ 1340. Ἐμοῦ γὰρ οὐκ ὄντι βουλομένῳ τὰ παρὰ τῶν γυναικῶν δέχεσθαι, σὺν χάριν καὶ τοῦτο, ἵνα μή τις ἐκκλησία μοι γένηται πρὸς αὐτάς, ἀλλὰ ἐπεὶ δεῖ ὁ [illegible] δεῖ, διακονοῦσιν [illegible]. — Eusebius était évêque de Ptolemaïs.

10. À Hypatie (elle n'est pas dans la lettre). Il se dit négligé par elle et son entourage : privé de ses enfants* et de ses amis, il a malheur d'avoir perdu ~~tout~~ l'amitié de la θεσπεσία ψυχή.
* par la mort. Cf. 15, également à Hypatie.

11. Πρεσβυτέροις. Il accepte enfin, malgré lui, la dignité d'évêque, puisque Dieu le veut. Il souhaite que les fonctions lui laissent le loisir de philosopher.

17. 18. Noms propres remplacés par ὁ δεῖνα. Pourquoi ? Le motif de discrétion ne se comprendrait pas ici.

19. ἐπειδή μοι τὰ πάντα συνέχει (συνιστάνει ?) τοῦ βουλευτηρίου.

23. S'agit-il d'enfants naturels d'Anastasios reconnus légitimes par décret impérial ? 2.

(12)

Monsieur

Monsieur Weil

l'un des Collaborateurs du Journal des Savants.

(13)

# Institut de France.

## Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Paris, le 25 8bre 1898

### Ordre du Jour.

La commission du prix Bordin et Delalande-Guérineau (antiquités) se réunira vendredi prochain 28, à 2 heures.

(Sujets de prix)

4) <u>Synesii Epistolae</u>

59. καὶ Πεντάπολις ἦν, ἕως ἐβίων ἐγώ,) καὶ ἡ μὲν ταύτην εἰργάσατο

61. τότε γὰρ [οὐ] κατεῖδον. Le tapis qu'il fait mettre maintenant à qui il l'avait promis, il l'avait laissé en Thrace quand il partit précipitamment pour échapper à un tremblement de terre ; et maintenant seulement, il l'a recouvré.

63–65 Brèves.

67 Longue lettre à Théophile. Affaires ecclésiastiques. A la fin, il s'accuse humblement d'avoir accepté les fonctions d'évêque, lui, élevé en dehors de l'Eglise.

69. Lamentable état de la Pentapolis.

73. Id. même. ~~Lamentable~~ Souffrances de l'invasion augmentées par un préfet indigène, au mépris de la loi qui défend de prendre les pr. dans la province. Troilos doit supplier Anthémius (consul avec Stilicon en 405) d'y porter remède.

74. Πυλαιμένει. En disant τοῦ λόγου ἀπηλλάχθαι τῆς ἀκάρπου ἀγωνίας, pour lequel il ambitionne l'immortalité, et ajoutant que c'est un παίγνιον, est-il l'<u>Eloge</u> de la Calvitie ?

75 Νικάνδρῳ. Stratonice, sœur de Syn., ayant perdu dans une épigramme composée avec Cyrus, a placé Θεοδόσιος, τοῦ βασιλέως ὑπασπιστής, pour lequel il demande de l'avancement. — Τοὐπίγραμμα <u>σου</u>. Mais l'épigramme est de Synésius! Effacez nom, on écrira <u>σου</u>.

80. A Hypatie. Il lui recommande la cause de 2 jeunes gens, en déplorant qu'il n'ait pas assez de crédit pour faire le bien.

124. A Hypatie. État lamentable de la Cyrénaïque. S'il quittait sa patrie, ce serait pour revoir Hypatie. Antérieure à son épiscopat ?

— CLIII. La lettre la plus longue à Hypatie, la seule qui ait quelque importance. Elle accompagne l'envoi de trois écrits, le <u>Dion</u>, le ~~περὶ~~ ἐνυπνίων, et π. ὑπὲρ τοῦ δώρου τοῦ ἀστρολαβίου

Il en explique les tendances et les soumet au jugement de la philosophie. Un peu de jargon philosophique et alambiqué produit de l'obscurité. Les gens qu'il consultait dans son Dion, et qui voulaient que la philosophie ne soit pas lettrée, portant les uns λευκοὺς τρίβωνας, les autres φαιούς. Je voudrais un commentaire. Cf. 146, Jean se fait moine et porte φαιὸν τριβώνιον. Syn. trouve qu'un manteau blanc convient mieux à une âme élevée, candide; cependant le sien a été [illegible].

---

92. Ἡσυχίῳ. Hés. avait été nommé à un poste de création nouvelle. S. le conjure au nom de leur confraternité dans l'étude τῆς ἱερᾶς γεωμετρίας (prob. sous Hypatie), de faire cesser l'exil de son frère Εὐόπτιος, et de casser l'amende infligée injustement à la belle-mère d'Εὐόπτιος.

— Allusion à un fait de la vie de Thémistocle. Il aurait décliné une charge dans laquelle on ne pouvait faire la part plus belle aux amis qu'aux étrangers. Obscur pour moi.

93. Ἀνυσίῳ. Evidemment un stratège qui protégea la Pentapole contre l'invasion.

94. Ἀδελφῷ. Longue lettre, dont je ne retiens qu'un fait, la popularité de l'hymne à Νέμεσις de Mésomède.

A la fin de la lettre il juge sévèrement la conduite de son frère, [illegible] au milieu des malheurs publics.

= XCV. Ὀλυμπίῳ. Les affaires du [illegible] ne peuvent se concilier avec l'étude de la philosophie et l'empêchent de se rendre en Grèce.

98. Recommandation du poète Théotimos, déjà mentionné plus haut...

— Συνάρμοσαι τὰ δέοντα ποιητικῇ. Lire πολιτικῇ.

(16)

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de l'Institut de France.

Paris.




*Monsieur* Weil

*Membre de l'Association pour l'encouragement*

*des Études grecques en France*

16 rue Adolphe Yvon

PARIS Passy

(17)

3) Synesii Epistolae. (18)

— LVII. Κατὰ Ἀνδρονίκου

p. 1335, en haut. αὖ παντάπασιν ... Latinisme n'est pas de rôle

p. 1388 en haut Ἐρῶ πανδόθεν ... La construction obscure

ib. note 71-72. Obscur.

p. 1389. περιόδων (ambitionum) καὶ σπουδῶν. Latinisme.

p. 1392 (76). Altéré. ? εἰ τοίνυν (διὰ τὴν) ἐν εὐχαῖς ἀπροσδεξίαν ἠτύχησα.

p. 1393 (B). Synésius descend de l'Héraclide Eurysthenès. Documents qui l'attestent.

p. 1396, 3. τοῦ μέγεθος ἔχων. Location sépulture.

5 carbas. Il en résulte, ce semble, que Jésus vécut au plus de trente ans.

— p. 1397 D. Lire ἀνταιρετέον, p. ~~est~~ αὐθαιρετέα est. Négligé? La trad. est bonne.

Le 57 n'est pas une lettre, mais un discours prononcé devant les chrétiens électeurs d'évêque. Andronikos, devenu l'ennemi d'un fonctionnaire à propos d'un mariage, convoité par l'un, empêché par l'autre, le fait condamner pour malversation, quand il avait été volé, vos valeurs, et l'imprudence et la prise de la ceinture. Cet Andr. a introduit des instruments de tortures nouveaux à Cyrène. Des outrages. Il raconte naïvement sa vie, se justifie, fait son propre éloge avec humilité, soutient que le spirituel et le temporel doivent être séparés (idées historiques p. 1396), que lui, le moine, est un esprit ~~rêveur~~ éminemment contemplatif, qu'il ne donna pas à Andron. la satisfaction d'abdiquer, mais l'engage

les auditeurs à le remplacer par un évêque capable de s'occuper à la fois des affaires temp. et spirituelles.

LVIII et une lettre à tous les évêques [illegible], annonçant l'excommunication d'Andronikos et les engageant à l'exclure aussi de leurs églises. Ce document, que Syn. faisait lire à la santé de son diocèse (p. 1394, sans lacune) expose les choses plus clairement.

P. 1385 B Δεῖ ... καὶ Ἀνδρόνικον ... ὑπὲρ ὧν εἰς ἡμᾶς εἰργάσαντο [illegible] ἀξίαν κομίσασθαι.
On voit dans le discours Κατάστασις, p. 1570, que les Aus. étaient un peuple Libyen qui envahit et ravagea la Cyrénaïque.
Cf. Ammien Marcellin 36, et 38. ~~[illegible]~~
Ici simplement parallèle des deux fléaux. — Cf. 78.

LXXIX Ἀναστάσιος à peu près du même temps. Plusieurs passages y sont répétés. Nouveaux méfaits d'Andronikos. De concert avec son satellite Thoas, il empoisonne et fait mourir des citoyens, dont la mort était nécessaire à la santé de l'ὕπαρχος + Anthémios, chose révélée par un songe. Il conjure Anastasios d'éclairer Anthémios d'Andronikos.

(LXII.)

77. Mention [illegible] d'Andronikos.

89. L'Église prend pitié d'Andronikos et l'aide à le soustraire à des juges iniques.

ASSOCIATION
Pour l'encouragement
DES
ÉTUDES GRECQUES
EN FRANCE
A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
14, RUE BONAPARTE

BIBLIOTHÈQUE
12, RUE DE L'ABBAYE

Paris, le 1er Novembre 1898.

*Monsieur,*

*Vous êtes prié d'assister à la prochaine séance du Comité qui aura lieu à l'École des Beaux-Arts le jeudi* 3 Novembre ..............................*, à 4 heures.*

Le Secrétaire,

ORDRE DU JOUR

*Lecture de M* ..............................

..............................

..............................

La Bibliothèque est ouverte les jeudis de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, et les samedis de 2 heures à 5 heures.

Paris. — J. Mersch, imp., 4bis, Av. de Châtillon.

(20)

# Institut de France.

## Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Ordre du jour de la Séance du Vendredi 28 8bre

(La feuille de présence sera arrêtée à 3 heures 1/4 précises).

Lecture des Lettres ministérielles

Correspondance ordinaire

Comon de M. M. Foucart

" Clermont-Ganneau

" Müntz

" Blancard

" Schwob

" Besnier

" Joret

5) Synesii Epistolae

99. Chargé d'une πρεσβεία, il a perdu ἀκλεῶς ; son [illegible] le retient de [illegible].

101. Πυλαιμένει. Il a rassemblé les Hellènes de la Libye pour lire l'admirable épître de P. Cependant, il se plaint plus loin d'être seul à Cyrène qui fasse de la philosophie et de l'astronomie. Il engage l'ami, avocat, [illegible], de quitter les affaires pour philosopher.

p. 1472 C τοῖς πανδέκταις (?) τοῖς ἀποσεμνύνουσι τὰ ὀνόματα.

103. Ἀμμωνίῳ. Philosophe avant même qu'avocasser.

104. Ἀδελφῷ. Récit moqueur de la [illegible] du commandant Ἰωάννης (cf. supra). Synésios sortit de la forteresse avec les soldats. La lettre est évidemment écrite pour être répandue !

CV Ἀδελφῷ. Belle lettre. Scrupules d'accepter la dignité épiscopale. Il aime l'art, la chasse, les [illegible], est φιλοπαίγμων. Il ne voudrait se séparer de sa femme, avec laquelle il est chrétiennement marié. En philosophe (φιλοσοφῶν) il n'admet pas que l'âme soit née avant le corps. Τὸν κόσμον οὐ φήσω καὶ τἆλλα μέρη συνδιαφθείρεσθαι (?). Il entend la ἀνάστασις au sens des philosophes (métempsychose ?). Le peuple, δῆμος, dont les yeux seraient éblouis par la lumière, doit se contenter du μῦθος. Ecclésiastique, il serait obligé de [illegible], d'enseigner ; jamais il ne mentira. Cependant il obéira à l'appel Théophile, l'appel de Dieu, se résignera à la vie pratique, si Th. persiste. Mais il doit connaître l'état de son esprit d'avance, non après.

106. ὅσα φέρουσιν ὧραι se chantait déjà plus haut. Est-ce une allusion au Τέττιξ des Anacréontées ?

107. Il maintient contre son frère qu'il fait bien de prendre (de son propre mouvement) les armes pour la défense du pays. — 113 Autre lettre vaillante. «Je descends de Sparte.»

— 108. [illegible] des amis dont il a pourvu ses amis, il s'attend à une bataille pour le lendemain, espère la victoire, recommande ses enfants à son frère. Ὡς σὺν ἀνθρώποις σὺν θεῷ τοὺς πολεμίους νικήσομεν, ἂν μέντοι δέῃ παθεῖν, νικήσομεν (= δέῃ παθεῖν νικήσομεν)? εὐχῶν γὰρ ἀπαιτοῦν ἐξαιρέσει. Sans doute, et c'est ainsi qu'a [illegible] la traduction. Cf. 119. 122. 129.

— 110 τῷ ἀδελφῷ. [illegible]. Un seul commandant les soldats marcomans, jeune [illegible] du prince.

111. Τρωίλῳ. Dioscoros (fils de Lyr. ?) récite tous les jours 50 vers sans broncher.

— CXXI Ἀναστασίῳ [illegible]. Il refuse à ce malfaiteur de le secourir comme évêque = le temporel a été nettement séparé du spirituel (cf. plus haut) ; mais il en aurait le pouvoir, qu'il ne le lui donnerait pas. — [illegible] au Cyclope de Philoxène ? Je ne sais. Ulysse veut faire l'enchanteur, amener Galatée dans l'antre du C. par des charmes. Mais le Cyclope n'ouvre pas son antre ; il ne s'y laisse pas prendre.

— 122. Il loue les [illegible] d'avoir surpris par embuscade les ennemis, et les avoir défaits. Nous pourrons surpasser leur valeur en livrant une bataille rangée. Cf. 107–110.

— 124. 125. Malheurs du pays. Il rassemble des hommes qui veulent se battre, sans attendre les soldats.

126. Ἀρχιγένει(?). Mort de son 3e et dernier fils (Ménélas(?), je crois) Résignation stoïque. — La fin incohérente.

127. Un scandale. Un escroc a été nommé à une haute charge en Égypte. Le bon tour qu'il avait joué à la justice lui avait donné une grande célébrité d'esprit.

— 128. Félicitation à un évêque déposé de son siège en Égypte pour n'avoir pas voulu embrasser l'hérésie d'Arius.

(24)

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de l'Institut de France.

Paris.

# Institut de France

## Académie des Inscriptions et Belles Lettres

Ordre du jour de la Séance du Vendredi 11 9.bre

(La feuille de présence sera arrêtée à 3 heures ¼ précises)

Lecture des Lettres ministérielles

Correspondance ordinaire

Com.on de M. M. Müntz

" Cagnat

" Blancard

" Joret

" Fabia

(26)

Of Synesii Epistolae

129 Συμπολίταις. Traités par un stratège ~~ces~~ concussionnaire, Cerealis, ils ont perdu leurs troupeaux, qui étaient leur fortune, et se voient enfermés dans les murs de leur ville. On disait qu'il était encore philosophe, non évêque.

131. Ἀδελφῷ. Encore du temps de Cerialis. Il fait honte à son frère de ~~sa~~ couardise ; il défend, lui, sa ville en brave.

132. De l'an (?) 405. Les villes seules résistent encore aux hordes des envahisseurs, mais elles sont assiégées. L'évêque demande à Olympios des boucliers, des lances, un cheval : il s'occupe activement de la défense.

// Les lettres sont remises à la poste à cheval de l'Empereur βασιλέως ἀγγελιαφόρος δημοσίαις ἐπ' ἵππους ἀρισβ... Mais le nommé Pierre est seul digne de confiance. Il paraît que la lettre (expédiée de la Pentapole) sera remise d'Alexandrie par ~~Hypatie~~ l'entremise d'Hypatie, ἡ διδάσκαλος ἡ σεμνή dit encore l'évêque, à l'adresse d'Olympios, qui est à Séleucie.

— 135. Déception. Il est allé à Athènes. La philosophie a émigré, les lieux seuls sont les mêmes (Le proconsul a enlevé les tableaux de Polygnote de la Poecile) On y fait encore d'excellent miel.

136 — 145 à Herculianus. Lettres pleines d'idées platoniciennes, sublimes et subtiles. Des amis ne doivent pas se lamenter d'être séparés par les lieux, l'union des esprits est tout, les corps ne doivent compter pour rien. Style soigné, fin et coquet, oratoire et philosophique

146. Il félicite Joannès qui se fait moine. Est-ce le gardien des lettres antérieures?

147. Ὀλυμπίῳ. Description plaisante du pays éloigné de la mer près des montagnes de sel, où il s'est retiré, de ses habitants, de leur genre de vie simple, patriarcale, idyllique, qu'il partage maintenant. Cela rappelle l'Εὐβοϊκός de Dion.

149 — 152. Πυλαιμένει. Jeune homme qu'il a formé pour la philosophie et qu'il craint de voir souillé par les affaires, 150. Effusion hyperbolique d'un amour platonique 151.

27

(28)



Convocation




Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions
et Belles Lettres de l'Institut de France
16. Rue Adolphe Yvon près la Gare de Passy

Paris.

# Institut de France

## Académie des Inscriptions et Belles Lettres

Ordre du jour de la Séance du Vendredi 18 9bre

(La feuille de présence sera arrêtée à 3 heures 1/4 précises)

Lecture des Lettres ministérielles

Correspondance ordinaire

Présentation de deux Candidats pour la chaire de persan à l'Ecole des Langues Orientales vivantes.

Con de M. M. Müntz
" Cagnat
" Blancard
" Fabia

Synésius

(31)

(32)



Convocation

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions
et Belles Lettres de l'Institut de France
16. Rue adolphe yvon près la gare de Passy

Paris.

# Journal des Savants.

Paris, le 21 novembre 1898.

Monsieur Weil

est prié de se trouver à la Conférence qui se tiendra Jeudi prochain 24 novembre à l'Institut, et qui s'ouvre à midi et demi précis.

# Synésios Vie — Petavius

Né en

Frères, Euoptios, après lui évêque de Ptolemaïs (Actes du Concile d'Ephèse II, 6)

Anastasios. Cf. ep. 79 (à lui adressée) vers la fin.

Soeur, Stratonice Ep. 75

Son mariage béni à Alexandrie par le patriarche Théophile Ep. 105.

Deux enfants, qu'il perdit évêque. Ep. 53, 126 passim. Lire [illegible],

Dioscorios fait de bons progrès dans les lettres — Ep. 3.

Evêque de Ptolemaïs 404. Ep. 13-66.

Mort 407

Massacre d'Hypatie 415.

---

D'après Crott (Volkmann ?)

Né vers 350

En 397 (8) envoyé par sa patrie saluer l'empereur Arcadios Περὶ βασιλείας

En 410 élu métropolite de la Pentapole, et alors seulement baptisé par l'évêque Théophile. [Mais est évêque ayant déjà béni son mariage longtemps auparavant]

Aucune trace dans les lettres ~~au~~ au-delà de l'an 413

Le Dion vers 405

35

(36)

Monsieur

Monsieur Weil

l'un des Collaborateurs du Journal des Savants.

1867/68.

(37)

Introduction.

## Aristophane et la satire latine

Je v[eux] vous entret[enir] cette année de la société rom[aine] ... et de la satire latine. Le ~~cours~~ sujet, ~~partie dans de l'e partie~~, se rattache par plus d'un lien à celui ~~de l'année~~ qui nous a occupé l'année dernière, et ~~contraste aussi pour ainsi dire~~ il en offre aussi pour ainsi dire la contrepartie. En passant de la tragédie et d'Euripide à la comédie et à Aristo[phane], nous ne nous dépaysons pas. Nous sommes toujours au s[iècle] de Périclès, nous ~~restons~~ vivons dans la ville d'Athènes, et dans les pièces th[éâtrales] de l'écrivain, nous rencontrerons plus d'un nom tragique, personnages, il est vrai, d'un autre ton, travestis, parodiés, nous rencontrerons Euripide lui-même, transf[ormé] en personnage de comédie. ~~Mais~~ Ce sera toujours la muse dram[atique]; mais cette muse a deux masques, deux visages : l'un grave et touchant, l'autre railleur et enjoué; c'est ce dernier qu'elle nous montrera. Elle descendra de son cothurne, sa baguette magique rabaissera plus les grandes figures de l'âge héroïque, elle fera poser devant nous sous une métamorphose fantastique, semblables et reconnaissables à la fois, les contemporains qu'elle prend dans la rue, sur la place publique. — Tragique ou comique, le drame répond à un besoin de la nature humaine. Nous aimons à admirer ce qui est ~~grand~~ beau, à pleurer sur ce qui est touchant; nous aimons aussi à plaisanter et à rire de ce qui est laid et imparfait. Et qu'est-ce qui n'est pas imp[arfait] dans ce bas monde? Les mêmes objets, les mêmes personnes peuvent, suivant la disposition de notre esprit, exciter notre enthousiasme ou notre gaîté. Aussi la poésie a-t-elle de tout temps répondu à ce double besoin de notre nature : elle s'est plu à peindre en beau ou à peindre en laid, à exalter ou à railler. Prenons aujourd'hui la poésie familière et railleuse, voyons les phases ~~diverses~~ qu'elle a parcourues dans l'antiquité. (les phases successives diverses) Elle change de forme et de cadre, ~~La forme change suivant les siècles~~ tour à tour épique, lyrique, dramat[ique], satirique, elle raconte, elle chante, elle invente des masques ou elle cause. ~~Le fond est toujours le même~~ sa nature ne change pas d'une manière absolue ~~Cependant le fond lui-même se modifie assez avec le temps~~ ~~Pourtant, cette opposition est trop absolue. En suivant l'histoire~~ de cette esp[èce] de poésie Elle modifie aussi quelques-uns de ses caractères. ~~dans l'antiquité, on est frappé d'autres diff[érences] qui ne tiennent pas~~ à la forme, au ~~cadre~~. Je ne veux point parler ici de la ~~diversité~~ d'inutilité qui résulte du génie

Un phil[osophe] anc[ien] sentait un jour qu'il ... assis au même festin d'... ..., après coup, il est vrai, il ... ... ...

(38)

propos des auteurs, d'ailleurs, qui a bien aussi son importance, et surtout son charme ; mais des différences qui naissent de l'ordre social, qui proviennent du changement des mœurs. Elles seront sensibles dans la revue rapide que nous allons faire ~~aujourd'hui~~ de ce sujet, trop vaste pour être embrassé par le cours d'une année ; nous n'en parcourrons forcément que certaines parties ; mais nous voulons auj. jeter un coup d'œil sur l'ensemble.

A l'époque où l'on aimait les longs récits et les poèmes épiques, l'esprit railleur se faisait déjà jour. A côté d'Achille et d'Ulysse, il prit un peu pour héros ~~d'un poème~~ de l'époque un homme qui savait beaucoup de choses, mais qui toutes les savait mal ; Homère... Ce héros s'appelait Margitès, et ce poème fut attribué au grand Homère ~~lui-même~~. Et dans l'Iliade même, parmi tant de nobles guerriers, ne voyez-vous pas dans un coin la caricature de l'homme du peuple, de Thersite, qui est représenté comme un être laid et chétif, d'une ridicule outrecuidance, d'une poltr. platitude ?

Bientôt, et sans sortir encore du premier âge de ~~l'antiquité~~ l'art grecque, nous rencontrons une satire toute personnelle.

Sans parler de la Gu. des Rats et des Grenouilles, p.-burlesque très plus récent,

et les fableaux des trouvères ?]
propre à tout, bon à rien

Hom. ne montre pas tj. même visage ; les dieux plaisanter ne sont pas rares chez lui, surtout dans l'Olympe, demeure des. du bien-heureux immortels et règne le rire inextinguible.

40

Mon. ne montre
plaisante de ce
dans l'Olympe
[illegible] et [illegible]

Ath. VI, 261, d. Tirynthiens voulant se guérir de la maladie du rire et n'y parvenant pas. Θεόφρ. περὶ κωμῳδίας.

Ath. XII, 551, f. Lysias (en se disant) (Kinésias) dit: ὃ τοῖς μὲν ἄλλοις αἰσχρόν ἐστι λέγειν, τῶν κωμῳδοδιδασκάλων δ' ἀκούειν καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν.

# Comédie. Débuts.

Origines peu remarquées. Κωμῳδοί, jeunes gens chantant des bourgs. Τρυγῳδοί, visages barbouillés de lie. Apostyle phallus. Amusement de paysans exaltés par l'orgie. Même lorsqu'elle petite fable, une fiction un peu plus suivie y avait été mêlée, longtemps entre les mains des amateurs ἐθελονταί, sans que l'État s'en mêlât.

Doricaine. Attique.

Danses burlesques et plaisamment imitatives à Sparte et ailleurs.

La farce de Mégare, cultivée après le triomphe de la démocratie, eut déjà de l'influence sur la comédie attique. Susarion était de Mégare. Parmi les autres noms, Méson doit être distingué. Un masque de cuisinier portait son nom. Il apparaît [illegible] de ses sentences sur une Herme. (Ἀπὸ ἐσχαρ... οἴσω Ἀγαμέμνονα ἔφασαν Ἀχαιοί). Les comiques d'Athènes parlent avec mépris des vieilles plaisanteries de la farce de Mégare.

Sicile Un sujet suivi et lié (la plupart du temps des travesties mythologiques) d'abord chez Épicharme et Phormis, sous Gélon et Hiéron — Épicharme, natif de Cos, peut-être familiarisé avec la doctrine de Pythagore sans être de la société P., fut en premier exposé à Mégare en Sicile (vers 486 ?), puis

la ville agrandi et détruite et les Mégariens transplantés à Syracuse, antithèse de Syracuse, son Méson. J'y trouve une causerie scintillante, de la profondeur philosophique, je n'ai aucune idée de sa composition. Il semble croire qu'il convenait d'un voile mythologique la peinture des moeurs domestiques.

Athènes. Après Cratès, qui remplaça d'abord la satire toute per- (qui est Cratès pour acteur) sonnelle (ἰαμβικὴ ἰδέα) par une intrigue (vers 450), Cratinus organisa la comédie, y introduisit 3 acteurs, la fit figurer avec honneur à côté de la tragédie. Il est contemporain de Périclès. L'âge d'or de la comédie est alors du triomphe de la démocratie après la mort de Périclès jusqu'à la fin de la guerre du Pélop., et ~~puis~~ surtout jusqu'au désastre de Syracuse 429 – (404) 413. Plus tard l'économie forcée, le Choeur supprimé, les lois restrictives apprivoisèrent la comédie. Aristophane lui-même inaugura la comédie moyenne (et présage de la com. nouv.) par ~~son 2d Plutus, et anticipa~~ dans son Cocalus, ~~sur la comédie nouvelle~~ son Eolosicon et le 2d Plutus.

1) Cratinus. On place sa mort vers 423. Πυτίνη clot sa carrière. L'Eschyle de la comédie, plein de génie, de vigueur, impitoyable à l'attaque, sans égard, comme Archiloque, sans adoucissement, heureux dans l'invention, mais sans étude et se soutenant rarement.

Eupolis d'abord lié, puis brouillé avec Arist.,

plein d'imagination, alliant à des invectives d'un caractère sublime, beaucoup de grâce et d'esprit. On dit que Aristoph. unit l'impétuosité de Cratinus à la grâce d'Eupolis.

---

1) Les 24 personnages du chœur ivres, railleurs, ses danses lascives (κόρδαξ). La parabase est l'élément le plus ancien de la comédie. Après l'exposition du sujet, vers le milieu de la pièce, l'action s'interrompt, le chœur se tourne vers le public, parle au nom du poète, de ses ennemis et des griefs, attaque des personnages, des abus actuels, y mêle l'éloge des dieux de la ville. Κομμάτιον introd. lyrique; Anapestes, morceau principal de la parabase, dont la fin est μακρὸν ou πνῖγος; ᾠδή, ἐπίρρ., ἀντῳδή, ἀντεπ., chants lyriques et trochées. Toutes les parties n'y sont pas toujours, l'anap. et le troch. sont assez remplacés par d'autres mètres. Les odes servantes sont souvent distinguées par d'autres morceaux qui ont le car. de la parabase. Elles disparaissent avec la réduction du chœur.

46

Aristophane – Encore jeune quand il donnait sa 1re pièce, les Détalès, 427, la Babyl. 426, les Ach. 425 sous les noms de Callistrate et Philonide, ses acteurs et régisseurs. La Babyl. lui valurent un procès, γραφὴ ξενίας, intenté par Cléon. Les Cheval. 424 le mirent au 1er rang des poètes comiques: il est vrai qu'Eupolis prétendait avoir aidé Arist. et en être le co-invisible auteur. Nuées 423. Guêpes 422. Paix 421 – Oiseaux 414 – Lysistrate 411. Thesmoph. 410 – Grenouilles 405 – Eccles. 392 – Plutus 2d 388. – Il avait laissé 40 ou 44 pièces.

Crat. Pytiné. fr. 7.

Ah, par Apollon, quel torrent de vers! Ce sont des sources qui jaillissent, on dirait la grande fontaine à douze jets! Tout l'Ilisse est dans sa gorge! Que dirai-je encore? Si on ne lui met pas un bâillon pour lui fermer la bouche, il va tout inonder de ses poésies.

(47) Aristophane

R. Arnoldt, Die Chorpartien bei Arist. scenisch erläutert. Leipzig. Teubner, 1873. 193 p.

---

Il n'est pas d'accord avec Westphal et Muff, lesquels n'admettent, et encore rarement, d'autre division du chœur que les demi-chœurs, et attribuent au coryphée seul le privilège de parler seul. Il ne conteste pas que telle était la manière de voir des anciens grammairiens, probablement d'Aristarque, mais il pense, avec G. Hermann et d'autres, que l'étude du texte d'Aristophane peut nous apprendre des choses que les Érudits d'Alexandrie ignoraient.

Les choreutes parlent ou chantent souvent tour à tour. Cette thèse est établie d'abord par deux scènes des Guêpes, v. 230–487. Là en effet il est difficile de ne soutenir une vue d'Hermann, reprise et modifiée par A.

Le morceau 230 — 316 se divise en quatre parties (230–47, 248–72, 273–~~81, 290~~ –290, 291–316), dans chacune desquelles on entend successivement 6 choreutes (sur στοῖχοι), de manière à ce que les 24 aient chacun une partie à dire. Dans le 2e et le 4e morceau 3 enfants se mêlent au dialogue, ou parachorégème, dont le poète a fait une seconde fois usage à la fin de la comédie, quand il fait danser les 3 fils de Carcinus.

Avant 463, il admet, avec Helbig, une lacune de deux tétramètres, ayant répondu à 403 et 404.

Le même système (choreutes chantant ou parlant alternativement) est appliqué à Achar. 204–346. Chev. 247–497. Paix, 301–519. Oiseaux, 310–450. Lys. ~~254~~–386. Id. 614–705. Eccl. 478–503. Thesm. 655–727.

Parabase. Avec Hermann, il donne au coryphée toute la première partie, et ainsi que l'ἐπίρρ. et l'ἀντεπ., et il ~~ne~~ ne fait chanter au chœur (aux deux demi-chœurs) que la str. et l'ant.

Parodos des Gren. Les 3 strophes 397–414 sont données à 8 vieillards, 8 femmes, 8 jeunes gens. Mais comme les femmes se rendaient, d'après v. 447, en épouses et jeunes filles, il en résulte une autre division, en deux demi-chœurs, les jeunes et les vieux (12 et 12), laquelle a lieu dans ce qui précède.

416 ~~sqq.~~ — 436 sont distribués par séries de 3 vers entre le coryphée et le chœur et (430–33) Bacchus. C'est la partie dans laquelle Welcker et d'autres reconnaissent l'imitation des γεφυρισμοί et des origines de la comédie. À la fin de la Parodos, 447 sqq. du nouveau dichorie.

(48)

Le premier *Ploutos* d'Aristoph.

K. F. Hermann, Gesammelte Abhandlungen und Beiträge zur class. Litt. und Alterthums-kunde. Göttingen, 1849. P. 39-[illegible]. (D'abord paru en 1829; augm. et complété).

Premier *Ploutos* en 408, vingt ans avant le second. La didascalie (Fritzsche l'a vu) donne les com-[illegible] des deux représentations.

H. ne voit rien dans les fragments, assez insignifiants, qui puisse faire supposer une pièce toute différente, comme le disent B. Thiersch (*Proleg.* de son édition), Ranke (*de Vit.*), Fritzsche (*Quaestt. Arist.*). Sans doute il y a des allusions contemporaines particulières à la 2e édition. Telles sont, 1) v. 173-180, exemples de la puissance de l'or. 2) Parodie du *Cyclope* de Philoxène, 290-321. 3) v. 550, Thrasybule opp. à Denys. 4) 1143, retour de Phylé et amnistie. Mais rien de [illegible] par l'économie de la pièce.

La comédie n'est pas dirigée contre la répartition inégale et injuste des fortunes : ce serait la [illegible] et indigne du poète. Dans le conte arabe le calife Haroun se donne le plaisir de faire pendant 24 heures un roi de [illegible] Abou Hassan, et de punir le mauvais Iman. L'idée d'Aristophane ressemble quelque peu à ce conte ; mais elle a une autre portée. Dans l'imitation danoise de Holberg, [illegible] Plutos redevient aveugle, et Penia revient triomphalement. Rien n'indique que la première pièce d'Arist. ait eu un dénouement pareil.

Après avoir, en homme désintéressé, fait jouir de sa fortune toutes ses connaissances, Chremyle conduit le dieu Ploutos à la [illegible]. Voilà, suivant H., ce qui éclaire la tendance de la comédie. [illegible] vertu héroïque des hommes de Marathon est l'idéal d'Aristophane ; mais puisque les dieux ont envoyé la richesse aux Athéniens, il y aurait folie à l'abandonner au hasard aveugle, au lieu de la faire servir au bien des citoyens les plus dignes et de l'État tout entier. En 308, [illegible] remplacé le gouv. des 5000, les victoires d'Alcibiade donnent le moyen de rétablir tous les anciens salaires. En 388 on retombe dans les anciens abus du salaire ecclésiastique et du Théorique. Dans les deux conjonctures la comédie avait la même tendance politique, le même à-propos.

Les [illegible] du 1er Pl. sont supprimés : cela tient à une mesure financière. D'ailleurs, la législation, la censure, n'imposaient aux p. de la com. moyenne aucun frein. On peut croire que l'indication ΧΟΡΟΥ désigne un divertissement musical et orchestique. Les choreutes, alors des chanteurs de profession (H. le conclut de Dém. *Mid.* p. 533), inséraient des *embolia*, des morceaux qu'ils savaient par cœur : comme cela se fait, pour la musique, dans les entr'actes de nos drames. Cela était facile et peu coûteux.

[Il est bien difficile de trouver rien de pareil dans la comédie d'Arist. Hermann prête au poète des intentions qu'il aurait pu avoir, mais qui ne sont pas marquées dans sa pièce.]

# Programme. 1861/2

## De la comédie et de la satire chez les anciens.

Il semble assez naturel de rapprocher la com. et la sat., dans un cours de litt. anc. il est même difficile de les séparer. Les deux genres qui se touchent par plus d'un point, se mêlaient et se confondaient d'abord chez les Grecs. En effet, la com. d'Aristophane est une satire sous la forme d'un drame fantastique, et Horace considère avec raison les ~~poëtes~~ maîtres de la vieille comédie d'Athènes comme ses ancêtres littéraires.

On commencera par l'examen de cette comédie, qui est la synthèse des deux genres, et en l'étudiant on essayera de faire connaître les mœurs publiques de cette époque. Ensuite la nouvelle comédie de Ménandre, de Plaute et de Térence, dégagée de la satire, comme de la fantaisie, paisible et bourgeoise, peut offrir le tableau de la vie privée des anciens. Ici, il conviendra de ne pas séparer les poëtes grecs de leurs imitateurs latins, dont les ouvrages sont seuls venus jusqu'à nous. ~~Mais on reviendra à la Grèce~~, pour ~~parler de Théocrite dont les idylles sont des scènes~~ de la vie ~~champêtre et populaire~~.

La satire latine formera la seconde partie du cours. On s'attachera surtout à Horace et à Juvénal, l'un moraliste universel, l'autre peintre des vices de l'Empire.

Enfin Lucien fermera la marche. Il fait la satire de toute l'antiquité, de ses croyances religieuses, comme de ses dogmes philosophiques, et en même temps il rit agréablement de cette folie humaine qui est de tous les temps. Par la forme dramatique de ses ouvrages, le dernier des attiques rappelle l'ancienne union de la satire et de la comédie.

Division.

| | |
|---|---|
| Introduction. Aristophane et la vieille comédie | 7 l. |
| Comédie sicilienne. Comédie moyenne. Nouvelle comédie | 1 l. |
| Plaute. Térence et Ménandre | 7 l. |
| La Togata. L'Atellane. Le Mime. | 1 l. |
| ~~Théocrite et ses imitateurs~~ | ~~2 l.~~ |
| Lucilius. Varron | 1 l. |
| Horace. Satires et Épîtres | 3 l. |
| Perse | 1 l. |
| Juvénal | 3 l. |
| Lucien | 4 l. |
| | 28 l. |

Autant de leçons d'expl. de textes choisis.

~~La com. La satire sont des genres~~
~~Il semble assez naturel de rapprocher~~

~~la satire~~ de la comédie ~~et de~~ la satire dans un cours de litt. ~~...~~ il est presque diff. de les séparer. Ces deux genres qui se touchent par plus d'un point, se mêlaient et se confondaient chez les Grecs. N'est-ce en effet la comédie d'Eupolis ~~...~~ une satire sous la forme d'un drame fantastique. Horace considère avec raison les maîtres de la vieille comédie d'Athènes comme ses aïeux. On commencera par l'examen de cette comédie, qui participe des deux genres, et en l'étudiant on cherchera à faire connaître les moeurs publiques de cette époque. Ensuite la nouvelle comédie de Ménandre, de Plaute et de Térence, dégagée de la satire ~~...~~, roman de la fantaisie, paisible et bourgeoise, fait offrir le tableau de la vie privée des anciens. Ici, il conviendra de ne pas séparer les poètes grecs de leurs imitateurs latins, dont les ouvrages ~~les satires latines~~ ~~qui~~ sont seuls parvenus jusqu'à nous. Mais on reviendra ~~de~~ à la Grèce, pour parler des idylles de Théocrite, qui sont des scènes de la vie champêtre et populaire.

La satire latine ~~...~~ formera la seconde partie du cours. On s'attachera surtout à Horace et Juvénal, l'un moraliste universel, l'autre peintre des moeurs de l'Empire.

Enfin Lucien fermera la marche. Il fait la satire de toute l'antiquité, de ses croyances religieuses comme de ses dogmes philosophiques, et en même temps il est agréablement [illegible] faire

humaine qui est de tous les temps. Par la forme dramatique de ses ouvrages le dernier des attiques rappelle l'heureuse union de la satire et de la comédie.

## Division

~~Introduction.~~

~~Aristophane~~ et la vieille comédie. ~~7~~ 10 l.

Comédie sicilienne. Comédie moyenne. ~~Nouvelle comédie~~ 1 l.

Plaute. Térence et Ménandre. ~~La Togata. L'Atellane~~ 5 ~~2~~ l.

La Togata. L'Atellane. Le Mime. 1 l.

Théocrite et les imitateurs. 2 l.

Lucilius. Varron. 1 l.

Horace Satires et Épîtres. ~~2~~ 3 l.

Perse 1 l.

Juvénal 3 l.

~~Martial 1 l.~~

Lucien 4 l.

26 l.

1873/74. Programme.

# I. Ar. et l'ancienne comédie.

Origines, histoire générale, et caractères de l'ancienne comédie grecque. 1 l.

Athènes dans les premières années de la guerre du Péloponnèse. Les Acharniens. Aux souffrances et aux privations causées par la guerre, le poète ~~oppose le tableau~~, par une fiction gaiement comique, oppose le tableau des douceurs de la paix 1 l.

Les chefs du peuple et le peuple lui-même raillés par les railleurs du carnaval d'Athènes. Retour sur Périclès et le poète Cratinus. Cléon, ~~le politique~~ jugé par Thucydide et par les historiens modernes. Les Chevaliers. [illegible] Cléon [illegible]. Les Δῆμοι d'Eupolis. 2 l.

Les sophistes et les rhéteurs à Athènes. Socrate les combat, mais il se sert de leurs armes, et il est aussi novateur qu'eux; ~~aussi opposé~~ il choque le vieil esprit athénien ~~de la vie journalière~~ par son enseignement, il prête à rire par l'étrangeté de sa manière d'être ~~journalière~~; il soulève des haines injustes, mais naturelles, comme tous les grands initiateurs. Les Nuées. Mélange de deux rédactions. Les Κόλακες d'Eupolis. 3 l.

Occupations du peuple souverain. Organisation politique et judiciaire de la démocratie athénienne. Avantages et inconvénients de ces institutions. Les Guêpes. 2 l.

Fin de la première partie de la guerre du Péloponnèse : négociations en vue de la paix. Le sujet des <u>Acharniens</u> repris et modifié en des circonstances différentes, dans la com. de la <u>Paix</u>. 1 l.

L'utopie d'un Athénien : pays de nuages peint par ~~Aragis~~ Cratès et par Phérécrate. <u>Les Oiseaux</u>. Les fictions et projets impossibles dérivent dans le monde de la chimère. Le sentiment de la nature chez Aristophane. 1 ou 2.

La question de la paix reparaît une 3e fois, après le désastre de Syracuse. Comédie de <u>Lysistrata</u>, examinée autant que cela se peut décemment. Rôle des femmes dans la société d'Athènes, dans la com. d'Aristophane, et dans celle de Ménandre. ~~Athéniennes~~ [illegible] ~~aux représentations dramatiques, et en particulier~~ assistaient-elles aux comédies ? et en quelle part. 1 l.

La critique ~~littéraire~~ ~~chez Arist.~~ au théâtre d'Athènes. Antagonisme des poètes déchus et d'Euripide. La parodie dramatique : les <u>Thesmophories</u>. Les rivaux jaloux de la trag. Aristophane ~~parti~~ des grands poètes tragiques. Les <u>Grenouilles</u> (les <u>Muses</u> de Phrynichos). 3 l.

Abaissement d'Athènes. La comédie, réduite dans ses dépenses, restreinte dans sa liberté, est obligée de chercher des voies nouvelles. Le monde renaît à l'organisation d'une société chimérique : <u>l'Assemblée des Femmes</u>. On en sait les certaines parties. Réalisation d'une autre chimère qui n'a rien de politique, et qui a donné accompagnée de la protestation du bon sens. Le <u>Plutus</u>. Le <u>Timon</u> de Lucien. 2 l.

II. Mœurs et société.

Comédie et Satire. (1

Introduction. (1861-62)

(Aristophane et les sat. latins. 1867/68)

Je me propose de [illegible] raconter cette année l'histoire de la comédie et de la satire chez les anciens, c'est-à-dire [illegible] de la plaisanterie, de la moquerie, de la satire, [illegible] et je ne crains pas que ce sujet semble frivole, même aux yeux de ceux qui, ayant fait l'honneur d'étudier avec moi l'année dernière les tragiques grecs et latins. [illegible] Ces deux sujets se complètent et représentent chacun un côté de la nature humaine : nous aimons à admirer ce qui est grand, à pleurer sur ce qui est touchant, mais nous aimons aussi à plaisanter et à rire sur ce qui est petit ou imparfait : et qu'est-ce qui n'est pas imparfait dans ce monde ? De ces deux extrêmes de notre nature l'un n'est pas moins philosophique que l'autre : rien que deux penseurs, dont l'un pleurait, l'autre riait toujours sur ce qu'il voyait autour de lui, et qui avaient raison l'un et l'autre. Mais si la satire et la comédie ne sont point indignes d'exciter notre attention, vous ne pourrez me demander s'il est possible de suivre durant [illegible] une année qu'on peut l'histoire : la plaisanterie, la moquerie, la satire [illegible] infiniment variées, toutes les fois qu'elles sont maniées par un esprit distingué, mais elles paraissent des choses trop légères, trop délicates, trop fugitives pour former une histoire, c'est-à-dire un ensemble, une suite, ayant un cours, un progrès et une fin. Et sans doute, [illegible] facile. avouons-le, il y a dans ce sujet encore plus de diversité et de caprice individuel que de suite, et c'est un élément de cette variété qui tient au génie propre des auteurs, et qui a bien assez son charme ; on peut distinguer la marche de l'esprit général, qui domine les individus, et qui fait que la satire et la comédie, de particulières, de locales, de bornées limitées deviennent de plus en plus générales et universelles. C'est ce que j'essayerai d'indiquer rapidement en vous présentant aujourd'hui le programme du cours.

Si nous remontons aux premiers âges de la Grèce, [illegible] nous rencontrons une satire, une satire tout personnelle une satire inspirée par la haine, une satire qui est elle-même une arme de guerre. [illegible] caste ou la [illegible] n'est pas seulement le privilège de commander et de [illegible] de seule [illegible] toute [illegible], où elle a encore le privilège de l'art et de la poésie. Les seigneurs, pareils alors à nos chevaliers du moyen âge, en font la guerre à coups d'épée et à coups de chansons (ἀμφότερον...). Voyez la [illegible] aristocratique [illegible] l'un de ces guerriers-chanteurs, [illegible], son mépris souverain pour la classe qui travaille, pour le paysan qui cultive la terre [illegible], [illegible] au noble par le droit du plus fort. « Je [illegible] lance, s'écrie-t-il, est mon pain ; ma lance me donne du vin d'Ismare et je le bois appuyé sur ma lance ». Quelle insolence ! et à la fois [illegible] quelle [illegible] [illegible] des deux [illegible] ! appropriée à la pensée, le fond et la forme sont dans une harmonie si parfaite, qu'il [illegible] d'attendre qu'un écr. de génie

[illegible] de l'[illegible] du [illegible]

Elles changent et se transforment avec l'état social.

[illegible] aucune [illegible] l'ampl. d'Arch., l'admir. de l'antiquité est encore justifiée auj. par les vers dit. les courts fragm. qui nous r. de ce p. Ce sont des débris d'or. Ils brillent de l'éclat de l'imagination et de l'esprit : on y sent tantôt une fougue passionnée, tantôt une [illegible] fermeté d'un [illegible] fort, tempéré, tantôt l'insouciance d'un [illegible] [illegible]. Partout l'expression [illegible]

(56)

Alcée aussi attaqua les plus démocrates et démagogues, tout dans les [illegible] de Vanité [illegible]; et la haine ne l'inspira pas moins souvent que l'amour [illegible] les [illegible] de son parti, les prodigues de sa caste. Il chansonne les [illegible], parce qu'il est d'origine obscure, parce qu'il [illegible] la tonneau. Le [illegible] aristocratiques; et je ne sais s'il reconnaît la supériorité de son adversaire, quand celui-ci, [illegible] fait prisonnier, lui rend la liberté en disant, je [illegible] mieux pardonner que venger les injures.

C'est le temps de la chanson aristocratique. [illegible] Quand le peuple arrive au [illegible] il [illegible] sa chanson, et il se trouve que le [illegible] la rendit plus féconde, y donnant le germe de la comédie. En effet à [illegible] ce qui [illegible] la nature plus populaire [illegible] aristocratique. Le vers même ([illegible] illustré par [illegible] et [illegible]) [illegible] à la chanson satirique, [illegible] qui [illegible] [illegible] en agitant familièrement la [illegible] majestueux de l'hexamètre, [illegible] en d'origine [illegible] populaire: [illegible] à [illegible] le nom de vers [illegible], on pourrait [illegible] vers populaire. [illegible] plutôt [illegible]. [illegible] Cérès cherchant sa fille parcourt la [illegible]. [illegible] à Eleusis, chez [illegible] l'hospitalité, [illegible] la reste morne et [illegible] et [illegible] une [illegible] de [illegible] affliction. Or c'est Iambé, qui [illegible] à [illegible] de plaisanter la déesse [illegible] la [illegible] railleuse, [illegible] et [illegible] le [illegible] de la [illegible], mais [illegible] la [illegible] de la [illegible].

[illegible] sur ses origines, toutes obscures qu'elles sont. Le peuple, [illegible] dans ses [illegible], [illegible] du plaisir, du délassement, [illegible], son culte. Fêtes de [illegible] et de Bacchus, [illegible] saturnales. Délivrance des soucis, des gênes, de l'inégalité. [illegible] masques. ([illegible]) Retour passager de l'âge d'or, de l'état de nature. Carnaval, carnaval païen. L'âme se dilate, la langue se délie, l'esprit se donne libre carrière. La [illegible] aussi se déchaîne: la bête (chante) et (danse) et gambade. Car là aussi on retourne à l'état de nature. Explosion de la brutalité qui est au fond de nous tous, mais qui est domptée par l'éducation, retenue par les bienséances sociales.

Quand le peuple arriva au pouvoir, il [illegible] garde de renoncer à ses fêtes, à son cher dieu Bacchus. Ces amusements furent introduits dans la ville, ces improvisations de la joie prirent plus de régularité; entrèrent au théâtre à la suite de la tragédie, prirent une forme dramatique modelée sur elle, et la [illegible] imitait et parodiait le genre [illegible], son aîné. Mais en devenant plus régulier, le comos conserva ses traits, ses vices originels.

Les démagogues, les tyrans de Lesbos, de la [illegible] aussi.

[ que j'ai voulu mentionner en passant, seulement pour mémoire: nous ne reviendrons pas sur ces poètes, imparfaitement connus aujourd'hui.

" L'iambe y a été personnifié, comme tout le reste. ]

C'est donc au peuple qu'Archiloque emprunta l'iambe; et cet iambe sera aussi la [illegible] de la comédie.

Les dieux étrangers à l'Olympe de l'Iliade, [illegible] dans l'[illegible]. ]

Aux grandes Dionysiaques d'Athènes, fête de Διόνυσος ὁ Ἐλευθερεύς, les prisonniers étaient admis à la fête (Preller, I, 421).
Chant de la bande joyeuse, κωμῳδία.

C'est de ces [illegible] fêtes que nous avons vu naître la tragédie . . . .

[ Longtemps, à l'époque de Périclès, vers 350: Cratinos.

Le chœur détermine le car. de la com., comme de la trag. grecque. Une certaine [illegible] du chœur reflète naturellement la vie publique.

Athènes était une petite ville, et une grande ville. Petite ville : nombre peu considérable de citoyens, tous se rencontrent, se coudoyent journellement … sobriquets … vie en public … d'où ces allusions dans les plaisanteries de la vieille comédie. Grande ville (centre de gouvernement, de commerce — rendez-vous d'artistes, de poètes, de penseurs. Mouvement d'idées) … Le public sur les gradins du th. c'était le même qui délibérait dans l'agora : c'était le souverain (Il était bon prince, se prêtait volontiers au jeu de la critique générale, et se faisait plus volontiers encore des observations sincères.), souverain à mille têtes, d'autres souverains qu'il ne connaît [illegible], conduit par ses avis ou ses flatteurs. Il le sentait et ne détestait pas qu'on le chansonnât. (Lois restrictives, imposées [illegible] de [illegible], n'ont pas de durée) Ceci est déjà d'un plus grand intérêt. Mais la com. visa plus haut encore. Elle eut la même ambition que la chanson française. Celle-ci aussi s'était longtemps (contentée) d'être joyeuse, de railler [illegible] et [illegible] : ses coups portaient souvent en haut, mais sans suite, sans système, elle ne pouvait faire que des égratignures. Un jour vint où elle eut plus d'ambition et de prétentions, sans renoncer à aucun de ses traits premiers, en restant enjouée, folâtre, libertine, frivole, en gardant sa marotte et son habit d'arlequin, elle voulut représenter une opinion, un parti, avoir une tendance politique.

Mais là s'arrête la ressemblance. La chanson franç. voulait le passé impitoyablement ; ses souvenirs, les traditions, elle les jette aux orties, comme une vieille défroque : vieux habits, vieux galons : elle pousse en avant, et se met à la tête du mouvement. La chanson antique, la vieille comédie d'Eup. et d'Arist. voudrait au contraire enrayer le mouvement : elle ne voit dans le présent que corr. et décadence, et place son idéal dans le passé : c'est vers le passé qu'elle voudrait (faire revenir) le monde, Athènes, sa ville, ses concitoyens ; sa vue ne s'étend pas plus loin. Chose étonnante pour nous autres modernes, tous les traits de cette satire tombent sur les novateurs : c'est contre eux que croassent les grenouilles, c'est sur eux que éclatent les Nuées, c'est eux que sifflent les mille voix de son admirable charivari. Les novateurs en tout genre : car si cette com. est politique, il faut dire que la politique embrassait alors toute la vie de l'homme : mœurs, éducation, musique, poésie, philosophie, tout paraît devant le gai tribunal d'Aristophane, et tout y est jugé au point de vue de l'État, ou plutôt de la Cité, qui est l'État antique.

Jugé équitablement ? Cela était à peu près impossible.

Mais ce qu'il y a de plus original, ce ne sont pas les tendances, c'est la forme de la vieille comédie, ou plutôt c'est l'alliance de ces tendances sérieuses, élevées avec les formes des jeux grossiers et bouffons des campagnes de l'Attique. Ces fêtes étaient toujours les fêtes de l'ivresse, de la sensualité, [illegible] de l'esprit. Le vin coulait dans les fontaines publiques (qui le dit ?), tout le monde était fou : rester raisonnable au milieu de la folie générale eût semblé le comble de la folie, observer les bienséances ordinaires une infraction aux bienséances du jour, et presque une impiété. Les sages eux-mêmes

c'est pour

se soumettaient à l'usage, le justifiaient assez ... à plus forte ~~raison~~ la comédie.. De là un embarras : ~~il y~~ a pendant le carnaval des [illegible] au ~~tribunal~~ publics, il n'y a pas de cours pour la leçon, et je ne voudrais pas en faire. Il faudra écarter la partie honteuse du sujet.

Heureusement la com. n'a pas seulement les excès d'une folle gaîté : elle a aussi l'entrain, l'enthousiasme. L'imag. y prend son vol, elle nous entraîne dans la sphère du merveilleux, du héroï-comique, c'est-à-dire de ce qui est franchement impossible et gaîment absurde, et ses fictions fantastiques, tout en délassant l'esprit, concourent cependant admirablement au but qu'elle se propose. [tout en ramenant à la réalité, dont ~~[illegible]~~ elles semblent sortir.] Combien d'erreurs, de folie, d'extravagance, de bêtise ne rencontre-t-on pas dans le monde, combien de gens qui font tout le contraire de ce qu'ils voudraient faire, combien qui en trompant les autres se trompent le plus cruellement eux-mêmes ! Ne dirait-on pas que tout va à rebours, que le monde est un monde renversé ? Aristophane prend les masques du carnaval d'Athènes, les folles fictions de ces jeux populaires, et il y reflète les folies du peuple, les absurdités qui fourmillent sur la place publique : le monde fantasque, absurde, le monde à rebours de la mascarade devient l'image poétique et légitime du monde réel, et la chimère traduit le vrai tel qu'il est.

~~Telle~~ Telle est cette comédie originale, critiquée, admirée, l'un et l'autre avec raison. Ses vices sont incontestables ; mais elle rachète la sensualité par l'esprit, la bouffonnerie par la grâce, la frivolité par l'élévation des vues, toutes ses imperfections enfin par l'entrain, la fraîcheur, la poésie ; et ces œuvres uniques, où tant de choses nous ravissent et tant de choses nous choquent, sont de la main d'un maître qui a su mêler toujours ~~tant~~ ~~tant~~ de tons divers, sauver ~~tant de~~ ces dissonances par la magie de l'art.

[Le caractère fantastique est même, je crois, le seul qu'on retrouve dans toutes les productions de la vieille comédie. Elle n'était pas toujours politique. Sous Périclès il était défendu pendant 3 ans, 440/39 – 437/36, de κωμῳδεῖν ὀνομαστί. On rapporte à cette époque les Ὀδυσσῆς de Κρατῖνος : ~~comédie~~ travestie de l'Odyssée sans chants du chœur et sans parabase. Cette défense fut renouvelée plusieurs fois, p. ex. en 416. — Cratès et Phérécrate ~~ne~~ touchèrent ~~point~~ ou peu à la satire ~~politique~~ personnelle, iambique. Leurs comédies ne ressemblent cependant pas à celles de Ménandre. Dans les Θηρία de Cratès les animaux demandent aux hommes de les respecter, de se nourrir de végétaux et de poissons : et ils leur prom. en retour un nouvel âge d'or. Chez Phérécrate on voit tantôt un pays de cocagne souterrain (Μεταλλῆς), tantôt une nouvelle création d'hommes après le déluge (Μυρμηκάνθρωποι), ~~tantôt Chiron cherchant à apaiser la colère d'Achille (Χείρων)~~ etc.]

(59)

Origines de la comédie grecque.

Usener (Rh. M. XXVIII (1873), p. 417 sq. communique un article de comoedia, tiré du Liber glossarum d'après trois manuscrits, de Berne, de St Gall, et de Munich. On y lit entre autres : « Prior ac vetus comedia ridicularis „extitit. Postea civiles vel privatas adgressa materias in dictis atque gestu universorum „delicta corripiens in scenam proferebat, nec vetabantur poetae pessimum quemque „describere vel cuiuslibet peccata moresque reprehendere. Auctor eius Susarion „traditur. Sed in fabulas primi eam contulerunt [non] magnas, ita ut non excederent „in singulis versus trecenos. Postea autem omissa maledicendi libertate privatorum „hominum vitam cum hilaritate imitabantur, admonentes quid adpetendum quidve cavendum „esset". Là, comme chez Suétone-Diomède (p. 488 sq. Keil), il n'est pas encore question de la comédie moyenne. Isidore, Orig. 8, 7, tiré de la même source, est pitoyablement défiguré. Usener croit les 300 vers tirés du catalogue d'une bibliothèque antique. Telle était donc l'étendue de la comédie avant que la comédie devînt une institution publique, officielle, du temps de Périclès (avant 450). Or, non seulement (le vieux) Susarion, mais Euétès, Euxénidès et Myllos, contemporains d'Épicharme, n'avaient rien laissé par écrit. On ne peut donc penser qu'à la génération suivante, les précurseurs immédiats de Cratinus, Chionidès, Magnès, Ecphantidès, dont on cite des titres et des fragments. Mais il ne s'agit que de leur première manière : car ils ont pris part aux progrès du genre.

La petite étendue des pièces ne permet pas de penser à une intrigue. C'était sans doute une farce carnavalesque : un certain nombre de masques (la limite de 3 acteurs ne date que de Cratinus et de l'établissement officiel) réunis à propos d'une fête, d'une situation quelconque, groupés autour d'un masque principal, de manière à donner lieu à des railleries, des mots piquants et graveleux, dans le genre des amusements populaires du moyen âge, dont les traces subsistent encore. Tout cela joué par des amateurs (ἐθελονταί, dit Aristote) dans un carrefour. La parabase, dans laquelle on est tenté de voir l'élément primitif de la comédie, est trop longue pour tenir dans un cadre si restreint. Le chant phallique était peut-être toujours le même : dans ce cas il était inutile de le transcrire et de le faire figurer dans le nombre des vers.

Ἀρχίλοχοι. Choeur composé de railleurs impitoyables. Le poète ne se moque pas d'Archiloque, mais l'imite ici, comme souvent. À cause du mètre il rapporte à la parabase de cette comédie Χαῖρ' ὦ μέγ' ἀχρειόγελως ὅμιλε (tétrapodie attique?), fr. 325 M. I, et à cause de la ressemblance avec Νῦν δὴ Δίφιλος μὲν ἄρχει il y rapporte ces vers cités sans nom d'auteur par Plut. Praec. reip. ger. c. 15 Μηνίοχος μὲν γὰρ στρατηγεῖ, Μ. δὲ τὰς ὁδούς, Μ. δ' ἄρτους ἐποπτᾷ, Μ. δὲ τἄλφιτα, Μ. δὲ πάντα ποιεῖ, Μ. δ' οἰμώξεται. Μητίοχος, architecte, était l'un des amis et instruments de Périclès. Fr. 1, le plus considérable, contient un éloge de la libéralité de Cimon, qui venait de mourir, ce qui nous conduit après Ol. 82, 3 = 450/49. [Fr. 3 est très bien expliqué par M. Croiset : Archiloque sur le point de s'attirer une verte repartie]. [1]

Βουκόλοι. Sujet obscur. Il commençait par un dithyrambe ? Le poète y disait ὅτι χορὸν οὐκ ἔλαβε παρὰ τοῦ ἄρχοντος παρ' οὗ ᾔτησε. C'est probablement au même archonte qu'il reproche fr. 2 ~~...~~ δίδωσι préférer Gnésippe fils de Cléomaque à Sophocle. V. Ἅραι fr. 251.

[Διονυσαλέξανδρος. Si Athénée ne citait pas avec tant d'exactitude, je serais disposé à confondre cette pièce avec Βουκόλοι. Fr. 41 ὁ δ' ἠλίθιος ὥσπερ πρόβατον βῆ βῆ λέγων βαδίζει rappelle le berger de Patelin. Etym. M. p. 196, 7, Eustath., Suidas etc. font observer en citant ce vers, que le cri des moutons se dit ἀττικῶς βῆ et non βαί. Cf. 'Etatisme et Etacisme ..'].

Δραπετίδες. Fr. 49. 50. 59 il se moque de Lampon, devin dont Périclès se servait souvent, homme politique, nommé en tête de ceux qui jurèrent une trêve et une paix Thuc. V, 19. 24, qu'il envoya fonder Thurii (Plut. Praec. reip. ger. 15). Cf. Aristoph. Aves 520. 981 Nub. 332 Θουριομάντεις. B. croit qu'il s'agissait de la colonie de Thurii dans cette comédie.

Εὐνεῖδαι. On nomma cette com. sous l'archontat d'Alexandre après sa mort (Phot. Bibl. 190 p. 534). [Arist. Equ. 523 sqq. fait voir combien les chants de cette comédie étaient populaires à Athènes. Δωροῖ συκοπέδιλε, allusion au συκοφάντης δωροδόκος, était suivant Hésychius une parodie d'une vieille chanson, ~~je suppose Ἥρα χρυσοπέδιλε~~. J'y vois le commencement d'un hendécasyllabe phalécien, comme dans ἐν μέρει τοῦ κλάδου et dans le fragm. 294 de Cratinus Χαῖρ' ὦ χρυσόκερως βάβαξ κήλων, Πάν, Πελασγικὸν Ἄργος ἐμβατεύων, qui ressemble au scol. 10 B. Πὰν Ἀρκαδίας ..] Les Eunides, descendants d'Eunée de Lemnos, fils de Jason et d'Hypsipyle, étaient une famille de danseurs et de joueurs de cithares qui figuraient dans les cérémonies sacrées, les processions.

1 J'avoue que je ne sais si les 3 vers se suivaient.

9 Ath. IV, 164 e.

(Cf. Ἥρα χρυσοπέδ. est l'épithète dans Hom. et Hésiode.
Je suppose d'après l'analogie de ~~...~~ Παλλὰς Τριτογενὲς scol. 7 B. Ἥρα χρυσοπέδιλ', ἄνασσ' Ὀλύμπου
et p. ex. ~~...~~ Δωροῖ συκοπέδιλ', ἄνασσ' Ἀθηνῶν.

Ath. XV p. 698 D nous apprend qu'il y avait beaucoup de parodie dans cette pièce. B. croit qu'il s'agissait de la décadence de l'art musical.

[notre Jupiter à la grosse tête ὁ σχινοκέφαλος Ζεύς

Θρᾷτται. B. y voit une polémique contre les religions étrangères, et en effet Bendis est nommée fr. 82. [Curtius Gr. Gesch. II, ~~...~~ 243 la place du temps de la colonisation de la Thrace]. B. fait aussi valoir fr. 83. 79. 75 (vase sacré) pour la thèse. [Le fragm. le plus remarquable est fr. 71: „voici venir Périclès portant l'Odéon sur le crâne ~~sur la tête~~, après avoir échappé à l'ostracisme"].

Κλεοβουλῖναι. Diog. L. I, 89 La fille de Cléobule de Lindos composa des énigmes en hexamètres: c'est à elle qu'on attribue l'énigme de la ventouse Ar. Rhet. III, 2. Plut. Conv. Sap. 10 (all. 3). Chez Cratinus fr. 87 est évidemment une énigme, ~~Bergk rapporte~~ et suivant B. aussi fr. 91.

Μαλθακοί. fig. remarquable 96. Le chœur parle, suivant B.

[Νέμεσις. Fable de la naissance d'Hélène. Périclès fr. 116, Lampon 117.

Νόμοι. Les anciennes lois étrangères, maltraitées par Périclès et les siens. Meineke d'après fr. 125 Ἤ (? Ὦ) πρεσβῦται πάνυ γεραιοί, σκήπτροισιν ἄλλα προσόντας, déduit de là que les lois étaient représentées comme des vieillards décrépits et invalides. B. croit que Solon y avait un rôle, et il lui attribue fr. 122 et 123, qui font allusion à un vers de Solon. Fr. 121 lui fait penser qu'il y avait une discussion entre un novateur lettré, et un honnête homme qui ne savait pas lire, ~~et~~ mais qui savait les lois par cœur. Fr. 32 serait la promesse d'un nouvel âge d'or, si les Ath. revenaient aux lois de Solon. — Il rapporte à cette pièce fr. 413. Plut. V. Sol. 25. Πρὸς τοῦ Σόλωνος καὶ Δράκοντος, οἷσι νῦν φρύγουσιν ἤδη τὰς κάχρυς τοῖς κυρβίοις.

fr. d'Olymp. 85

Ὀδυσσῆς. C'est l'aventure d'Ulysse chez le Cyclope d'après Homère. 138, 139 sont presque des vers homériques. Bergk pense que cette comédie date du temps où il était interdit de κωμῳδεῖν ὀνομαστί, depuis l'archonte Morychide 440/39 jusqu'à Euthymène 437/6, où cette loi fut rapportée (Schol. Ar. Acharn. 67). Platonius dit: Τοιοῦτος οὖν ἐστιν ὁ τῆς μέσης κωμῳδίας τύπος, οἷός ἐστιν ὁ Αἰολοσίκων Ἀριστοφάνους καὶ οἱ Ὀδυσσῆς Κρατίνου καὶ πλεῖστα τῶν παλαιῶν δραμάτων, οὔτε χορικὰ οὔτε παραβάσεις ἔχοντα. Cependant B. croit que l'allusion politique était cachée sans être absente.

(63)

Πανόπται. Fitn explique par fr. 152 Κρανία δισσὰ φορεῖν ὀφθαλμοὶ δ' οὐκ ἀριθμητοί. B. y voit un docum. de philosopher. En effet fr. 151 nous apprend qu' Hippon y était accusé, comme Strepsiade dans les Nuées 96, de regarder le ciel comme un four, πνιγεύς, et les hommes comme des charbons [. B. fait observer avec raison que d'après cela Hippon de Rhégium doit être placé dans le siècle de Périclès [ce qui est admis par Zeller]. Plut. adv. Stoic. 31 le compte avec Théodore et Diagoras parmi les ἄθεοι. — Mais rien ne prouve, ce que B. admet trop légèrement, que cet obscur étranger fût le sujet de toute la pièce et que le chœur se composât de ses disciples.

| Cette banalité, prêtée à tous les philosophes, se trouve aussi dans la Comédie de Méton, Av. 1000.

Πλοῦτοι. 161 et 165 rappellent l'âge d'or sous le règne de Cronos. 160 semble indiquer un pays où l'hospitalité de l'âge d'or règne encore: les couleurs sont prises de Sparte: ἀν κοπίς (Athen IV p. 138 sqq.) est le nom que les Lacéd. donnaient à un repas sacré et hospitalier. B. y place aussi fr. 408 et il rappelle le passage de Plut. Cim. 10 où l'hospitalité de Cimon est comparée aux mœurs de l'âge d'or. Cratinus promettait peut-être le retour de l'âge d'or si les Ath. revenaient aux bons principes. — Le sujet fut souvent traité par les comiques d'Athènes v. Ath. VI, 267 sqq., qui cite de longs morceaux des Θηρία de Cratès, des Ἀμφικτύονες de Téléclide, des Μεταλλῆς de Phérécrate, des Πέρσαι du même, et après avoir fait allusion aux Ταγηνισταί d'Aristophane, de deux pièces qui ne furent point jouées: les Σειρῆνες de Nicophon et les Θουριοπέρσαι de ~~Nicophon~~ Métagène.

Πυτίνη. | Le vieux Cratinus semblait baisser, le public et les juges l'abandonnaient, ses détracteurs l'accusaient ~~de~~ de négliger la Muse pour la bouteille. Aristoph. Equ. v. 526 fait un aveu admirable sur l'ancienne vigueur et sa décadence actuelle. ib. 400 allusion à son ivrognerie. Pax 700 il dit que Cratinus mourut quand les Lacédémoniens envahirent l'Attique, en voyant briser un tonneau plein de vin. Bergk (p. 187) explique ce passage très ingénieusement. Cratinus survécut au commencement de la guerre; mais Arist. dit que son génie mourut et dépérit depuis ce temps. Enfin dans les Acharn. il y a deux passages très peu respectueux 848. 1166 contre un Cratinus débauché et dans sa vie et négligé dans sa poésie: le schol. entend un poète lyrique de ce nom; mais B. veut qu'on songe au p. comique. — Le sujet est raconté par schol. Ar. Equ. 399. Comédie avait porté plainte en séparation parce qu'il la négligeait pour Μέθη. Des amis se portent médiateurs. Les fragments sont très beaux, surtout 187, peinture de la verve et de l'abondance prodigieuse du vieux poète. Il n'y parle pas d'Aristophane, à qui il reprochait de piller Eupolis (schol. Ar. Equ. 528). On place dans la Πυτίνη fr. 430: Τίς δέ σύ; κομψός τις ἔροιτο θεατής. Ὑπολεπτολόγος, γνωμιδιώκτης εὐριπιδαριστοφανίζων. [Je ne sais si ces épithètes ne se rapportent pas à θεατής].

| en 423, 1er prix, quand les Nuées échouèrent. 3 l'année précédente.

Tef. Rec. 357

190. 1. 2 semble Parabase. 193. 4 On semble lui proposer des sujets de pr satire: Clisthène, Hyperbolos.

1 comm. Pag. 43: οὐχ οὕτως ἂν ἦγε τὸν θεατὴν τῆς δέξοι ... νσαίας δοχοίσοφος, τὸ δὲ πρᾶγμα τοῖς

~~Πυτίνη~~. 380 οὐχ ὑδαρὲς τοῦτ' οὐδὲ χολοφθαλμιῶν s'accorderait bien avec fr. 186, qui est ~~il est vrai~~, un distique composé d'un hexamètre et d'un trimètre.

64

Frg. inc. 288 ἐγὼ λέγω ... τῷ κωμῳδίᾳ ... comme parodie d'un passage de la Sthénébée d'Euripide.

[Σερίφιοι. Je crois qu'il parodiait le Dictys d'Euripide, qui fut joué avec la Médée Ol. 87,1 = 431. Frgm. 216 il appelait Andromède δειλαιοτέρα. Frgm. 205.6 semblent rappeler le voyage de Persée à travers l'air.]

Χείρωνες. Il se vantait à la fin de la pièce d'avoir mis deux ans à la composer et il défiait les autres poètes d'en faire autant pendant toute leur vie fr. 249. (Dans fr. 247 il se moque aussi des défauts des poètes éphémères.) Le chœur était composé de sages conseillers semblables au gouverneur d'Achille, fr. 236 ~~Χείρωνες~~ Σκέψασθε μὲν Χείρωνες ... ὡς ὑποθήκας... allusion aux (Ὑποθῆκαι Χείρωνος) d'Hésiode. Ils dénoncent la méchante des hommes d'autrefois f. 238 (cole - Ar. Av. 520). 228. 29. Ils regrettent le malheur des temps actuels (230. 31). Κεφαληγερέτας (Périclès) né de Κρόνος (parce qu'il est un autre Jupiter) et de Στάσις (la discorde civile) : il est appelé μέγιστος τύραννος. Puis Καταπυγοσύνη ~~enfante~~ enfante à Κρόνος Ἥρα Aspasie, παλλακὴ κυνώπιδα. Il paraît ~~[illegible]~~ qu'ailleurs dans cette pièce il la traitait d'Omphale. — Solon était l'un des personnages de la pièce fr. 232. A. déclare l'ignorait des ..., et que fr. 224 et 240 se rapportent à la conjuration. — [Fr. 248 δωροδοκούντων αἰγ' οὐρανίαν, Amalthée dont ceux qui se laissaient corrompre. Qui a-t-il en vue? Encore Aspasie?] Cf. ... σκοτοδινιάν dans Εὐνείδαι. Et Δεξώ ὁ Κρατῖνος ὀνοματοποιήσας ἀπὸ τοῦ δέχεσθαι δῶρα Hesychius, frgm. ~~[illegible]~~ ~~donné par chez~~ 438 Meineke].

[Ὧραι. Le sujet peut-il s'établir par fr. 257. Bacchus est peut-être heureux parce qu'il a la παλλακὴ qu'il aime absent ?]

Suidas, Ἐπειοῦ δειλότερος dit que ceci fut appliqué à Cratinus probablement διὰ τὸ ταξιαρχῆσαι τῆς Οἰνηΐδος φυλῆς καὶ δειλότερος φανῆναι. Runkel et Meineke prennent ce renseignement au pied de la lettre. Grote (Hist. Gr. XII, p. 149, trad. fr.) y voit une plaisanterie faite par les auteurs comiques contemp. de Cratinus sur son amour pour le vin.

Bergk. Com. att. ant.

Cratès.

Cratès postérieur à Cratinus, dont il avait été l'acteur : Anon. de com. Arist. Equ. 537 et schol. [Corpentagonta Athen. II, 297 e]. Bernh. a tort de contredire des témoignages si précis]. Arist. Poet. 5 après avoir dit que Sicile Epicharme et Phormis τοὺς μύθους ποιεῖν ἦρξαν, dit que Athènes Κράτης ~~ἀφέμενος τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας~~ πρῶτος ἦρξεν ἀφέμενος τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας καθόλου ποιεῖν λόγους ἢ μύθους. Ceci ne veut dire, ni que Cratès était antérieur à Cratinus, ni qu'il n'y avait point de fable suivie chez Cratinus, mais que Cratès commença le premier à sortir de la comédie satirique et personnelle pour inventer des fables plus semblables à celles d'Epicharme et de la comédie attique contemp. d'Aristote. Bergk. l'a bien compris, tout en mêlant à l'explication d'Aristote toute sorte de bêtises d'une esthétique rageuse, et en affirmant que Cratès, en abandonnant la politique, revint aux ~~plaisanteries~~ genre plus humble des comiques antérieurs à Cratinus, Chionidès, Magnès. Meineke le dit déjà.

Θηρία. Les animaux demandent que les hommes les respectent et ne se nourrissent que de végétaux (fr. 16). Ils semblent promettre en retour un nouvel âge d'or (cf. fr. 14 K) (V. la doctrine d'Empédocle et de Pythagore). Le retour de l'âge d'or est plaisamment décrit dans le joli morceau, fr. 14 : plus d'esclaves, mais les meubles seront ambulants, la table se couvrirant, les plats se prépareront d'eux-mêmes. Je remarque dans ce morceau un poisson, qui se fait lui-même cuire avec beaucoup de complaisance, ce qui s'accorde avec fr. 16. Ceci est promis par un personnage. Un autre, ὁ τὸν ἐναντίον καραδαυλόδον δόξον (Ath. XII, 268 a) promet à son tour (Ἀλλ' ἀντάκουσε τοι.) des bains chauds et tout ce qui en fait partie : l'écoulement d'eau même, les éponges, l'éponge, les sandales accourent à point nommé. Il y voit la vie simple et la vie luxueuse opposées, comme dans le dialogue de Prodicus. Je ne rends pas compte du caractère de ces deux personnages et de l'intention du poète.

|
---
| fait de poissons. καὶ τοὺς ἐσθίοντας εἰ ἔχειν χρῆ... Ἰχθῦς δ' ὀπτῶν τούς τε ταρίχους ἥρως δ' ἀπὸ χεῖρας ἴσχομαι. Ath. III, 119 c. fr. 17 K |

Parmi les titres je remarque Μέτοικοι et Ῥήτορες. Dans Παιδιαί : on en cite une espèce de jeu, χυτρίνδα et Bergk. p. 131 pense que la pièce était composée de différents jeux comme semblables à certains énigmes.

Aristophane qui fait l'éloge de Cratès dans la parabase des Chevaliers, montre cependant de la complaisance du temps où l'on prenait plaisir aux des plaisanteries bien usées. Thesm. II, fr. 325 (333 K) Ἦν μέγα τι χρῆμ' τι. τρυγῳδοποιομουσική Ἡνίκα Κράτητι τὰ τάριχος ἐλεφαντίνου λαμπρὸν ἐφαίνετ' ἀπόνως παρακείμενον, Ἄλλα τε τοιαῦθ' ἕτερα μυρί' ἐπεχείρει. Ceci fait allusion à fr. 27 Cratès, une accumulation comique de choses impossibles. [Aristophane semble encore se moquer de la Λάμια, qui la tenait en grand pet quand elle était prise, Vesp. 1177 et Eccl. 77. — V. Mein. ad Crat. fr. 18].

Phérécrate.

La notice du gramm. anon. est altérée. On voit cependant que Ph. prit à cœur sur les traces de Cratès, et que τοῦ μὲν λοιδορεῖν ἀπέστη*, πράγματα δὲ εἰσηγούμενος καινὰ ηὐδοκίμει γενόμενος εὑρετικὸς μύθων.

* Il se retint toutefois pas moins. fr. 157 οὐκ ἔστ' ἀνὴρ γὰρ Ἀλκιβιάδης, ὡς δοκεῖ, ἀλλ' ἀνὴρ ἁπασῶν τῶν γυναικῶν ἐστι νῦν.

Μεταλλῆς, qu'Eratosthène attribuait à Nicomaque; long fragm. chez Ath. VI, 268 e dans le passage sur l'âge d'or. C'est la description d'un pays de Cocagne souterrain: une grande félicité culinaire, les Ploutons [éthaniens] [illegible] n'y manquent pas: et plus on mange et boit, plus les provisions augmentent.

Πέρσαι, également contrée. Ath. l. l. où cite aussi un autre fragment semblable. Je donnerai pour joli frg. 125 ὦ μαλάχας μὲν ἐξεροῦ, ἀναπνέων δ' ὑάκινθον κτλ.

Κοριαννώ. Un fils semble reprocher [à] à son père d'être amoureux de sa maîtresse fr. 70 ἄπαρε [μὴ οὖν ἐμοὶ μὴ εἰκός ἐστ' ἐρᾶν, σοὶ δ' οὐκέτ' ὥρα. — fr. 71 ὑποκύψας (i. e. μέμψας) [illegible] ἀνὴρ γέρων [ὤν]. [illegible] Mein. y rapporte aussi Ὦ Ζεῦ πολυτίμητ', ἐὰν ἀκούσῃς ἃ μὲ λέγει ὁ πανοῦργος νέος; cité sans le nom de la pièce. Plusieurs fragm. semblent se rapporter à un banquet de courtisanes [fort] fort amoureuses de vin. L'esclave verse dans une coupe d'une ou de grande d'où ἐγέε ἐς κόρακας. Πατράλοιον οἰνοχοεῖν σε δεῖ?

[ i. e. ἐξ ἐναντίου.

Κραπάταλοι, nom d'une monnaie usitée aux Enfers, comme la drachme l'est parmi les vivants; le κρ. a 2 ψωδία et le ψ. 8 χάλκους, v. fr. 81. Je remarque encore fr. 85 ὅστις γ' αὐτοῖς παρέδωκα τέχνην μεγάλην ἐξοικοδομήσας, mot d'Eschyle dans la pièce de Ph. (cf. Arist. Gren. où appelle la même chose de lui à peine Pax 749). [fr. 85 a (Addenda), cité sans le nom de la pièce et rapporté ici par Meineke: ὁ χορὸς δ' αὐτοῖς ἦσεν δᾷδας φυταρεῖς καὶ σκαφαιαζόφορου.] Ceci ferait supposer que la scène est aux Enfers. Les autres fragm. cependant n'indiquent rien de pareil. Fr. 92 [illegible] avait jamais donné aux juges [sous peine d'être encore plus impitoyablement raillés que ceux de l'année passée deviaient devenant dû être dans la parabase. [expl. de B.]. 93: Les spectateurs buvaient du vin et mangeaient des friandises pendant la représentation. Les chœurs buvaient avant et après (v. Philochore ap. Ath. XI, 464 f.

[ comme par Arist. Eccl. 1159.

[Ἄγριοι joués en 421/20. Platon Protag. 327 y fait allusion: je conclus de ce qu'il dit que les misanthropes s'était retiré dans la solitude parmi des hommes sauvages [tous] (qui constituaient le chœur) sans droit, sans loi, sans éducation, et que là ils ne tardent pas à regretter la ville. Fr. 6 décrit la vie de ces sauvages qui [ne savent préparer aucune nourriture] vivent de l'herbe des champs et, quand ils ont bien faim, se rongent les doigts. Fr. 5 parle du temps où il n'y avait point d'esclaves, et où les femmes faisaient tous les travaux de la maison.

Voy. mon explication de ce passage.

Μυρμηκάνθρωποι. fr. 112 Μηδέποτ' ἰχθὺν, ὦ Δευκαλίων, μηδ' ἢν αἰτῶ παραθῇς μοι. Ceci semble rappeler le déluge.

Χείρων, attribuée aussi à Nicomaque le rhythmique. On reconnaît les ὑποθῆκαι à la façon d'Hésiode, fr. 144–45. Mais on disait que son Élie est déjà devant Troie et qu'il y remplace Phénix: fr. 150 Δώσει δέ σοι γυναῖκας ἑπτὰ Λεσβίδας. — Καλόν γε δῶρον ἐπεί γ' ἔχειν διακονίας. Fr. 151 τοῖς δέκα ταλάντοις προστιθεὶς ἄλλ' ἄττα πεντήκοντα: Achille semble dire qu'il se contenterait peu, quand même Ag. ajouterait aux 10 talents qu'il lui offre 50 autres. — Fr. 149 Chiron semble regretter de s'être chargé d'une affaire difficile et ingrate. — Fr. 43 morceau cité par Plut. de Mus. La Musique se plaint à la Justice d'être mise à la torture par Timothée de Milet, qui elle reprend les choses de plus haut, et elle montre comment Mélanippide, Cinésias, Phrynis, enfin Tim. l'ont de plus en plus maltraitée. ‡.

Chiron substitué, ce me semble, à Phénix dans le 9e l. de l'Iliade.

fr. 236 Schol. Soph. El. 86 ὦ φάος ἁγνὸν ~~καὶ~~ ἰσόμοιρος ἀήρ: καὶ ταῦτα δὲ Φερεκράτης κεκωμῴδηκεν. ce qui suppose que le schol. avait déjà fait remarquer plus haut une autre parodie.

fr. 153. Aristophane le cite Lysist. 158: τὸ τοῦ Φερεκράτους, κύνα δέρειν δεδαρμένην.]

Ἀθηνᾶς Γοναί. [Sujet antique, figuré sur l'un des frontons du Parthénon.] Le sujet est fixé malgré par fr. 6 Ὁ Ζεὺς δέδωκε Παλλάδα, ἰοῦ, τοὔνομα, et fr. 3. 4. 5 passant de mettre en chimie. Fr. 1, six beaux tetram. iambiques [circulant et roulant sans cesse, ἐντὸς ἔχων περιέρχεται κύκλῳ τὰ πάντ' ἐν αὑτῷ. Cf. Eurip. fr. 1008 ... αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ πάντα συλλαβὼν ἔχει, jeu étymologique. Peut-être parodie que le comique se moque d'un philosophe de la secte d'Héraclite. [fr. 2 Τὴν μὲν διάλεκτον καὶ τὸ πρόσωπον ἀρνίου ἔχειν δοκεῖν, τὰ δ' ~~ἄλλα~~ ἄλλ' ἔνδον οὐδὲν διαφέρειν δράκοντος. Est-ce une gracieuseté de Jupiter à l'adresse de Junon?[2]

Hermippe

[sur l'année, ronde,

Ἀρτοπώλιδες. Évidemment la pièce dont parle Arist. Nub. 558. Après le Maricas d'Eupolis (en Ol. 89,4 = 421/20) εἶθ' Ἕρμιππος αὖθις ἐποίησεν εἰς Ὑπέρβολον. V. le Schol. La mère d'Hyperbolos, déjà raillée par Eupolis, passait pour boulangère et barbare. Les boulangères se ... Ar. Ran. 858 λοιδορεῖσθαι δ' οὐ θέμις ἄνδρας ποιητὰς ὥσπερ ἀρτοπώλιδας et Anon. fr. 19 ἀρτοπωλίσιν χἠδυλοπόρνοισιν ὁμιλέων. ‡ Elle disait chez Hermippe δοκεῖν pour δοκῶ et τάριχος πέονα pour πίον. C'est ainsi que Platon dans son Ὑπέρβολος raille son fils parce qu'il dit δῃτώμην pour διῃτώμην et ὀλίον pour ὀλίγον. C'est encore la mère d'Hyperb. qui dit après l'acquittement de son fils: Φέρε νῦν ἀγάγω τοῖς θεοῖς τοῦτ' ἐγώ, καὶ θυμιάσω τοῦ τέκνου σεσωσμένου. Cf. Eupolis dans les Maricas: Ἄλλ' εὐθὺ πόλεως εἶμι· θῦσαι γάρ με δεῖ κριὸν Χλόῃ Δήμητρι.

‡ De là fr. 9 ὦ σαπρὰ καὶ πασιπόρνη καὶ κάπραινα

αἴθωνι Κλέωνι, par allusion à l'homérique αἴθωνι σιδήρῳ.

[fr. 82 inc. τὴν κεφαλὴν ὅσον γ' ἔχει. ὅσον χολοκύρτην. me semble encore dirigé contre Périclès.]

[fr. 46 Ῥάμφ' ἐξέδωκας se rapporte-t-il aux Banques ?

Μοῖραι. Fr. 42 beaucoup : les préparatifs de guerre ont remplacé le jeu du cottabe. Bergk et Mein. y rapportent aussi fr. 41, où semble prouvé le βρίθω par Plut. Per. 33 : [illegible]tion lâche de Périclès (βασιλεῦ σατύρων) malgré ses grands discours de guerriers, il supporte en frémissant les morsures du bouillant Cléon]. Ceci nous ramène au commencement de la guerre du Péloponnèse. [Herm. était un ennemi personnel de Périclès : il se fit alors porter l'accusation d'Aspasie, impie, selon lui, et entremetteuse : Plut. 32]. Il y avait aussi de la bonne humeur : s'ils étaient commandés par un grand vase fruste et un filet de cochon, nous pourrions tous rester à la maison, et faire marcher [illegible] (stratège) tout seul : il avalerait le Pélop. tout entier. Les autres fr. sont obscurs.

Στρατιῶται. Peut-être une seconde édition de Μοῖραι. [Mein. rapproche fr. 55, où sans nom de pièce, de fr. 54 : il y avait alors, ce me semble, contraste entre le guerrier qui part et l'homme casanier qui préfère une fête, comme dans les Acharniens].

Φορμοφόροι. 2 longs fragments très bien écrits en vers héroïques. Dionysos y paraît en marin marchand : il énumère les [illegible] de tous les pays. Un autre [le chœur qui porte ses marchandises ?] dit toutes ses autres importations en y mêlant des allusions aux événements contemporains.

Autres titres : Θεοί. Κέρκωπες. Ἀ Εὐβοῦς. — Outre des comédies, des Ἴαμβοι en trimètres et tétram. troch.

Téléclide. Les fragm. les plus intéressants sont ceux contre l'omnipotence de Périclès, Plut. c. 16, et les vers qui contiennent la proscription, c. 3, avec un autre : Ὅδ' ἀπ' Αἰγίνης [illegible] δι[illegible] (grandes) ἔχων τὸ πρόσωπον — fr. 38. 39. 40. Puis, Plut. Nic. 4, bienveillant pour Nicias. — Ensuite fr. 39 Μνησίλοχός ἐστ' ἐκεῖνος, ὅς φρύγει τι δρᾶμα καινὸν Εὐριπίδῃ, καὶ Σωκράτης τὰ φρύγαν' ὑποτίθησιν, et prob. du même poète Εὐριπίδης δ' ὁ τὰς τραγῳδίας ποιῶν τὰς Σωκρατογόμφους οὗτός ἐστι τὰς σοφάς. M. les allusions aux Ἡσίοδοι, où il est question du poète Philoclès.

Ἀμφικτύονες. Renseignement sur l'âge d'or. Ath. VI, 268 b.

Bergk, de com. att. Eupolis. (69)

Αἶγες. [fr. 1, plusieurs où les chèvres énumèrent avec une grande volubilité les diverses herbes dont elles se nourrissent. Βοσκόμεθ' ὕλης ἀπὸ παντοδαπῆς κτλ. fr. 9. 10 ἐπίσταμαι γὰρ αἰπολεῖν, σκάπτειν, νεᾶν, φυτεύειν. Σὺ δ' ἀγριάδας (περὶ αἰγῶν λαλεῖς) ἐνθαδὶ καθήμενος. M. pense que ce personnage avait un rôle important dans la pièce.] Quint. I, 10, 17 « Eupolis apud quem Prodamus et litteras et musicam docet » On voit par d'autres citations que Quint. fait allusion aux chèvres. Pour Prodamus il faut lire Prodicus suivant B., Conomus (joueur de flûte thébain, novateur Ath. 16, 631e) suivant Horstig, approuvé par Mein. En effet fr. 11 μαθόντα μηδὲ γρῦ (mie) μουσικῆς. Il γαύτης ἐγὼ ... παίδα τὴν ἁρμονήν. Le papa de l'un d'eux semble dire ἐγὼ τελῶ τὸν μισθὸν ὅντιν' ἂν χρῇ, fr. 13. B. y rapporte aussi fr. 304 inc. Suidas βαστάσαι.

Αὐτόλυκος α' et β'. [1] Eup. se moquait de la victoire d'Autolycus (Ath. V, 216 d), auquel Callias son amant offrit alors le fameux banquet, célébré par le dialogue de Xénophon. L'enfant Autolycus fut couronné aux Panathénées Ol. 89, 3 = 422/21, et Autolycus α' fut joué l'année d'après. Aussi Eup. s'y moquait-il de l'ouvrage colossale de la Paix dans la comédie d'Arist. jouée 89, 3. [1] La 2e édition Ol. 92, 1 ou 2 (412-10) à cause de fr. 66. — Les plaisanteries sont fortes. Il appelait Autolycus Εὐτρήσιος, παρὰ τὸ τετρῆσθαι, fr. 56. περαίνεσθαι fr. 61. Lycon, le père d'Aut., était traité d'étranger, 52, et Rhodia dans les comédies Φίλοι et Πόλεις, à cause des amours de sa femme Rhodia. Il semble que le banquet de Callias était représenté dans la pièce.

[1] v. la diss. de K. F. Hermann

[1] [Mais alors Arist. ne peut contredire Vesp. 1025 une accusation d'Eupolis dans l'Autolycus, schol. Ar. l. c. — La scholie me semble mutilée. Il y avait probablement la réponse d'Eupolis dans l'Autolycus]

Δῆμοι [le peuple de l'Attique ~~représentant évid.~~ ~~Sort le peuple~~ en choeur ne pouvait guère être représenté que par les Dèmes. Le décadence politique est bien marquée dans le beau fragm. 103, Stob. Flor. 43, 9, probablement prononcé par le vieux Myronidès, comme Mein. dit fort bien. Autrefois des hommes considérables, issus des premières familles, élus comme des dieux commandaient les armées ; maintenant on élit les rebuts de la société : aussi est-on battu. fr. 104 on ne récompense pas la vertu, comme l'agilité du pied. 105 μὴ παῖδε τὰ κοινά : la même plainte 102. — Il faut noter que le vieux Myronidès vivait encore. C'est lui probablement qui ramenait les ~~vieux~~ grands hommes d'autrefois du fond des enfers. Je ne sais si Nicias y descendait avec lui. Paraissent [successivement] Solon, Miltiade, Aristide, Périclès (Schol. schol. Arist. Ach. 61 Εὔπ. ἐν Δήμοις εἰσάγει τὸν Πεισίστρατον βασιλέα, je ne sais pas si l'évocation du tyran — εἰσάγει — seulement pour dîner). La victoire de Miltiade sans pareille, inégalée, fr. 89. Seulement οὐ γὰρ μὰ τὴν Μαραθῶνι τὴν ἐμὴν μάχην χαίρων τις αὐτῶν τοὐμὸν ἀλγυνεῖ κέαρ, imité Aelian. Med. 394 οὐ γὰρ μὰ τὴν δέσποιναν ἣν ἐγὼ σέβω κ. τ. λ. τ. ἀ. κέαρ. Cependant Il parle peu des anciennes gloires du temps. Je crois qu'il veut rappeler l'Attique et je rapporte à cela 126 Ταδὶ δὲ τὰ δένδρα Λακωνοδίας καὶ Σαρωνίας αὐτοῖσι τοῖς κλήμασιν ἀκολουθοῦσί μοι. Les conjectures de Bergk et Herm. Λακωνίας, ἄκαρπα sont mauvaises. κλήμασιν est παρ' ὑπόνοιαν pour ἔθνεσιν. Il les amenait facilement (s'il voulait, suivant sa manie)

89. ἅπασα γὰρ πόλις ... ἡ νεκρῶν πόλις.

[1] ou faut-il lire : προσαγορεύει ?

(70)

[c'est un gentilicium : Nidal d'une ancienne famille

1 μὲν θεὸς γεννᾶν τέκνα

1 ... , 2 τοῦ ...

1 ἕλχοντα

χαναχοι. Kock.

Iol. 89, 3 = 121 : 1. ... 2. ...

λαφύσσονται λαφυγμὸν ἀνδρεῖον πάνυ. 161.
ὅσος δ' ὀξυγμὸς καὶ ... ἐν τῇ στέγῃ. 162.

φιάλεις ... fr. 180.

περὶ — aux jambes. C'est qu'il était καλόκνημος, schol. Av. 1569 (Λαισποδίας ... Thuc. VI, 105, ... VIII, 86). — Aristide ... Νίκας de sa justice, 91. 92. ... 93. 94, ... schol. Ach. 530. — Ma... Démosthène, appelé Βουζύγης [cf Χολοζύγης par Ar. Lysistr. 397] est le meilleur orateur, 95 coll. 122, puis Πείσαν λαλεῖν ἄριστος ἀδυνατώτατος λέγειν. Malheureusement ... fr. 98, Ath. 9, 371 e : Οὐ δεινὸν ... κρεισσον μὲν ἐκγεννᾶν τέκνα, ὄρνιθα δ' ... τοὺς ... τῷ πατρί (... μὴ ἐκγεννᾶν. Je n'approuve pas la correction ... et ὄρνις δ' ... fr. 127 Ἱπποκράτους τε παῖδες ἐκβόλιμοί τινες, ... τὰ τέκνα χουδαῖοι τοῦ (... τρόπου. ... Bergk 350 sqq. Arist. Nub. 1000. ... σπατηγίαν, 101. ἀμβλύνονται καὶ χλωροὶ ... 107.]

[Κόλακες [Ar. ... 1189 ... χορὸς ... Εὐπόλιδος ἐν Κόλαξι. Cela veut-il dire ... deux chœurs. Ce sont les flatteurs qui ... Callias, fils d'Hipponicus. ... fr. 146, Ath. VI, 236 e. ... οὐ πῦρ οὐδὲ σίδηρος οὐδὲ χαλκὸς ἀπείργει μὴ φοιτᾶν ἐπὶ δεῖπνον, 147. ... ταχηνοχυνοθήρα. 151 ... Callias ... περὶ ταγήνων καὶ μετ' (κατ' ?) ἄριστον ... 158. ... χαρίτων μὲν ὄζει καλλαβίδας δὲ βαίνει σησαμίδας δὲ χέζει μῆλα δὲ χρέμπτεται 166, ... Callias ? ... 125 ... μαλάχας μὲν ἐξερεῖ ἀναπτύει δ' ὑάκινθον ... ἔγχει ... τρίτον ... ἐστιν. Ath. XV, 685 a. 9 Flatteurs : Melanthios, ... Arist. ... 1009 Bergk p. 340. Oreste ... Protagoras : Ἔνδον μέν ἐστι Πρ. ὁ Τήιος, ὃς ἀλαζονεύεται μὲν ἀλιτήριος περὶ τῶν μετεώρων, τὰ δὲ χαμᾶθεν ἐσθίει. [... fr. inc. 310. 11 Δεξάμενος δὲ Σωκράτης τὴν ἐπιδέξι᾽ ᾄδων Στησιχόρου πρὸς τὴν λύραν, οἰνοχόην ἔκλεψεν, schol. Nub. 96. et Μισῶ δὲ καὶ τὸν Σωκράτην, τὸν πτωχὸν ἀδολέσχην, ὃς τἄλλα μὲν πεφρόντικεν, ὁπόθεν δὲ καταφαγεῖν ἔχοι τούτου κατημέληκεν. Mais ceci ... flatteurs ... ] — Le vol organisé de ... 168. ... 163. 64. ... 169 – 75. ... d'Hipponicus ? 165.]

Μαρικᾶς ... Cléon, fr. 204. ... Nub. 553. ... Καχεῖνος τοὺς Ἱππέας συνεποίησα τῷ φαλακρῷ τούτῳ κἀδωρησάμην, fr. 82 ... 1283 ... Fr. 193 Πεπόηκεν μὲν ὁ ... ἤδη Μαρικᾶς ... Bergk ... Hyperbolus

Complot Chalcédon

contre Carthage, Arist. l. c. — Maricas avouait nihil se ex musicis scire nisi litteras, Quint. I, 10, 18, absolument comme le marchand de saucisses, dans les Chevaliers 188. Il avait fait son éducation politique dans les boutiques des barbiers: Καὶ πόλλ' ἔμαθον ἐν τοῖσι κουρείοις ἐγὼ ἀτόπως (i. e. ἀντικόπτως) καθίζων κοὐδὲ γιγνώσκειν δοκῶν, 185 (ou bien y dénonçait-il des complots, des matières à accusation?). Le sycophante est bien marqué dans la petite scène contenue par Plut. Nic. 4. Bergk en conclut que le chœur était composé des amis d'Hyperbole et que Nicias lui était opposé, comme le marchand de sauc. à Cléon. [fr. 188 semble indiquer au contraire forme de sycophante pour perdre Pisandre]. Fr. 190 Ἀλλ' οὔτι ἔμοιγε σοι λέγω Μαρικᾶντα μὴ κολάζειν, suivant B. paroles de Nicias [après la victoire, coll. Equ. 1396. [Faut-il rapporter aussi le sacrifice que la mère d'Hyp. veut offrir à Démèter, 189?]. 1 à Délos

Προσπάλτιοι, ἐκωμῳδοῦντο ὡς δικαστικοί Suidas. Dès B. conclut que la comédie était pour flétrir la rage de la chicane. Le fr. 245 Μήτηρ τις αὐτῷ Θρᾷττα ταινιοπώλις ἦν. B. pense que Euthyphron, du bourg de Prospaltos, ... l'accusait son propre père de ξενία, Diog. Laert. II, 5, 29 ... a fait d'un vrai fou de la comédie d'Eupolis: car Platon lui-même dit qu'il l'accusait φόνου.

Ταξίαρχοι. Phormion, vieux guerrier rompu aux fatigues, y enseigne l'art de commander et de faire la guerre à Dionysos ou à Dionysos suivant Meineke. Schol. Pax 347. [La vieille ... semble opposée aux ... actuel].

Χρυσοῦν γένος. Ὦ καλλίστη πόλι πασῶν ὅσας Κλέων ἐφορᾷ ὡς εὐδαίμων πρότερόν τ' ἦσθα, νῦν τε μᾶλλον ἔσει... après la prise de Pylos, quand Cléon promettait ... B. et d'autres y rapportent 222 inc. Πρῶτον μὲν ἡμῖν, ὦ Κλέων, χαίρειν προσειπὼν πολλὰ ... τὴν πόλιν. C'est qu'il fit dans une lettre au peuple après la prise de Pylos, le premier, le génie ne s'était jamais servi de cette formule, et 321 Κλέων Προμηθεύς ἐστι μετὰ τὰ πράγματα, en s'attribuant les succès préparés par Démosthène. 1 Bergk y met un chœur de Cyclopes, trompé par la fausse leçon de fr. 282. Fr. 279 est-il l'énumération de convives, cf. 282, Ar. Vesp. 1220. 1301. — 240 un certain Didymias est appelé ἀποπατηρ ἀλώπεκος.

1 fr. de cette comédie 289. Αὐτόματοι δ' ἀγαθοὶ ἀγαθῶν ἐπὶ δαῖτας ἴασιν (pour ἀγαθῶν) se rapporte peut-être au même tour de Cléon.?

[Βάπται. Juv. II, 91 Talia secreta coluerunt orgia taeda Cecropiam soliti Baptae lassare Cotytto. Des hommes prenant des habits et des habitudes de femmes. La scolie d'Aristide (...), quoique le récit soit singulièrement chargé, montre que le poëte avait mis en scène les orgies de sa société. On place la pièce dans l'hiver qui précède l'expéd. de Sicile. Fr. 75. 76 Κοτυττώ. Εὐαὶ σαβαῖ. 67 ὃς καλῶς μὲν τυμπανίζεις καὶ διαψάλλεις τριγώνοις, instruments barbares. Une femme qui préside, à ce semble, l'initiation. 78 (le complet est digne d'autres?) ὅδε ... ἀνήρ ... ὁ ἀνήρ. καὶ μὰ τὴν ἀμυγδαλῆν - καὶ μὰ τὰς κράμβας. 73. 79.

τὰ ... ἄφρασσον ... .

(72)

Cf. 228

Πόλεις. Les villes alliées et tributaires, cf. Δῆμοι. Elles étaient nommées et caractérisées : v. les 5 premiers fragments : Chios était distinguée, elle envoie des hommes, des vaisseaux à la guerre, et obéit sans qu'on l'éperonne. 214 Οὐδ' ὄντ' ἂν τέλεσθ' οὐδ' ἂν οἰνόπτας πρὸ τοῦ, νυνὶ στρατηγοὺς ἔχομεν. ὦ πόλις, πόλις, ὡς εὐτυχὴς εἶ μᾶλλον ἢ καλῶς φρονεῖς. [Beaucoup de traits de satire personnelle, même contre feu ~~Cimon~~ Cimon, κακὸς μὲν οὐκ ἦν … 217.

232 Τί δ' ἐστ' Ἀθηναίοισι πεταγμ' ἀπόρρητον ;

236 Philinus jette des yeux lascifs sur l'une des villes ; qu'il la flotte plutôt à une colonie !

241 Κακὰ τοιάδε πάσχουσιν, οὐδὲ τρώγουσιν αὐτοὺς. Sont-ce les villes esclaves du Dêmos ? Celui-ci est-il nommé Δέσποτα fr. 230 ? — Fr. 223 Ἱερόνικε βέλτιστε χρησμῳδὸς ἄναξ, parodie d'Eschyle. Dans le fragment précédent je crois qu'il y a un nom propre dans ἀμφοτέρων. Où en est-on pour la marche des pièces.]

Titre Ἀστράτευτοι ἢ Ἀνδρόγυνοι. Le nom Phormion y était nommé, s'il ne l'avait pas ... (Stob. 4, 33

Fr. inc. 302. Ἀλλ' ἀκούετε, dont le début rappelle Cav. Byt. 191., reproche aux Athéniens d'admirer les poètes étrangers et de faire peu de cas des indigènes. Cela est fort étrange. Je ne vois guère de correction pour ἀκούετε. B. croit qu'il s'agit d'Aristophane, taxé d'étranger. Καὶ μὴ φθονεῖθ' ὅταν τις ἡμῶν μουσικῇ χαίρῃ νέων semble indiquer le début d'Eupolis. — 303 malheureusement un manuscrit ... Mein. le croit corr. prob. dirigé contre Alcibiade —

Athen. I, 17D.

Parabase.

Le chœur adresse la parole au public ; il parle en son propre nom ou dans celui du poète. La fiction dramatique est mise de côté.

Est-ce une licence que se permettait le génie indiscipliné d'Aristophane ? Nullement. Il suffit de comparer entre elles les parabases des diff. com. d'Arist., et d'en observer la structure, identique partout, pour arriver à se convaincre, qu'au lieu de s'abandonner à un caprice, le poète ne faisait que se conformer à une tradition : loin de sortir de la règle, il la suivait au contraire.

Éléments de la parabase. 1) une marche 2) un ~~chant~~ double chant, et un ~~récitatif~~ double réc.

1) Marche. Le chœur (de 24 personnes) quitte la place qu'il occupait dans l'orchestre. ~~se tourne vers~~ Défile devant le public, et se tourne vers lui. (jette son manteau ἀποδύεσθαι pour danser.) Généralement anapestique, rythme de la marche. Courte introduction, κομμάτιον ; puis à la fin une longue période anapestique, à faire perdre haleine, μακρὸν ou πνῖγος. La plupart du temps, le coryphée, organe du poète, y converse avec le public, répond aux critiques, expose les vœux ou les griefs (préfaces de Térence).

2) Chant, ~~στροφή~~ ᾠδή, suivi d'un récitatif, ἐπίρρημα (ce qui se dit après le chant). Puis deux morceaux qui font pendant à ces premiers, ~~antistrophe~~ antode, et antépirrhème. Les strophes, morceaux lyriques, les épirrh. généralement empruntés aux trochaïques, mètre vif et sautillant. La tradition a réglé jusqu'au nombre de ces tronçons : il y ~~a~~ en a 16 la pl. du temps, jamais 20. Les chiffres constants indiquent un accomp. musical. — L'ép. et l'antép. (où les odes sont agressives) manquent dans les Ois. (771 sqq.), mais se trouvent (à la suite de l'ode et de l'antode) ib. 1127 sqq.

Les deux morceaux lyriques sont des invocations des dieux de la cité. Dans le récitatif il est question d'actualités : des abus, préjudiciables aux citoyens sont attaqués, des personnages connus, considérables ou obscurs sont livrés au ridicule.

Voilà bien les caractères de la chanson rustique d'où est sortie la comédie. À la fois dévote et railleuse, elle chantait les dieux, et chansonnait les hommes. La parabase est donc l'élément primitif de la comédie. Elle se trouvait dans les com. de Cratinus, d'Eupolis et d'autres, comme dans celles d'Aristophane : elle rappelait, plus qu'aucune autre, l'origine populaire de la création primordiale de la comédie. — Je crois que la 2e partie de la parabase est seule primitive.

(dans les deux parab. de cette comédie la fiction est observée : les Ois. parlent sauf celle des Nuées.)

Dans la parabase proprement dite le cor. parle au nom du poète ~~...~~ αὐτὸς ὁ διδάσκαλος. Seulement dans les Nuées le poète parle à la 1e personne de lui-même. Dans l'épirrhème et l'antép. la fiction dramat. (Chev., Oiseaux, Guêpes, Vieillards etc.) est observée. Elle l'est aussi dans les Anapestes des Oiseaux.

1 ~~long~~ grands vers

1 généralement ou dim. anap. ou anapestes en anap. tétr. Ach. 627 ; Paix 729.

Les anap. ~~chant~~ débités mélodram. par le coryphée aux sons de la flûte. cf. Oi. 680.

Muff tient pour la danse de l'ἐπίρρημα. La danse, mimétique, y tient sans doute une grande place.

Les strophes 999 s. n'ont rien de commun par le sujet avec les ép. 1007 s. elles s'y rattachent et forment avec elles une sorte d'antienne, comme dans les Ach., les Gu.

(74)

Vous voyez ici les caractères de l'art grec. Aussi amoureux du progrès que fidèle à la tradition, cet art innove et transforme, sans rien ~~tendu~~ détruire, en conservant tout ce qui peut se conserver. | Il ~~procède~~ | par évolution, il procède comme la nature. Dans le papillon vous reconnaissez toujours la chenille d'où il est sorti.

| [On] en trouverait un exemple dans l'art proprement dit. Les colonnes des temples rappellent les troncs d'arbres qui soutenaient primitivement l'entablement ; les triglyphes ~~…~~ en fort saillie sur l'entablement, les têtes de solives posées sur l'architrave.

(La seconde partie de la parabase peut être ~~séparée de la première, la parabase proprement dite, comme dans la Paix et les Grenouilles~~ [1127] [674] ; elle peut être répétée dans un autre endroit, comme dans les Chevaliers 1264. | Dans quelques com., Ecclés., Plutus, la parabase manque. Cela tient à des causes particulières.)

| Paix 1127.
Ach. 1143

Vesp. 1265
Oiseaux 1058.

2) Parabase incomplète dans les Thesm. 785. [la 2e partie sans pendant]
Dans Gren. la 2e partie seulement, 675. Les anapestes de la Parodos (354–371) ressemblent à la 1e p. de la parab.

Voir Westph. Prol. zu Aesch.
Zielinsky. Gliederung.

) Parabase correcte Lys. 614. ~~…~~ sans anap. de chœur

En somme, dans les com. post. aux Oiseaux, la parabase manque ou est incomplète.

(Dans Ach. aux Ois. 2 parab. (sauf Nuées) (la 2e incomplète)

~~Les~~ 8 tétr. troch. à la fin d'Eccl. ~~avant~~ l'ôdè finale, demandent le bicaw. de jayer. [chœurs raillé par les [?]]

Téléclide, Plut. Pér. 16.

Vous lui avez livré les tributs des villes, et les villes elles-mêmes ~~avec~~ permission de les enchaîner, de les délivrer à son gré,

Vous ~~lui~~ avez [remis entre ses mains] les murs, les remparts, à construire, à jeter de nouveau à bas comme il lui plaît.

Vous l'avez rendu maître des traités, de la puissance, des forces militaires, de la paix, de vos richesses, de votre bonheur.

Cratinus.

faisait paraître les Lois (Νόμοι). Elles formaient le chœur d'une de ses comédies. Maltraitées par Périclès et ses partisans, les Lois, ces nobles filles de Solon, se trouvaient vieilles, cassées par l'âge, se traînant péniblement appuyées sur des bâtons.

Dans les Χείρωνες. La Discorde civile et l'antique Kronos s'unirent ensemble et donnèrent le jour au plus grand des tyrans, que les ~~immortels~~ dieux appellent κεφαληγερέταν (grosse tête d'où sortent les orages)

Puis la Débauche donna à Kronos une fille : Junon Aspasie, concubine aux yeux effrontés. (παλλακὴν κυνώπιδα)

(76)

Aristophane
Acharniens

Suidas: Θυραχαρνεῦ· ὀρεινὸς Ἀχαρνεύς, ἀναίσθητε· ἐκωμῳδοῦντο γὰρ οἱ Ἀχ. ὡς ἄγροικοι καὶ σκληροί. — Thuc. II, 19. 20 Importance du bourg, qui fournit le plus grand d'hoplites, qui fournit à lui seul 3000 hoplites, au début de la 1e année de la guerre.

4. Schol. - τὰ γέρρα ἐπὶ τοῦ πλήθους ἐτίθετο. - παρ' Ἀριστοφάνει ἐν Βοιωτοῖς· ἔνδον γὰρ ἦμεν γέρρα καὶ παρὰ Σώφρονι. - τὰ δὲ οἰκία τῶν ἀργυρωμάτων γέγραφε.

6 Cléon, convaincu par les νησιῶται après d'hostilités pour son malheureux des tributs, fut forcé par les Chevaliers de rendre les 5 talents qu'il avait reçus. μέμνηται Θεόπομπος. 8 χαίνω ὄδοντο· ἄξιον γὰρ Ἑλλάδι. Eur. Teleph.

11. Ἀντὶ τοῦ μετὰ τὸν Μόσχον. ἦν δὲ οὗτος φαῦλος κιθαρῳδός, πολλὰ ἀπαντᾷ ἄδων.. ὁ δὲ Δεξίθεος ἄριστος κιθαρῳδὸς καὶ Πυθιονίκης. — Πυθιονίκης ... comme ...

17. εὐπαίομαι · σμήχομαι.

13. παρ' ὑπόνοιαν. δέον γὰρ εἰπεῖν ὑπὸ λύπης τὴν καρδίαν, ὡς καὶ ἐν ἀρχῇ ἔφη...

25 περὶ τῆς πρωτοθρονίας. ὡς ξυλίνων οὐσῶν τῶν καθέδρων. (cf 42).

31. γράφω· ζωγραφῶ ἐπὶ τῆς γῆς, ξύων τῷ δακτύλῳ.

36. τοῦτο παιδιὰ χαλεῖται. ἀπὸ γὰρ τοῦ πρίω ῥήματος ὄνομα τὸ πρίων (sic).

67. πρὸ δώδεκα ἐτῶν.

72. Φρυγνῷ· τῇ ἐκ φρυγάνου σκεπῇ. Rapprocher cf. 928.

81. Le schol. signale le jeu de mots ὀρῶν, montagnes et ὀρῶν. ... chambre.

97. ὡς ὄμματος ἐξηρτημένου τοῦ ὄμματος μύσταχος αὐτοῦ καὶ τῆς ῥινὸς καὶ οὕτως ἐσχηματισμένου γελοίως χαριν. ἄσκωμα δὲ ὁ ἱμὰς ὁ συνέχων τὴν κώπην πρὸς τῷ σκαλμῷ. κύκλος δὲ ὁ ὀφθαλμὸς τὸ τρῆμα ἐστιν.

108. ἀχάνη μέτρον ἐστὶ Περσικόν... χωρεῖ δὲ μεδίμνους Ἀττικοὺς με', ὡς ἱστορεῖ Ἀριστοτέλης.

112 βάμμα Σαρδιανικόν pourpre. μαστίξας. — τὸ δὲ ἀνανεύει καὶ ἐπινεύει παρατηρητέον.

122. Ἀριστοφάνης ἐν Ὁλκάσι - Παῖδες ἀγένειοι, Στράτων (καὶ Κλεισθένης). fr. 12. (fr. 361 D?)

119 ἐν τῇ Μηδείᾳ (?) Εὐριπίδου. τὸ θερμόβουλον σπλάγχνον.

128 παροιμία ἐπὶ τῶν πολλοὺς ξένους ἀποδεχομένων [ὑπόθ. 2]

132. τῇ πλάτιδι τῇ γυναικί, παρὰ τὸ πελάζειν τῷ ἀνδρὶ κατὰ τὴν κοίτην. — flatteur de Cléon Vesp. 45.

134. Θέωρος. Nub. 399. Vesp. 42. 145 Thuc. II, 19. 67.

164 δεῖ νοεῖν ὅτι ἐκ τῶν ἀγρῶν ἔρχεται ὁ Δ. ἔχων φορτίον σκορόδων. Le schol. donne 165 à Θέωρος.

172 εἰς τρίτην. Hes. Op. 408 μὴ δ' ἀναβάλλεσθαι ἐς τ' αὔριον ἐς τ' ἔννηφι.

193. Que veut dire ici διατριβής?

197. ἀπετηρεῖν faire attention à ... σιτί' ἡμερῶν τριῶν. — ... : il ... καὶ μὴ ... 200 B. ... 2 vers ... condamnent 201. 2

230 σχοῖνος, un jonc pointu qui se fiche dans la plante du pied, empêche de marcher. Ἀκαρνανικὸς = ναυτικὸς est une épithète étrange pour σχοῖνος. Du reste Dd. marque une lacune, indiquée par la strophe. B. supplée ἐπίκο τ' ἄν (vel δ' ἄρ) ἐπίκωπος.

229. Un Λακράτεδας est nommé comme accusateur de Périclès après le début de la guerre. Plut. Per. 35 extr.

234 ὥρμως διακεῖσθαι καὶ τραχέως ἔχειν.. ὡς πάλαι πρὸς Πεισίστρατον τὸν τύραννον, ἡνίκα συνεστήσαμεν ἐν Παλλήνῃ τὴν μάχην. . δέον εἰπεῖν . βλέπειν Παλληνικόν. Le schol. Rav. seul a ici en Παλληνάδε. L'auteur dit que βαλλήνάδε est un jeu de mots.

(76)

cf. 1067 ὠνήσεσθαι

245 cf. ἐστήσετε· τὴν ζωμαρύστρον, ἐν ᾗ τὸ ἔτνος ἀρύονται. Ἐλατῆρ ἐστι πλακουντῶδες πέμμα πλατύ.

[244. 253–58 sont donnés à Dic. par B.]

255 Le schol. explique γαλῆς· ἀντὶ τοῦ παιδὸς δραμουτάτους. B. semble adopter]

[cette explication, puisqu'il corr. ἥττους.]

282 B. παῖε παῖ.

284 Schol. Il fait une [illegible] plutôt [illegible] tête.

318. cf. Eur. Telephe fr. XX Wagner

321 Θυμάλωψ· ὁ διακεκαυμένος ἄνθραξ

[325 sq. Parodie du Télèphe d'Euripide. Le héros s'emparant d'Oreste dans la trag. du jeune Oreste.]

339 τῷ τρόπῳ = τίνι τρόπῳ sch. Mais οἱ [illegible] – B: εἴ τοι δοκεῖ σοι, τὸ Λακεδαι-]

Τρόπιον αὖθ' ὅτῳ τῷ τρόπῳ σοὐστὶ φίλον.

347 ἠθικώτατα καὶ ἥδιστα πρὸς τοὺς ἐν τῷ λάρκῳ ἄνθρακας διαλέγεται.

354 ἀπὸ μεταφορᾶς τοῦ κεκραμένου οἴνου πρὸς τὸ ὕδωρ ἴσον [Cratin. Ogt. 5 τὸν δ' ἴσον ἴσῳ φέροντ' ἔχω γ' ἐπιγήχομαι]

[355. V. Teleph. fr. 20] Ἀγάμεμνον, οὐδ' εἰ πέλεκυν ἐν χεροῖν ἔχων μέλλοι τις εἰς τράχηλον ἐμβαλεῖν ἐμόν, σιγήσομαι, δίκαιά γ' ἀντειπεῖν ἔχων].

[Equ. 137 fr. 539.

367. τὸ δὲ τυννουτονί δεικνὺς τὸν δάκτυλον τὸν μικρὸν λέγει.

378. τοὺς Βαβυλωνίους λέγει.

381 Κυκλόβορος δὲ ποταμὸς ἐν Ἀθήναις χείμαρρος ἦχον ἔχων]. Le sch. fait observer que ce mot et καταγλωττίζω sont des mots poétiques, χαριεντισμοί κωμῳδίας, agréablement mêlés aux mots usuels au barreau.

388. Ἱερώνυμος μελῶν ποιητὴς καὶ τραγῳδοποιὸς ἀνώμαλος. Schol. ajoute ἐκωμῳδεῖτο δὲ ὡς πάνυ κομῶν, cf. Nub. 349.

434 ἰδού.. est donné à Eur. par Bœr et Bergk.

444 σκιμαλίσω· ἐξουθενίσω ἢ χλευάσω. τῷ μικρῷ δακτύλῳ (ὡς τῶν γυναικείων ἐφάπτομαι) d'autres explications ad Pacem 549.

415 J'aimerais mieux τοῦ (ἔτνους). De même B.

453 σπυρίδιον, un petit panier, qui peut servir de lanterne.

463 un petit pot dont les trous sont bouchés de morceaux d'éponge?

483 γραμμή· ἀρχή, ἀφετηρία, ἡ λεγομένη βαλβίς. ἐκ μεταφορᾶς οὖν τῶν δρομέων.

[515 sq. Cléon l'avait accusé de se moquer du peuple, v. 631 et schol. ad 378. Le poète prend maintenant ses précautions].

(524) ~~527~~ sq. Cette anecdote scand. se rattache sans doute au reproche fait aux Mégariens d'accueillir les esclaves fugitifs d'Att. (Thuc. I, 139); mais Thuc. n'y fait certainement aucune allusion. (V. Grote, 8, 120, tr. fr.)

La guerre d'Égine ~~est~~ autrement expliquée Pax 855 sq.

526. φύσιγξ est une espèce d'ail. cf. ἐσκοροδισμένους 167.

530 Ici le schol. cite les beaux vers d'Eupolis sur l'éloquence de Périclès.

542. B. conj. ἀφύας = ἀποδύρας.

547 Il y avait sur la proue des galères des images en bois de Minerve.

548 La στοὰ ἀλφιτόπωλις, construite par Périclès près du Pirée. On y conservait les grains, de l'État.

549. B. conj. κάδων δονουμένων.

552 κωπέων bois à faire des rames. — τύλος cheville — θαλαμία sc. κώπη ou ὀπή. — ὁ νίγλαρος κρουμά ἐστι καὶ μέλος μουσικὸν παρακελευστικόν.

[559 Je me passerais volontiers de ce vers].

569 B. εἴτ' ἐστι ταξίαρχος ἢ στρατηγὸς ἤ, je ne sais si d'après les manuscrits. Pour qu'il y ait accord avec 490–5, v. 568 devrait aussi être un trimètre.

574. emblème du bouclier de Lamachos. cf. 1124. — 575. 76. HΛ. HM. Bergk (Elmsley)

588. Je ne comprends cette ponctuation qu'en supposant que πτίλον est le mot propre pour

588. B. donne πτίλον γάρ ἐστιν — à Lam.

Rétabli par B.

605. Le schol. dit que Θεόδωρος était Διομειεύς, du bourg de Diomeia!

610 Qu'est-ce que ἐνί? Le schol. et Suidas lisent ὡν ἕνι [qu'ils expliquent stupidement.

614. Non pas le fils, mais l'un des descendants de Coesyra, l'épouse du fameux Alcméon. Il s'agirait d'un Mégaclès, suivant le schol.

τοῖς ἀνδράσιν

617 παρῄνουν οἱ φίλοι ἐκδίδοσθαι τοῖς τοιούτοις ὀφείλουσιν ἐράνους καὶ χρέα.

638 On disait ἐπ' ἄκρων τῶν ὀνύχων βαδίζειν. Soph. Aj. 1230.

+ Je crois qu'il manque ici un vers. Le schol. parle d'un commation de 2 tetram, et d'une parabase de 32. [16 + 16].

642 ~~Je ne comprends pas~~. + Le sch. τάδοτε. Le poète a montré comment on tyrannise les δῆμοι alliés.

— 649–50 Très jolis. L'une des scholies dit qu'il est question de l'acteur Callistrate, du prête-nom.

657. Le schol. lit ὁπότινων μ., leçon mauvaise. — καταρδῶν· καταβρέχων ὑμᾶς τοῖς ἐπαίνοις ὡς φυτά.

σπανδρακίδες · λεπτοὶ ἰχθύες ὀπτοί. — Θασίαν. Le schol. traduit : une bouteille, 670 sq.
λαγηνος ?, une sauce, ἅλμη ? Κρατῖνος · εἶδος τῆς Θασίας ἅλμης ?
χορίοις παρεξηυλημένα · λέγονται λέγονται αὐλοὶ οἱ τὰς γλωσσίδας διεζευγμένοι. 681
[νεανίας et λάκκ - de placid. Εὐαίωνος semble désigner partout l'orateur qui a fait la réaccu - 685. 705. 715.
sateur. V. Herm. Staatsalt. 133 : il était ainsi nommé par le peuple. Cf. Vesp. 590 sq.]

Apul. Flor. p. 361. Diog. L. 9, 51. 56. 54 dit que Aristote, qu'il accusa son prof. d'impiété (je suppose comme συνήγορος)

[Céphisodème et Euathlus, cf. p. 362], semblent être donnés ici comme descendant de familles 704-12
scythes : v. surtout 712. Euathlus, disciple de Protagoras Quint. III, 1. On raconte aussi deux reflets procès de Corax et de Tisias. Ag. 5, 10. appelés τοξόται, archers de la police, par dénigrement. On en certains appelés Scythes, parce que leurs pères avaient été archers. Bergk, com. att. p. 61, fait remarquer que Thucydide rappelé par Périclès quelques années après son ostracisme, fut alors accusé de trahison et condamné à exil perpétuel : schol. Vesp. 946.

Ἀχαία, Δημήτηρ - [On dirait cependant qu'il y avait une opposition entre Σχοδαῖ ἐρημία 709
et Ἀχαία].
~~724~~
ἄρεινον δὲ φασὶ ὅτι τόπος ἔξω τοῦ ἄστεως Λεπροὶ καλούμενοι, ἔνθα τὰ βορβόρια ἦν. 724
Μεγαρικά τις μαχανά. Le schol. pense aux fourberies des Mégariens. Je ne sais s'il 738
s'agit des inventions de la farce de Mégare. Cf. Vesp. 57 γέλωτα Μεγαρόθεν κεκλεμμένον.
Ainsi Couture après Grysar, de Dor. com. p. 14.
J'explique : vous arrachez les gousses d'ail sans laisser un clou, πάσσαξ, en comp. le 763.
proverbe καταλιπεῖν μηδὲ πάτταλον. Le schol. dit ὀρύσσετε πασσάλῳ τὰς ἄγλιθας,
avec des pieux ?
θυμιτίδαν ἅλα, μετὰ θύμου τετριμμένον. 1099 ἅλας θυμίτας. 772
Διοκλῆς τις ἥρως ἐτιμᾶτο παρὰ Μεγαρεῦσιν, ᾧ καὶ ἀγῶνα τελοῦσι τὰ Διοκλεῖα 774. Cf. Theocr. 12, 27.
et part. λελεγμένως πρὸς τὰ χοιρίδια λέγει. — οὐ χρησεῖ; σιγῇς, ὦ Β. 778. 79. — 787 B. donne πέντ' ἐτῶν à Dic.
ἕξει, elle pourra tenir. 787
Τραγασαῖα · ἀπὸ τοῦ τρώγειν ἔπαιξεν. ἄρα δὲ καὶ ὡς ἀπὸ πόλεως [Τραγασαί en Épire] 808. Autre calembourg sur Τραγ. 853.
τρωξαλὶς, espèce de chorophon. 813 (809 au Mégarien. Kirchhoff et B. 824. ὑπὸ τοῦ; τίς à Dic. (Bergk)
Bavardage de l'indiscrétion.
τοῦ δὲ πραγμοσύνη, indiscrétion. ~~[illegible]~~, que ces προσφέρεις retombent 833. sur ma tête ! B. rétablit le génitif (exclamatif).
παίειν me semble une forme mégarienne pour πατεῖσθαι, πατεῖν. Le schol. explique ἐσθίειν. Faut-il 835
écrire πατεῖν ?
ὑποψωνῶν et, je crois, en éclaboussant et gâtant les prix. 842
~~Le schol. identifie ce Cratinus avec le poète~~] μοιχός · ὅτι μᾶλλον κουρᾶς ἀπρεπεῖς. — avec 849. ~~1 ton~~. ~~Il dit, ce que dit Aristophane, qu'il était μοιχὸς[illegible]~~
un rasoir, non des ciseaux. — Le Cratinus est certainement différent du poète comique ~~déjà mort depuis~~
~~la comm. de la guerre~~. Le schol. dit que c'était un p. lyrique. Cependant Bergk com. att. p. 202 entend le ~~fameux~~ Cratinus. v. cependant 874.
τῶν τύλων, la callosité qui se forme sur l'épaule des portefaix. — μαχαίρα τὸν ὀριγάνων. —
τὸ δὲ κραντοὶ χνοῦς ἀπὸ παροιμίας, ἣν τοῖς ὀφθαλμιῶσιν ἔλεγον, ἐς πρωκτὸν χνοῦς βλέπε. Eccl. 255.
Je crois que c'est le commencement d'une chanson.
Χαιρέδης · τὰ τοῦ Χαίριδος (v. 16) πεπαιδευμένοι ἢ μελετῶντες. 866
βομβαύλιος, variation plaisante de βομβύλιος, espèce d'abeille bourdonnante.
ἀπεσκίξατε (radical πτέσσω) · ἐκτίλλω, ils firent tomber [1]. ὀρταλίχων ἐλεκτρυόνων 867-71.
dans le dial. béotien, suivant le scol. — τετραπτερυλλίδων · ἀκρίδων.
[1] ils ont défleuri mon pouliot.
κόλλιξ · εἶδος ἄρτου περιφεροῦς. 883.
Εγκελεβ ὅπλων κρίσεις. δίοπ. πεντ. Νηρήδων ~~χορῶν~~ ἐκάλουν τὰς ἐγχέλεις οἱ χορευταὶ δημοσίᾳ. 886.
Le gourmand Morychos, dont il est question Pax 1008 Vesp. 506. 1142, est donné comme poète tragique 887.
par le schol. — Ad v. 61 il dit que l'ambassade raillée par Arist. était celle de Morychos et de ses com-
pagnons.
[Parodie d'Eur. Alc. 367, ce que le schol. oublie de noter]. 893. 94

(78)

896. ἀγορᾶς τέλος, droit payé aux λογισταί.

920 τίφη, σίλφη, tipule, un insecte.

928 Il demande de la poix pour l'emballer comme de la poterie.

948 B. βέλτιστε, ἀνθέρικε καὶ πρόσβαλλ' ὅποι.. — 933 Le pot fêlé dans le four et rendant un son mauvais.

[965 τρεῖς κατωσχίζος λόφους et tiré d'Eur. Sept. 384. Omission dans le schol.].

967 ταρίχη. Alaguerre on mangeait des salaisons. — ἀποσφαγὴ· ὀξέως βοᾷ, παρὰ τὸ λεγό.

[970 Pind. Ol. XIV extr. ἀέθλων πτεροῖσι. Pyth. IX extr. πτερὰ νικᾶν i.e. coronas].

992. Zeuxis avait peint un Amour couronné de roses dans le temple de Vénus à Athènes.

994. ἰσχνῶ συγγενέσθαι σοι τρίς. L'explication est juste, mais je ne vois nulle part προσβαλεῖν dans ce sens. — 995-99. ἀλληγορεῖ ὡς ἐπὶ συνουσίας. [ἐλαύνειν se prend aussi dans un sens obscène. ὄρχος rappelle ὄρχις ?].

1002. Aux Choes celui qui vidait le premier sa tasse (χοεύς), debout sur une outre gonflée, recevait cette outre en prix.] Ctésiphon, ou le δοτινε, avait un très-gros ventre.

|v. 1202. 1225 — 1026 ἐν πᾶσι βολίτοις (attique pour βολβίτοις), ou toute sorte de fiente, de fumier, παρ' ὑπόνοιαν: on attendait ὥστε μὴ ἐστερῆσθαι ἐν πᾶσιν ἀγαθοῖς.

1030 οἱ δημοσίᾳ χειροτονούμενοι ἰατροὶ καὶ δημόσιοι προῖκα ἐθεράπευον. Herm. III, 38, 9. Pittalos était évidemment un des médecins publics. — κυαθίσκος est un petit vase en bronze ou en argent dont se servaient les médecins.

1035 στρίφνος κανῖσκαι ἢ λεπτὸς καὶ ὀξεῖα βοή. λίγξ δὲ ἡ ἐλαχίστη βοὴ τοῦ βελίου.

[1008–17 strophe. 1037–46 antistrophe. Je crois que l'une et l'autre étaient suivies de 20 tétramètres, et qu'il en manque un après 1026. Le tétra du rythme τονθορύζουσ' sans pitié. En regardant le texte des Jeunes mariés reçus dans la paix de Dic. 1018–36 se décomposent: 2, 2. 2, 2. 2, 4. 2, 4. — 1047–1066 se décomposent: 2, 2. 3, 2. 2, 3. 3, 3.]

1082. δείκνυσι δὲ αὐτῷ τι τῶν τετραπτερυλλίδων (871, sauterelles) ἅμα τοῦτο λέγων.

[1086. Je crois que ~~deux~~ syllabes manquent, et que la seconde αἰεὶ est rejetée dehors du tétramètre]

1093 Je ne comprends pas.

1097 γύλιος, espèce de panier, où les soldats portaient leurs provisions.

1101. θρῖον, un plat, longuement décrit par le scoliaste. Toutes sortes d'ingrédients étaient enveloppés dans une feuille de figuier et puis au four. — 1102 σημεῖον θεῖον B.

1109 λοφεῖον· τὴν θήκην τῶν λόφων. — 1110 λεκάνιον· χρατῆρα πεπληρωμένον τῶν λαγώων χεῖλον.

1112 μίμαρκυς est, je crois, l'abattis.

1120 ἔλυτρον l'étui de la lance. 1121 τοῦδ' ἀντέχου· τοῦ ὀβελίσκου.

1122. 23 κιλλίβαντες espèce de trépied pour y poser le bouclier pendant le repos. — τῆς ἀσπίδος (ἀσπίδος) est le κρίβανος, marmite ou lèche-frite, ronde comme un bouclier, où il a fait cuire des pains, κριβανίτας. (L'autre explic. du schol. est absurde).

[1131 Λάμαχον τὸν Γοργάσου. Bergk comment. p. 63 explique disciple de Gorgias. Defendio ?] — 1128. Il fait frotter son bouclier avec de l'huile pour le rendre brillant. Ensuite il y voit l'image de Dic., mais il parle en dessin.

1140. 41 Je demande: τὴν ἀσπίδ' αἴρου· χαιρέτω τὰ πράγματα, pour arriver au seul vers. A notes qu'il n'y est une lacune plus bas. — Cette dernière hypothèse, en effet plus probable, est défendue par Klotz, Jahrb. f. Phil. 1856 p. 550 et admise par Bergk.

[1067 – 1082 et 1083 – 96 deux scènes parallèles. 2. 2. 12 et 2. 2 (deux syllabes ajoutées). 12 diversement coupés. — Ensuite un dialogue amébée, qui semble se diviser en morceaux parallèles.] Acharniens. Suite.

(79)

1146. ῥιγῶν ἰωνικῶς ἀντὶ τοῦ ῥιγοῦν.

1150. Ἀντίμαχον· φασὶ γὰρ αὐτὸν γράψαι ψήφισμα ὥστε τοὺς χοροὺς μηδὲν ἐκ τῶν χορηγῶν λαμβάνειν. (ἐχορήγει δὲ ὁ Ἀ. τότε, ὅτε εἰσήνεγκε τὸ ψήφισμα. — τὸν Ψακάδος διὰ τὸ συνεχῶς πτύειν. — 1155 B. ἀπεδύσ' d'après le schol. ~~et conj. 1182 λεπτόν pour πεσόν. Il croit qu'il y a une lacune après 1182.~~

1159 sq. πάραλος, παρὰ τοὺς ἅλας κειμένη. ὀχεῖσθαι, προσορμίζειν, ὡς ἐπὶ νεώς.

1166. Ὀρέστης. Av. 1490. Un maniaque ou voleur de grand chemin, ou l'un et l'autre. Voir Cobiens, v. 849.

1179 ἐξεμόχλευσεν· ἐξέβαλεν, ἐξέκλασεν. ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν μοχλῶν, leviers.

1181 παρ' ὑπόνοιαν. ὥστε ἔλεγεν, δίδυμα ἀνέστησεν ἐκ τῆς κεφαλῆς. B. ~~condamne~~ ce vers et conj. ~~après~~ 1182 λεπτόν pour πεσόν. Il croit aussi que le discours du héros est mutilé.

[1188 se placerait mieux après 1178]. B. conj. λόγοις δ', de manière que la narration soit interrompue par l'arrivée de Lam.

1197. Le mètre exige, ce me semble, qu'il faut pour ἐγχανεῖται. — ἐγχανεῖ δ' ἐγχάνοι comme dans la strophe. Ainsi B.

1199 parce que les coings sont plus durs que les autres μῆλα, suivant le schol. Il cherche avec raison à rétablir l'accord antistrophique.

1201 εἴδη φιλημάτων ἐρωτικῶν.

[1211 Il joue sur le mot ξυμβολά, qui veut aussi ~~dire~~ un pique-nique.

1207 sqq. B. conj. Λ. στυγερὸς ἐγώ. Δικ. τί με σὺ κυνεῖς. Λ. μογερὸς ἐγώ. Δ. τί με σὺ δάκνεις; Dic. parle aux filles.

B. conj. τοῖς Χουσὶ τὰς ξυμβολὰς ὅτ' ἔπραττεν; et ensuite Ἰὼ ἰὼ Παιὰν ἰὼ Παιὰν ἰώ. — Mais il me semble que 1212 répond à 1210, 1213 à 1211.

1228 B. conj. ~~καὶ~~ χαλῖς μ' pour χαλῖς γ'. Blaydes et Mein. εἴπερ ἀκρατίς γ'.

Lam. Esclave, esclave, mon havresac! 1097 sq.

D. Esclave, esclave, mon grand panier aux plats!

Lam. Rends du sel, esclave, et des oignons.

D. Fi des oignons; apporte-moi de bons poissons.

L. Apporte les plumes de mon casque.

D. Apporte de la volaille plumée, ~~lapins~~ pigeons et grives.

L. Qu'elle est belle et blanche, cette plume d'autruche!

D. Qu'elle est belle et dorée, cette chair de ~~ramier~~ pigeon!

L. A moi ~~l'étui~~ de ma triple aigrette dans son étui!

D. A moi mon râble de lièvre dans son plat!

L. Ah! les vers ont-ils mangé le crin de mes aigrettes?

D. Ah! ne pourrai-je pas manger un peu de civet avant dîner?

L. Hé! l'ami, tâche de ne pas rire de mon armure.

D. Hé, l'ami, veux-tu bien ne pas lorgner mes grives?

L. Hé, l'ami, veux-tu bien ne pas m'adresser la parole?

D. Je ne parle point. C'est une gageure que j'ai faite avec mon esclave. ~~Parions~~ Allons, parions, et donnons la chose à Lamachus. Qu'est-ce qui est plus agréable à manger, des sauterelles ou des grives?

(80)

L. Quelle insolence !

D. Il préfère les sauterelles de beaucoup.

L. Esclave, esclave, décroche ma lance et apporte la ici.

D. Esclave, esclave, retire ~~[illegible]~~ le boudin de fer et apporte le ici.

...

L. Et moi, ma ~~bouclier~~ targe ronde à tête de Gorgone.

D. Et moi, ma tarte ronde à ~~[illegible]~~ croute de fromage.

...

L. Verse de l'huile sur le bouclier. Je vois dans le bronze un vieillard qui sera accusé pour lâcheté.

D. Verse du miel sur la tarte ; ~~[illegible]~~ là aussi je vois un vieillard qui se moque bien de Lamachus et de sa Gorgone.

L. Esclave, ~~[illegible]~~ mon armure ~~[illegible]~~ de guerre !

D. Esclave, mes armes à moi, mon grand coupe !

L. Avec cela, je tiendrai tête aux ennemis.

D. Avec cela, je tiendrai tête aux buveurs.

...

L. Prends le bouclier, esclave. En avant ! Il neige ! malpeste, nous allons grelotter.

D. Prends le dîner, esclave. En avant ! courage, nous allons banqueter.

---

Paix 556. Chœur. O ~~jour heureux~~ douce journée, que désiraient tant les gens de bien, que les laboureurs appelaient de leurs vœux, heureux de te voir je veux aller saluer mes vignes ; et ces figuiers, que j'ai plantés dans ma jeunesse, je ~~[illegible]~~ veux les embrasser après une si longue séparation.

Trygée. D'abord, mes amis, adorons la déesse [la Paix] qui nous délivra des aigrettes et des Gorgones ; ensuite courons, volons à nos champs.

Chœur. Par Neptune ! ~~le beau spectacle~~, la foule serrée et joyeuse, ~~compacte~~ drue comme une ~~bonne galette~~ ~~gâteau~~, ~~comme~~ la corne d'abondance !

Tryg. Ah, que les bêches sont polies et brillantes ; que les hoyaux reluisent au soleil ! ... Et moi aussi je brûle de courir à mon champ, et de remuer à ma joie ma douce petite terre. — Souvenez-vous, amis, de l'agréable vie que cette bonne déesse nous donnait autrefois, de ces figues sèches et fraîches, de ces myrtes, de vin doux, des violettes au bord de la source, des olives tant regrettées : pour tant de biens qu'elle nous rend, adorez cette déesse.

Ch. Salut, salut, chère déesse, dont le retour nous rend heureux. Je t'appelais, j'étais consumé de regrets, j'avais un désir inconcevable de flâner un peu dans mes champs. Tous nos biens étaient en toi, chère Paix ; nous tous qui vivions de la vie des champs nous n'avions d'autre espoir que toi. Que de plaisirs, que de douceurs nous goûtions sans bourse délier, jadis sous ton règne. Tu faisais les délices des laboureurs, ~~tu~~ étais notre bon morceau, notre salut. Aussi nos chères petites vignes, nos jeunes plants mignons de figuiers, tous nos vergers, tous nos champs t'accueillent avec joie et sourient à ta venue.

Les « Babyloniens », prélude aux « Chevaliers ».

Acharniens.

Parabase

Acharniens. 628.

« Depuis que notre poète enseigne des chœurs barbouillés de lie,
il ne s'est pas encore adressé au peuple pour (lui dire combien il est habile) faire son propre éloge.
Mais, calomnié par ses ennemis auprès des Athéniens prompts à s'emporter,
accusé de bafouer notre cité et d'insulter le peuple,
il demande à se justifier aujourd'hui près des Athéniens prompts à s'apaiser.
Le poète soutient qu'il vous ~~avoir~~ ~~fait beaucoup de bien~~ rendu de grands services.
Grâce à lui vous ~~ne~~ vous laissez plus trop abuser par les discours des étrangers (ξενικοῖσι λόγοις),
vous ne prenez plus plaisir aux flatteries, vous n'êtes plus des gobe-mouches.
Autrefois les députés des autres cités voulaient-ils vous duper,
ils s'écriaient : « O cité couronnée de ~~fleurs~~ violettes ! » ; aussitôt,
à ce mot de « ~~violettes~~ couronnés », (vous vous dressiez) vous n'étiez plus assis que ~~sur~~ du bout des fesses.
Et si un flatteur consommé ajoutait « la reluisante Athènes ! »,
il pouvait tout obtenir grâce à ce luisant ; bel éloge, qui convient à des anchois à l'huile !
C'est ~~par là~~ en vous ouvrant les yeux sur ces artifices que le poète vous a rendu ~~fait~~ un grand ~~bien~~ service,
et aussi en vous montrant comment est traité le peuple dans les cités alliées, comment il jouit de la démocratie.
Aussi les alliés viendront-ils maintenant vous apporter leurs tributs,
afin de voir le poète excellent,
qui osa dire devant les Athéniens la vérité et la justice.
Et le bruit de son courage est déjà allé si loin,
que le grand Roi, interrogeant les députés de Sparte,
(après | leur avoir demandé ~~d'abord~~ laquelle des deux cités avait la meilleure marine,
~~puis aussitôt~~ voulut savoir, quel était le peuple que gourmandait notre poète.

(Pindare, Dithyr. αἱ λιπαραὶ καὶ ἰοστέφανοι Ἀθῆναι)
(comme on dit se dresser sur la pointe des pieds).

(82)

Le peuple, disait-il, doit être le plus brave,
il ne peut manquer d'être victorieux à la guerre, avec un tel conseiller.
Voilà pourquoi aussi les Lacédémoniens vous offrent la paix
à condition que vous leur cédiez Égine. Et ~~ce~~ n'est pas qu'ils tiennent
à cette île : (mais) ils veulent vous enlever ce poète.
Mais ne l'abandonnez point, Athéniens : car sa comédie défendra la justice,
et il se fait fort ~~de~~, par ses enseignements, de vous combler de biens et de vous rendre heureux,
sans vous flatter, sans vous ~~promettre~~ leurrer de l'espoir de grands salaires,
sans employer ni petites fraudes,
ni roueries, ni flagorneries, mais en vous enseignant ce qui est bien.
Et maintenant que Cléon s'agite,
qu'il mette en mouvement toutes les ruses ;
la vérité est avec moi, la justice
combattra pour moi ; et jamais on ne pourra me reprocher
~~d'être~~ de me conduire envers la cité, comme lui,
en lâche et en infâme.

(Trigos.)

Allusions à un crime procès intenté par Cléon à Aristophane ou à Callistrate.

502 sq. « Cléon ne pourra m'accuser maintenant de médire de la cité en présence des étrangers. C'est la fête des Lénéennes et nous sommes seuls ; les tributs et les alliés ne sont pas encore venus. »

515 sq. « Quelques hommes pervers (je ne dis pas la cité), remarquez bien que je ne parle point de la cité. »

On voit par là ce que Cléon avait trouvé de séditieux dans les Babyl.

377. « Je n'ai pas oublié comment Cléon m'a traité à cause de la comédie de l'an dernier. Il m'a traîné devant le sénat, m'a calomnié, ~~accablé~~ souillé, noyé dans les ~~torrents~~ flots de sa ~~langue~~ parole mensongère ; j'ai failli périr dans un torrent de sales injures. »

Tout cela est dit par Dicéopolis - Callistrate. Le même, v. 5 sq., se réjouit que Cléon ait été forcé de ~~regorger~~ recracher les cinq talents, et il félicite les ~~[illegible]~~ accusateurs de ce noble exploit, digne de la Grèce — Le scoliaste rapporte d'après Théopompe, que Cléon avait été accusé de s'être laissé corrompre par des insulaires sujets d'Athènes : il aurait reçu d'eux cinq talents afin de faire alléger le tribut payé par eux. (Grote, IX, 240, tr. fr., ne croit pas qu'un accusateur public, comme Cléon, exposé

par les chevaliers !

à des inimitiés formidables, ait osé se rendre coupable de corruption ou de malversation — cet argument me semble faible.

(83)

On peut commencer l'analyse par un petit discours direct (ô Athéniens etc.) qui résume le ton d'ensemble de la pièce, et dont l'ouvrage d'Arist. est la réalisation dramatique.

## Aristophane

### Acharniens

En 425, aux Lénéennes, 6e année de la guerre du Péloponnèse.

Invasions des annuelles du Lacéd. La population de la campagne entassée dans la ville. Souffrances et privations [Cf. Thuc. II, 52]. L'honnête Dicéopolis, l'un de ceux qui regrettent tant leur champ [οὐδὲ πώποτ' εἶπεν "πρίω"] il fait un traité particulier avec Sparte et jouit de l'abondance au milieu de la guerre générale. Cette chimère le poète la fait sortir avec beaucoup d'esprit du tableau de la réalité. Il nous transporte d'abord sur la Pnyx [Retard. Corde teinte de vermillon. Illustration. Τίς ἀγ. βούλ.] : on y leurre le peuple avec de vaines espérances : le grand roi enverra de l'or, les Thraces des auxiliaires. Deux scènes parallèles : rapport de deux ambassades : l'œil du Roi et ses eunuques, ~~…~~ pathoi, il est vrai, mais nés dans un faubourg d'Athènes. Les Odomantes se jettent en affamés sur les provisions de Dic. [Cit. en appartient aux … où l'on passait une partie de la journée. Acropolis] La comédie officielle sert de petit début à la comédie fantastique ; elle est le terrain solide d'où le poète s'élance pour prendre son vol (d'où il fait monter son ballon carnavalesque, rempli de fantaisie) ou plutôt un premier. Un Prytane (Amph.) veut procurer la paix avec les Lacéd., les Prytanes ne l'écoutent pas ; c'est l'homme dont a besoin Dic. Est-il plus sérieux que les autres ? Un poète vulgaire l'aurait peut-être arrangé ainsi. Aristophane a voulu qu'il fût aussi hâbleur et plus encore que les ambassadeurs. La fiction doit avoir un point de départ chimérique : il y est, qui dès lors n'est pas beaucoup plus chimérique que ce qu'on voit dans les jours sur la place publique.

Paix, Thorades, naturellement en fioles. Le breuvage opère d'une façon magique : voici Dic. célébrant les Dion. à la campagne, avec femme, enf., esclave, adressant sa chanson diverte et lascive au bon dieu Bacchus. Fête troublée. Acharniens : leur bourg, le plus grand de l'Attique, qui fourn. 3000 hoplites. Dévasté dès la 1re invasion (Thuc. II, 19, 20). Ces vigoureux bûcherons ne paraissent pas pour avoir beaucoup plus d'esprit que leurs bûches (Suidas Δρυαχαρνεῦ). Ils veulent lapider le traître, Dic. cherche à leur parler raison, ils n'écoutent rien. Embarras de Dic., ou plutôt du poète, car une grande partie du public partage l'aveugle haine des chœurs pour Sparte. Les Lacéd. ne sont pas cause de tous nos maux — eux aussi ont de justes griefs — propos mal sonnants qui ~~font~~ irritent les spectateurs : il faut les désarmer en les faisant rire. Le poète appelle la parodie à son aide : Dic. devient un autre Télèphe : ~~Un~~ l'enfant Oreste est remplacé par un panier de charbon, un ~~…~~ mot du héros d'Euripide donne à D. l'idée de plaider sa cause la tête sur un billot de cuisine. Pour mieux distraire le public, ~~…~~ Dic. frappe à la porte d'Euripide, s'affuble des guenilles et de tout le costume lamentable de ses héros, et la satire litt. fait oublier la satire politique. Phidias : origine de la guerre. Une moitié seulement de chœur est convertie, l'autre persiste. Tel était le public, le poète ne précipite

---

[à la peste. Le poète a le bon goût de ne faire aucune allusion] Thuc. II, 14–17 ; 52. — Καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ πόλιν τὴν αὐτοῦ ἀπολείπων ἕκαστος. — Dans la 2e année, et dans la 5e, les invasions étaient part. longues et dures pour les Ath. Thuc. II, 57. III, 26. Il n'y en eut point dans la 6e, ib. 89.

Les deux sont des officiers de la ville, et par là dignes du rôle d'eunuques.

Les auxiliaires envoyés par le roi qui règne sur la Thrace, à l'armée des Odomantes. Quant au roi Sitalcès, allié d'Ath., v. Thuc. II, 29 et 95–101. Son expéd. grande in Macédoine n'eut pas de résultat, après avoir fait naître de grandes espérances et de grandes inquiétudes.

Généalogie de l'immortel Ἀμφίθεος, 46–59.

De 5, de 10, de 30 ans. Passage joli, 187/99.

Le lieu de la scène n'importe pas.

Procession phallique, chanson : image de la comédie primitive.

Un bon nombre d'eux exerçaient une influence notable sur l'esprit du peuple.

(Cf. XX W. Sur un billot je tiendrai près de moi une hache à la main, prêt à frapper ma tête, je parlerais, parce que ma cause est juste.)

[Œnée, Phénix, Philoctète, Bellérophon, Télèphe, Thyeste, Ino.]

(84)

rien, il craindrait de faire violence aux sentiments de ses spectateurs. Les [illegible] appelle à son aide Lamachus, dont le nom seul rappelle les batailles. Le soldat redoutable avec la Gorgone de son bouclier, sa triple aigrette, son grand panache de Fanfaron, n'est qu'un aoqqa-mitaine, dont D. se moque impunément. Ce qui touche le plus le chœur, c'est l'argument de ~~[illegible]~~ gros gages qui touchent ces blancs-becs d'officiers[. Voilà la 1re partie de la comédie : le plaidoyer. Le poète a convaincu le public, il peut se livrer au plaisir.

Dîmier. — Parabase.

Naïveté (dignité), colonnes (du théâtre), inspecteurs (Ἀγορανόμοι) = forts à bonnes[?] carrières). Deux scènes parallèles : les voisins d'Athènes offrent leurs denrées. Le pauvre Mégarien qui vient de faire dans un pays ravagé, n'a rien à vendre que ses filles[ : il n'est pas un personnage si plaisant comme désigné dans la farce de Mégare (v. 738), on aurait pitié de lui. — Le Béotien vient d'un pays ~~[illegible]~~ : lièvres, volailles, poissons, et la reine de tous, l'objet des désirs, l'anguille du lac Copaïs !! (889 sqq.) Comment le payer ? En poterie ? Ils en ont. Mais ils n'ont pas de sycophantes dans leur pays : en voilà justement un qui vient faire son ignoble métier. Le Béotien le montera chez lui comme un ~~animal malfaisant~~ (un singe plein de malice) : on le charge sur le dos de son esclave, proprement empaqueté comme de la poterie[. — Un serviteur de Lam. vient prier D. de céder à son maître des anguilles pour le repas de la fête. Refus. (Parodie d'Alceste.) Cette scène est opposée à la scène qui terminait l'acte précédent.

Bonheur de Dic. Deux scènes parallèles. Le laboureur ~~qui a perdu~~ dont les bœufs ont été enlevés par les Béotiens[. La jeune mariée qui voudrait garder son mari chez elle. — Le premier est refusé, l'autre reçoit du baume avec une instruction (fort comique) sur la manière de s'en servir ~~[illegible]~~ — Deux autres scènes parallèles, dont chacune offre un double tableau. Départ de Lam. pour la guerre (à propos de l'incursion des Béotiens), de Dic. pour le repas du prêtre de Bacchus. Contraste fort plaisant. (V. la traduction à la suite des Notes). Retour de Lam. [blessé qui revient dans un état piteux et se fait porter chez le chirurgien ; Retour de Dic. vainqueur au jeu des conges, etc. [illegible] de ses deux jolies Mégariennes, il se fait porter chez l'archonte Basileus pour recevoir le prix. Τήνελλα καλλίνικος.

et des indemnités de voyage payés aux ambassadeurs. « Voyez, dites, ~~[illegible]~~ Χάρητας, Δρακύλος, Πρίνιδης, avez-vous jamais touché des salaires ? Connaissez-vous Ecbatane et les Chaoniens ? » v. 609 sqq.

Il les déguise en petits cochons, leur met des ergots (ou sabots) au bout des mains, et des groins devant la bouche, et après leur avoir bien recommandé de crier coï coï, il les fourre dans un sac qu'il (charge) sur ses épaules. C'est un ~~[illegible]~~ tour mégarien. (749 sqq.)

[Il vend ses filles pour une botte d'ail et une mesure de sel. Équivoque du mot χοῖρος. Dialecte mégarien : « Mercure, dieu du commerce, puissé-je vendre de même ma femme et ma mère ! » (816 sqq.)

C'était le grand article d'exportation de l'industrie athénienne.

~~[illegible]~~ frappés le nourrissait. Il a perdu la vue à force de les pleurer. Un peu de baume de D. Agréant : il pourrait retrouver ses chers bœufs. (Qu'il lui en frotte, nenni, ce sera un excellent collyre.) C'est jeune ; elle ne doit pas souffrir de la guerre.

Jeu cocasse sur le désordre, demande d'[illegible], de la charge, des barres : le pauvre héros revient [illegible] de blessures, à la [illegible] du corps, de la tête.

Νεσὶ μὰ Δία τὺ ἄνευ [illegible] σοῦ χωρὶς ἐγὼ ἐπιτετελοιταμένος (accommodée avec des feuilles de bette), pour τῆς μάζης [illegible]

738 Ἀλλ' ἔστι γὰρ καὶ Μεγαρικὰ τις μαχανά. Le schol. n'y voit point d'allusion à la farce de Mégare.

~~Aristo~~ Chevaliers.

En 424, 7e année de la guerre, aux Lénéennes. Mémorable journée, grande
bataille. Il procède plus hardiment que dans les Acharniens. Déjà auparavant,
en 426, dans les Βαβυλώνιοι il avait courageusement touché à l'un des côtés les plus
odieux de la politique athénienne : alliés-sujets sous le fouet d'esclaves condamnés
au moulin.[x] Sensation, d'autant plus grande que la pièce fut jouée aux grandes Dionysies, au
printemps, en présence d'une foule d'étrangers et d'alliés. De là Cléon l'accusait d'être
mauvais citoyen et même citoyen de contrebande. L'accusait ? Arist. ou Callistrate ?
qui servait de prête-nom pour les Bab. et les Ach. Quoiqu'il en soit, il a vu
la prudence de pr... dans les Achar., prudence qui tourna au profit de la partie. Acharniens
joués aux Lén., en famille. Il se défend de ne pas accuser le peuple, mais ses mau-
vais citoyens (Ach. 515). — Maintenant plus de hardiesse, de franchise. Il se nomme
(remplit le rôle principal ??), attaque ouvertement toute le régime démocratique de ce
temps. Quel était ce régime ? Peuple souverain fait lui-même les lois, délibère
et décide les mesures à prendre, rend la justice, exécute et administre lui-même autant
que possible. Sénat désigné par le sort, de même la plupart des charges publiques.
Tous frais du culte au souverain, salaires de toute espèce. Salaires encore pour
qu'il ~~s'amuser~~ [puisse] s'amuser aux nombreux jours de fête. Où prendre l'argent ? Les riches écrasés
d'impôts divers, les alliés de tributs. Ceux-ci forcés de chercher la justice à Athènes,
ceux-là souvent impliqués par des procès chicaniers, et condamnés pour remplir le trésor,
c'est-à-dire le grenier du peuple (Equ. 1359. Lys. 27, 1). De là division entre les
pauvres et les riches, et despotisme affreux. Cependant ce souverain à 20 [mille] têtes a tiens plus
qu'un prince (besoin) d'un ministre, d'un favori, qui le gouverne en ayant l'air de le servir. Tout dépend
de ce directeur. Caractère multiple du peuple d'Ath., spirituel et stupide, intelligent et bon,
actif et fainéant, clément et cruel, généreux et égoïste. Périclès avait cultivé ses
nobles instincts, Cléon flattait ses penchants grossiers et bas. Τριώβολον des juges
(φρύγανα τριωβόλου, ~~Eq~~ Equ. 255 et passim), peut-être [accepté] ~~......~~ jusqu'à un certain
point par la ~~...~~ nécessité de nourrir cette foule privée de ses champs (Equ. 805 sqq.)
Il développe dans le peuple souverain la cruauté et la peur, conseillant des mesures les plus arbitraires,
flairant partout des complots. Cléon alors au comble de la puissance. Le hasard lui a donné
ce qui lui manquait pour se croire un autre Périclès, la gloire militaire. Affaire
de Pylos, si joliment ~~...~~ contée par Thucyd. ⊥ — Alors Arist. ose l'attaquer

[x] Ceci est une conjecture, qui a quelque apparence, sans être certaine.

| devant le Sénat (Ach. 377 sqq.)

Ceci est exagéré.

C'est trop dire.



. Salaire des juges porté par Cléon d'une obole à 3 oboles (env. 50 c.) somme qui pouvait suffire aux besoins journaliers de deux personnes adultes, d'... (Boeckh, p. 157) et peut-être, à la rigueur, d'une petite famille.

⊥ Ce tableau de la démocratie, ainsi que le portrait de Cléon sont tracés d'après Arist. et Thucydide, c.-à-d. d'après le témoignage du parti aristocr. Grote a essayé de les réfuter.

récemment appuyée sur un parti. ~~Les chevaliers~~ [illegible] œuvre d'un parti : ~~la pré-tendue~~ collaboration d'Eupolis : les chevaliers (estimés alors parce que seuls ils pouvaient faire des sorties hors des murs contre les armées qui ravageaient le pays) brouillés avec Cléon, unis avec Aristophane (510. Schol. ad 226 et ad Ach. 6).

Il ose montrer sur la scène non seulement Cléon (dont le nom cependant n'est pas prononcé, ni le masque ressemblant, par prudence : v. 231 est une façon de parler), mais le peuple lui-même. Démos et le Paphlagonien admirablement peints 40–72. <u>Omnia serviliter pro dominatione</u>. Le mot de ~~[illegible]~~ Tacite est mis en action par Aristophane : les hommes d'État évidemment chez lui des esclaves, et parlent plus vils, plus ignobles, plus dégoûtants dans leurs paroles : mais la caricature ajoute à la vérité, on voit ces personnages dans leur nudité, le masque officiel est effacé, grâce au masque comique le masque officiel est arraché. — L'action devait être la chute de Cléon. Qui lui opposer ? un Aristide ? C'aurait été d'un honnête homme, mais d'un pauvre poète comique.

Cependant cette fiction ne pouvait suffire au dénouement. Il fallait arriver à la régénération du Peuple. La com. fantastique d'Arist. ne se pique pas de suite et de logique. Elle se permet le coup de baguette. De la réalité la plus abjecte le poète nous jette en plein idéal.

Il fallait pousser à ~~bout~~ l'absurdité de ces peuples à volonté, et opposer à Cléon — Cléon et demi.

Œuvre de parti ne saurait être impartiale. Prenez ce qu'il y a de plus violent dans notre journalisme, et doublez-le de la licence des f. de Bacchus, ce carnaval antique, licence non seulement tolérée, mais autorisée, et sans laquelle il semblait que la fête ne fût pas complète. Le Cléon que v. allez voir paraître est donc un portrait fait par des ennemis politiques, une caricature carnavalesque : ce n'est plus Cléon, c'est l'image fantastique du plus vil des démagogues.

(87)

7. ὦ κακόδαιμον, πῶς ἔχεις; comment te ça fait! Il exprime la pitié, avec une nuance de raillerie.

16 Eurip. Hipp. 345. Bergk conjecture: N. τί οὖν γένοιτ' ἄν; Δ. λέγε σύ.

N. σὺ μὲν οὖν μοι λέγε, ἵνα μὴ χαλῶ μαλ (mal) [+]. Δ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω ἐγὼ μὲν οὔ.

N. Πῶς ἄν... Δ. Ἀλλ' εἰπέ... N. Ἀλλ' οὐκ ἔνι μοι τὸ θρέττε

(schol. τὸ θαρραλέον)... La transposition est plausible. Elle a été acc. par Mein.

19. βινησειοσύνης. 20 φυγήν, ἀποχωρῶμεν. Nom d'une danse indécente (Poll. IV, 101) (cf. τὸ αὐλεῖν)

24. σφαλλόμενος est synonyme de ἀποχωρέω, ἀποδιδράσκω. Lys. 953.

31. Contam. tragique.

35. 36 Sont entre ... Démosthène. Herm. Bergk. Mein.

37 & 39 Il devait rendre les spectateurs, leur demander de marquer leur assentiment. Il sait ... mon intention.

41 κυαμοτρὼξ. Les fèves servaient au tirage au sort des magistrats. Cf. Schoem. A. J. P. 237, 9. – 43. Le schol. dit qu'on achetait les esclaves aux νουμηνίαις [et qu'on y élisait les stratèges (!).] Sens toutefois la 1re partie de la scholie.

43 ἐν δὲ ταῖς νουμηνίαις οἱ δοῦλοι ἐπωλοῦντο καὶ οἱ στρατηγοὶ ἐχειροτονοῦντο.

48 ἀκκιζόμενος. σαίνων. 49 κοσκυλματίοις. rognures de cuir.

[51. Le τριώβολον ... C'était l'indemnité des juges et des ecclésiastes. Mais ici, il s'agit d'un jour de fête. ἐκδικάσας ... le tribunal. – Il, ce me semble, du δικαστικόν, qui était de 2, 4, 6 oboles.] (Mein. Cobet ... dans le texte. 51. Ἔνθου, laisse-toi mettre dans la bouche. Cf. Cest pourquoi il faut traduire ἐκδικάσας ... après avoir expédié un procès.

55. K. F. Herm. conj. ἐν Πύλῳ. 57. Cléon ... Démosthène est ici ... ἐμβέλημα.

51. ἔντραγε, croque (Dessert). Cf. ἐντραγεῖν (μαγεύειν) – ... ment.

57. βυρσίνην ... en cuir. Il attendait à μυρσίνην, pour chasser les mouches.

56. παρεσκεύαζε ... ment.

78. Κεκρόπιδαι à Χαονοπρώκτος.

79. Κρωπίδου. ... Κρωπιδῶν, δῆμος τῆς Λεοντίδος φυλῆς.

83. ... Hélène ... ταύρειον πιεῖν, καὶ μὴ τι πλείονος τοῦδ' ἔχειν δυσφημίας.

85. ἀγαθοῦ δαίμονος: un ... de vin pur à la fin du dîner. Plus tard on buvait, et le 3 libations...

80. 81. ... Démosth. 90 Ρ. ἀπονοίαν

103 τὰ ἐπεπασμένα μάλιστα ἄλευρα. ... 99. Cf. Cratinos, fgt. 186, 5): Ἅπαντα ταῦτα καταλύσει ποιήμασιν. ... un ... après.

107. ... Démosth. Herm. Bergk. – Πραμνίου. Déjà Hom. Il. XI, 638. Od. X, 235. [114.] = 96.

129. ~~...~~ Eucrate. 132 ..., qui épousa Aspasie.

164. Hom. Il. 4, 90: Κρατεραὶ στίχες ἀσπιστάων λαῶν.

157. ... τῆς Ἀττικῆς χαιρέτω ὁ Κυδοιδοπός. fgm. 539.

166. κλαστάσεις, ... couper, ... la vigne.

167. ... παρ' ὑπόνοιαν, δέον εἰπεῖν ... 171 ... (les dèmes d'Att., ... entrepôt.) | πορνεύσεις

176. ... δέον ... 174 Le man. ont Καρχηδόνα ... aussi au v. 1303. Καλχ. conj. de Scaliger, et bonne conj. Voy. Boeckh, Staatsh., p. 402 n. (Di Calchedon?)

[188 – C'est ce qui disait aussi le Maricas d'Eupolis].

197. βυρσαίετος. D'après l'analogie de ..., ce mot est douteux.

198 κοάλεμος, stupide, comp. de κόλος et κοεῖν, νοεῖν. [Eschine le Socr. appelait ainsi Hipponicos. Ath. V. 220 b.] – 221 Il en fait un dieu, expliqué ... par le schol.

211 αἰκάλλει, ... jeu de mots.

214 Le schol. dit que c'est une parodie d'un vers des Hérad.? d'Euripide. – χόρδευε, « triffe », mot forgé.

214 est suspect à Bergk.

215 n'est pas dans le Ravennas.

216. ῥηματίοις; on s'attendait ici un mot ... à ὑδρορατίοις.

221. Parodie d'un vers tragique.

224 σπεῦδε τῷ Κοαλέμῳ. Non, τοῖς Χάρισιν.

224 βδύλλει. βδελύττεται. Ici il craint (vesse).

226. ... Cléon aspirait au pouvoir pour se venger des Chevaliers qui lui avaient fait un affront (ce n'est pas, je suppose, le fait signalé ad Achar. 6). Depuis il les persécutait en accusant δικαστομετασίου.

[238 La défection des villes de Chalcédoine eut lieu ... l'été suivant. On pouvait la prévoir dès alors.]

## Chevaliers.

ἵνα μὴ ἐγχάσωμαι, pour ne pas me ... ; ..., ... de peur ...

1. Ἀτταταῖ se lit Ach. 1198. Soph. Phil. 743. Voy. ... ... ... ἐποποῖ.

4. εἰσήρρησεν ... εἰσεφθάρη ... μετὰ φθορᾶς εἰσελθεῖν. (Suid.)

5. προστρίβεται. κατασκευάζει καὶ μηχανᾶται (Suid.)

9. ξυναυλία, ... de flûtes.

(8)

245 ἐκ τοῦ λέγουσιν Ἀττικοὶ ἀντὶ τοῦ ἐγγύς, cf. Ran. 513. Add. Aesch. Pers.

248 [Boeckh Staatsh. I 51 cite Pollux 9, 29-32 sur la mauvaise réputation des τελῶναι.]

254 χοιρήλια, paillettes de blé, schol. Eucrate, v. 129, possédait des moulins.

259 ἀποσυκάζεις tu tâtes les figues, allusion au mot συκοφαντεῖν.

262 ἀμνορίδας schol., ce que B. a admis avec raison. — ὑποσχαλίδας, terme de palestre, comme διαλαβών. ἐγκολαβιάζω l'est peut-être aussi, cependant le schol. explique καταπίνωνας. D'ailleurs je crois que le poète fait allusion à un cas particulier et je n'admets pas l'explication du schol. qui songe aux habitants de la Chersonèse, agriculteurs et peu versés dans ces chicanes. Il s'agit d'ὑπόδικοι, de fonctionnaires. Plus loin de simples particuliers, πολῖται.

268 Lisez ἐστάναι avec B.

269 μάλθης, ἱερὸς μεμελετημένος καὶ ἀπαλὸς καὶ τρυφερός. V. Nub. 468.

272 κορυβάσει, donner comme un coup de cornes, comme les béliers. γαστρίζομαι l'explique.

274 Lampe et Kapst [?] quand ce vers un autre vers du chœur s'est perdu.

275 à Cléon, Bl. 276 il écrit μὲν τόνδε νικᾷς. M. τηνελλάσει.

277. πυραμοῦς espèce de gâteau qu'on donnait en prix aux convives qui ne s'endormaient pas.

278 Lisez ἐγὼ 'νδείκνυμι, sch., B.

Je voudrais donner 271. 2 à AM. 273 à Cléon, 274 à A., 275 à Cl., 276. 7 au chœur. Et cependant, il manque peut-être qch.

279 ἐσωρύομεν pleinement, pour ὑποδύομεν, tirbre pour la marine.

289 κυνοκοπήσω. τὸ πτήσω σε χαλάσης χύνα. 290 περιλαλῶ, περιλαλήσω, dépasser à la rame.

291. Je te couperai le chemin: v. 316.

308 δοχμή, παλαιστή, palme, largeur de la main.

[321. Ath. 12, 537 c: τοῦ δὲ Νικίου τοῦ Περγασῆθεν πλούτου. Bergk p. 250 entend le fameux Nicias. Lui identifient cet orateur avec Nicias]]

Cependant B. donne maintenant ces vers au chœur. Ainsi fait aussi M.

327 Le fils d'Hippodamos doit être, ce me semble, un autre orateur sycophante, prisé par Cléon. Cependant v. Meier chez Dübner. Il s'agirait d'Archeptolemus, fils d'Hipp., partisan de la paix, v. 791, condamné pour trahison par la république à cause d'une ambassade dont l'avaient chargé les 400, Plut. Vit. Antiph. Thuc. 8, 71.

[χαρύκη une sauce préparée avec du sang Ath. XII, 576 c. Plut. de adul. et amic. 15 dit παιδιὰν ἢ πρᾶξιν ἢ λόγον ἐφ' ἡδονῇ ὀψοποιεῖν καὶ καρυκεύειν, comme Arist. dit καρυκοποιεῖν]

349 ennuyer ses amis en leur récitant le discours préparé. Je n'admets pas l'explic. du schol.

355 λαπάξη, λαπάξαι est une potasse. λαπαξάτω, suivant le schol., injurier impudemment; peut-être qch. de plus énergique.

356 ἤνυστρον l'un des estomacs des ruminants. λαρυγγιῶ. καταβρύξομαι, ἢ τὴν ἀ. ἐκτηρῶ. ταράξω. ῥοφήσω.

359. 60 et 366 à Démosthène. Enger et Bergk.

362. σχαδίδας. γραῦς πελεχά. Je ne comprends pas ἀνήσομαι μέταλλα, à moins que Cléon n'en ait fait autant.

364 φύσκη, gros intestin, pour faire du boudin.

367. οἶον. Le schol. οἶοι. B. demande s'il manque un vers avant celui-ci.

369. δερανώσεται. Ta peau sera étendue et corroyée sur un métier de tanneur, δρανῶ.

371 διακατταλεύσω clouer une peau étendue par terre.

381 χαλάζα, ladrerie, maladie du cochon. — τοῦ πρώκτου urine, je crois, καὶ ὑπόνοιαν.

394. ἀφαύει sécher. Mais le schol. dit ἀφρίζει καὶ ἀποδύσας διανοεῖται, les pulmoniers de Pylos, séchées par leur rançon.

[400. 1. B. conj. παράδειν et explique ἐν Κρατίνου, sc. κωμῳδίᾳ. Il entend le Dionysalexandre de Cratinus, parodie vraisemblablement d'une tragédie de Morsimus dont le héros était Paris ]. B. conj. t. il a fig. 46 : [Καὶ] γαστρίζου σωτηρίῳ κωδάριον ἐφαινόμην. — M. προσάδειν M. τραγῳδίᾳ.

402-4. Comparé à l'abeille. ἔνδοθεν au morceau, une bouchée, cf. 51 ἔνδου, ἔσθιε, ἔντραγε? Cléon avait obtenu d'être nourri au Prytanée après Pylos. Cf. 281? καὶ ἐκ τοῦ Σιμωνίδου ἐπιτίτθιων.

407. πυροπίπης, avec un ε, il fournissait le pain au Prytanée, étant σιτοφύλαξ. Mais si je comprends bien la scholie [ce mot fait allusion à παιδοπίπης, épithète dont Cratinus, je crois, avait gratifié ce fils d'Ionias, à cause de ses vilaines amours. | Ἀμπελίω, si je ne me trompe,

422 ἀκαλήφη ortie ou poisson de mer. Le schol. dit qu'on ne la mange qu'avant l'arrivée des hirondelles. Je ne comprends pas.

427 Je crois avec Enger et B. que ces deux vers doivent être donnés à Dém.

436.7 et 440.41 à Démosthène. Bergk. Ensuite il conj. κἀν/κὰν δὲ μή, φύλαξ γραφὰς / ἑ. τ.

440. πρόδρομοι, cordes attachées à l'extrémité des antennes, quand on relâchait les premières, quand le ~~tout~~ vent tombait.

449 Βυρσίνης plaisamment pour Μυρρίνης, femme d'Hippias, Thuc. VI, 55. La scholie est inexacte.

455 κόπτοις = κόπτοις. χολᾷ = χολάσει, pour faire le jeu de mots.

464 après 467. Ham. Bergk, d'après le schol.

491 Le leçon de l'autre aurait pu τὰς λαβάς.

497 κάλλαια, τοὺς πώγωνας τῶν ἀλεκτρυόνων, le jabot.

490. 92. 94. 95 μέμνησό νυν . . . πάλιν à Dém. Enger et Bergk.

~~498 ... παρὰ τὸ Σοφόκλειον ἐξ Οἰδίπους.~~

Enger, Jahrb. f. Phil. 1854, 69, p. 362 fait connaître la construction du premier épisode. | symétrique dans ses parties Partie proodique]: 247-83 tetram. troch. 284-302 dim. troch. [Il y a Ch. 8. Cl. 3. Ch. 8. Cl. 3. Ensuite il y a 4 et 5 vers, dont 271.2 répondant évidemment à 276.7; mais il y a prob. une lacune. Puis 2, 2, 2. Les dimètres rendent συζυγία alterna avec une clausula ] — Partie strophique. a) 303-13 Strophe α' du chœur avec 2 tetr. troch. à la fin. b) 8 tetr. troch. c) 322-34. Str. β' du chœur avec 2 tetr. iamb. à la fin. d) 32 tetr. iamb. e) 367-81, 15 dim. iamb., dont le quinzième est monom. — Partie antistrophique. a) 382-90 Ant. α'. b) 6[+2] tetram. troch. c) 397-408 Ant. β'. d) 409-440, 32 tetr. iamb. e) 441-56, 15 dim. et un monom, et de plus v. 442 qui est altéré. S'il contient 2 dim., il en manque 2 dans la partie ~~cor~~ correspondante. — Partie épodique. 4 tetram. iamb., et ensuite des trimètres. — Les discours ne sont pas symétriquement répartis entre les personnages.

(90)

505. C'est conclusion par Herm. et M., qui font de ὕβρις … ἀναπαύσεως un schem. en insérant un ἐπεστάθησαν (?) χαίροντες.

Τὰς δ' ἄλλ. Compter pour ὠνήσαμ, timpar... fe cais ἔς τ' Ἐρ. ἐν τῇ ... ἐκεῖ.

θ' ἑνήδας

515 Τοῦτο, εἰδ. τὸ διαχρῖψαι.

520. χαιρούσας. Le dernier vers descendant de la tête. Daps pour une ... descendant ... le ...

522 Cf. Dém. 18, 195: λάρυγγα καὶ ... φωνάς.

Eur. Héc. 837: Πᾶσα ὡς ἀηδόνος στόμα φθογγὰς ἱεῖσα. Hom. Od. 19, 521.

[Phot. τὰ ἐν τοῖς χαλκόποσι τῶν ὀφθῶν ὄμματα.

L'ornementation, à Olympie et ailleurs, à qui il ne restait plus que sa couronne fanée et sa soif.

536. παρὰ τῷ Διονύσου ? Δήμῳ Elmsley.

539. Se rapporte plutôt à ἀπὸ σμ. Dan. (Autre schol.)

ἐκβέβληται παρὰ τὸ Σοφόκλειον ἐξ Οἰκλέους.

506. Une seconde ... καθ' ἑαυτούς. Donner conj. καθ' ἑορτάς.

[507 sqq. Je ne pense pas que le chœur soit composé de chevaliers véritables. Le poète entre dans la fiction.]

511 ἐχθρός ..., πνοὴ σφοδρά. mot plus faible que Τυφῶν, suivant le schol. T

512. 3 Le schol. donne Βαρβιτισταί, Λυδοί, Ψῆνες (gallinsectes), Βάτραχοι comme titres de comédies de Magnès.

526. 7 R. conj. πολλῷ ῥεύσας ποτ' ἐπαίνῳ διὰ τῶν ἀφελῶν πεδίων (ou πεδίον δ') ἔρρει, coll. Il. 11, 492. 13, 137. — En effet ἀφελῶν πεδίων est étrange. Le pourrait ... cependant expliquer de la simplicité de ces temps, où l'on ne demandait encore que peu d'invention aux poètes. V. Vesp 749. Thesm II f. 313 Dof.

529. 30 titres des Εὐνίδαι de Cratinus. V. mes notes

532 Le schol. explique ἠλέκτρων, clous qu'on mettait comme embellissement dans les pieds des lits: οἱ γὰρ ἀρχαῖοι κλίναις τοὺς πόδας εἶχον ὠφθαλμωμένους ἀνθραξὶ καὶ ἠλέκτροις [et τόνος par τὴν τοῦ κολλάβου σχισθέν. J'aime mieux songer aux dents, aux chevilles (?) Couchet d'un instrument à cordes.

534. Κοννᾶς était un musicien (?) qui eut le même sort que Cratinus. Aristophane semble faire allusion à un des vers de Cratinus sur cet artiste cités par le schol. Voir Bergk Comment. p. 73. D'ailleurs on cite le proverbe Κοννοῦ θρῖον στέφανον ἔχει, δίψει δ' ἀπόλωλεν, schol. et Suidas.

539 καρφολόγων ... ξηροτάτου tragalsobre, dans cet ... (sec) ἐπιεικῶς δὲ ἀπὸ τῆς τοῦ λαχάνου ... [— Il faut comparer καπυρὸν στόμα Μοισᾶν, Theocr. 7, 37, dans ... claire et pure. — 538 ἀπὸ σμικροτάτης δαπάνης. Cf. Thesm. II. p. 313 Dind. Je vois que cela porte moins sur Cratès, que sur son époque. V. Vesp 1149 ... Att. ... min.

546 ἐφ' ἕνδεκα κώπαις. Suidas κέλευσμα ἐστι ναυτικὸν οὔπω λεγόμενον. La scholie est corrompue, mais elle semble dire que c'est un κέλευσμα prolongé pendant le temps des rames. ῥόθιον est le bruit produit par le battement des rames ...

549 φαιδρὸς λάμποντι προσώπῳ. Le schol. demande s'il y a une allusion à la tête chauve d'Aristophane. Bergk, comm. p. 203 est de cet avis. Je ne sais. Elle est ordinaire. Vesp 765 sqq.

555 μισθοφόρους (τριήρεις) et κυανεμβόλους (ναῦς) deux épithètes qui font une surprise plaisante au milieu d'autres belles poésies, me semblent opposées à dessein. Le schol. expl. ... par les dépenses ... de l'ἱπποτροφία. Cependant les Chevaliers recevaient une solde comme les soldats de terre et de mer.

562 La victoire de Phormion dans le golfe de Corinthe eut lieu Ol. 87, 4 = 429 (Thuc. II, 84) 4 à 5 ans avant les Chevaliers.

[566 τοῦ πέπλου. Évidemment, digne de y être figurés]

571. Ils réparaient devant leurs défaites. Le schol. explique bien.

573 Les schol. ne sont pas plus savants que nous. Probablement ce Cléénète avait proposé d'honorer Cléon par la σίτησις (au Prytanée) et la προεδρία (702).

(commandée par Nicias)
l'expédition contre Corinthe), où les chevaliers rendirent des services, & eut lieu 509.
l'été d'auparavant, immédiatement après la reddition de Pylos. Thuc. IV, 42.3.

602 ἱππαπαῖ ῥυππαπαῖ cri des matelots. Nub. 1073.

608 Pourquoi Theoros fait-il ce bon mot ? Le schol. radote.

628 κρημνοὺς ἐρείδων. Il y a, je crois, une faute de copiste. B. ἐρείκων ? — On pourrait ἐρείκων ?

630 ψευδατράφαξυς formé comme ψευδαμάμαξυς, Vesp. 326, fausse-vigne.

Le schol. dit que ἄτραφ. (ἐξίτηλοι ?) est un légume qui pousse vite.

635 Le schol. et Suidas (quem vide) avaient Κόβαλοί τε καὶ Σκίταλοι. Cf. v. 271.

642 πρῶτος B.

658 βόλιτον, fiente de boeuf, proverbial pour bagatelle. Proverbe βολίτου δίκη.

660 Callimaque, polémarque, avait promis à Diane autant de boeufs qu'il tuerait de barbares. Il y en eut trop à Marathon ; il offrit alors des chèvres. — 664 ἐβδελύχθαι, ἐβδελύχθαι

680 ὑπερεπυππάζον, comme ὑπερεθαύμαζον, pousser des cris d'admiration, πυππάξ.

692 κολόκυμα · κολοβόν, κωφόν, τυφλόν κῦμα. qui annonce l'orage ? Mais peut-être plutôt le rapprochement de κολοσυρτός bruit et peut-être de κόλος.

696 ψολοκομπίας, cf. κεραυνοὶ ψολόεντες. — ἀπεπυδάρισα ἀπεσκίρτησα ἐξ ἀπεπάρδον. μόθων · εἶδος ὀρχήσεως φορτικῆς. — περιεκόκκυσα (περιεκόκκασα Phot. Dind.) περιεκορδάκισα.

707 Koch ἐπὶ τῷ φαγὼν ἥδοιτ' ἄν ; Bergk conj. ἐπὶ τῷ φάγοις ἥδιστ' ἄν ;

715 αὐτὸν est appuyé par précision. 739 sqq. Cf. 129 sqq. 1315.

751 ἐς τὸ πρόσθε. Le schol. expl. εἰς τὴν ἀγοράν. B. écrit ὡς τὸ πρόσθε.

[752 sqq. Solon fr. 10, 7 ὑμέων δ' εἷς μὲν ἕκαστος ἀλώπεκος ἴχνεσι βαίνει σύμπασιν δ' ὑμῖν χαῦνος ἔνεστι νόος. Schiller Epigr.]. — ἐμποδίζων ἰσχάδας. Le scholiaste ne satisfait pas, tout en citant Aristarque. On voit que les anciens étaient déjà embarrassés.

759 Aesch. Prom. 59 δεινὸς γὰρ εὑρεῖν κἀξ ἀμηχάνων πόρον.

762 δελφῖνας, des masses de plomb attachées aux antennes pour être jetées sur le vaisseau ennemi et le submerger. Thuc. VII, 41 αἱ κεραῖαι .. δελφινοφόροι ἠρμέναι. — παραβάλλου · ἑτοίμην ποίει.

765 Les courtisanes sont nommées Vesp. 1032. Pax 755. Thesm. 805, passages semblables à celui-ci.

780 ὅτι σου τῆς ἀνδρείας ἀπολαύων, il se chauffe au feu.

792 πιθάκναισι · μικροῖς πίθοις, πιθοχοίταις. — 794 βλίττειν, enlever le miel, châtrer la ruche.

794 Thuc. IV, 17. Le rôle d'Archéptolème dans ces négociations n'est pas connu.

798 ὡς τοῦτον (τὸν Δῆμον) ἔτι ποτ' ἐν Ἀρκαδίᾳ πεντώβολον ἡλιάσασθαι. Le texte est bon.

806 χίδρα, blé vert grillé ~~ou~~ — στέμφυλα τὰ τῶν ἐλαιῶν ἀποπιέσματα.

813 de Thémistocle d'Euripide. V. ~~Thesm~~ Plut. 601 ~~et~~ cum schol.

814 Le schol. est obligé d'expliquer ἐπιχειλῆ, à moitié rempli, ou sans bord. Je crois le passage altéré. Il faudrait νέων ἐπιχειλῆ ?

819 ἐκαλοῦντο Ἀχίλλειαί τινες ~~κριθαί~~ καθαραὶ ὡς εὐγενεῖς αὗται (οὖσαι ?)
κριθαί

722 Tu verras que devant Démos tu n'auras pas aussi beau marché de moi qu'au Conseil.

770 περικομματίζοι, rappelle ... débris de viande.

808 ἀγροῖκος. Conj. ἀγρώτης.

(92)

821 συκοφαντεῖ, λοιδορεῖ, χεζητιᾷ. Aucun des πολλοῦ ?, qui fait double emploi avec πολὺν χρόνον ?. Dans ἐγκρυφιάζων le schol. voit une allusion à ἐγκρυφίας ἄρτος, pain cuit sous la cendre. On pourrait traduire : faire une cuisine ~~une~~ en cachette.

824 [illegible]. Quand tu vois à autre chose, il pille ton jardin, avale les comptes à rendre, et se régale à deux mains des deniers publics.

[par ceux qui le corrompent pour obtenir l'impunité.

830 Que bats-tu la campagne (εἰ μὴ τὴν δάλαν ταν κόπτει, μάτην ἂν κόπτοι B. A. 42, 28) que donnes-tu de grands coups dans l'eau (πλατογίζειν frapper l'eau du plat de la rame, et autres explications (confondu avec πλαταγίζειν), πλατοφωνοῦντα)

834 ὅντος ἐδωροδόκησεν ὁ Κλέων ἐκ Μυτιλήνης. L'accusation me semble au contraire absurde. V. le récit de Thuc. Thucydide.

Aristophane fait-il la satire des ovations [?] à Athènes ?

837 τον Τρύγγου ἐξάλειψας. observ : Boeckh τὸν γεννον ?

899. λευδασκόπηρος ἀνήρ ... ἀπὸ δήμου. λέγε δὰ τοὺς κοπρολόγους. Coprios, bourg de la tribu Hippothoontis [. — 901. Dynandas aurait été un sycophante.

[P. c'est Κόπρειος. Lien.

[913 [illegible] Cléon dit cela à son adversaire.]

[964 n'est pas un vers. B. demande s'il ne faut pas biffer γε et supposer que 3 syllabes manquent à la fin. Ce serait alors un tétr. anap. Le schol. avait notre leçon : Il dit que c'est de la prose, et qu'il y en a afin [?] de ces lignes dans Eupolis].

965 τούτου πολλοῦ, il a peut plaisamment τοῦ βολου = τοῖς ὠνοῖς : on en a cent pour une obole.

966 γονορρόδοτοι Le schol. donne toutes sortes d'exples. Généralement ἀδυνατοι : excités au combat, très sujets aux colères [?] acariâtres.

968 μολγός sieur [?] mot obscur. Mais il y a certainement une allusion à quelque oracle, comme Dindorf [?] le fait remarquer. — 968 Le schol. proverbiale ἐπὶ τοῦ ῥᾳδίως πορθοῦ διακονοδράσεων. Le sens littéral n'est pas clair.

969. περὶ ὑποδήματος. Il donne à Glaucos son sens primitif. Εὐρυκλῆς est traité de fanant [?]. En plaidant contre une femme on a fondé [?] sur τὸν χορὸν [?] ses épaules et maître.

970 semble dit par le Choeur (Enger) ou par Cléon (Boeckh, qui apporte d'autres cong.)

979. εἰ τῷ δείγματι τοῦ δεῖνα. La bourse ~~aux~~ aux peuples [?] ? δεῖγμα était l'endroit où les marchands exposaient des échantillons de leurs marchandises au Pirée.

974 B. τοῦ ποι παρόντος καὶ τοῖς ἀκούουσι ἐχουμένοις

984. Veulent-ils dire, qu'on n'aurait rien à mettre sous la dent ? rien à manger ni à piler ?

998 ὑπὸ τοῦ βάρους τῶν βιβλίων χρυσίων ἐβρίθει [?]. V. Ran. 8.

1023 Le schol. donne une fausse oracle, dont il est aussi question Av. 979 et d. C. Détaille.

1024 B. préfère δάκνων, variante notée dans les scholies. 1019 εὑρὼ [?] ὄρα avec B.

1026 οἵ γάρ ἀποκεκλειμένου κύνας τὰς θύρας περιεσθίουσι, βουλόμενος ... ἐσόδου. Cela ne me satisfait pas.

[ Schol. ὁ [illegible]

1029 [B. c'est ἵνα μὴ μ' ὁ χρησμὸς ... αὐτοῦ ... et v. 1030 περὶ σοῦ, περὶ ... πρᾶγμα, περὶ ... χρησμῶν.

Chevaliers. Suite (93)

Jusqu'à ALL. Bergk

[ avant ce sobriquet.

1054. τοῦτό γε, l'assentiment de Pylos et la promesse insensée que Cléon fit dans l'assemblée : Thuc. 4, 28. 1056 Emploi plaisant d'un vers de la petite Iliade.

1059. Il y avait un oracle : Ἔστι Πύλος πρὸ Πύλοιο, Πύλος γε μὲν ἔστι καὶ ἄλλη.

1069 Φιλόστρατος, suivant le schol. πορνοβοσκὸς καὶ χαλκωνιστής. V. en effet Lys. 957.

1079. Je ne sais pas quelle est l'allusion à τροφὴν ἡμερῶν τριῶν. Il semble plutôt croire sur la folle promesse de Cléon Thuc. IV, 28.

1085. Ce devin est encore nommé et raillé ailleurs.

1099 Vers du Pélée de Sophocle.

1103. Θουφάνους· ὡς κόλακα κωμῳδεῖ τοῦτον καὶ ἀπατεῶνα, καὶ τῷ Κλέωνι συνόντα διὰ κολακείαν. ἦν δὲ ὑπογραμματεύς.

1126 βρύλλων· ὑποπίνων ἐκ μιμήσεως τῆς τῶν παίδων φωνῆς. Cf. Nub. 1382 εἰ μὲν γε βρῦν εἴποις.

1132 B. conj. καί σοι. 1136 δημοσίους· τοὺς λεγομένους φαρμακούς, καθάρματα.

[1130 ἐξάπατα. Je voudrais un mot plus expressif : retourner la tête en bas.

1150 κημὸν καταμηλῶν en le faisant vomir au moyen de l'urne judiciaire. καταμ. veut dire : enfoncer la sonde, μήλη.

1169. La Minerve chryséléphantine de Phidias.

1174 [Solon fr. 3, 3 : τοίη γὰρ μεγάθυμος ἐπίσκοπος ὀβριμοπάτρη Παλλὰς Ἀθηναίη χεῖρας ὕπερθεν ἔχει.

1179 ἐγκατώδη κρέα. 1182 ἐλατῆρ, πέμματος εἶδος. 1185 ἐντερόνεια, τὰ ἐγκοίλια, τὰ ἀπὸ τῆς τρόπιδος ἀνερχόμενα ξύλα.

1204 Un vers de Cléon manque. A. dit ἐγὼ δ' ἐκινδύνευσ'. K. ἐγὼ δ' ὤπτησά γ'. Bergk.

1225 [illegible] en dialecte dorien. μιμεῖται τοὺς εἵλωτας, ὅταν στεφανῶσι τὸν Ποσειδῶνα. Il a des fragments d'une comédie Εἵλωτες, dubitativement attribuée à Eupolis.

1226 ἐγὼ δ' ἔκλεπτον ἐπ' ἀγαθῷ γε τῇ πόλει !!

1236 εὔστραι + φλόγιστρα, μαγειρεῖα, ἀπὸ τοῦ εὔειν καὶ φλογίζειν τοὺς χοίρους.

1240 du Télèphe d'Euripide. 1249 du Bellérophon, où ce n'est qu'à Léon. Il disait κομίζετ'. κυλίνδει fait allusion à la machine. 1251. 52 Parodie d'Alc. 179.

1256 Φᾶνος est évidemment une créature de Cléon, subscriptor accusationum. Le schol. et B. donnent ces trois vers au chœur.

1242 B. ~~conj~~. καί τι καὶ βυρσοδέψης. 1250 B. ~~...~~ κεῖσ' ὁ ἄκων.

1258 [κρινόμενος, plaidant, me chamaillant, me disputant. Nub. 66 ].

1268 [Le nom de Thoumantis se retrouve dans le fragm. d'Hermippe schol. Av. 1406. Son vrai nom pourrait être, ce me semble, Théophrastos : car Vesp. 1302 ce nom est rapproché de Λυσίστρατος. Il était sans doute devin et/ou poète ? V. le fragm. d'Hermippe]. 1272 B. πυθοῦ διὰ μὴ κακῶς πένεσθαι.

1278. Voyez sur ce frère Vesp. 1275 sqq. 1279 allusion au proverbe ὅστις οἶδε τὸ λευκὸν ἢ τὸ μέλαν, varié parce que Arignote était citharède.

1290. Parodie d'Eur. Hipp. 374. Depuis 1288 – 1315 sont, suivant quelques-uns, de la main d'Eupolis.

1296 B. ὅμως et dans la strophe 1270 σαπρόνως. Le même εἴσειδε — σιπύη est un sac ou panier à farine et à pain. Les maîtres de la maison ~~veulent~~ veulent qu'il se mette à table, ce me semble.

(94)

Je penserais plutôt qu'il manque qchose, et que cet ἐγώ; répondait à αἰτεῖ de 1344.

1302 Parodie d'un vers de l'Andromède d'Euripide. — 1303 B. Καρχηδόνα.
1312 lieu ~~d'asile~~ pour les esclaves.
1324 est suspect à B. 1329 Pindare fr. 46
1332 χοιρίνη un coquillage dont les juges se servaient pour voter.
1336 ἐγώ ; ~~αἰτεῖ~~. Bergk ~~[illegible]~~ est le mot altéré. Τ ὀρταλίχοις
1344 ἀνωρτάλιζες κἀκεροῦτίας · ἀνεκουφίζου, comme les petits oiseaux qui commencent à voleter, καὶ ἠγάλλου τοῖς κέρασιν, ἐγαυρίας, comme les cerfs.
1352 καταμισθοφορῆσαι · ἀναλῶσαι εἰς μισθόν.
1363 Hyperbolos remplace le poids attaché au cou des précipités.
1369 B. ὁπλίτης, bien. 1373 οὐδ' ἀγοράσει γ' ἀγένειος οὐδ' ἐν τἀγορᾷ. H. B.
1378 συνερκτικός, qui sait lier les arguments, corrélatif de περαντικός. — Ensuite Herm. et B. écrivent κἀναφής, qui ne ~~[illegible]~~ donne aucun sens, pour καὶ σαφής. — καταληπτικός τοῦ θορυβητικοῦ, suivant le schol. et Suidas, sachant [illegible] et empêcher les murmures; je crois plutôt : inventif de l'applaudissement. Cf. Nub. 318. Le vers suivant le prouve aussi.
1381. καταδακτυλικός, ἀντὶ τοῦ συνουσιαστικός τοῦ δακτυλίου (du rond?) τοῦ πρωκτοῦ schol. et Suidas. Je crois l'explication juste, l'étymologie fausse.
1385 ἐστὶ παρὰ τοῖς βαρβάροις σκάδονες, οὗτος ἐνόρχην δίφρον. — ὀκλαδίας est un pliant.
1405 Les προεδρία. βατραχίς, manteau vert.
Λωβᾶσθαι est ici construit avec le datif, comme λυμαίνεσθαι l'est qqfois.
À la fin quelques vers du chœur sont perdus. Bergk.

---

Collaboration d'Eupolis.

A. Kirchhoff, Hermes XIII (1878), p. 287–99.

(Schol. Nub. 554)

(relatifs à Ὑπέρβολος)

Déjà Cratinos, dans sa Πυτίνη (cf. sch. Equ. 528, où il faut lire ἐν ᾗ, pour ἐν οἷς, καινὰ λέγει. K.) lui avait reproché de se parer des plumes d'Eupolis. Eup. lui-même dans la Parabase des Βάπται (peu après Ol. 91, 1) assurait sa collaboration). — Schol. d'Arist. attribue à Eupolis la 2e Parabase des Chevaliers, depuis v. 1288. Pourquoi pas aussi les vers 1263–87? K. soupçonne qu'Eupolis avait reproduit ces vers textuellement dans ses Μαρικᾶς, comme étant sa propriété; le comm. de la Parabase 2e lui semblait plus de mise. — Mais cette 2e Parab. sert d'introduction à la scène du rajeunissement de Démos, scène mal rattachée au reste. 1262 Démos et Agoracrite se retirent, on ne sait pourquoi, et sans décider du sort de Cléon. D'autre côté, Agoracrite redevient l'ancien farceur au v. 1384. K. pense donc que les deux poètes convinrent d'amplifier la comédie originairement plus simple, que peut-être Eupolis eut l'idée de cette amplification peu heureuse, qui dans tous les cas il se chargea d'écrire la 2e Parab. devenue nécessaire. — K. pense aussi qu'il y avait à la fin un morceau perdu, la double sortie d'Agoracrite ~~et de Cléo~~ triomphant et de Cléon gémissant.

| un κῶμος du chœur

Aristophane

Vie

Ferd. Ranke, Commentatio de Aristophanis Vita. Très-long, 452 pages. Avant le <u>Plutus</u> (Tome unique de l'Aristophane de B. Thiersch Leipz. 1830. — Corrigé, devant l'éd. Meineke.

Aristophane

Νεφέλαι.

Στρεψιάδης a Στρέφειν. Cf. στρέψαι, στρεψοδικεῖν, v. 434.

10 ἐγκεκορδυλημένος. Les schol. [illegible] d'abord. D'après [illegible] κορδύλη désignait une espèce de coiffure dans le dial. cyprien.
23. Cf. τὴν χαρτὰν ὀνόμαζον ἔλαβε. Diog. L. 2, 4, 80.

21. 31. Le schol. fait observer que Pasias (cf. 1214) et Amynias (1258. Voy. 1267) sont assez plaisamment choisis, puisqu'ils avaient perdu eux-mêmes (27 ἐχεσθάμην δὲ χεῖρα ... [illegible]) (Il est fort douteux qu'il faut ... [illegible] du présent ἐλάω (forme inférieure)) leur fortune en nourrissant des chevaux. — 28 [illegible] ἐλᾷς, comme M. — 30 phrase poétique. Un schol. cite τί χρέος ἔβα δῶμα; d'Euripide —
32. [illegible]. Xén. Cyr. 11, 18 a mot pour mot: ὁ παῖς ἐξαλίσας τὸν ἵππον οἴκαδε ἀπάγει. — ἀλινδήθρα· τόπος ἐν ᾧ καλινδοῦνται οἱ ἵπποι... ἐξακούμενοι τῶν καμάτων. B. A. 4.
37. Les démarques faisaient la saisie, ἐνεχυράζουσιν, des biens, des débiteurs qui ne payaient pas, [entre autres] remplissaient des fonctions d'huissier. — ἐκ τῶν στρωμάτων, me chasse du lit (στρώματα = δερμάτων): [illegible]. Songez plutôt

44. ἀκόρητος = ἀκαλλώπιστος. une vie négligée, sans frais de toilette, sans façon, une vie abondante en abeilles, en brebis, en marc de raisins et d'olive.
48. Coesyra, fille d'Alcméon, mère du premier Mégaclès. cf. 800

50. ~~τρασιά~~ = ξύλον ἐν ᾧ τὰς ὀπώρας ἐξήραινον. claie pour sécher les fruits, le fromage. — 67. Φειδίππος, p. fils d'Héracle. Il. II, 678. Φείδιππος, son père de famille, [illegible] de [illegible].
74. ἵππερον, ἔπαιξε παρὰ τὸν ἴκτερον, la jaunisse, qu'ils regardaient en lisant —
130 σχινδαλαμός, éclat de bois, copeau. 157 ἐμπίς, cousin. — 166 διεντέρευμα, [illegible] — 131 στραγγεύομαι. πεῖσομαι καὶ συνθ. — 
170. 173. ἀσκαλαβώτης ou γαλεώτης lézard moucheté, stellion. — εὕρημα. Βραδύνω, βραδύνω schol. cf. Ap. 127. Hom. Od. 12, 351: στρεύγεσθαι ἐν νήσῳ ἐρήμῃ. Se tordre, dépérir.
179 Le schol. cite un vers ~~[illegible]~~ d'Eupolis, qui se complète par la scolie du v. 96.

Δεξάμενος δὲ Σωκράτης τὴν ἐπιδέξι' [ᾄδων]

Στησιχόρου πρὸς τὴν λύραν, οἰνοχόην ἔκλεψεν

d'après Mein. — Bergk fr. 310. J'aimerais autant ἔπειτα : οἰν. ἔκλ. est substitué par surprise à ~~[illegible]~~ ᾖσεν avec le nom de la chanson. Faut-il écrire: τὴν ἐπιδέξι' ? Ce vers pourrait être tiré des Κόλακες.
188 βολβός, oignon. — Cependant à la façon dont parle St., on dirait qu'il s'agit de truffes, c'est ce que dit le schol. τὰ λεγόμενα ὕδνα.
200 etc. Ὁρᾷ τὰ τῶν φιλοσόφων σχήνη. Il a raison, il ne faut pas corriger à dessein.

258. Allusion à l'Athamas de Sophocle.

260 – 62. Le schol. a raison de dire que ~~Strepsiade~~ Socrate répand de la poussière (ou de la farine) sur ~~Socrate~~ Strepsiade: παιπάλη γενήσομαι (de la fleur de farine, de la poussière). Seulement il découvre trop s'il prétend que Socrate bénit des pierres ponces en prononçant le mot τρῖμμα. Socrate imite évidemment les cérémonies du sacrifice, et les frappe l'un contre l'autre en disant ~~[illegible]~~ κρόταλον, les jette de la poussière en disant παιπάλη. — Le sch. a raison.

267 τουτί, τὸ ἐράτιον. 269 ἐπίδειξιν une allusion, y croire, aux parades, séance d'apparat des sophistes.
277. εὐάγητον: πανταχοῦ φερομένην ἢ λαμπράν (εὐαγής a également ce dernier sens).
282. καρπούς τ' ἀρδομένας. ? Le cong. ἀλδομένας se trouve chez Pape. Meineke ἐπέχει.
285 sq. Les schol. entendent le soleil. Hem. Les Nuées reposent sur une montagne, pendant que le soleil brille dans l'éther. 279 πεπχαί, [illegible] embouchure. Cependant ici et Aesch. Suppl. 1005 j'aimerais mieux source ou flot. — 281 Je ne sais si σκοπιαί désigne les cimes, ou si σκοπιάς ἀφορώμεθα est dit comme μάχην μάχεσθαι. La 1re explication est plus simple.
296. τρυγοδαίμονες formé comme κακοδαίμονες. Il donne un coup de patte aux autres poètes comiques. 293 κοδήσω, cf. [illegible]. 318 κρούσις, artifice trompeur.
326. Il est évident que jusque là les Nuées étaient invisibles; le poète a voulu préparer leur apparition. 317 τερατεύομαι [illegible], ritournelle.
332. Θουριομάντεις. Le schol. dit que les devins ne manquaient pas de faire des prédictions sur la nouvelle colonie de Thurium, et que Lampon, l'exégète, était au nombre des 10 chefs de la colonie.
335. στρεπταιγλᾶν (fausse ~~[illegible]~~ accentuation): στρέφουσαν τὴν αἴγλαν καὶ ἀφανίζουσαν. Mot d'[illegible], à ce qu'il disait.
336. περιπατούσας : ἀερίως φυσώσας. πρῆσαι γὰρ τὸ φυσῆσαι.
349 τὸν Ξενοφάντου : Ἱερώνυμον λέγει τὸν διθυραμβοποιόν... περὶ παῖδας δὲ ἄγαν ἐπτόητο, ~~[illegible]~~ δάσυν δὲ εἶχε τὸ σῶμα.
362 βρενθύεσθαι se rengorger, de βρένθος, oiseau aquatique, qui marche avec la gravité de la rengorge. Plat. Symp. 221 B a fait un noble et spirituel usage de ce vers.

112

(98)

397. βρεχχιόλημα. Les scholies rappellent l'expérience de Démétrius pour trouver la langue primitive et les Ἀρκάδες προσέληνοι.

442. τρύμη. Un trou produit par le frottement ? Les scholies songent aussi à τετρηπαινόν (crible).

449. ἱμάσθλης une courroie souple. Equ. 269, souple comme un gant.

451. ματτυολοιχός. ματτύα était une espèce de pâté très délicat. Var: ματτοδοιχός.

497. χαλάσθαι τὸ ἔρυθρον: ὅτι ἐπὶ τῶν μυουμένων τὰ μυστήρια.

499. Φλυράσσειν. Ceux qui faisaient des visites domiciliaires, déposaient leur manteau à la porte.

529 ss. Il s'agit des Détaliens, Δαιταλεῖς. Un schol. dit que le jeune poète ne voulut pas d'abord paraître sous son nom, par modestie, par prudence, διὰ τὴν αἰδῶ, εὐλαβῶς ἔτι; un autre qu'à la loi défendait de donner une pièce d'Athènes, comme des harangues sur le pl. publique, avant 30 ans. Les sch. de Arist. autorisent cette dernière opinion. Mais la parabase des Chevaliers, où il explique pourquoi il ne s'est fait représenter complètement πρῶτος ἀναγνοὺς χορόν (523), vous fait goûter les premiers, est assez explicite: à quel autre poète aurait-il pu donner sa comédie ? Les schol. entendent ἐν ἀνδρῶν φορτικῶν (524) des juges: cela me semble forcé; je crois que la scholie de vers suivant: Ἐπὶ οὐ Κρατίνου (non seulement), ἀλλ' Ἀμειψίου δεύτερος ὤφθη (sic), se rapporte à celui-ci.

554. Eupolis prétendit au contraire dans les Βάπται «Κἀκείνους τοὺς Ἱππέας ξυνεποίησα τῷ φαλακρῷ τούτῳ κἀδωρησάμην». Les scholies des Nuées et des Chevaliers entendent cela de la dernière parabase, Equites 1291 ss.

556. Le schol. ne donne pas le titre de la comédie de Phrynichus, mais il dit que cette vieille femme mangée par le monstre marin était dans la fable une parodie d'Andromède. L'Andromède d'Euripide est postérieure aux Nuées, mais Soph. avait aussi fait une Andromède.

557 sq. Le schol. dit que Hermippe n'a pas fait toute une comédie contre Hyperbolus, mais que Arist. a en vue les Ἀρτοπώλιδες: en effet la mère d'Hyperbolus semble avoir eu un rôle dans cette pièce (Mein. fr. 8.10.11), et avoir parlé en gros termes (τάριχος πίονα . . . δοχεῖα ῥοβδοῖ). Dans les ἄλλοι πάντες les schol. signalent Platon: les fragments de ses Hyperbolos font voir qu'il le traitait de Lydien et lui reprochait des barbarismes (ὀλιγώρην pour ὀλιγώρειν, ὀλίον pour ὀλίγον).

559. Cf. Equ. 864

561. τὸ φρονεῖν: παρ' ὑπόνοιαν. δέον γὰρ εἰπεῖν ἐλεύσονδε ἐλήνεγχεν .... cf. μὴ ὥρασιν ἐχοίμην.

581 sq. Le schol. fait observer que ce passage appartient aux premières Nuées, jouées du vivant de Cléon, tandis que les allusions aux Maricas d'Eupolis ss. ont été ajoutées plus tard. 1re Repr. 89, 1 = 423; Cléon m[ort] 89, 2 (Amphipolis) = 422. Vers 582 ne peut donc se rapporter qu'à l'expédition de Pylos, qui était postérieure [?].

J'ai à celle de Pylos, antérieure de 2 ans. Mais depuis ce succès Cléon fut sans doute nommé stratège pour les ans. Cependant le schol. parle d'une éclipse de lune sous Στρατοκλέους βοηδρομιῶνος = septembre 425, qui est l'époque de Pylos. (— 584 Tenure de Lysch. — Le sch. dit que les dieux tournent à bien les imprudences des Ath.; cela convient aussi à l'exp. de Pylos.)

589. Le schol. cite Eupolis «ἃ δ' ὦ πόλις πόλις ὡς εὐτυχὴς εἶ μᾶλλον ἢ καλῶς φρονεῖς». Il a fallu que Neptune irrité avait condamné les Athén. à faire des imprudences, mais que Minerve y avait remédié en les faisant tourner à bien.

626. Le schol. semble entendre κατὰ σελήνην = ὡς πρότερον ?

627. Ἀναπνοή: une sottise très de la philos. d'Héraclite.

630. Σχαλαθυρμάτια: ἡ δὲ λέξις σύνθετος ἀπὸ τοῦ σχαλαύματα (sarclures) καὶ ἀθύρματα.

645. Le médimne avait 48 chénices ou χοίνικας ou μέτρα, le ἑκτεύς (1/6) 8, le ἡμίεκτον 4.

721. φρουρᾶς ᾄδων: ἔνεκα. παροιμία ἐπὶ τῶν ἀγρυπνούντων. Le schol. signale la paronomase φρουδός.

730. ἀρνακίδων peau de mouton, ἀρνεῖσθαι — γνώμην ἀποστερητρίδα — on s'attendait à σκέπασμα. Schol.

745. Συγώδεσον. Les schol. hésitent entre ζύγωσον, συνάγωσον, ἀποδιάσασον. — Συγωδέσον est: ouvrir (fléau de balance ?).

1523 J'ai voulu vous la faire goûter d'abord. Il parle de la 1re représentation. Mein. et M. Κρατῖνος. J'aimerais autant πρώτους. Ib. ἀφέρεσθον. πρὸ ὀλίγου et B. A. 295 par τὸ ὕπογυον.

Comp. avec cette parabase celle de Guêpes (1015 ss), jouées l'année d'après.

Ceci est faux.

παρελκύουσι παρὰ sur la scène ? ἐκστρέφας retournant, comme un habit ? ou dépouillant ? σοφόσας sch. V

voyageuses de longues années, avec la réputation d'hommes d'esprit.

717 Ces vers tragi-comiques ne ressemblent pas mal à Eur. Ion. 865. στέρομαι δ' οἴκων, στέρομαι παίδων, φρουδαὶ δ' ἐλπίδες...

Papé: bien enfermer sous verrou.

Le schol. ne dit lit pas ἀντιδίκων, mais ἀντιδικιῶν : ἀντεγκαλῶν, ἀντιλέγων 776.

σίδιον. écorce de grenade. 881.

Τὸ τοῦ χοροῦ πρόσωπον ἐκλέλοιπεν· ἐπιγραφὴ δὲ φέρεται χοροῦ. En effet 888. l'usage veut qu'on l'entrée de ces 2 personnages allégoriques soit annoncée et préparée par le Chœur. Ὑπόκεινται ἐπὶ τῆς σκηνῆς ἐν πλεκτοῖς οἰκίσκοις οἱ λόγοι δίκην ὀρνίθων μαχόμενοι. ¹ Cf. 1033 ἀνήρ : ὁ δίκαιος δηλονότι· ἐν ἀνδρῶν γὰρ σχήματι εἰσήχθησαν.

Ταῦτα δὲ ἐκ Τηλέφου Εὐριπίδου. Ἴθ' ὅποι χρήζεις· οὐκ ἀπολοῦμαι / τῆς σῆς Ἑλένης οὕνεκα. 889.

δία τουτουί : τοὺς Ἀθηναίους. 897.

δότε μοι λεκάνην : cuvette. ἐν ᾗ ἐμέσω. Suivant lui, le dégoût (ὡς ναυτιῶν ὑπὸ τῆς ἐκείνου ψυχρίας) ; suivant l'autre, le ~~dégoût~~ colère. Αἶθε vient à l'appui de la 1^e explic. 907.

Διαβάλλει τοὺς ῥήτορας ὡς ἐκ τῶν (?) πτωχῶν πλουτοῦντας. — Πανδελετείους 920 sq.

Pandeletus était un sycophante, chicaneur, auteur de psephismes, mentionné par Cratinus dans ses Χείρωνας. — γνώμας καινάς· παρ' ὑπόνοιαν, ἀντὶ τοῦ ξηροὺς ἄρτους.

τὴν χεῖρ' ἢν ἐπιβάλλῃς : τῷ μειρακίῳ. 933. 955 ἅπας ἀνεῖται κίνδυνος σοφίας, la lice est ouverte. Cependant B. A. 396 cite κύβος ἀνεῖται pour ἀνερρίφθαι et on dit aussi κίνδυνον ἀναρρῖψαι. — Le sch. explique κεῖται, δέδοται.

Λέξω τοίνυν etc. Ταῦτα ἄγαν Ἀριστοφάνης (le gram.?) ἀπεδέχετο ὡς εὖ πεποιημένα. 961.

Arist. oublie le γραμματιστής. V. Plat. Protag. c. 19. Xen. Eun. 3, 2, 23 : Fac periculum in litteris, fac in palaestra, in musicis, quae liberum scire aequum est adolescentem, sollertem dabo.

Κρημνώδη : κρημνοὶ τὸ παχύτερον τῶν ἀλεύρων. farine d'orge grossièrement broyée. 965.

Le schol. cite la variante χρυμνώδη. — τοὺς κωμήτας, les enfants du même quartier (schol.) — γυμνούς en tunique, cf. Hem. Privatalt. 21, 13

978 μύρμηκος ἀτραπούς (haec diffuses pochettes).

Κιχλίζειν : λιπαροὺς ὄρτυγας ἐσθίειν, ἄλλοι δὲ ἀτάκτως γελᾶν. Les autres ont raison. 983.

Διιπόλια = Διάσια fête de Jup. Πολιεύς. — Βουφόνια fête de Minerve. Κηκείδης vieux p. dith. 984 sq. ἀνάπλεως est dit comme ἀναπίμπλασθαι d'une contagion, infection. Dem. 779 ἀνθρώπους μεστὸς καὶ πατρικῆς ἔχθρας πρὸς τὸν δῆμον ἀνάπλεως.

Le schol. se trompe. V. sur ces fêtes Hem. Gott. A.

Τῆς κωλῆς : τοῦ ποδός, ἕτεροι δὲ φασὶ τοῦ αἰδοίου. Cette dernière explic. est la bonne, 989.

cf. 1019 et 1014. — Du reste, je ne comprends pas trop. — 995 ὅ τι τῆς αἰδοῦς μέλλει τἄγαλμ' ἀναπλήσειν, souiller, Mein. et schol.

991–99, ressemblance avec Aesch. Areop. 48, 49.

(1002 εὐανθής le teint fleuri) 998. 1003 τριβολεκτράπελα des malices dites dans un langage entortillé. — γλισχραντιλογεξεπιτριπτος plein de subtilités, de chicanes et de rouerie. — γλισχρός se tourmente.

Ἰαπετόν : ἀρχαῖον, μωρόν. ὁ γὰρ Ἰ. θεὸς ἦν πρὸ τοῦ Κρόνου.

1007 σμῖλαξ, smilax, cf. Liseron. — Φυλλοβολεῖν la phyllobolia en l'honneur des vainqueurs. 1001 βλιτομάμμας ou βλίτων, de βλίτον, blette, plante potagère, μαμμάκυθος Ran. 990. 1036. Je crois que dans ~~...~~

Le schol. ne sait si c'est le Δίκαιος λόγος ou le jeune homme qui prononce ces vers. 1110 Bergk. Pour 1013, ~~...~~ Le dit : ἀπὸ κοινοῦ τὸ κομιεῖ.

L'appui de cette dernière opinion il ajoute : Ἔτι γὰρ ἐν τοῖς ἑξῆς ὁ κρείττων λόγος φαίνεται αὐτῷ συναχθόμενος παραδοθέντι μανθάνειν τῷ ἑτέρῳ. Il est évident qu'il ignorait donnait v. 1112 (où M. lit οἶμαί γε, sans indiquer de variante) au Juste. On peut citer 938 à l'appui de l'opinion du schol. Cependant ~~... le schol. parle comme s'il avait les plus qu'il y a dans nos manuscrits.~~ ¹ ~~... τί δῆτ' ἐρεῖς doit s'adresser au Juste comme les mêmes mots v. 1087.~~ ~~Ces vers ne s'accordent pas avec la scène précédente ; à moins de donner à l'Injuste ce~~ ~~ces vers ne s'accordent pas avec la scène précédente. Ils se lisaient avant dans la 1^e édition~~, et que les éditions donnent à Socrate. ~~pouvaient se rattacher immédiatement à v. 881. Les vers 882 — 1104 sont ajoutés plus tard,~~ ~~mais le poète n'a pas mis la dernière main à cette seconde rédaction.~~

~~¹ Je crois qu'il donna v. 1014 ne pas au Chœur, mais à l'Injuste~~ au Juste, et peut-~~être donna-t-il à l'Injuste les vers attribués~~ ~~à Socrate~~. Dans ce cas il n'y aurait pas 1105–1112. de lacune, tout se suivrait ~~fort bien~~. Strepsiade serait resté en scène après le départ de Socrate (c'est lui qui dit ἔγωγ' ἀπέρχομαι, 887) : l'embarras serait d'avoir tant de monde à la fois sur la scène. Quant à la substitution de l'Injuste à Socrate, je ne vois pas ce qu'on pourrait y objecter : déjà 932 sq. il voulait mettre la main sur Phidippide.

Τὴν νύκτα ~~...~~ : ὅτι ἀνάγκη ἐστὶ μεταλλάξειν τὴν νύμφην. 1129.

La construction n'est pas ~~...~~ ὥσδε. — En effet M. écrit ὀρθῶς et 1137 καὶ μου μέτρια. 1135 sq.

Τουτονί : δύλακον αὐτῷ ἐπιδίδωσι ἀλφίτων, et il rappelle v. 669. 1146.

Du Pélée d'Euripide, où le 1^er v. se terminait : ἰώ, πύλαισιν ἤ τις ἐν δόμοις ; 1154.

Le schol. cite Eur. Hec. 172 : ὦ παῖ παῖ, ἔξελθ' ἔξελθ' οἴκων. Palmier n'est pas évid. 1165.

A propos de Πασίας, 1162, schol. rec. et Suid. citent Ἐγὼ νόσον ἄγω τοῦ νικομάχου καὶ πασιάδων de Sophocle, fr. 815 W.

(100)

1194. ~~1194~~ ἀπαλλάττεσθ' ἔχοντες : débarrassez-vous de l'amicable — διαλυθῶσιν ἄνευ δίκης … ὡς σκέψεν αὐτοῖς ἐδίδοτο ἡ τριακάς. — ὑπονοοῦντο μετὰ βίας ἀπαιτοῦντο.

1198. Προτένθαι : οἱ πρὸ καιροῦ τῶν σφαγίων ἀπογευόμενοι (Ath : προγεῦσται).
προὐτένθευσαν : προσεδιχνεύσαντο.

1218. Ἕλκω σε κλητεύσοντα : τῷ μάρτυρί φησιν.

1220. κατηγορεῖ Ἀθηναίων ὡς περὶ τὰς δίκας ἀεὶ διατριβόντων.

1237. διασμηχθείς : ὡς ἀπὸ κεράμου ἢ ἀσκοῦ τὸν λόγον ποιεῖται, οἵτινες σμηχόμενοι ἄλλοι βελτίονες γίγνονται …. [ταῦτα δὲ λέγει ἤτοι ἀσκὸν ἢ ἀγγεῖον χαλκοῦν βαστάζων] .. ἀναιρεθῶ οὖν, φησίν, ἀποκαθαρθεὶς τὴν παχύτητα.

1253. ἀποδιδράσκειν, se sauver vite. Etymologie ? Le schol. [illegible].

1261. δαιμόνων : παρ' ὑπόνοιαν, δέον παίδων. — V. la fin des Guêpes.

1264. Parodie du Licymnius de Xénoclès. Dans cette tragédie, Alcmène en apprenant que Tlépolème avait tué Licymnius s'écriait ὦ σκληρὲ δαῖμον, ὦ Τύχαι χρυσάντυγες ? χρυσάμπυκες ?

1272. Ἐξ ἐπίσου : τῶν χρημάτων. ἦν δὲ καὶ οὗτος περὶ ἱππικὴν ἔχων.

1273. Ἀπὸ ὄνου καταπεσών. Proverbe, variante : ἀπὸ νοῦ, et c'est prob. un calembourg. Le schol. cite Plato, Lois p. 701, C.

1338-99. Certes, tu auras appris à refuter le juste, si tu prouves que les fils doivent battre leurs pères !

1299. ἐπιαλῶ (de ἐπιάλλω) : ἐπιπέμψω, ὑποβαλῶ τὴν μάστιγα. Le scholie hésite entre des variantes de texte, et des explic. différentes.

1352. πρὸς χορόν : πρὸς ἐμέ. C'est ce qu'il y a de plus simple. Un autre : pendant la danse du choeur.

1367. ψόφου πλέων, un braillard, sans suite ni consistance, dont le style est ampoulé, dont les images sont du coq-à-l'âne. — ἀξύστατον, sans consistance, sans suite dans la disposition de ses pièces. — στόμφαξ, ὁ στόμφος (l'étym. du scol. de στόμα et ὄμφαξ est fausse) boursoufflé, ampoulé.

1471-3. M. écrit ἀλλ' ἐγὼ τοῦτ' ᾤόμην διὰ τουτονὶ τὸν δῖνον (sc. ἐξελαθῆναι ?) et il biffe 1471-4 avec Ddf. — Cela ne me plaît pas. Je suis le schol., cf. sch. ad 380. Plus bas, Strepsiade semble demander conseil à l'une des Hermès qui se trouvaient dans les rues d'Athènes. Il y avait probablement devant la maison des sophistes au lieu d'un Hermès un Δῖνος, quelque chose qui ressemblait à un tour ou à une toupie.

1474. Schol : Δεικτικῶς τὸ ἐν τῷ φροντιστηρίῳ μηχάνημα ὀστράκινον ὥσπερ σφαῖραν.

1486. σμινύην : ἀντὶ τοῦ δίκελλαν.

1505. Chaeréphon. Le schol. des 2 meilleurs manuscrits dit : ἕτερος φιλόσοφος.

1507. τῆς Σελήνης τὴν ἕδραν : εἰς τὸ αἰσχρὸν ἀποτείνων τὸν λόγον (le siège, le derrière)

1508-9. Les deux meilleurs manuscrits (et leurs scolies) donnent ces deux vers à Mercure. — Fort étrange. M. les donne au choeur. Il est clair que Streps. et Xanth. poursuivent les philosophes qui se sont sauvés.

La notice de l'argument n.° V de l'éd. de Scholies prétend que les Nuées furent reprises l'année d'après (où furent jouées les Guêpes) ; mais le n.° VI semble mieux renseigné. Il dit que cette pièce est en partie remaniée, comme si le poète avait voulu la représenter une seconde fois, mais y avait renoncé : l'examen de la pièce et Eratosthène cité dans la scholie de v. 522 confirment cette version. Il signale comme complètement refondues la parabase, la scène du Juste et de l'Injuste, et la scène finale. En effet la parabase proprement dite (518 — 562) appartient évid. à la rédaction nouvelle, tandis que l'épirrhème (575 ss.) est la même que celle de la première. La scène des 2 Discours n'est pas même rattachée au reste de la pièce, et les vers qui la suivent (1105 – 1112) app. à la 1.e rédaction, et ne s'accordent pas, ce me semble, avec la 2.de † La scène où Streps. met le feu à la maison des spéculatifs est peut-être ajoutée tout entière : on conçoit un dénoûment où elle manquait. Les fragm. de la 1.e édition sont dénués d'intérêt.

† Tel est l'avis d'Hermann et de Kock, que Enger combat faiblement, Jahrb. f. Phil. p. 120. Cependant on peut savoir l'accord d'une [illegible] H. 68 d'autre manière, v. plus haut.

Le Connus* d'Amipsias, qui eut le second prix (La Pytine de Cratinus le 1.er), raillait aussi en les sophistes. fr. 11 (Ath. V, 218 c) Ἀμ. δ' ἐν τῷ Κ….. οὐ καταριθμεῖ αὐτὸν (Protagoras) ἐν τῷ τῶν φροντιστῶν χορῷ. Je ne sais s'il faut prendre χορός au propre, et dire fr. 7 (Dl. II, 27) il se moque de l'austère frugalité de Socrate. Ce fragment me fait croire que le choeur était en effet composé de sophistes. Le sujet [illegible] à la mode ~~[illegible]~~ douze ans après Eupolis donna ses Κόλακες (421), avec la Paix d'Aristophane.

* Est-ce le musicien Κόννος ou Κοννᾶς (Equ. 534) ? probablement, v. Stallbaum, de Euthydemo p. 58 ss. et sur les Nuées, ib. p. 49-57.

¹ qui à la vérité n'est rapporté au Connus que par conjecture.

1203 ἀμφορῆς νενησμένος (νέω = νάσσω) : μάταιος σεσωρευμένοι. Tas de cruches.

(Dèmos de Pnyx vieillard irascible, morose, et qq peu sourd)

**Aristophane** (115) (101)

**Chevaliers** a. 424

Les Deux esclaves du vieux Dèmos) se plaignent de ce que leur fait souffrir un Paphlagonien [ que leur maître acheta depuis peu et qui s'est ~~emporté~~ emparé, à force de flatter, de crier et de calomnier, de toute la confiance du vieillard imbécile (v. 40-99). Un Oracle qu'ils lui dérobent pendant son sommeil, annonce qu'après le marchand d'étoupes (Eucrate), le marchand de moutons (Lysiclès), le marchand de cuir corroyeur (Cléon), un marchand de ~~saucisses~~ boudin viendra au pouvoir.

Ils se lamentent à qui mieux mieux (chantant en duo) la corroyant

[ nom choisi à cause de la grosse voix de Cléon (v. 919. ἄνω ἐκπαφλάζει comme de l'eau en ébullition).

† cordier (Grote)

Le charcutier ne tarde pas à paraître. L'un des esclaves de Dèmos (Démosthène, l'autre, qu'on est convenu d'appeler Nicias, s'éloigne et ne reparaît guère) le salue maître d'Athènes, du marché, du port, de la Pnyx, et du haut de sa table à découper, où il le fait monter, il lui montre l'étendue de son empire, toutes les îles depuis la Carie jusqu'à Chalcédon. Il ~~est~~ trouve que le charcutier est l'homme de la situation : il est sans conscience et sans éducation, c'est-à-dire s'il sait lire, il est aussi impudent qu'ignorant, il l'emportera sur le Paphlagon : à Cléon il faut Cléon et demi. D'ailleurs, pour gouverner le Dèmos, il n'aura qu'à faire comme pour le boudin, brouiller et patrouiller la matière, et vendre sa marchandise en charlatan forain. — V. toute cette scène admirable.

✕ 369. Ἡ βύρσα σου θρανεύσεται.

372. Περικόμματ' ἐκ σου σκευάσω.

Le Paphlagon sort, il menace tout d'abord de conspirer (c.-à-d. qu'il appelle au secours), et le charcutier ~~allait~~ c'est déjà sur le point de se sauver, quand arrive le chœur des Chevaliers (jeunes cit. aisés, qui nourrissent un cheval, et servent comme cav. Frisés), qui fond une charge à fond sur Cléon. Rassuré par ce puissant secours, le charcutier prouve par le fait qu'il sait crier et dire des injures aussi bien et mieux que Cléon : ils font assaut de menaces et de gros mots ordoriers, et l'autre sait renvoyer la balle, comme il faut. C'est qu'il que lui aussi il est sorti de la lie du peuple, le pavé de la grande ville était ~~...~~ son berceau et son école, il connaît et il a pratiqué tous les tours pendables du gamin d'Athènes. Battu sur toute la ligne, Cléon va dénoncer le complot au Conseil (Boulè), et mais le charcutier l'y suit hardiment.

Le Corr.: « Je te tannerai le cuir » le charc.: « je te hacherai menu comme chair à pâté » etc. etc.

† ~~Son état~~ masque non ressemblant.

(appelle au secours les vieillards de l'Héliée, les alliés de la confrérie des triobole ...)

Cléon ~~cherche~~ un instant à les gagner : c'est un trait de les mœurs politiques.

(il prétend qu'on le calomnie, parce qu'il allait proposer d'ériger un monument en commém. de la bravoure des Chevaliers)

~~Prédictions~~ Un homme d'État, Démosthène, l'un de ses tours, lui a prédit un jour un grand avenir politique. v. 417-9.

Parabase. Le poète explique la réserve qu'il s'est imposée jusqu'ici en ne se produisant que sous des noms empruntés, et plaint le sort des vieux maîtres de la scène comique, autrefois applaudis, maintenant abandonnés par un public ingrat. Prières adressées à Neptune et à Minerve. Éloge du temps ancien quand les citoyens combattaient vaillamment sans salaire et mouraient joyeusement pour

116.

(102)

La patrie.

Eloge des chevaliers spirituellement dissimulé sous celui de leurs chevaux.

Le charcutier raconte ce qui s'est passé au Conseil. Déjà les Sénateurs étaient ~~convaincus~~ entraînés par la parole foudroyante de Cléon et l'affreuse peinture qu'il avait faite de la conspiration, quand le charcutier, après avoir invoqué tous les démons de la fourbe et de la vénerie, enfin (d'un coup de pied, [illegible]) d'un coup de derrière renverse la barre, et ~~annonce~~ félicite le Sénat de l'heureuse nouvelle qu'il apporte : depuis le com[mencement] de la guerre, jamais les anchois n'ont été meilleur marché. Cléon propose de remercier Minerve par une hécatombe, mais le charcutier en propose deux. Le Sénat est levé tumultueusement, tout s'élance vers le marché. Le rusé charcutier achète tout le poireau qui s'y trouve, pour l'offrir gratis aux Sénateurs de quoi assaisonner leurs anchois : ainsi il gagne leurs bonnes grâces pour quelques oboles. V. le beau morceau, 624 sqq.

Nouvelle querelle entre Cléon et le Charcutier : ils font sortir Démos, pour décider entre eux. C'est à qui gagnera l'affection de Démos, prouvera qu'il lui est plus attaché. Comme les orateurs (Dém. pro Corona), il débutent l'un et l'autre par une invocation des dieux. Le Charcutier a les poumons plus forts que le Paphlagon, il est plus fécond en calomnies, épithètes et absurdes, et plus habile à rendre au maître de petits services agréables : enfin, il décrépit Cléon en tournant contre lui ses propres armes, en se chargeant, comme il dit, du cortège de son adversaire. Démos est assis sur un rocher de la Pnyx, le charcutier lui offre un coussin pour mettre sous les glorieuses fesses de Salamine. Il lui donne encore une paire de souliers et un habit. Alors le vieillard est transporté : Thémistocle était un brave homme, le Pirée qu'il donna au peuple avait bien son mérite, mais qu'est-ce au prix de cet habit ! Le charcutier a primé Thémistocle. Démos veut nommer le Charcutier son Grand Trésorier*, il ordonne à Cléon de rendre l'anneau et de le donner à son rival. Mais Cléon demande que le maître entende d'abord les oracles dont il a fait provision. Le Charcutier en a aussi toute une armoire pleine. Il oppose à Bacis un Glanis de son invention, faire assez de propos, et Cléon, ~~[illegible]~~ battu sur toute la ligne, propose une nouvelle épreuve. (Grand rôle que jouaient les oracles, non seulement de Delphes, mais les prédictions de devins ou plus obscurs, fabriqués [illegible], dans cette ville si éclairée.)

Dans l'intervalle, Démos fait connaître qu'il sait par la chasse de toutes les grimaces de ses flatteurs : il laisse les démagogues s'engraisser un temps de rapines et d'exactions ; mais il ne manque jamais de leur faire enfin rendre gorge.

---

Id de la Stupidité,

1 et Messieurs les Sénateurs pourraient facilement accaparer à vil prix de tout l'arrivage

*„Volebat namque varium, iracundum injustum inconstantem, eundem exorabilem clementem misericordem, excelsum gloriosum, humilem, ferocem, fugacemque, et omnia pariter ostendere."

| Il serait intéressant de connaître les traits de ce visage. Le Dêmos de Parrhasios (Pline 35, 36, 5) reflétait les contrastes.* Arist. montre d'abord les faiblesses du peuple d'Athènes, ensuite ses nobles instincts primitifs.

Le Paphlagon promet, par l'effet d'un oracle, que Démos jugera en Arcadie avec 5 oboles par salaire (798).

| Les invectives, plaisanteries, ces bouffonneries actuelles sont mêlées de réflexions ~~[illegible]~~ sérieuses, où la vérité se montre plus directement. Le charcutier explique comment le Paphlagon sait pêcher en eau trouble, comment il étend la guerre pour prolonger son pouvoir, combien les Ath. seraient plus heureux de vivre en paix du produit de leurs champs que de dévorer les revenus de l'État et de se nourrir de salaires. 801. 864.

× ταμίας τῆς κοινῆς προσόδου ou ἐπιμελητής, charge très considérable, conférée par élection. Ministre des Finances. cf. Boeckh, St. 226, note f.

| (comp. la nouvelle religion druidique)

| pendant qu'ils préparent chacun la cuisine

---

* Dém. (Ol. III) peint ainsi les orateurs de son temps. [illegible]

Maintenant c'est à qui procurera à Démos son repas ~~le plus agréable~~ en le régalant mieux. Ils lui donnent à manger et lui servent des morceaux délicats, préparés, à ce qu'ils disent, ~~par leurs~~ de leurs propres mains, de la Minerve de l'Acropole. Le Charcutier fait bonne contenance, mais il n'a pas de ~~civet~~ ~~de lièvre~~ gâteau, Cléon va l'emporter sur lui ~~par le civet qu'il sert~~ apporte. Que faire ? [ Il escamote le plat de Cléon et le sert en son propre nom. Cléon a beau s'indigner, il s'est payé de sa propre monnaie, il n'en avait pas agi autrement à Pylos ; et Démos, sans ignorer le fond des choses, ne sait gré qu'à celui qui a servi le plat (1205 ὁ γὰρ ἀχθεὶς τοῦ παραθέντος ἡ χάρις). Le visite des ~~coffres~~ paniers donne la victoire au Charcutier, le sien est vide, celui de Cléon est plein des meilleurs morceaux, il n'en avait offert que des bribes à Démos. A ce coup, il est obligé de se dépouiller de la couronne [. Il interroge le Charc. sur son origine, et en apprenant tout le noble passé de son adversaire, il s'écrie que d'anciennes prédictions se remplissent et sort dans un désespoir tragique. « Adieu, chère couronne je te quitte à regret : celui qui te portera désormais ne sera certes pas plus voleur, mais peut-être plus ~~heureux~~ que moi » [κλέπτης μὲν οὐκ ἂν μᾶλλον, εὐτυχὴς δ' ἴσως (Alc)] Après un intermède lyrique, où il y a des attaques contre Hyperbolos, l'esclave qui a favorisé le charcutier, qu'elui présentent (va) des félicitations, ne lui demande plus que de lui faire qu'il lui donnât une place : il voudrait être son ~~secrétaire~~ ~~prévaricateur et calomniateur~~ en second. Il voudrait être le Phanos du nouveau chef du gouvernement (en cette Phanos avait gagné des procès et de la honte, en servant à Cléon de ...)

Démos paraît ~~rajeuni~~ recuit et rajeuni par Agoracrite [, c'est le nom du Charcutier. Démos n'est plus l'imbécile vieillard, la dupe des plus ~~insolents~~ impudents démagogues, il est redevenu l'ancien Démos, sage, raisonnable, plein de vigueur et d'activité, les beaux jours des vainqueurs de Marathon vont revenir, et avec eux la forte discipline, la vieille éducation, plus de jeunes gens philosophes et bavards, ils iront à la chasse au lieu de faire assaut d'esprit. [ En même temps les Spondai, la paix de 30 ans, enfermée jusqu'ici par Cléon, sont délivrées et présentées à l'heureux Démos. (dans les Ach. Lysandre dans fiole : de belles filles) Accompagné de ces belles filles, de son bienfaiteur et des chevaliers, le Démos quitte triomphalement la scène, Cléon, condamné à ~~vendre~~ vendre à son tour des saucisses aux portes d'Athènes, est entraîné dans un état piteux vers le lieu de sa nouvelle destination. Au lieu de brouiller les affaires de l'Etat il brouillera des tripes ~~d'âne~~ de veau avec des tripes ~~d'âne~~ de pourceau.

Le plus grand courage d'Aristophane. V. les Parab. des Guêpes et de la Paix. Imitations. Μαρικᾶς d'Eupolis, Ἀρτοπώλιδες d'Hermippus, Ὑπέρβολος de Platon. Pour l'idéal, l'évocation du passé, Δῆμοι d'Eupolis.

Démos acceste, après avoir gourmandé le peuple, lui avoir sincèrement reproché son goût de l'irrésolution, ses hésitations, sa faiblesse, ses dépêchements enfin gaiement à la revanche en faisant appel à ses sentiments, à ses grands souvenirs, ...

Le livret ouvert.

Deux paniers. Course au clocher.

[ Il fait voir qu'il n'est pas toujours nécessaire d'avoir un lièvre pour faire un civet. Au fait, notre prov. dit : à Pouvez ~~un civet~~ lièvre". C'est ce que fait le Charc. Seulement il trouve plus commode de prendre le civet tout préparé.

V. les détails de cette scène.

[ Tous les font publics faits par les orateurs portaient : signe d'inviolabilité.

| (cignotte)

+ V. la fable de Médée. La marmite de Médée répond à notre fontaine de Jouvence. Cf. le latin recoctus.

| V. les détails de cette scène.

« Si deux orat. proposant, l'un de construire des vaisseaux de guerre, l'autre de distribuer des salaires — qui écouteras-tu ? » — « Si un accusateur d'un riche citoyen, dont les biens confisqués rempliraient le trésor du peuple, dit : il faut condamner cet homme, ou vous n'aurez pas de pain, que feras-tu à ce sycophante ? — Je le prendrai à bras le corps et le lancerai dans le précipice où l'on jette les grands criminels (τὸ βάραθρον) après avoir suspendu Hyperbolos à son cou.

118.

(104)

Il est sûr que les noms de Démosthène et de Nicias ont été ajoutés assez tard. Egger (Philol. f. Phil. 1854, 353-59) qui soutient qu'on a eu tort d'attacher des noms propres à ces rôles, que ce sont deux esclaves de Démos sans allusion particulière à des personnages du temps. En effet, je ne vois absolument rien qui puisse faire reconnaître Nicias (v. 358 semble plutôt indiquer que ce n'est pas lui); mais il me semble que Démosthène se reconnaît assez à v. 55.

Au commencement de la Parabase (507) le Chœur dit qu'un autre poète comique n'aurait pas facilement obtenu de lui ce qu'il fait pour un auteur, dont il partage les sentiments politiques, et qui ose avec tant de courage défendre la justice, et attaquer en face un maître redoutable. On dirait que le chœur est composé de chevaliers véritables. Non, le poète entre dans l'esprit de la fiction.

Quoi que Müller dit à ce sujet, II p. 230 n. 1, n'est pas satisfaisant.

V. 230 ss. sur la non ressemblance du masque de Cléon, ce [illegible] parlant peur des costumiers. Bergk n'y voit qu'une plaisanterie, un ton spirituel pour annoncer une caricature horrible. Quoi qu'il en soit, il n'en suit nullement, ce me semble, qu'Aristophane jouait lui-même le rôle de Cléon. Le passage du 2e Arg. qui semblerait l'indiquer, est tout-à-fait absurde et ne prouve que l'ignorance de ce scoliaste. Les mêmes faits sont plus raisonnablement exposés dans la Vie, et cependant l'auteur commet une étrange anachronisme, en prétendant que par suite de cette pièce Cléon fut condamné à une amende de 5 talents.

Egger, Philol. f. Ph. 1856, 341, dit que Cléon paraît sous un autre nom et un autre masque, parce qu'une loi interdisait de faire autrement. Le poète prend le biais de rejeter la faute sur la peur des costumiers.

Ar. avait déjà eu maille à partir avec Cléon, à propos de ses Babyloniens. Voy. Ach.

---

Le Paphl. et le Charc. devant Démos.
Introd. en trimètres. 728 – 755.
Premier assaut : tétram. anap. (après 5 vers strophe) Le chœur donne le ton 756 – 62.
Les deux adversaires 763 – 823, puis en dimètres liés – 835.
2e assaut : tétram. iamb. Chœur (5 vers ant. Puis 836) – 42 (7 vers, [illegible]).
Les deux adv. – 843 – 911. Puis en dimètres liés – 940.
3e assaut. Les oracles. Introd. [illegible]. Glyconiens du chœur 973 – 96. Puis assaut. Trimètres iambiques dans la [illegible] 997 – 1096. (Introduction)
(Après un dial. [illegible] D.) 4e assaut [illegible] 1151 – 1262

L'introduction de 3e 957 – 972 est le pendant de l'introd. de 4e 1096 – 1110. Cf. le comm. D. veut [illegible] en faire son gouverneur, [illegible] du Paphl. Cf. aussi la fin.

Aristoph. Ἱππῆς

Exposition, πρόλογος. En trimètres, c'est la règle générale.
En plusieurs scènes : plus développé même dans Gren.

Les 2 esclaves. L'oracle (v. 146) Le charcutier entre ~~235~~
235 ~~[illegible]~~ Le Paphl. entre. (fuite des esclaves s'était [illegible] 154)

242. Parodos. Dém. appelle les chevaliers au secours. Tétr. troch.
Ils paraissent, en bon ordre, les 24. Même mètre. 8 vers longs du chœur, 3 du Paphl. = 8 vers longs du chœur, 3 du Paphl.
247-57 = 258-68.
Défi des 2 adv., s'accusent et s'insultent.

Escarmouche

Vers crético-péoniques du chœur, coupés par les tétr. troch. des acteurs 303-332 = 382-406.
333-4 et 407-8. Invite du coryphée, en iambes tétr.
Les deux disputes en iambes longs et courts.
Le tétram. du chœur 457-60 (éloge du ch.) terminent [illegible]

461. Trim. On se donne rendez-vous devant la Boulê.

498 Parabase. Le poète s'explique avec le public.
Invocation de Pos., de Pallas.
Éloge du bon vieux temps — Éloge des chevaux (cavaliers)

Scène du sénat en ῥῆσις – trim.
Prélude et envoi du chœur 616-23 = 83-90. Péonique.
[illegible] [illegible]. Dêmos sort. Scène iambique

~~Arist.~~ Equ.

{ Les deux combats en paroles.

Après la Parodos 242 sqq. en tetr. troch.

une escarmouche, assez vive, suivie (p. 284) d'autres

Deux groupes parallèles.

Couplets péonique du choeur, coupé par des tetr. troch. des acteurs

303 — ~~403~~ 332 = 38~~4~~ 21 — 406.

~~Disputes 335 — 66~~

Disputes (précédées) petits iamb. du coryphée 333 — 335 — (dim.) 367 — 381.

Contrepartie 407 — 409 — 441 — 456.

Après la Parabase 498 — 610. )

Le grand Agon devant Démos

Couplets du choeur 756 — 760 = 836 — 840.

~~Anapestes~~ 761 — 763 (chor.) — 824 (dim.) — 835

~~Disputes~~ Iamb. t. t. ( 841 — 843 (chor.) — 911 (dim.) — 940     Cf. Juste et Injuste. Esch. et Eur.

Premier triomphe du Charcutier.

972 Choeur 2×3 petits couplets.

997. L'épreuve des oracles. Trimètres (hexam.)

1111. Amébée. Choeur-Démos. 2×2 couplets.

1151. L'épreuve culinaire. Triomphe définitif du Charc. Trim.

1263. Parabase secondaire. Odes du style pindarique.

Scène finale. 1316 Tetr. anap. 1335 Trim. (Fin manque?)

P. Rolland.

p1. D. Laerce

I. Intention d'écrit. — II. Influence sur la condamnation.

p. 6. C'est bien la personne de Socr, son physique, ses habitudes.

C'est fini aussi p. 9. Chaerephon — et Philippides Alcibiade, les 2 espèces (p. 4) de disciples.

— p. 12. La doctrine. Le génie ouvrier (p. 15 les exemples populaires). Les études naturelles

— p. 13 attestées par un passage du Phédon.

— p. 19 p. 21. Communication [illegible] en nature. / Aristot. DL. II. 20. Sén. Benef. VII, 2.

— [illegible] p. 23. S. dévoile un manteau. On peut douter de l'identité du personnage.

Mais, les distractions de S., une anecdote de jeunesse, et enfin les sophistes-escrocs.

— p. 25. Enfin! Représentant des sophistes.

p. 27. La science positive. Des expériments.

p. 29 L'athéisme.

!! p. 31. Socrate fut un athée — [illegible] d'après Anaxagore!

— p. 32 joli.

— 35–38 fin Phédon

!! — 39. La comédie est au service du gouvernement!

47. Supporte-t-il la réplique des [illegible]?

Dans la [illegible] se prépare la condamnation.

(108)

Travail ~~[illegible]~~ composé méthodiquement et écrit d'une plume alerte. Vous commencez par critiquer l'épreuve posée. N'ont pas songé à Socrate en écrivant les <u>Nuées</u> ; aucun homme sensé n'a pu être de cet avis : la question est mal posée. mais sa réponse est juste ~~ses rapprochements hasardés~~, [illegible].

Aristophane

Νεφέλαι

Στρεψιάδης. Chicaneau. Cf. στρέψις, στρεψοδικῆσαι, v. 434.

1. Τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν. Expr. usuelle. Cf. Xenoph. Cyr. II, 4, 8: καταβάλλει τὴν ἔλαφον, καλόν τι χρῆμα καὶ μέγα.

Meineke met un point en haut après ὅσον. Bien.

10. Ἐγκεκορδυλημένος. Quel est le sens premier du mot? La schol. hésitent à le deviner. D'après Hésychius, κορδύλη désignait, dans le dialecte cypriote, une espèce de coiffure.

12-13. Παρ' ὑπόνοιαν. Cf. 37.

21. Πασίᾳ. Cf. v. 1214).

22. ἐχρησάμην. De κέχρημι, κέχραμαι? ou de χρῶμαι?

23. Κοππατίαν. Cf. 122: σαμφόρας.

24. Ἐξεκόπην (Küster, Meineke) est préférable à ἐξεκόπη μ'. Le verbe est amené par κοππατίας.

25. Cf. τὴν κατὰ σαυτὸν ἔλα. Réponse de Pittacus à un homme (qui voulait se marier, et) qui balançait entre deux partis: Callimaque chez Diog. L. I, 4, 80.

28. Obscur. Meineke met ἐλᾷς. Il a raison. Le présent poétique ἐλάω a de quoi étonner chez Aristophane.

30. Τί χρέος ἔβα με. Phrase poétique. Un schol. [illegible] ἐπὶ τί χρέος ἔβα με [illegible]. Cf. Eur. Hipp. 810: πόθεν θανάσιμος τύχα σάν, ἔβα, τάλαινα, καρδίαν; δῶμα

31. Ἀμυνίας. Cf. v. 1258, Vesp. 1267.

32. Phrase usuelle. Xén. Oec. 11, 18 a mot pour mot: ὁ παῖς ἐξαλίσας τὸν ἵππον οἴκαδε ἀπάγει. — Bekker, An. 4: Ἀλινδήθρα· τόπος ἐν ᾧ ἀλινδοῦνται οἱ ἵπποι ... ἐξακούμενοι τὸν κάματον.

37. Δάκνει, me démange. — Δήμαρχος. Παρ' ὑπόνοιαν, comme 1219. Les démarques faisaient la saisie, ἐνεχύραζον (v. 35) des biens des débiteurs qui ne payaient pas, remplissaient, entre autres, des fonctions d'huissier. — Ἐκ τῶν στρωμάτων. Enger dit: songez à [illegible]. Mais non. Songez plutôt à une punaise.

41. Parodie de l'exorde de la Médée d'Euripide.

Νεφέλαι

44 sq. Ἀκόρητος = ἀκαλλώπιστος. Une vie négligée, sans frais de toilette, sans façon, une vie abondante en abeilles, en brebis, en marc de raisin et d'olive.

48. Ἐγκεκοισυρωμένη. Coesyra, fille d'Alcméon, était mère du premier Mégaclès. Cf. v. 800.

50. Τρασιά. Εἶδος ἐν ᾧ τὰς ὀπώρας ἔξηραινον, claie pour sécher les fruits, le fromage. — 51. Καταγλωττίσματα, baisers voluptueux.

52. Cf. Lysistr. 2. Ἠ 'πὶ Κωλιάδ', ἢ 'ς Γενετυλλίδος. — Λαφυγμοῦ, gourmandise.

53. Ἐσπάθα. Serrer trop la trame, de manière à prodiguer le fil. Gaspiller.

65. Φειδωνίδην. Toutefois Phidon est le nom d'un ancien roi ~~et tyran~~ d'Argos.

67. Φείδιππος, fils d'Héraclès, Il. II, 678. Phidippe, bon pour la famille, Ἵππος, Hippe.

68. Ὑπεκορίζετο, caressait, flattait. De κόρη, petite fille, poupée. — Ὑποκορίζεσθαι, caresser un enfant, imiter son babil et son bégayement, lui donner de petits noms de tendresse.

70. Ξυστίδα. Κροκωτὸν ἱμάτιον. Εἶδος ἱματίου πορφυροῦ. Le manteau magnifique que portaient les rois tragiques, les conducteurs de char dans les pompes. [Schol.]

71. Φελλέως. Cf. Acharn. 273. Montagne ou lieu rocailleux de l'Attique.

72. Διφθέραν. Peau, pelisse de chèvre.

Ὀμμάτων 74. Ἵππερον, ἔπαιξε παρὰ τὸν ἴκτερον, la jaunisse qui se répand sur les yeux. La manie des chevaux.

75 sq. Cf. Eurip. Hipp. 374: Ἤδη ποτ' ἄλλως νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ θνητῶν ἐφρόντισ' ᾗ διέφθαρται βίος. 390. Λέξω δὲ καὶ σοὶ τῆς ἐμῆς γνώμης ὁδόν.

83. Τουτονί. Le schol. dit que Strep. montre soit un char, soit une image (ἀφίδρυμα) de Neptune.

88. Ἔκστρεψον. Se dit au propre d'un habit qu'on retourne (schol.)

† Zeller, I, 188, n. 6. 94. Φροντιστήριον, le lieu où méditent les... Nous avons dit „Phalanstère".

96. Cratinus dans ses Panoptes avait dit la même chose du philosophe Hippon†. Dans les Oiseaux, 1000, l'astronome Méton compare l'air à un grand four, à un étouffoir, à ‡

‡ un couvercle concave pour étouffer les charbons, ὁ κρίβανος ὅπου οἱ ἄνθρακες συμπνίγονται (schol.).

Νεφέλαι

98. Le Schol. fait observer que Socrate ne demandait pas de salaire.

106. Ἀλφίτων. ἀντὶ χρημάτων, ὡς ἄγροικοι. Schol.

102. μεριμνοφροντισταί, mot-à-mot spéculatifs.

107. [Cf. σχάσας τὴν φροντίδα, 740. (donnant libre carrière)] Σχάσας. Lâchez, touchez, laissez aller. Cependant le sens habituel est „arrêter, fixer".

109. Φασιανούς. Aristarque avait raison de soutenir qu'il ne s'agissait pas de chevaux [1] marqués d'un faisan. — Léogoras, père d'Andocide. — Quant aux faisans et aux volières, cf. Becker, Chariclès, I, 382.

[1] marqués de l'image d'un faisan ~~pour marque~~, χάραγμα ἔχοντας φασιανοῦ.

112 sq. Schol. remarque que c'est là un exécrable passage. Protagoras, et non Socrate, avait inventé le discours injuste. Cf. Aristote, Rhét. II, 24 où τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν est appelé τὸ τοῦ Πρωταγόρου ἐπάγγελμα. Cf. Aulu-Gelle V, 3.

122. Le contraire de ζύγιος serait σειραφόρος. Les chevaux attelés auprès des ~~longes~~ étaient plus généreux que les timoniers. Cependant, il est plus simple d'entendre ici par σαμφόρας un cheval de selle. Cf. 15: ἱππάζεταί τε καὶ ξυνωρικεύεται.

123. Ἐς κόρακας, à la voirie.

125. Εἴξειμι. Le jeune homme rentre dans la maison, malgré la menace de son père. Cf. v. 814.

130. Σχινδαλάμους. Schol. Ἰδίως σχινδαλμοὺς καλοῦμεν τὰ λεπτότατα τῶν ξύλων καὶ τὰ τῶν καλάμων ξύσματα. Cf. Ranae, 819: σχινδαλμῶν τε παραξόνια, avec la scolie: σχινδαλμὸς κυρίως τὸ περὶ τὸν φλοιὸν τοῦ καλάμου ξέσμα, raclure de la membrane d'un roseau. Enfin tout ce qu'il y a de plus ténu. [1]

[1] sciure

131. Στραγγεύομαι. Schol. πιέζομαι καὶ συνθλίβομαι, je m'attarde. Cf. Acharn. 126. Hom. Od. 12, 352: Στρεύγεσθαι ἐν νήσῳ ἐρήμῃ: se tordre, s'épuiser, se tourmenter.

132. Κόπτω. On disait ψοφεῖν, de ceux qui frappaient avant de sortir. [Schol.] ~~Foris~~ „Crepuit foris" Plaute, Térence.

133. Βάλλε, intrans., équiv. à ἄπαγε.

151. Περσικαί. On pourrait traduire: „des babouches"

157. Τὰς ἐμπίδας, les cousins.

166. Διεντερεύματος, formé comme διερεύνημα. — „O trois fois heureux, l'esprit qui pénètre ainsi dans les intestins!"

(112)

__Nuées.__

170–173. Ἀσκαλαβώτης ou γαλεώτης, lézard moucheté, stellion. — Comparer cette anecdote à celle qu'on racontait de Thalès.

176. Τἄλφιτ' ἐπαλαμήσατο. Le verbe rappelle, je crois, πάλη, παιπάλη, fleur de farine.

179. Hermann et Meineke: θυμάτιον, un petit sacrifice, une petite victime. — Παρ' ὑπόνοιαν. On s'attend à la description d'un ~~sacrifi~~ théorème, et Socrate se sert de la broche transformée en compas, pour voler un manteau (?) dans la palestre. Le scholiaste cite un vers d'Eupolis, qui se complète par la scholie du v. 96:

Δεξάμενος δὲ Σωκράτης τὴν ἐπιδέξι', [ᾄδων]
Στησιχόρου πρὸς τὴν λύραν, οἰνοχόην ἔκλεψεν.

Restitution de Meineke–Bergk, p. 310. Faut-il écrire: τὴν ἐπὶ δεξί', et suppléer simplement εἶτα? — Les vers pourraient être tirés des Κόλακες.

181. Ἄνοιγ' ἀνύσας, atticisme. On pourrait aussi dire ἄνυσον ἀνοίξας (cf. __Vesp.__ 1168).

183. Μαθητιῶ. Désidératif. Comme στρατηγιᾶν, τυραννιᾶν, ὠνητιᾶν, θανατᾶν.

188. Βολβούς, ici "des truffes", et non pas "des oignons". Le schol. dit fort bien: τὰ λεγόμενα ὕδνα.

194. Αὐτὸς καθ' αὑτόν. Socrate voulait qu'on exerçât l'âme à penser seule et en se détachant du corps, αὐτὴ καθ' αὑτήν. Je crois qu'Aristophane fait à ce précepte du grand penseur une allusion peu révérencieuse. — D'ailleurs il s'agit ici de τὰ μετέωρα καὶ τὰ ὑπὸ γῆς, Plat. __Apol.__ 23 D.

195. Ἡμῖν, datif d'après le schol. __Rav.__

200 sqq. Schol. Ὁρᾷ τὰ τῶν φιλοσοφούντων σκεύη.

212. Παρατέταται. Schol: τοῖς φόροις ἐπεφορτίσθη. — Étendre sur le chevalet, torturer.

226. Ranke et Bücheler (Jahrb. 1861, 686): εἶτ' ἀπὸ πετεύρου, perche, juchoir des poules. La schol. Rav. et les articles πέταυρον chez Pollux et chez Photius viennent à l'appui de cette correction. Ταρρός, panier, convient moins à ἀεροβατῶ.

227. Ἔπειτ', c.-à-d. ἔπειτα ἔδει καταφρονεῖν ἐκείνους!† — Expliquer ~~Sous-entendre~~, comme font les trad. français: si tant est que tu admettes l'existence des dieux — c'est sous-entendre ce qui ne saurait être sous-entendu.

† S'il faut les mépriser, tu le pouvais tout aussi bien en restant à terre.

Nuées

Suite.

234. Le schol. dit que le cresson attire à lui l'humidité des plantes voisines et les dessèche. Voilà pourquoi il est obligé d'escamoter le sens de πάσχει. Il a tort. — Socrate aimait à expliquer sa pensée par le rapprochement des choses les plus familières.

243. Νόσος δεινὴ φαγεῖν, un mal dévorant, une gangrène. Appliqué à la passion ruineuse pour les chevaux. Cf. Ἱππεῖς, 74. Cf. Eschyle et Eurip. Phil. Φαγέδαινα, ἥ μου σάρκας ἐσθίει (σάρκα θοινᾶται) ποδός. Démosthène 25, 95: καρκίνον ἢ φαγέδαιναν ἢ ~~ἄλλο~~ τῶν ἄλλων ἀνιάτων τι κακῶν.

248. Νόμισμα. C'est une monnaie qui n'a pas cours parmi nous. Cf. Ran. 720: Ἰδίοις τινές, κόμμα καινόν (monnaie nouvellement frappée). σιδαρέοισιν, monnaie de fer, de billon, (de passion).

257. Allusion à l'un des Athamas de Sophocle: tragédie dans laquelle Athamas lui-même (et non Phrixus) allait être sacrifié. Déjà il était amené près de l'autel, la couronne sur la tête, quand Hercule le délivra. [Schol.]

260. Socrate broie des pierres poreuses (τρῖμμα), les frappe l'une contre l'autre (κρόταλον), et lui en jette la poussière (παιπάλη), comme on jetait des grains d'orge (οὐλαί) sur les victimes. [Schol.] « un roué, un claquet, la fine fleur des parleurs ». Mais cela ne rend pas le jeu de mots. Cf. Soph. Aj. τοὐπίτριπτον κίναδος, le fin renard. « Un claquet, frotté de chicane, fin comme la fleur de farine. »

265. La terre suspendue au milieu des airs: théorie des philosophes. [Schol.]
266. Τῷ φροντιστῇ, Strepsiade. V. le vers suivant.
267. Τουτί, τὸ ἱμάτιον

269. Εἰς ἐπίδειξιν. Allusion, ce me semble, aux séances d'apparat, aux parades des Sophistes.

272. Cf. Esch. Suppl. 1025: Νείλου προχοάς. Dans les deux passages ne faut-il pas entendre les flots, plutôt que l'embouchure?

273. Μίμας. Promontoire de l'Ionie, en face de ~~Lesbos~~ Chios.

274. Cf. Eurip. Iph. A. 1525: Ἰὼ πότνια, θύμασι βροτησίοις χαρεῖσα πέμπε τὸν εἰς Φρυγῶν γαῖαν Ἑλλάνων στρατόν. Le particip. présent χαίρουσα donnerait un sens différent.

269 sqq. Méthode des ὕμνοι κλητικοί. Cf. Ménandre, Walz Rhet. IX, 135, qui cite Sappho et Alcman. Ce dernier appelait Vénus de Chypre, de Cnide, de Syrie, de beaucoup d'autres endroits. Cf. Esch. Eum. 292 sqq.

1 fr. × Bergk.

114

## Nuées.

277. Les Nuées sont censées se trouver encore à l'extrémité de la terre, près du fleuve Océan. Dans l'antistrophe elles se disposeront à se rendre dans l'Attique.

278. Εὐάγητον · πανταχοῦ φερομένην ἢ λαμπράν. Cette dernière explication, qui est celle du schol. de Ravenne, est prob. la bonne. Cf. εὐαγής.

281. Σκοπιάς les cimes ? ou les vues ? (comme au v. 287 μάχην μάχεσθαι). Le schol. dit simplement : ὅπου τὰ πόρρω καθορώμενα (?) βλέπομεν, ou : ἀφ' ὧν ἔστιν ἰδεῖν τὰ πόρρω.

284. Κελάδοντα, [illegible] après κελαδήματα.

287. Je trouve ici la conj. ἀλδομένων. Meineke écrit χαρποὺς τ' ἀλδομένων θ', et tient le passage pour altéré.

285. Ὄμμα αἰθέρος, le soleil. Les Nuées reposent sur une montagne, pendant que le soleil brille dans l'éther.

292. Θεοσέβαστον, plein d'une majesté divine.

296. τρυγοδαίμονες répond à κακοδαίμονες τρυγῳδοί.

297. R.-F. Hermann et Meineke : ἀοιδῆς pour ἀοιδαῖς. Je compare ὅσον ἑσμὸν λόγων ἐπεγείρετε, Plato Rep. V, 450 B.

300 sqq. Remarquez le respect des religions de l'Attique que professent ces déesses des spéculatifs athées. Mais on verra à la fin de la pièce que les Nuées sont des tentatrices au service des Dieux.

300 Λιπαράν. Cf. Ach. 637 sqq. Equ. 1329.

305-6. Δωρήματα est-il expliqué par ναοί ... ἀγάλματα ?

311. Ξέν τ' [illegible]. Les Nuées furent jouées aux Grandes Dionysiaques.

312. Ἐρεθιόρματα. Schol. expl. ἅμιλλαι. On pourrait aussi l'entendre, à railleries.

316. Ἀνδράσιν ἀργοῖς. Cf. ~~[illegible]~~ Eur. Med. 296. fainéants.

Elles nous donnent l'intelligence et la dialectique et l'esprit, le charlatanisme et la parole transcendante (la génie de l'expression), les sonneries et le don de (la compréhension ? ou de captiver ?)

318. Περίλεξιν. Schol. περίφρασιν. Jeu de mots. Cf. 225 περιφρονῶ τὸν ἥλιον, Ran. 958 περινοεῖν ἅπαντα. (— Kock explique περίλεξιν par τὸ περισσὰ λέγειν.) κρουσις, artifice trompeur, sophisme.

320. Στενολεσχεῖν, d'après l'analogie de ἀδολεσχεῖν. Tenir des propos ténus, disserter finement.

322. Jusqu'ici les Nuées étaient invisibles. Le poète a préparé leur apparition, piqué la curiosité des spectateurs.

323. Le Πάρνης était peut-être visible au th. de B. — Il paraît que non.

327. κολοκύντη, citrouille. Lucian, πρὸς ἀπαίδ. 23 : Χύτρας λημώντας [Schol.] et Hesych.]

333. Cf. 969. Le mot ἀόρατος rappelle λιτυοχαρτίτης.

Νεφέλαι.

335. Schol. στρεπταιγλᾶν (fausse acc.) · στρέφουσαν τὴν αἴγλαν καὶ ἀφανίζουσαν. Mot de Philoxène, à ce qu'ils disent. Qui détournent, interceptent, voilent la lumière.

336. πεπραιούσας · λάβρως φυσώσας · πρῆσαι γὰρ τὸ φυσῆσαι. Au souffle impétueux.

337. ἀμεῖνθ' ὑγρᾶς νεφέλας? ἀερίους[illegible] ἀερίας. Les οἰωνοί ne sont autres que les ~~[illegible]~~ nuées.

339. κέστρα ou κεστρέα, muge. On traduit : mulet. — κιχήλη, pour κίχλη, grive, se trouve aussi chez Épicharme. — Je ne pense pas au prytanée, comme le schol., mais au banquet offert après le concours aux poètes et aux exécutants.

343. Ἐρίοισιν πεπταμένοισιν, à des flocons de laine étendus, épars çà et là.

347. Πάρδαλις est, suivant Pape, panthère (et non : léopard).

349. Τὸν Ξενοφάντου. D'après le schol. Hieronyme, p. dithyr., pédéraste. Je vois bien que les Centaures sont velus. Mais ont-ils la manie de l'amour grec ? Tout-est-il que tel est le sens du mot.

355. Clisthène, cinaedus, Ach. 118 et passim.

360 sq. Construction un peu négligée. Après ἄλλῳ sous-ent. ὑπακούσαιμεν ἢ σοί.

362. βρενθύεσθαι, se rengorger, de βρένθος, oiseau aquatique qui marche avec la gravité de la cigogne. Platon, Symp. 221 B, a fait un noble et spirituel usage de ce vers. Il ~~le~~ montre Socrate marchant ainsi à Délium, après la défaite, au milieu de la fuite et de la consternation générale. Alcibiade s'adresse à Aristophane, τὸ σὸν δὴ τοῦτο. Je remarque que cette parole se tire d'Aristophane des ~~des~~ Nuées. La belle conduite de Socrate ne le préservera point des malices du comique.

(De chanter entre les vers 376 et 377.
(Cependant je croirais plutôt que le p. se réservait

372. Προσέρευσας. Sonder, démontrer par le raisonnement.

377. Bergk veut qu'on transpose : εἶτα βαρεῖαι καταρρηγνύμεναι κτλ. ὁπ. δι' ἄς. Cela est probable.

380. Αἰθέριος δῖνος dans le Pirithoüs d'Euripide ou de Critias. Cf. Eur. fr. 593 Nc. — C'est le mouvement circulaire, le mouvement apparent du ciel et des étoiles. Nous dirions auj. la loi de la gravitation laquelle, suivant un fameux astronome, rend inutile l'hypothèse de Dieu.

384. Διὰ τὴν πολυτέλειαν, c'était servir, gonflés.

386. Ζωμός, jus, mets apprêté à la sauce, ragoût. L'un des schol. dit que les pauvres se régalaient de jus où ils trempaient un peu de pain. La meilleure traduction me semble « brouet ».

392. Τυννουτοΐ · συναγαγὼν τοὺς δακτύλους φησὶ τοῦτο. Schol.

396. Περιφλύει. Flamber, effleurer de la flamme.

398. Κρονίων. Aristophane rappelle la fête Κρόνια, Suidas ajoute ὅτι τὰ παλαιὰ πάντα καὶ εὐήθη Κρόνια ἐκάλουν. Meineke donne κρονίων par une minuscule.

– βεκκεσέληνε, d'après l'analogie de προσέληνος (cf. Ἀρκάδες προσέληνοι); en faisant allusion à l'expérience de Psammétique qui pour trouver la langue primitive (Hérodote II, ). D'après le scholiaste. — Homme primitif, antédiluvien. — Benfey, Wurzellex. II p. 341 explique: "ayant la lune derrière soi, antérieur à la lune." Il se fonde sur la comp. d'autres langues.

407. Ῥοίζῳ. Il faut entendre ici le mouvement accompagné de bruit, l'impétuosité bruyante.

409. Γαστέρα, un ventre de truie — συγγενέσιν, ceux du même γένος. — ἔσχων (de σχάω, inusité pour σχάζω), je piquais, je fendais.

417. Ἀνοήτων. Schol. Τὰ γὰρ ἀνόητα ἀντὶ τοῦ μωρά. μωραίνειν δὲ τὸ ἀφρονιάζειν.

420. δυσκολοκοίτου, qui trouble le sommeil. Cf. Guêp. 1031 (δυσχεράνασα . . . εὐνῶν): Ἤδη ποτ' ἐν μακρῷ χρόνῳ νυκτὸς

Tendance à l'abstinence.

421. Τρυσιβίου, usant la vie, minant la santé. — Θυμβρεπιδείπνου, mangeant de la sarriette pour dessert? Cf. Ach. 254 : βλέπουσα θυμβροφάγον, d'un air aussi âpre que si tu avais mangé du cresson.

422. Cf. Ran. 892 : Αἰθήρ, ἐμὸν βόσκημα, καὶ γλώσσης στρόφιγξ (tournoiement, vibration), καὶ ξύνεσι καὶ μυκτῆρες ὀσφραντήριοι.

430. Cf. Ran. 91 : μειρακύλλια . . . Εὐριπίδου πλεῖν ἢ σταδίῳ λαλίστερα.

432. Γνώμας, sententias, propositions, motions.

434. Στρεψοδικῆσαι. Le schol. rappelle avec raison le nom de Strepsiade — Διολισθεῖν · ἐκφυγεῖν schol., glisser entre les mains, échapper.

442. Ῥιγῶν = ῥιγοῦν. 446. Βδελυρός, dégoûtant, effronté.

448. Τρύμη, un trou produit par le frottement? Un roué, un homme rompu aux affaires.

449. μάσθλης, souple comme une courroie, comme un gant. Cf. Equ. 269. — γλοιός, gluant.

450. κέντρων = μαστιγίας, un esclave qui mérite le fouet garni de pointes (le knout) — στρόφις, qui sait se retourner, retors — ἀργαλέος, dont on ne saurait venir à bout, dur à cuire.

Aristophane

Nuées

451. Ματτυολοιχός (manuscrits : ματιολοιχός), gourmand. Ματτύα, espèce de pâté très délicat. Mais le gourmand est déplacé ici. Meineke dit avec raison : « Aliud quid latere videtur. »

412 – 422. Bücheler (Jahrb. f. Phil. 1861, 664 sqq.) pense que nous avons là deux fragments détachés des premières Nuées, deux fragments qui ne se suivaient pas primitivement. Les vers 412 – 419 sont cités par Diog. L. II, 27, comme une satire de Socrate. Ceci ne prouverait pas, ce me semble, que ces vers n'ont pas été adressés à Strepsiade : ils n'en contiennent pas moins le portrait de Socrate. Mais la leçon de Diog. εἰ γὰρ μνήμων, pour εἰ μνήμων τε, v. 414, donne de l'apparence à l'hypothèse de B., que ces vers s'adressaient (dans les 1. Nuées) à Socrate. [Du reste] Diog. 413 διάξεις. Cobet διάξεις. – Man. δ'ὧ = γενήσει. — 415 κάμνεις τε pour καὶ μή [le τε provient sans doute de μή] — ib. οὔθ᾽…οὔτε — 416 οὔτε…οὔτ᾽ ἀρίστων — 417 ἀδηφαγίας pour καὶ γυμνασίων). — J'avoue que tous ces raisonnements ne me persuadent pas. Ibidem d.

474. Ἀντιγραφάς, des accusations, des exposés contradictoires, ou simplement des procès. Des factums.

475. Ἄξια σῇ φρενί, dignes de ton intelligence. Ἄξιος avec le datif de la personne : « ce qui convient, ce qui sied à quelqu'un. »

476. Ἐγχειρεῖν gouverne le datif ; τὸν πρεσβύτην dépend donc de προδιδάσκειν. Ce dernier verbe a ici, je crois, le sens de « enseigner d'abord ». Il s'agit de l'enseignement préparatoire (προπαιδεύματα, προγυμνάσματα), des sciences qui servent d'introduction à la grande science de la chicane. Telles sont la critique, la grammaire etc. « Commence l'ens. prép. que tu veux donner au vieillard. »

479. Eurip. I T. 112 : πάσας προσφέροντε μηχανάς. Socrate a besoin de ces renseignements pour savoir comment attaquer Str., pour faire son plan d'opération.

481 sq. βούλομαι. ἢ Dobr. Mein. Kock.

486. 7 suspects d'interpolation, à [illegible], à Kock et à Meineke.

489. ὅταν τι προβάλωμαι σοφόν, quand je te lancerai une question subtile. Cf. le mot πρόβλημα.

(118)

Nuées

Ici l'exemen tourne court. C'est comme un commencement de dialogue dont la suite manque.

496. Ἀχαρής (sic), dont on ne peut rien retrancher, ἐπιδωσιθαλ...

497. Il revient à lui, marteau. Cf. 486. — Ἠδίκηκά τι; Schol. ὡς μέλλων τύπτεσθαι.

499. Φωρῶν. Ceux qui faisaient des visites domiciliaires déposaient leur manteau à la porte.

504. Schol.: Ἐπεὶ ἰσχνὸς καὶ ὠχρὸς (τὴν ἰδέαν) ὁ Χαιρεφῶν, ἅτε φιλοσοφίᾳ συντατικῶς· ὅθεν νυκτερὶς ἐκαλεῖτο καὶ πύξινος (en bois! couleur de buis).

506. Ἀνύσας. On trouve aussi l'autre construction: ἄνυσον ὑποδησάμενος, Vesp. 1168, comme φθάσον.

509. Κατάβαινε. Le boîter, le blottir, lanterner. — Τί...ἔχων; On trouve aussi sans interrogation: λυρίς ἔχων, παίζεις ἔχων.

523. Ἀναγεῦσαι ὑμᾶς, je vous fais goûter. Il est évident que ἀνα- ne peut ici le sens d'une répétition. Ar. parle de la 1re repr. des Nuées. [Bücheler, Jahr. f. Phil. 1861, 684 traduit: « kosten als erst aufnehmen lassen », en comparant ἀναπειρασθαι, ἀναπεῖσαι]. Mais πρώτους ne s'accommode pas à ce sens. Sur quelle autre pièce Arist. aurait-il pu régaler de sa com. avant les Ath.? Welcker et Meineke: πρώτην. Bücheler: πρῶτον « à la 1re repr. ». Je cor. πρῶτος. Suidas: πρῶτον - πρὸ ὀλίγου, et B. An. 295 τὸ ὕπαρχον.

524. Ὑπ' ἀνδρῶν φορτικῶν. Cratinus et Ameipsias. Cf. Vesp. 66: κωμῳδίας τῆς φορτικῆς σοφώτερον. Φορτ. = sans esprit. — Il ne faut pas rapporter ce mot aux juges, comme fait le schol.

529. Allusion aux Δαιταλεῖς.

530. Ce vers semble prêter à l'explication des scholies, qui parlent d'une loi qui, 30 ou 40 ans, qui défendait aux p. comiques. Cette loi n'a jamais existé. Dans l'époque pop. même l'âge ne donnait plus de prérogative aux orateurs. Le parabase des Chevaliers, bien réelle, des rivaux d'Aristophane, suffisent pour réfuter cette invention. (ἐξέτεκ' ἔτ' ἐξῆν) marque la pudeur.

531. Ἀνείλετο, recueillit. Tollere.

533. Il. XXII, 262. Ὡς οὐκ ἔστι λέουσι καὶ ἀνδράσιν ὅρκια πιστά. Partie. Γνώμης est ajouté, je crois, parce que le poète n'a été connu que de nom, et non en réalité. — Laaffe et Mein.: l'entendement, puisqu'ils c'étaient παρ' ὑμῶν, c.-à-d., ce me semble: « des gages certains de votre intelligence ».

538. Μείω ... σκυτίον.

540. Εἵλκυσεν. Le dit de la danse. Cf. Ran., 328. "Κόρδαξ" le κόρδαξ. — Οὐδ' ἔσκωψα τοὺς φαλακρούς. Schol. τοῦτο διὰ τὸν Εὔπολιν. Je crois que le schol. pense au mot d'Eupolis sur Aristophane, le chauve. Dans ce cas il se tromperait.

541. Ἀφανίζω, pour ..., dissimuler, faire passer.

543. Observer qu'Aristophane s'est servi de ce moyen dans la scène finale (1493 ἰοὺ ἰού, et les torches) : c'est s'en tenir aux mots, avec à l'esprit de ce ... Il est vrai, d'ailleurs, qu'Arist. n'a pas toujours dédaigné ces moyens : mais il mettait encore autre chose dans ses comédies.

545 Οὐ κομῶ, je ne suis pas plus fier. Χαριέντως δὲ λέγει, ἐπεὶ φαλακρὸς ἦν. Schol.

547 Καινὰς ἰδέας, des inventions nouvelles.

553. Le Maricas d'Eupolis fut joué après la mort de Cléon, deux ans (la 3e année) après les Nuées, c.-à-d. en 421 (v. le schol.). Bücheler, p. 658, dit 420. — Μείω πρώτιστος. — Παρείλκυσεν, le traîna sur la scène [Bücheler : "traîna cette comédie en longueur, la différa", l'ayant déjà ébauché du temps des Chevaliers d'Aristophane. Non approuvé.]

554. Eup. prétendit au contraire dans les Βάπται. "Κἀκείνους τοὺς Ἱππέας ξυνεποίησα τῷ φαλακρῷ τούτῳ κἀδωρησάμην." Évidemment Eupolis le regardait doit de présenter sous une autre forme, et avec d'autres personnages, une idée qu'il croyait lui appartenir. — Ἐκστρέψας, retournant. Cependant schol. V. explique συλήσας.

556. Φρύνιχος. Le poète comique, contemp. d'Arist. Il s'agit sans doute, comme le suppose le schol., d'une parodie de la fable d'Andromède. Non de la trag. d'Euripide, mais peut-être de celle de Sophocle.

557. Ἕρμιππος. Comédie intitulée Ἀρτοπώλιδες. La mère d'Hyperbolus y parlait un grec barbare (τάριχος τίονα. δοκιῶ pour δοκῶ). Les boulangères avaient la réputation d'une politesse égale à celle de nos dames des halles (Arist. Ran. 858 λοιδορεῖσθαι δ' οὐ θέμις ἄνδρας ποιητὰς ὥσπερ ἀρτοπώλιδας) ; elles passaient aussi pour de vilaines créatures parlées (~~Arist.~~ Athen. p. 19).
[Bergk, Com. att. ant.]

558 Ἄλλοι πάντες. Platon avait aussi fait un Ὑπέρβολος (personnage qui fabriquait des lanternes).

559. Cf. Equ. 864.

560 « Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Maevi ».

561. Vous vivez depuis longues années avec la réputation d'hommes d'esprit ?

Sch. Εὖ φρονεῖν · καὶ ἀπόνοιαν. Δέον γὰρ εἰπεῖν ἀπόνοιαν... Cf. μὴ [illegible] ἐκοίησεν. Cf. Ran. 705.

Mètre Eupolidéen. Troisième glyconique, suivi d'une tétrap. troch. catal. Les deux premiers pieds des deux sér[ie]s sont polyschématistes. [Mètre Cratinéen. Premier glyconique, d'ailleurs pareil.]

566. Ταμίας, qui découpe, qui fait les parts. En part. trésorier. En général chez les poètes : qui administre, gouverne. Ζεὺς ὅς τ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται (Hom.)

566. Ἐς χορόν, qu'il tourne ses regards vers ce chœur.

570. Βροντησικεραυνοχάλαζα. Le schol. disait que cette épithète s'applique à l'air plutôt qu'à l'éther.

Il. XIX, 1 : Ἠὼς μὲν κροκόπεπλος ἀπ' Ὠκεανοῖο ῥοάων Ὤρνυθ', ἵν' ~~ἀνθρώποις~~ ἀθανάτοισι φόως φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν.

577. Chez Homère Hélios amène le jour aux hommes et aux dieux. !

583. Βροντή... Sophocle, Teucer. 580. Cf. Ach. 170 : λέγω δ' ὑμῖν ὅτι διοσημία 'στὶ καὶ ῥανὶς βέβληκέ με.

588. ~~Nous~~ Cf. Eccl. 473 sqq., où ce mot est rappelé. Eupolis y faisait aussi allusion. Le schol. rappelle une version mythologique : Neptune et Minerve, comme deux fées à la naissance d'un enfant.

591. Λάρος, mouette, oiseau vorace. Cf. Equ. 956. Λάρος κεχηνὼς ἐπὶ πέτρας δημηγορῶν.

p. 659.]

Évidemment Cléon était en vie. Le morceau est des premiers Naées. L'expédition de Thrace est postérieure, celle de Pylos antérieure. Bücheler [admet avec raison que Cléon était stratège en 623, au moins hipparque. Thuc. n'en dit rien : mais tous les strat. ne partaient pas pour la guerre. — Kock croit à un nouveau poste aux Naées, mais antérieur à la Paraby proprement dite!

595. Cf. Terpandre, fr. 2, Ἀμφί μοι αὖτις ἄναχθ' ἑκατηβόλον ἀδέτω ἁ φρήν. — Ἐκ τῶν Τερπάνδρου προοιμίων... Καὶ τὸ προοιμιάζεσθαι δὲ ἀμφιανακτίζειν ἔλεγον. Schol. prélude à un hymne.

597. Pindare, fr. 316 Bergk = Νεφελᾶν πέτραν.

602. Αἰγίδος ἡνίοχον. Je ne pense pas que ἡν. puisse avoir beaucoup plus le sens général que ταμίας avait plus haut. ~~Tant il compare~~ Eschl. Eum. 404 : Πτερῶν ἄτερ ῥοιβδοῦσα ~~κόλπον~~ αἰγίδος. « Qui dirige, brandit, manie l'Égide ».

Cl. de Méton en Ol. 87, 1. Et Aristophane est homme à se moquer d'une réforme quelque raisonnable qu'elle soit.

625. Un coup de vent fit-il tomber la couronne de la tête d'Hyperb. ? Ou bien Ar. dit-il qu'Hyp. fut obligé de se démettre de ses fonctions ? Cf. Equ. 1227 : Κατάθου ταχέως τὸν στέφανον. Bücheler préfère avec raison cette dernière explication. Seulement je crois que la délégation fut annulée par suite d'un mauvais augure, d'une διοσημία. κατὰ τοὺς νόμους, τὰ ἔθη τὰ πάτρια

Ont parlé Aristophane, donc bien aux réformes de Méton. Mommsen (ib. p. 100) place l'introduction de la réforme.

626. κατὰ σελήνην. Le schol. explique (comme) « par la fête, sans ancêtres d'Helaïne ». — ὁ [illegible] Voyez sur cet Aristophane, Böckh, zur Gesch. der Mondcyclen, p. 31. — Il avait en la confusion]

Aristophane

Νεφέλαι, v. 889 sqq.

890. Καίτοι θρασὺς ὤν est embarrassant. Faut-il donc entendre : Faut-il dire que tu y sois obligé par moi ?

889. Le schol. veut que les deux Λόγοι paraissent dans des cages, comme des coqs qu'on fait jouter. Rien ne me semble justifier cette assertion. Au vers 1033 il dit : Ἐν ἀνδρῶν γὰρ σχήματι εἰσήχθησαν, ce qui est évident.

Suevern pensait qu'ils portaient les masques de Thrasymaque et d'Aristide. F. Ranke croit que l'Injuste est Euripide. T. Mitchell (éd. des Nuées, Londres 1838) les fait paraître sous les traits d'Euripide et d'Eschyle. — Tout cela est en l'air.

892. Λέγων ἀπολῶ, je t'accablerai par mon éloquence.

894. Νικῶ ne saurait être regardé comme un futur.

897. Διὰ τουτουσί· τοὺς Ἀθηναίους. Schol.

907. Cf. Ran. 1018 : Καὶ δὴ χωρεῖ τουτὶ τὸ κακόν. — Λεκάνην, une cuvette. Schol. ἵν' ἐμέσω. Évidemment de dégoût, et non de colère. Αἰβοῖ l'indique assez.

908. Τυφογέρων, vieillard imbécile. Τῦφος ne désigne pas seulement la morgue, mais aussi l'imbécillité d'esprit. — Ἀνάρμοστος, terme tiré, ce me semble, d'un instrument de musique. Mal accordé, absurde.

910. Βωμολόχος, écornifleur, mauvais plaisant, vil flatteur, faquin. Cf. Equ. 1194.

913. Μολύβδῳ. Schol. ἀτιμίᾳ. Cf. Lucien, Ep. Saturn. 20 : Ἡμεῖς οὐδὲ μολύβδου ἑκόντως ἂν δοκοίημεν, ἀλλ' εἴ τι καὶ τούτου ἀτιμότερον « Comme on ne plomb vil ... »

915. Θρασὺς πολλοῦ, comme πολύ. Cf. Equ. 822 : πολλοῦ πολὺν χρόνον.

916. Διὰ σ' οὐ, Herm. et Mein. — Φοιτᾶν. Sous-ent. εἰς παιδοτρίβου ? Ce dont les mots manqueraient-ils après ~~εἰς παιδο~~ τῶν μειρακίων. — Le schol. est si embarrassé qu'il veut donner 916 sq. à l'Ἄδικος.

920. Αὐχμεῖς, tu es dans la crasse, πτωχεύεις schol.

921 sqq. Διαβάλλει δὲ τοὺς ἑταίρους, ὡς ἐκ [τῶν] πτωχῶν πλουτοῦντας. — Πανδελέτειος, sycophante, auteur de plébiscites, flétri par Cratinus dans ses Χείρωνες. — Γνώμας τρώγων· παρ' ὑπόνοιαν, ἀντὶ τοῦ ξηροὺς ἄρτους.

925. Je pense que les meilleurs manuscrits portent : ὦμοι σοφίας — ὦμοι μανίας — ἧς ἐμνήσθης.

933. Τὴν χεῖρ' ἢν ἐπιβάλλῃς — τῷ μειρακίῳ schol.

(122)

955\. ἀνεῖται κίνδυνος, la lice est ouverte. Cependant B. A. 296 οὔτε ~~κινδ~~ χόρτον ἀνεῖται pour ἀναρρῖψαι, et d'un autre côté on dit κίνδυνον ἀναρρῖψαι. — Schol.: κεῖται, δίδοται.

961\. Λέξω τοίνυν. D'après le schol., Aristophane (je suppose, de Byzance) admirait ce morceau.

965\. Τοὺς κωμήτας, les enfants du même quartier. Schol. — Γυμνούς, en simple tunique. Cf. Hermann, Privat-Alt., 21, 13. — Κριμνώδη, gros comme des grains d'orge grossièrement broyés, κρίμνον. Var.: κρυμώδη.

967\. Vieilles chansons, autres exemples: Παλλάδα περσέπολιν κλήζω, πολεμαδόκον ἁγνάν, Παῖδα Διὸς μεγάλου ~~δα~~ δαμάσιππον. Ou Τηλέπορόν τι βόαμα λύρας.

968\. Ἐντειναμένους. Se dit en parlant de la lyre.

973\. ~~Μήδοισι~~ Aristophane a oublié le grammatiste. V. Plato, Prot. 15. Ter. Eun. III, 2, 23: « Fac periculum in literis, fac in palaestra, in musicis; quae liberum scire aequum est adolescentem, ~~peritum~~ solertem praestabo ».

978\. Μήλοισιν. Κυδωνίοις schol. Des coings (non [illegible]: des pêches).

979\. Coquetterie toute féminine. De là aussi la pudeur virginale des adolescents, pudeur qu'il ne faut

983\. Κιχλίζειν. Λιπαροὺς ὄρτυγας ἐσθίειν, ἄλλοι δὲ ἀτάκτως γελᾶν. Flor verum, cf. 1019 et 1014.

pas trop admirer. Elle tient à la corruption grecque. Xénophon, Rep. Lac. III, 5: Ἐκείνων γοῦν ἧττον μὲν ἂν φωνὴν ἀκούσαις ἢ τῶν λιθίνων, ἧττον δ' ἂν ὄμματα μεταστρέψαις ἢ τῶν χαλκῶν, αἰδημονεστέρους δ' ἂν αὐτοὺς ἡγήσαιο τῶν ἐν τοῖς θαλάμοις παρθένων.

984\. Διπόλια (différentes des Διάσια) étaient une très-vieille fête de Jupiter Πολιεύς, célébrée sur un autel (non un temple) sur l'Acropole. On y offrait un taureau accompagné de cérémonies antiques et bizarres. De là Βουφόνια, autre nom de la même fête. Époque: les Scirophories. (Schoemann, II, 447). — Τεττίγων. Cf. Equ. 1331: Ὅδ' ἐκεῖνος ὁρᾶν τεττιγοφόρας, ἀρχαίῳ σχήματι λαμπρός. — Ἀνάμεστος, infecté. Cf. ἀναπιμπλάναι, 1023. Démosth. 779: Ἄνθρωπος μιαρὸς καὶ πατρικὴν ἔχθραν πρὸς τὸν δῆμον ἀνάμεστος.

985\. Κηκείδης, vieux poète dithyrambique.

989. Τῆς κωλῆς· τοῦ ποδός, ἕτεροι δέ φασι τοῦ αἰδοίου. Le dernier sens résulte du v. 1019. — Ἀμελῇ τις, divin. en Herm. conj. Cela n'est pas nécessaire.

9

994. Σκαιουργεῖν, se conduire sans décence. — Quelques schol. semblent avoir lu παρά pour περί.

995. Μέλλεις ... ἀναπλήσειν, schol., Reiz, Meineke. Reste.

996. Πρὸς τοῦτο κεχηνώς, restant stupide à cette vue. En langage tragique: ἐκπλαγεὶς φρένας ἔρωτι. Le verbe χάσκειν πρός τι veut dire: rester bouche béante devant qqe chose, d'admiration. Cf. Equ. 651, 804. Pape explique: inhiare, convoiter, désirer. Ce sens est possible. Je préfère cependant le premier.

997. Pomme, symbole d'amour. Virg. Ecl. II, 120: „Malo me Galatea petit, lasciva puella". Cf. Theocr. Id. V, 88. Voyez les pommes d'Atalante. Les jeunes mariées mangeaient un coing, μῆλον κυδώνιον, en attendant l'époux: usage attique. Cf. Hermann, Priv.-Alt. 31, 28.

999. Μνησικακῆσαι a ici le sens d'insulter.

1001. Cf. Μαμμάκυθοι, Ran. 990. — Βλιτομάμμας, de βλίτον, de βλίτον, blette, plante potagère.

1002. Εὐανθής, le teint fleuri.

1003. Τριβολεκτράπελα, des malices (pointes) dites dans un langage extraordinaire, indécent, inconvenant.

1004. J'explique ἑλκόμενος par στρεφόμενος, se tourmentant, s'appliquant. Le mot n'a pourtant pas ici le sens de „étant accusé". Γλισχραντιλογεξεπιτρίπτου, pleins de subtilités, de chicanes et de roueries.

1007. Σμῖλαξ, smilax, if?, liseron? — Ἀπραγμοσύνη, la paix, l'insouciance de la jeunesse éloignée des affaires et heureuse de la vie.[1] — Φυλλοβολούσης. Allusion à la φυλλοβολία, ce me semble.

[1] La scholie ἀπραγμοσύνης εἶδος ἄνθους est plaisante. On la trouve aussi chez Suidas.

1008. Theocr. I, 1. Ἁδύ τι τὸ ψιθύρισμα καὶ ἁ πίτυς, αἰπόλε, τήνα, Ἁ ποτὶ ταῖς παγαῖσι μελίσδεται. Virg. Ecl. VIII, 22: Maenalus argutumque nemus pinusque loquentes Semper habet, est autrement dit. Virg. dit que les bois du Ménale retentissent du chant des bergers.

(124)

1016. sqq. ~~Bü~~ Büchler écrit, à cause de la symétrie, transposant les mots ὀσμὴ et λευκόν entre de l'énumération.

1025. Σαπρὸν ἄκαιρον ἄνθος, fleur de sagesse bête en. ἀλλ' ἄνθος est le ~~duvet~~.
Cf. 978.

1032. Δεινῶν βουλευμάτων, des inventions fortes, habiles.

1036. Ἐκτηκόμενη τὰ σπλάγχνα, je crève dans ma peau. Ran. 1006, Eschyle dit plus noblement καί μου τὰ σπλάγχν' ἀγανακτεῖ.

1040. Kock et Meier: τοῖσιν νόμοις ἐν ταῖς δίκαις. Les deux meilleurs manuscrits portent: τοῖσι νόμοισι καὶ δίκαις. On pourrait écrire: τοῖσιν νόμοισι κἀνδίκοις.

On écrit: τοῖσι νομίμοισι κἀνδίκοις.

1046. Schol. Δειλότατον δὲ εἶπεν· ἐκλύει γάρ. Il est dire la conjecture: ὅτι δειλότατόν ἐστίν τι καὶ κακὸν ποιεῖ τὸν ἄνδρα.

1053. Lisez ἃ λαδούντων.

1057. Il. 1, 248. Λιγὺς Πυλίων ἀγορητής.

1070. Σιναμωρουμένη, traitée lascivement.

1073. Κοττάβων. Cf. Becker, Charikles, I, 476 sqq. Le jeu se jouait de diff. façons: les détails ne sont pas fort clairs. Il fallait lancer le vin qu'on avait dans sa coupe (ou dans sa bouche) de manière à remplir de petites jattes qui nageaient sur l'eau et à les plonger dans le liquide. Au lieu de jattes, il y avait qqf. les plateaux d'une balance, qui s'affaissaient et allaient frapper la tête d'une ~~p~~ statuette d'airain (Μάνης). Cette statuette se trouvait souvent placée dans l'eau. Réussir était de bon augure, c'était un signe qu'on était aimé de sa maîtresse. (Benfey rapproche κότταβος de κόπτω).
— Schol. κεχλιδωμῶν.

1074. Cf. Mimnerme, fr. 1, Τίς δὲ βίος, τί δὲ τερπνὸν ἄτερ χρυσῆς Ἀφροδίτης; Τεθναίην, ὅτε μοι μηκέτι ταῦτα μέλοι, κρυπταδίη φιλότης καὶ μείλιχα δῶρα καὶ εὐνή. Horat. Epp. I, 6, 65: Si, « Mimnermus uti censet, sine amore jocisque nil est jucundum, vivas in amore jocisque. »

1083. Τέφρα τε τιλτή. Cf. (Thesmoph. 936 sqq.) Plut. 168.

1089. Συνηγοροῦσιν. Il faut évidemment penser qu'aux συνήγοροι nommés par le peuple ; orateurs publics, chargés de défendre les anciennes lois contre un projet de loi nouveau, ou de porter la parole contre des citoyens accusés de haute trahison (espèce de ministère public extraordinaire). (Cependant les amis qui assistaient les accusés devant la justice s'appelaient aussi συνήγοροι ou παράκλητοι, advocati. On voit par Platon, Lois XI extr. que cette assistance toute bénévole d'abord finit par tourner en métier.) Cf. Vesp. 691, où il est question du salaire de ces orateurs publics, τὸ συνηγορικόν.

1093 sq. Aristophane donne ce trait de mœurs comme un fait bien établi. Chev. 628. Ois. 1242. Eccles. 112. Plato comicus, ap. Stob. Ecl. ph. II, 3, 3 : κεκολλόπευκας · τοιγαροῦν ῥήτωρ ἔσει. Aristophane, chez Platon, Symp. 192 A, érige la chose en système : καὶ γὰρ τελεωθέντες μόνοι ἀποβαίνουσιν εἰς τὰ πολιτικὰ ἄνδρες οἱ τοιοῦτοι. Pour devenir orateur, il faut avoir été le mignon d'un homme politique. L'affection des hommes pour les jeunes gens prenait dans la Grèce les formes de l'amour et le langage de la galanterie. C'était une espèce d'institution dans certaines villes, et les rapports entre les philosophes et leurs disciples se ressentaient de ces mœurs. Sans doute, Socrate et ses disciples s'efforçaient d'écarter de ces relations tout élément sensuel et impur. Mais il était difficile de contenir ces affections passionnées dans les limites de l'amour platonique. — Quant aux jeunes poètes, cf. Agathon dans les Thesm.

1103 sqq. Ces vers app. certainement au Δίκαιος, et non à Phidippide. Car τί δῆτ' ἐρεῖς doit être adressé au Δίκαιος, au vers 1102, comme au v. 1087. Le schol. aime mieux croire que Phidippide prononce ces vers. Il dit : ἔτι γὰρ ἐν τοῖς ἔξω ὁ κρείττων λόγος φαίνεται αὐτῷ συνάχθεσθαι, παραδοθέντα μανθάνειν τῷ ἑτέρῳ. Évidemment le schol. donne v. 1112 au Juste. Il s'ensuit qu'il donne à l'Injuste ce que nous attribuons à Socrate. C'est un moyen de pallier l'incohérence de ces deux scènes. Mais un moyen insuffisant : Strepsiade ne pouvait pas non plus assister à la scène des deux Discours, à moins d'introd. 4 acteurs.

1108. Στομώσεις, tu l'aiguiseras.

1109. Aiguise-le [illegible] οἷον (d'après Teuffel). Les deux mâchoires [illegible] portent οἷον [illegible] suivants.

1129. Τὴν νύκτα· ὅτι ἀνάγκη ἐστὶ μεταλθεῖν τὴν νύμφην. Schol.

1131. Division du mois en trois décades, dont la dernière se comptait à rebours.

1135. Mein. ὀμνύς. Dind. Kock. d'après les bons manuscrits.
1137. Mein. καί μου. Dind.

1136. Πρυτανεῖα. Les deux parties plaidantes (dans les δίκαι) devaient consigner une somme qui revenait aux juges. Celui qui perdait était obligé de la restituer à celui qui gagnait.

1146. Τουτονί. θύλακον αὐτῷ ἐπιδίδωσιν ἀλφίτων. Schol., en rapp. v. θαυμ.

1147. Ἐπιθαυμάζειν est poli. Le simple θαυμάζειν aurait offert le sens de respect. cf. Eur. El. 84: Μόνος δ' Ὀρέστην τόνδ' ἐθαύμαζες φίλων, Alex. pass. que j'y cite.

1154 sq. Tiré de Pélée d'Euripide, où le second vers se terminait par: ἰώ, πύλαισιν ἤ τις ἐν δόμοις;

1155. ὀβολοστάτης, peseur d'oboles, pèse-mailles.

1160. ἀμφήκει. cf. 1108 sqq.

1161. πρόβολος, abri, bouclier. Soph. Phil. 1008: λαβὼν πρόβλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνῶτ' ἐμοί.

fr. 815 W. ⊥ — 1167. Λυσανίας. Sophocle avait dit Λυσανίας dans le même sens. Schol.

1165. Eur. Hec. 171. ὦ τέκνον, ὦ παῖ δυστανοτάτας ματέρος, ἔξελθ', ἔξελθ' οἴκων· ἄϊε ματέρος

1172. ἐξαρνητικός κἀντιλογικός, contesteur et contredisseur.

1174. ἐπανθεῖ, cf. 1025. 978. — Τί λέγεις σύ; Que peut-on répondre à un argument aussi invincible?

1176. Je vois dans son regard toute la malice attique.

1177. « Servare potui, perdere an possim rogas! » Ovide.

(Πρότερον doit se lier à ἡμέρᾳ μιᾷ. Cf. v. 1200.—)

1194). ἀπαλλάττοιντ᾽ ἔχοντες, ~~s'arrangeassent~~ se dégageassent par un arrangement à l'amiable. Schol. διαλυθῶσιν ἄνευ δίκης... εἰς σκέψιν τοῦτο ἐδίδοτο ἡ τριακάς. — M. (d'après Kiessling) διαλλάττοιντ᾽. Büche-ler peu chicané: [Bücheler, l.c.]

1195. ὑπαιτιῶντο. μετὰ βίας ἀπαιτοῖντο Schol. Le sens semble devoir être lu (Jahrb. 1861, 688) défend avec raison ἀπαλλ., sens qui se dit de l'accusé lequel se dégage par un arrangement.

1198. Προτένθαι. Je crois que ce ne sont pas des gourmets, impatients de goûter des plats, mais des petits dégustateurs. Cf. Athén. IV, 171 C.

1203? Ἀριθμός. „Nos numerus sumus". — Ἀμφορῆς νενησμένοι (de νέω). μάταιος κέραμος σεσωρευμένοι. Tas de cruches.

(128)

1323. Them. 65 Ἀγάθωνα... ἐπιλήσομαι πάσῃ τέχνῃ. Cf. Eccl. 366, et les Prostatons.

1330. Cf. 910-912.

1352. Πρὸς χορόν. Le vieux scoliaste explique : pendant la danse du choeur, avec accompagnement de ces danses. (L'autre explic. πρό: ἐμέ ne semble plus simple.) Non.

1356. Κρεῖος était un (lutteur) ~~athlète~~ d'Égine (Hérod. VI, 73. 85). Simonide avait composé une ode pour son vainqueur aux jeux d'Olympie ou de Némée. Le vainqueur était peut-être un Athénien. Ἐπέξαθ' (il se laissa tondre) ὁ Κριὸς οὐκ ἀεικέως ἐλθὼν ἐς ἀγλαὸν δενδρέωνα Διὸς τέμενος. (Bgk. Schneidewin).

1358. ~~Χαρεὸς~~ χαχεὸς, orge grillée.

1364. Μυρρίνην λαβόντα. Cf. Théophraste chez le schol., et Hésiode, Théog. 30: Καί μοι σκῆπτρον ἔδον, ~~δα~~ δάφνης ἐριθηλέος ὄζον.

1367. ἀξύστατον, sans consistance, sans suite dans la disposition de ses pièces. — στόμφαχα, de στόμφος (l'étym., donnée par le scol., de στόμα et ὄμφαξ est fausse), boursouflé, ampoulé. — Son style est ampoulé, ses images sont des casse-cou (κρημνοποιόν). — Gren. 837 Eur. appelle Eschyle ἀγριοποιός, et il est ~~pa~~ appelé par lui πτωχοποιός, χωλοποιός (842, 846)

1372. Πλεξιππε, dieu me pardonne.

1375. Ἠρειδόμεσθα, le moyen marque la réciprocité.

1382. Βρῦ. Cf. βρύλλων, Equ. 1326.

1391. Cf. Μεδέ, 1317 : Τί ταῦτα κινεῖς κἀναμοχλεύεις πύλας;

1415. Cf. Alc. 691. Les man. récents ajoutent τήν δή; Mein. marque une lacune. Ddf. voit que le trimètre mêlé aux tétram. s'explique par la parodie.

1473 sq. Schol. ὡς ἀγάλματος Δίνου ὄντος ἐν τῇ Σωκράτους διατριβῇ ὀστρακίνου. — Δεικτικῶς τὸ ἐν τῷ φροντιστηρίῳ μηχάνημα ὀστράκινον ὥσπερ σφαῖραν. — Le tour des potiers s'appelait δῖνος ; de même une espèce de vase, cf. Vesp. 618. — Comme τουτονί désigne un objet visible, je me demande s'il y avait devant la maison des sophistes, au lieu d'un Hermès, quelque chose qui ressemblait à un tour ou à une ~~toupie~~ sphère, et qui devait figurer le dieu Dînos. [1] — Meineke retranche, avec Dindorf, le vers 1474 ; s'il écrit διὰ τουτονὶ τὸν ~~Δι~~ Δῖνον. Comment l'entend-il ?

1480. Schol. τῇ ἀδολεσχίᾳ τῶν φιλοσόφων ὑπαχθέντος καὶ πεισθέντος. Effet παρανοήσαντος est construit comme παραχθέντος, παραπληγέντος. En 1486. Schol. σμινύην ἀντὶ τοῦ δίκελλαν.

1493. 95. 97. 99, ainsi que 1505 sont attribués par Kock à un seul et même disciple. Avec raison. Sur ce dernier vers, le schol. dit : ἕτερος φιλόσοφος. Chéréphon n'a ~~pas~~ de rôle dans la comédie.

1507. Τῆς Σελήνης τὴν ἕδραν· ἀπὸ τίνος ἄρχεται ~~καὶ~~ πῶς καὶ διὰ τί μένει. Le schol. ajoute dit : εἰς τὸ αἰσχρὸν ἀποτείνων τὸν λόγον. Ἕδρα veut dire « le siège » et « le derrière ». [2] Sur quoi est assise la Lune.

1508.9 Les deux meilleurs manuscrits, ainsi que leurs scholies, attribuent ces deux vers à Mercure. Cela est fort étrange. Ils n'appartiennent pas non plus à Strepsiade, mais au chœur. Beer et Meineke l'ont compris.

1510. Ἡγεῖ pour ἡγοῦ Meineke, d'après Moeris.

[1] Rogard donne à peu près la même explication, je ne sais d'après quel commentateur. Toutefois il assimile cette sphère à la colonne, symbole d'Apollon. Je tiens à mon explication. Car tantôt Strepsiade va demander conseil à l'Hermès placé dans la rue. Il y a antithèse.

[2] Cf. Hérod. II, 87 [illegible]

Nuées.

Scène domestique, charmante, dessinée et écrite avec une entente parfaite. Aristophane aurait pu écrire des com. comme Ménandre, comme les modernes, si les circonstances s'y étaient prêtées.

Avant le jour. Intérieur d'une maison athénienne. On voit au moins un lit; celui où est couché Strepsiade (Chicaneau). Esclaves et fils ronflent. Lui est piqué par la dépense, l'écurie et les dettes. La faute en est à son fils, cheval, cavalier, conducteur de char, rêvant chevaux jusque dans son sommeil. Et les 4e divisés! et les intérêts, qui marchent avec la lune! — Il se fait app. ~~ ~~ par un esclave de la lumière et son registre. Que dois-je? Int. et principal. 12 mines à Pasias. Pourquoi cet emprunt? Cheval pur sang. — Phidippide parle en rêve. Il se querelle avec un camarade dans l'hippodrome. Il se réveille un instant. Strepsiade à sa veille et tourmenté toute la nuit. — ~~Il~~ y a qqch. qui me mord sous mes draps : c'est un huissier. — Streps. le prend sur le ton tragique. Remontant à la 1re origine de ses malheurs, il s'écrie comme la Médée d'Euripide : « Plût aux dieux qu'elle fût morte de male mort, l'entremetteuse qui m'engagea à épouser ta mère! Je menais une vie champêtre, la plus douce du monde, une vie sans façon, sans soin de toilette, abondante en abeilles, en brebis, en marc de vigne et d'olive. Puis j'épousai une nièce de Mégaclès, fils de Mégaclès [Alcméonide], moi rustre une demoiselle de la ville, femme ~~orgueilleuse~~ pleine de fierté, de morgue, engouée de Κοισύρα. Le couple bien assorti! J'avais, sentant la lie de vin, le fromage, la laine grassement tondue; elle, les parfums, le safran, les baisers voluptueux, la dépense, les fêtes de Vénus. Je ne dirai pas qu'elle ne faisait rien; elle faisait filer ma fortune! Voilà ce que c'est que d'avoir épousé une demoiselle. » Ne craignez-vous pas pour le bonhomme Strepsiade le sort de notre George Dandin. — L'esclave. Interruption très naturelle. « Il n'y a plus d'huile dans la lampe » « Tu brûles la mèche qui boit tout, la biberonne. Viens que je te corrige . . . . . . » — Naissance d'un fils. Nom à lui donner : com-paisible, nom d'oncle. Elle veut du cheval : Xanthippe, Charippe, Callippide. Dans la fam. de Streps. les noms sentant l'épargne : Phidonide. Compromis : Phidippide. La mère, le prenant sur ses genoux, disait en le caressant « Quand tu seras grand, tu ~~iras~~ iras en ville en grand équipage, sur un char, vêtu d'un manteau de pourpre, comme Mégaclès ». Le père : « ~~ ~~ Puissé-je te voir un jour ramener les chèvres du mont Phellée, comme ton père, une peau sur les épaules. » « Il ne m'a pas écouté; il me ruine. » — A force d'y penser toute la nuit, Str. a trouvé une voie de salut, un sentier merveilleux pour sortir d'embarras. S'il veut le suivre, il est sauvé. — Il le réveille, en le caressant. « M'aimes-tu? » « Oui par Poséidon, le dieu des cavaliers! » « Non point par ce dieu cavalier, qui m'a ruiné! — Si tu m'aimes de cœur, il faut dépouiller tes travers, en prendre d'autres. » — Il lui montre une petite porte dans une petite maison. Le phrontistère, la retraite des esprits sages, acclam. : Streps. ne sait pas bien comment ils s'appellent; mais ils enseignent, pour de l'argent, à gagner les procès, qu'on ait raison ou tort. — Phid. a le dégoût de ces ~~pâles figures~~ charlatans, ces pâles figures, ces va-nu-pieds, comme Socrate et Chéréphon. Quel enfantillage, répond Streps, Laisse-là tes chevaux, et prends soin du procès de ton père. Ils ont chez eux deux discours (je ne sais pas au juste ce que c'est) mais il y en a un qui est le plus fort, l'autre est le plus faible. C'est ce dernier qui est le bon : si tu l'apprends, je ne paierai pas une obole de mes dettes. — Non, je ne pourrai plus paraître devant mes camarades, les cavaliers, j'y perdrais mes couleurs? — Tu ne mangeras plus de mon pain, ni toi,

Le côté pratique de l'art des sophistes, c'est l'éloquence. C'est pour apprendre à parler que les jeunes gens les fréquentaient. Les uns, comme celles d'autres chez Platon, ont l'ambition de gouverner leur cité, de commander à leurs concitoyens. D'autres ne visaient qu'à gagner leurs procès, la chicane était leur objectif. Strepsiade est de ce nombre. C'est le plus bas côté de la rhétorique.

ni tes pourceaux, ni tes abeilles". « N'importe, nous avons des gratis ce que Léocrate pas mangé de chevaux ? »

Nous allons voir par Socrate. J'énumère rien à l'appeler le sophiste : les doctrines de tous les sophistes, leurs faiblesses, leurs travers, tout ce qu'on leur reprochait tant à tort qu'à raison, est rassemblé en un faisceau, accumulé sur la tête de Socrate. Il demande de l'argent à ses disciples, il s'occupe de vaines curiosités, il enseigne l'art de la parole et de la chicane (lui qui ne savait se défendre lui-même, lui pour dont l'Apologie, dire à ses juges, avec sa bonhomie malicieuse, des vérités désagréables à entendre), etc. Le spectateur pas condamnation lui-même. Il faut cependant lui conserver son vrai propre ; il est dans le texte ; si nous étions choqués de voir Socrate un objet de risée, tant pis pour le poète qui a méconnu son grand contemporain.

Strepsiade étudier lui-même. Cela est difficile, à son âge, etc. Il frappe à la porte du Pensoir. Le disciple est indigné de cette manière peu philosophique de frapper : il avait une magnifique idée toute trouvée, le voilà l'a fait avorter. — Laquelle ? — Secret pour les profanes, je ne puis le dire qu'aux disciples. — Mets toi l'esprit en repos. Je viens entrer comme disciple au pensoir. Le saut de la puce : les babouches de cire. — Socrate, observant la lune, reçoit la fiente d'un lézard — comme Thalès tombé dans un puits.

Δῖνος, le tourbillon, a détrôné Jupiter et règne à sa place. Cf. Anaxagore. C'est le mouvement rotatoire du ciel. Nous dirions la gravitation. Cf. Laplace-géomètre, l'auteur de la mécanique céleste : « Dieu est une hypothèse dont je n'ai pas besoin. »

Ἀλέκτωρ, ἀλεκτρύαινα. Rogard : pigeonnet, etc. Ou peut : serpent — ente ; grive, grivette — ἡ καρδόπη. Comme « la sole, la vote ». Cf. Protagoras chez Aristote. Soit. Régenter la langue, au lieu de l'observer, est le péché originel des grammairiens. Dès qu'une science naît, il se produit.

Strepsiade est malhabile, chassé ignominieusement, vexé être qu'il n'était entré dans l'antre de ces esprits subtils. Hélas, les philosophes ont subtilisé son manteau et ses souliers. Cependant il ne démord de son idée fixe : ne pas payer ses dettes grâce à l'enseignement de ces hommes profonds. Il tire même vanité des bribes qu'il a retenues : cet esprit lourd est tout fier de sa science mal digérée. Il presse étourdiment par le Brouillard, Quixote, v. 814, prend en pitié son fils qui ne veut pas se soumettre ; enfant imbu des opinions de sa grand-mère. Il lui donne une leçon d'[illegible] (ἀλέκτωρ — ἀλεκτρύαινα). C'est M. Jourdain demandant à sa femme « Qu'est-ce que tu dis quand tu ne parles ? » et à Nicole « Que fais-tu en prononçant un U ? ». Mais le fondement de son admiration pour les penseurs, c'est qu'ils ne se frottent pas d'huile, et ne prennent pas de bain. « Grands hommes ! ils vivent dans l'épargne. »

Chant de triomphe de Streps. Allégresse lyrique, quand Socrate lui apprend que son fils est maître passé dans la chicane. 1154. — Teint du jeune homme : on voit du premier coup d'œil qu'il est disputeur et contradicteur ; son regard annonce la malice attique. 1165.

Les deux usuriers sont bien cragonnés. Sur la crainte d'être trop bon. Il faudrait se faire un cœur de bronze, un front d'airain, et refuser net ceux qui demandent à emprunter. Il est navré de délaisser le pour ses propres affaires, le témoin qu'il amène, au désespoir de se brouiller avec lui, un voisin (δημότης). L'autre le prend sur le ton larmoyant ; il est ruiné, le pauvre homme ; qu'on lui paye intérêt et principal par miséricorde.

1400 — Phidippide tout fier d'avoir été familiarisé avec les nouveautés ingénieuses et de savoir, du haut de sa grandeur philosophique, mépriser les idées, les lois reçues. — Dialectique. Battre et aimer de l'affection — même chose. — Les enfants sont aussi libres comme les pères. — Vieillesse seconde enfance. — Le premier législateur a persuadé par la parole les hommes de son temps : j'ai le même droit. — Les coqs et les autres animaux se défendent contre leurs parents. — « Va chercher ta nourriture dans le fumier, et dors sur une perche ! » — Ce n'est plus la même chose : Socrate ne l'accorderait pas. [Le trait du jeune savant de déchoir à son démocratique.] — « Ne te répands pas de regrets ; ton fils te battra ! » — « Et, si je n'ai pas de fils : je me serai laissé corriger en vain, et tu mourras en me faisant un pied de nez. » — Strepsiade est vaincu,

comme le Juste, l'était tantôt. Soulé ! Je vais te faire plaisir : je battrai aussi ma mère. Le garnement sait que les deux choses se détestent cordialement. Va te faire pendre, toi et Socrate et le Discours faible !
Les Nuées se révèlent comme des génies tentateurs. La justice poétique.
Battu par Chatiron et la Pythie. Il commence une révision de sa pièce. Parabase. Fin des Nuées.

(133)

Aristophane

Guêpes.

En 422. Moins de conséquence que dans les ~~Chevaliers~~ *Chevaliers* ; moins de portée, que les *Nuées*. Le poète s'en explique lui-même. « N'attendez rien de grand ; et cependant rien non de trop insignifiant non plus : je ne vous servirai ni du réchauffé, ni des plaisanteries renouvelées de la farce de Mégare », 54 sqq. Le héros de la pièce n'est ni un philosophe, ni un homme d'État : c'est un Athénien comme il y en a mille, un homme atteint de la manie de juger des procès. Ne nous y trompons pas cependant, c'est précisément parce qu'il est l'un d'entre mille, qu'il représente le peuple d'Athènes ni plus ni moins que *Dèmos* dans les *Chevaliers*. Dèmos était un vieillard radoteur, de Pnyx ; Philocléon est un vieillard maniaque de l'Héliée. Là se marque tout entière la diff. entre les Gu. d'Arist. et les *Plaideurs* de Racine. La comédie ~~peint~~ se moque, dans les Plaideurs, comme toutes nos com., d'un ridicule individuel, ~~d'un~~ ridicule et assez rare, exceptionnel ; la comédie grecque raille une faiblesse du peuple d'Athènes : elle est toute politique.

Parmi les autres privil. de la souveraineté, le peuple d'Athènes, à l'époque de la démocratie pure, s'était investi de celui de rendre lui-même la justice. ~~Autant que possible le peuple tout~~ Tout le monde ~~entier~~, sans distinction de rang ni de fortune, et qui plus est, le peuple tout entier, dans son ensemble, devait participer de ce droit souverain. Tous ~~les ans on tirait au sort~~ c'étaient les ~~tous~~ 6000 citoyens ayant dépassé l'âge de 30 ans, (étaient désignés) c'étaient les juges de l'année : ils étaient divisés en un certain nombre de groupes, et appelés à juger les procès, en plus ou moins grand nombre suivant l'importance des causes, toujours cependant assez nombreux, 201, 401, 501, 1001, 1501, (2001, 2501.) ~~composé par centaines, quelquefois par milliers~~. C'était donc le peuple lui-même, qui, ayant prêté serment, rendait la justice.

*[Le nombre de 6000 ([illegible]) n'est qu'un maximum, et différent.*

*Des assemblées judiciaires dans les grands procès, comme procès de la Couronne.*

~~L'homicide et quelques catégories~~ Les cas d'homicide volontaire et quelques autres étant portés devant l'Aréopage (attributions des Éphètes réduites), tout le reste était du ressort des tribunaux populaires, de l'Héliée, affaires privées, aff. publiques, civiles ou criminelles. Ajoutez que les alliés-sujets étaient obligés de faire juger à Athènes

*Dix dikastéria, sections de 500 chacun (A–K). Leur chiffre était parfait au moyen de juges supplémentaires, pris par le sort dans une autre réserve. Un bâton d'une certaine couleur marqué d'une lettre indiquait le local. Le symbolon était le bon. Les colacrètes payaient.*

tous leurs procès, parce qu'ils disposent de quelques [illegible],
et ceux ne sont donnés qu'à [illegible] malgré l'assez grand nombre de tribunaux
fonctionnant à la fois, l'année n'y suffisait plus. On avait bien mesuré
à la clepsydre le temps que les plaid. ne devaient dépasser,
beaucoup d'aff. étaient en retard. Le peuple se trouvait bien de cette affluence de causes,
Élien. Triobole depuis Cléon. Depuis la guerre, les champs dévastés par l'ennemi:
les tribunaux étaient le champ qui nourrissait le pauvre peuple. Les pauvres s'y
trouvaient en majorité, y gagnaient à leur part de [illegible]. Tous les matins avant
le point du jour, on voyait des essaims de juges se rendre aux diff. tribunaux;
ils y siégeaient souvent jusqu'au soir. Dans le [illegible] de Luc. [illegible] montre à [illegible]
la ville d'Athènes sur une mappe-monde, le [illegible] s'écrie: "Mais non, je
ne vois pas siéger les juges sur leurs bancs." — Satisfaction de leur intérêt, de leur amour
propre, de leur plaisir. Ils en vivaient, c'était leur journalier [illegible] au rentrant
le soir, comme le père de fam. était fêté, quand il rapportait le triobole. La
bouche [illegible] : les petites filles lui lavent les pieds, et l'embrassent en l'appelant papa, et pêche avec
sa langue le triobole (609). Amour propre: les grands cajolent les juges, les candidats
de grand matin à la barre des tribunaux, mettant dans leur main, [illegible] une main
douce et potelée, une main qui a volé des deniers publics" (554), on s'humilie devant
eux, on cherche à toucher leur pitié; "Ils [illegible] aussi loin que s'étend l'empire
athénien. Cléon lui-même, le grand Cléon, ménage les juges, leur chasse les mouches;
les créatures de Cléon leur ôtent les souliers (600). Puis cela est intéressant.
Un acteur n'est acquitté qu'à cond. de réciter une belle tirade d'Eschyle; un musicien
obtient de jouer sur sa flûte une marche pour la dispense de [illegible] les juges (579-589).

Les accusés chantent pour adoucir leurs juges, mais aussi à amuser leurs juges et leur racontent des fables, des traits plaisants (566)

La manie des juges se comprend donc. Les plus vieux, les plus intraitables
se reprocheraient d'acquitter un accusé. Philocléon sait par un oracle
lui a prédit que le jour où il en laisserait échapper un, il mourrait de
consomption.

Philocléon et son fils Bdélycléon. Ce dernier pieusement ... ne veut pas laisser sortir son père. Deux esclaves, Xanthias et Sosias, font la faction devant la maison. Après s'être entretenus plaisamment, ils font connaître la manie de leur maître. Manie du jeu? de la bonne chère? de la dîme? de la bouteille? de l'amour? Vous ne devinerez pas. Il est amoureux de l'Héliée : philhéliaste. Ce mot unique, v. 88. Mais de quoi s'agit-il dans sa prison. Il est enfermé dans la cuisine, il y fouille comme un rat dans son trou. Bd. craint qu'il ne s'échappe par les tuyaux des eaux. Tout à coup on entend un bruit du côté de la cheminée (ouverture pour la fumée). Qui va là? ~~...~~ Je ne sais, répond Ph., je suis la fumée qui s'en va. Il faut le faire rentrer de force. Il menace de ronger les filets tendus autour de l'âtre. Mais tu n'as pas de dents, lui fait observer son fils. Ah, c'est pour ne pas sortir, je veux vendre mon âne. Bd. se charge de cette affaire. Mais l'âne avance lentement. « Qu'as-tu, baudet, pourquoi te plains-tu de me quitter? » Comme le Cyclope parle à son bélier. Mais qu'est-ce? Serais-tu un Ulysse sous son ventre? En effet, le vieillard s'y est suspendu. « Qui es-tu? » « Personne. » « Quel Personne » « Personne d'Athènes fils de Philécapnos? » On l'enferme de nouveau.

Le Chœur : Guêpes. Taille effilée, aiguillon perfide : classique ... ; les guêpes marquent la ligne sur les tablettes. Ils sont ... chantant des airs, ... de Sophocle, ... de Phrynichos (Grétry). Leurs enfants les éclairent. Mais les enfants demandent une récompense. Un ~~...~~ veut que le papa lui promette des figues. « Des figues? ... Il faut acheter du bois, du pain et de la viande pour trois personnes : et tu demandes des figues? » L'enfant menace d'abandonner le vieillard, qui pataugera dans les flaques d'eau, barbotera comme un canard. — Et que mangerait-il, si l'Archonte ne constitue pas de tribunal? Nous mourrons tous de faim. Thème tragique. — (air funèbre (de profundis)). Ioniques mineurs (Thésée d'Euripide) ~~Contraste~~ de ce peuple souverain, qui tient en ses privilèges royaux, ... ne pas mourir de faim. Contraste comique. — Où est notre ami Philocléon? Le premier de tous, il aime à marcher à notre tête. Il hésitait.

Ils sont des vieillards. Le titre de Guêpes ne doit pas tromper. Or ce seraient des Nuées, que Strepsiade croit faire ... de nous paraître comme de simples nuées formant le ... au milieu de ... .

Leur aiguillon, ... par Philoc., ne devient sensible que plus tard, quand s'engage la bataille.

136

a-t-il ~~perdu~~ égaré ses sabots? ou s'est-il ~~heurté~~ blessé le pied dans l'obscurité? Mais nous aurions laissé échapper un accusé, parce qu'il protestait de son dévouement pour le peuple. Cela lui aura donné la fièvre. Cependant aujourd'hui on doit juger ~~Cléon~~ Lachès, général accusé de concussion dans son campagne de Sicile. Cléon nous a dit ~~d'arriver~~ de venir tous ~~...~~ avec une provision de colère pour trois jours. Philocléon les entend. Chants alternés. Il se hasarde à descendre ~~par~~ au moyen d'une corde, pendant que ses gardiens ne prennent garde. « Mais si je tombe, ~~Noi~~ vous me pleurerez et m'enterrerez sous la barre du tribunal » (386).

Qu'il ne sort voir que maintenant.

Bataille. Les guêpes sortent leurs dards, bourdonnant. Les esclaves les frappent ~~...~~ et les chassent. Ils saisissent Philocléon. Bdélycléon prend le retour à la maison, et lui faire faire la meilleure chère du monde. [Décidément : il visé à la tyrannie. Accusation banale depuis peu de temps : on l'entend partout au marché, le v. 499. Cependant on discutera.

[A toutes les délices de la table la plus recherchée Phil. préfère le plus petit procillon étranglé dans le plat « ἀλλ' ἥδιον ἂν | δικίδιον σμικρὸν φάγοιμ' ἂν ἐν λοπάδι πεπνιγμένον (v. 511)

Phil. produit les arguments que nous avons cités. Le chœur est transporté : « En t'écoutant, je grandissais, je croyais être aux Champs Elysées, et y rendre la justice » (640). Bdél. a pris des notes (sténographiques ou symboliques?). Il prend la parole à son tour. Des 2 mille talents qui forment le revenu d'Athènes, combien consacre-t-on au salaire des juges? Il faut la dixième partie. On jette un triobole au pauvre peuple ; mais les démagogues extorquent des talents à force de menaces et de promesses. Tandis qu'ils s'engraissent, ils ne jettent pas de bribes aux hommes du peuple, ils veulent qu'ils restent maigres, qu'ils leur mangent dans la main, afin de les exciter ~~...~~ contre ceux qu'il leur plaît de perdre.

[μνημόσυνα sont, ce me semble, des signes mnémoniques, ou peut-être simplement de courtes notices (537)

Le chœur est persuadé. Le vieillard se rend plus diff. Il ne peut vivre sans juger. Il jugera dans sa maison. « Les oracles s'accomplissent : j'ai entendu dire qu'un jour viendrait où les Ath. auraient chacun dans leur vestibule un ~~petit~~ tribunal tout petit, à l'instar des petites chapelles d'Hécate.

Guêpes.

Suite.

Un procès se présente. Un chien s'est introduit dans la cuisine et y a mangé un fromage de Sicile. Voilà un accusé tout trouvé. Un autre chien soutiendra l'accusation. Les formes sont observées.

Phil. demande que l'audience commence sur le champ. Son fils lui apporte un petit paquet de cailloux, pour se récréer pendant les plaid.; un vase de nuit, pour se soulager; un coq pour le réveiller si l'éloquence des plaideurs l'endormait.

L'image du Héros Lykos, sous la figure d'un loup, (389, 819) se trouve à l'entrée de tous les tribunaux.

La barrière (δρύφακτος (v. 830)) est remplacée par une cage à cochons, les urnes (κάδισκοι) par des cyathes, la clepsydre par le pot de chambre, autre espèce d'horloge à l'eau. Aristophane assure que cette plais. est tout attique (ἐπιχώριον 859). Une prière et un sacrifice d'encens ouvrent l'affaire: Bd. demande que les dieux ne battent pas de miel au vinaigre du vieillard. Plaid. 879 sqq. (« Ils ont pissé partout — Messieurs voyez nos larmes » Ce trait, s'il n'est pas dans Arist., est du moins tout aristophanesque). Trompé par son fils, il acquitte en voulant condamner [987 sqq.] — Cette scène est comique et a plus de portée chez Arist. que chez Racine.

(Plutarch, au 4e s.)
[Deux urnes: l'une pour l'acquittement, l'autre p. la cond.] ~~Dans l'urne~~ Dans l'une le juge mettait une ~~la~~ boule pleine, s'il ~~voulait~~ acquittait, percée (τετρυπημένη), s'il ~~voulait~~ condamnait; dans l'autre, celle qui lui restait. — Dans les ἀγῶνες τιμητοί, le juge traçait sur une tablette enduite de cire une ligne longue, τίμημα de l'accusateur, une l. courte, de l'accusé. —
L'ancien mode, d'une seule boule, est aussi dans Esch. Ag. 815.

Parabase. L'aiguillon est tourné à la gloire des Athéniens. Après avoir raillé les Chronologues, le poète les exalte. L'aiguillon a repoussé le ~~Mède~~ Mède quand il voulait s'emparer du miel de la ruche attique. Quiconque n'a pas d'aiguillon, ne s'est pas bravement battu contre l'ennemi, ne devrait pas être admis à juger.

Bd. instruit son père, l'habille à la dernière mode, et lui enseigne le bon ton. Ensuite il l'emmène ~~dîner~~ à un banquet de jeunes gens. Le vieillard, vieux soldat de Marathon, profite de ces leçons pour injurier tous les convives. Puis il revient [illegible] avec une courtisane. Il lui promet de faire d'elle sa concubine à la mort de son fils. « Car, dit-il, mon fils est un avare, un ladre, qui me tient serré: il craint que je ne me ruine: car je suis son père unique » (1359. Cf. Plaute Cas. II, 3, 45. Capt. 155)

Bdélycléon le reprend en vain : il lui répond par des fables ésopiques. C'est de la même façon qu'il renvoie outrageusement une boulangère et un autre individu qui l'accusent d'insulte. Le fils cherche à réparer autant que possible les étourderies de son écervelé de père ; enfin il l'emporte de force dans la maison. Rôles retournés. — Phil. sort dans un fol accès de gaieté bachique, il exécute des danses extravagantes, et descend dans l'orchestre rivaliser d'entrechats avec les enfants de Carcinos, danseurs connus pour leur petite taille. La comédie se termine au milieu des excentricités d'un carnaval antique.

On a reproché au p. cette farce annexée à une comédie sérieuse. A-t-on eu raison ? D'abord on voit l'analogie entre les Guêpes et les Nuées. Il y a cependant cette diff. que Strepsiade est coupable aux yeux du poète, et qu'il n'a que ce qu'il mérite ; tandis que Bd. a raison de vouloir guérir son père de la manie de juger. Il ne commencera à avoir tort que lorsqu'il veut initier le vieillard au bel air. Mais pourquoi donner ce tort à un personnage que le p. approuve ? Il me semble qu'Arist. après avoir dit ses vérités à son public, veut lui faire oublier l'amertume de la satire en tournant en folle plaisanterie. C'est pour cela que de propos délibéré et sachant parfaitement ce qu'il fait, il émousse lui-même l'aiguillon de ses Guêpes.

Il ne faut pas oublier que Philocléon appartient à la vaillante génération des Marathonomaques dont les vertus sont si chères à notre poète ; l'aiguillon des Guêpes est aussi le symbole de leurs exploits guerriers. Voy. la Parabase. Tout en ouvrant les yeux aux Philocléons de l'Attique, le poète a eu [illegible] pour eux une place bien au-dessus de la jeunesse élégante représentée par Bdélycléon.

# Aristophane

## Guêpes

2. φυλακὴν καταλῦσαι, à double sens, relever une garde, et y mettre fin.

5 ἀπομερμηρίσαι est, je crois, un mot tiré de la poétique. Homère dit μερμηρίζειν. Arist. fait prob. une allusion plaisante au style de la tragique. « reposer mes esprits » dira ... le sens de ce mot. Le schol. prétend que ce mot désigne le sommeil peu profond que les hommes agités par des soucis peuvent prendre vers le matin.

« me délivrer de mes soucis »

7. Odyss. 20, 54 : Καί ῥά οἱ ὕπνον ἐπὶ βλεφάροισιν ἔχευεν.

9. Ὕπνος ... ἐκ Σαβαζίου, parce qu'il lui est tiré du fond de ...?

17. Ἀσπίδα, aspic et bouclier. L'épithète ἐπίχαλκον détermine ensuite ce dernier sens. Cf. Hom. Il. XII, 200 sq. l'aigle qui enlève un serpent (δράκοντα) et le lâche ensuite au milieu des Troyens]. Après ἀποβαλεῖν le nom de Κλεώνυμον vient παρ' ὑπόνοιαν.

| μάσσω δ' ἐπὶ χάλλαι' ὁμιλῶ.

22. Cf. le scolion de Timocréon : Ὤφελέν σ', ὦ τυφλὲ Πλοῦτε, μήτε γῇ μήτ' ἐν θαλάσσῃ μήτ' ἐν ἠπείρῳ φανῆμεν.

27. δεινόν. Faut-il δειλόν ?

35 πανδοκεύτρια. ἡ πάντα δεχομένη καὶ καταπίνουσα, dévorante.

36 ἐμπεπρησμένης, (tuméfiée) enflée, gonflée, (boursouflée) repaire et graisse. Telle est l'explication du schol. Cependant comme ἐμπίπρασθαι veut aussi dire « se mettre en colère », l'expl. « courroucée » est très plausible.

42. Théoros. Cf. 1220, 1236. Ach. 134. Nub. 400.

52. Sans doute allusion au prix d'entrée, théorique, de 2 oboles. μισθώσασθαι, louer une place au théâtre. ὑποχειρόμενον est à double entente.

55. ὑπειπὼν πρῶτον. Plut. 997 ὑπειπεῖν veut dire « ajouter ». Ici, opposé à κατειπεῖν, il désigne une observation accessoire. Le schol. explique προειπών. Thuc. I, 35, 5 : ὥσπερ ἐν ἀρχῇ ὑπείπομεν (« comme point de départ, base de notre demande » Classen). Dém. Cour. 60 : τοσοῦτον ὑπειπών.

61. αὖθις ἐνασελγαινόμενος Εὐριπίδης. Le schol. remarque, malheureux, aux Thesmoph., et aussi aux Acharniens et au Proagon. Cette dernière pièce fut jouée, d'après la didascalie, avec les Guêpes, sous le nom de Philonidès, et obtint le 1er prix.

65. Le poète fait-il allusion à l'échec des Nuées, que le public n'avait pas bien saisies ? Cf. 1044 seq.

68. ὁ μέγας. Sans doute par rapport à la taille. Schol. τῇ ἐξουσίᾳ καὶ ὀργιζόμενος.

70 ἵνα ... μὴ ἔξῃ dépend de φυλάττειν.

91. πασπάλη, comme παιπάλη, fleur de farine, petit grain — un brin, rien.

103. ἀπὸ δορπηστοῦ. Le souper, et non, comme voulait Lycophron, le déjeuner.

104. προσκαθεύδει allusion à προσκάθηται ?

2

(142)

99. κημός, le réseau de osier qui couvrait l'urne où les juges jettaient leurs votes.

106. περὶ τὴν μαγεῖρ. L'estimation de l'accusateur. Le schol. fait ange. cependant, au milieu de ces erreurs, il renvoie avec raison au v. 167 πινάκιον τιμητικόν.

108. ψηφ. Allusion à la tablette enduite de cire. [illegible], aux galets, ψῆφον.

111. Eurip. Sthenebée. Τοιαῦτ' ἀλύει - νουθετούμενος δ' ἔτι ἔρως μᾶλλον πιέζει.

120. εἰς τὸ Καινὸν ἐγράψατο : jeu de mots, pour κοῖλον ?

135. Ἔχων. Azacolontha. [illegible] 135 après 110.

139. τὸν ἰπνόν, le four, petite pièce à four, cuisine. Le schol. et Harp. expliquent μαγειρεῖον.

141. τῆς πυέλου. Comme ce mot signifie, outre baignoire, auge et toutes sortes de vases, je le prends ici pour évier.

143 χάνη, un tuyau par où sortait la fumée de la cuisine (Schol.). Ce n'est pas une cheminée proprement dite.

147. τηλία semble désigner ici le couvercle de ce tuyau, et non pas une planche creuse à farine, ou une huche, comme dit le schol., laquelle aurait servi de couvercle de circonstance.

151 Καπνίου. Du vin énfumé, sans bouquet ? Cependant des Grammairiens Καπνίας désigné un vin bonifié par la fumée. Le schol. ne sait donc rien. La notice Ἐκφαντίδης Καπνίαν καλοῦσιν et peut-être bonne. Cf. Suid. Καπνίας ποιητὴς ὁ μηδὲν λαμπρὸν γράφων. Or Ecphantidès était un poète de la vieille comédie, un des plus anciens. « fils de l'homme à la fumée » ?

155. βάλανον. Un fer en forme de gland qu'on passait par la barre ou verrou d'une porte (μοχλός) de manière à la faire entrer dans un trou (βαλανοδόκη) ménagé dans un des montants. Thuc. II, 4. Un Platéen se sert d'un bout de lance, en guise de βάλανος, pour fermer la porte de la ville. La κλεῖς était un crochet pour retirer la βαλ. Que veut dire ici κατακλεῖς ? La fermeture en général ?

Sans doute aussi pour la fixer comme il faut. Cf. sch. 200.

157. Δρακοντίδης. Un homme souvent accusé et condamné. Plus tard un des Trente, ou bien un homonyme (Schol.)

170. κανθήλια, le bât de l'âne et les paniers de côté et d'autre.

164. τὸ δίκτυον. D'après le sch., Ph. aurait donc essayé de se sauver par la cheminée. Ou faut-il prendre cela au figuré ?

174. [illegible] ... ἔσπασεν. ὥσπερ ἄγκιστρον μετὰ σχοινίου. Appelé aussi μύγκεντρος, Thesm. 928. (Schol.)

189 πωλίον, ânon. κάνθων ([illegible]) est mis plaisamment pour ὄνου.

192 πόλλ' ἀπέχρησ', d'après le sch., sans art, naturellement. Peut-être : exercé dans les artifices.

194-199. Je ne comprends guère. Le sch. semble lire τραφῆς. Le sac où l'on portait sous le ventre, et non autour de la taille, j'adopterais la leçon de Bergk. On estimait le ventre, ὑπογάστριον, de certains poissons et surtout du thon. Cf. Athén. VII, ch. 65.

201. δοκῷ. Poutre. Est-ce la grande barre de la porte ? Le schol. explique ἀντιβάτης. Comment alors δοκός diffère-t-elle du μοχλός ? Le schol. dit avec raison que τῇ δοκῷ προσθεὶς serait plus naturel. Faut-il sous-ent. αὐτὴν après προσθεὶς ? Cf. Soph. El. ἀγγέλλε δ' ὅρκον προστιθείς.

203. βώλιον Dor. Morceau de brique, de tuile.

206. ὀροφίας. Allusion à μῦς ou ὄφις ὀροφίας (schol). espèce de gouttières ? Bergk.

210 Σκιώνην. Ville de Thrace, prise par Brasidas, et alors bloquée par les Athéniens. (Faut-il penser à la construction de ce nom : sch. Plut. Nic. ? Elle est peut-être postérieure à cette époque).

213. Σταλαγμ. C'est prob. le latin stilla, σταλαγμός. Cependant Callistrate entendait une petite monnaie de ce nom.

592. Εὔαθλος ῥήτωρ συκοφάντης sch. Cf. Ach. 710. — Κολακώνυμος pour Κλεώνυμος. [Paphlag! p. 6]

594. Le schol. ὑπόνοια. Les juges auraient à empêcher le Cléon, sauf à ce juge qu'ils aient une cause dans le procès. Ces congés leur étaient souvent octroyés par Cléon et consorts. Cf. Guêp. Chev. 50.

597. Cf. Chev. 60 : ἀποσοβεῖ τοὺς ῥήτορας.

599. Le schol. ne nous apprend rien. Euphronios y cite que ce qui résulte de ce passage : flatter, comme Θέωρος (cf. 45. 418). Mein. écrit Εὐφημίδου.

600. ἐμβάδια souliers proprement dits, portés par la basse classe. — περικωνεῖν, enduire de poix. Le schol. dit : περιψῶντα καὶ ἀλείφοντα. μετῆκται δὲ ἀπὸ τῶν ἀγγείων· κυρίως γὰρ περικωνῆσαί ἐστι τὸ πισσῶσαι τὰ ἀγγεῖα. La dernière phrase montre clairement qu'on ne se bornait pas à graisser les souliers.

601. Exactement Mein. τούτῳ et οἷον μ'. Bien.

604. Ζωρικός... ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων κρύπτεσθαι, τῆς κοιλίας φερομένης συνεχῶς. Euphronios expliquait ce proverbe par ματαίων ἐπιθυμιῶν. Callistrate : ἐπὶ τῶν βιαζομένων εἰς κακὸν ἑαυτούς. [Schol.] L'Athénien est un homme qui a la dysenterie ; son fameux pouvoir est un torchon, dont il ne peut se servir, la diarrhée étant trop forte.

609. ἐκκαλαμᾶσθαι. litt. pêcher à la ligne. — Cf. v. 791.

610. φυσητὴν μᾶζαν. ἐξ ἀλφίτων καὶ οἴνου Sch. Une pâte ou pâtisserie, légère, soufflée.

612. ἐγχάνῃ. Cf. Chev. 51. Je crois que ἐγχανεῖν veut dire le délecter de dessert, de friandises, plutôt que dévorer avidement. Schol. Vict. ἐγχάψαι.

(144)

612. ~~καὶ~~ μή. Il faut écrire τοῦ μὴ avec Herw. et Meier. Ce n'est une négation, c'est une prohibition.
613. Le ταμίας est l'esclave — intendant de la maison.

614. ἄσβεστον κατὰ μάζαν. Le scoliaste dit-il a pris garde qu'il ne se ~~fût~~ produise ensuite une autre pâte ?? — Meineke écrit ἀλλ' ἦν et suppose une lacune d'un fin ~~du~~ vers. Il écarte ensuite 615–619.

615–19. Ὄνος, ainsi que δῖνος, noms de vaisseaux, vases, à vin. En même temps que de mots. ~~κεχηνὼς~~, κεχηνώς, ricanant. βρωμησάμενος, braiant. C'est aussi ce participe, plutôt que κατέπαρδεν, qui j'aimerais lire μέγα καὶ σχέτλιον : allusion au hennissement d'un cheval de Cratès. Κατέπαρδεν équivaut à κατεβόησε.

626. ποππύζουσιν. Ἔθος γὰρ ταῖς ἀστραπαῖς ποππύζ~~ουσιν~~ειν schol. Cf. Eurip. Méd. 1172, où une vieille, voyant la jeune princesse (tombant) folle et chancelante, se met à pousser l'ὀλολυγή (ἀνωλόλυξε), pour détourner les conséquences d'un mal si subit, envoyé par quelque dieu irrité.

---

232. Ἱμαῖς κόνιος, tenace comme de cuir tanné. Allusion à l'impudence canine ?
233 sq. Χαρινάδης et Στρυμόδωρος aussi cf. Paix 755 ; Ach. 273.
236. Ἐν Βυζαντίῳ. Prise de Byzance en 477 (Thuc. I, 94), 55 ans avant cette comédie, dans le temps même où Phrynichos donnait ses Phén. (en 476)
239. Κόρκορος ne peut être ni une mauvaise herbe, ni un poisson sans valeur. Mais c'est certainement εὐτελὲς ἔδεσμα, qu'on avait sous la main τοῦ χορκόρου, et qu'il fallait fendre (κατασχίσαντες). Κόρκορος équivaut-il à βόρβορος, comme κορκορυγμός à βορβορυγμός ? De la boue durcie ?
262 μύκης, champignon. 283. Φὰν Σάμῳ. Défectives inédites. Quand ?
288. Τῶν προδόντων τὰπὶ Θρᾴκης. On pensait à Thuc., s'il était resté à Ath.
289. Ἐγχυτριεῖς, tu le mettras dans le pot ? L'exposition des enfants ? Le lit m'échappe.
308. πόρον Ἕλλας ἱερόν, de Pindare. moyen et voie sacrée.
313. βύσαυχεν. Nuque de poussière πόσθων.
314. Eur. Thes. fr. 390 : ἀνόητον ἄγαμ', ὦ πάτερ, οὗτος τεκών. Parole d'Hippolyte.

325. Προξενίδης, ὁ Κομπασεὺς Av. 1126. — Ὁ Σέλλου, i.e. Αἰσχίνης. Cf. Av. 823 : Ἀρ' ἐστὶν αὕτη Νεφελοκοκκυγία, ἵνα καὶ τὰ Θεογένους τὰ πολλὰ χρήματα ~~καὶ~~ τά τ' Αἰσχίνου ;
326. Ψευδαμάμαξυς, fausse vigne. Cf. ψευδατράφαξυς, Eq. 627.
375 δαρεῖν τὴν καρδίαν, avaler sa colère. 328. Διατινθαλέος, comme τινθαλέος, τινθός, ardent.
332. Χοιρίνη, coquillage, servant à voter.
338. Ἔρσεα = ἐπισχεσία (Hom. Od.), allégation. Mot désignant "schol.
352. Σέρφος, moucheron. — Ὀθίας, fronçant le sourcil au moyen d'œil.

471. κατωκάρας ῥοῆς. (Socrate) Il dit κάτω ἐν νόσημα.

475. φορῶν κράσπεδα στεμμάτων = λακωνίδων. Des franges de bandelettes, c.-à-d. (sans doute) des manteaux garnis de franges, comme on en voyait aux bandelettes sacrées ou aux bandeaux des couronnes. La scholie est confuse, mêlée d'explications diverses. Mais je crois entrevoir le sens véritable.

478. ἐκστῆναι τοῦ πατρός, comme ἐκστῆναι τῆς οὐσίας, τῶν ὄντων.

480. Οὐδ' ἐν σελίνῳ, tu n'en es pas encore au persil, locution proverbiale pour dire, tu n'en es pas encore au début (des mauvais que nous te ferons souffrir). Le schol. et Suid. disent que le persil se trouve au bord extérieur des jardins (ou bien, que les enfants sont exposés dans le persil). Pour rire il amplifie cette locution en ajoutant οὐδ' ἐν πηγάνῳ, ni à la rue (ruta).

481. τῶν τριχοινίκων ἐπῶν, mots assez vulgaires, τῶν Αὐτέλων στίχων. Le vers qui précède était-il d'Aristippus, p.-ce. ont-ils dit.? Je ne sais pourquoi le schol. fait mention ici de ce poète. — Il existait des mesures de la capacité de 3 chénices, τριχοίνικον. Pollux I, 246 - IV, 168. « Des mots à la douzaine? »

482. Ξυνήγορος, appelé aussi σύνδικος. Dans les causes graves, dangereuses pour l'État, le peuple nommait des orateurs pour assister l'accusateur.

493. ὀρφώς, orphe, barbier, poisson évidemment plus cher que les μεμβράδας, espèce de sardines.

496. Γήτειον, ou γήθυον, espèce de poireau. — 497. θατέρῳ, sc. ὀφθαλμῷ.

506. Μόσχοι. Un bon vivant. Cf. Paix 1008 et ailleurs.

510 sq. βατίς, esp. de raie. — πεπνιγμένον δίον ἐπεὶ ἡψημένον (schol.). « Un poisson ~~étouffé~~ étranglé dans le plat? »

517 sqq. Cf. Démosth. Ol. III, 31.

520. τιμή, honneur, prérogative, droits et bénéfices dont on jouit.

521. τουτουσί. Il désigne le chœur, non les spectateurs, comme dit le schol.

524 τὸ δεῖνα, tu sais. Il ne veut pas dire, il hésite à dire en propres termes une chose fâcheuse τῇ διαίτῃ, à l'arrêt des arbitres.

525. La coupe de l'Agathodémon se buvait avant d'enlever la table. μισθόν · ὑπεμφαίνων τὸ φιλόδικον schol. Hirschig et Mein. écrivent ἄκρατον pour ἀκράτου.

529. τὴν κίστην, la boîte renfermant l'écritoire.

530. Meineke donne ce vers à Bdélycléon, d'après Hermann, mais il avoue qu'il est gâté.

532. Il faut écrire λέγων, pour λέγειν, avec Hirschig et Meineke.

537. (ἁπλῶς) μνημόσυνα, de simples, de courtes notices pour mon souvenir. τὰ κεφάλαια schol. peut-être des signes mnémoniques.

544 sq. Les vieillards portaient des rameaux à la procession Panathénaïque. Il est singulier que cet honneur devienne ici un terme injurieux. Ces interpr. anciens ~~expliquaient~~ renvoyaient à Od. 17, 224 où Mélanthée dit que le mendiant amené par Eumée est bon à garder l'étable et à porter une branche feuillue devant les chevreaux pour les faire marcher, θαλλόν τ' ἐρίφοισι φορῆναι. — χελώνη des oignons verts, des pelures.

Tr. critiqués par le schol.

567 πᾶσαν γλῶτταν βασανίζε, essaye de tous les tonnes, de tous les langages de l'éloquence? La loc. ne semble pas différer essentiellement de πᾶσαν φωνὴν ἀφιέναι.

560. τὴν ὀργὴν ἀπομορχθεὶς, en lui essuie la colère, comme de l'écume, de la bave.

561. οὐδὲν ἀπεπόνησεν, rien fait, c-à-d. rien dit. Le verbe ποιεῖν reprend l'idée de φάσκειν. Cf. « Il m'a parlé hier, comme vous faites aujourd'hui »?

565. ἀντιῶν, Dindf, n'est pas net. J'aime mieux ἀντιῶν, avec Herm. et Mein. Peut-être: ἂν ἴσον ἀντιώσῃ.

570. συγκύπτοντα, serrés l'un contre l'autre et baissant la tête. Comme font les béliers δελτὰ βληχῶνται.

(573. χοιρίδιον· χοῖρος προσαγορεύεται τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον schol. Cf. Aristoph., la soie du sanglier.

572). ἀγρὸς φωνῆς. Richter: ἀγρὸς κωδὴ. — [Si on écrivait (ἀγρὸς φωνὰς) ἀγρίου ἀωδῆς pour παιδὸς φωνήν. On aurait un jeu de mots, et la répétition de φωνή serait évitée. Le schol. se sert du mot ἄγραν dans son interprétation. — Cependant le changement de φωνῆς en φωνάς, nécessaire pour écrire l'hiatus, est peu probable.] La conj. de Richter donne l'allusion obscène, quelconque, suivant demande aussi ici.

574. τὸν κόλλοπα, la cheville, la clef d'un instrument à cordes.

577 est écarté par Hamaker et Meinecke.

581 ἡ ταύτης, sc. τῆς νίκης, τῆς ἀποφάνσεως. — Le schol. rappelle à propos l'ἔξοδος du chœur dans la trag. Φορβειά n'a pas d'équivalent français, ou n'est-ce muselière?

584 - κλάειν τὴν κεφαλήν, pleurer sa tête, sa vie. Comme on dit: σοὶ ἐς κεφαλήν, etc.

585. κογχή. C'est la coquille qui sert d'étui au sceau cachet apposé au document.

588. σε μόνον pour ἐμέ μόνον est une conj. très-plausible de Reiske, ad. par Mein.

589. ἀνακογχυλιάζον, gréévlement: gargalisant, ici: décoquillant.

[Vers 592 — 626. Voir p. 3 et 4]

634 ἐρήμας τρυγήσειν, τὰς ἀμπέλους. Cf. la locution analogue ἐρήμην (δίκην) αἱρεῖν. — Lobr. οὐκ ἀλλ'. Bergk ἀλλ' οὐκ. Mein. οὔκουν.. ; Idem Lobeckium οὐδ' αὐτ [Dawes οὐδ' ὅτι] recte revocandum censet. — Il faut peut-être autre chose.

635 ᾔδειν. 3e personne.

639. σκιάδειν · δίον ὑπαδιν οἰκεῖν schol.

642. Cf. Ran. 920 : τί σκορδινᾷ καὶ δυσφορεῖ ; Ce n'est ~~pas~~ donc s'étendre en bâillant (explication suggérée par Ach. 30 : χάσκω, σκορδινῶμαι), mais s'agiter, se démener? — ὡς Dindf. [illegible] — ὥσθ' Lobr. — [illegible] ἐν αὐτῷ.

643 [illegible] Philocl. par [illegible]. [illegible] — σκύτη βλέπειν, craindre le fouet, s'attendre aux [illegible].

649 ἦν μή τι λέξῃς. Motif obscur pour moi. Car la menace capable de troubler la colère du chœur, ce sont des arguments de poids.

650. δεινῆς γνώμης, d'un grand dessein (non : intelligence).

654. σπλάγχνων μ' ἀπέχεσθαι. ὅτι/οἱ ~~γὰρ~~ ἄνθρωποι οὐ μεταλαμβάνουσι θυσιῶν.

658 sq. Cf. Boeckh, Staatsh. I, 409. Il lit τὰς ἄλλας ἑκατοστάς, droit payé au port. — Il croit que μισθούς est pour μισθώσεις. Bergk écrit μισθώσεις, δημιόπρατα.

663. 1 talent = 6000 drachmes. Chaque juge reçoit donc 150 tri drachmes par an, c.-à-d. 300 trioboles. Les jours de fête sont déduits. Cf. schol.

668. περιπεφθείς. Cf. Plut. 159 : ὀνόμασι περιπέττουσι τὴν μοχθηρίαν, cacher sous une croûte, une enveloppe. Ici abusé?

672. ἀργελόφους, appendices inutiles, petits ~~pieds~~ qui restent attachés à une peau de mouton. — Les accessoires, les bagatelles, la petite oie.

674. κηθαρίου. κηθίς = κημός, urne (servant à tirer au sort les noms des juges) panier aux boules (ψῆφοι)), vase couvert d'un treillis ~~grillage~~ en osier. — λαγαριζόμενον, gratter, sucer, lécher — τραγαλίζοντα, grignotant.

675. Κόννου ψῆφον παροιμία ἐπὶ τῶν μηδενὸς ἀξίων. Les schol. chicanent et devinent, ils ne savent rien. Καλλίστρατος δὲ παροιμίαν φησί, Κόννου θρῖον (mets enveloppé de feuilles de figuier), παρ' ὃ παίζει.

676. ὕρχα, orca, pot de terre pour poisson salé.

679. τοῖς ἑψητοῖσι, pour assaisonner ton pot-au-feu.
Εὐχαρίδης· ὄνομα σκοροδοπώλου. — ἄγλιθας, têtes d'ail.

687. Χαιρέας, Athénien de contrebande, raillé par Eupolis ἐν Βάπταις.

691. Lisez : κἂν πάντων ὕστατος, deleto δραχμήν. Lisez. En effet une drachme est peu de chose pour le salaire d'un συνήγορος. Cependant le scholiaste confirme la leçon des manuscrits.

[Mais je ne vois ailleurs que le σημεῖον de l'ἐκκλησία. Est-il ici question d'une réunion de Nomothètes, puisqu'il, par des procédés analogues, on avait porté, aux ass. du peuple ?

690 σημεῖον, sans doute un drapeau, puisque le schol. dit σημεῖόν τι ἐκ-κείμενον. ]

695 κωλακρέτης. ὁ ταμίας τοῦ δικαστικοῦ μισθοῦ καὶ πολιτικῶν ἀναλωμάτων. Schol.

699. δημιζόντων, comme φιλιππιζόντων etc.

702. ὥσπερ ἔλαιον. Le schol. pense à l'huile qu'on fait entrer goutte à goutte dans les oreilles malades. ~~Ne s'agirait-il pas plutôt d'une lampe~~ ? V. L. ἄλευρον, bouillie de farine. Comment expliquer alors ἐρίῳ.

705. ἐπιρρύξας, en le lâchant, ne diffère pas de ἐπισίξῃ. J'aimerais mieux ἐπιρρή-ξας.

709. Démosth. aussi, p. 785, 24, évalue à 20,000 le nombre des cit. d'Ath. [Schol.] — Ἐν πᾶσι λαγῴοις est là, παρ' ὑπόνοιαν, pour ἐν πᾶσιν ἀρίστοις.

710. πίνοντες τὸ πρῶτον γάλα μετὰ τὸν τόκον. πυριάτην, le même lait cuit.

712. ἐλαιολόγοι, ouvriers payés pour faire la cueillette des olives.

716. Les lots assignés aux ~~clérouq~~ clérouques rapportaient, disaient-ils, chacun 50 médimnes.

717. πρώην. Le schol. rappelle un ~~envoi~~ don de Psammétique, de blé envoyé pendant une disette et distribué aux cit. d'Athènes, sous l'archonte Lysimachidès.

718 κριθῶν, mauvais froment.

# Guêpes

## Parabase, 1009 à 1121

1015. λεῴ. Comme dans la proclamation du héraut. « καθαρόν », sincère.

1019. Euryclès est le nom du démon dont le ventriloque prétendait être possédé. Le vers suivant le prouve. Plutarque, *Def. orac.* 9, ne l'a pas entendu autrement, ni Platon, *Soph.* p. 252 C. Cf. Suidas, ἐγγαστρίμυθος. Hermann, *Altert.* II, 42, 16.

1022. στόματ' ἡνιοχήσας. « Ea fraena furenti concutit et stimulos sub pectore vertit Apollo ».

1024. ἐκτελέσαι. *Haerca*. ἐντελέσαι?

1025-29. Il y revient *Paix* 1025. Évidemment allusion personnelle. À Eupolis? (L'*Autolykos* est postérieur aux *Guêpes*).

1026. μισῶν, par dépit. Les Athéniens devaient ramener le jeune homme, de ~~peu~~ peur d'être encore plus maltraités : c'était du chantage.

1032 sqq. Travestissement d'Hésiode Th. 825 sqq.

Cléon = Typhos. — Κύννης, courtisane impudente (Equ. 765), pour στεροπῆς. — κολάκων pour ὄφεων. Le verbe λιχμᾶσθαι est dans la Théog. — χαράδρας, ici, torrent. ὄλεθρον (destruction, ravage) τετοκυίας est assez singulier. Allusion?

1035. φώκης δ' ὀσμήν. Souvenir de l'odeur de la tannerie. — Λαμία: monstre anthropophage, ce semble. — πρωκτὸν δὲ καμήλου. Cela veut-il dire ἀνδρόπρωκτος?

1038. πυρετοῖσιν. Les fièvres étaient-elles considérées comme des êtres malfaisants, pour être mis ici sur le même rang que les cauchemars?

1042. Pourquoi le Polémarque? La conjecture de Hamaker πολίαρχον ne me satisfait pas non plus.

1043. ἀλεξίκακον. Comme Ἡρακλῆς. Cf. v. 1030.

1044. αὐτόν. Hésych. Je donnerais au régime de σπείσαντα. Faut-il tirer χάριν de v. 1043?

1046. Σπένδουσι. Une libation, comme un sacrifice, donnait plus de solennité au serment. Est-ce bien cela? — πολλ᾽ ἐπὶ πολλοῖς. Superlatif?

1050. Τὴν ἐπίνοιαν ξυνέστρεψεν, il résume l'invention de son drame, ou bien (τὸ ἅρμα;) pour τὴν κώπην, τὴν ναῦν, τὰ ἀκροστόλια. Cf. 1073: ἐπίνοια, est le sens de l'invention, l'intention du poète (vox. l'espérance de la victoire)

1068 Vers de Timocréon. Didyme le dit, sans le citer. À propos de πρίν ποτ᾽ ἦν ... τρίχες.

1071. Φύσιν, la manière dont je suis fait = φυήν.

1072. Εὐπρεπής, jeunes, ἔσομαι διδάσκειν, ἐὰν ἄμουσοι ἦ τὸ πρίν.

1081. Σὺν δορὶ σὺν ἀσπίδι, formule poétique qui rappelle Paix, 357.

(152)

1083. τὴν χελώνην ἐσθίων. Tyrt. : χεῖλος ὀδοῦσι δακών. Ce qui convient ainsi à la χ des chevaliers, mais les autres détails indiquent Salamine.
1084. Allusion au mot de Spartiate ?

1087. Cf. οἱ δ' ὥστε θύννους... Esch. Perses.
θυλάκους, les pantalons bouffants des Perses.

1095. ῥῆσιν, ici plutôt discours que tirade poétique.

1110. ξυμβεβυσμένοι πυκνόν. Est-ce une allusion à Παράβυστον. Cependant ce mot désignait, suivant Harpocration le local des Onze, déjà nommé plus haut.

1111 σχώληκας, vers, lombrics, semble désigner ici la larve d'une guêpe. — κύτταρος, cavité, cellule, alvéole.

1114 sqq. Cf. Hes. E. 302. Th. 594 (κηφῆνες) οἵ τε μελισσάων κάματον τρύχουσιν ἀεργοὶ ἔσθοντες.

1115 ἡμῶν τοῦ φόρου τὸν γόνον κατεσθίουσιν. Cf. 999. Le produit du tribut procuré par nous ? le tribut actuel étant "la progéniture" du tribut que ces vieillards procurèrent autrefois en se battant bravement.
Excellente correction : ἡ. μένοντες ἔνδον τοὐφόρου τὸν πόνον κατ.
1119. φλυκταίνας, ~~cal, callosité, plutôt que pustule~~ ampoule.

Aristophane

Paix

Cette paix, si longtemps désirée, on semble enfin la tenir.

La convention, jurée en 421, aux grandes Dionysies, milieu de l'Élaphébolion ; [(équinoxe de pr.)

Les négociations, depuis longtemps entamées, étaient alors très avancées, et avant la fin du mois (le 25) la paix fut jurée (Thuc. V, 20).

Tout le ~~monde~~ monde désirait alors la fin de la guerre.

C'est ~~[illegible]~~ vers le même ~~temps~~ qu'un chœur d'Euripide (Erechthée fr. III W.) chantait : κείσθω δόρυ μοι μίτον ἀμφιπλέκειν ἀράχναις κτλ.

« Que ma lance repose, et ~~qu'en les~~ puissent les araignées l'envelopper de leur toile ! Puisse ~~ma vieillesse~~ la ~~[illegible]~~ tranquillité être la compagne de ma vieillesse chenue ! Je voudrais couronner de fleurs mes cheveux blancs, ~~et chanter (en sécurité) paisiblement~~), après avoir suspendu les dépouilles de l'ennemi (le bouclier thrace) au portique de la ~~maison~~ de Minerve ; je voudrais chanter paisiblement ; je voudrais dérouler ces pages qui [illegible] parlent, et qui font la gloire des sages (δέλτων τ᾽ ἀναπτύσσοιμι ~~δέλτων~~ γῆρυν, ἃν σοφοὶ κλέονται) ! » Le dernier trait trahit les goûts d'Euripide. D'ailleurs les vœux du poète tragique s'accordent pleinement avec ceux du comique qui l'a tant poursuivi de ses railleries.

Dans l'été précédent les deux ~~instigateurs~~ promoteurs de la guerre, Cléon et Brasidas, étaient morts devant Amphipolis. Le parti de la paix l'emportait à Sparte, comme à Athènes. On se mit facilement d'accord : il est vrai qu'un petit nombre de villes, telles que Thèbes et Mégare, élevaient des prétentions qu'on ne pouvait leur accorder : on se décida à passer outre, et à conclure la paix sans eux (Thuc. V, 17, cf. 14).

Sujet qui rappelle les Ach. Mais circonstances changées. Maintenant personne n'est à convertir. Tout le monde d'accord. Plus de cause à plaider, pas de chœur hostile, plus de voix discordantes. La paix pour tout le monde. La joie déborde. La ~~[illegible]~~ fiction est désopilante, on ne peut plus

(154)

Il s'agit de ramener la Paix. Où est-elle ? Là où la Pudeur s'est retirée à l'arrivée de l'âge de fer (Hésiode, Trav. 195)+. Elle est dans le ciel, dans le séjour des dieux ; elle a fui les hommes en haine. Un citoyen entreprend de la faire redescendre sur la Terre. C'est, comme Dicéopolis, un habitant des champs, un vigneron : il s'appelle le « Vendangeur », Trygée. Comment montera-t-il au ciel ? Comme l'un des héros d'Euripide.

Bellérophon avait accompli dans sa jeunesse de grands exploits, alors qu'aimé des dieux, il avait dompté le Pégase. Devenu vieux et malheureux, dépouillé de tout par des hommes qui ne le valaient pas, il tombe dans une profonde mélancolie. Il dit, dans l'amertume de son cœur, que mieux vaut ne naître jamais que de vivre dans un monde où l'or seul domine ~~et~~, (où la force brutale) triomphent les brutes ; à la vue de toutes les injustices qui se commettent, du bonheur insultant des tyrans oppresseurs, il se prend à douter de la ~~sagesse~~ justice divine, de l'existence même des dieux. Il s'écrie « On prétend qu'il est ~~des dieux dans~~ au ciel des dieux ? Non, non ; cessez donc de répéter ce vieux conte ! » Il va explorer les régions célestes sur son cheval ailé. Mais Jupiter ~~frappe~~ ~~foudre~~ de son sceptre du haut des airs, il tombe ~~violemment~~ à terre, et réduit à ~~quelque~~ ~~misérable~~ état, il reconnaît la main qui l'a frappé.

Trygée va aussi monter sur un coursier ailé. Mais ce ne sera point Pégase. Cette monture est trop tragique. Fable ésopique de l'escarbot et de l'aigle. (telle qu'elle est racontée par le scholiaste.) [(La version du recueil ésopique est moins bonne.) (= La Fontaine II, 8)] ~~Un escarbot~~, oui un escarbot ~~portera~~ portera Trygée à la demeure des dieux. Mais Arist. ne va pas jusqu'à mettre sous nos yeux cette cavalcade ~~absurde~~ impossible. Il prépare la machine, il nous en entretient avec ~~étant~~ de détails, que nous entrons dans l'esprit de la fiction, juste autant que cela est nécessaire : il ne s'agit pas de nous y faire croire, mais seulement d'y habituer notre pensée. Nous croyons l'avoir vu (à cheval sur un monde) [illegible] l'avoir vu [illegible] tel qu'il paraissait à nos yeux.

+ Ceci n'est pas dans ~~Arist~~ Aristophane

C'est le Barbier d'Athènes.

C'est ainsi qu'Euripide, avec une grande hardiesse, avait traité d'une manière dramatique et frappante de ~~grands~~ problèmes qui occupaient alors peu d'intelligences, des doutes pénibles qui travaillaient les esprits.

participe ⊤

état ⊥

ad v. 130 ⊤

L'aigle détruit les œufs de l'escarbot, celui-ci prend sa revanche ; enfin l'aigle dépose ses œufs dans le giron de Jupiter. L'escarbot bourdonne autour de la tête du dieu.

Ce scarabée qui vit sur le fumier

Et d'abord c'est un escarbot des plus grands, un escarbot de Sicile (on tirait de la Sicile de beaux chevaux —) comme qui dirait un escarbot anglais, arabe. Puis on le nourrit, on l'engraisse. C'est par là que débute la ~~tragédie~~ com[édie]. Deux esclaves. L'un pétrit la nourriture de ce singulier coursier, l'autre l'apporte dans ce soi-disant écurie. Cette nourriture, c'est de la fiente d'âne, de la fiente d'enfant, de la fiente de toute couleur, etc., broyé, proprement roulé, pétri, formé en pâte : l'escarbot est ~~dégoûté~~ gâté ; il faut qu'on lui prépare ses mets avec soin. Quelle besogne ! Les malheureux esclaves invoquent le secours des étrangers ; ils demandent où l'on peut acheter un nez bouché. Celui qui sert l'escarbot, nous apprend avec quelle avidité cet animal s'est jeté sur sa pâture. Il peint la satisfaction de l'insecte, les mouvements ~~de sa tête~~, de ses pattes, de ses mandibules, avec une grande vérité !

Mais qu'est-ce que cela signifie ? Les spectateurs n'ont pas encore le mot de l'énigme. L'un des esclaves fait connaître la singulière folie de Trygée. Il regarde le ~~jour~~ ciel, toute la journée, et il gourmande Jupiter. « Que veux-tu faire ? Dépose ton balai ; ~~Tu ne~~ ne balaye pas toute la Grèce ! (~~xxx~~ μὴ 'κκόρει τὴν Ἑλλάδα. [illegible]) ». Bientôt la voix de Trygée se fait entendre de l'intérieur de la maison. C'est ainsi que les choses se passent dans les tragédies. « O Jupiter, s'écrie-t-il, qu'entends-tu faire de la terre de Grèce ? Ne vois-tu pas que les villes seront bientôt comme des cosses égrenées ». Trygée est, vous le voyez, un autre Bellérophon. Il apostrophe Jupiter, il reproche au dieu souverain de mal conduire les affaires de la terre. — Son idée fixe a été (récit de l'esclave) d'arriver à la demeure de Jupiter. Il s'est ingénié, a construit de petites échelles, a essayé d'y grimper jusqu'au ciel. Cette expérience ne lui a valu que de grands trous à la tête. Puis il s'est procuré un escarbot de l'Etna, qu'il caresse comme un cheval, qu'il appelle son Pégase, et auquel il a donné deux de ses esclaves pour palefreniers. Il prétend par là monter au ciel jusqu'à Jupiter. Mais que fait-il maintenant ? En regardant par la coulisse, l'esclave voit avec terreur que son maître, à cheval sur l'escarbot, s'élève dans les airs. Il appelle les voisins au secours.

Cependant Epicharme, Eschyle et Sophocle parlaient du grand escarbot de l'Etna (V. les scholies).

L'équivalent de notre « va te faire pendre »

On ne voit pas encore cette extravagance d'un nouveau genre. Mais on ne peut en douter, à voir la consternation des esclaves et de la famille de Trygée. Les enfants accourent, la fille de Trygée conjure son père de renoncer à cette entreprise périlleuse, de ne pas s'en aller aux corbeaux, ἐς κόρακας. Trygée répond que c'est le seul moyen de sortir de la misère, que son escarbot ~~saura bien~~ saura bien faire ce qu'a fait l'escarbot d'Esope, etc. « Mais pourquoi n'as-tu pas sellé le Pégase? Tu te présenterais devant les dieux ~~avec un air~~ d'une façon bien plus tragique." « Mais il me faudrait une double ration de vivres. Cet escarbot, il le nourrira de ce que j'aurai mangé moi-même." « Prends garde de tomber. Tu pourrais t'estropier et fournir à Eur. un sujet de tragédie."

Enfin le cavalier paraît dans les airs. Il exhorte son coursier, en mêlant le langage pompeux de la tragédie aux détails peu inodores de la réalité. 149 sq.

Nous voilà arrivés devant la maison de Jupiter. Y avait-il changement de décoration? ou seulement une estrade plus élevée que la scène? Je ne sais. Mais l'imagination des spectateurs faisait sans doute la plus grande partie des frais de décors.

Mercure portier. Bourru, « Scélérat, triple scélérat, le plus scélérat de tous les scélérats". Mais Trygée sait amadouer ce Cerbère. Il lui apporte sa viande. Mercure est gourmand. Il change de ton aussitôt. Trygée ~~veut~~ veut que Jupiter soit prévenu, qu'il sorte. Impossible. Les dieux ne sont pas à la maison depuis hier. ~~Au~~ Au premier chant de l'*Iliade* Thétis dit à son fils: "les dieux ont quitté hier l'Olympe, pour aller banqueter chez les Ethiopiens sur les bords de l'Océan, aux confins du monde. Ils reviendront dans 12 jours, et alors je ~~ferai~~ j'implorerai Jupiter ~~sa~~ ta faveur". — Les dieux d'Arist. sont aussi partis depuis la veille. Ils se sont retirés tout en haut de la voûte du ciel. Mercure est resté pour garder quelques meubles. Les dieux sont irrités contre les Grecs: ils ne veulent plus voir leurs éternelles batailles, ni entendre les prières qu'on leur adresse. Ils ont laissé Πόλεμος maître de la maison et des

humains

Aristophane

Paix

Suite.

La colère des dieux est légitime. Lacéd. et Ath. ont toujours repoussé les ouvertures de paix; à chaque petit succès le Spartiate disait « Ah, l'Ath. me le payera! » (son insolence); venait un revers, demandait-il la paix, l'Ath. disait à son tour « Non, ils reviendront bien quand nous aurons repris Pylos. » Aussi ne reverront-ils probablement plus la Paix. Guerre l'a enfouie dans une caverne profonde, et a posé de grosses pierres dessus. De plus Guerre a acheté un mortier pour y broyer les villes. L'affreux paraît, menaçant les mortels de sa grosse voix. Il ~~va~~ se (Elle) va se préparer un plat délicieux en broyant ensemble de l'ail de Mégare, du fromage de Sicile, du miel de l'Attique etc. Ces ingrédients représentent les villes elles-mêmes que Pol. ~~va~~ se dispose à broyer dans son mortier. Mais il lui faut un pilon. Il envoie son serviteur, Κυδοιμός, le Tumulte, en chercher un sur la terre. — Va à Athènes! — Il revient. Les Athéniens n'ont plus leur pilon, ~~ce~~ ce corroyeur qui bouleversait la Grèce. — À Sparte! — Les Spart. disent qu'ils ont prêté leur pilon aux cités de la Thrace, et que là il s'est perdu. — Polemos rentre, pour fabriquer un autre pilon.

[ Il. 5, 593; 18, 535 avec Enyo, Eris et Ker.

Trygée se propose de profiter de ce répit pour délivrer la Paix. « Accourez, laboureurs, marchands, artisans, indigènes, étrangers, insulaires, accourez de tous les côtés! apportez des pioches, des leviers, des câbles! » — Les voilà qui arrivent de tous les côtés. Transportés de joie, bruyants, ils chantent, ils dansent. « Ne donnez pas l'éveil à Pol., modérez vos transports! » Ils n'écoutent rien: leurs jambes dansent toutes seules. 318 299.

Mercure fait encore l'important. Jupiter a défendu, sous peine de mort, de délivrer la Paix. On ~~en fait des promesses~~ essaye de le prendre par son faible: « Aie pitié de nous. Nous t'honorerons plus que par le passé » « Vous êtes en effet plus voleurs qu'autrefois! » Trygée lui promet alors à Mercure que les fêtes de tous les autres dieux seront désormais célébrées en son honneur, et il lui offre dès maintenant une coupe d'or pour faire des libations. « Ah, je ne puis résister à des prières faites par des coupes d'or (425). » Et Mercure, qui est [illegible], se met lui-même à diriger les travaux, après avoir fait les libations, lesquelles sont suivies de prières pour le succès de l'œuvre.

(158)

Et le chœur de tirer, de se pendre à la corde, afin de dégager l'entrée de la caverne (Oh, oh, hop !). Malgré tous les efforts, l'ouvrage n'avance guère. Il y a des malveillants, des paresseux, de pauvres travailleurs. Les Béotiens font semblant de tirer sans rien faire ; les Argiens sont mous et peu sûrs, les Mégariens se font chasser par Trygée. Enfin il est convenu que les cultivateurs seuls tireront, et la besogne se fait alors, avec un succès merveilleux. La caverne est ouverte. Voici la Paix, voici Pomone et Fête (Ὀπώρα et Θεωρία) ses ~~divines~~ compagnes. 520 sqq. 556 (sq) (morceau traduit à la suite des Notes sur les *Acharniens*).

Mais pourquoi la Paix a-t-elle si longtemps été loin de la Grèce ? Mercure va l'expliquer. Effrayé par le procès intenté à Phidias, Périclès, craignant pour lui-même, ~~mit~~ mit le feu à la ~~ville~~ Grèce, et alluma un incendie dont la fumée a arraché ~~tant de~~ pleurs à tous les Grecs. Les alliés d'Athènes corrompirent alors les chefs de Sparte, et personne ne put plus arrêter le fléau. Les laboureurs entassés dans la ~~ville~~ ville, et mourant de faim, tournaient les yeux vers les orateurs, ~~ceux~~ ~~qui~~ qui repoussaient la Déesse (la Paix), la chassaient à coups de fourches dès qu'elle reparaissait : ils nourrissaient le peuple en accusant de trahison les plus riches ~~citoyens~~ citoyens dans les cités alliées, et en faisant confisquer leurs biens par les juges Athéniens.

[comme son coursier, attelé désormais (comme le Pégase d'Eur.) au char de Jupiter, porte la foudre du dieu, et se nourrit de l'ambroisie de Ganymède,]

Trygée emmène Opora pour lui-même, Théoria pour le Sénat, et il [devient ~~retourne~~] sur la terre, si je comprends bien le texte, en ~~grimpant~~ descendant le long de la statue colossale de la Paix.

Dans la Parabase où le poète engage, entre autres, les chauves à s'intéresser à son succès. Aristophane est chauve lui-même.

On ~~fête~~ fête la Paix. On lui offre un agneau, et le chœur promet d'être désormais doux comme un agneau, et de mieux traiter les alliés (935). Le poète insiste en plusieurs endroits sur le concorde qui doit unir tous les ~~Grecs~~ Grecs (995 sq.).

Joli idylle, 1127 sq. — tableau de genre, qui vous transporte au milieu du ménage d'un campagnard attique : l'année ~~est bonne~~ s'annonce bien ! il pleut, à la grande satisfaction du paysan, qui craint surtout la sécheresse ; comme on ne peut sortir pour travailler aux champs, on fait bonne chère à la maison.

Le sacrifice est suivi d'un repas. Un diseur d'oracles arrive, attiré par le fumet. Il est éconduit. De même un ~~fabricant~~ d'aigrettes ~~casques~~, ainsi qu'un marchand ~~fabricant~~ de cuirasses. Mais un fabricant de faux est le bienvenu au festin. — Enfants de Lamachus et de ~~Cléonyme~~ Cléonyme. — Hyménée.

Aristophane.

Oiseaux.

En 414, aux Grandes Dionysiaques.

Grande expédition de Sicile partie l'été précédent. Après une assez longue inaction Nicias allait commencer ou commençait alors peut-être le siège. 640 μελλονικιᾶν. 363. ὑπερακοντίζεις ἤδη Νικίαν ταῖς μηχαναῖς (Tu l'emportes sur Nicias par tes ruses de guerre (. Cf. Suidas, ὑπερακοντίζεις où ce vers est rapproché d'un vers analogue du Μονότροπος de Phrynichos, joué avec les Oiseaux).

Les Hermès mutilés et la profanation des mystères avaient donné lieu à des enquêtes, des délations, des arrestations sans nombre. Alcibiade avait été rappelé et cité devant la justice (allusion 146 sqq.). On craignait des tentatives de tyrannie, le renversement de la démocratie. V. 1074. « Vous promettez un talent à qui d'entre vous tuerait les tyrans morts depuis un siècle ». Les procès, l'incarcération des suspects, de tous les hommes dénoncés par les plus vils délateurs, faisait régner la terreur dans la ville, surtout parmi les classes supérieures. (Allusion 1024 : Μέλλω σ' ὅτε ζητεῖ σ' ὅδε κατασκόπους ἐστάλας; ?). [ Les Ath. chantent toute leur vie sur le même air, l'air des procès (41).

C'est là ce qui engage P. et Ev. à chercher une meilleure patrie. Non que Ath. ne soit grand et riche, non que tous les Ath. ne soient égaux devant l'amende minime (38), mais les Ath. chantent etc. Ils se sont dérobés à l'aide de leurs 2 jambes, à qui de chercher un séjour tranquille, où ils fonderaient une colonie. (pour l'inauguration) de la corbeille sacrée, de la marmite et des feuilles de myrte.

Égarés dans la solitude, l'un un geai, l'autre une corneille sur le poing. Plus de chemin, point de sentier ; impossible de retrouver chez eux ; des rochers, quelques arbres. Les oiseaux conducteurs se comportent de façon à leur faire croire qu'ils sont arrivés dans le pays des Oiseaux. Ils vont frapper contre le rocher. « Portier, portier ». Un portier sort en effet, c'est un oiseau qui ouvre un large bec, le roitelet (τροχίλος). Frayeur des Athéniens ; frayeur de l'oiseau qui les prend pour des oiseleurs. Roitelet est le serviteur de la Huppe. Il réveille son maître. Le buisson s'ouvre. Quelle figure piteuse ! Un grand bec, une huppe sur la tête, mais peu ou point de plumes. C'est l'hiver et les oiseaux sont en mue [Explication donnée par Abraham de Santa-Clara d'un tableau où les anges de l'échelle de Jacob étaient représentés sans ailes]. Les étrangers sont venus consulter Térée : « Tu as été homme comme nous, tu as fait des dettes, comme nous, tu aimais à ne pas les payer, comme nous. Depuis, tu es devenu oiseau, tu as fait à tire d'aile] la terre et la mer, tu sais tout ce que savent les hommes, et tout ce que savent les oiseaux. Enseigne-nous une ville pas trop dure, où l'on puisse s'étendre comme sur un lit moelleux où les plus grandes affaires soient du genre de celle-ci. « Un ami vient m'inviter pour la noce de son fils, moi et mes enfants. Si tu refuses, ne viens pas quand tu verras me voir quand je serai dans le malheur ». Un pays de cocagne. En causant, on en vient

[Les cigales ne chantent qu'un mois ou deux l'an,

Ils vont consulter Térée, la huppe, l'époux de Procné, fille de Pandion, gendre des Ath. (cf. légendes Boiens, ...) de deux oiseaux leur montrant le chemin. (Légendes de fondation de colonies) Caractère : Pisth., l'homme qui sait en faire accroire ; Ev., gobe-tout. Les Ath. avaient écouté leurs Pisth. quand ils avaient entrepris l'expéd. de Sicile, dans l'espoir de conquérir cette île, puis Carthage, puis le monde. Pisth. est un faiseur de projets encore plus intrépide

] le tour de

(162)

à parler de la voix des oiseaux. Ils n'ont pas de bourse (grand bonheur), ils vivent de sésame blanc, de myrte, de pavots (vie de jeunes mariés). Une idée vient à P., un grand projet. « Si vous vouliez renoncer à votre vie vagabonde, ne plus voltiger de côté et d'autre en bayant aux corneilles, cesser d'être des oiseaux sans consistance, à la légère des gens pressés — vous pourriez réussir au grand avenir. Réunissez-vous tous et fondez une cité. — Quelle cité ? — Mais, une cité immense. Regarde en haut, en bas, l'espace tout entier. (C'est ainsi que dans les Chev. on avait fait voir au Chev. l'étendue de son empire). Πόλος, πόλις — le changement est minime. Placés entre le ciel et la terre, les dieux et les hommes, les oiseaux seront p. les maîtres des uns et des autres. Ils n'ont qu'à couper les communications, prélever un droit sur p. la fumée des victimes. S'ils se reconnaissent, les dieux seront exposés par mourir de faim, comme l'étaient pour les Méliens. Sur la terre, par les rits, par les rues, par les filets, tu pourrais jamais réussir entendre de plus ingénieux. Convoquons les oiseaux. »

Comme les Ath. demandaient aux Béotiens le passage pour aller à Delphes.

Térée invite sa compagne, Procné (nous dirions Philomèle) à chasser le sommeil et à faire jaillir les hymnes sacrés de son gosier divin. C'est le joueur de flûte qui imite le chant du rossignol. Accompagné de la flûte, Térée chante, il appelle les oiseaux en imitant leurs cris, il les pipe. « Venez tous, vous qui cherchez des grains en piaulant de votre petite voix, tio tio tor tio ; vous qui voltigez de branche en branche, vous qui... [illegible] vos ... le long du marais, attagas attagas ; vous qui ... sur les flots de la mer, arrivez tous tous : Torotorotorotix, kikkabau, Kikkabau, Torotoro lililix. » Le rythme et la musique imitaient les cris, le vol, la légèreté, le caractère de tous ces oiseaux. L

Tantôt le vers est sémillant, sautillant ; tantôt il vous berce, comme sur les branches d'un arbre ; il marche gravement sur des échasses ; puis il plane dans les airs et s'envole à tire d'aile.

Les volatiles qui arrivent les uns après les autres, nommés par Térée à mesure qu'ils se présentent. Le chœur se forme. « Qui qui qui qui me appelle ? » « Quelle nouvelle ? — parle. » « Deux hommes sont ici ! Quelle trahison ! » Les chanteurs qui gazouillent ennemis : des êtres de cette race de tout temps en guerre avec notre race ! Attaquons, déchirons-les ! Ils seraient p. pâture à notre bec. « Ni les monts ombreux, ni les nuées célestes, ni la mer écumante » ne leur offriront un asile contre ma rage. (320). — Evelpide accuse P. d'être seul cause de tous ces malheurs. « Pourquoi m'as-tu amené ici ? — Pour t'avoir avec moi. » (340). Ils s'arment comme ils peuvent : marmite, bouclier, broche lance, je ne sais quelle espèce de plat — casque.

Enfin les oiseaux consentent à entendre avant de frapper.

Ce n'est pas un plat à barbe, le pauvre avait D. Magistère.

P. commence en véritable orateur populaire. Il faut tout d'abord un grand mot, ~~un mot ronflant~~ ~~une~~ idée qui frappe vivement les imaginations et jette [tomber] les oreilles des auditeurs écrasés. Il l'a élaboré depuis longtemps [il le tient au feu, ce mot, ce début renversant (v. 462-66)]. « Ah que j'ai pitié de ~~vous~~, vous qui jadis étiez des rois ? — ~~Des rois~~ Nous des rois ? Rois de qui, de quoi ? — Rois de tout ce qui est dans le monde, de moi, de mon ami que voici, de Jupiter lui-même. Vous êtes les aînés de Saturne, plus anciens que les Titans, que la Terre elle-même. » Il le prouve plaisamment par une fable ésopique. Or, étant les aînés des dieux, c'est vous qui devez régner à leur place. Le coq, l'oiseau de Médie, ce sultan qui porte sa crête ~~toute~~ droite ~~que~~ comme le G-Roi sa tiare, le coq était anciennement le souverain de tout l'Orient. Encore aujourd'hui, dès qu'il chante, tous les ouvriers se lèvent en sursaut, et s'en vont à leur travail. Le milan régnait sur les Hellènes. Quand il revient au printemps, on se jette à genoux devant lui. [L'aigle n'est-il pas l'emblème de la royauté ! Et les oiseaux n'ont-ils pas un roitelet parmi eux ? Les oiseaux ont des ailes. Mercure, la Victoire, l'Amour, Iris sont ailés comme eux. [Tout ceci se trouve plus bas.]] Les rois portent un oiseau sur le sceptre. Jupiter lui-même a son aigle, Minerve a le hibou, Apollon l'épervier. Les oiseaux prennent leur part des sacrifices avant les dieux ; c'est par eux qu'on jurait anciennement ; Lampon, le devin, ce saint homme, jure encore par l'oie, νὴ τὸν χῆνα. Et auj ! Quelle décadence ! Les hommes vous tendent filets, rets, pièges, vous tordent le cou, vous rôtissent, vous préparent à toute espèce de sauces, comme si vous étiez des chairs infectes.

[La thèse de Pisth. est bien autrement confirmée par les découvertes de Schliemann.]

Que faut-il faire ? Fonder une ville, entourer l'air intermédiaire, l'espace qui est entre le ciel et la terre, l'entourer d'un mur de grandes briques cuites au four, ni plus ni moins que Babylone. Les dieux ne pourront plus descendre sur la terre, pour l'amour aux mortelles, aux Alcmène, aux Sémélé, sans la permission des oiseaux. Les hommes offriront leurs sacrifices d'abord aux oiseaux, et en second lieu seulement aux dieux.

577-~~599~~ 626. Comment les oiseaux feront sentir aux hommes leur toute-puissance. Le gobe-~~mouches~~ tout Euelpide est bien caractérisé par les vers 598 et 602.

Les oiseaux sont enchantés. Les deux étrangers sont invités à entrer dans le nid de la Huppe ; comme ils doivent vivre avec les oiseaux, ils mangeront d'une racine qui leur fera pousser des ailes (Cf. l'herbe qui rendit Glaucus immortel). En attendant Procné va sortir pour accompagner de ses chants la danse du chœur. Progné est la joueuse de flûte.

Parabase de toute beauté. 676 sqq. Trad. sur une feuille volante.

Les deux amis reparaissent avec bec et plumes, et chacun en regardant l'autre jure qu'il n'a jamais rien vu de plus ridicule que cette métamorphose. Mais les voilà naturalisés oiseaux. Il faut donner un nom à la cité, un nom sonore, pompeux : Néphélococcygia. Le pays des Nuées et des Coucous, le pays où se trouvent les trésors de Théogène et d'Eschine (pauvres hères qui mouraient de faim, mais grands vantards) — C'est le pays d'Utopie, là où se trouvent les magnifiques châteaux en Espagne — Le poète se moque ~~délic.~~ spirituellement de la météorologie.

« Allons, sus, Évelpide, aide à construire le mur », 837 sqq. [

[Le pauvre Évelpide : que de ~~commissions~~ d'ordres à exécuter, que de choses à faire à la fois ! Il n'est plus question de lui. Pisth., dans la splendeur de son apothéose, ne songe plus au compagnon dévoué.

On offre le sacrifice, et on prononce la prière, pour demander le salut et richesse pour les Néphélococcygiens et leurs alliés, [en sont les fidèles alliés des dieux, et on invoque les dieux nouveaux, Apollon cygne, Diane chardonneret, Cybèle autruche etc.

À peine la cérémonie est-elle commencée que déjà se présentent des gens pressés de faire fortune, des affamés. Le poète. Il a fait des odes, des hymnes, des dithyrambes, des ~~poèmes~~ poésies parthénies dans la manière de Simonide en l'honneur de Néph. Il chante cette ville depuis longtemps, très-longtemps. Et cependant P. vient seulement de donner le nom à l'enfant. Dans une petite scène, avec des vers de Pindare, légèrement modifiés, il demande un vêtement, et une tunique : car il grelotte le pauvre poète. Pisth. a pitié de lui.

Un ~~prêtre~~ Devin. Il débite des oracles sur N., des oracles de Bakis. Pourquoi pas plus tôt ? — Un dieu a fermé sa bouche. — Les oracles prescrivent de combler le devin de présents. [— « C'est écrit. Prends plutôt le livre ». Refrain. λαβὲ τὸ βιβλίον. P. prétend avoir d'autres oracles qui lui ordonnent de battre et de chasser l'importun. Voici ce qui est écrit aussi.

[vêtements propres, souliers neufs, coupe (d'or), etc.

(165)

Aristophane

Oiseaux

Suite.

Méton. Il est muni de règles (d'instruments divers) afin de mesurer l'air. Il fera du cercle un carré ; au milieu la place publique, des rues droites rayonneront partout [de ce centre] : la cité brillera comme une étoile. Peith. rejette le charlatan : il obéit lui-même (nom d'ailleurs, l'ingénieur) comme de droit. — C'est certainement le fameux Méton. — Aristophane n'aime pas la science. Dans les Nuées, 607 sqq. il proteste contre la réforme du calendrier introduite p. le même Méton.

(Aristote, Polit. IV (VII) 11 oppose les rues droites ... aux anciennes rues tortueuses et irrégulièrement disposées. Cf. Curtius, Gr. G. II, p. 186, 258 (Trad.))

Un inspecteur, et tout de suite après un marchand de décrets. L'inspecteur (ou plutôt commissaire) est un de ceux (petits tyranneaux) que l'on envoyait dans les villes sujettes d'Ath. Il prétend avoir été nommé par le sort. P. lui offre de le payer, s'il veut s'en retourner de suite. L'insp. ne demande pas mieux. Il est payé de coups d'étrivières. Pareille est l'histoire du marchand de décrets nouveaux relatifs à cette colonie aérienne.

Second parabase. Beaux vers 1088 sqq. [Ils font les mêmes pour la fin.]

Muraille élevée comme par enchantement. C'est à ne pas y croire. Aussi le poète ne prétend-il pas que nous y croyions. Récit du messager 1122 sqq.

Un autre messager annonce qu'un dieu à aile est entré dans la cité des oiseaux, à l'insu des geais qui montent la garde de jour. Quel attentat ! Bientôt Iris paraît. Elle ne sait ce qu'elle voit. Quelles portes ? Quel passe-port (laissez-passer) ? [« Car Jupiter, ce n'est pas à Jupiter, c'est aux oiseaux qu'il faut offrir des sacrifices » (1237). Renvoyée ignominieusement.

([quels officiers-cigognes (qui dinnes)] ? « Tu mériterais la mort » ; « Je suis immortelle » « Il importe ! »)

Les hommes raffolent de la nouvelle cité. Autrefois on imitait les mœurs de Sparte, on portait les cheveux longs, des gros bâtons, on ne mangeait guère, et ne prenait point de bains chauds, on vivait dans la crasse, à la façon de Socrate. Maintenant le mot ne sont : On ne rêve que les oiseaux, toute la mode est avoir des ailes. On chante les vers où il est fait mention d'une hirondelle, d'une colombe, d'une oie, où il y a quelque peu d'aile. — Une cité dans les airs ! Qui ne voudrait y être ? De nos temps, qui ne voudrait être oiseau. D'où [c.-à-d. un fils qui voudrait se débarrasser de son père,] afin d'hériter.

— Hommes.

(Grâce à cet ... de l'air, tout le monde ... hommes devenant des ... des gobe-mouches.)

Arrivent un parricide ; un Cinésias, le p. dithyr. ; un sycophante]. Tous demandent des ailes pour des motifs différents. Le jeune homme reçoit de bons conseils ; les deux autres sont chassés.

(chemin de fer à la lune ? [Il a pour spécialité de dénoncer et d'assigner devant les tribunaux d'Athènes ... sujettes ; il veut ... ] tiré des antiques lois des cigognes.)

Prométhée. Ombrelle (enveloppé, encapuchonné, méconnaissable).

L'ambassade des trois dieux. Le sceptre et Basileia accordés. — Heracl. (gourmand, glouton) fainéant. Neptune diplomate, à la fin débordé. Triballe, barbare, rustre [où ... ]

— Dieux.

(... , [... Bonn. ... bon plat ... ] ... )

Réception nuptiale. Peith. — Jupiter. Le mot de Pindare « Μὴ φαῖνειν Διὸς ... » est réalisé. Le faiseur de projets impossibles est devenu dieu des dieux. Le monde chimérique.

[Il ne sait ni parler grec, ni porter son manteau comme il faut.]

Satire ! d'autant plus charmante, que le poète se laisse aller au gré de sa libre imagination, (si l'... légère) ailé, brillant, aérien autant que Shak. dans son Songe d'une Nuit d'été.

On a cherché dans cette comédie beaucoup trop de tendances politiques ou religieuses. Sans doute, le point de départ, les poursuites judiciaires, auxquelles Pisthétère et Evelpide cherchent à échapper, sont un fait contemporain. L'idée de s'établir ailleurs, où faire se pouvait, dans un pays de cocagne, est prise dans le présent. Les faiseurs de projets chimériques, les charlatans et les gobe-mouches, ne manquaient pas à Athènes, non plus. Mais où s'arrête la satire, suivant nous. L'idée de Kock (Voir Jahrb. f. Phil. 1858, p. 537) me semble extravagante. Köchly aussi s'égare (v. ib.). — En ce qui concerne les dieux, les scènes plaisantes ne sont pas tout à fait inoffensives; mais ce sont des détails de l'ensemble, ne doivent pas être prises au sérieux, pas plus que tout le reste de cette folle et spirituelle fiction. Welcker (Gr. Götterl. II) a bien raison de protester contre Nägelsbach et d'autres, critiques incapables de se décider à voir dans cette pièce un jeu de licence carnavalesque. — A propos de l'ombrelle qui couvrit Prométhée aux yeux de Jupiter, il rappelle fort bien un trait d'un drame du genre des Mystères du moyen-âge: Dieu le père se promenant avec un parapluie pendant le déluge. Parodier le grand et le sublime, respecté d'ailleurs, et vénéré toute l'année, c'est un besoin de la nature humaine. Beaucoup de parodies des fables divines et héroïques, familières à Epicharme, passées dans l'anc. com. d'Athènes, très fréquentes dans la com. moyenne. J'en ai parlé l'autre jour, à propos de la Paix. [Dans la Batrach., attr. à Homère, et écrite, à ce qu'il paraît, du temps des guerres médiques, Minerve refuse de secourir les rats, parce qu'ils lui ont rongé et troué un voile qu'elle tissait; et un rideau, dit-elle, l'étoffe, sans que je la répare, avec les intérêts: τὸν δὲ τόκον ἀπαιτοῦσιν. Elle parle, comme ferait une pauvre ouvrière. Cette parodie ne faisait certainement aucun tort à la religion de Minerve. Voir la fête des Fous, des Innocents, de l'Âne, célébrées dans les églises, parodies de la messe et des plus saintes cérémonies, la fête des Fous surtout (Leroux, Littér. en France). Les dieux grecs entendaient, certes, la plaisanterie autant et plus que le dieu des chrétiens. Les Saturnales ne nuisaient pas, dans la grave société romaine, aux respects du culte pour les maîtres.

un jour [

[Les parodies d'Homère n'ont pas fait tort dans l'esprit des Grecs à leur grand poète national.

[le prix de

Insister en terminant sur ce fait que le poète se moque lui-même de la fiction.

821. C'est la Néphélococcygie où se trouvent les grands trésors de Théagène, tout le bien d'Eschine [pauvres bien vantards, ou bien ambassadeurs mystificateurs?]

1125. Le mur construit par enchantement. Si large que Proxénidès de Kompasée et Théagène pourraient y lancer, sans s'entrecroiser, deux chars attelés de chevaux de la taille du fameux cheval de bois (δούρειος ἵππος).

1167. Pisthétaire lui-même reste stupide à ce récit: "Ἴσα γὰρ ἀληθῶς φαίνεται ~~τοῖς~~ μοι ψεύδεσιν. « Tout cela, en vérité, ressemble à des mensonges ».

1210. Iris a passé le mur sans s'en apercevoir « De quelles portes me parlez-vous? je n'en sais rien ».

---

Couat dit que la comédie ne se moque jamais de Pallas-Athéné. Sans doute, c'est que dans le mystère de cette déesse, comme de Diane, d'Apollon, de Vesta, il n'y avait rien qui prêtât à rire. Cependant Oiseaux 829 sqq. Pisthétaire refuse de faire d'Athéna la gardienne de la ville: « Comment une ville serait-elle bien disciplinée, où une femme (θεὸς γυνή) ~~voit~~ porterait cuirasse et Clisthène travaillerait au métier? » (Parodie de vers du Méléagre d'Euripide)

## Les Oiseaux d'Aristophane.

Cette pièce fut jouée aux grandes Dionysiennes de l'archontat de Chabrias, Ol. 91. 2, 414 a. Chr. L'été précédent la grande expédition était partie pour la Sicile, Alcibiade, rappelé à cause du procès des Hermocopides, s'était rendu à Sparte, Nicias ~~avait peut~~ était resté dans l'inaction pendant l'hiver, mais alors il avait peut-être déjà commencé le blocus de Syracuse, entrepris dans le premier commencement du printemps (Thuc. VI. 94). Je le conclus ceci de v. 363. — La liberté de la comédie entravée par Syracosios. Sch. ad 1297 δοκεῖ δὲ καὶ ψήφισμα ~~[illegible]~~ τεθεικέναι μὴ κωμῳδεῖσθαι ὀνομαστί τινα, ὥς Φρύνιχος ἐν Μονοτρόπῳ φησί· Ψῶρ' ἔχε Συρακόσιον (le reste est inintelligible). Le Μονότροπος, misanthrope à la façon de Timon, fut joué avec les Oiseaux.

*Allusions aux événements du temps.*

1071 sqq. Dans les jours mêmes, où l'on jouait cette comédie (le poète le raconte lui-même) les Athéniens avaient mis ~~à~~ prix la tête de l'athéiste Diagoras de Mélos, et avaient promis une récompense à quiconque „tuerait les tyrans morts." Ceci se rapporte, sans doute, aux recherches qu'on faisait ~~aux~~ *procès des Hermoc.*, et aux tentatives de subversion de la république que les Ath. redoutaient alors sans assez de motif à ce qu'il paraît. V. Thuc. VI. 53 sqq.

V. 145 sqq. se rapporte à ce même triste procès. Evelpide ne veut pas ~~[illegible]~~ s'établir dans un pays maritime, où un beau matin la „Salaminia" pourrait paraître ayant à son bord le porteur d'incrimination. — Je ne sais s'il faut trouver une allusion dans la menace de „l'inspecteur" de dénoncer le legs irrévérencieux que Pisth. aurait fait à un monument : μέγ᾽ ἐγὼ ὅτι [illegible] [illegible] [illegible] ; (v. 1054). — ~~Les Athéniens~~ La ville d'Athènes ne plaît guère aux deux amis, parceque les Athéniens chantent toute leur vie sur la corde des procès (v. 41). cf. 111. Le reproche aurait été fondé toujours, mais alors il portait doublement —

*L'expédition de Syracuse* est mentionnée v. 108. D'où venez-vous, leur demande la huppe ; de la patrie des belles trirèmes, lui répond Evelpide — Tu surpasses Nicias ~~dans~~ l'invention de machines (ou de ruses de guerre, μηχαναῖς), dit Ev. à Pisth. v. 363.[1] — Pour dire, il n'est plus temps de hésiter, la huppe dit : οὐδὲ μελλονικιᾶν (v. 640). — Quand Pisth. a baptisé son royaume chimérique du nom de Néphélococcygia ; c'est donc le pays, lui dit Ev., où se trouvent tous ces trésors de Théogénès et d'Eschine (822). Le mur d'enceinte de la ville en l'air est si large que Proxénide le Gascon (ὁ Κομπασεύς) et Théogénès, montés sur deux voitures, qui seraient tirées par des chevaux pareils au cheval de Troie, pourraient encore s'éviter (1126 sqq.) Enfin le même Théogénès est appelé une pie-renard χηναλώπηξ (1295). Je suppose que ces trois personnages étaient les ambassadeurs envoyés à Segeste en Sicile pour reconnaître le terrain et qui firent des rapports si extravagants sur la richesse de cette ville et de ses alliés. (Thuc VI. 8.) — Cependant le scol. n'en sait rien, il dit que c'étaient de pauvres hères qui tranchaient de grands seigneurs et voulaient passer pour riches. Il a raison. V. Vesp. 1183. ~~[illegible]~~ 1249. 325 tous les trois

[1] Suidas (Ναρκοῦν...) rapporche de ce vers ce deux vers du Μονότροπος de Phrynichus, joué avec les Oiseaux. (fr. 20 M.)
ἀλλ' ὑπερεπέπληγα καὶ τὸν Νικίαν στρατηγίας ἀλλ' ἡνίκ' ἐν χαλκευμάτων.

(170)

évènements moins récents. S'ils succombent dans le combat ~~des~~ contre les oiseaux, les amis seront enterrés au Céramique aux frais de l'État, parcequ'ils diront qu'ils sont morts ἐν Ὀρνεαῖς. Les Athéniens avaient détruit cette ville pour plaire aux Argiens, dans l'hiver précédent (Ol. 91. 1. 416–15). — Les oiseaux en interceptant le parfum des sacrifices sur le passage au ciel pourront affamer les Dieux, λιμῷ Μηλίῳ (186). C'est une allusion au siège de Mélos, qui eut lieu avant la prise ~~d'~~[illegible] d'Ornée.

V. 766 sqq. „Si le fils de Pisias veut ouvrir les portes aux exilés (τοῖς ἀτίμοις), qu'il ~~et~~ devienne un perdreau, digne oison de son père." Une telle tentative aurait-elle été projetée lors de l'apparition du corps Lacédémonien dans le voisinage d'Athènes dont parle Thuc. VI. 61? Qui est le fils de Pisias? Pisandre? mentionné v. 1556 dans un passage dont je ne comprends pas trop la portée. V. mes extraits des scholies.

On voit que toutes ces allusions effleurent à peine les choses auxquelles elles se rapportent, et que le poète n'osait toucher à des questions si brûlantes.

8

Ch. (Com.) O mon blond ami, que je chéris entre tous les oiseaux, compagnon de tous mes chants, rossignol nourri avec moi, tu es venu, tu as paru,× et tu m'apportes tes doux airs. ~~Fais retentir~~ Tire de ta flûte harmonieuse des sons printaniers, et prélude à nos anapestes.

(Anap.). Écoutez tristes humains, qui vivez ce que vivent les feuilles, êtres impuissants, formés d'argile, races débiles, semblables à des ombres, malheureux mortels, sans ailes, éphémères, hommes qui passez comme des rêves, prêtez l'oreille aux discours des immortels, des éternels, des habitants de l'éther, dont la jeunesse ne se flétrit jamais, dont les desseins sont impérissables. Quand vous aurez appris de nous tous les mystères célestes, ~~sur~~ la nature des oiseaux, ~~la naissance~~ l'origine des dieux, des fleuves, de l'Érèbe, du Chaos, instruits par nous de ces hautes vérités vous vous moquerez des leçons de Prodicus.

Dans l'origine il n'y avait que ~~D'abord fut~~ le Chaos et la Nuit, le noir Érèbe et le vaste Tartare; la terre, ni l'air ni le ciel n'existaient. Dans le sein immense de l'Érèbe la Nuit aux noires ailes enfante d'abord un oeuf fécondé par les vents ~~[illegible] germe~~]. De cet oeuf la révolution des temps fit ~~[illegible]~~ éclore Amour le désiré; deux ailes d'or brillaient à ses épaules et lui donnaient la rapidité des ~~ouragans~~ vents. Uni (au Chaos ~~ailé~~, ténébreux dans le vaste Tartare), il ~~fit~~ couva notre race et la fit paraître au jour la première. La race des Immortels n'existait pas avant qu'Amour n'eût uni toutes choses; de ces unions diverses naquirent le ciel et l'océan, et la terre et la race éternelle des Dieux bienheureux. Ainsi nous sommes les plus anciens de tous les êtres divins. Que nous soyons les enfants d'Amour, cela se reconnaît à plus d'un signe: nous sommes ailés et nous prêtons aide aux ~~venons au secours des~~ amants: combien ~~d'amoureux souvent des~~ jeunes des plus cruels ], leur ~~donnent présent~~ cadeau d'une caille, d'un ~~porphyrion~~ [oiseau de] poule d'eau], d'une oie, ou d'un coq de Médie. ~~Tous~~ Les plus grands biens que possèdent les humains ils les tiennent de nous autres ~~c'est nous~~ les oiseaux ~~qui les leur donnons~~. Et d'abord ~~nous~~ nous annonçons les saisons du printemps ~~de l'été~~, de l'hiver, de l'automne: les semailles se font, quand la grue s'envole en croassant vers la Libye, ~~alors~~ elle ordonne alors au marin de suspendre le gouvernail et de se livrer au sommeil, [à Oreste (pour Oreste?) de tisser un manteau, afin que le [illegible] ne le force pas de dépouiller les passants.] Plus tard le milan, en se montrant dans les airs, annonce ~~une autre saison, quand~~ que le moment est venu de faire aux brebis la tonte du ~~beau~~ printemps; ensuite l'hirondelle ~~[illegible]~~, ~~quand~~ avertit qu'il faut vendre son manteau et acheter un habit d'été. Nous sommes pour vous, Ammon, Delphes, Dodone, et Phébus Apollon. Ce n'est qu'après vous être adressés aux oiseaux que vous entreprenez

~~Grenouilles~~
Oiseaux
Perm. parabase

(Ép. du Dion.) [illegible]

×681 [illegible] à la [illegible]

Cf. Aesch. Prom. 546. Τίς ἐφαμερίων ἄρηξις; οὐδ' ἐδέρχθης ὀλιγοδρανίαν ἄκικυν, ἰσόνειρον, ᾇ τὸ φωτῶν ἀλαὸν γένος ἐμπεποδισμένον;

v. 691 Καλῶς φύσιν οἰωνῶν γένεσίν τε θεῶν.

Cf. Théogonie d'Hésiode et des Orph.

~~ὑπηνέμιον ᾠόν~~ !!

χάσκει γηρόκνωι Herm. Mein.

ont fini par s' ~~se sont~~ adoucir pour leurs amants grâce au

(c'est-à-dire augure)

toutes vos affaires, un voyage, un marché, un mariage; vous réputez oiseaux tout ce qui ~~indique une prédiction fondant un~~ présage [devin?], ~~un augure est pour vous un oiseau~~, vous appelez oiseau ~~un éternuement~~ tout augure, un éternuement est pour vous un oiseau, une rencontre un oiseau, un son un oiseau, un domestique, un âne sont des oiseaux. N'est-il pas clair que nous sommes pour vous des oracles, des Apollons? (et cris autres [mantes?] ~~Apollon~~ Apollo)?

(Chœur) Si donc vous croyez en notre divinité, vous aurez en nous ~~et par nous~~ des prophètes, des Muses, vous connaîtrez ~~éprouverez les~~ les vents, les saisons, l'hiver, l'été, les chaleurs modérées; et nous ne nous envolerons pas pour nous ~~perchez~~ hautainement parmi les nuages, comme fait Jupiter; mais près de vous, nous vous donnerons, à vous-mêmes, à vos enfants, et ~~aux~~ enfants ~~petits enfants~~, richesse et santé, bonheur, longue vie, paix, jeunesse, joie, danses, banquets, et lait de poule. Vous vous crèverez de votre bonheur, à force de vivre dans l'abondance.

aux enfants de vos [illegible]

[illegible]

(Ἀ.). O Muse des bosquets... Muse aux chants variés, c'est toi qui dans les vallons et sur la cime des montagnes... quand je suis assis sur un frêne touffu.... inspire les airs qui s'échappent de ma blonde gorge, les chants consacrés à Pan, les saintes danses en l'honneur de la mère des dieux... Là où, semblable à l'abeille, Phrynichus recueillait ses divines mélodies, d'où il revenait toujours avec les chants les plus doux.

(Épirrh.) Si quelqu'un d'entre vous, chers spectateurs, veut couler avec les oiseaux des jours filés d'or et de soie, qu'il vienne chez nous. Tout ce qui passe ici pour honteux par la tyrannie de l'usage, tout cela est fort honorable chez nous autres oiseaux. Si, par l'effet de la coutume, il passe ici pour mauvais de battre son père, on trouve fort bon chez nous, qu'il coure sus à son père et lui dise, en le frappant, lève ton ergot si tu veux te défendre. S'il y a parmi vous un esclave (échappé des fers et) marqué, il se nommera parmi nous francolin tacheté. S'il se trouve un Phrygien, aussi barbare que Spintharos, il sera ici oiseau phrygilos, de la race de Philémon. ~~Que~~ S'il est esclave et Carien, comme Exécestide qu'il fasse des aïeux chez nous, et on lui trouvera des phratores (agnats). Si le fils de Peisias veut ouvrir les portes aux exilés (? impudents), qu'il devienne une perdrix, digne poussin de son père; car chez nous il n'y a point de honte à se sauver en perdrix.

fils

(Sem Lydos)

(Κατάπυγ était aussi le nom d'un oiseau)

(Antistr.) C'est ainsi que les cygnes... en battant à la fois de leurs ailes harmonieuses, chantaient Apollon,... assis sur le bord du fleuve Hébrus... leurs voix traversaient la nue éthérée: toutes les bêtes féroces furent ~~étaient saisies de~~ s'apaisèrent, le calme fit tomber les flots ~~apaisaient leur fureur~~... tout l'Olympe retentit. Les dieux furent saisis d'étonnement, et ~~[illegible]~~ l'Olympe les Grâces et les Muses y répondirent par des chants...

les musiciennes de

(Antepirrh.)

(173)

Aristophane

Oiseaux

Meineke écrit Πισθέταιρος. Dindorf : Πειθέταιρος, etc Πεισθέταιρος.

1.2 Evelpide parle à son geai ; la corneille saute, par ses cris, indiquer la direction opposée, πάλιν : εἰς τοὐναντίον τῷ χολοιῷ.

13. οὐκ τῶν ὀρνέων ; οὕτως ἔλεγον καὶ ἐπὶ τῶν ζώων, ἀντὶ τοῦ ὀρνιθοπωλῶν. Cette explication me semble la meilleure.

4. προσφορημένω (Venise et Ald.) δεῦρο κἀκεῖνω προσφόρημενον.

16. ἐκ τῶν ὀρνέων : ἤδη εἰώθεν ἐκ τῶν ἀνθρώπων. Φιλεῖ... Meineke écarte ce vers.

17. Θαρρελείδου. Les sch. racontent. C'est certainement le nom d'un contemporain, mais

12 τὴν ἐπὶ τὸ ὄρνεον ὁδόν. cf. ποῖ, Τηρέως, ποῖ, (ou nom d'Evelpide)

31. Σάκας s'identifie à Akestor, p. tragique. Je ne sais s'il ne faut pas choisir à cause de Θαρρέων ? Je crois plutôt qu'en se rapprochant ... fait allusion en donnant au corbeau une filiation en rapport avec celui qui le porte.

32. οὐ σφόδρα...

102. Ταῶς : πρὸς τὸ μεγάλαυχον τοῦτο λέγει ἢ διὰ τὴν ποικιλίαν. — cf. 269.

Ach. 62 ἄχθομαι γὼ προσβευταῖς καὶ τοῖς ταῶσι τοῖς τ' ἀλαζονεύμασιν.

124. Le schol. oublie de rappeler Ale. 182. σώφρων μὲν οὐκ ἂν μᾶλλον, εὔτυχὴς δ' ἴσως.

92. Ἄνοιγε τὴν ὕλην, all. à πύλην.

126. Τὸν Σκελλίου ; Aristocrate, il joue sur le nom.

151. Μελάνθιος, p. tragique, lépreux.

134. Ἡ παροιμία ἐστί μή μοι τότ' ἔλθῃς, ὅταν ἐγὼ πράττω χαλεπῶς.

153. Ὀπούντιος, συκοφάντης, μον...

160. ξυσύμβριον, ... ὀφθαλμός. cf. ...

168. Le jeu de mots porte : Τίς ὄρνις οὗτος ὁ Τελέας ; et Τελέας : διαβάλλει τὸν Τελέαν ὡς πλανήτην. — Πλάτων Σύρφακι ἐπὶ τὸν Τελέου. Νοῦν μὲν ἔτεα, ἕτερα δὲ τῇ γλώττῃ λέγει. — Du reste, il revient v. 1025, comme ...

177. cf. Equ. 175.

194. cf. Rabi. 95, 83.

181 χαλεπὰ ... Le ... et le mot ? Il est déjà dans le Dion. d'Hal.

211 ἐλελιζομένη vibrant, mais semble s'appliquer très heureusement au chant du rossignol.

266. χαραδριὸν μιμούμενος. Oiseau de ... dans les ... C'est le pluvier.

275. Ἐκ τῆς Σοφ. δευτέρας Τυροῦς ἀρχή. Τίς ὄρνις οὗτος ἔξεδρον χώραν ἔχων ; ... εἶπε χροιάν.

276. Παρὰ τὰ ἐξ Ἠδωνῶν Αἰσχ. Τίς ποτ' ἔσθ' ὁ μουσόμαντις, ἄλαλος, ἁβρατεὺς δ' σθένει ; Les derniers mots sont altérés.

281. La Pandionis de Philoclès fut jouée avec les Oiseaux d'Euripide en 415, un an avant les Oiseaux.

292. Ἐπεὶ οἱ διαυλοδρομοῦντες μεθ' ὅπλων τρέχουσιν ἔχοντες λόφον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς.

299. Πλάτων ἐν Σοφισταῖς. Τὸ Σπογγίλου κουρεῖον, ἔχθιστον τέγος. Le poète joue sur κείρειν, κειρύλος (tondeur).

326. Nous ne rappelons ... Soph. El. 1221. Ἡ ζῇ γὰρ ἀνήρ ; — Εἴπερ ἔμψυχος γ' ἐγώ. Ajoutons à ... la ... imitation générale du ton tragique (Sch. ... 311) et ... d'un passage déterminé.

390. τῶν ὅπλων ἐντός : τῶν χυτρῶν. Les marmites sont leurs boucliers, comme les broches leurs lances et les plats leurs casques. cf. 357, 99. ainsi que le deux ... , τρυβλίω, 387, ... servent à garantir les yeux. Mais comment y tiendraient-ils ?

401 sq. τὸν θυμὸν κατάθου παρὰ τὴν ὀργήν, comme τὸ δόρυ παρὰ τὴν ἀσπίδα.

431. κύρμα : Ἐπίτριμμα παρὰ τὸ κυρεῖν ... Πολλοῖς ἐγκεχρημένος πράγμασι.

435. Les scholies veulent que ces paroles s'adressent à O. et Ev., ou à leurs ... valets (v. 656). ~~Je me semble que Epops doit parler à ses propres esclaves.~~

437. Avec difficulté on le voit ... par ...

441. Trait pris d'un homme laid qui avait fait avec sa femme, qui était d'une grande taille (maison). Le nom en question, cordelier de son métier, avait un certain Panétios, cf. fr. 347. Συνθέσθαι ἐπὶ φίλων μήτε δάκνειν μήτε τόπτεσθαι, μήτε δάκνειν αὐτοὶ φιλοῦντα μήτε δάκνεσθαι. (Didyme)

450. Par ces sortes d'affiches les taxiarques faisaient connaître aux citoyens, soldats de leur corps, quand, pour quelle destination, avec combien de jours etc. ils devaient entrer en campagne.

120

(174)

501. Ἔαρος ἀρχομένου ἰκτῖνος φαίνεται εἰς τὴν Ἑλλάδα · ἐφ' ᾧ ἡδόμενοι κυλίνδονται ὥς ἐπὶ γόνυ.

513. Lysicrate un général voleur et très-accessible à la corruption (ou bien un plagiaire tragique).

516. Ἐστὶ μικρότερος τοῦ ἀετοῦ ὁ ἱέραξ.

530. βλιμάζοντας tâter, palper.

533. ἐπικνῶσιν, dans le schol. (raclent) κνῆν, συντρίβουσιν ὑμᾶς (τοὺς ὄρνιθας). Mais il a tort, cf. v. 1579 sqq.

539. τὰ κατάχυσμα de la charogne.

553. Δάρες le schol. Cébrionès est le nom d'un géant vaincu par Vénus. Quant à Porphyrion v. v. 1252.

556. Φαλῆρις: παρὰ τὸν φαλλόν.

567. Θεῶ ναστοὺς καὶ μελιττούτας. ναστόν: εὐτελῆ πλακοῦντα. — Μεῖζ. θύησαι, Δάρεω ναστοὺς θύειν μελιττούτας.

589. Apollon devient un médecin public, salarié par l'État, et obligé de guérir gratis. Cf. Ach. 1030. Hermann, Alt. III, 41, 9. 21.

568. ὀρχίλος: διὰ τὰς μοιχείας τοῦ Διός. Σέρφος: μύρμηξ πτερωτός. — Allusion à l'amour de Jupiter, ou à une aventure d'un tel dans les métamorphoses de belles.

648. ἐπαναχρούσασθαι: ὑποστρέψον, ἐπάνιθι, tourne à marine.

667. Ἑταιρίδιον πρόσωπον, τὰ ἄλλα μὲν κεκαλλωπισμένον, τὴν δὲ κεφαλὴν ὄρνιθος ἔχον ὡς ἀηδόνος.

676. Je crois qu'il lui ôtait son masque à bec et l'embrassait en effet.

768. Ἐκπερδικίσαι, se sauver avec l'agilité et la ruse d'une perdrix.

771. Le chant des cygnes est produit par le mouvement de leurs ailes.

794. Ἐν βουλευτικῷ: οὗτος τόπος τοῦ θεάτρου, ὁ ἀνειμένος τοῖς βουλευταῖς, ὡς καὶ ὁ τοῖς ἐφήβοις ἐφηβικός.

798. πυτιναῖα πτερά, des ailes d'osier. Οὗτος πυτίνας ἔπλεκε ... θάλλινα ποτῶν ἀγγεῖα ἔπλουτησε καὶ ἱππάρχησε καὶ ἐφυλάρχησεν.

816. σπαρτία, sangle de lit, ἐκ σχοινίου.

822, 23. Les schol. n'y voient point d'allusion politique. Des vantards qui se disaient riches.

845. Didyme croit qu'il fait allusion à quelque bel enfant du nom de Neottos. Ces vers sont obscurs.

859. Χάλικας: λίθους.

Avant le vers 869, il ne semble qu'il manque quelque chose, une invocation de Ποσειδῶν Ἱέραξ, qui motive l'exclamation de Pisth.

869. Neptune portait le nom de Σουνιάρατος (Eq. 560). πελαργικέ: ἀντὶ τοῦ πελασγικέ.

873. Artemis surnommée Κολαινίς.

875. Ὅτι καὶ ἐπὶ τῆς στρουθοκαμήλου τὸ μεγάλη προσετίθεσαν.

902. παροιμιῶδες ... τρίχας καὶ κέρατα.

915. παῖδες παρὰ τὸ ὀτρηροί, ὅτι τετρημένον ἦν αὐτοῦ καὶ τὸ ἱμάτιον. cf. 715.

935. ἐιγῶν forme dorienne dont il se sert à dessein pour ῥιγοῦν.

968. Παρὰ τὸν λεγόμενον χρησμόν, Εἰ τὸ μέσον κτήσαιο Κορίνθου καὶ Σικυῶνος.

978. Également allusion à une prédiction qu'on avait appliquée aux Ath. (Chev. 1013)

998. Les Ath. disent que Méton n'était pas de Colonos, mais que prob. il y avait établi un monument astronomique (cadran solaire), une fontaine ou etc.

1018. αὐταί: αἱ πηγαί.

1022. Sur les episcopes v. Boeckh Staatsh. p. 533 et 534. Inspecteur, ou plutôt: commissaire.

1032 κάδος, comme καδίσκος, urne à voter.

1042. Ὑπὸ τῇ Ἄθῳ ἡ Ὀλόφυξος πόλις, πρὸς οὓς καὶ προστάγματα ἔπεμπον Ἀθηναῖοι.

1083. 87 παλεύειν se dit de l'oiseau qui sert d'appeau. — 1106 Paris.

1113. περιγλωττίδ., jabot des oiseaux. — Μηνίσκους: σκεπάσματα, qu'on mettait sur la tête des statues pour les abriter contre les excréments des oiseaux.

1147. Παρὰ τὴν παροιμίαν, τί δῆτα χεῖρες οὐκ ἂν ~~εἶπον~~ ἐργασαίατο;

1138. κρέκες, râles d'eau, au long bec, qui leur sert de pic (τύκος)

2. 1158. πελεκᾶς. — ἄντος, pivert, différent de πελεκάν, — ᾶνος. pélican.

πλοῖον, à cause de sa robe gonflée d'air et de ses ailes-rames ; κυνῆ, à cause de son large pétase. 1203.

Ἀδικεῖ δὲ καὶ νῦν. On ne traite pas d'après toutes les rigueurs du droit ? Al. écrit 1221 d'après H. ἀδικεῖς δέ· καὶ νῦν…

Χρυσῇ μαχαίρᾳ Ζηνὸς ἐξαναστραφῇ. Soph. 1240

Ἐν Λικυμνίῳ δράματι Εὐριπίδου εἰσήχθη τις κεραυνοβολούμενος 1242

Niobé d'Eschyle. 1247

ὦ καλλίκλαυστον: σιωπὴν κήρυξον. 1273

Ἐς τὰ βιβλία : ἔπαιξεν εἰς τὸ φιλόδικον … εἰς τὰ ψηφίσματα. Le vers suivant l'explique! 1288

Φιλύρινον : χλωρόν, d'autres : κοῦφον. 1378.

Léotrophide était maigre et fluet : le schol. cite des vers comiques à l'appui. 1406.

Simonide : Ἄγγελε κλυτὰ ἔαρος ἁδυόδμου κυανέα χελιδοῖ. 1411.

On faisait d'excellents manteaux (χλαίνας) à Pellène, et on les y donnait en prix à 1421 plusieurs fêtes, celles de Junon et de Mercure, d'après les schol. Cf. Herm. Gott. A. 51, 28.29.

Παρὰ τὴν παροιμίαν, πεζῇ βαδίζω, νῦν γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι 1432

Κορκυραία μάστιξ. Des fouets très longs, prob. doubles, au manche d'ivoire 1463.

Ἅμα δὲ Καρδία ἐστὶν ὄνομα πόλεως. μερμηρίζει οὖν τοπονδειοίαν. 1474.

Allusion à Σκυθῶν ἐρημία. 1484.

Le peuple fabuleux des Sciapodes était ainsi nommé parce qu'on croyait que les hommes 1563. y avaient des pieds larges, comme les oies, qu'ils pouvaient lever et s'en servir comme d'un parasol (Schol. Ctes. ap. Harpocr.)

Pisandre était lâche, ἄψυχος, Eupolis se moquait de lui dans ses Ἀστράτευτοι. Il 1556. immole un jeune chameau au lieu d'un agneau, parce que, disent les schol., il était d'une taille énorme : on le surnommait ὀνοκίνδιος, ânier.

Je ne comprends pas l'acc. μισητίαν. Il me semble qu'il faut écrire μισητίᾳ, par avidité, avarice. Cf. 1620. Plut. 989. — C'est en effet la leçon de Suidas adoptée par Meir.

Les schol. ne se tirent pas de ce vers. Ils prennent βατίζειν pour βαδίζειν, s'en aller, Neptune 1641. tirait cela de βασιλίναυ, mot dans lequel le Triballe avait allongé le premier ι. — βαβαιάξει γ' Mein.

Τενθείαν : σιναμωρίαν καὶ λιχνότητα. 1691.

Ἐν Φαναῖσι, παρὰ τὸ φαίνειν καὶ συκοφαντεῖν, et en même temps ~~allusion~~ à un sens géographique : Φαναί, nom 1694-99. d'un endroit dans l'île de Chio. Κλεψύδρα, la clepsydre qui réglait les discours des plaideurs, et aussi nom d'une fontaine sur l'Acropole. Ἐγγλωττογάστορες, formé comme ἐγχειρογάστορες (= γαστρόχειρες), qui se nourrissent du travail de leurs mains). Συκάζουσι aussi à double entente. Le rhéteur Philippos était mentionné dans les Georgoi. Aristophane explique par la malfaisance de ces langues ~~[illegible]~~ l'usage de séparer dans les sacrifices la langue des autres intestins, et d'en faire un paquet à part. (cf. Hom. Od. III, 332).

χρυσαυγεῖ δόμῳ. — δώμῳ Kichl. 1710.

διαψαίρουσι : ἡσυχῇ διακινοῦσι, ἐκπνέουσι. Les airs se jouent dans la tresse des cheveux. 1717.

Le schol. pense qu'il se moque d'Eur. Troy. 308 : ἄνεχε, πάρεχε, φῶς φέρε 1720.

1740. Πάροχοι λέγονται οἱ παράνυμφοι, παρὰ τὸ παροχεῖσθαι τοῖς νυμφίοις. ἐπ' ὀχήματος γὰρ τὰς νύμφας ἄγουσιν.

(Lieu qui fait la place sans doute aux Lacédémoniens)

Aristophane

Lysistrata.

En 411. Désastre de Syracuse dans l'automne de 413. Décélie fortifiée par les Lacéd. Les alliés les plus importants font cause commune avec Sparte. Une magistrature extraord. instituée sous le nom de πρόβουλοι : conseil de 10 citoyens à la place du Sénat des 500.

Sujet. La paix, comme dans Ach. et Paix. Circonstances bien plus tristes. La jeunesse moissonnée devant Syrac. : „l'année avait perdu son printemps". L'âge actif et capable de porter les armes était à l'armée, sur la flotte. Dans Ath., vieillards et femmes. Les dernières jouent le rôle principal dans Aristoph. Orphelines, veuves, ou privées de leurs fils, se comprend que les femmes aient ressenti une émotion, qu'elle montrât même qqfois en public, sortant de leur réclusion claustrale, elles ont pu faire entendre des plaintes tout haut. Cf. ce qui arriva à Rome après Cannes [1]. C'est ce qu'a senti Aristophane. Il met en scène et leur prête l'initiative du beau projet de mettre fin à la guerre. Les hommes ont tout gâté : les femmes entreprennent de réparer tout le mal fait par les hommes, et, dans le monde renversé de la com. d'Arist., les femmes réussissent dans leur entreprise [1].

Jusqu'ici nous n'avons pas vu de femmes dans Ar. A moins de compter les filles du Mégarien, qui font [illegible], ou l'enfant qui cherche à détourner son père Trygée de sa folle équipée. Une comédie sans femme [illegible] peint la société attique [1]. L'intervention des femmes dans Lys. et dans quelques autres comédies n'est pas moins caractéristique. Les femmes et les hommes ne se mêlent pas : ils forment deux camps séparés, opposés (Les acteurs [1] du chœur étaient divisés en ἄνδρες et γυναῖκες)

Toutes les femmes tiennent le rôle principal, et au fond le beau rôle, Aristophane les raille cruellement, leur prête le sens le plus dévergondé, et les propos les plus indécents. Cette comédie est d'une crudité, qui n'ôte certainement rien au comique de situation, et mais qui est trop éloigné de nos moeurs

1 et à Ath. même après Chéronée, Lyc. in Leocr. p. 163.

1 quelque impossible que soit la chose en réalité.

1 Le gynécée était le monde de la jeune fille ; la maison celui de la femme mariée : la porte extérieure (ἡ αὔλειος) sa limite. Les plus proches parents seulement pénétraient dans l'appart. des femmes. Elles vivaient à l'ombre, qqfois sous les verrous. Se montrer dans la rue, c'était très inconvenant ; mettait les maris en fureur (Thesm. 793). En société des convives, la femme ne prenait point part aux repas. Elle ne voyait, n'entendait, n'apprenait rien du monde. Voyez [illegible] Porcelets chez Thesm. — Comment les f. auraient-elles joué un rôle dans la com. toute politique d'Aristophane. Dans la nouv. com., la com. domestique, nous voyons paraître des mères de familles. Mais les f. vraiment intéressantes sont celles du monde interlope, les femmes séduisantes qui vivent dans le libertinage, ou bien les jeunes filles plus modestes et mieux nées, qu'un malheureux hasard égara dans ce monde.

pour permettre une analyse suivie. Je serai très-réservé, et cependant j'en dirai peut-être trop. Que l'approche du carnaval soit mon excuse. A cette époque les clercs du palais plaidaient autrefois entre eux ce qu'on appelait les causes grasses.

A la fin de la leçon !

Il ne faut pas oublier que la soc. d'Ath. était une société d'hommes, il y manquait toute la finesse de ton et de langage que la présence des femmes a fait naître dans la nôtre. Au th. les rôles de femmes étaient remplis par des hommes. Les femmes assistaient-elles au spectacle ? Elles étaient certainement admises aux tragédies. Aujourd'hui on croit généralement qu'elles n'allaient pas aux comédies. J'inclinerais à le croire ; mais je dois dire que j'en doute fort. Certains passages d'Aristophane (Paix, 966, et Eccl. 720) semblent attester leur présence. Cependant ceux qui le rapportent n'avaient pas, je suppose, le droit qu'elles avaient de voir les comédies. Il serait intéressant d'éclaircir ce point, obscur aux faute de renseignements positifs.

Paix 966, on offre un sacrifice, et Trygée veut qu'on jette de l'orge sacrée aux spectateurs. « As-tu exécuté mon ordre, ~~dit-il~~ demande-t-il à l'esclave. » « Tout le monde en a reçu, répond celui-ci. » « Mais les femmes, ~~[illegible]~~, les f. n'en ont pas. » « Eh bien, leurs maris leur en donneront ce soir. » (Équivoque obscène.) On pourrait tirer de ce passage la preuve qu'il n'y avait pas de femmes parmi les spectateurs (Egger, Hist. de la critique, p. 505. Becker, Chariklès, II, 249, 391, Decemb. de même avis). J'en tire la conclusion contraire. Les enfants ass. aux comédies. Arist. le dit positivement. On se préoccupait pour les anciens autant du soin de la moralité des enf. que de celle des femmes. Les derniers venant aux trag., ne s'en allaient certes pas, quand arrivaient les Satyres, fort peu pudibonds dans leur nudité « agrestes Satyros nudavit » « Satyris protervis ». Comment expliquer ce fait étrange. Ce n'est pas la morale, ni des vues d'éducation qui réglaient ces choses. C'était la tradition. Et cette fête avait eu dans l'origine et conservait toujours un certain caractère religieux.

Lysistrata a convoqué les femmes, non seulement de l'Attique, mais de toute la Grèce. Béotiennes, Spartiates etc. arrivent, parlant leur dialecte. Lampito de Sparte fait l'admiration générale : belle, forte (fraîche d'une santé éclatante formée par la gymnastique), ~~elle~~ on dirait qu'elle est capable d'étrangler un bœuf (81). Le moyen suggéré par Lysistrata, c'est que les femmes se refusent à l'acc. du devoir conjugal. Il faut faire endurer aux hommes le supplice de Tantale, les prendre par la faim. A cette prop. la plupart des femmes changent de couleur. Au-dessus de leur force. Cependant Lys., aidée de Lampito, obtient la prestation d'un serment formidable. Imité de celui des Sept devant Thèbes. Les guerriers d'Eschyle recueillent dans un bouclier noir le sang de la victime et y plongent la main. Ici le bouclier est remplacé par une coupe noire, et la victime est une outre de vin de Thasos. Elles jurent de ne recevoir ni mari, ni galant — ~~les femmes~~ de plus d'une tremblent

(Détails obscènes)

est fier de se trouver seul, en prononçant à voix basse le serment. Si elles se dérangent, puissent-elles boire de ce vin détrempé ; si elles le violent, puisse la coupe se remplir d'eau. L'ivrognerie des femmes est souvent raillée par les poètes anciens. Ce vice ne peut s'expliquer, ce me semble, que par l'attrait du fruit défendu. On ne donnait que peu ou point de vin aux femmes et aux filles grecques (Xénoph. Resp. Lac. I, 3).

Quant aux femmes romaines, voyez le curieux chap. d'Aulu-Gelle X, 23. Elles passaient leur vie dans l'abstinence de vin (abstemiae). On disait que l'usage d'embrasser les personnes de leurs familles avait été institué afin de constater qu'elles ne sentaient pas le vin. On mettait presque sur la même ligne le vin et l'adultère. Caton disait dans une de ses harangues : « Quand l'époux fait divorce, il est le juge et le censeur de la femme, il exerce le pouvoir discrétionnaire dont il est investi. Si la femme a commis un méfait, elle est punie : si elle a bu du vin, si elle s'est livrée à un autre homme, elle est condamnée ».

On entend des cris. Les vieilles femmes ont occupé l'acropole. C'est le signal de trouver le trésor de l'État. Il faut couper le nerf de la guerre. Lampito retourne à Sparte, pour y organiser le complot. Les autres f. se rendent à la citadelle.

Chœur de vieillards, qui apportent du bois viennent assiéger les femmes. Elles apportent du bois avec grand effort, et y mettent le feu. C'est ainsi qu'ils veulent forcer l'entrée de la citadelle, brûler ou enfumer les conspiratrices. Tout en chantant, ils attisent et soufflent le feu, φῦ φῦ. De l'autre côté, un chœur de femmes apporte de l'eau. Elles ont raison des vieillards, comme le vaisseau de Lobran d'une chute : elles les arrosent impitoyablement. C'est la Parodos, elle est toute en action.

Un sénateur, πρόβουλος, vient monter à l'acropole pour y chercher de quoi payer les matelots de la flotte. Il est accompagné de deux archers. Mais Lysistrata défend vaillamment les Propylées. Il y a là-haut les compagnies de femmes armées, guerrières : des marchandes d'ail, de légumes, des cabaretières, des boulangères, qui ne veulent point devant un homme. Lys. les appelle au secours. Les archers sont mis en fuite. Le sénateur est obligé de parlementer. Lysistrata expose les vues des femmes. Les femmes peuvent bien administrer les deniers de l'état, puisqu'elles administrent les ménages : écon. dom. et écon. politique. Elles sauveront les hommes malgré eux : ou elles auront cette impertinence. Pendant la 1re g., elles ont gardé le silence. On leur disait, comme Hector à Andromaque, la guerre sera l'affaire des hommes (πόλεμος δ' ἄνδρεσσι μελήσει). Mais les choses en sont venues au point qu'on cherchait vainement un homme dans tout le pays attique. C'est aux femmes d'avoir à leur tour, d'élever la voix, de demander qu'on les écoute en silence, et de dire « la guerre sera l'affaire des femmes ». Beau passage 565–97.

Les chœurs des vieil. et des femmes se harcèlent. C'est la Parabase. En action.

(180)

La situation produite par la révolution des femmes. Elle est fort risible. Il fallait la peindre, la mettre sous les yeux des spectateurs. Ar. l'a fait au moyen de deux scènes d'un comique incroyable. ~~dans de l'~~ exposer à l'air)

Embarras de Lysistrata. Les femmes désertent sous divers prétextes. Elles essayent de se sauver par les cavernes, des rochers, et se laissent glisser au bas des murs au moyen d'une corde. Interrogées par Lys. l'une prétend qu'elle veut ~~sauver~~ de la laine de Milet, qu'elle que les vers mangent à la maison; une autre veut teiller son lin; une troisième dit qu'elle est en mal d'enfant; une quatrième que les chouettes de la citadelle ne la laissent pas dormir etc.

V. 781. Les 2 chœurs se racontent des αἶνοι.
V. 829 ~~Chantant~~. Une contre-partie. Un homme approche, dans une situation difficile à décrire. C'est Cinésias (V. suppose : Βινησίας). Il apporte à sa femme Myrrhine leur petit enfant „qui a besoin, dit-il, d'être lavé et allaité". Mais le pauvre homme vient pour ses propres besoins. Son épouse feint d'avoir pitié de lui, et après l'avoir bien excité, et fait languir sous diff. prétextes, elle finit par le planter là. Presque la tentation de St Antoine.

V. 980 Arrive un héraut de Sparte (κῆρυξ). Il convient avec le Proboule que les Lacéd. nommeront des négociateurs ~~ve~~ munis des pleins-pouvoirs les plus étendus, et que les Ath. en nommeront de leur côté.

V. 1014 Les deux chœurs se rapprochent. Les femmes, par leurs chatteries, font tomber l'humeur des vieillards. v. 1043. Réunion en 1 chœur.

V. 1072 Amb. lacéd. „Situation terriblement tendue" (1078). Négociateurs athéniens. Discours sensé de Lys. 1108 sqq.

V. 1189. Suite (pendant) du chœur ci-dessus.

V. 1216. Sortie du banquet offert par les femmes. En buvant du vin on s'est parfaitement entendu, les Lacéd. étant charmants. Désormais il faudrait envoyer des négociateurs ivres. Sobres, ils ne flairent qu'arrière-pensées et que pièges.

Les convives sortent. Κῶμος. Chœurs des Lac. et des Ath. Celui de v. 1247 sqq. est remarquable.

Les femmes ass. ont à ce spectacle? V. plus haut.

Τ. 92, 1 = 411. Lysistrate. (181)

5. κωμῆτις. γείτων. de la même κώμη, quartier de la ville. [Theocr. 7, ὡς διελόμενοι τὴν μὲν πόλιν κατὰ κώμας, τὴν δὲ χώραν κατὰ δήμους.]

18. ἠπόρησεν. περί τι ποιεῖν καὶ διατρίβειν. amphibologie.

45 ὀρθοστάδια οἱ σταδιοὶ χιτῶνες, οἱ δὲ συρόμενοι συρτοί. Κιμβερικά ἢ Κιμμερικά, ἀπὸ τόπου, ὡς Ταραντῖνα. περιβαρίδες ὑποδήματος εἶδος.

48 ἡ ἄγχουσα, on se servait de cette plante pour faire du rouge.

64. Θουγάτριον ἤρετο? Il faut que le sens soit, elle s'est ἀφροδισιάζουσα en enlevant les mets θηρσίν dans la chapelle d'Hécate. Théogénès était un pauvre hère qui ne donnait rien pour les dieux.

68. Suidas. Ἀνάγυρος δῆμος τῆς Ἀττικῆς. καὶ ἄνθος ὃ φερόμενος ὄζει. καὶ παροιμία ἐντεῦθεν "κινεῖν τὸν ἀνάγυρον" ἐπὶ τῶν ἀποσκωπόντων ἑαυτοῖς τὰ κακά. Aussi ὀνάγυρος. Voyez cependant les légendes du héros Anagyros, lez Suidas : ils pourraient aussi servir à expliquer le proverbe.

90 χαῖα (mot laconien) ἀντὶ τοῦ ἀγαθὴ μέν, Κορινθία δέ, i. e. πόρνη. παίζει δὲ παρὰ τὸ κεχηνέναι.

94 μύσιδδε pour μύθιζε, λέγε. Le schol. écrit μυσιδδέτω, ce qui est aussi λέγε.

103 στρατηγὸς Ἀθηναῖος ὁ Εὐκράτης, κωμῳδεῖται δὲ ὡς δωροδόκος καὶ προδότης καὶ ξένος.

109.10 ὄλισβον αἰδοῖον δερμάτινον. Le schol. dit qu'il (?) les femmes de Milet qui s'en servaient. σκυτίνη ἐπικουρία. παρὰ τὴν παροιμίαν, σκυτίνη ἐπικουρία, ἐπὶ τῶν ἀσθενῶν.

113.4. τοὐγκύκλιον. τὸ περιβόλαιον, τὸ ἱμάτιον. ἐκπιεῖν. καὶ ὑπόνοιαν, οἷον att. μάχεσθαι, puisqu'elle avait parlé de déposer son vêtement.

115 ψῆττα, barbue, poisson plat, on dirait une moitié de poisson. De là aussi la comparaison dont Aristophane se sert dans le Banquet de Platon p. 191, D.

126 μύετ' ἢ τὰ χείλη πρὸς ἄλληλα συνάγειν. μυχθίζομαι (?). faire la grimace. En remuant on serrait les lèvres (?)

131 ὦ ψῆττα, allusion au v. 115, & cependant elle veut aussi dire imbécile.

135 οὐδέν γὰρ οἷον, il n'y a rien de tel v. Aves 967. Krüger Gr. Gr. 62, 1, 3. Le schol. et Suid. expliquent οὐδὲν χωλύει, ce qui est étrange.

139 Le schol. balancent entre la Tyro de Sophocle et la ~~Mélanippe d'Euripide~~ fable de la (?) Mélanippe.

145 Le schol. n'a pas compris. γυνή est comme ἀνήρ. Je n'approuve pas non plus le scolie de 151.

155. Ibycus, Petits Stadi, Eurip. Androm. 628. θεῶ = ὁρμᾶν.

158 τότε πάλιν ἔξεστι ὀλίσβοις χρῆσθαι.

171 πλαδδιῇν. παραφρονεῖν, ποληρεῖν, ληρεῖν. schol. et Suidas. V. v. 990.

173 σποδᾶι pour σπουδῆς. Mais je ne comprends qu'autant que ce serait pour σπουδαίως.

190. Sept Chefs d'Eschyle.

193 Les Amazones sacrifiaient des chevaux blancs?

196 σταμνίον, κεράμιον.

202 τὸν χάρακα. ἀντὶ τοῦ αἰδοίου. schol. et Suid.

(182)

τος ἀποπατεῖσθαι · ἀπορρεῖ · ταῦτα γὰρ ἐπέλεγον ταῖς θυσίαις εὐφημίας χάριν.
229 τὰ Περσικά · εἶδος ὑποδήματος. 231 ἐπὶ τοῖς λαβαῖς τῶν μαχαιρῶν (σημει. δ τορόνηστοι) ἐλεφάντινον ὀδόντας γλύφονται ὁπλάζοντες.

244. τὼ Θηραπαίνα φησί. Ne serait-ce pas plutôt la Béotienne et la Corinthienne?

254. Schol. χορὸς ἄνδρῶν γερόντων · ἢ Στρυμόδωρος. En effet les 2 premiers semblent appartenir plutôt au coryphée.

270. Lycon est le fils d'Autolycus. Sa femme Rhodia était affichée par Eupolis Πόλεσιν · ὥσπερ ἐπὶ τὴν Λύκωνος ἔρχει πᾶς ἀνήρ.

274. Herodote V, 72 sqq. Le siège ne dura que deux jours. On voit combien la tradition populaire avait embelli les choses. — οὐκ ἀψάλακτος, sans laisser de ses plumes.

288. σιμόν · πρόσαντες. — 289 ἐξαμαρτέσομεν... ἕλκωμεν τὸ ξύλον ἄνευ ὄνου. ἀμφορεύς τὸ [διὰ τῶν ζυγῶν κ. διὰ] δίχηλον σχοινίον. — ἶπος fardeau. ἰπόω · θλίβω.

303 – 607 Symétrie remarquée par Enger (?) et par Helbig, Rh. Mus. 15, 251.

307 on frisait des torches de bois de vigne.

315 ὦ χύτρα. Y a-t-il là-dessous un nom propre? Χυτρεῦ? Χύτρα?

337 ὥσπερ βαλανεῖον ὑποκαύσοντας.

354 τί συνειλέχατε; ἢ φορτικῶς κατ' ἀράμεθα. le dernier sens me semble préférable. c'est celui que le scholiaste σόλλειν a ἀπ. 224.

364 ἐκποκιῶ · ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν ποκῶν. cf. 448 ἐκποκιῶ σου τὰς τρίχας. Je crois que τὸ γῆρας veut dire les ... la vieille peau.

ἔμμα · σμῆγμα ἢ νίτρον, ἢ ἀπὸ τοῦ ἔυσθαι. Est-ce sale? Est-ce que cela savon?

387 sqq. Le schol. n'a pas compris. Ces faits contemporains: Plut. Alc. 18 Nic. 13. Le Démagogue Démostratus qui poussa à l'expédition de Sicile, y est aussi mentionné. Il avait le sobriquet de Βουζύγης, qu'était-il ... Χολοζύγης. Ἐξόλοιτ' Ἄδωνις · Τί κάκρανας ὥσπερ Βουζύγης ἀδικούμενος. — ~~La tribune fut établie à la ... du discours qui ... à Athènes vers la fin de l'été 413, c'est alors que le peuple institua la ... (Thuc. 8.1)~~ ~~La comédie fut jouée au commencement de 411.~~

406 ἁβρότεροι βαρύτερον est encore une réminiscence d'Eschyle Septem.

426. Πρὸς τινα λέγει τῶν δημοσίων ὑπηρετῶν (Schol.)

416 τοῖς πόδας ne se construit pas bien.

431.32. Chose qui est de trop.

[le dernier sens est évident v. 562.

448. cf. 364. ἐφ' οἷς στενάξεις τιλλόμενος. — 457 λέκιθος, jaune d'oeuf, on purée de plantes légumineuses]

466. Πράττε διὰ τὸ φίλοινον, ὅτι πίνουσαι παροινοῦσιν.

470 μὴ κεκονιμένους ὅσῳ λόγου. Bekker Char. 2, 143

477 χολοιβάφων · τὰ περὶ τὸν ὀφθαλμὸν μέρη κοῖλα οἰδεῖν. Theocr. 1, 38.

574 Le schol. note. Après le désastre de Sicile, on disait à Athènes: il ne reste plus d'hommes dans le pays, tous les guerriers sont morts.

549 τήθην point mais τήθη grand-mère et de τήθυα, espèce de coquillage. ἀκαλήφη est le nom d'ortie (κνίδη) quand elle porte des fruits (μυτιλίδος) et brûle. C'est aussi le nom de l'ortie de mer, zoophyte. Schol. et Suid.

555 – Les Athéniens se promenaient tout armés ~~à la place publique~~ dans les rues, au marché.

560 κορακῖνος, poisson de mer, coracin, corb, corbeau. — 564 ἀρχηγέτης [illegible] sur l'arbre.

583. κατάγματα, parcelles ou touffes de laine toutes préparées, qui sont plus tard réunies en peloton.

575 διοπτώη, crasse de laine. — τρίβολος, tribules, manaite herbe, crotten.

590. Le schol. n'a pas compris. Ne se rappelle pas les hoplites, qui ont tous péri. Cf. 524.

597. Les vieilles filles consultent les devineresses pour trouver un mari.

598 sqq. ne se liant pas à ce qui précède. Je crois que ce vers appartient à Lysistrata, et qu'il y a une lacune avant. Le Proboulos insistait. Alors Lys. s'écrie : va, vieillard, trouve un homme bon à garder, qui n'a qu'à te faire enterrer.
600 Je ne comprends pas χωρίον ἔσται. Le schol. ἀχωρίον, place pour l'enterrement.

603. ταινίαι. ταῖς ταινίας, ἃς τοῖς νεκροῖς ἔπεμπον οἱ φίλοι. — En disant cela elles l'arrosent, je crois. V. 610 ὡς ἔχω, où le schol. dit βεβρεγμένον.

619 Les Lacédémoniens ayant fait des Hippias... — Clisthène, γυναικώδης.

634. Les statues d'Harm. et d'Arist. étaient dans l'agora. Eccl. 683. Puis, jeunement chez [illegible] γὰρ γένοιτό μοι. Le schol. supplée βοηθός.

657 ἀψήκτῳ κοθόρνῳ. Non tanné ? neuf ?

664 ἐντεθριῶσθαι, être enveloppé comme le plat appelé θρῖον.

665. λυκόποδες seraient les Alcméonides qui fortifièrent Leipsydrion au dessus du mont Parnès quand ils firent la guerre à Hippias. V. Suidas. Hérod. V, 62.

684 ὗν τὴν φύσιν λέγει, τὴν ὀργήν. Cf. χοῖρος, et v. 681, où les vieillards disaient ὅστις γ' ἐνόρχης ~~ἐστ' ἀνήρ~~ ἔστ' ἀνήρ.

695. V. Pax 133. Les escarbots détruisent les oeufs des aigles.

690. ἵνα μὴ δικάσῃ μηδὲ πολεμίσῃ.

706 Ἐκ Τηλέφου Εὐριπίδου. 713 Ἐξ Εὐριπίδου.

720 διαλέγουσαν. διορύττουσαν. κατημφάτως. V. aussi Suidas. Je crois que ce mot est altéré.

763. réminiscence lointaine, ce me semble, de l'Alceste d'Euripide.

785 Mélanion ou Milanion est l'amant d'Atalante.

791. Je ne vois si le schol. ne lisait pas ὄνα pour χύνα.

798. χελαίνει καὶ χωρὶς κρομμύων. Ne se croit pas. Ne connais pas de manger des oignons.

810 ἀντὶ τοῦ σκυθρωπός. 824 τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον. Racine σάττω.

852 Παιονίδης. ἵνα διαβάλλῃ αὐτὸν ξένον καὶ Θρᾷκα.

864 Elle descend du mur où se tiennent les gardes. C'est sur ce mur que paraît ensuite Myrrhine.

931 ψίαθος, natte. 933 ἐπὶ τόνου sur une sangle dit. Le schol lit ἐπιτόνου.

928 Ἡρακλῆς ξενίζεται. παροιμία ἐπὶ τῶν βραδυνόντων. οἱ γὰρ ὑποδεχόμενοι τὸν Ἡρακλέα βραδύνουσιν. ἀδηφάγος γὰρ ὁ ἥρως.

838 sqq. Cet homme n'est certainement pas le Cinésias que nous connaissons, le fluet poète dithyr. Je crois qu'il faut écrire Βεργαῖος.

184

(τὸ Ῥόδιον)

943 διοτρεφιτιῶν · διοτρεφὴς γέρων καὶ βραδυτής. 9 Θέλω σου τὸ Σόρειον. préteut pour chercher un autre flacon.

956 · ταύτην sa petite fille, c'aussi τὴν ποσθήν. Φιλότατος Κυναλώπηξ Equ. 1069.

964 παρὰ τὰ ἐξ Ἀνδρομέδας · ποίας λεβάδας; ποία στεμμα;

973 δωμός, tas, meule de blé, de paille, de fourrage.

982 Κονίσαλος · δαίμων πριαπώδης. 983 κυρσάνιος lacon. pour νεανίας.

996 · Παλλήνη ville et courtisane.

1000 · ὑσσαλαγίς · ἄφρων, φλυᾶρος, ἀφροσύνη. — τῶν ὑσσάκων · τῶν γυναικείων μορίων.

1003. οἱ γὰρ λογχοφοροῦντες κεχόδασι διὰ τὸν ἄνεμον. — σεγῆν = θιγεῖν.

1027 ~~dans~~ Elle doit se servir de l'anneau pour retirer la piqûre de son oeil?

1032 Γονγυσοὶ Τρικορυσίᾳ ἤρπες?

1046 ᾖδεσθ ceci semble bien lire ἐφρασαθαι, et expliquer γογγύζειν dans ce sens.

1058 · πόλις Εὐβοίας. διασπάθονται δὲ ὡς μοσχοί οἱ Καρύστιοι.

1072 παρ' ὑπόνοιαν, διὸν ἀνασχηθήσεται. Je crois que 1054 contenait un sens semblable, et qu'elles disent que leurs bourses sont vides.

1074 Le schol. avait autre chose. χάσμα τῆς γαστρὸς τοῦ Ἑρμοῦ φαίνεται.

1099 · ποδῆρες · οἱ Ἑρμοκοπίδαι.

1119 ἡ ὁδὸς · τὸ αἰδοῖον. 1125 Melanippe d'Eur.

1125 Je demande ce sens: ce premier discours s'adresse à la fois aux uns et aux autres. Je demande aussi un vers de Lac.

1164 πλαπόττομες, i.e. ψηλαφῶμεν καὶ σταθμοῦμεν, préparez v. 1166 κινήσομεν. Aussi v. 1162 ἐγχεχόδον ne doit pas signifier un vêtement de femme, comme v. 113, mais au total.

1169 Ἐχινοῦς ville et promontoire en Thessalie Phthiotide. 1174 λωσσάνιε, μαινόμενε.

1200 ῥύπους · τὰς σφραγῖδας · ἐν τηρεῖν γὰρ ὑπῆχον.

1216 sqq. Je ne comprends pas. Je crois qu'ἄνοιγε τὴν θύραν est plutôt dit en dedans, pour faire sortir les convives. [1]

1237. Cf. Vesp. 1245. 1248 τὼς κυρσανίως selon le schol. pour εἰς τοὺς ~~νεανίας~~ νεανίας.

1253 χάλα = τἀδεῖα schol. 1269 τῶν πανούργων ~~ἢ~~ ἐχθρῶν.

1298 ἀγλατόν, admirable, respectable, semble se rapporter à Ἀπόλλω.

1306 ὅπα χοῦφα πάλλων. 1311 ἀγχονίδδοα · ἀναχειτοῦσαι. (je suppose qu'il faut que le scholiaste est tronqué, et qu'il faut suppléer τὴν κόνιν.) 1317 παλέ · τῇδε.

Dans les pièces précédentes pas un rôle de femme. Ici et dans les Thesm. les femmes au premier rang. Sa com. bien ~~reprenant~~ par plus aux plates. Les hommes et les femmes forment deux camps séparés, opposés: comme dans les ~~deux~~ comédie d'Athènes.

Deux choeurs, de femmes et de vieillards. Triste image de la situation d'Athènes. La jeunesse avait en grande partie succombé devant Syracuse: ce qui restait d'hommes capables de porter les armes était dans les armées et sur les vaisseaux.

Dans les Thesm. le rôle de Mnésiloque est piquant. Aristophane a bien fait de prendre le parti des femmes contre Euripide et par une malice ingénieuse il les ~~accable~~ flatte bien plus cruellement encore.

---

Il est indiqué après quelles vieillards et leurs femmes vont se réunir en un seul chœur. Lysistrate et l'éloignement là bien compris, mais Dobr. n'en tient point compte.

1078 « Une situation terriblement tendue » Νενώρηται μὰν ἤδη συμφορὰ δεινῶς.

[1] Alors la portière chasse les importuns qui encombrent le passage et menace de se servir de ~~sa flambeau~~ torche.

Cf. La division des mimes de Sophron en ἀνδρεῖοι et γυναικεῖοι.

185

Aristophane

Thesmophories

Ol. 92, 1 = 411, comme Lysistrata; mais aux gr. Dionys. Tel est le sentiment de Dindorf, et de Ranke, De vita Aristoph., devant l'Aristophane de Meineke, p. XLVIII, col. 2. Ce dernier renvoie à Od. Müller, son progr. de 1839, et surtout à Jaep, „Quo anno et quibus diebus festis Ar. Lys. et Thesm. doctae sint", Eutin (1859). — Schol. v. 190. Γέρων γὰρ τότε Εὐριπίδης ἦν· ἕκτῳ γοῦν ἔτει ὕστερον τελευτᾷ. Allusion aux Hermocopides: v. 361?. Allusion aux probouloi de l'année dernière, v. 808.

Les femmes rassemblées pour la fête des Thesmophories se proposent de voter la mort d'Euripide, leur détracteur (v. 82 sqq.). Il met sur la scène des Mélanippe, des Phèdre, jamais de Pénélope (547). Cette accusation est-elle fondée?

Euripide, accomp. de Mnésiloque, son beau-père, vient trouver Agathon, jeune poète qui ne concourait pour les prix de trag. que depuis peu de temps (schol. 32: Ἐπειδὴ οὐ πάλαι ἤρξατο διδάσκειν, ἀλλὰ τρισὶν πρὸ τούτων ἔτεσιν. Cependant Athén. V, 217 A dit qu'Ag. remporta le prix Ol. 90,4, c.-à-d. 5 ans avant les Thesmoph.). Agathon est représenté par Aristophane comme un élégant efféminé. Il pourrait se mêler à la fête des femmes sans ~~inspirer~~ éveiller des soupçons. Annoncé par un esclave, qui proclame le silence religieux, εὐφημία, silence que doivent observer les hommes, les airs, les flots, les oiseaux et les bêtes des forêts — Agathon ne sort pas, comme un simple mortel, de sa demeure [illegible] et il devient visible avec ses [illegible], au moyen d'un ἐκκύκλημα, comme les personnages tragiques. Son costume offre un singulier mélange du costume des hommes et de celui des femmes: c'est que sa poésie n'est point mâle, elle est molle, efféminée, ce qui est possible que si le poète lui-même se fait femme. Son langage est composé de [illegible] et d'antithèses, de phrases composées et ambiguës. Il refuse de s'exposer à un danger pour l'amour d'Euripide. Mais il prête tout ce qu'il faut pour le travestissement de Mnésiloque. Le vieillard est rasé, épilé, vêtu, chaussé, coiffé comme une femme. Euripide jure de venir à son secours, s'il lui arrivait mésaventure: le poète mettra en œuvre tous les artifices, toutes les machines, toutes les ficelles de son métier.

Devant le temple des Thesmophores. Assemblée des femmes inaugurée par la proclamation d'un héraut. Ordre du jour: La punition d'Euripide. Aristophane défend-il

(186)

la colère des femmes contre le poète tragique ? Oh non, la malice vieillie est mille fois plus cruelle à leur endroit qu'Euripide lui-même. Il frappe à la fois sur le poète misogyne et sur les femmes. Si les femmes mettent Eur. en jugement, ce n'est pas avec l'indignation de l'innocence calomniée, c'est parce qu'elles en veulent au poète qui révèle leurs ruses et met les maris sur le qui-vive. Depuis qu'ils ~~ont vu le~~ ont vu la tr., ils vont furetant partout, de peur qu'il n'y ait quelque part un amant caché ; ils ont des clefs de Laconie, des clefs pleines de malice, qu'il est impossible d'imiter ; ils ont des ~~sceaux~~ cachets qu'on dirait ~~rongés~~ rongés par les vers ; les vieillards ne veulent plus épouser de jeunes filles depuis qu'Euripide a dit : « ~~Un~~ Un vieillard qui épouse une jeune femme, se donne un maître » Δέσποινα γὰρ γέροντι νυμφίῳ γυνή (413. Tiré du Phoenix). Mnésiloque qui défend Euripide, énumère toutes les ruses, toutes les turpitudes des femmes, non révélées par Euripide. La liste en est longue : 466 sq. D'ailleurs la proclamation du héraut, 331 sq. est écrite dans le même esprit.

Clisthène vient révéler aux femmes qu'un homme s'est glissé parmi elles. Interrogatoire. Reconnu, Mnés. s'empare d'un otage : il arrache un enfant du sein d'une mère, & menace de l'immoler sur l'autel de Cérès, si on ne ~~lui rend~~ ~~par la~~ le laisse pas partir. Mnés. dépouille de sa robe ~~et~~ de sa [illegible], il se trouve que ce prétendu ~~enfant~~ bébé est une outre pleine de vin. [illegible] nouvelle et ancienne. ~~Longue~~ L'outre est sacrifiée, et la malheureuse mère est réduite à recueillir, aussi bien qu'elle peut, le sang de son enfant. — Clisthène chargé de prévenir les prytanes. En attendant, Mnés. est gardé à vue. À l'instar du Palamède d'Euripide, il écrit son malheur sur des morceaux de bois (tableaux [illegible] dans la tragédie), qu'il jette à tous les vents.

Mnésiloque - Hélène - Euripide - Ménélas.

Arrivée du prytane. Mnés. attaché à un poteau et gardé par un archer scythe. (Le barbare prononce θεόσ, χαῖρε absolument

comme nous faisons. La prononciation du φ est instructive : il y substitue π).

Attaché au poteau, Mnésiloque devient Andromède. Euripide d'abord Écho, ensuite Persée. — Hélène et Andromède avaient été jouées l'année précédente. Ce qui rend ces parodies plaisantes, ce sont les observations du prytane, puis de l'archer, lesquels ne comprennent rien à ces raffinements, et se voient obligés de les réfuter, de les traiter d'impostures horribles.

Euripide fait sa paix avec les femmes, en promettant de les ménager désormais. [1] Il se débarrasse du Scythe au moyen d'une courtisane, et délivre Mnésiloque.

La comédie est plaisante ; mais elle n'a pas beaucoup de portée.

[1] Travesti en vieille duègne,

Aristophane.

Grenouilles

etc.

Origines peu remarquées de la comédie. Jeux rustiques, danses burlesques et imitatives partout, même à Sparte. Talent railleur du petit peuple de Mégare. Influence sur Athènes de la farce cultivée dans une ville voisine. Mégare en Sicile, patrie ou premier séjour d'Épicharme, transplanté (pythagoricien) avec les autres Mégariens à Syracuse : il introduisit, le premier, une fable suivie dans la comédie. Faisait-il sous le travestissement mythologique de ses sujets et personnages la peinture des mœurs domestiques ? A Athènes Cratès (vers 460) et Cratinus qui ont traité pour ainsi [?] remplaçant d'abord la satire toute personnelle (ἰαμβικὴ ἰδέα, Aristote) par une satire générale. Cratinus organise la comédie, y introduit 3 acteurs, la fait figurer avec honneur à côté de la tragédie. Eupolis et Aristophane pendant la guerre du Pélop., âge d'or de la comédie attique.

Ceci n'est pas exact. Aristote distingue Cratès des autres, et non sans raison.

Qu'était-ce que cette comédie ? Sa nature s'explique par ses origines, l'état social, et le caractère de la fête. Origines : chœur, railleries personnelles et publiques, parabase élément primitif, ses parties et sa portée. État social : vie en public, en commun, en plein air ; Ath. est une (grande) république, où tout le monde s'occupe des plus graves intérêts de l'État, c'est aussi une petite ville, où tout le monde connaît tout le monde, au moyen du portrait [?], ville volontiers les vices et plus encore les ridicules les plus frappants : comme les hommes seuls forment la société, il y règne le ton et le langage d'une réunion de garçons. Fête. Toutes ces audaces publiques et personnelles se produisaient avec une liberté entière aux fêtes de B., le carnaval antique. Plus d'égard, plus de décence, de frein, licence consacrée par le culte, éruption de tous les instincts de l'homme que les lois et les mœurs comprimaient d'ordinaire ; de là la folle gaîté, fantastique ; elle était cependant le miroir où la société pouvait se reconnaître, mais c'est un de ces miroirs qui changent les traits sans détruire la ressemblance.

Qualités de Cratinus et d'Eupolis, comparés à Aristophane, d'après le scoliaste p. X. Pytine de Cratinus (+ av. 423) [1]. Eupolis, lié et brouillé avec Arist. à propos des Chevaliers, ~~Hilotes~~ Δῆμοι.

(de (427) 425 à 388)

Aristophane. Chronologie de ses pièces. Trois périodes distinguées par Bernhardy, et séparées par le désastre de Sicile (413) et la reddition d'Athènes (404). [1] Les dernières pièces inaugurent la comédie moyenne et préludent à la comédie nouvelle. Cette comédie s'apprivoise et se modère, elle est buveuse d'eau, se retire au foyer domestique, devient bourgeoise, son ton est modéré, elle n'effarouche pas les oreilles les plus chastes, le gros mot est remplacé par le sous-entendu (ὑπόνοια), mieux choisie elle n'est pas moins corruptrice

Tout la raillerie des poètes rivaux

[1] p. 7 « Ah, par Apollon, quel torrent de vers ! ce sont des sources qui jaillissent, on dirait la grande fontaine à douze jets ! Tout l'Ilissus est dans sa gorge ! Si on ne lui met pas un bâillon pour lui fermer la bouche il va tout inonder de sa poésie. »

[1] Dét., Bab. et Ach. joués par et sous le nom de Callistrate et de Philonide. Voy. les Parabases des Chev., des Guêpes et des Nuées. Les mots [illegible] expl. par le schol. On n'a guère que les 2 autres [?].

c'est elle qui fait demander ~~poema~~ comoedia neque poema effet, pour l'ancienne comédie la question aurait été impossible. Dans cet élan de la fantaisie est la supériorité de cette dernière, son infériorité est dans son caractère trop général, sa liaison intime avec les circonstances qui l'ont vu naître. La comédie de Ménandre se perfectionna, l'ancienne vigueur inimitable semble vouloir se réveiller un instant dans Plaute, mais elle reste essentiellement le même genre un peu trop moderne. Plus heureuse que la tragédie, la comédie parcourut toutes ses phases dans l'antiquité païenne, se débarrassa du chœur, dès qu'elle cessa d'être politique, et échappa ainsi à la gêne d'une forme surannée et embarrassante.

Grenouilles.

Distribution, vers 2 [illegible], de comédies politiques et littéraires. En 405. Mort des 2 tragiques. On sent que la tragédie elle-même s'en va avec eux. Il ne reste que des jeunes gens, grappillons verts qui ne mûrissent pas, avortons qui [illegible] la tragédie qui [illegible] ~~la comédie qui~~ les vieux nous [illegible] de Xenoclès, Pythangelos, l'élégant Agathon est au „banquet des bienheureux" chez Archélaüs de Macédoine, la gloire des grands tragiques, Iophon saura-t-il faire quelque chose sans son père? C'est le moment de juger définitivement les auteurs, de se demander lequel des 3 poètes qu'on reprenne en pièce après — Ils sont aux enfers, mais les [illegible] les plus dignes sont nourris au Prytanée, et occupent un siège d'honneur près de Pluton. La concurrence s'établit entre Esch. et Eur. Sophocle est mis hors de cause. Il fallait un contraste frappant, Esch. et Eur. avaient leurs admirateurs et leurs détracteurs passionnés, représentant deux générations, des tendances toutes différentes; Sophocle était admiré et admiré des uns et des autres, doux et paisible, sans tendance trop prononcée, d'une perfection qui ne laissait pas de prise à la critique, il a dû être traité dans cette pièce avec l'admiration qu'il méritait, mais sans y jouer un rôle. — Cependant ce concours aux enfers ne forme pas encore une intrigue suffisante. Un admirateur d'Euripide descend chez Pluton pour ramener son poète favori, c'est-à-dire pour faire reprendre ses pièces. Dans les derniers temps le [illegible] du public partagea cet engouement, aussi cet admirateur est-il le dieu Dionysos lui-même, qui préside aux fêtes dramatiques. — La lecture de l'Andromède d'Euripide lui a inspiré ces regrets, la même pièce qui donnera bientôt cette passion tragique aux habitants

Wilamowitz [illegible] que la mention de Sophocle tout après Euripide est indice après coup quand la pièce était déjà terminée (Herakles I, p. 2-3) Spiro [illegible], au 1r abord, mais...

il l'a lue tout en faisant une campagne à bord d'un vaisseau de guerre

d'Alcide. Il n'est accompagné que de son fidèle esclave[x], devenu le valet Xanthias, mais reconnaissable à cet âne dont le braiment effraya tant les Géants. Le dieu du vin, des plaisirs, de la mollesse entreprenant cette terrible descente aux Enfers comme un autre Hercule, tentant l'aventure la plus périlleuse de ce héros du travail, des efforts, du courage indomptable est un merveilleux sujet pour la comédie. Aussi Aristophane l'a-t-il revêtu de la peau de lion[1], armé de la massue[1] pour rendre ~~en~~ plus frappant le contraste entre la nature et l'entreprise de Bacchus; et le met-il en regard de son frère qu'il consulte sur le chemin à prendre. Les terreurs de la descente, les fureurs du faux Hercule sont d'autant plus plaisantes, qu'on ne sait trop si tout cela est réel ou imaginaire: le spectateur ne voit rien du tout, les deux acteurs ont l'air d'avancer péniblement dans l'orchestre, mais il n'y a ni ténèbres, ni bourbe, ni monstres: ils font l'effet d'enfants chevauchant sur un cheval de bois. Le plus plaisant, ce sont les échanges de costume entre le maître et le valet suivant qu'il semble y avoir danger ou plaisir pour le prétendu Hercule: portier des Enfers, servante de Proserpine, cabaretières, ~~Éaque~~ hôte de portier. Il ne faut pas oublier le chœur d'invisibles des Grenouilles, image poétique de celles qui dans les marais du Marais accompagnaient souvent de leur musique les chants de la procession avinée à la fête des Χύτροι (Marmites)

x Engel et d'autres contestent cela. En effet v. 531: ὃς δοῦλος ὢν καὶ θνητός.

1 par dessus la robe teinte de safran.

1 tout en lui laissant ses élégants brodequins

Voilà de belles et bonnes scènes de comédie entre maître et valet. Le masque divin n'empêche point que B. déguisé en Hercule ne soit un poltron faisant le fanfaron. Cela donne une idée des comédies mythologiques perdues.

] en épisodes.

Toutes ces scènes ne servent que d'introduction au sujet principal, l'imagination du poète s'y est donné libre carrière, s'y est jouée d'autant plus délicieusement que tout cela est ~~étrange~~ a peu de but sérieux, n'est là que pour amuser. Vient maintenant le débat en présence du chœur des initiés. Ce n'est pas, à vrai dire, un jugement, c'est un combat, une joute: d'autant plus de variété. Plusieurs épisodes. Après quelques escarmouches, les deux adversaires vantent et critiquent la tendance générale de leur poésie, puis ils s'en prennent aux prologues, aux chœurs et monodies, et arrivent à l'épreuve de la balance. De tous les instruments de précision, niveau, règle, compas, etc. que le poète avait annoncés, c'est le seul dont on se serve en effet, et tant mieux, il ne fallait pas trop matérialiser la chose. L'Électre d'Euripide a pu faire

Erreur de ceux qui y voient une satire de la folie du dieu

Notez le prologue des Choéphores ; Ἀρχὸ δ᾽ ἐν ἀπόδειξιν indique l'uniformité et la banalité de ceux d'Euripide. Puis les autres épreuves. La principale est la première, ~~et la~~ l'examen des tendances, où c'est par le poète apparaît l'éloge qu'Eschyle fait de sa propre poésie, tandis qu'il porte à Euripide sous la forme d'une apologie indirecte ~~avec attendrissement~~. Le se voit aussi que la préoccupation décisive chez Aristophane est dominée par les questions moral et politique : il oppose les générations nourries par ces deux poètes, il attaque Euripide comme on fait aujourd'hui certains romans subversifs. [ La politique proprement dite tient peu de place dans cette pièce. Tristesse du temps, au après les Arginuses et le meurtre judiciaire des généraux vainqueurs, au avant la reddition d'Athènes : Alcibiade, qui avait de nouveau encouru la disgrâce du peuple souverain, s'était imposé un exil volontaire ; Cléophon, l'adversaire systématique de toute proposition de paix, menait le peuple ]. Au com. quelques allusions aux esclaves affranchis pour avoir combattu aux Arginuses, puis dans la Parabase des conseils de réconciliation, de rappel des exilés. Mais à la fin la politique paraît au premier plan. Dernière question adressée aux compétiteurs : noble réponse d'Eschyle à propos d'Alcibiade « Dans une république il ne faut pas élever un jeune lion ; mais l'a-t-on laissé grandir, il faut s'accommoder de son humeur. » Euripide est éconduit par ses propres vers malicieusement tournés contre lui. Le patron d'Euripide se trouve à la fin de la pièce être converti à l'admiration d'Eschyle : le poète semblait entrer un instant dans l'engouement du public, pour ~~mieux le faire~~ conduire plus sûrement au point où il voulait le faire arriver.

[ Euripide a peut-être une fois répondu à son détracteur. Le fragm. de Mel. Desm. 495 semble viser Aristophane. Mais en général, Socrate disait avec vérité : Μηδὲ γὰρ τὴν τραγῳδίαν ὑπὸ τῆς κωμῳδίας σκωπτομένην ἀποκρίσεως ἀξιοῦν (Diog. L. IV, 10)

] Une comédie de Platon, jouée avec les Grenouilles, portait le titre de Cléophon.

## Nuées.

[Si Arist. en voulait à Eur., il en voulait plus encore à ceux dont le poète avait distillé les livres pour en ~~sucs~~ tirer les sucs dont il nourrissait sa tragédie (χυλὸν διδοὺς στωμυλμάτων, ἀπὸ βιβλίων ἀπηθῶν). Les sophistes-rhéteurs faisaient une grande sensation vers 423, il paraît que dans le Connus d'Ameipsias, joué avec les Nuées, il y avait un chœur de sophistes, deux ans plus tard Eupolis donna ses Κόλακες, ces charlatans flatteurs rangés autour de Protagoras qui plumaient le fils du riche Hipponicus.

Aristophane en veut ici à l'esprit chicaneur, aux procédés nouveaux qui font triompher la cause injuste. Intrigue comique et charmante. Le bon homme Strepsiade, harcelé par les créanciers, depuis qu'il a épousé une demoiselle, fait avant le jour le compte des

Platon, Apol. 23 D. Τὰ κατὰ πάντων τῶν φιλοσοφούντων πρόχειρα ταῦτα λέγουσιν, ὅτι τὰ μετέωρα καὶ τὰ ὑπὸ γῆς, καὶ θεοὺς μὴ νομίζειν, καὶ τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν.

intérêts qu'il doit, pendant que son fils Phidippide, dont le nom même rappelle les discussions du ménage, parle en rêve des chevaux et des chars, ses nobles et coûteux amusements. Strepsiade pense que son salut est dans le phrontistère, là où on enseigne l'art d'échapper aux créanciers incommodes, mais comme Ph. dédaigne les spéculatifs, le vieillard se résigne à apprendre à son âge ces sciences nouvelles. Le Phrontistère : pâleur des disciples qui recherchent ce qui est sous la terre, et examinent les choses au-dessus de nos têtes, τὰ ὑπὸ γῆς, τὰ μετέωρα : Socrate marche dans les airs et promène sa pensée autour du soleil : ἀεροβατῶ καὶ περιφρονῶ τὸν ἥλιον. Enseignement préparatoire, science qui sert d'introduction au grand art de la chicane. Théorie de la grammaire, de la musique, métrique, de l'arithmétique etc. tournés en ridicule. Le bonhomme forcé, en présence des Nuées, du brouillard philosophique, de se torturer, en s'enveloppant de couvertures et concentrant sa pensée en elle-même, ou bien en rejetant ces enveloppes et la laissant s'envoler librement dans les airs. Tout cela est fort comique, mais ne lui fait guère venir d'idée ingénieuse. Il reconnaît enfin qu'il est trop vieux pour faire cet apprentissage et il quitte le phront., ~~mais~~ moins instruit qu'il n'y était entré : messieurs les philosophes ont subtilisé son manteau. Phid. se rend maintenant à contre-cœur chez les philosophes : le Juste et l'Injuste l'enseignent et se le disputent : scène principale ajoutée après coup. Les créanciers sont éconduits. Repentir du père. Après le dîner, il refuse de chanter un air d'Eschyle qu'il méprise maintenant, et débite un morceau immoral d'Euripide : discussion : il bat son père et lui prouve par raisons démonstratives qu'il a le droit de le battre. Strepsiade est puni par où il a péché, absolument comme ceux dans l'anecdote. Il se venge en démolissant et incendiant la boutique des spéculatifs.

La pièce est dirigée contre l'art funeste des rhéteurs, et davantage contre les inutilités ridicules qui forment le reste de leur bagage scientifique. Les sciences de Protag., Prod., Hipp., Gorgias, rien n'est oublié. Mais il fallait un représentant de toute cette tendance, la poésie individualise. Aristophane a choisi le plus connu, celui qui était d'Athènes, dont la tête chauve, les pieds nus, les traits de Silène, la démarche extraordinaire, les extases philosophiques avaient amusé tous les enfants d'Athènes. Ne l'eût-il pas voulu choisir, ses contemporains auraient insisté pour faire le masque de Socrate qui prêtait à la caricature. V. le problème de la puce qui saute des sourcils du maigre Chéréphon sur la tête chauve de Socrate.

98.

1941

Faire de l'adversaire des sophistes leur chef et leur représentant, l'erreur était lourde : mais la haine et l'esprit de parti n'y regardent pas de si près. Aristophane condamnait tous les novateurs en bloc : Socrate (v. l'*Euthydème* et la préf. de Stallb.) se nuisait dans l'opinion en conversant avec ces hommes et en les combattant souvent de leurs propres armes. Le procès de Socrate eut lieu plus de vingt ans plus tard, Platon ne semble pas avoir gardé rancune à Arist. (*Banquet*, admiration de ses comédies). Néanmoins, c'est une tache sur la mémoire d'Aristophane que d'avoir versé le ridicule sur le plus vertueux des hommes.

Une leçon sur les *Chevaliers* et les *Oiseaux*.

Socrate. Platon. Tableau dramatique de l'influence des idées nouvelles sur 3 générations, le maître rhéteur, l'apprenti rhéteur, l'homme d'État élève des rhéteurs, dans le *Gorgias*.

Aristophane

~~Nuées~~ Grenouilles.

χολή : ναυτία, λύπη. Ils auraient mieux fait de supprimer πικρόν. 4.

ἀνάφορον bâton ou crochet pour porter des fardeaux. μεταβάλλεσθαι changer 8.
d'épaule.

Διόνυσος υἱὸς Σταμνίου = παρ' ὑπόνοιαν... ἔπαιξεν ἐπεὶ ὁ κέραμος ἐν 22.
ἑαυτῷ βαστάζει τὸν οἶνον ὥσπερ παῖδα καὶ τρέφει. Fils de Tonneau (σταμνος, σταμνίον est une espèce de cruche).
τὸ ἐξηγούμενον λέγει δεικνὺς αὐτόν, ὅτι ὀνείατα φθέγγεται. D'autres donnaient 51.
ces mots à Xanthias, d'autres enfin à Bacchus lui-même (ἀπροσδιονύσως)

Je pensais donc Molon, un acteur et un brigand. Il était petit selon les uns, grand selon les autres. Chacun a dit raison. 55.

ἢ πεσ. φράσω ; ou chercherai-je une autre comparaison, une autre façon pour 64.
t'exprimer mon amour. τὸ ἡμιστίχιον ἐξ Ὑψιπύλης Εὐριπίδου (πρὸ ὀλίγου
δεδιδαχθείσης, av. v. 53).

ὄψομαι ποιητοῦ δεξιοῦ : αὐτοῦ γὰρ τοῦ Α. ἐστὶν ὁ ἀγών. Les uns suivaient 71.
cet avis de l'Oenée d'Euripide.

ἐς μακάρων εὐωχίαν. Le sch. hésite entre les morts et les habitants d'Mac. C'est le dernier. 86

Ὁ Ξανθίας δὲ ὑπομνησθεὶς τῆς Πυθαγγέλου φωνῆς φησὶν ὅτι οὐ φρον. 87.
τίθεται μου Πυθαγγέλου καὶ ταῦτα μνημονεύοντος. Xanthias est Silène, mais comment
est-il Pythaggelos ? Je ne comprends pas.

ἐπιφυλλίδας. grappillons que les vendangeurs laissent sur la vigne, dont on ne peut faire de vin. 92
χελιδόνων μουσεῖα, allusion à un vers de l'Alcmène d'Euripide, qui avait ainsi appelé 93
un bouffon de lierre. παροιμία ἐπὶ τῶν πολυλόγων καὶ ἐπαχθῶν.

Euripide Mélanippe : ὄμνυμι δ' ἱερὸν αἰθέρ' οἴκησιν Διός. E. Alexandre : Καὶ χρόνου 100.
προὔβαινε πούς. — 105. Aristomaque, ou plutôt Aristonicus p. 31. Οἱ ἢ τὸν ὑμῶν ἐκεῖνο νῦν· ἐγὼ γὰρ ἀρχαῖο-

113 – ~~σκ~~ ... [illegible] Xen. Hell. VI, 1, 29.

133. ἀφιέναι τὴν λαμπάδα, le départ des lampadéphores. Cf. schol. et Hegesis. Jahrb. f. Phil. 1856, p. 241.

πρὸς τὸν δικαστικὸν μισθόν. Mais Boeckh, Staatsh. p. 329, le conteste, et p. 311 il y voit 141. [une allusion aux deux oboles, qui coûtait une place au théâtre et que payait l'État. — Mais l'on Charon ne reçut, que je sache, qu'une obole. Aristophane y substitue deux, pour faire le bon mot. On peut aussi dire qu'Hercule parle de deux oboles, parce que B. est accompagné de son valet. Il aurait plutôt prévu que X. fera le tour du lac à pied ?. Cependant B. en donne deux v. 270.

Suivant Démétrius les Satyres s'unissaient ainsi dans l'Aithon d'Achéus. Un schol. 184
pense que ces 3 saluts Χαῖρ' ὦ Χάρων sont prononcés par 3 pers., B., X. et le mort : je crois
qu'il a raison.

Explic. insuffisante : περὶ ~~τοῦ~~ τὸν χρεῶν : τῶν σωμάτων = τῶν ψυχῶν. Variante : νεκρῶν. 192

~~παρὰ τὸ~~ Ἀπὸ τοῦ αὐαίνου (enfoncé) παρήχθη, ἐπειδὴ ἐς πολὺν χρόνον 194.
περιμείναντάς τινας εἰώθασι λέγειν, αὖος γέγονα περιμένων. La pierre Morfonde. 197-9. [illegible]

207. Charon est le κελευστής, [illegible]
218. Sur les Χύτροι, le second jour des Anthestéries, v. Herm. § 58.

κεροβάτας : Δίδυμος δέ φησιν, ἤτοι ὅτι κέρατα ἔχει, ἢ.. τὴν βάσιν [?] χαρ. κεραστήν. 230

τοῦτο παρ' ὑμῶν λαμβάνω. Schol. : je vous prends à ceci. Je vous en prends. Ah professeur. 251.
Je crois qu'il se trompe. Prend-il un otage ? Le schol. (ou raison). Seulement il faut ajouter ταῦτ' ἐλεγεν, ~~après 262~~ avant 262, après 265 βρε. κ. κ.
avec M. et d'autres.

ἡ Ξανθίας : ὄντως ὑπάρχει ὁ Ξ. ὃν ὁρῶ ? M. ouït ἦ Ξανθία. 271.
ἡ Πῶς ἂν τῷ θεάτρῳ ἐπιστρέψας ὁρᾶν φησιν. 276.
Phil. d'Eurip. Οὐδὲν γὰρ οὕτω γαῦρον ὡς ἀνὴρ ἔφυ. 282.

βδέλυγμα γὰρ χωρίς τὸ τῶν ὄνων ἀπόπατημα. 295.
Vers de l'Oreste d'Eurip. 269. 304.

Ὅδε δὲ δαίμων co. Les schol. le rapportent à Xanthias, au préfère Bacchus, à un spectateur 308.
quelconque à la face rouge, enfin ἐγχαλύψας τὸ αἰδοῖον εἶπε τοῦτο. Cette explication
est la véritable, et le rapport à l'ἀνάχωρ [?].



48 Κλεισθένους, [illegible] ἐπεβάτευον Κλεισθένει, j'étais soldat de marine sur le vaisseau commandé par Clisthène (la suite montre qu'il ne faut pas prendre Cl. pour le nom fictif du vaisseau), ~~et en même temps~~ allusion obscène : Clisthène pathicus revient souvent chez Ar., Ran. 422, Thesm. 574 — 654 et passim. Dans les Thesm. il passe presque pour une femme.

330. ἐγκατακεκρουμένων peut se construire avec ἀναφόρῳ. Cf. Thesm. 975 : Ἡ παῖσα τοῖς χοροῖσιν ἐμπαίζει.
339. Sans doute allusion à un fouet de Bouyer, ou à un ~~autre~~ instr. de torture.

320. Διαγόρας. Aristarque y voyait une ironie, parce que D. était athée. (Cependant l'Esc. Phidias dit que ses dithyrambes étaient tout à fait conformes aux croy. pop. V. Bergk)

339. ἦν τι καὶ χορδῆς λάβῃς. Cela veut-il dire : Attends, tu auras peut-être aussi de la saucisse. ?

357. ταυροφάγος. Aristarque et Apollonius expliquent cette épithète de Cratinus par le taureau prix des dithyrambes. Dindorf, plus plausiblement, y voient l'épithète du Dieu Bacchus transporté à un poète bachique.

324. Πολυτίμοις ἐν ἕδραις. Bacchos souterrain réside dans les Enfers. Schoemann, Ant. II, p. 347 entend le temple d'Eleusis.
342. Φωσφόρος ἀστήρ. Cf. Soph. Ant. 1146 : Ἰὼ πῦρ πνεόντων χοράγ᾽ ἄστρων, νυχίων φθεγμάτων ἐπίσκοπε. Eur. Ion. 1078.

363-381. Le Corycien était un Thorikiaque ?, qui levait des vingtièmes (droit de port) comme faisaient les généraux ? Ath. — sous se trouvait aux frais de la guerre. Il faisait passer à l'ennemi des matières propres à ~~la construction~~ l'équipement des vaisseaux, qu'il était défendu d'exporter.

366. Κινησίας, suivant les schol, avait souillé les images d'Hécate par des ordures réelles ou métaphoriques.

367. Les scholies parlent d'Archinus ou d'Agyrrhius. Le vers suivant fait peut-être allusion aux Σκευαί de Platon ~~et~~ et à la Δανάη de Sannyrion, où ces hommes étaient raillés.

Mein : ἠρίστηνται.

376. ἠρίστηται : ἄριστον γεγένηται τὸ τῆς τελετῆς. Πολλά ? — 378 Ἀθηνᾶ Σώτειρα.

396. Aux mystères on portait l'image de Bacchus du Céramicus à Eleusis.

407. ἀζημίους. La seconde strophe est chantée par les femmes (la 1e des vieillards, la 2e des jeunes gens).

423. ἐν ταῖς ταφαῖσι. La seule explication raisonnable est : à l'enterrement de Sebinus d'Anaphlyste. Le nom me semble altéré à dessein comme tantôt celui d'Hipponinus : les schol. cherchent aussi une allusion ordurière dans le nom du dème An. Quoiqu'il en soit, il revient Eccl. 427, comme celui d'un gaillard très vigoureux, et il se ~~tr~~ trouvait aussi dans les comédies de Platon.

M. écrit κόνδυ. Je songe à κόνδον.

430. κόνδον, qui l'accompagnait ?, à ce me semble, c'est dans ce vaisseau qu'il s'est embarqué.

439. Διὸς Κόρινθος : παροιμία ἐπὶ τῶν τὰ αὐτὰ συνεχῶς λεγόντων. Mais cela ne fait rien à la chose, jeu de mots avec κόρεις, comme Nub. 710.

463. τὸ σχῆμα καὶ τὸ λῆμ᾽ ἔχων. Il me semble qu'il doit y avoir quelque allusion.

1 Dans la scène 605 sqq. les scholies disent aussi ὁ παρὰ τοῦ Πλούτωνος, sans lui donner un nom déterminé. Dans la scène 738 non plus.

465. Εἷς τῶν ἐν Ἅιδου δέχεται. τινὲς δὲ τὸν Αἰακόν λέγουσιν ἀποκρίνασθαι, ὅπερ ἀπίθανον. Schol. Venetus. 1 Ces menaces terribles font allusion à ce que Thésée disait à Minos [le Minotaure à Thésée ?] dans le Thésée d'Euripide.

477. Τιθράσιαι. Dème de l'Attique, et non pas en Libye.

501. Héracle avait un beau temple à Mélité, dème de l'Attique ; on disait qu'il y avait été initié aux petits mystères. Trait dirigé contre Callias, fils d'Hipp., cf. 430, qui était alors archonte.

505. κατερικτῶν : ὀσπρίων ἢ κυάμων, des pois, fèves cc. broyées en purée.

518. ἀφαιρῶν : ἐκ τῶν ὀβελίσκων.

543. ἀνατετραμμένος : ἀνακείμενος, ἄνω χάσκων. 545 τοὐρεβίνθου : τοῦ αἰδοίου.

548. χορούς μου ὀδόντας, παρ᾽ ὑπόνοιαν (cf. 418), Bacchus prédisait aux Choéus.

1418. οὐκ ἔφυσε φράτορας.
855. ἐκχέῃ τὸν Τήλεφον.
Arist. fr. 579 (Ath. II, 53, a) :
Ἄγε νυν τὰς ἀμυγδάλας λαβὼν ταυτὶ κάταξον τὴν κεφαλὴν σαυτοῦ λίθῳ
où Dobraeus et Bergk ont tort, ce me semble, de corriger : τῇ κεφαλῇ.
Eupol. fr. 110 schol. Arist. Nub. 96.
(V. mes Notes à ce endroit).

554. Les scholiastes font un seul mot de ἀνημιωβολιαῖα, chaque morceau valant une demi obole.

566. κατήλιφα : κλίμακα. σανίδα ἐν ᾗ πάντα τὰ πωλούμενα τιθέασιν, εἰς ἣν ἀναβαίνοντες οἱ κατοικίδιοι ὄρνις ἐκεῖ κοιμῶνται. Une espèce de grenier ou de sous pente.

567. ψίαθος. corbeilles ? nattes ?

576. 78. χόλικας tripes (boyaux). ἐκπηνιεῖται, faire vide, défiler, ἀπὸ τῶν τὴν κρόκα μηρυομένων εἰς πηνία. — προσκαλούμενος : ἐγκαλῶν αὐτοῦ. Je crois qu'il a raison : lorsqu'il est juge, il les accuse l'accusateur.

608. ὀνόματα δούλων ἢ τοξοτῶν βαρβάρων.

622. Ne le frette pas pour rire, comme les enfants, avec du poireau. Schol. ?

655. 638. προτιμήσαντά τι : φροντίσαντα, ἐπιστραφέντα. (ἐπιστρέφεσθαι ?).

ἐν Διομείοις. bourg de l'Attique où il y avait un temple de fils d'Hercule. 651.

Laocoon de Sophocle. 665.

ἀπολέξαι. Je supplie : l'accusé. Cléophon est un accusateur implacable. 684.

Le schol. pense qu'il demande le pardon de la génération condamnés de la b. des Arginuses. 689.

Il songe à Phrynicos qui était de 400. Ne demanderait-il pas le rappel de ceux qui furent exilés après l'échec de cette tentative aristocratique ?

ψυχὰς ἔχοντας κυμάτων ἐν ἀγκάλαις. Archiloque. 704.

Ion dans sa tragédie Φοῖνιξ ἢ Καινεύς. 706.

Le Cleigenès, détestable baigneur, qui se promène toujours avec un bâton, de peur d'être dépouillé, 709.
est, ce me semble, un démagogue qui embrouillait les affaires et s'opposait à la paix. Une scholie dit qu'il s'occupait de politique.

χαλκίοις : κεκιβδηλευμένοις χαλκῷ. 725.

προυσελοῦμεν (scions entendu que προσελοῦμεν) : προπηλακίζομεν. Étym. obscure. πυρρίαις : (δούλοις · roux d'esclave) 730. 736.

Παρὰ τὴν παροιμίαν, ἀπὸ καλοῦ ξύλου κἂν ἀπάγξασθαι. 743.

Τοῦτο, v. v. 746 (σφόδρα κατεκαρώθην τῷ δεσπότῃ) 747.

ἐποπτεύειν : être admis à contempler les mystères, grade le plus élevé où arrivaient les initiés.

ὁμομαστιγίας, formé comme ὁμογνίοις. — ἐκπλαίνομαι : ἀποσπερματίζω. 750. 756.

λυγισμοί, terme de lutte — ἠλάλλετο : ἐλεδοροδεῖτο 775. 778

ὑποχώρησιν : ἐν παραδεδωκημένον αὐτόν, partager le trône avec lui. 790 ss.

Κλειδημίδης. Le schol. devine que c'était un fils, ou un acteur de Soph. 791.

μειαγωγήσουσι : peser comme on pesait les brebis offertes aux Apaturies par les pères qui 798.
faisaient enregistrer un fils dans la phratrie. La brebis devait avoir un poids déterminé.

Des cubes carrés, des niveaux (expl. du schol, σταφύλη) : des plinthes compas pour des instruments pour tracer 800 sq.
le diamètre, des coins : enfin des instruments de précision. 809.

τἄλλα : τοὺς ἄλλους, les non-Athéniens.

σχινδαλμός κυρίως τὸ περὶ τῶν φλοιῶν τοῦ καλάμου ξέσμα, éclat de roseau, de bois, 819
copeau (aussi : latte, pieu). παραξόνιον, à côté de l'axe, de l'essieu, clavette qui retient l'essieu dans le
moyeu, le schol. explique κεντονώδη καὶ παράβολα, περὶ τὸν τροχὸν ἑλκόμενα. Le fait
est que je ne sais ce qu'est σχινδάλαμον παραξόνια. Je voudrais un dérivé de ξέω ou ξύω,
comme παραξύσματα, qui entrât dans le sens. παραξόανα ??

σμιλεύματα, scolies, copeaux, rognures de σμίλη ciseau, tranchet, scalpel. — κατερρινημένων de ῥίνη, lime 819. 902

Le schol. a tort de rapporter φρενοτέκτων à Eschyle (Le schol. (à Euripide) ~~de lui / ῥήματα γομφοπαγῆ~~ 820

Une scholie explique ῥήματα γομφοπαγῆ : ἀκριβέστατα, πολυσύνδετα ; 1 conviendrait à 824
Euripide, 2 à Eschyle : et la force de songer à Eschyle : cependant le schol. semble bien
ἀποσπῶν, comme s'il n'avait pas lu ῥήματα à ἀποσπῶν. — Il ya de ce qui ne cloche. — Dilon mettait ἀναποκῶν pour ἀνλίον
ἀποσπῶν (cf. 902), tout serait clair.

Ἀθύρωτον στόμα. Cf. ἀθυρόγλωσσος. 838

Φάκελος, paquet, botte : συνδεδεμένα ἔπη. — Le v. suiv. dit, à θαλασσίας prés. 839.

On songeait à la monodie d'Icare dans les Crétois (amours de Pasiphaé), et à Αἰόλῳ 849

dans les Crétoises. 895. Schol. ὡσανεὶ ἔφη τὸν ἐγκέφαλον.
867. τὰ ῥήματα, la double sens, comme τὰ νεῦρα.

879. στρέβλοισι, retors.

ἀπελυτήρια, gourde 899

ἀναστάπτοντα cf. B. Av. 6,5 ἀναστιχῶν γνωμιδίων, ξύμπαυσ, ὅλον ἐκ βυθοῦ δια- 903
νοίας ἄγειν. Soph. Ai. 295 λόγους ἀνέσπα, comme ἐρεῦνα, μέτωπον. Ici on pourrait aussi expliquer

λόγους « Aimé de grands mots, des chênes arrachés avec leurs racines, façonnés en troncs et en branches de paroles de ces effets ci... » Ἀδελφὰ ἔπη... cf. Plat. Soph. 268 ... ἐν τοῖς λόγους κατέχοντας ... διατ...

906. εἰκόνας. Sans doute, comparaisons ingénieuses. Cf. εἰκάζω, et les exemples chez Aristote, Rhet. III, 4. Comme 3 les Béotiens sont comme leurs chênes? (Cf. Quint. V, 11, 24.)

202. (200)

1104. εἰσβολαί : ἀφορμαί, εἴσοδοι.

1006. ἀναδίρατον. Schol : ἀναδίρατον : ἀνακαλύπτετε ... εἰς τὸ μέσον προφέρετε. Ne serait-ce pas plutôt : dépouillez-vous de vos vêtements pour lutter corps à corps. — M. ἀνὰ δ' ἔρεσθον.

1178. στοιβή, de la bourre, c'est-à-dire une cheville.

1182. Prologue d'Antigone — 1206. d'Archelas? — 1211 d'Hypsipyle. — 1217 d. Sthénobée — 1225 du second Phrixus.

1232 d'Iph. Taur. — 1237 d. Méléagre — 1244 de Mélanippe ἡ σοφή.

1198. κνίσω : ξέω, δοκιμάσω. C'est plutôt : piquer, taquiner.

1202. μικροπρεπὴς τὸ ληκύθιον. 1219 διαβάλλει τὴν ὁμοειδίαν τῶν εἰσβολῶν τῶν δραμάτων. En effet il se moque de la banalité et de la monotonie des prologues d'Euripide, en y accolant toujours ce refrain. Il ne faut pas y chercher, ce me semble, une allusion au style ampoulé ; je ne sais pas même si ληκύθιον avait déjà pris alors ce sens métaphorique. Le poète s'explique lui-même dans la portée de ce refrain v. 1209 ss.

1206. εἰς ἕν ... ξυντεμῶ : εἰς τὸ αὐτὸ τέλος περατούμενα πάντα.

1264. Διαύλιον (air de flûte qui sert d'intermède) (cf. Suidas) προσαυλεῖ τις. Les premiers morceaux sont donc aulodiques, les suivants (1282) citharodiques. †

† Conséquence hasardée. Je ne comprends même pas la différence entre les deux συστήματα. Les vers y sont absolument de même nature. Dans le 1er, comme dans le 2e, il y en a qui sont tirés de la Parodos de l'Agam. ‡ Il faut lire ἀνδροδάϊκτον κόπον.

1263. Des Myrmidons d'Esch. — 1266 Psychagogues. 1270. Iphigénie? 1274 Hiereiai? Le reste de l'Agamemnon, 1287 de Sphinx, à ce que dit un schol. 1294. Θρῆσσαι.

1296. ἐκ Μαραθῶνος : Le schol. dit qu'il y avait à Marathon beaucoup de roseaux appelés φλέως : jeu de mot avec φλαττ. Ce serait trop bête. φλαττοθρατ est peut-être, comme θρεττανελό, Plut. 290, l'imitation des sons de la cithare.

‡ dans les marais de

1298. ἐς τὸ καλὸν ἐκ τοῦ καλοῦ : Les schol. expliquent ἐκ τοῦ κιθαρῳδικοῦ εἰς τὸ τραγικὸν γένος, en se référant à 1282 — (Je ne comprends pas ce vers). Il résulte cependant de ce vers et des suivants que les tragiques avaient coutume de mettre leurs morceaux lyriques sur de vieux airs et de ne pas en composer eux-mêmes. C'est trop dire. Ils imitaient la manière des vieux airs, les transposaient, les rajeunissaient.

Cf. Westphal III, p. 39 et Christ, 261. Ils n'y voient pas plus clair que nous autres.

1308. Le schol. met un point d'interrogation à la fin du vers.

1309. Χαρακτηρίζει τὰ Εὐρ. μέλη ὡς κεκλασμένα. Potpourri tiré de tragédies différentes. Le commencement, au dire du schol., de l'Iphig. en Aulide (‡), 1316 du Méléagre, 1317 sq. d'Électre (435), 1320 et 22 d'Hypsipyle.

‡ Il veut dire Iph. en Taur. Cf. v. 1089-99.

1314. Ἡ ἐπέκτασις τοῦ ει ει ... κατὰ μίμησιν τῆς μελοποιίας.

1327. Ἀνὰ τὸ δωδεκαμήχανον ἄστρον' Hypsipyle. 1328. Cyrène, courtisane. Thesm. 98.

1331. Aeschylide y voyait une charge du songe d'Hécube. 1338 ferait allusion aux Téménides. 1356 aux Crétois d'Eurip.

1382 Médée d'Eur., Philoct. d'Esch. 1391 Antigone d'Eur., Niobé d'Esch. 1400 Télèphe? 1402. Méléagre, Glaucus Potniens.

1406. Les Égyptiens étaient porte-faix, ἀχθοφόροι.

1414. Diony. donnait à ce vers au Chœur. Le fait est qu'il n'a pas été question jusqu'ici de Pluton. Cependant 1480 se rapportent qu'à Pluton. J'efface le signe d'interr. à la fin de ce vers.

Pluton est évidemment un 4e interlocuteur.

1418. τοῦ χάριν ; Le schol. donne ces mots à Bacchus, comme le reste, ~~et je crois qu'il a raison~~.

1425. Dans les Φρουροί d'Ion, Hélène disait à Ulysse Σιγῶ μὲν, ἐχθαίρει δὲ, βούλεται γε μήν.

1425. Naevius, Colax fr. 2, d'après Ménandre : Et volo et vereor et facere in prolubio est.

1434. J'aimerais mieux deux fois σοφῶς. Il est vrai que le schol. lit aussi σοφῶς, σαφῶς.

1437 — 41. 1449 — 53 étaient rejetés par Aristarque.

1471. Hippolyte 611. — 1475. Éole : τί δ' αἰσχρὸν ... — 1477. Phrixus. Polyidos.

1497. σκαριφισμός ébauche, esquisse faite à la hâte ; balivernes : σκιαῖς, σκιαγραφίαις, εὐτελείαις.

1501. L'Attique était le pays de Cérès et de sa fille. Sch.

1504. Pluton lui donne prob. une corde. Sch. ((προχίωμεν?))

1528. Εὐοδίαν μὲν πρῶτον ἀπὸ σόματος χέονεν? Αἰσχ. Γλαύκῳ Ποτνιεῖ.

Les vers précéd. montrent que ce morceau était chanté sur un air d'Eschyle.

1532. Le schol. raconte, d'après Aristote, qu'après la mort des Arginuses Cléophon était venu dans l'assemblée, ivre et revêtu d'une armure pour s'opposer à la paix offerte par les Lacéd., si ceux-ci n'abandonnaient toutes les villes. — Il rappelle à propos que Cléophon passait pour étranger (v. 678).

# Grenouilles.

## Parodos. 316-99.

L'invocation d'Iacchos 316-17, et les deux strophes antith. (les ioniques mineurs y dominent, comme dans la parodos des <u>Bacch.</u> d'Eur.), 324-36 = 40-53, sont, je crois chantées par le chœur encore invisible.

Le chœur fait son entrée, en marchant à la cadence des (tétram.) anap. du coryphée (σὺ δὲ προβάδην ἔξαγ', 351), 354-371. Ces anapestes ressemblent à ceux d'une parabase, et voilà pourquoi la parabase de la comédie n'en a point.

Suivent 372-6 = 77-81, ~~strophes~~ systèmes anapestiques du chœur: invocation de ~~Ἀθηνᾶς~~ Παλλάδος Σώτειρα. Je ne pense cependant pas que ces strophes aient été chantées par tout le chœur.

Après une invitation du chorège (2 tétr. anap.), 2 syst. iamb. 384-88 = 89-93, en l'honneur de Δημήτηρ.

Après une nouv. inv. du chorège (iamb. dim. catal., tétrap. + ith. dis) Iacchos est invoqué en 3 ~~syst~~ strophes similaires, iambiques, la plup. cat. Le chœur se divise en vieillards, femmes, jeunes gens. Le refrain est chanté par tout le chœur. Cf. Christ, p. 632.

Après deux vers iamb. du même genre de Bacch. et de X., 8 syst. iambiques similaires, auxquels les deux acteurs finissent par se mêler. ~~Mais je soupçonne qu'il y en avait 3×3 et qu'il est tronqué au~~ ~~après 430~~ On peut les diviser ainsi 2, 2+1, 2+1.

Après une invitation du coryphée 440 sqq., toute semblable à celle de 394 sqq., et deux vers similaires de Bacch., 2 strophes du chœur 448-53 = 54-59 (iambes, suivis de phérécratiens).

202

Racine.

Il aime à commencer une trag, ou acte de trag, au milieu d'un entretien

---

Iph. I, 1. Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille.

Androm. I, 1. Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle.

Ath. I, 1. Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel.

Iph. III, 1. Oui, seigneur, nous partions, et mon juste courroux.

Brit. IV, 1. Oui, madame, à loisir vous pourrez vous défendre.

" V, 1. Oui, madame, Néron (qui l'aurait pu penser!)

---

Alex. I, 1. Quoi! vous allez combattre un roi dont la puissance.

" V, 1. Quoi! vous craigniez Porus même après sa défaite!

Brit. I, 1. Quoi! tandis que Néron s'abandonne au sommeil.

Mithr. II, 1. Quoi! vous êtes ici quand Mithridate arrive!

Ph. V, 1. Quoi! vous pouvez vous taire en ce péril extrême?

Esth. II, 1. Hé quoi! lorsque le jour ne commence qu'à luire,

Aristophane s'en était moqué, comme de la monotonie des prologues d'Euripide.

Grenouilles
v. 814 ss.

Chœur : Ah ! quelle colère redoutable s'amassera dans la poitrine du lion (mugissant, de l'homme à la ~~grand voix~~ au souffle puissant), quand il verra aiguiser les dents son rival ~~adversaire~~ au caquet subtil (au filet de voix aigu) : alors une rage terrible lui fera rouler les yeux.

Il y aura de grands mots à crinière, des assauts au casque étincelant, et des rognures de copeaux*, des ouvrages ciselés, quand l'esprit spéculatif se défendra contre la grosse cavalerie de l'adversaire.

Hérissant sa vaste crinière sur son encolure velue, fronçant le sourcil terriblement, il ~~lancera~~ vomira en mugissant ~~des énormes~~ de grandes paroles soudées, que son souffle de géant ~~lancer~~ lance par masses énormes*.

~~Et son tour~~ Alors cette langue affilée, souple et critique se déroulera à son tour, elle lui mettra des freins jaloux, déchiquetera ses paroles, et lâchera en bribes déliées contre (cet grand effort des poumons) toute cette magnificence sonore.

ou bien : ) et, répandant de menues paroles, ~~d~~ dépensera en subtilités au grand effort de poumons.

* Je crois qu'il faut, au lieu de παραξόνια, quelque dérivé de ξέω, dans le sens de παραπρίσματα (881)

(* Ἀποσπῶν, arrachant, peut avoir ce sens, le schol. l'entendait ainsi ; sinon on pourrait lire ἀνασπῶν comme v. 903.

Je ne sais si πνευμόνων πολὺν πόνον ne se rapporte aussi à Euripide. καταλεπτολογήσει, dépensera en subtilités, est peut-être plus grec.

---

(d'Éleusis)

885 sq. Prières.

~~Eschyle~~ : « Déméter, déesse qui as nourri mon esprit, puissé-je me montrer digne de tes mystères »

Euripide. (après avoir repris des ~~___~~ tiges de l'encens sur l'autel : car il a des dieux à lui, des dieux nouveaux, à la dernière mode) : Ether, ~~aliment~~ air subtil dont moi je me nourris, et ~~vous~~ volubilité de la langue, entendement, flair critique, puissé-je bien éplucher les vers que je vais attaquer !

---

1180 sqq. Prologues.

Euripide reproche à Eschyle de mal exposer la fable, de manquer de clarté dans ses prologues, ou bien de tomber dans des redites. Esch. critique la monotonie, ~~et~~ la banalité des prologues d'Euripide. Il accole [illegible] ~~adversaire~~ un hémistiche où il question d'un flacon à huile, c'est-à-dire [illegible] y a de plus commun. On portait ce flacon avec soi en allant au bain, [illegible] Tout Athénien avait son

Αιγύπτος : « Egyptos, ayant abordé à Argos avec ses cinquante fils — perdit son mouchoir. » « Ayant quitté la ville de Sidon, Cadmos, fils d'Agénor — perdit son mouchoir. » « Pélops, fils de Tantale, étant venu à Pise sur des cavales rapides — perdit son mouchoir. »

---

1407. Ne pesons plus vers contre vers. Qu'il se mette dans un plateau de la balance, lui-même, ses enfants, sa femme, Céphisophon, et ses écrits par dessus — Alors, dans l'autre plateau, je ne placerai que deux de mes vers.

---

1413. Bacchus (embarrassé) : L'un est grand poète, je crois, et l'autre me charme.

---

1419. Il leur pose des questions politiques. Athènes est déchirée par les factions, épuisée par la guerre. ~~Leur poète~~ Il faut sauver d'abord la ville, on s'amusera ensuite à voir les tragédies des maîtres. Que chacun des deux poètes donne donc un bon conseil.

---

1471. B. « La langue a juré », mais je choisis Eschyle.
B. « ~~[illegible]~~ je n'en ai pas honte, ~~la chose~~ l'acte n'est pas honteux. »
Eur. « Cruel, me laisseras-tu parmi les morts ? »
B. « Qui sait si vivre n'est pas mourir ? »

# Aristophane Grenouilles

## Vers 907 sq.

Eurip. Les services que j'ai rendus moi-même à la poésie, je me réserve d'en parler à la fin. D'abord je vais confondre Eschyle, en vous faisant voir, combien il était fanfaron et charlatan et par quels moyens il trompait ~~les spectateurs~~ le public, qu'il avait reçu ~~recevait~~ fort sot des mains de Phrynicus. Dès le début de la pièce il vous plantait sur la scène un personnage tout enveloppé + quelque Achille ou quelque Niobé + dont il ne montrait pas le visage : c'était seulement pour la montre, car il ne soufflait mot.

Bach. Mon Dieu, non.

Eurip. Et le chœur vous enfilait d'interminables chants, quatre de suite, sans désemparer, et l'autre ~~ne dit mot~~ restait toujours muet.

Bach. Moi, j'aimais ce silence, et j'en étais pas moins charmé ~~autant que~~ que des bavards d'aujourd'hui.

Eur. C'est que tu étais [1] ~~un~~ sot ~~bête~~, tu peux m'en croire.

B. Je m'en doute moi-même. Mais pourquoi s'y prit-il ainsi ?

E. Parcequ'il est charlatan. Cela piquait la curiosité du spectateur, qui attendait patiemment que Niobé ouvrît la bouche. En attendant le drame et le temps se passaient.

B. Le scélérat, comme je me suis laissé duper par lui. Qu'as-tu à t'agiter ~~de te démener~~ ainsi ? [2]

Eur. C'est qu'il se sent ~~le~~ confondu. Et puis, après toutes ces sornettes ~~chansons~~, au milieu de la pièce, son personnage prononçait une douzaine de mots pompeux, des mots à sourcils et à crinières, des mots terribles, à faire peur aux enfants, et qui étaient du grec pour ~~tout~~ le public

Esch. J'étouffe. Bacch. Silence !

Eur. Et pas un seul mot qui fût intelligible. B. Ne grince pas des dents.

Eur. Rien que des Scamandres, des fossés, des boucliers et boucliers, des aigles-griffons coulés en bronze, de grands mots montés ~~fondés~~ ~~mal...~~ sur des échasses[x], ~~qu'il n'était pas facile de deviner.~~ énigmes difficiles à deviner.

---

Scholies hésitent entre Ἕκτορος λύτρα et Μυρμιδόνας. – Vit. Aesch. 119, 36 W. : ἐν δὲ τοῖς Ἕκτορος λύτροις Ἀχ. ὁμοίως ἐγκεκαλυμμένος οὐ φθέγγεται πλὴν ἐν ἀρχαῖς ὀλίγα πρὸς Ἑρμῆν ἀμοιβαῖα. Les renseignements sont si précis qu'il faut les adopter.

916. Cf. ἀοιδὰς αἰ ... ἀσεδου.

[1] encore niais

[2] σκορδινᾶσθαι : παρὰ φύσιν τὰ μέλη ἐκτείνειν, comme ceux qui se réveillent et s'étendent en bâillant.

Ποδῶν Αἰσχ. ἐν τῷ ποταμοὺς καὶ ὄρη λέγειν.

[x] 821. ῥήματα ἱπποβάμονα. Nub. χειμαρρώδεις.

Ἤδη ποτ' ἄλλως νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ θνητῶν ἐφρόντισ' ᾗ διέφθαρται βίος. Hipp. 374.

B. C'est juste, par tous les Dieux. Moi-même, je ne pus dormir de toute une nuit, parce que le blond ~~&~~ coq-cheval [ἱππαλεκτρυόνα] m'intriguait: je cherchais, quelle espèce d'oiseau ce pouvait être. (Allusion aux Myrmidons d'E.)

Esch. C'était un emblême, ignorant, qui figurait ~~sur les~~ à la proue des vaisseaux.

B. Et moi qui croyais que c'était Eryxis le fils de Philoxène (un lion?)

Eur. ~~Mais fallait-il donc mettre~~ Fallait-il donc qu'un poète mettre un coq dans une tragédie?

Esch. Et toi, homme haï des dieux, les belles choses que tu y as mises?

Eur. Point d'hippalectryons, par Jupiter, ni de tragélaphes, que tu aimes tant, et que l'on voit brodés sur les tapisseries de Perse. ~~Mais~~ Cette tragédie ~~art~~, que d'abord je reçus de toi encore ~~enflée~~ toute boursouflée de phrases ronflantes et de mots emphatiques ~~[illegible]~~, je lui ~~[illegible]~~ ôtai d'abord ~~délayé et rendu plus légère~~ la taille plus fine et je lui ôtai sa pesanteur, en l'atténuant avec de petits mots mignons ~~raisonnant de~~ ~~[illegible]~~ et des disputations subtiles ~~[illegible] et de poirée blanche~~ et lui faisant prendre ~~du jus de~~ la poirée blanche et du jus (de balivernes) distillé de (~~beaux~~) livres philosophiques; puis je la nourris de monodies, ~~[illegible]~~ Céphisophon. Enfin je ne ~~chantais~~ disais pas tout ce qui me passait par la tête, je ne jetais pas au milieu du sujet ~~de la matière~~ d'une manière à tout embrouiller; chez moi le premier acteur qui entrait, contait toute la généalogie du drame.

Esch. Cela valait fort mieux pour toi que s'il eût conté la tienne.

Eur. Puis, dès le commencement, personne ~~rien~~ qui n'eût sa besogne à faire: chez moi, la femme parlait et l'esclave disait son mot, et le maître, et la jeune fille, et la vieille.

Esch. Et pour toutes ces impertinences tu n'aurais pas mérité la mort?

Eur. Non, par Apollon: ~~cela était tout-à-fait démocratique~~ j'agissais en bon démocrate.

B. Laisse-cela, mon ami, tu n'aurais pas trop beau jeu.

Eur. Et puis, je leur ai délié la langue.

Esch. D'accord. Mais si tu en avais crevé avant de leur donner ces leçons!

Eur. Je leur appris à appliquer à tout des règles subtiles, à compasser leurs discours, à penser, à regarder, à saisir, à chicaner, à faire l'amour, être ingénieux, supposer le mal, raisonner sur toute chose.

Esch. Eh, d'accord.

V. Pax. 1177. Les schol. disent ce mot: ὡς ἄμορφος χωρῳδεῖται, ὁ δὲ ἵππ. ὡς χρυσοβάτης. — Mais je m'en appelle à Av. 800.

Schol. pour les promenades περίπατος et les poirées pour des remèdes, des purgatifs. Mais voyez περίπατος 953. Il faut s'en tenir à l'autre explic. περίπατος: διατριβαῖς. — Mais non, c'est évidemment l'un et l'autre à la fois. Ath. IX, 371 a. Τὸ σευτλίον φησίν… λεπτοτελέστερον εἶναι καὶ εὐχυλότερον … φθαρτικόν. … τὸ δὲ μέλαν …

Tout ce qui sert de transition, comme μεθ. v. 862.

περίπατος, dissertation, causerie qui se donne en parlant. Cf. διατριβή. Avant les promenades des péripatéticiens.

Eur. Je mis sur la scène des choses familières, dont nous usons, que nous voyons tous les jours, où l'on ~~pou~~ aurait pu me convaincre d'erreur ; les spectateurs étaient compétents et pouvaient mieux remonter sur mon art, si je me trompais. Je ne déclamais pas sur un ton pompeux qui les étourdît, je ne les effrayais pas en faisant paraître des Cygnus, des Memnons chevauchant sur de grands coursiers, caparaçonnés, ornés de sonnettes ; encharnachés, d'un affreux tintamarre. Tu reconnaîtras facilement mes disciples et les siens. Les siens, c'est Phormisios, c'est Mégénète le barbare ~~Magnésien~~ ×, des tapageurs barbus, armés de pied en cap, des ~~farouches~~ ployeurs de pins (écarteleurs)]. ~~Mes~~ élèves, c'est Clitophon, c'est Théramène ~~l'élégant~~ l'ingénieux.

B. Théramène ? Un homme habile et fin en toute chose. S'il lui arrive de s'engager dans une mauvaise affaire, ~~y touchât-il~~ et fût-il déjà à deux doigts de sa perte, en un tour de main, le voilà dégagé du mauvais pas. Je n'est ~~pas de Chio~~ pas de Chio, ~~de Cé~~ mais de Céo. [« Je suis Céen, voyez-vous mes ailes » etc.] Vous me prenez pour un autre, dit-il, je ne suis pas ~~de Chio~~

Eur. Voilà la sagesse que je leur ai enseignée, en introduisant dans l'art le raisonnement et la réflexion. Et maintenant ils pensent sur tout, leur perspicacité s'étend à tout et particulièrement à leurs propres affaires : ils ~~gouvernent~~ mènent leur maison mieux qu'autrefois ; ~~ils savent mieux qu'autrefois~~ ils se rendent compte de tout : En quel état est cela ? Où ~~met-on~~ mis ... met-on ceci ? qui a pris cela ?

B. Vraiment, par tous les dieux, ~~maintenant~~ tout Athénien qui rentre chez lui se met à crier et à demander à ses esclaves : Où est le pot ? Qui a mangé la tête de l'anchois ? ~~Mon pauvre petit pot~~ Les salaisons de l'an dernier ont ~~a~~ trépassé ! × Où est l'ail d'hier ? Qui a entamé l'olive ? Autrefois, ils étaient là comme des imbéciles, ~~et~~ à bayer aux corneilles, des grands innocents, des ~~Miltiades~~, grands niais.

963. Cf. Sept. 386 : ὑπ' ἀσπίδος δὲ τῷ χαλκήλατοι κλάζουσι κώδωνες φόβον.

V. la scolie et Suidas σάρκασμ.

Phormisios, barbu, v. Eccl. 97. Ph. et M. étaient de grands barbus, des espèces de géants, qui se donnaient des airs de Fierabras, plutôt peu redoutables au fond et surtout peu spirituels.

× ou : ~~(Μάγνης)~~ le barbare, l'imbécile. (cf. Av. 523). ὁ Μάγνης (ran. schol.)

au rire sarcastique (aux propos farouches) (allusion au Bigand Sinis).

Plut. Nic. 27 sur δοκοῦντα ὡς ξένος ἐκ Κέω λελοιδόρηται. Mais d'après Aristarque dans les scolies et Eupolis Πόλεσιν, il faudrait plutôt lire ἐκ Κῷ. Aristophane dit, par ὑπόνοιαν, Κεῖον au lieu de Κῷον, pour le désigner comme versatile (ἀγχίστροφος) par la locution prov. οὐ Χῖος ἀλλὰ Κεῖος. C'est là le sens des scholies un peu embrouillées. (Cf. Suid. Ὄψ.)

× Je crois que χυτρίδιον est ici un pot où l'on mettait des anchois (Av. 77) et des salaisons.

(Myrmidons) (au début)
τάδε μὲν λ. φ. Αχιλλεῦ ... Δαναῶν μόχθους

Chœur. Tu vois, tu entends, brillant Achille", à ton tour, que vas-tu répondre ? "Prends garde seulement que ton ardeur ne t'emporte ~~par~~ au-delà des bornes de la carrière : car ses accusations ont été violentes. Noble cœur, réplique sans courroux. Cale ~~tout~~ bas, diminue de voiles[x], puis tu te lanceras de plus ~~et~~ en plus et tu auras soin de saisir l'occasion d'un vent favorable et sûr. — O toi qui le premier en Grèce fondas la pompe du langage, et inventeur du fatras tragique, ouvre hardiment tes écluses.

x ἄκροισι χρώμενος τοῖς ἱστίοις, opposé à ἱστίον πάντα πλεῖν (Pol. I, 106)
1000. Dantes ... 1008.
1015. 1044.

Esch. Je suis indigné de cette rencontre, et tout mon cœur se soulève, s'il faut discuter avec un tel adversaire. Mais, ~~pour qu'il~~ ne se vante ~~pas~~ pas de m'avoir embarrassé ; réponds moi, pourquoi doit-on admirer un poète ?

Eur. Pour son ~~[illegible]~~ habileté, et ses sages conseils, et parcequ'il rend les citoyens meilleurs.

Esch. Eh bien, si tu n'en as rien fait, si au contraire, de bons et ~~de~~ généreux qu'ils étaient, tu les a rendus les plus méchants des hommes, quel châtiment crois-tu avoir mérité ?

Bacch. La mort. Ce n'est pas à lui qu'il faut demander cela.

Esch. Vois maintenant quels étaient les ~~[illegible]~~ hommes qu'il ~~[illegible]~~ reçut de mes mains : n'étaient-ils pas hauts de quatre coudées, robustes et ~~généreux~~ braves ? ~~[illegible]~~ se dérobaient-ils au service militaire ? ~~[illegible]~~ C'étaient-ce des ~~pas~~ voyageurs (badauds), de mauvais plaisants, comme aujourd'hui ? ~~de rusés~~ étaient-ce des fripons ? Ils respiraient l'épée et la lance, et les casques ~~à grand~~ au blanc panache, les heaumes, les cuissards, les ~~cœurs de lion~~ c'étaient des cœurs de lion (des boucliers à sept peaux, all. à Ajax).

(v. la δίκη ἀστρατείας)

x ἀγοραῖος n'est pas seulement badaud, mais aussi vil et commun. On appelait κόβαλος des démons plaisants de la suite de Bacchus. Kobold et gobelin en viennent-ils ?

Eur. Mon Dieu, voilà l'orage qui éclate, il va m'écraser de ses casques.[x]

x κρανοποιῶν, comme 935 ἀλεκτρυόνα ποιήσας, comme πτωχοποιός (Arch.) χρηματοποιός (Nub.) se rapporte au travail du poète.

Bacch. Mais comment leur inspiras-tu ces sentiments généreux ? Parle, Eschyle, ~~[illegible]~~ fais trêve à ton amère et pompeuse indignation.

Esch. Je fis un drame tout plein de Mars. B. Lequel ?

Esch. Les sept Chefs. Nul spectateur n'en sortit qui ne brûlât de ~~[illegible]~~ combattre.

(Bacch. C'est fort mal fait. Tu rendis les Thébains plus courageux au combat, et tu mérites un châtiment. l'ennemi.

Esch. ~~Mais~~ Eh ! vous pouviez vous exercer aussi, mais vous aimiez mieux ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ suivre une autre voie). Puis par mes ~~[illegible]~~ Perses[x] je ~~[illegible]~~ vous remplis de la noble ardeur d'être toujours vainqueurs de l'ennemi (en exaltant un exploit glorieux.)

x Il joue sur le mot διδάξας.

Les schol. cherchent à vain de se tirer de cette difficulté.

(Bacch. J'étais charmé, lorsqu'on annonça la mort de Darius, et que le chœur ~~[illegible]~~ se mit aussitôt à battre des mains, comme ça, et à crier Iauoi.)

Esch. Voilà où les poètes doivent s'appliquer. Dès les premiers temps vois combien de services ont rendus les plus nobles des poètes. Orphée nous ~~initia aux~~ enseigna les mystères et ~~[illegible]~~

Grenouilles d'Aristophane v. 1032 sqq. Suite

~~nous appris à ne plus verser le sang~~ l'horreur du meurtre (du carnage)*, Musée ~~enseigna les remèdes contre les maladies et l'art de la divination~~ ~~donna~~ des oracles ~~prédictions~~ et des remèdes contre les maladies, Hésiode ~~enseigna~~ les travaux des champs, la saison des récoltes ~~semailles~~, la saison du labour. Le divin Homère pourquoi a-t-il ~~ce grand nom et cette~~ tant d'honneurs et de gloire, si ce n'est pour ~~avoir donné d'excellentes~~ ses nobles leçons? c'est lui qui enseigna l'ordre des batailles, les vertus ~~hauts faits~~, l'armement des guerriers.

Bacch. Et cependant il n'a rien appris à ce lourdaud de Pantaclès : l'autre jour, à la procession, il mit d'abord son casque et ensuite ~~puis~~ il voulut y attacher ~~le panache~~ l'aigrette.

Esch. Mais il eut bien d'autres disciples, de braves guerriers, tel que l'héroïque Lamachus. C'est en l'imitant* que mon esprit conçut ces grands courages, les Patrocles+, les Teucer, aux cœurs de lion : je voulais inspirer aux citoyens la noble ambition de rivaliser avec (de s'élever à la taille de) ces grands modèles, lorsque la trompette sonnerait la charge. ~~au son de la trompette guerrière~~. Mais, par Jupiter, je ne mis pas sur la scène de Phèdres impudiques, ni de Sthénébées; et jamais personne n'a pu trouver dans mes poésies aucune femme amoureuse.

Eur. Eh non, tu n'eus aucune part à Vénus.

Esch. Les Dieux m'en gardent. (Mais ~~C'est~~ chez toi et les tiens, qu'elle ne s'est que trop bien établie; aussi t'a-t-elle ~~de manière à te~~ perdu toi-même.

Bacch. Pour le coup, cela est vrai. Le mal que tu décrivis des femmes d'autrui ~~Quel, tu imaginas d'infamies sur le compte des autres (des femmes de Léros antiques)~~, retomba sur toi-même.)

Eur. Et quel mal, méchant homme, mes Sthénébées font-elles à la cité?

Esch. Tu es la cause que de nobles épouses de nobles citoyens (se sont vues réduites ~~à la honte~~ et à la ciguë) ~~ont bu la~~ ~~honteuses qu'elles étaient~~ grâce à la honteuse conduite de tes Bellérophons, ~~de la conduite~~ ) (~~Je ne compte pas~~)

Eur. Ai-je donc inventé l'histoire de Phèdre? N'existait-elle pas auparavant?

Esch. Mon Dieu, elle existait. Mais le poète doit couvrir d'un voile ce qui est honteux, et non point le mettre en évidence et l'enseigner. Les enfants ont leur maître pour les diriger, les hommes ont les poètes. Voilà pourquoi nous ~~parler devons~~ devons parler noblement.

* si cela ne veut pas dire s'abstenir de sang : les Orphéotélestes ne mangeaient rien qui avait eu vie (V. Eur. Hipp.). Cependant l'expression φόνων ἀπέχεσθαι semble indiquer l'autre sens, qui s'accorde mieux avec l'intention générale du passage.

Cf. Hor. Ep. II 1, 126-137.

~~C'est un exemple...~~

* en imitant Homère (non pas ces héros cit.) c'est en montant mes héros sur les siens. (Cf. Müller, Arch. p. 106.)

\+ Patrocle. Dans les Myrmidons.

Je crois qu'il veut dire qu'Euripide a appris aux hommes à séduire les femmes par de fausses protestations d'amour, comme faisait son Bell. (Il faut effacer la virgule avant προσέχειν : διὰ τοὺς B. selon à πρόσεχειν πείθειν). Cf. plus tard les riches imitant les princes les familles (les Téléphes) d'Euripide.

παράγειν, non séduire, mais introduire dans une pièce, mettre sur la scène.

(Os balbum pueri ... Horace).

Eurip. Mais, si tu entasses de grands mots, des Lycabettes et des Parnasses, cela s'appelle-t-il enseigner honnêtement? Il faudrait parler le langage des hommes.

Esch. Eh, malheureux, les nobles sentiments et les grandes idées enfantent naturellement un langage sublime. Et puis, il convient que les discours des demi-dieux soient plus grands que les nôtres, puisqu'aussi bien leurs vêtements sont plus magnifiques que les nôtres. J'avais ordonné tout cela pour le mieux, et c'est toi qui l'as gâté. Eur. Comment cela?

Esch. D'abord, en affublant ~~couvrant~~ les ~~plus grands~~ rois de misérables haillons, pour exciter la pitié ~~des hommes en leur faveur~~. qu'ils

V. les Acharniens.

Eur. Et quel mal y avait-il ~~qu'il en fût~~ à cela?

Esch. Depuis, il n'y a plus de riche qui veuille équiper un vaisseau, il se couvre ~~s'enveloppe~~ de guenilles, il pleure et prétend être dans la misère.

Bacch. Eh, par Cérès, et sous ses guenilles il porte un habit de laine moelleuse. Et après avoir trompé le peuple par ses discours, à peine arrivé sur le marché aux poissons il jette son déguisement (il revient sur l'eau).

Esch. Puis tu as élevé une génération de parleurs et de bavards, grâce à toi les palestres sont désertes, les jeunes gens ont la langue déliée mais n'ont plus de mollets, et les Paraliens (matelots ~~bateliers~~) discutent avec leurs ~~[illegible]~~ chefs, tandis que de mon temps ils ne savaient que demander du pain et crier Ruppapai ....... maintenant ils ont la repartie vive, mais ils ne rament plus, et circulent de côté et d'autre, ne font que flâner.

1074. ἐπιφώνημα ναυτικόν.
τῷ θαλάμακι : τῷ κωπηλατοῦντι ἐν τῷ κάτω μέρει τῆς τριήρους. — θαλαμῖται, ζυγῖται, θρανῖται, de bas en haut.

Esch. ~~Esch.~~ Il est l'auteur de tous ces malheurs ~~N'est-ce pas un malheur dont il ne fût pas l'auteur~~ N'est-ce pas lui qui fit paraître des entremetteuses*, et des femmes qui accouchent dans les sanctuaires (Augé), d'autres qui sont amoureuses de ~~couchent avec~~ leurs frères (Canacé), et qui disent que la vie ~~vivre~~ n'est pas la vie ~~vivre~~ (V. le Polyidus).

Voilà ce qui a rempli notre ville d'écrivailleurs, de parasites, singes qui trompent ~~flatteurs du peuple~~, qui le peuple par leurs flagorneries ~~le trompent toujours~~. Mais, faute d'exercice, personne ne sait plus porter le flambeau.

*(la nourrice de Phèdre)

1089. ἐπ-αφ-αυάνθην : ἐξηράνθην.
1096. πλατείαις : χερσί.
1094. πύλαις : ταῖς εἰσόδοις τοῦ δρόμου.

Bacch. Eh non, par Jupiter, je crevai de rire aux Panathénées, en regardant courir plié en deux, un homme pâle, replet, qui resta en arrière malgré le mal qu'il se donna. Et les petits du faubourg le reçoivent à la porte avec des coups qui lui pleuvaient sur le ventre, les côtes, les flancs, les fesses, et le pauvre homme battu par des mains si vigoureuses (du plat de la main) ~~à plates coutures~~ ~~souffla d'aventure~~ lâche un vent qui éteignit (ὑποπερδόμενος) son flambeau, et se sauve.

Bacch est le personnage bouffon, représente le gros du public aux fêtes dionysiaques.

Symétrie de ces deux scènes. Introd. du chœur, tétramètres, dimètres. Trochées et anapestes, appropriés au caractère des personnages, commencent dans la discussion entre la Cause juste et l'injuste dans les Nuées. —

213

Aristophane

Ass. des Femmes

*Ass. des Femmes*. Point de parabase. À moins de considérer (comme telle) les quelques vers (1155–62) à la fin, dans lesquels le chœur réclame ~~la pa~~ l'équité et la bienv. des juges. Les chants du chœur réduits à un minimum : 289–310. 483–503. (571–81, si l'on veut). Ces morceaux lyriques sont courts et d'une composition très-simple. Plus loin, la place du chant est simplement indiquée (ΧΟΡΟΥ). Dans le *Plutus* la séparation des ~~actes~~ actes se fait partout au moyen de cette indication, absolument comme chez Ménandre. [Il en était de même dans l'*Éolosicon* et le *Kokalos*, les 2 dern. d'Arist.] (Ainsi pour intermède un air connu, pour lequel il ne fallait pas beaucoup de répétitions. ἐμβόλιμα.)

Depuis la fin de la guerre du Pélop. l'État et les particuliers s'étaient appauvris. On trouvait difficilement des chorèges (Platonius (p. VIII, l. 9 de la pet. éd. de Dindorf. cf. p. XX, 20) ἐπέλειπον οἱ χορηγοί, [Toutefois 5 poètes, au lieu de 3, pour le concours.] et il fallait réduire les dépenses. [D'un autre côté, on se défaisait (abrogeait) ~~de~~ de la licence comique. Les lois portées pour la restreindre dès le temps de Périclès furent bientôt abrogées ou mal observées. Il paraît qu'on en fit alors de nouvelles. Cependant il est impossible de prendre au pied de la lettre le τὸ μὴ ὀνομαστὶ κωμῳδεῖν dont parle Platonius l.c. Il faut peut-être entendre la défense de faire paraître sur la scène un citoyen, un homme politique (Bernhardy II, 943). Tel était encore le *Cléophon* de Platon, joué avec les *Grenouilles*, en 405]. Quoi qu'il en ~~soit~~ soit les comiques jouissaient encore d'un franc-parler assez grand. Voy. les fragments et Isocrate, *De pace*, 14. (Cf. Wachsmuth, *Alt.* I, 2, 444)

Réduction des dépenses, et autres restrictions dès l'archont. Callias 406/5, Aristophane, *Gren.* 406, 153. 367. *Eccles.* 102, avec les scholies : passages réunis par Ddf., *Metra Aeschyli* etc. p. 421.

[Après le désastre de Sicile, 413, Thuc (VIII, 1, 3) dit : Ἔδοξεν... τῶν κατὰ τὴν πόλιν τι ἐς εὐτέλειαν σωφρονίσαι. Cela s'applique-t-il aussi aux dépenses pour les spectacles?

*Ass. des Femmes*, 96, 4 d'après schol. v. 193. Avant J. Chr. 392.
Cependant cette indication n'est peut-être pas très précise.

*Plutus*. 97, 4 = 388. Didascalie. Le premier *Plutus*, 20 ans auparavant.
Rien n'indique que le 1er Plutus différât essentiellement [cf. t. Hermann]. Nous avons le second Plutus, et non pas (comme prétendent Tzetzès et Dübner) un mélange des deux. Cette dernière hypothèse était celle de L. Kuster et de Brunck. B. Thiersch *Prolegg.* de son *Plutus* (Lips. 1830) démontre que nous possédons le 2e *Plutus*. Mais c'est la seule bonne chose de son introduction, d'ailleurs absurde. Il prétend que cette *Plutus* n'a rien de commun avec la com. moyenne, et ressemble de tout point aux autres comédies d'Arist. Il y trouve de la politique partout (Πενία est chassée, comme Lamachus les Lacédémoniens, représentés par le chœur, porteur de bâtons. Πλοῦτος seul peut faire refleurir Athènes). Les χορικά sont perdus par hasard, dit-il ~~est~~ [illegible] lieu.

Ass. des Femmes.

Expériences politiques à Athènes. Après le désastre de Sicile, en 413 les proboules [gouvt. provisoire], en 411 les quatre-cents [oligarchie pure]. Démocratie rétablie en 407. Après la reddition de la ville, en 404, les Trente [tyrans]. Leur chute en 403.

Depuis on portait, on rapportait des lois à chaque instant. — Charmante histoire (Ecc. 299) de l'homme avec sa mesure de cuivre mis hors cours, pendant qu'il allait du marché aux fruits au marché à la farine. — Platon le comique (Fragm. Comic. ed. Didot. II, p. 296) disait qu'après une absence de 3 mois un Ath. ne reconnaissait plus sa patrie : les lois changées, la cité n'est plus la même.

Pourquoi ne remettrait-on pas le gouvernement aux femmes ? C'est la seule chose qui n'ait pas encore été essayée (v. 456).

Dans une de leurs fêtes, les femmes d'Ath. se sont concertées. Praxagora est à la tête du complot. De grand matin, elle donne le signal avec sa lampe. C'est cette lampe, confidente de tous les secrets des femmes, de tous leurs péchés mignons, qu'elle apostrophe : elle raconte à cette fidèle et discrète amie la grande entreprise tentée par les femmes athén. (qui s'y ratt.)

La scène, plus comique encore de l'Amph. de Molière, n'est ressemblée qu'à demi. La lanterne d'Arist. reste une lanterne, celle de Molière représente Alcmène, et donne même la réplique à l'esclave qui répète le discours qu'il veut débiter à sa maîtresse.

Les femmes arrivent peu à peu. Elles se sont munies de barbes postiches, elles ont dérobé les manteaux, les chaussures, les bâtons de leurs maris. — Répétition. Les pauvres novices se trompent à chaque instant. Elles disent « mesdames » au lieu de dire « citoyens » ; elles jurent par Vénus, ou par Cérès et Proserpine ! Cependant elles savent toutes parler, elles ont la langue bien pendue. Praxagora les instruit, et leur donne l'exemple. Fragment de harangue : 210 — 240.

Au lieu de jurer par Hercule ou par Jupiter !

Deux citoyens, Blepyros et un autre, sortent dans un accoutrement ridicule. En se réveillant ils n'ont plus trouvé ni leurs vêtements, ni leurs chaussures. Leurs femmes, s'étaient esquivées de chez eux et du domicile conjugal, en laissant aux maris leurs vêtements de femmes ; dont force leur a été de s'accommoder. Un 3e citoyen, Chremès, rend compte de ce qui s'est passé à l'assemblée. Dès le point du jour, une foule de gens à visage blanc, gens casaniers, des cordonniers, sans doute, avaient envahi tous les bancs. Ordre du jour : le salut de la Rép. Décret : le gouvernement remis aux femmes.

Les femmes reviennent (chœur et Praxag.) Elles changent de costume. Praxagora, elle stratège, est arrêtée par Blepyros, son mari. Elle explique son escapade aussi bien qu'elle peut, en inventant un conte. Elle feint d'ignorer ce qui s'est passé dans l'assemblée. Mais elle approuve vivement le plébiscite, et elle expose le régime qui

La femme veut introduire. Tout sera mis en commun, terres, argent, maisons, meubles. En revanche la cité nourrira tout le monde. Comme l'argent n'aura plus de valeur, personne ne dissimulera celui qu'il peut avoir. Plus d'inégalités, plus de riches ni de pauvres, plus de voleurs, plus de procès. Les femmes aussi seront mises en commun. Les enfants seront communs à tous les citoyens ; tous, les vieillards se regarderont comme les pères de tous les jeunes gens [(la cité) tout entière ne formera qu'une famille]. Pour remédier aux inconvénients de la promiscuité, la loi prescrit qu'il faut passer par les laides et les vieilles, avant d'arriver aux jeunes et aux belles ; et de même les vieillards ont avant le premier tour, les jeunes gens ne peuvent venir qu'après eux. | Blepyros est enchanté. Il est fier de sa femme. « Je t'accompagnerai, s'écrie-t-il, je veux que tout le monde me regarde, m'admire, et que les passants disent en me voyant : Honneur au mari de notre commandante ! » (725 sqq.)

Platon n'avait pas encore écrit sa République. Mais il avait sans doute déjà conçu et communiqué les idées qui font le fond de cet ouvrage. On voit avec raison que les chimères du philosophe ont inspiré le p. comique. Coïncidences, qui peu semblent remarquables, v. 636 sqq.

La scène 730 est la plus jolie. Le citoyen naïf et honnête, qui apporte d'échange ~~tout~~ son avoir, tout ce qu'il a, en commun, afin d'obéir. Le politique qui dit « pas si vite » « attendons ce que feront les autres » « ce ne serait pas la première ~~fois~~ loi, qui serait votée rapportée ». Une « hérault » l'invite au repas commun. Oh, alors, personne n'est plus empressé d'obéir que notre roué ; il apportera ses biens à la cité, tantôt. ~~ce qu'il~~ ~~doit~~ pour soi, il retourne de dîner avec les autres, tout en conservant ~~son~~ ~~bien~~. 762 — 83. 852 — 62 et 872 — 76.

Un jeune homme veut aller voir sa jeune maîtresse. Il ~~est~~ arrêté par une vieille, puis par une seconde, puis par une troisième. ~~Elle~~ nouveau débat à la main, la plus affreuse prétend qu'elle doit avoir la préférence.

Scène finale. Invitation au repas, dont les splendeurs gastronomiques sont décrites. Le mari de la commandante vient après tous les autres ; il est le seul qui n'ait pas encore dîné.

---

Cf. les Στρατιώτιδες de Théopompe, « femmes soldats », sans doute imitées de l'Eccles. d'Aristoph.

[De nos jours on a prétendu : la fraternité sera plus générale [illegible]]

| Cf. la Rép. de Platon.

| Tous les murs intérieurs seront abattus. On dînera en commun. Les femmes se chargeront de préparer les repas ; les citoyens recevront des marques pour aller dîner dans tel ou tel local, comme autrefois pour aller juger. La nouvelle stratège part afin de recevoir les fortunes des citoyens et de présider aux apprêts du banquet.

| κηρύκαινα.

(216)

Plutus.

Voyez anciennes notes.

Après le Plutus, les 2 dern. comédies du vieux poète. Éolosicon, parodie de l'Éole d'Euripide (Platonios, περὶ κωμ.), sans chants du chœur, et le caractère de la comédie moyenne.

Cocalus. Viol, reconnaissance, fable dans le genre de la nouvelle comédie (Argum. Plut.).

Assemblée des Femmes. a. 392. Dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse on expérimentait toutes les constitutions. Depuis le rétablissement de la démocratie, on portait, rapportait des lois à chaque instant. V. v. 456. Changements histor. 815 sqq. Le mot de Platon le comique chez Sext. Emp. adv. Rhet. II, p. 296. Aussi rien n'est-il plus plaisant que cet Athénien qui apprend un beau matin à son réveil que la const. d'Athènes est radicalement changée. — (Aristophane.

Quoique le nom de Plat. ne soit pas prononcé, quoique sa ~~politique~~ République ait probablement été publiée plus tard, de certaines raisons que les chimères de philosophe ont inspiré le p. comique. Je trouve surtout une coïncidence remarquable dans v. 636 sqq. [1]

Après l'exposition, qui est parfaite, l'une des meilleures scènes est celle du patriote naïf et du politique roué, quand il s'agit d'exécuter la nouvelle loi et de mettre tous ses biens en commun.

[1] Zeller, II, 1³, 466 conteste toute allusion à Platon.

Plutus. L'idée de la pièce assez banale. Absence de l'ancienne prodigalité [?], verve, imagination [1]. Cependant la réalisation d'une chimère poursuivie dans toutes ses conséquences est un sujet aristophanesque. La pièce est finement écrite et vivement dialoguée.

[1] de l'esprit de cité, de traits particuliers.

La 1e scène offre un spectacle risible. Deux hommes, le maître et le valet, suivent un vieillard aveugle, courbé, ridé, édenté (cf. v. 266). Chrémyle, l'homme de bien, est un laboureur et un vieillard, homme du bon vieux temps: ses amis sont d'honnêtes laboureurs: nous reconnaissons l'Aristophane des Acharniens et de la Paix. La misanthropie de Plutus, son profond découragement sont aussi très bien imaginés et exécutés. —

290 sqq. Parodie du Cyclope de Philoxène: mais le poète ne s'y arrête pas, l'Odyssée et ses propres caprices lui fournissent des bouffonneries dans lesquelles il ne faut chercher aucune suite.

Je trouve pleine d'activité la scène entre Blepsidème et Chrémyle, 332 sqq., la vivacité d'abord de ses soupçons, ensuite de son avidité.

La cure merveilleuse, racontée par l'esclave, est très-intéressante pour les mœurs du temps.

Scènes finales: conséquences. Trois couples de personnages. Le Juste et le délateur: il revêt l'habit râpé et les vieux souliers de l'autre. La vieille (riche) et son jeune amant. † Mercure et le prêtre de Jupiter Sauveur. [1] Ceci rappelle les dernières scènes des Oiseaux, à la verve près: le ciel est affamé, comme la terre. Plutus établi dans l'Opisthodome du temple de Pallas: idée patriotique.

La scène de Pauvreté [1] est une protestation du bon sens contre toutes ces folles chimères. En suivant l'idée de cette scène on pourrait imaginer un dénouement tout différent. Cet autre dénouement était-il celui du premier Plutus? Je ne le pense pas.

† On ne voit pas bien comment finit leur querelle. Les pr. scol. [?] s'il faut prendre v. 1201 au sérieux.

[1] L'un et l'autre passant au nouveau dieu.

[1] 415, avant la cure.

Le dénouement est celui de la comédie danoise de Holberg.

Pauvreté (diff. de misère) est la mère du travail, mère des arts, des métiers, de ce luxe même qui fait la douceur de la richesse, et qui disparaîtrait, si Pauvreté était bannie de la terre. Pauvreté est mère de la santé, de la tempérance, de la modestie, de toutes les vertus. Mais pourquoi tout le monde la fuit-il? C'est parce qu'elle rend les hommes meilleurs. (C'est ainsi que les enfants) aiment à se soustraire aux leçons de leur père, qui cependant est leur meilleur ami. Jupiter est pauvre. Aux jeux Olympiques il donne aux vainqueurs une couronne d'olivier. S'il était riche, il leur donnerait une couronne d'or. Chremylos ne sait comment la réfuter. « Tu ne me persuaderas pas, quand même tu me convaincrais » οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ᾽ ἢν πείσῃς (v. 600). C'est l'opinion du grand nombre: le poète sait bien qu'il ne convaincra pas son public.

Quand X. envahissait la Grèce, des transfuges vinrent dans son camp. Il leur demanda à quoi s'occupaient les Grecs. Ils célèbrent, lui dit-on, les jeux d'Olympie. Quel est le prix proposé au vainqueur? Une couronne d'olivier. À cette réponse l'un des Perses ne peut s'empêcher de s'écrier « Ah, Mardonius, ~~quels hommes~~ contre quels ~~nous~~ hommes nous as-tu conduits! Des hommes qui luttent non pour l'or, pour la gloire! » (Hérodote, VIII, 26).

Voy. aussi ce qu'Hérodote dit à Xerxès sur la pauvreté indigène dans la Grèce.

Cependant, Pauvreté s'écrie: « Ah! vous me rappellerez un jour! » Cette prédiction ne se vérifie pas dans la comédie d'Aristophane. Le poète danois Holberg l'a réalisée. [illegible] George Sand (Revue des 2 mondes, 1863, janv.): les Jupiter, outré [illegible] Plutus [illegible], [illegible] son temple et [illegible] [illegible] [au dieu ... un dieu, la nature même des choses suffisait pour [illegible] à l'absurde l'entreprise de Chremylos]: cet essai est intéressant, mais il n'est pas bien dramatique, parce que l'auteur a voulu mettre trop de choses, et que les idées et les mœurs y [illegible] antiques et modernes y sont mêlées presque partout d'[illegible].

Lucien, dans son Timon, fait paraître Plutus, Penia, Mercure, et reprend une partie de la donnée d'Aristophane. Mais c'est particulièrement la scène de l'Homme de fer [illegible] qui lui a servi de point de départ. Timon devenu pauvre [illegible] dans la solitude de [illegible]: il [illegible] de la misanthropie. Il ne peut oublier l'ingratitude des flatteurs qu'il a enrichis; il gourmande Jupiter de les laisser impunis. Enfin Jupiter lui envoie de nouveau le dieu Plutus; Pauvreté, qui l'a rendu fort et tempérant, et toute la cortège des vertus qui entourent Pauvreté, quittent Timon. Il trouve un trésor dans son champ. Ses anciens amis reviennent, mais il les chasse de sa [illegible], et les envoie [illegible] [illegible]. Ils sont représentés par 4 personnages: Gnathonidès, le parasite; Philiadès, flatteur qui aspire à sa [illegible] [illegible] plus [illegible] qu'un bon morceau; Démeas, l'orateur (homme d'État); enfin, le pire de tous, Thrasyclès, philosophe hypocrite, vrai Tartuffe. La peinture de ces vils adulateurs est le développement le plus dramatique, c'est là que tout est [illegible]. Timon [illegible] [illegible] autour, [illegible] [illegible]

L'utilité contre le genre humain, et ne faire part à personne de richesses qui ne sont si [illegible] [illegible].

# Après Aristophane

Contemporains.

Eupolis. Rivalise avec Arist. par l'invention ingénieuse, l'esprit et la grâce. (Après avoir collaboré, ils se brouillent) Beaux fragments. On ne peut se faire une idée de ses Δῆμοι : peuple-choeur, représenté par les Bourgs. Évocation des grands hommes défunts : Solon, Miltiade, Aristide, Périclès. Le vieux Myronidès, un reste vivant des temps anciens, et l'excellent Nicias conversent avec eux. Partout de la décadence ; regrets patriotiques. Bel éloge de l'éloquence de Périclès : vers célèbres. — Imite les Ἱππῆς — Chev. d'Ar. dans son Μαρικᾶς — Hyperbolos. Cet obscur personnage est le héros des Ἀρτοπώλιδες de Phrynichos, et de l'*Hyperbolos* de Platon.

Dans un fg. de Platon (182 – 185) *Démos* en personne : il va élire stratège un homme (Agyrrhios) qu'il méprise.

Avec Eupolis (Phryn.) Platon, on peut distinguer encore Théopompe. Les Στρατιώτιδες ressemblaient par le sujet aux Ἐκκλ. d'Aristophane.

× Comédie moyenne ne forme pas un genre à part ; transition entre les genres bien caractérisés de la vieille et de la nouvelle comédie.

§ 3. Seconde démocratie – jusqu'à la mort d'Alexandre. Limites incertaines.

Dern. pièces d'Aristophane : parabase écourtée ou absente. Rôle du chœur diminué. Il n'y a plus de ch. entre les actes dans le Plutus, au lieu du χοροῦ par ? ceci deviendra la règle (Mén. et ses imit. latins). Le caractère public de la com. s'efface ~~disparaît~~. cela n'exclut pas les allusions politiques.

Poètes : Antiphane – Eubulos. Anaxandridès (de Camiros) – Alexis (de Thurium), oncle de Ménandre.

Sujets mythologiques. Préférés déjà auparavant. Mine féconde. Dieux. Nature des dieux payens. Point d'impiété.

Héros. Pâris, amoureux. Hercule : glouton. (Néré, gastronome). Parodies. Antiope d'Eubulos. Oreste et Egisthe.

Hommes. Le personnage (est absolument nouveau) du parasite. Histoire approfondie du parasite, Athénée VI, 26 – 80.

---

× Fielitz, De Atticorum comoedia bipartita, Bonn 1866, montre que la comédie moyenne ne fut imaginée qu'au temps d'Hadrien. Aussi Kock a-t-il abandonné ~~cette~~ la division en trois dans ses Frg. Il ne voit d'autre différence réelle que l'absence du chœur et de la parabase ; les autres se font insensiblement.

Athamas bis. Aiolos. Alcestis. Andromeda. Antaios. Busiris bis ter. Ganymedes bis.
Deucalion bis &c. Thamyras. Kaineus bis. Cyclops. Melanie. Meleagre. Médée.
Οἰνόμαος & Πέλοψ cf. 171. 7 bis. Ὀρέστης bis. Τηλέφος. — Antiste bis — Achille bis — Hélène —
Ἀφροδίτης γοναί — Héracle. Chiée — Πέλοψ γοναί — Ἰππεύς bis — Pandare — Protesilas — Amalthée avec Hercule
Anax. Νέκυα bis (gourmand 30). Νηρῆιδες (Sappho ?). — Τέρευς Anax. 145 bis — Antiope Eubulus 11. — Augé (avec Hercule ?) — Bellerophon — Dédale — Dolon — Europe — Io — Κέρκωψ — Léda
Médée — Nausicaa — Xuthos — Ὀδυσσεύς ἢ Ὑφάνται — Οἰδίπους — Persée. Sémélé — Tantale — Héra.
Ἀγροῖκος Antiph. — Μυστηρίων 45. Antiph. une cure merveilleuse —
Μισοπόνηρος d'Antiph. avec un petit fragment — Φαρμακόπωλης d'Anax. 19 ou prix en sang ? —
Φιλοθηβαῖος — Πολύδοκος Eubulus, cf. la comédie imagée 8. 80 — Φιλοτραγῳδός Ανασωζόμενοι. πο. d'Antiph. p. 80 — Φιλοπάτωρ
Νεοττίς Antiph. — Sénèque de l'Académie, Antiph. 33. — Lieux de Syrie, fabrique de
γέννημα et Εἰρ. fr. 121 Antiph. — La pauvre chère du Cynique, des Pyth. id. 134. 135.
159. — (Platon. Anax. 19). Platon. Antiph. 6. 13. 15. Ses disciples vêtus et petits mantes
Ephippe 14 — Platon titre, Aristophon 8. — Πυθαγορισταί — Aristophon 8. 11. 12. — Epicrate 8
Définition de la citrouille et du pot. — Pythagorizousa bis et Tarentinoi d'Alexis — Κόρινθος Philémon, Lot II. 10 — Alexis — Aristippe Alexis 35. — Tarentins d'Alexis.
144. 149. 154
Zénon. Φιλοσόφων d'Philém.

Définition de l'amour, Alex. Phèdre 270 240.

Énigmes. Périphrases d'un cuisinier, je crois, Antiph. 52, cf. 1 (181). — Avaler d'un trait
une coupe pleine d'un trait, id. Antiph. 74. — id. 123. — Sapho id. 193 —
Ant. 196. — Eubulus. Sphingocarion — Alexis 235.

Un cuisinier philosophe Al. 146 — pépin — Dionysios 2 — id. 3 — Sosipatros —

Soldats. Στρατιώτης ἢ Τύχων d'Antiphane.
Parasite. Éloge Antiph. 81 — Ἐμπορος 2. p. 80 — id. 144 — Apothéose de la Paphlagonie id. 146 —
Les marchands de poissons. Gorgones 16. 165 — Ἀρχήστρατος. dîner des Grecs plaisamment apprécié
au banquet. Ἀντ. 171 — Οἰνόμαος ἢ Πέλοψ d'Antiphane, 171. —
Parasite Antiph. 194 — id. 217 — les cuisiniers et autres … des plats etc. ect.
… — Définition de la mer 235 — … Alex. 42
Principe de la … Antiph. 207. Voir un …ment Alex. 216
Parasite … Aristophon 5. … Alexis 114 — Description … d'un … plat Al. 278.

(222)

Antiphan. — Allusion à un fait contemporain de Discours pour la Couronne p. 120.
Allusion à un mot de Démosthène 168. 307 p. — Le roi Seleucus 186 — La comédie plus d'1/2 que la trag. Ποίησις 190 — Sentences morales 265–305.
Vérité p. 212 Une bonne amie vertueuse et étrangère (qui tourne en tiers?) —

Anaxandride, le risque du repas de noces donné par Cotys et Thrace à Iphicrate, 40 — ἡ πόλις (Σαρ. φύσις) ἐβούλετο, ἧ νόμων οὐδὲν μέλει 67 — Aristote le rit souvent —
Eubule p. 20 Athéniens ... — Le Κύκλωψ (Δίφιλος?) cf. Eph. 16.
Alexis p. 110 Antigone et les fils Démétrius. p. 239 Ptolémée
Héraclite. Politique grecque 5 — Timoclès, Iou d'Apollo, p. 719 — Démosthène p. 307
Mariage. Antiph. 221. Le sort penché? Rien encore p. ... plein d'air.

Courtisanes. Invective de mauvais goût contre elles Anaxilas 21 — Bonne et douce Eph. 6–7. Antilis d'Épicrate 2–3. Leur art de toilette etc. Alexis 96.

(Amphis 46)
Atalante — Alcmaeon bis. Ἐπτὰ ἐπὶ Θήβας bis. Pan. Marsyas? — Callisto — Opora id. 67 — Antenor — Géryone, poisson monstrueux (Ephippe, 3). — Kirky bis — Calypso. Tithonos. — Gigantes. Titanes — Chiron. — Enlèvement d'Hélène — Prétendants d'Hélène — Hésione avec Hercule — Linos, Hercule élève Al. 132 — Ὀδυσσεὺς ὑφαίνων. — Oreste d'Alexis. Aristot. N 13, 13 Or. et Eg. se retirent à la fin. — Sciron — Tyndare — Néoptolème —

Ἐοίκασιν ἡμῖν οἱ νόμοι τούτοισι τοῖς λεπτοῖς    fr. 20. Ἑλλὰς ἢ Νῆσοι
ἀραχνίοις, ἃ τοῖσι τοίχοις ἡ φάλαγξ ὑφαίνει.
21
Εἰ μὲν οὖν δεῖ ταύτην σὺ τὴν θάλατταν ἀποδώσειν ἑκών,
εἰ δὲ μή γε, ταῦτα πάντα συντριαινῶν ἀπολέσω.

Suivant Bergk p. 384 Neptune, qui favorisait Sparte, ordonnait aux Athéniens de se démettre de l'empire des mers. — Non, aux Lacédémoniens [Kock]

Ἐξ γένοιτό σοι γένοιτ', ὅτι ἴσασα ἐκ τοῦ σχήματος Εὐριπίδου. (Iph. Aul. 476). 33. Ἑορταί.

Κλεοφῶν. Πείσανδρος. Πρόξενος, Epicrates et Phormisios, v. Bergk p. 389 sqq.
Ὑπέρβολος (fr. 161 sur barbarismes).

Ὁ γὰρ Προμηθεύς ἐστιν ἀνθρώποις ὁ νοῦς.    132 Σοφισταί.

Plut. Them. c. 32. Quatre beaux vers sur le tombeau de Thémistocle. Cant. ire de Ἑλλάς.    179.

Ἢν γὰρ ἀποθάνῃ    181. cf. 121.
ἕν τις πονηρός, δύ' ἀνέφυσαν ῥήτορε·    (186 K)
οὐδεὶς γὰρ ἡμῖν Ἰόλεως ἐν τῇ ~~τῆς~~ πόλει,
ὅστις ἐπικαύσει τὰς κεφαλὰς τῶν ῥητόρων.
κεκολλόπυγος· τοιγαροῦν ῥήτωρ ἐστί.

V. Aristt. passim, Nub. ἐξ εὐρυπρώκτων.

Quatre vers difficiles à comprendre. Le plus intéressant est qu'ils étaient prononcés 182. (185 K)
par Démos en personne, vieillard à ce qu'il paraît: il va élire Agyrrhios stratège,    Démos en personne
tout en le méprisant.

Après une absence de ? mois il ne reconnaît plus Athènes: quant aux choses, ~~faits~~ 221. (210 K)
Les lois ~~sont~~ se trouvent changées.

Θεόπομπος.

Ἓν γὰρ ἐστιν οὐδὲ ἕν, | τὰ δὲ δύο μόλις ἕν ἐστιν, ὥς φησιν Πλάτων. 14. Ἡδυχάρης

Plut. Lys. 13. Les Lacéd. sont comme les cabaretières: ils font goûter aux Grecs 75.
la douce boisson de la liberté, puis ils leur versent du vinaigre.

Παῖδες. Bergk p. 413 dit que le sujet de la pièce était: des vieillards se donnaient pour un charme des enfants, et des enfants (jeunes gens) extrêmement espiègles. Même sujet Aristophanes Γῆρας.

Στρατιώτιδες. Je crois que la pièce ~~ressemblait~~ par le sujet aux Ἐκκλησιάζουσαι.

(224)

d'Aristophane.

fr. 55. Καί τοι τίς οὐκ ἂν εἰκὸς εὖ πράττων τετραβολίζων,
εἰ νῦν γε διώβολον φέρων ἀνὴρ τρέφει γυναῖκα;

fr. 56 Ἡ Θεσσαλομάχου δ' ὑμῶν γυνὴ καλῶς ἐπεστάτησε.

Comédie moyenne

~~Antiphanes~~ Antiphane. Eubulos. ~~Alexis~~ Anaxandridès (de Kamiros). Alexis (de Thurium), oncle de Ménandre.

Sujets mythologiques.

[v. Amphis 46.

~~Ἄγροικος fr. 2 Ἔστιν δ' ἑταίρα τῷ τρέφοντι συμφορά.~~
~~" εὐφραίνεται γὰρ κακὸν ἔχων οἴκοι μέγα~~

Ἀφροδίτης Γοναί. Πανὸς Γοναί. Ἀθηνᾶς Γοναί. Διὸς Γοναί.

Titans. Géants. Adonis. — Sémélé. Callisto. Ganymède (Anchise) — Artémis.

Alceste. Busiris. Antée. Hercule. Augé. Amalthée (Herc. personnage). Géryon. Linos (prof. d'Hercule). Omphale.

Sciron. Andromède.

Deucalion. Athamas. ~~Aiolos~~. Mélampe. Méléagre. Médée. Ganymède. Nausicaa.

Prétendants d'Hélène. Enlèvement d'Hélène. Circé. Calypso. Hésione (avec Hercule). et cent autres sujets.

---

Epicharme. V. Grysar p. 274 sqq, qui cite 17 sujets: les plus intéressants sont Ἥβης γάμος (repris sous le titre de Μοῦσαι) et Ἥφαιστος ἢ Κωμασταί.

Cratinus. Νέμεσις (Naissance d'Hélène). Ὀδυσσεῖς (Cyclope)

Hermippe. Ἀθηνᾶς Γοναί. Θεοί. Κέρκωπες. Εὐρώπη.

Aristophane. Aeolosicon. Dédale: Jupiter y prenait mille déguisements et faisait le mauvais sujet (πανουργοῦντα). ~~[illegible]~~ Personne n'a-t-il vu notre Jupiter Bilboquet? Εὐρύβατον Δία. — On entrevoit ses amours, surtout l'intrigue de Léda et du cygne (devenu ~~[illegible]~~ coq). — Danaïdes — Drame de Νίοβος — Lemniennes ? — Polyidus — Phéniciennes (sujet d'Eur.) —

Les meilleurs

Oreste et Egisthe ne se font point de mal, deviennent amis à la fin de la pièce (cf. Arist. Poet. 13, 13: Ancien un Oreste d'Alexis).

Hercule glouton.

Ἐπιχάρμματα

Athén. IV, 164

Hercule élève de Linos. (Alexis Λίνος fr. 132): Voici beaucoup de ~~livres~~ volumes, tu en examineras les titres avec beaucoup d'attention, et tu choisiras le livre que tu voudras. Cela me fera connaître tes penchants naturels. Il y a Orphée, Hésiode, (Homère, Chérilos, Épicharme, les tragiques), toutes sortes de livres. — Voilà ce que je prends — Montre voir. — L'art culinaire, à ce que dit le titre — On voit bien que tu es l'un des philosophes qui préfèrent l'art de Simos à tout le reste — Qui est Simos? — Un homme de génie. Il s'est depuis peu mis à jouer la tragédie, et il passe, parmi les ~~[illegible]~~ acteurs, pour le meilleur cuisinier, et parmi les cuisiniers pour le meilleur acteur.

Ὀψαρτυσία

Μάλ' εὐφυὴς ἄνθρωπος· ἐπὶ τραγῳδίαν ὥρμησε νῦν, καὶ τῶν μὲν ὑποκριτῶν πολὺ κράτιστός ἐστιν ὀψοποιός, ὡς δοκεῖ τοῖς χρωμένοις, τῶν δ' ὀψοποιῶν ὑποκριτής.

Athén. IV, 130 E. Anapestes (dactyles?)

Œnomaos ou Pélops (Antiphane fr. 171). Osez-vous comparer avec nous autres enfants d'Attique les Grecs, ces mangeurs de salade, qui vous composent un dîner avec quatre petits morceaux de viande pour une obole? Chez nos ancêtres on mettait à la broche des bœufs ~~et~~ entiers, des sangliers, des cerfs (des moutons?); un jour enfin le cuisinier ~~un grand~~ plat ~~[illegible]~~ à la table du roi: qu'était-ce? un chameau rôti. une bête tout entière, un prodige

[Nérée (Anaxandridès, 30): Nérée est le nom d'un marchand de poissons et le dieu des mers est comme le premier des gourmands c'est lui qui s'avisa d'abord de faire ~~préparer~~ mincer celebre le thon, le glaucus et ~~[illegible]~~ les autres poissons les plus chers. (~~[illegible] et à la sauce~~). [illegible] du prologue écrit en style pompeux μέγα γλαύκου πρόσωπον ... δήμας θύννου τά τ' ἄλλα βρώματ' ἐξ ὑγρᾶς ἁλός.]

~~Ant~~iope (Eubulos, 11). Voici les ordres de Jupiter. Zéthus habitera la glorieuse plaine de Thèbes: le pain s'y vend, dit-on, très bon marché, et ce héros a un appétit puissant. Amphion, le grand musicien, se transportera dans l'illustre Athènes, pour vivre avec les enfants de Cécrops, ces ~~[illegible]~~ jeûneurs ἰσχνοφίλες, qui ~~se [illegible]~~ ~~[illegible] et~~ gobent du vent et se nourrissent d'espérance" μουσικώτατον χλεινὰς Ἀθήνας ἐκπερᾶν Ἀμφίονα, οὗ ῥᾶστ' ἀεὶ πεινῶσι Κεκροπιδῶν χόροι, ἀύρας, ἐλπίδας σιτούμενοι. Tirade des tragiques (pour la facture).

Les sujets mythologiques qui abondent chez les p. de la com. (moyenne, partic. chez Antiphane et Eubule, avaient déjà fourni qqf. à Cratinus, Hermippe, Aristophane, et avant eux à Epicharme surtout. Intermédiaires entre les fictions fantastiques, cadres de la satire politique et sociale de la vieille comédie, et ~~l'imitation~~ le tableau fidèle de la vie domestique et bourgeoise de la com. nouvelle.

~~Terrain~~ Mine féconde. Fable, divine et héroïque, les mêmes qui avaient fourni épopée, lyre, trag. ~~[illegible]~~, peint. ~~Elles prêtent~~ au ridicule. Dans l'Iliade, ~~Homère~~, si path. quand il raconte les luttes des hommes, se déride dans l'Olympe. Pourquoi? μάκαρες θεοί, ῥεῖα ζώοντες: sérénité à peine effleurée par l'intérêt qu'ils portent aux mortels (Thétis exception). Banquet, rire inextinguible. Contradiction de la nature des dieux païens: immortels, ils naissent; divins, ils ont des besoins physiques; tout puissants, ils s'embarrassent les uns les autres, parce qu'ils sont plusieurs; ils se querellent, et se permettent ~~des grand mal~~ (parce qu'ils ne peuvent mourir). Naissance, v. les Γοναὶ Διός, Ἀθηνᾶς, Ἀφρ., Πανός: celle-ci déjà fort comique dans l'Hymne homérique. Femmes et enfants, tracas de ménage. Jupiter galant, v. le Dédale d'Aristophane, et mille autres sujets; Amphitryon de Plaute. Vénus et Bacchus sont comiques par nature.

Fable héroïque. Héros rusés et amoureux. Ulysse ~~en~~ premier lieu, déjà dans l'Odyssée, surtout dans les parties qui ressemblent à des contes. Hélène (Tyndarides. Enlèvement.) Hercule chez Omphale et très-connu (v. ci-dessus). Hercule le mangeur béotien (v. plus haut.) — Le pathétique prête aussi à la comédie lorsqu'elle parodie la tragédie. Acharniens parodie de Télèphe, Paix de Bellérophon, Thesmoph. ~~Deux~~ parodies plus suivies encore. Phéniciennes d'Aristophane. Sept contre Thèbes d'Alexis. Antiope d'Eubulus, décidément. Oreste et Egisthe deviennent amis (Arist. Poét. 13). Cette comédie se rit des faiblesses des hommes ~~ordinaires~~ sous un déguisement piquant.

/ φυλλοτρῶγες

Παρὰ δ' ἡμετέροις προγόνοισιν ὅλους βοῦς ὤπτων, ὗς, ἐλάφους, ἄρνας· [illegible] τὸ τελευταῖον δ' ὁ μάγειρος ὅλον ~~[illegible] [illegible]~~ τέρας ὀπτήσας, μεγάλῳ βασιλεῖ θερμὴν παρέθηκε κάμηλον.

{ Sidé d'[illegible] ~~[illegible]~~ de Cadmus un cuisinier natif de Sidon qui se serait échappé avec une joueuse de flûte appelée Harmonie — est dans le titre de cet[te] comédie.

(Pour ἐλθεῖν, je propose ἐλθόνθ'?)

Athénée, II, p. 47 B (πῖδον?) Ζῆθον μὲν ἐλθόντ' ἀγνὸν ἐς Θήβας οἰκεῖν κελεύει· καὶ γὰρ ἀπιωτέρους πωλοῦσιν, ὡς ἔοικε, τοὺς ἄρτους ἐκεῖ· ὁ δ' ὀξύπεινος. Τὸν δὲ χάπιοντες

Fin des Oiseaux. Besoin de rire une fois l'an de ce qu'on révère les autres jours.

La parodie ne vient pas toujours se moquer de ce qu'elle travestit: elle se plaît au contraste du sublime et du familier. Aucun poète n'a été parodié plus que Homère.

[Cf. ~~Nérée~~, gastronomie.

(226)

Parasite.

Athénée VII, 299 E.

Antiphane 166. « Les Égyptiens ont beaucoup d'esprit, je n'en veux pas d'autre preuve que les honneurs divins qu'ils rendent à l'anguille. ~~Une~~ Les anguilles ! Mais elles ont bien au-dessus des Dieux. Priez les dieux, ils vous écoutent. Déboursez douze drachmes

Οὕτως ἐστὶ δ' ἅγιον παντελῶς τὸ θηρίον

plus encore, à peine pourrez-vous à ce prix flairer une anguille. Certes, il n'y a rien de plus ~~saint que cet animal~~ sacré que ce poisson. »

id. 217. Description en style tragique d'un ~~[illegible]~~ repas qui attend deux parasites, je suppose : μὴ μέλλε, χώρει· δεῖ γὰρ προσηγκόνας ~~[illegible]~~ ἀπέχειν, ἐάν τι καὶ παιδεύῃ μαθ… δέῃ. « Entrons, sans plus tarder. Quoi que le sort nous réserve, [illegible] ces signaux après avoir déjeuné. »

Alexis 256. Description enthousiaste d'un dîner qu'il a fait. Comparaison d'un plat à la sphère céleste et aux étoiles.

Histoire du parasite Ath. VI, c. 26–80 ~~[illegible]~~. Peint par Épicharme sous le nom de Flatteur κόλαξ, ib. p. 236. Κόλακες d'Eupolis : οὐ πῦρ οὐδὲ σίδηρος οὐδὲ χαλκὸς ἀπείργει μὴ φοιτᾶν ~~[illegible]~~ ἐπὶ δεῖπνον, « ni le feu, ni le fer, ni l'airain ne nous arrête quand nous marchons à un dîner. » Ὁ Χαίτων μὲν ὄξει, καλλαβίδας δὲ βαίνει, σηραμίδας δὲ χέζει, μῆλα δὲ ~~[illegible]~~ … cf. Bererot p. 125.

| appropondie

| ~~[illegible]~~ — [illegible] qui flament le riche Kallias.

La comédie moyenne a mis le nom de parasite à la mode. Les anciens tous les yeux d'[illegible] [illegible], les dieux [illegible] : Tithymallos, Corydos, Chéréphon, qui était en son temps [illegible] gastronomique, Philoxène, surnommé ~~[illegible]~~ le Scornifleur de jambon, Ptérnokopis, et beaucoup d'autres illustres ~~[illegible]~~ immortalisés par Athénée. — Éloge ~~d'un~~ du parasite fait par un homme du métier

| cf. Timocles, 8. Diod. 2 (Ath. VI, 237)

| Ath. VI, 238 B.

Antiph. ~~174~~. 81 | 144. 194 (Ath. p. 238). Le dernier passage est repris avec plus d'ironie par Aristophon, 3 | : « Un banquet se donne-t-il en ville, j'arrive toujours le premier : ~~aussi~~ delà m'est venu ~~le~~ le surnom de Bouillon. Faut-il enlever à bras le corps un convive insolent : et je

| Σωρός

suis un athlète de la force d'Antée. Faut-il enfoncer la porte d'une belle : je suis un bélier, κριός, une catapulte ; faut-il escalader une fenêtre, je suis un autre Capanée : faut-il supporter des coups, je suis une enclume ; faut-il se distinguer

| χονδύλους πλάττειν δὲ, Τελαμών

un Télamon [...]. » Cf. Eub. 113.

Parasites distingués de bas étage. Alex. 114. — Trois espèces (Nov. ~~[illegible]~~ Poll. IV, 19. Grysar p. 260) : les souffre-douleurs (plagipatidae sive … ), les bouffons (derisores), les adulateurs (adulatores). Les derniers sont les plus [illegible] de Gnathon (v. l'Eunuque) : τὸ γὰρ κολακεύειν νῦν ἀρέσκειν ὄνομ' ἔχει. On le dit plus flatteur, on dit : le rendre agréable (Anaxandrides, 42). Clisophon, parasite de Philippe de Macédoine, était [illegible] passé dans cet art : c'était un courtisan accompli. Le prince étant devenu borgne au siège de Méthone, Clisophon de se mettre un bandeau sur l'œil ; il boitait à la suite d'une blessure à la cuisse, Clis. se mit aussitôt à boiter comme lui. (Ath. 6, c. 54).

Définition de la vie. Vivre c'est boire Antiph. 235. Vivre c'est s'amuser Alexis 256. — Philosophie. Tous les biens de la vie sont passagers, exposés à mille hasards. ~~C'est~~ Le seul bien assuré, c'est un dîner qu'on a commandé, que le cuisinier a préparé. Que dis-je? On peut vous enlever une table toute servie. Le morceau, qu'il tient entre les dents, c'est le seul bien sur lequel l'homme puisse compter. (Antiphane 202).

Philosophie de gourmand.

Dans ce monde ~~tout~~ qui adore le Dieu Ventre, les cuisiniers et les marchands poissons, qui sont les prêtres de ce dieu, doivent jouer un grand rôle. Parasite, cuisinier, marchand de poissons — voilà une triade, étudiée sous toutes les faces par les poètes de la comédie moyenne. Dans un autre ordre de plaisirs sensuels, une autre triade est formée par le jeune homme, la courtisane, le marchand et la marchande de belles (πορνοβοσκός, leno, lena). Le dernier personnage est l'ennemi commun, toutes les ruses, toutes les fraudes sont bonnes pour ~~tromper~~ déjouer sa vigilance, tromper son odieuse avidité. On le connaît assez par les comédies de Plaute. Dans la comédie moyenne, le marchand qui détient les plats les plus délicieux et qui ne les vend qu'à des prix exorbitants, le marchand de poissons, est le pendant du marchand de belles esclaves. On maudit son avarice, sa morgue, et cependant on ne peut se passer de lui.

Le cuisinier est un personnage plus distingué : son métier s'est élevé à la hauteur d'un art, et cet art a eu ses maîtres célèbres, ses poètes ~~ses prophètes inspirés~~, ~~des poètes en ont chanté~~. Le Banquet ~~de~~ (Δεῖπνον) de Philoxène de Cythère, les ~~ouvrages de Mithaecos~~ vers d'Hégémon de Thasos, l'auteur de tant de parodies, étaient connus et répandus[1]. Mais ~~tous~~ ces ouvrages avaient été éclipsés par la fameuse Gastrologie d'Archestrate : c'était un ~~tour du monde~~ voyage autour du monde, où tous les pays étaient savamment étudiés au point de vue des productions et des méthodes culinaires. (V. Athen).

1) s'il en reste un grand nombre de vers) poème didactique.

Aussi les cuisiniers sont-ils des personnages d'importance, qui ont des prétentions à la littérature, à la philosophie, doctrinaires, souvent pédants.

Dionysios fr. 2. « Vous avez bien fait de me nommer les convives : avant de ~~préparer~~ se mettre à l'ouvrage, le cuisinier doit savoir ~~en vue de qui~~ pour quelle espèce de convives il travaille. Un homme qui ne voit que les ~~plats~~ à cuire et à rôtir, est un pauvre esprit ; ce n'est pas un cuisinier, c'est un ~~marmiton~~ faiseur de cuisine. Ce n'est pas la même chose, la différence est grande, très grande. On appelle vulgairement général quiconque a des troupes sous ses ordres,

1) Platon Gorg. p. 518 B mentionne la ὀψοποιία Σικελική de Mithaecos. On voit par Athénée que cet écrit était en prose.

228

cependant pour mériter ce nom, il faut ~~avoir~~ le coup d'œil, la présence d'esprit, il faut savoir agir conformément aux circonstances : sans cela on n'est qu'un commandant de troupes. De même, le premier venu peut dépecer ~~coupe~~ la viande, allumer le feu, faire un rôti. Avec ~~cela on est~~ ce talent vulgaire on est un faiseur de cuisine, on n'est pas encore un cuisinier. Le vrai cuisinier a l'intelligence du lieu, du temps, du maître de la maison, des convives, il sait quel poisson choisir, et dans quelle circonstance. Vous pouvez ~~On peut~~ presque toujours tout avoir, mais tout n'est pas toujours également ~~agréablement~~ agréable, tout ne vous fera pas toujours ~~le même honneur~~ — Beaucoup prisent le livre d'Archestrate : il ne sait ce qu'il dit, et tous les préceptes sont vains, les écrits n'ont jamais formé un grand cuisinier. Comment définir cet art ? Il est tout entier dans l'à propos,

I de la science — dans l'habileté de l'artiste. Vous avez beau posséder les préceptes de l'art, si vous ~~ne savez profiter~~ n'avez pas le coup d'œil qui sait profiter des circonstances, toute cette science est inutile — Vous êtes un grand homme. »

id. 3 Les cuisiniers voleurs. Le maître dit à l'élève : Tu vas montrer ~~s'il a~~ si tu as profité de mes leçons : je vais te conduire en pays ennemi : on t'observera, on comptera les morceaux de viande. Tu vas déjouer par ton savoir faire ~~art~~ toutes ces vaines précautions, et nous partagerons les dépouilles.

Ménandre fg. de Trophonios. Application des principes du ~~Dion~~ grand fragment de Dionysios : comment on flatte le goût d'un Arcadien, d'un Ionien, d'un habitant des îles

Un cuisinier philosophant Alex. 145, ἐστὶ τοὺς σοφιστὰς τοῖ μάγειρον ἐγγράφω. Ce langage est d'ailleurs d'un pathétique qui ne déparerait pas la tragédie. Les fragments de ce genre sont très nombreux. Quelques-uns poussent le goût de la périphrase poétique jusqu'à se rendre complètement inintelligibles. Antiph. 1.52.181. Plus tard un cuisinier

Ath. IX, 382 c — de Straton (postérieur à Ménandre) se sert de mots rares, ~~gloses~~, qu'on dirait dérobés aux glossaires des savants d'Alexandrie : « Ce n'est pas un cuisinier, dit le maître de la maison, c'est

c'est un anti-Lycophron — un sphinx mâle que j'ai pris chez moi : par tous les dieux, je n'entends pas un mot de ce qu'il dit. »

Énigmes. Amusement favori après le dîner. Peine : avaler d'un trait une coupe pleine d'eau de mer (ad Antiph. fr.). Cléobulina du vieux Cratinus. Antiph. 123. Théodynae 195. Alexis 235. Eubulus, Sphiggocarion. — Σαπφώ d'Antiphane. fr. 196. « Il est une femme, qui porte dans son sein des enfants muets, dont la voix se fait entendre distinctement par delà les flots de la mer, par delà les espaces du continent. Les

parlent à qui ils veulent, ~~bredouillés~~ et ceux-ci (quoiqu'absents) les entendent; les ~~sourds même les comprennent~~. — autres ont beau dresser l'oreille, ils ne saisissent pas leur langage.

L'un des convives essaye cette solution: « Cette femme, c'est évidemment la cité d'Athènes, ses enfants sont les orateurs. Quand ils crient sur la place publique, ils se font entendre de l'autre côté de la mer, en Asie, en Thrace, qu'il faut leur graisser la patte; le peuple qui est assis au pied de la tribune n'y comprend rien du tout. — Vous vous trompez, répond Sappho: les rhéteurs ne sont pas muets, à moins d'y être condamnés par arrêt de justice. La femme dont je parle, c'est une lettre; les enfants qu'elle porte dans son sein, ce sont les caractères écrits; quoique muets ils parlent au loin à qui ils veulent, tandis que d'autres, qui sont tout près, ne les entendent point."

229

Φιλευριπίδης d'Axionicus et de Philippide ou Philippe. Φιλοτραγῳδός d'Alexis

Littérature.

Διονυσιάζουσαι de Timoclès. Joli fragm. sur l'effet bienfaisant des spectacles, et d'abord de la tragédie. Évidemment il parlait ensuite de la comédie.

Ποίησις d'Antiphane (comédies d'Aristophane et d'Antiphane sous le même titre): la tragédie beaucoup plus facile que la comédie.

Διονύσιος d'Eubule. Dans un fragment, Denys excuse les cacophonies de ses vers par les σίγμα d'Euripide. Les autres ridicules de ce poète couronné s'y trouvaient sans doute aussi, et ont passé de là dans les recueils d'anecdotes.

(ἔσωσά σ', ὡς ἴσασιν Ἑλλήνων ὅσοι... (Médée)

Ἀντιόπη d'Eubule. fr. II (p. 597) (V. 1. ἐλθεῖν est fautif. Mein. propose ἐνθάδ'. J'aimerais mieux: ἐλθόντα.

Parodies des mythes et des poèmes surtout tragiques.

On les connaît mieux que du temps d'Aristophane.

**Philosophes.**

? Γυναικοκρατία d'Amphis et d'Alexis ?

T. Ath. XIII, 562 a — Figure amoureuse de nos pessimes.

Platon. Définition de la citrouille et du pet. Épicratès, 8, Ath. II, 59, c.

Leur des philosophes de l'Académie, Antiphane 33. Les disciples, rhéteurs et petits-maîtres Éphippe 14. Ath. XI p. 509 c. — Πλάτων, com. d'Aristophon. Anaxandride 19. Amphis 6. 13. 15. Cratinus jeune 10, scepticisme de l'Académie. Alexis 1. 144. 149 (τὸ Πλάτωνος ἀγαθόν) . 154. Φιλόπαιδος, définition de l'amour: qui semble parodier le Banquet ? ? ?

Le Lycée. Fatras de γίνεσθαι et εἶναι Antiphane 121. Ath. III, 98 f. Aristippe Alexis 35.

Cyniques. Pythagorizants. Leur pauvre chère Antiph. 134. 135. 159. Πυθαγορισταί d'Aristophon 9. 11. 12. Πυθαγορίζουσα et Ταραντῖνοι de Cratinus II, Πυθαγορίζουσα d'Alexis. Ταραντῖνοι du même.

Zénon et ses disciples affamés. Φιλόσοφοι de Philémon.

**Politique.**

Le fragm. des Πόλεις d'Anaxandride (Ath. VII, 299 f.) peint l'incompatibilité, l'alliance et l'impossible entre l'Athénien et l'Égyptien.

Isocrate, Paix (écrit vers le milieu du 4e siècle, du temps de la Lysis.) §14 se plaint que la παρρησία n'existe plus que pour les p. comiques. On les laisse librement divulguer les secrets d'Ath. et les faire connaître aux autres Grecs. (Les [illegible] à Olympie, [illegible]) (Πόλεις ?) d'Hénioque. Stob. Flor. 43, 27. La ville de la Grèce, [illegible] Démocratie et Aristocratie, sont réunies à Olympie pour célébrer leur affranchissement: mais Aboulia, qui les y traite, les a de nouveau perdues.

Allusions: Antiphane 120 – au mot de Démosthène (le fameux δεδόναι et ἀποδιδόναι à propos de l'Halonèse) 168. 307 et souvent (Ath. VI, 224 a). Timoclès, Ath. 6, fr. 12, dit de Démosthène, ce Briarée, ce mangeur de lances et de catapultes, cet homme qui hait la phrase, qui n'a jamais fait une antithèse, qui ne respire que Mars.

Affaire d'Harpale. Timoclès Δῆλος 4, Ath. 8, 341 e).

Description plaisante du somptueux repas de noces donné par Cotys de Thrace à son gendre Iphicrate. Anaxandr. Πρωτεσίλαος, 40, Ath. IV, 131 a.

Juste indignation de Philippide contre Stratoclès, le démagogue sans honte, impie adulateur de Démétrius Poliorcète, Plut. Dem. 26 et 12, fr. 25.

Les badauds d'Athènes. Philétaire, Eub. fr. 20, le bruit s'étant répandu qu'on avait vu sur le mont Hymette des sables d'or gardés par de redoutables fourmis: les Athéniens prirent les armes et se mirent en campagne avec des vivres pour 3 jours.

Ἡ πόλις (Eurip. φύσις) ἐβούλεθ', ᾗ νόμων οὐδὲν μέλει. Anax. 67.

Ménandre[3]. Philémon[2]. Diphile[1]. Apollodore de Géla. Apollodore de Karystos.

(231) 3

Ménandre

Né en 342, ~~(l'année même où Démosthène défendait à la tribune son père Diopithe qui commandait les troupes d'Athènes)~~ – Erreur. Diop. de Céphisia, père de M., n'est pas le même que Diop. de Sunium, le général.

L'année où le grand républicain Démosthène, le dernier des antiques citoyens d'Athènes, mourut, le jeune Ménandre débuta au théâtre ; en 321, ou plutôt Ol. 114, 3. Ces dates sont éloquentes.

On peut croire que l'oncle du jeune homme, le poète Alexis, auteur d'un grand nombre d'ingénieuses comédies, eut plus d'influence sur les goûts et la direction du jeune homme ~~(que son père, le vaillant Diopithe)~~.

Son maître en philosophie fut l'aimable Théophraste, l'auteur des *Caractères*, qui, dans ses entretiens avec ses élèves plus encore que dans ses écrits, savait ingénieusement étudier les mœurs, les penchants, les passions des hommes, et en rendre presque dramatiquement l'expression : un jour qu'il parlait du gourmand, on dit qu'il lui arriva de sortir la langue et de se lécher les lèvres.

Disciple d'un philosophe ! Qu'en aurait dit Aristophane ?

~~Un autre philosophe~~, Il rencontra au Lycée un jeune homme qui devint plus tard chef d'une autre école philosophique, dont les doctrines répondaient encore mieux aux mœurs du siècle. C'était Épicure, né en Attique la même année que Ménandre, et il se lia avec lui d'une étroite amitié. Il lui enseigna (s'il avait besoin d'un enseignement à ce sujet) de renoncer aux affaires publiques, et de couler une vie douce aux seins des plaisirs sagement tempérés avec des amis de son goût.

Un autre de ses amis, également sorti de l'école du Lycée, devait grâce aux circonstances son élévation. Quand les derniers soldats de l'indépendance eurent péri avec Léosthène dans la x de Crannon, et ses derniers orateurs dans la persécution macédonienne, Cassandre donna pour gouverneur aux Athéniens Démétrius de Phalère, qui leur fit goûter pendant dix ans la douceur d'une prospérité paisible, quoique sans gloire et sans indépendance. Garnison macédonienne. Régime tempéré et bienfaisant. Dém. Ph. se vantait que sous lui le commerce était florissant et la vie à bon marché. Un vieux républicain, le neveu de Démosthène, Démocharès, (v. Pol. XII, 13) lui reprocha ce culte des intérêts matériels : est-ce là le langage d'un homme d'État ou d'un épicier, s'écria-t-il. Les Athéniens se chargèrent de justifier Démétrius, quand ils prodiguèrent à leur soi-disant libérateur, à ~~celui qu'il~~ celui qui renversa le tyran, pour parler le langage officiel du temps, les honneurs des dieux, les adulations les plus abjectes. Dém. Poliorcète lui-même fut dégoûté d'excès de bassesse et [illegible] par traiter ce peuple comme il le méritait, comme il semblait le demander. Leur dieu de ~~cette~~ ce peuple avide de plaisirs,

(232)

capable de changer de maître, mais incapable de liberté ? Un trait peint cette république. L'un de leurs orateurs dirigeants, un jour qu'il avait reçu la nouvelle d'une grande défaite, s'élança sur la place une couronne sur la tête, jaloux, dit-il, d'annoncer le premier au peuple la victoire que ses soldats venaient de remporter. On décréta des réjouissances publiques, fêtes et banquets. Deux jours après la vérité fut connue : indignation générale. « Le grand mal, dira Stratoclès, si vous vous êtes amusés deux jours. » Le peuple de rire et tout fut dit.

Plut. Demetr. 11

Les dix ans de pouvoir de Dém. de Phalère, 317-307, furent sans doute les premiers de Ménandre. Ami du maître, il partagea les plaisirs de sa cour spirituelle, élégante et voluptueuse.

Phèdre V, 1 a évidemment confondu les deux Démétrius : Scaliger l'a déjà vu : je crois qu'aujourd'hui on s'y trompe généralement. La chose peut se prouver mieux qu'elle ne l'a été par certains savants cités chez Lemaire - Schwabe.

A côté des amis de Ménandre, il ne faut pas oublier l'amie du poète, la belle Glycère, cette maîtresse séduisante, qu'il célébra dans ses vers et qui doit le nom est resté attaché au sien dans le souvenir de la postérité. Une femme qui tint longtemps captive Ménandre avait de l'esprit. Un jour le poète était de mauvaise humeur. Philémon, un de ses rivaux, l'avait emporté sur lui au concours de la fête de Bacchus. Il alla oublier son chagrin chez Glycère, et, comme il avait soif, elle lui présenta du lait à boire. Il repoussa le vase, parce qu'il voyait une peau ridée à la surface. « Eh, souffle dessus, lui dit-elle, et tu avaleras ce qui est dessous. » — Le philosophe Stilpon l'accusa un jour dans un banquet de corrompre la jeunesse (les philosophes d'alors ne dédaignaient pas la société des femmes légères). « Eh, philosophe, lui répondit-elle, ne jetez pas de pierres dans votre jardin. Et vous aussi, on vous accuse de corrompre les jeunes gens. Corruption pour corruption, ne vaut-il pas autant se corrompre gaîment avec une femme, que de se corrompre ennuyeusement avec un docteur ? » (Ath. 584 a).

Voy. les lettres d'Aristénète

| Glycère

Comme Sophocle en d'autres temps il préféra le séjour d'Athènes au monde entier, et il refusa les offres brillantes de Ptolémée qui voulait l'attirer près de lui en Egypte. C'est dans sa patrie qu'il mourut à l'âge de 52 ans, dans la force de son talent, sans avoir connu les maux de la vieillesse. « Celui que les dieux aiment, meurt jeune » Ὃν οἱ θεοὶ φιλοῦσιν ἀποθνῄσκει νέος, avait-il dit lui-même. S'il avait eu à choisir, le poète n'aurait pas préféré un autre sort. Voyez plutôt comme il raisonne sur la vie et la mort.

| c. 290.

| Si tant est qu'il se conformât à ses principes, ce qui n'est pas sûr.

« Le plus heureux, suivant moi, c'est celui qui s'en retourne au plus tôt aux lieux d'où il était venu, après avoir contemplé à son aise ces grandes merveilles, le

(233)

soleil, qui luit pour tout le monde, les étoiles, les nuées, ~~le~~ feu — Que vous viviez cent ans ou quelques années à peine, ~~vous aurez~~ c'est toujours le même spectacle, vous ne verrez jamais d'autres choses plus merveilleuses. Considérez la vie comme l'une de ces fêtes, qui sont πανηγύρεις le rendez-vous de la Grèce et ~~voyagez comme une grande foire~~, où l'on ~~rencontre~~ trouve une foule de monde, des marchands, des voleurs, des jeux de hasard, des passe-temps. Si vous partez de bonne heure, vous n'aurez pas dépensé tout votre argent, et ~~vous~~ ne vous serez pas fait de mauvaise querelle. Celui qui s'arrête trop longtemps dans la vie, s'y fatigue, s'y ruine, tombe dans les mains de la vieillesse et du besoin. A force d'y rôder, il trouve des ennemis, des embûches, son départ n'est pas heureux pour être ~~trop~~ tardif." (Ὑποβολιμαῖος, 470, Stob. 121, 7).

Le mot de Dém. ath. sur son administration aurait fait bondir Démosth. Jamais s'écria-t-il (pro Corona) jamais Ath. ne préféra ~~une~~ la sécurité sans gloire à de glorieux périls. Il est vrai que Démosthène déjà s'efforçait en vain d'inspirer l'ardeur de la grande âme républicaine à son peuple dégénéré. C'en est fait des vertus publiques. Reste d'~~autres~~ vertus. La décadence dispose à ces vertus casanières Vertus domestiques. Vertus de société surtout : hommes aimables, indulgents pour les autres, aussi pour eux-mêmes, bien élevés, de bon ton, observant les bienséances, éloignés de l'ancienne rudesse, tolérants, ~~sans préjugés~~ éclairés (v. Καρχηδόνιος de Mén. et le ~~beau~~ fragm. 520 = Stob. 98, 8), sans préjugés de naissance (fr. 519, Stob. 86, 6) même à l'endroit des esclaves. Sentiments humains, dont toute leur pratique, se sont dégagés des sentiments helléniques (v. fragm. plus bas). ~~La comédie d'Aristophane n'était pas faite pour ce siècle. Elle était~~ Le moment où le goût des plaisirs et du luxe a succédé à celui des passions politiques : il n'est remplacé que par le sentiment de la mesure en ~~et~~ toute chose, qui distingue la décadence grecque de la décadence latine. Comment cette génération se serait-elle plu à la com. d'Aristophane, com. hardie, militante, ~~toujours~~ sur la brèche, politique, bouffonne, mais autant que lyrique, gracieuse et poétique?

Sympathies et antipathies opposées. Euripide objet de tous les dénigrements d'Arist. est le dieu de Ménandre et de ses rivaux. Mot de Philémon (Vita Eurip. p. 160 West.) ~~Aristophane~~ Pourquoi? Ar. avait parodié Eurip., la com. nouv. l'imite. Manière de conduire l'intrigue non vraisemblance. Surprise par une reconnaissance, surprises foudroyantes des dénouements. Ces derniers sont du domaine de la comédie. Reconnaissance dans Ion d'Eurip., et dans Rudens de Plaute-Diphile. Fable de Laodamie d'Euripide et de Γεωργός de Ménandre. Dénouement par souvent par la maîtresse, le dieu Hasard (v. fragm. sur la Fortune, plus bas). Exposition rapide, pour arriver plus promptement au vif de l'action, au moyen d'un prologue. Si les hommes ne connaissent pas le fond de l'intrigue, un dieu l'expose chez Eur., un être allégorique chez les imitateurs comiques. Il l'air de présent partout

elles fleurissaient, grâce à l'adoucissement des mœurs, aux préceptes des philosophes. Coll. Phil. 16. 14

« Si j'étais sûr que les morts conservent le sentiment, je me pendrais de suite, afin de voir Euripide »

par l'énumération des objets mis dans le berceau de l'enfant exposé. La mère le fait dans Ion, la fille dans Rud.

[Ce que l'on cite du prologue de la comédie *Thaïs*, conviendrait bien au personnage d'Ἔλεγχος.

Conduite de l'action dans Térence (les dénouements plus forcés dans l'Andr. soit pour les amants, soit contre eux). Cf. Racine) (et ces dénouements sont très naturellement amenés)

† Un homme très mélancolique, malheureux parce qu'il n'a plus rien à désirer (Fragm. Cobet) — le misanthrope, fr. 879).

(Fragm. rapportés d'Orient par Tischendorf, publiés par Cobet, Mnem. 1876.)

[Trait le distingue de Molière.

„Chimère" dans l'Eunuque.

Le coup de foudre fr. 2 Εἰ-δαίμων.

Le style d'Arist. semblait alors bigarré. Ménandre se tient au langage poli de la bonne société. S'il élève le ton qqe peu, il ne manque pas de s'en excuser (εἶτα ... καὶ τραγικώτερον λαλῶ); il s'excuse encore (συγγνώμην δ' ἔχε) quand il lui arrive de se servir d'une tournure très familière (φορτικώτερόν τι ... Fragm. publié par Cobet).

† Fr. inc. II, v. 8 (Plut. Cons. ad Apoll. p. 103 D)

et ressemblant tout Philémon fr. 84 St. ecl. phys. I p. 70. 284), la ~~Preuve~~ Épreuve (Ἔλεγχος, ὁ φίλος ἀληθείᾳ τε καὶ παρρησίᾳ τὰ ὄντα ὅσα καὶ ... σκοπεῖν Meineke Men. fr. 878 et Add.)[, chez Plaute Arcturus et le Lar familiaris.

Mén. éloigna beaucoup la comédie de l'Attique — peut-être ce qui marque aussi combien les vers lui coûtaient peu. Ce n'est pas à l'invention des sujets qu'il dut longtemps réussir: les sujets se ressemblaient tous en gros, et se répétaient souvent. C'est au détail de l'action au choix des situations propres à développer les caractères, et à la manière de les amener ~~mai~~ naturellement. Caractères ou plutôt mœurs, non pas l'avarice, la jactance, la superstition incarnées, mais un homme qui est avare (Χρέμης de Horace, Σμικρίνης, Δύσκολος) glorieux (Θρασωνίδης et autres soldats), superstitieux (Δεισιδαίμων) [Plus souvent encore des jeunes gens, des vieillards, des courtisanes avec les mœurs qui leur conviennent, semblables entre eux, nuancés plutôt que contrastés, cependant vivants. Τὸ Μενάνδρου καὶ βίε. Ces tableaux trop délicats pour être très frappants étaient illuminés par l'amour, l'âme de la com. de Ménandre, suivant Plutarque. Variété des situations amoureuses, des personnes frappées d'amour sans en être pas aimables. Περικειρομένη. Ῥαπιζομένη et surtout le fameux Μισούμενος. — Voilà pourquoi Mén. était lu partout de tout le monde. Il l'était aussi celui des penseurs. Profondeur de l'observation et de la réflexion. Voyez les fragments ci-dessus et d'autres.

Style uni, toujours le même, et cependant s'appropriant à tous les âges, sexes, passions. V. Plutarque. Goût parfait, et qui échappe au gros du public: son rival Philémon vainqueur. Contraste avec Aristophane, aussi pour la versification.

La poésie plaît par son individualité et sa généralité, pourvu que celle-là ne dégénère pas en bizarrerie, celle-ci en absence de physionomie. Aristophane — Ménandre. Lui, ne pouvait guère avoir d'imitateurs. — L'autre a fondé un genre qui ~~est~~ dura. Il vit encore par son influence, quoique ses ouvrages aient péri. Fait unique dans un poète si universellement goûté et admiré. Son nom est à la fois une grande gloire et un grand regret.

Ce n'est pas la prudence, ni la diction qu'on peut accuser de cette perte. C'est plutôt le pédantisme des hyper-attiques. Pollux, Onom. 3, 29: Μένανδρος, ᾧ καὶ μάλ' οὐ χρηστέον ὡς οὐκ ἀκριβῶς Ἑλληνικῷ, ἔτι δὲ τῶν ἀκατονομάστων πιστευτέον. Cf. ib. 2, 82: Φαῦλον δὲ ὁ Μενάνδρου ἀκουστὴς ἀντὶ τοῦ ἀκροατής.

Monsieur Weil
Professeur
Grand'rue 73
Chatou

Men. 400. [illegible] 235

Nauclerus. [illegible]
[illegible] [illegible]

96 ἀγροῖκ[illegible] δ[illegible]
Μισούμενος Θαΐς 210
Φάσμα. Θησαυρός.
Δύσκολος 130. 31. [illegible] vieil avare d'humeur farouche.
Γεωργός p. 97.

---

Men.
22. Χαῖρ' ὦ φίλη γῆ
Πολέμων Ἀναπαυομένη: [illegible] de [illegible] ὑπόνοιαν.
[illegible] II, 4.50 avares, amoureux, superstitieux, ἄποροι. / Δεισιδαίμων 109, 10.12. / Θεοφορουμένη / Κόλαξ / Περικειρομένη / 66 Ne sois [illegible] pas, mes plus [illegible].
Entretien sur la providence 172. 76
222 Misère de l'homme.
274 Soucis des riches.
295 Ce que l'argent ne peut pas.
Πλόκιον

400 [illegible] ensemble.
~~460~~

---

p. 54 Thaïs. p. 107 Superstitieux.
[illegible]!
121 Perversité du monde humain.
~~125 [illegible]~~,
~~136 Ce qui fait l'homme~~.
~~155 [illegible]~~.
152 [illegible] [illegible] mal [illegible].
~~156 Τύχη, [illegible]~~.
158 [illegible].

~~[illegible]~~.

Contraste du progrès à naissance

236

De Cecilius, les noms plus corrects, plus attiques sont plus voisins des originaux ; ce sont comme des secondes épreuves plus polies et plus affadies. Térence plus [illegible] [illegible], d'une forme plus rigoureuse mais aussi plus égale, ~~offrent un [illegible] [illegible]~~ ressemblent plutôt à des tableaux retouchés. L'artiste qui les créait avait une originalité et aurait été capable, en somme, d'en [illegible] d'autres : aussi y mettait-il du sien sur [illegible] façon. Sûr de plaire [illegible] au public pour lequel il travaillait. La com. de Plaute, malgré le costume grec des personnages, nous transportait cependant vivement au milieu de la société romaine qui avait [illegible] [illegible] qui reposait notamment d'esp. [illegible] [illegible] comme la société polie d'Athènes ; elle avait une saveur toute latine et toute plébéienne, et elles intéressent aujourd'hui par la même raison pour laquelle elles ont été populaires à Rome : parce qu'elles sont bien de leur pays, tandis que les com. de ~~Ménandre~~ Térence charment, parce qu'elles ne sont pas plus d'un pays que d'un autre et que les esprits délicats les ont goûtées toujours et partout. [Les Romains ne se sont pas arrêtés à ces deux variétés du même genre de comédie : quelques-uns de leurs poètes ont fait paraître dans la comédie des personnages à costume romain (togatae) ; d'autres ont essayé de donner une forme littéraire à des farces locales : (Atellanes. Mimes) mais de tous ces ouvrages ont péri, et la com. grecque latinisée est seule venue jusqu'à nous : il y avait dans cette com. une force, un entrain, un esprit qui la conservèrent. [Ennius. [illegible]. Jeux sanglants.

Mais où est l'esprit latin ? où est la grande voix qui parle haut aux Romains, les [illegible], [illegible], qui gourmande leurs défauts, qui leur fait honte de leur petitesse et qui leur propose sans cesse les exemples brillants du passé, exemples [illegible] par l'illusion que produit la distance ? La Rome [illegible] était trop [illegible] disciplinée pour permettre qu'un poète, qu'un historien [illegible] [illegible] dans [illegible] [illegible] par la bouche d'un acteur, d'un histrion : le théâtre [illegible] [illegible] [illegible] de la scène politique, et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de l'état qu'il s'était imposé. Cependant la poésie ne renonça pas entièrement à ce domaine ; mais au lieu de parler de ce ton à la foule assemblée, elle s'adressa à des lecteurs solitaires. C'est Lucilius qui remplit cette tâche dans ses Satires, avec une éloquence fougueuse, avec la gravité d'un censeur, avec l'enjouement d'un homme d'esprit, [illegible] surtout [illegible] [illegible] d'un républicain]. Nous n'en entendons plus qu'un faible écho de cette grande voix dans les satires d'Horace [illegible] [illegible] [illegible] et son [illegible] de l'art, [illegible] [illegible] Auguste [illegible], il resta toujours cher à ceux qui avaient encore un goût de sang romain dans les veines, un reste de sentiment romain dans l'âme.

Si la satire de Luc. répond à la com. d'Arist., la satire d'Horace a des rapports avec la com. de Ménandre. Sous Rome aussi les temps où l'esprit [illegible] [illegible] [illegible]

vint

1 de leur grandeur et leur peu de dévouement pour la chose publique

franchise honnête, plein de sens et de [illegible]

238

La latinité fut plus à un autre esprit plus large, plus compréhensif, mais aussi plus incolore, moins accentué, l'esprit cosmopolite. À Athènes [illegible] dans la [illegible] de la cité; à Rome il [illegible] dans la [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ plus sonore et l'élégant pour de la diction, non urbem sed orbem. Il en app. à l'imagination de l'homme de la [illegible] des citoyens, et pour le coup cet homme est un homme prodig. [illegible], qui n'avait pas été plus de [illegible] à Paris qu'à Rome, [illegible] [illegible] n'est pas [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] la morale qui [illegible] au fond des com. d'Alexandrie, cette morale, un peu molle [illegible] [illegible]

n'est pas la morale ~~[illegible]~~ [illegible] d'une philos. stoïcienne, encore moins celle de la religion; c'est la morale du monde, qui sait jouir et qui sait renoncer, et à laquelle la mesure et le goût tiennent lieu de vertu. Cette morale, [illegible] de tout ce qui [illegible] l'école, est recommandée au d. [illegible] généreuse, épicurienne, [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ de la satire; mais cette plus aigue de la poés. [illegible] ~~[illegible]~~ ne donne guère (c'est le [illegible] [illegible]), [illegible] l'époque d'Auguste la satire d'Horace n'est plus des vices du temps, plutôt généraux ~~[illegible]~~ de tous les temps, et ~~[illegible]~~ ~~[illegible] [illegible] [illegible]~~ ~~[illegible] [illegible] [illegible]~~ classique qui a cours dans tous les pays. Voici venir les peintres de la corruption, nous sommes attirés par l'éclat de [illegible], rebutés par le spectacle hideux du tableau qu'il présente, et nous nous demandons s'ils y furent les yeux si au plaisir [illegible] de dégoût ou avec un plaisir.

Cette déclam. sans doute ne manque ni de courage ni d'éloquence; mais la déclamation remplace la tendresse.

Quand le mouvement qui [illegible] [illegible] commencé avec Alexandre, poursuivi et [illegible] [illegible] par Auguste, qui [illegible] [illegible] de façon qui brise tous les anciens moules ~~[illegible]~~ retenant pour [illegible] une société homogène, polie et molle, [illegible] et cependant fatiguée d'elle-même, quand ce mouvement s'est accompli nous retrouvons le dernier moment de la satire dans la société antique et païenne. Cette fois-ci c'est de nouveau un Grec qui prend la parole pour le monde gréco-latin. La satire de Lucien est certainement plus variée, plus universelle que toutes les satires qui l'avaient précédée. Elle prend la société et les écoles, la [illegible], les [illegible] [illegible] et les superstitions nouvelles, les anciens systèmes philosophiques et les philosophes à la mode qui les professent, elle n'oublie pas même les rhéteurs et les grammairiens: on dirait enfin de toute [illegible] [illegible] qui s'en va chercher [illegible] l'inanition de la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] moral et intellectuel. Cependant il a retrouvé la sincérité, la pureté de la vieille langue grecque: a fait de l'ambition littéraire des temps, où tant d'autres [illegible] [illegible] [illegible] laborieusement, il l'a atteint par la [illegible] et l'espèce de son génie naturel; il se joue de tant dans un esprit charmant de la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Rome ne formait plus une cité, mais un monde,

[illegible] fin une société [illegible] et dégradée, où règne l'égalité [illegible] [illegible] inconnue au [illegible] [illegible] de liberté politique pendant [illegible] retour.

5e partie

Sans doute [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] et [illegible]

il la seule chose qu'on puisse regretter en lui c'est qu'il manque de profondeur et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ce n'est pas [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

à son siècle comme siècles précédents. — Marche de la satire de la comédie. Il y a progrès ~~[illegible]~~ procès [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Je ne m'arrêterai [illegible] à cette prem. partie de mon programme, il faudra peut-être pas pour [illegible], prendre encore pardi plein, plus [illegible] des sujets qui se présenteront plus tard et que nous ne voyons encore que de loin : [illegible], comme [illegible], d'une conformément aux lois de la perspective qui raccourcit les objets éloignés.

[illegible] d'Athènes modifièrent son théâtre. Après la guerre du Péloponèse, quand la république se releva d'une chute profonde, elle ne retrouva plus son ancienne vigueur : faible et [illegible], elle eut la sagesse des vieillards, elle renonça à quelques-unes des folies de sa jeunesse, elle réprima la ~~[illegible]~~ licence de la comédie, ~~[illegible]~~ ne voulut plus qu'un tribun presque irresponsable de l'État à cette [illegible] tribune de l'agora et outrageât librement les actes du peuple et des hommes qui le conduisaient. Le chœur fut retranché, et la comédie fut obligée de rogner ses griffes : chorum que turpiter obmutuit sublato jure nocendi. Plus tard encore, après ~~[illegible]~~, la tribune aux harangues elle-même n'était plus qu'une [illegible], la ville [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] d'obéir [illegible], c'est fait, ~~[illegible]~~, [illegible] d'Alexandre. Plus d'[illegible], plus de vie publique.

De ces deux villes, dont ~~[illegible]~~ je parlais tantôt, la petite et la grande, l'une reste plus que petite. Athènes cesse d'être une grande ville, [illegible] (Antagonistes [illegible]) ~~[illegible]~~ pour la vie politique : ses citoyens désormais [illegible] plus que des bourgeois.

C'est là que se manifeste toute la souplesse du génie grec. La comédie ~~politique~~ n'est plus possible, la comédie cependant n'abdique pas, elle cherche de nouvelles voies et [illegible] transforme selon la condition de l'existence civile. A la première des deux ~~[illegible]~~ époques que je viens d'indiquer, répond ce genre appelé la ~~comédie~~ moyenne, genre mixte, indécis, qui marque une transition et que nous pouvons négliger ~~[illegible]~~ dans cette revue générale. A la seconde répond la com. ~~[illegible]~~ nouvelle, la com. de Ménandre, de [illegible]

~~[La com. personnelle, la com. qui s'est [illegible] de tous les [illegible], la com. de l'État, de l'[illegible]]~~ A défaut de la [illegible] publique la com. s'établit [illegible] dans leur privée ; c'est là son nouveau domaine : les ~~[illegible] de la jeunesse~~ folies des jeunes gens, les calculs de l'âge mûr, les ruses, les fourberies ~~[illegible]~~ des esclaves, voilà à quoi elle s'appliqua à peindre. [En changeant d'objet elle changea presque nécessairement de [illegible] et de méthode. Tant que la com. était une satire personnelle, qu'elle mettait en scène Périclès, Cléon, Alcibiade, Socrate, Euripide, elle ne pouvait faire des portraits exacts, la ressemblance ~~[illegible]~~ fidèle de ses visages ~~et des [illegible]~~ aurait été impossible ; [illegible] même exigeait qu'elle chargeât leurs traits. C'est à cette condition seulement qu'elle pouvait généraliser ses personnages ; malgré les noms propres qu'ils portaient, faire de Cléon le type du démagogue, de Socrate je ne sais quel blasphémateur, Socrate le type du sophiste. La caricature alors était une condition de l'art. [jusqu'à un certain point]

Maintenant, réduite à la vie privée, ses personnages sont généraux, n'étant plus d'un peuple, ils n'ont plus d'individualité, ce n'est ~~[illegible]~~ ; c'est tout Pierre, c'est Paul

Ce [illegible] tableaux de [illegible] ; les [illegible] en [illegible]

C'est plutôt le génie [illegible] qui [illegible] le chœur. On se [illegible] d'[illegible] pour la comédie ; la suppression du chœur [illegible] la [illegible] de la comédie. [illegible] le chœur, et qu'il [illegible] maintenant, on peut [illegible] inspirât alors des appréhensions. [Alexandre]

(240)

et tirant pouvait se rencontrer / comme il devait y en avoir en particulier.

de la mort. Ces personnages [illegible] pour un mieux, devaient par le côté d'être [illegible] par la caricature, la comédie fut présentée à la société un ~~image~~ miroir fidèle. [ La comédie doit se borner [illegible] ~~elle~~ un genre. La comédie fait parler et agir ses personnages comme nous parlons et nous agissons, elle copie nos traits exactement, [illegible] dans les ~~[illegible]~~ lignes un peu plus précis, un peu plus prononcé que celui qu'on rencontre tous les jours, en marquant ~~[illegible]~~ les caractères par des gestes, ~~[illegible]~~ des paroles, [illegible] un peu plus expressives. Tout cela sans trop appuyer, d'une main discrète, avec goût et ~~[illegible]~~, avec atticisme. [ Cette comédie plus éloignée de la région populaire [illegible] plus [illegible], à la vérité du langage [illegible] est [illegible], de meilleur ton et peut-être [illegible] dans la bonne société. Non que les mœurs qu'elle peint soient moins corrompues, tout au contraire, elles le sont peut-être davantage : les hommes de ce temps sont plus corrompus, les citoyens ~~[illegible]~~ des hommes de la guerre du Péloponnèse, ils sont [illegible], mais adoucis, leurs vices sont plus raffinés, plus élégants, moins brutaux. La philosophie et les lettres [illegible], l'éducation est moins [illegible], est plus soignée, les convenances ont plus d'empire : on voile certaines choses, on évite certains mots, on laisse deviner ce qu'on n'ose plus prononcer.

surtout avec un grain de malice.

ὑπόνοια (Aristote)

[ Il y a là maintenant la proportion de l'euphémisme, [illegible] ou plutôt l'art. — La comédie, en ~~[illegible]~~ perdant ses grossièretés, a aussi perdu ses ailes, elle n'a plus les caprices, [illegible] ~~plus~~ [illegible] la poésie [illegible] de l'âme, convenablement ~~fait~~, son style se rapproche de plus en plus de la prose. [ Mais ce qui la distingue surtout c'est que toute étant si attique, elle n'est plus athénienne, je veux dire qu'elle n'a plus rien [illegible] : elle [illegible] plus les hommes, les [illegible], les mœurs de l'auteur [illegible] de la cité. La cité a [illegible] il n'y reste plus que des hommes, des hommes comme on en rencontre à Sparte, à Thèbes, à Antioche, à Alexandrie. Cette comédie est purement humaine et cosmopolite : homo sum, humani nihil a me alienum puto, c'est sa devise. Aussi a-t-elle pu passer, sans trop de changements, d'Athènes à Rome, et de là jusqu'aux temps modernes.

elle ]

Cela est très romain, [illegible] [illegible] ne seraient plus pour nous que des ombres sans corps, si nous n'avions pas les copies latines, copies non [illegible] imitations, et imitations [illegible], [illegible] de l'Attique, [illegible] de France, [illegible], [illegible] ; [illegible] autre [illegible] des imitateurs ~~[illegible]~~ [illegible]. On arrangeait beaucoup de [illegible] pour le théâtre de Rome, non par une curiosité érudite, comme nous avons vu [illegible] Sophocle à l'Odéon [illegible], on ne cherchait pas [illegible] des œuvres d'un autre âge, [illegible] ; on empruntait ce qui était [illegible], d'un autre [illegible] partout où les Romains étaient sortis de la barbarie, absolument comme au dernier siècle les autres nations de l'Europe empruntaient les chefs-d'œuvre de la scène française.

Si les Rom. n'ont pas imité Ar. et Eup., c'est [illegible] de la [illegible]. La vieille comédie ne pouvait se transplanter d'un pays dans un autre : [illegible] trop [illegible] ; elle était trop locale. On ne pouvait la traduire. On aurait pu s'en inspirer ! Mais l'esprit [illegible] de Rome était trop bien discipliné pour souffrir une licence pareille. Et puis l'imitation d'Attique a été une entreprise savante ~~[illegible]~~ des œuvres d'un autre âge. Or rien n'était plus éloigné des vues de Plaute, de Cic., ~~[illegible]~~ et même de Térence que l'admiration des œuvres d'un autre âge.

C'est précisément / l'art romain

Ménandre : (V. Benoît) (4)

(241)

A quoi tient donc le charme de l'amour et qu'est-ce qui nous subjugue ? La beauté ? Chansons. Tous les hommes seraient épris du même objet. Les yeux n'ont qu'une manière de juger. Est-ce donc le plaisir de la possession qui captive les amants ? Mais pourquoi, après avoir joui de cette femme, l'un n'a-t-il rien éprouvé, la quitte-t-il libre et insouciant, tandis que l'autre est mortellement blessé ? Le mal d'amour ~~est en nous même~~ tient à notre faiblesse, il frappe l'âme qui est vulnérable. Καιρὸς ἐστιν ἡ νόσος ψυχῆς, ὁ πληγεὶς εἴσω δὴ τιτρώσκεται. 1) Stob. 63, 34 Amour

Non, par Minerve, mes amis, je ne trouve pas d'image pour vous rendre ce que j'ai éprouvé. Je cherche dans mon esprit quelque chose qui me soulage. ~~Une~~ Une trombe ? Mais il faut du temps pour qu'elle s'amasse, s'avance, s'approche, renverse : ~~est~~ c'est toujours une éternité. Un naufrage en pleine mer ? Mais on a le temps de crier « Jupiter Sauveur » ou « Tiens bien les cordages », on peut attendre une seconde vague et une troisième, on peut saisir un débris. Moi, mes amis, à peine l'ai-je touchée, embrassée une fois, me voilà noyé sans retour. Ἐγὼ δ' ἅπαξ ἁψάμενος εἰμὶ ~~κα~~ φιλήσας ἐν βυθῷ. Amour née d'un instant. fr. 522, Walz Rhet. Gr. VIII, 441. Spengel III, p. 18. 2)

Par Minerve, c'est une merveilleuse chose que l'honnêteté, et la meilleure ressource pour la vie. J'ai causé aujourd'hui quelques instants avec cet homme, et déjà ~~homme de bien~~ ~~Il a bien de la séduction dans la parole~~ ], va me dire aussitôt quelqu'un de nos sages — Pourquoi donc alors nos beaux parleurs ne sont-ils ces honnêtes ? Ce sont les mœurs de celui qui parle qui persuadent, et non ses discours. Stob. 37, 18 Hymnis. Charme de l'honnêteté 3) [La parole a la vertu de persuader,

Ce n'est pas vivre que de ne vivre que pour soi. Stob. 121, 5 Amitié. 4)

Autrefois je croyais que les riches, qui ne sont pas réduits à emprunter, ne soupiraient jamais la nuit, et que jamais en se retournant sur ~~leur~~ leur couche ils ne disaient : hélas ! mais qu'ils dormaient d'un doux et paisible sommeil, et laissaient l'insomnie aux pauvres gens. Je vois aujourd'hui que vous autres qu'on appelle donc si prospères parfaits ? Vous ne faites pas autrement que nous. La peine et la vie seraient elles... Κιθαριστής. Cp. Philémon fr. 91 = Stob. 97, 10 Qui est bien plus sec. Vanité des richesses 5)

O Parménon, le bonheur dans la vie des hommes n'est pas comme un arbre qui sort d'une seule racine. A côté d'un bien ~~le mal~~ pousse en même temps un mal, et souvent aussi d'un mal la nature fait sortir un bien. Stob. 105, 23 Πλόκιον. 6) Mélange des biens et des maux.

fr. 517 Plut. Consol. Apoll. p. 103 d.

(242)

Hasard. 7) Stob. Ecl. Ph. I p. 192

Ὑποβολιμαῖος.

1 Εἴτ' ἐστὶ τοῦτο τεθεῖον, εἴτε νοῦς

Cf. Eurip. Troy. 886 : Ζεὺς, εἴτ' ἀνάγκη φύσεως, εἴτε νοῦς βροτῶν.

Ne me parlez pas de votre sagesse : ~~tous vos calculs ne vous avancent pas~~. C'est la fortune, ô Destin, soit qu'il faille l'appeler un souffle divin (nous dirions : un fluide) ou une intelligence, c'est la Fortune qui gouverne tout, qui renverse et conserve. La prévoyance de l'homme n'est que fumée, vain babil. Croyez-moi, vous ne me blâmerez pas ce faute : tout ce que nous pensons, disons, faisons, c'est Fortune qui le fait : nous ne sommes que les prête-noms.

Misanthrope. 8) Stob. 106, 8.

Θεοφορουμένη

Si un dieu venait me dire : Craton, quand tu seras mort, tu commenceras une nouvelle existence, tu seras, à ton choix, chien, mouton, bouc, homme ou cheval : car il faut que tu ~~vive~~ vives deux fois, c'est l'ordre du destin, mais tu peux choisir à ton gré ~~tout~~ ce que tu voudras, répondrais-je aussitôt, je veux être tout plutôt qu'un homme. De tous les êtres l'homme seul est heureux et malheureux sans le mériter. Un cheval reçoit d'autant plus de soins qu'il est meilleur ; sois un chien de bonne race, tu seras beaucoup plus estimé qu'un mauvais chien. Un coq vaillant est autrement nourri que le poltron qui tremble devant son vainqueur. Mais sois un homme de bien, plein de noblesse et de générosité, cela ne te servira de rien dans ce siècle-ci. Le flatteur tient le ~~premier~~ haut rang dans le monde, le second rang appartient au sycophante, le ~~médisant~~ malicieux a le troisième lieu. Ah, ~~vieux~~ mieux vaudrait naître un âne que de voir illustres et honorés des gens qui ne nous valent pas.

Misanthrope. 9) Sen. Nat. Qu. IV praef.

Sous le masque d'un paysan Ménandre s'écriait : Tous les hommes vivent dans la méchanceté, tous, jeunes et vieux, hommes et enfants : les crimes ne sont pas des accidents, des exceptions, la société entière est un grand tissu d'iniquités (sed jam saeclum esse contentum).

Ceci se rapporte-t-il au Γεωργός. V. les fragments, et rapprochez en frg. inc. 531 = Stob. Flor. 43, 30.

10) Homme.

L'aimable chose que l'homme, s'il est vraiment homme.

Homo sum, humani nil a me alienum puto.

Mal [illegible] qui [illegible] chose. fr. 528. Stob. 38, 29.

Sen. Qu. Nat. Praef. IV, 819 (p. 693) : Fragm. fab. inc. ~~341~~ Mein. (IV, p. 306 = 951 ~~[illegible]~~ Kock) Ménandre Misanthrope

Omnes ait malos vivere (?), et ~~([illegible])~~ in scenam velut rusticus poeta prosiluit, etc. — Ribbeck pensait à l'Ἄγροικος.

On ne peut penser à l'Ὑποβολιμαῖος ἢ ἄγροικος.

Le vieillard qui parle ~~dans~~ l'Ὑδρία, fr. 1 et 2, fait un éloge bien senti de la campagne et de la solitude. Mais le ton n'est pas celui indiqué par Sénèque.

Reste le Γεωργός. fr. V : Εἰμὶ μὲν ἄγροικος ...

Il a été outragé, quelque tort cruel a été commis envers lui. Je crois bien qu'on répond à ses emportements par les fragm. I, II, III. Pauvre, on méprisera tes plaintes, on dira que tu fais du chantage (II). La vertu consiste à supporter l'injure (III). La fortune, par ses vicissitudes, te vengera un jour (I).

Fab. inc. XV (p. 237), Stob. Fl. 43, 30 : Si nous (nous) liguions contre les méchants, si chacun venait au secours de leurs victimes, ils deviendraient rares ou disparaîtraient.

Fab. inc. 51 (p. 249) La fausse débonnaireté fait la force de la méchanceté : elle reste impunie. — Stob. Fl. 46, 11 = fr. 579 Kock.

Quint. XI, 3 : La mulier ne paraît pas : un autre personnage ~~dans~~ la fait parler dans son récit. Meineke fait sur le prologue de l'Hydria une observation (fr. II, p. 208), qui montre qu'il a lu le passage de Quint. sans attention.

L'épigramme de Fronton ne nous apprend rien, je crois, sur le sujet : l'indication de Mein. me semble déplacée. Fronton pense aux titres de plus. comédies de Ménandre.

Faut-il y rapp. fr. adesp. ~~[illegible]~~ 627 ? (382 ?) 353 ? Mein. inc. f. 579 ?

Cf. Mein. inc. 542

# Ménandre

## Un nouveau fragment.

Cobet publie dans la *Mnemosyne*, *N. S.* IV, 3 (1876), p. 285–293 deux fragments de Ménandre copiés par Tischendorf dans un très ancien manuscrit, du 4e siècle, ce semble.

+ réimprimés dans *Misc. Crit.* 1876, p. 438 sqq.

En voici le second, avec les suppléments de Cobet (les 1rs a 19 vers).

πῶς εἰσὶν οἱ πυροὶ (τὰ παρ' ἡμῖν ὤνιοι);
B. τί δὲ σοὶ μέλει τοῦτ(ο); A. οὐδέν. (ἀλλὰ βούλομαι)
εἰς τὴν ἀλήθειαν καταχρῆ(σθαι τῷ λόγῳ).
ἂν τίμιος, δακρύω σ' ὑπὲρ ἐ(μοῦ του σφόδρα)
πένητος. αἰσθοῦ σαυτὸν ὄντα (Φειδία),
ἄνθρωπον· ἄνθρωπον δὲ κα(λόν τε κἀγαθόν)
ἵνα μὴ 'πιθυμῇς τῶν ὑπὲρ (σαυτὸν πάνυ).
ὅταν δ' ἀγρυπνεῖν εἴπῃς
τὴν αἰτίαν γνώσῃ· περιπατεῖς (ἡδέως)
εἰσῆλθες εὐθὺς ἂν κοπιάσῃς (τὰ σκέλη),
μαλακῶς ἐλούσω· πάλιν
προσηδονηνυπνοσαυτοσοβ
τὸ πέρας κακὸν ἔχεις οὐδέν.
×× διῆλθες· φορτικώτερον δέ τι
ἐπέρχεταί μοι, τρόφιμε, συγγνώμην δ' ἔχε).
τὸ δὴ λεγόμενον οὐκ ἔχεις ὅπ(οι χέσῃς)
ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθι.
×× τἀληθῆ λέγω, νὴ τοὺς θε(ούς).
τοῦτ' ἔστι τἀρρώστημα. A. καὶ μὴν (, ὦγαθέ sic Cobet),
ἀτόπως ἐμαυτῶι καὶ βαρέως (ἔχω πάνυ).
B. (φιλό)νικόν ἐστι τἀνόητο(ν).
.... νπανυγαρταυτειλελ
A. (τί δέ μοι) παραινεῖς; B. ὅ, τι παρ(αινῶ; τοῦτ' ἐρῶ).
(εἰ μὲ)ν τὸ κακὸν ἀληθὲς (εἶχες, Φειδία),
(ζητεῖ)ν ἀληθὲς φάρμα(κον τούτου σ' ἔδει).

Notes en marge :

- κατ' ἀγορὰν ὤνιοι Will. et Gomperz.
- Cod. τουτο. — ἀλλὰ καλλάβω Will.
- καὶ τὸν πλησίον Gomp.
- θνητοῦ φύσιν Gomp.
- Cod. επιθυμεις.
- v. 8. Kock demande si ce vers n'est pas le comm. d'un autre fragment.
- Cod. addit : τισ.
- Cod. : γνωση.
- Cod. addit : αναο.
- non restitué par Cobet.
- Cod. addit : η
- Cod. ante διῆλθες habet : εστιην ××
- Pro οπ Tischend. legerat ον, sed dubitanter. Cobet adhibuit M. Antonin. V, 12.
- Cod. addit : μη.
- Ante τα cod. : ικοι, sed οι non plane certum.
- Cod. : τοανοητο.
- non restitué par Cobet.
- τί δή (ἀσυνδέτως) Gomp.

Cobet a complété les deux derniers vers d'après un fragment de Ménandre, conservé par Clément d'Alexandrie, *Strom.* VII, p. 886 Potter. En voici la suite :

(248)

νῦν δ' οὐκ ἔχεις. κενὸν ἄρα καὶ τὸ φάρμακον
πρὸς τὸ κενόν. οἴηθητι δ' ὠφελεῖν τί σε.
περιμαξάτωσάν σ' αἱ γυναῖκες ἐν κύκλῳ,
καὶ περιθειωσάτωσαν. ἀπὸ κρουνῶν τριῶν
ὕδατι περίρραν' ἐμβαλὼν ἅλας, φακούς. (pour περίρραναι)

Ce fragment a été rapporté au Δεισιδαίμων par Meineke, IV, p. 100. Cobet approuve et il voit la preuve de la justesse de cette attribution en ce que Clément cite un peu plus haut un autre fragment (II de Meineke) du Δεισιδαίμων (Ἀγαθόν τί μοι γένοιτο, πολύτιμοι θεοί· ‖ ὑποδούμενος ~~γὰρ~~ τὸν ἱμάντα γὰρ τῆς δεξιᾶς ‖ ἐμβάδος ἀπέρρηξ' κτλ.). J'en doute fort, ce dernier fragment annonce un vrai superstitieux. Dans le nôtre, il n'y a qu'une boutade, un mot ~~jeté~~ dans la conversation, et qui n'avait pas de suite, je crois, dans l'action de la pièce. ]

Cobet dit qu'on ne saurait douter un instant qu'un beau fragm. cité par Plutarque (Consol. Apoll. p. 103, D) ne fasse partie de l'exposition de la même comédie. Εἰ γὰρ ἐγένου σὺ, τρόφιμε, τῶν πάντων μόνος κτλ. (Cfr. inc. II, p. 227 Mein.) Je ne partage pas cet avis. Sans doute, là encore un pædagogus senex donne des conseils à son τρόφιμος. Mais d'abord ces conseils sont trop semblables par la forme (ἄνθρωπος εἶ in extenso); ensuite les situations sont trop dissemblables. Il est arrivé au jeune homme un malheur réel, quoique ordinaire, mais non chimérique: ~~Νῦν~~ δ' Σὺ δ' οὐδ' ὑπερβάλλοντα, τρόφιμ', ἀπώλεσας ‖ ἀγαθά, τὰ νυνὶ ~~μέτρια δ' ἐστι~~ δ' ἔστι μέτριά σοι κακά. ‖ ὥστ' ἀνὰ μέσον που καὶ τὸ λυποῦν δεῖ φέρειν.

C'étaient deux expositions analogues de deux comédies différentes. Ménandre a dû se répéter jusqu'à un certain point. Cfr. l'Andr. et la Périnth.

„ Ἔστε haec ex τοῦ Δεισιδαίμονος et argumentum Cobetiis cont. et Clementis testimonium p. 842 Pott."

[ C'est ce qu'a aussi vu Wilamowitz

---

Hermès XI, 4 (1876), p. 498. art. de Ulrich von Wilamowitz — Möllendorf. Il voit les 2 fragments tirés du même prologue, fait de Th. un pessimiste, atteint de Weltschmerz et constipé. C'est excentrique, lors que les suppléments sont à l'avenant. — Ib. 507, art. plus sage de Gomperz.

Rhein. Mus. f. Philologie, 32 (1877), 1, 101–114. Th. Kock traite W.-Möll. comme il le mérite.

Quant au texte, il doit y avoir une faute d'impression dans la distribution (et dans la disc. suit) [ou A est de trop avant οὐδέν (v. 2),

Ou l'indication B a été oubliée avant αἰσθοῦ (v. 5) [ou il faut changer les indications des personnes plus bas. [Quoiqu'il en soit, le personnage qui dit que le prix de tel lui est indifférent, ne peut pas être très pauvre. On pourrait compléter [Je préfère ce dernier changement.

le v. 4 δανείζω σ' ὑπὲρ ἑτέρου τινός ou ἑταίρου τινὸς || πένητος. ἑτέρου τινὸς aussi Will.

V. 6. γαμικαῖς ... : ἄνθρωπον δὲ κατὰ μέσον βίον.

ad V. 7 ἵνα μὴ τεθνήξῃς τῶν ὑπερφυῶν ἄγαν.

V. 8. ὅταν δ' ἀγρυπνῶν εἴπῃς. J'admettrait ἀγρ. φῄς. Mais εἴπῃς, si je ne m'abuse, demande que le sujet de l'inf. soit exprimé. Du reste ce sujet est dans la manuscrit. Écrivez: ὅταν δ' ἀγρυπνεῖν εἴπῃς τί σε (ποιεῖν, οὐδέπως) || τὴν αἰτίαν γνώσει. — Gomp. τί σε λυπεῖ; φράζ' ἐμοί. — Will. τίς εἰ σαυτὸν σκοπῶν!! Ou bien τί σε ποιεῖ ἀγρυπνεῖν. Kock: τί σ' ἐγείρει...

V. 11. Après μαλακῶς ἐδούσω je m'attends au dîner. Mais les lettres conservées παιδεν ... ne permettent guère, ce me semble, d'autre restitution que παίδων ἄν ... ἄσμα περιπατῶν) || πρὸς ἡδονήν. ~~Ou bien: παίδων ἀναλαβὼν ἤσθιες, ou ἤσθιες, ou ἐστιῷ, ou ἐστιῷ, ou ἔπραξας. Mais rien de tout cela n'est acceptable.~~

V. 12. La suite de vers peut se compléter ὕπνος αὐτὸς ὁ βίος ἐστί σοι ou σου, ou ἄσθ' ὅδε). Cependant la vie d'un homme qui se promène tant peut-elle être appelée un sommeil?

V. 13–14. Je complète: ἡ (παροιμία) || ἔσθ' ἣν διῆλθες. — Wilam. ἡ (δέ σοι νόσος) en regardant φορτικώτερον... ἔχει comme une parenthèse. Cela n'est pas mal. Il ne faut pas toutefois trop tôt le mot de l'énigme. — Kock: ἡλικίας νόσος || ἔσθ' ἣν δ. „eine ungefährliche Krankheit des Jünglingsalters".

V. 17 sq. Je pensais à μή (σ' ἕτερον κακὸν || ἔχοιτο). Mais cette locution ne convient peut-être pas au style de Ménandre. Le jeune homme interrompait probablement le vieillard, en lui disant: „Ne te moque pas de moi." Cela expliquerait mieux les mots φλυαρεῖν ἔοικε ... v. 21. Mais ici les mots sont d'autant plus difficiles à restituer que le texte est évidemment altéré et défectueux au commencement du v. 18. μηδ' ὀργιστέον || ἐπεί γε Gomp. μὴ βλάψῃ δέ σοι || ἔχοιτο. Kock ou bien le vieillard répond à ce geste du jeune homme.

V. 20 καὶ βαρέως ζῆσαι, οὐ λίαν, ἔχω Kock.

V. 21-22. Le scribe a dû déclarer qu'il cède à cette obstination enfantine. — ῥᾴδιον φέρειν | πάνυ γὰρ τοῦτ', εὐλογισμένως ἔχει Gomp.

V. 21. φ. ἐ. τόν. τοῦ φιλεῖ | εἴκειν Kock.

V. 23. τί δή (avec Gomperz) παραινεῖς; — ὅ τι παραινῶ; πέπονθα δή Kock.

---

Jernstedt (Petersb. 1891) a publié en russe un mémoire sur les trois morceaux de parchemin rapportés d'Orient par l'évêque ~~Porphyre d'Uspenski~~ Porphyre Uspenski. Tischd. en avait communiqué une partie à Cobet. Parmi les fragments il faut distinguer celui qui est tiré du Γεωργός de Ménandre.

Réimpression des fragments par Nauck, Mélanges Gréco-Rom. VI, 1. Petersb. 1892.

Examen et reconstitution partielle par Kock Rh. Mus. 48, p. 221 sqq.

(251)

Le prologue d'Ἔλεγχος (Examen) pourrait bien avoir copié la comédie de *Thaïs*. Voyez les fragments.

253

Depuis le siècle d'Alexandre la critique et l'érudition dominent dans la littérature grecque : il y a [illegible] beaucoup plus de savants que de poëtes et d'écrivains remarquables. L'histoire de l'érudition grecque [illegible] ne manque pas d'un certain intérêt : cependant, ce serait là un sujet peu convenable à un cours de Faculté, surtout en province. Le prof. s'attachera de préférence à la critique littéraire, qui se présente, durant cette longue période, avec deux caractères différents. Elle est fondée par ~~le vaste génie~~ d'Aristote, dont le vaste génie classe et juge avec une admirable élévation de vues les chefs-d'œuvre produits en foule par les siècles précédents. Il regarde en arrière et ~~[illegible]~~ dans toute la période alexandrine la critique resta rétrospective : elle n'enseigna qu'à imiter les modèles anciens. Quelques petits genres, dont Aristote n'avait pas parlé, furent toutefois cultivés avec succès : là est l'originalité et l'intérêt de cette époque. Dans la période gréco-romaine et particulièrement au siècle des Antonins, la critique poussa au contraire à la production : on vit une espèce de renaissance des lettres grecques, assez éclatante, quoiqu'un peu artificielle. Ces remarques serviront à expliquer le programme suivant.

La Poétique d'Aristote rapprochée des autres ouvrages du philosophe, et particulièrement de sa Rhétorique. Principes littéraires, théorie générale. Observations sur la tragédie et l'épopée. Observations sur les détails de style, l'explication des auteurs et la grammaire proprement dite : germes d'une science qui se développera à Alexandrie 8.

L'idylle, la peinture de genre. Théocrite et ses imitateurs. Traits idylliques (ce sont les plus beaux endroits) dans Callimaque et Apollonius de Rhodes. La fable, Babrius. 7.

Théories littéraires de Denys d'Hal. et de Longin. Vues de Plutarque, de Dion, de Lucien 6.

L'atticisme rajeuni, avec le plus de goût et de succès par Lucien. 5

Total 26 leçons

(254) (4.

Le prof. se propose de rattacher l'étude de la décadence latine à celle de Tacite, l'historien de cette époque, et à la fois l'esprit le plus élevé, le plus grand écrivain qu'elle ait produit.

L'Agricola, son premier ouvrage, consacré à la mémoire de son beau-père, offrira une occasion naturelle de parler de la vie de l'auteur, et de lier, en qq sorte, connaissance avec Tacite. L'homme ne se fait nulle part mieux connaître, et déjà le grand historien se révèle partout dans le cadre étroit de la biographie. 2.

La Germanie prépare plus directement les grands ouvrages historiques. Il faudra rapprocher de ce tableau des mœurs des Germains les parties des Annales et des Histoires où l'on voit ces peuples en action, et aussi les morceaux ethnographiques qui ~~y sont~~ s'y trouvent, particulièrement le fragment sur les Juifs. 2.

A propos du procès de Cremutius Cordus on parlera des autres historiens du siècle, et d'abord de ceux qui écrivent sous Tibère : Velléius, Valère-Maxime, Trogue Pompée. On pourra descendre jusqu'à Florus. ~~Suétone~~ Les Vies de Suétone seront peut-être plus naturellement rapprochées de l'Agricola. 4

Sénèque dans Tacite et dans ses propres ouvrages. Les Stoïciens chez Tacite : leur conduite admirable mais peu ~~pratique~~ politique, et la sage politique recommandée et pratiquée par l'historien. 4

Tacite peintre de mœurs : les exemples ne manqueront pas. Les Satires de Juvénal, contemporain de Tacite et faisant, comme lui, éclater une indignation long-temps comprimée par le despotisme. On pourra parler en passant des épigrammes de Martial. 7

Le côté poétique du talent et du style de Tacite (La mort de Galba et d'autres morceaux). ~~Lucain~~ Le poème historique de Lucain. 4

Tacite orateur. Le Dialogue. Les déclamations. Sénèque encore une fois. Quintilien. Pline. C'est ainsi qu'en terminant on pénètrera au centre même du sujet : tous les écrivains de cette époque ont été formés par la déclamation. 7

Total 30 leçons

1.

(211)

# Littérature grecque

## 3e période

## Cours de 1856, été.

~~Introduction~~ Aperçu

On a pris l'habitude commode d'appeler décadence tout ce qui suit les grands siècles de litt.; sous cette dénom. on englobe souvent des ouvrages et des auteurs, que séparent des siècles, des peuples très-divers. Cela est surtout vrai de la litt. gr. ~~L'idée au triomphe définit~~ Avec Alex. la langue et les lettres grecques se répandent sur l'Égypte etc. Depuis ce moment jusqu'au triomphe définitif du christ. 6 siècles. Encore 10 jusqu'à la fin du Bas-Empire; mais malgré la persistance de la langue et des genres, le christ. est un fait plus considérable, il sépare les temps mod. de l'antiquité.

Les six siècles se subdivisent eux-mêmes en 2 ép.: l'ép. gréco-orientale ou alexandrine, l'ép. gréco-romaine: division aussi imp. pour les lettres que pour la polit.

D'abord un coup d'œil sur l'ép. précéd. Bien que l'histoire de toutes les nations se ressemble dans ses traits les plus communs, comme celle des individus: en effet... les grands peuples ont eu leur mission. Sémites, Romains; Grecs l'art et la poésie. Cela est vrai surtout, chose curieuse, pendant les premiers siècles leur poésie est à la fois naïve et savante. Caractère des poésies populaires. Car. des poésies litt. Réunies dans la poésie grecque qui est spontanée, fraîche, naïve et à la fois régulière, belle, achevée. Expansion joyeuse et abondante, printemps de l'imagination humaine. Sans effort, mais non pas sans application sérieuse, sans cette joyeuse énergie qu'un homme sain et vigoureux porte dans l'exercice de ses fonctions vitales.

Le génie appelle les genres, il s'est produit avec une netteté, pureté unique: les uns après les autres. Ioniens redisent les actions héroïques, Éoliens de Lesbos chantant leurs amours, leurs autres passions; Doriens, plus graves, plus subordonnés à la communauté, font chanter les chœurs aux noces, chants, paroles dites par le poète; Ath. créent l'art merveilleux du théâtre. N'imaginez pas que les poètes, les poëtes étaient choisis. Autant vaudrait dire que le chêne a demandé s'il produira du gland ou des faînes,

que le rosier d'Hélène s'il ne voulait plus porter des œillets que des roses. Traditions conformes à la nature, au caractère propre. Ainsi chacun de ces genres vient en son terrain, en sa saison. Le contraindre d'autres, venus en plein air, au soleil, où l'imitation ne greffe pas de branches étrangères, qui ne furent pas taillés par la critique, ni ne connurent la culture artificielle des serres systématiques. Cela est vrai surtout jusqu'à la gu. du Pélop., âge poétique. Alors vient la prose, les esprits y étaient mûrs: non sans réflexion, elle se caractérise, s'étend, mais toujours soumise aux entraves de l'art comme à une loi naturelle.

Après avoir tant fait, tant créé, l'esprit se replie sur lui-même, se recueille et cherche à se rendre compte de ses propres procédés. Aristote, génie vaste, recueille tout l'héritage de l'esprit grec et en fait l'inventaire. Il rassemble les faits de l'hist. des instit., de la politique, de la poésie, de l'éloquence, y les classe, y porte l'ordre et la lumière, les analyse, en découvre les lois, les traduit en idées générales, s'en empare enfin par la pensée. Il en fait autant des lois du raisonnement, de l'hist. naturelle, des sciences physiques: il essaie partout de repenser la pensée de Dieu, comme celle des hommes.

Ses successeurs, comme ceux d'Alex., trop faibles pour embrasser un si vaste empire, se partagent les ~~conquêtes~~ domaines de ce conquérant dans les choses de l'esprit, les lambeaux leur font encore une assez belle fortune. On descend de plus en plus des hauteurs. Dans l'école d'Aristote on s'occupe encore de la théorie de l'art, beau, tragique, comique etc. Puis on recueille matériellement les trésors du passé: bibliothèques d'Al., de Perg., d'Ant., d'Ath. surtout. Catalogues raisonnés. Commentaires. Enfin grammaire proprement dite. Ce qui semblait le fondement vient en dernier lieu.

En même temps sciences: math., mécan., astronomie. Constructions superbes, villes magnifiques, industrie, commerce, luxe. Armées. Sécurité.

Ressemblance avec notre Europe moderne. Qu'on songe qu'il y avait là aussi un système d'États, souvent en guerre les uns avec les autres, mais unis par une civilisation commune. De plus à l'Occident, au delà de la mer, un peuple plus rude, plus actif qui grandit jusqu'à ce qu'il absorbe ces États avec leur civilisation.

N'oublions pas la poésie, qui existe, mais pâle et érudite, éclose à

l'ombre des bibliothèques. Poèmes didactiques résumant élégamment les résultats les plus généraux des sciences. Autres poèmes, mais toujours savants, jusque dans les mots dérobés au hasard et un peu confusément aux trésors de l'antiquité. Cependant des scènes domestiques, de petits tableaux champêtres sont encore traités avec fraîcheur. Il n'y a plus ces eaux vives de la poésie qui jaillissaient autrefois et débordaient de tous les côtés ; mais ce petit filet de poésie ne laisse pas d'être délicieux.

Mais l'érudition domine. Elle finit par se perdre dans les minuties, les discussions stériles.

---

Influence salutaire de Rome. Les peuples de l'Asie, écoliers des Grecs, se font Grecs par la langue et les idées, reçoivent beaucoup, rendent peu, si ce n'est qq. idées religieuses et les formes du despotisme oriental. Les Romains, politiquement les maîtres des Grecs, ne se font leurs écoliers comme les nations conquises, ils deviennent leurs disciples, sans abdiquer leur langue, sans se transformer en Grecs, ils restent eux-mêmes et imitent librement les modèles helléniques. Fait unique. Leur littérature devient supérieure à ce que les Grecs pouvaient faire, avaient fait depuis longtemps. L'émulation les réveilla, comme on voit un maître avancé dans l'âge se rajeunir au contact d'un disciple plus jeune qui devient son émule.

Mais cette influence était longue à se produire. Tout d'abord le spectacle de la grandeur politique de Rome rend aux Grecs le goût de l'histoire sentiment pratique, Polybe. Plus tard Plutarque. Aux 2e et 3e siècles l'histoire romaine devient pour ainsi dire un privilège des Grecs : Appien, Dion Cassius, Hérodien.

Ensuite, instruits par les Romains qu'ils instruisaient comment on pourrait donner à l'érudition une direction utile, la faire servir à la production littéraire, ils étudient les anciens à un nouveau point de vue et cherchent à régénérer leur langue. Hellénisme : peuples barbares, où de la majorité ne renonçait jamais aux idiomes indigènes, hellénisme des Macédoniens, c'est-à-dire... De là une langue sèche, sans grâce, langue d'affaires, surchargée de mauvais composés et de termes abstraits. Retour à l'atticisme. Les conquêtes laborieuses sont mises en cours au moyen des écoles de rhétorique et de déclamation, pour lesquelles les pays grecs rivalisaient avec les pays latins. Cela n'aurait été peu, rien pour la postérité, si l'on n'avait pas appliqué cette langue

retrouvée à des ouvrages sérieux.

Mais toute litt. demande un fond d'idées. Il y en avait alors qui convenaient à ces esprits. Las d'incrédulité et de corruption, les hommes, en face du christianisme grandissant, réchauffent le vieux paganisme, qui n'était pas encore tout à fait mort, qui était uni à toutes les grandeurs du passé, à toutes les gloires polit. et littéraire. Syncrétisme, allégorisme : fusion et transformation opérée par une philosophie mystique. Aristide, Philostrate. Mais le grand moqueur, qui met à jour le ridicule de cette résurrection païenne, Lucien, saisit mieux que tous les autres les grâces du langage attique. — De plus histoire déjà mentionnées. Romans. Epîtres en prose. La prose domine dans ce mouvement provoqué par l'infl. romaine et les études oratoires. Dans la 1e pér. au contraire on avait vu la poésie fleurir à côté des études savantes.

Division du cours. Critique littéraire et grammaticale dans la 1e période, pratique et fécond dans la seconde. Distinctes sé-ries de leçons suivies. À côté d'elles, une autre série de leçons sur les Sa histoire pour- productions les plus intéressantes de cette littérature, leçons plus détachées, mais mêlées d'explications de textes.

## Critique littéraire chez les Grecs.

### Introduction.

Avant d'entrer dans notre sujet, parcourons en rapidement les avenues. Aristote, dont nous allons parler, l'approuverait : l'un des traits de sa méthode est, avant d'aborder une matière, de s'enquérir de ce que d'autres en avaient pensé avant lui.

Après ce que j'en ai dit, vous ne vous attendez pas à trouver dans les premiers siècles des lettres grecques, je ne dis pas une théorie littéraire, mais non pas même des ones de critique litt. Déjà il y avait une langue régulière et harmonieuse, et aucun gramm. n'avait encore paru ; déjà il y avait une poésie où brillaient par endroits des beautés détachées et comme égarées, ainsi que cela se voit ailleurs, mais qui étaient produites du sentiment du beau, et cependant personne ne s'était avisé de tracer les règles d'une poétique. L'esprit des hommes était dans l'ignorance de ses propres procédés. Homère pense qu'il ne fait que redire ce que lui dictent Apollon et les Muses, filles de Mémoire. Pour lui le plus excellent poète est celui qui raconte les actions des héros le plus véridiquement : (Démodocus est loué d'chanter tout ce qui s'était passé devant Troie dans l'ordre véritable, comme s'il avait assisté au siège ou qu'il eût tout entendu d'un témoin.

/ l'incomparable Od. VIII, 489.

Évidemment l'acte de la production poétique est un mystère pour Homère. Deux choses. Ce qui se passe au fond de son cœur, il le projette en dehors de lui, en fait honneur à une influence étrangère : il donne et il croit recevoir, il est créateur et croit être un instrument. En second lieu. Il invente, et il croit répéter des révélations, raconter des événements réels. Son imagination ~~voit~~ aperçoit avec tant de netteté ce qui n'est pas, ni ne fut jamais, qu'il lui semble voir dans ces images qu'il produit lui-même, le mirage de quelque pays merveilleux mais réel. Comme les enfants, il est la dupe de sa propre imagination. Vous digérez sans y faire attention, sans le savoir, la comparaison est peut-être un peu trop forte, mais elle en fera mieux sentir ma pensée, c'est ainsi que ces poètes primitifs concevaient des pensées sublimes sans y faire attention, pensaient sans y penser.

Cet état des esprits dura, plus ou moins, pendant des siècles. Le peuple révérait dans ses poètes ses ~~pr~~ penseurs, les sages, σοφούς : ils devaient lisaient les philosophes. Vers le [illegible] l'esprit grec commença à se replier sur lui-même, à regarder sa pensée, à éclairer ses propres opérations. La prose naquit, les hommes y étaient mûris. La réflexion de la pensée sur elle-même est la devise de Socrate : γνῶθι σεαυτόν. Que pense-t-il du beau et des arts ? Interrogé sur la nature

Memor. III, 8.



Oecon. 7, 15.

Du beau, il le rapproche du bon et le confond avec celui-ci : un objet, un être est beau, suivant lui, s'il répond à l'usage pour lequel il a été formé, s'il est propre à remplir son but. Un bouclier d'or qui ne peut couvrir le guerrier n'est pas beau ; un panier à transporter des ordures ~~tout~~ s'il est beau s'il convient bien à cet usage. Ailleurs l'auteur Athénien parle dédaigneusement des artistes : il lui a fallu peu de temps pour voir qu'ils font de belles choses, puis ~~ils~~ il ne s'y est pas arrêté, il recherche surtout s'ils sont eux-mêmes beaux et bons καλοὶ κἀγαθοί. Dans l'Apol., où Platon semble s'être le moins écarté des idées et du ton d'expression de son maître, il dit que les poètes disent de belles choses mais ne savent ni ce qu'ils font ni pourquoi ils le font. Il insiste toujours sur la connaissance de soi-même. Et il ne faut pas croire qu'il fût insensible à la beauté. Certes, il aimait le vrai, et cependant il ne voulait pas les sciences, qui ne ~~menent~~ mènent pas à la conn. de soi-même, qui ne rendent pas meilleur. Tout s'explique par la nature du peuple grec et la mission que s'était donnée Socrate. Les Grecs étaient naturellement artistes et ne l'étaient que trop vers tout ce qui brille par la beauté, ils aimaient aussi la recherche du vrai, et brillaient par les sciences et études : mais le sentiment moral était moins développé chez eux. Socrate voulait moins les éclairer, que les élever, les améliorer, les ramener vers le bon, les vérités morales.

C'est ainsi que peut-être que s'expliquent les contradictions de Platon. Artiste et poète, le phil. le fut jamais. Style enchanteur. Plan parfait et habilement caché de ses dialogues, ces conversations, qui semblent errer au hasard, il en tient les fils invisibles et les fait converger vers un but déterminé d'avance. Ses interlocuteurs sont des caractères dramatiques, tracés ~~avec~~ parfois avec une malice digne d'Aristophane. Enfin il y a des morceaux de poésie : parle-t-il de la nature de Dieu, de l'existence des âmes avant ou après cette vie, il remplit ces régions, que la raison humaine peut à peine entrevoir, de fables dictées par une imagination qui obéit à une philosophie sublime. — D'un autre côté, son système semble fait pour y établir une théorie de l'art. Le monde invisible, les substances éternelles, pures et immatérielles, les idées du bon, du vrai, du beau, de l'homme, du cheval, de toutes les espèces, sont le modèle du monde visible. Les yeux fixés sur elles Dieu créa les choses d'ici-bas, qui n'en sont que des images imparfaites et grossières, entachées qu'elles

sont de limon terrestre. Peut-on mieux exprimer ce qui se passe dans l'âme de l'artiste, du poète qui cherche à réaliser, et qui n'y parvient jamais parfaitement, ses conceptions idéales au moyen du marbre, des couleurs, de la parole? Par la route contraire Platon nous fait remonter des choses visibles aux invisibles. S'il parvient à détacher sa pensée de ses sensations, son âme de son corps, à devancer en quelque sorte la délivrance qu'on appelle la mort, l'homme peut, en contemplant les images des idées, se rappeler ces spectacles célestes qu'il vit dans une autre existence. Entre toutes ces images, celles du beau, attirent par un éclat incomparable, excitent l'amour qui donne des ailes à l'âme capable alors de monter de degrés en degrés jusqu'au prototype, à l'essence même du beau. Peut-on mieux décrire l'effet que produit sur une âme sensible et intelligente la vue d'un chef-d'œuvre de l'art, ou d'une poésie sublime?

Néanmoins Platon fait peu de cas de l'art; les artistes et les poètes, quoique pour paraissent les prêtres du beau, il les traite très-sévèrement. Voyez la classification des hommes dans le Phèdre. ch. 28/ 1. Philosophe — 2. Roi, chef, législateur. 3. administrateur. 4. médecin, gymnaste — 5. homme divin, devin. 6. homme plus mondain: poète. — 7. Artisan. | 8. Démagogue qui séduit le peuple. 9. tyran qui l'opprime. On comprend aisément le motif de cette classif.: mais enfin les poètes sont plus voisins du bas que du haut de l'échelle. C'est qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. De plus, ils imitent, mais des images d'images, leurs prod. sont de vains fantômes, loin des éloges des types éternels; ils imitent sans distinction, ce qui est bon, ce qui est mauvais à imiter. Nous retrouverons ~~ce principe de~~ l'imitation comme principe des arts et de la poésie chez Aristote, et alors nous l'approfondirons. Platon trouve les poètes d'autant plus dangereux qu'ils sont plus imitateurs. Il aime mieux ceux qui ne parlent qu'en leur nom propre; mais Homère, qui se transforme en tant de personnages, mais les tragiques, qui sont de vrais poètes, il les bannit impitoyablement de sa République idéale où il n'admet que des hymnes en l'honneur des dieux et les éloges des hommes de bien. Il est un peu plus tolérant dans ses *Lois*, il y soumet cependant la poésie à une censure rigoureuse, et il ~~[illegible]~~

Fait-il vraiment cette distinction? ~~Il doute~~ Il la fait expressément Rép. III, ch. 6 et 7.

Ion. 534 B. κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἐστι καὶ πτηνὸν καὶ ἱερόν.

l'autorité des poètes qu'à l'âge qu'on demandait à Rome aux candidats pour le consulat. Ce n'était pas là une garantie de la fraîcheur de leur imagination, mais Platon ne s'en soucie point.

Rep. 398 A.

Et cependant combien sentait-il vivement le charme de la poésie, le philosophe qui dit le mot délicieux que le poète est chose sacrée, légère et ailée. S'il bannit Homère, il veut qu'on le reconduise comme un être divin, en ceignant son front de bandelettes, en répandant des parfums exquis sur sa tête. Il sait combien la poésie est enchanteresse, il avoue qu'il fut lui-même sous le charme, qu'il s'en arrache comme d'un ancien amour, comme des bras d'une maîtresse adorée à laquelle on renonce après avoir reconnu que cette union est nuisible. S'il est si sévère, c'est qu'il combat les tendances grecques, ses propres penchants, c'est qu'il sent que l'ennemi est logé dans son propre cœur. Voilà l'explication. Je ne nierai pas, cep., qu'il n'y ait de l'injustice dans ses jugements, ses exclusions. Mais Platon retranche bien autre chose de sa cité idéale, la sainte union de l'époux et de l'épouse, l'amour des ~~[illegible]~~ parents pour leurs enfants, des enfants pour leur père, enfin les douces affections de la famille. Le divin Platon n'est pas toujours humain. Il mutile l'homme sous prétexte de le rendre parfait.

Rep. X, 607.

Un mot sur Aristophane. Il est aussi sévère pour les poètes ses contemporains, il ~~[illegible]~~ les juge aussi sur le bien qu'ils font, leur demande s'ils forment des citoyens dévoués, de braves guerriers. Mais son idéal n'est pas une conception de sa raison, vers laquelle il voudrait faire avancer les hommes; il désire de les faire revenir à la simplicité du passé. Il critique non pas en phil., mais en poète, et en p. comique, en personnifiant les 2 tendances, moderne et antique, sous des masques grotesques. Le champion des idées nouvelles ~~est un~~, Euripide, est un bavard qui applique à tout sa raison insolente, qui coupe un cheveu en deux, dissèque les pensées les plus subtiles, et corrompt les hommes en leur apprenant à raisonner. Eschyle, l'homme de vieille roche, est sain et vigoureux de corps et d'esprit, il aime mieux se battre que de raisonner, il enflamme les hommes de courage et d'enthousiasme, sa pensée sublime ne se suffisait pas en elle-même, il ne se pique même point d'avoir toujours des idées, il lui suffit d'agir par la grandeur des images et des sons.

L'impartialité n'est nulle part. Il faut en venir à Aristote.

2,19. συνήγειν . 5, 4 99.
8,32 semble inexact. 7.32 ex, 4x.
14.1 σπουδάζειν



# Rhétorique d'Aristote

I. 1. La rhétorique correspond à la dialectique : elles n'ont pas d'objet déterminé, sont, jusqu'à un certain point, l'affaire de tout le monde.
On peut être éloquent par hasard, par routine : on peut donc aussi l'être par une méthode, il y a un art de l'éloquence.

La plupart des rhétoriques s'occupent des parties accessoires, des passions, de l'exorde, de la narration &c., de ce qui concerne le juge. La partie essentielle, ce sont les preuves, les enthymèmes, qui sont des démonstrations rhétoriques (ἀποδείξεις ῥητορική), des syllogismes qui se rapportent non pas au vrai, mais au vraisemblable.

Utilité de la rhétorique. Principes pleins d'honnêteté.

La rhétorique (l'éloquence) ne s'impose pas la tâche de convaincre, mais de trouver en toute occasion ce qu'il y a de propre à porter la conviction dans l'âme des auditeurs : de même que la médecine n'arrive pas toujours à guérir.

2. La Rhétorique est la faculté de voir ~~en toute chose~~, dans la mesure du possible, ce qu'il y a de plausible en chaque matière.

Distinction des preuves intrinsèques (ἔντεχνοι πίστεις) et des preuves extrinsèques (ἄτεχνοι, témoins, tortures, documents)

Les premières sont triples. Par les mœurs de l'orateur (et qu'il révèle par son discours même). Par les passions que le discours réveille dans les auditeurs. Par le discours même, par des raisonnements probables. Voilà comment la rhétorique est une espèce de branche collatérale (παραφυές τι) à la dialectique, ainsi qu'à la morale et principalement à la politique : voilà pourquoi des rhéteurs se sont affublés du nom de politiques, par ignorance, par charlatanisme, par d'autres faiblesses humaines.

Rhétorique parall. à ~~la~~ Dialectique, de même enthymème p. à syllogisme, exemple p. à induction. Il y a des orateurs dont la force consiste dans les enthym., d'autres .... Les enthymèmes, tout en ~~n'étant pas plus~~ ne rendant pas la chose plus plausible que les exemples, sont plus applaudis.

Le plausible est plausible ~~pour~~ τινί quelqu'un (c'est une notion relative). La science ne s'occupe que du général, jamais du particulier. Elle n'enseigne pas ce qui est plausible pour Socrate ou Hippias, elle enseigne ce qui est plausible pour telle espèce d'hommes.

(266)

L'Éloquence
La Rhétorique s'occupe d'objets qui sont susceptibles de discussion et ne font partie d'aucune des sciences qui existent, et parmi des auditeurs qui ne peuvent suivre de très-longs raisonnements. L'exemple et l'enthymème sont donc relatifs à des faits qui peuvent, pour la plupart, être ou ne pas être, et se composent de peu de membres, souvent de moins de membres que le syllogisme primitif (on retranche ce qui est très-connu).

Il y a donc peu de démonstrations nécessaires, la plupart sont probables.

Les enthymèmes se tirent de probabilités (εἰκότων) et d'indices (σημείων). Certains indices sont des arguments complets et nécessaires, autres autres ne le sont pas. Ceci est très-clair, mais la différence de εἰκός et de σημεῖον ne me semble pas claire du tout : l'indice du général au particulier (§ 1. il revient fréquemment, dont il a la force) ne me semble pas différer de la probabilité. De plus, il semble dire (8. l. 32) que la division des preuves des enthymèmes en nécessaires et vraies pour la plupart des cas, coïncide avec les εἰκότα et σημεῖα : ce qui n'est pas.

Cf II. 25 où il résume la même division. Je me sentir que les εἰκότα se rapportent à l'avenir, les σημεῖα au passé. On pourrait peut-être traduire εἰκότα des raisons probables ; σημεῖα des arguments ; τεκμήρια des preuves. (Les παραδείγματα n'offrent point de difficulté.) Mais il faudrait consulter les Analytiques, auxquelles l'auteur nous renvoie. — Voy. Anal. pr. II, 27 (Trendelenburg, El. Log. Ar. § 37). L'εἰκός comme proposition probable πρότασις ἔνδοξος. Le σημεῖον est prétendu être une proposition démonstrative, nécessaire ou probable : τὸ σημεῖον δὲ βούλεται εἶναι πρότασις ἀποδεικτικὴ ἀναγκαία ἢ ἔνδοξος.

L'exemple n'est pas ici de la partie au tout, ni du tout à la partie, mais de la partie à la partie, du particulier au particulier. Les différents cas particuliers doivent se subsumer sous le même ordre général.

Les enthymèmes se tirent de lieux communs généraux, ou bien de sciences spéciales. Les derniers sont plus nombreux et plus instructifs que les premiers. τόποι — εἴδη.

Comme les syllogismes, Lieux quant à la rhét. et quant aux enthymèmes, Ar. entend par εἴδη lieux particuliers à chacun des 3 γένη.

3. Les trois genres. L'auditeur est juge du passé, de l'avenir, du talent. On engage ou détourne, on accuse ou défend, on loue ou blâme. Utile et nuisible, juste et injuste, beau et honteux.

Les lieux communs du possible et de l'impossible, du grand et du petit, du plus et du moins sont communs à tous les genres.

| du fait réel et non réel,

4. Genre délibératif. Sujets les biens et les maux possibles, non nécessaires, dépendant de nous-mêmes, et non pas de la nature ou de la fortune. Énumération sommaire (le détail exact appartient à la politique) des spécialités relatives à ce genre d'éloquence : Revenus de l'État, paix et guerre, défense du pays, importation et exportation, législation.

5. Le but commun de tous les individus, comme de tous les corps, c'est la félicité. Différentes définitions populaires de la félicité. Énumération

des parties qui la constituent, défin. de chacune de ces parties. Le beau en fait aussi partie, mais il n'en parlera que dans le chapitre de la démonstrative.

6. Mais généralement, la félicité, ce dernier but, ne fait pas l'objet des délibérations, il s'agit de ce qui est plus rapproché, des ~~ce qui est un~~ biens, de ce qui est utile. Définitions des biens. Énumération des biens incontestables. ~~Syllogismes~~ Trésor de syllogismes par lesquels on prouve que certains biens contestables sont en effet des biens. p. e. dont le contraire est un mal, dont le contraire est avantageux aux ennemis, dont le contr. est désiré par les ennemis. etc.

7. Comparaison des biens et des choses utiles, preuves que l'une l'emporte sur l'autre. περὶ τοῦ μείζονος ἀγαθοῦ καὶ τοῦ μᾶλλον συμφέροντος. Moyens d'amplif. Ménag.

8. Indication succincte des 4 formes de gouvernement, différents entre eux par le souverain, par le but auquel ils aspirent, par les mœurs, les lois, les intérêts. Cela est d'une grande importance pour l'orateur. Mais il renvoie à ce sujet à la Politique.

9. <u>Genre démonstratif</u>. Vertu et méchanceté, beau et honteux. Ces lieux communs serviront en même temps pour les mœurs de l'orateur. (Il signale déjà les éloges plaisants, et les éloges des animaux et objets inanimés).

Définition de la vertu, du vice, énumération des diff. vert. et vices.

Foule de lieux communs pour ce qui est beau et digne d'éloges.

Il fait observer, qu'en changeant la tournure de la phrase, souvent les éloges deviennent des conseils, les conseils des éloges.

Indication de quelques moyens d'embellir, d'enchérir sur l'éloge. Il fait ~~tôt~~ observer que l'exagération (αὔξησις) est plus particulière au genre démonstratif, où les faits sont donnés, il ne reste qu'à broder dessus; les exemples au genre délibératif (le passé nous donne la mesure de l'avenir); les enthymèmes au genre judiciaire, où il s'agit de prouver.

10. <u>Genre judiciaire</u>. 1) Motifs qui portent à commettre des injustices 2) ~~Disposition~~ Position de ceux qui les commettent. 3) Envers qui les commet on.

Définition de l'action injuste. Renvoi aux chapitres sur les vertus, plus haut, sur les passions, plus bas.

Après une discussion sur les diff. mobiles qui font agir l'homme, il pose en principe que tout ce qu'on fait à cause de soi et par soi, on le fait parce qu'on le croit ou utile ou agréable. Pour l'utile il nous renvoie au genre délibératif, plus haut; reste donc l'agréable, τὸ ἡδύ.

1 intéressant

(268)

11. Définitions du plaisir et de l'agréable ainsi que du contraire. Trésor de lieux communs, en partie très fins et très-spirituels, sur ce qui peut être agréable.

12. Quels sont ceux qui commettent des injustices ? Ceux qui croient que la chose est possible et possible pour eux, et qui pensent que l'action ne serait pas découverte, ou qu'elle resterait impunie, ou que la punition serait au dessous de l'avantage. Quant aux possibles, il nous renvoie plus haut (ce lieu commun étant commun à tous les genres), pour le reste, il discute d'une façon serrée et intéressante, quelles sont les positions qui engagent particulièrement à commettre des injustices.

Quels sont les hommes envers lesquels on est le plus porté à com. des injustices.

13. On peut enfreindre les lois écrites et les lois universelles, non écrites ; on peut com. une inj. envers un individu, envers l'État. — Puis involontairement, volontairement, avec préméditation. On peut nier le fait, on peut avouer le fait mais décliner la qualification du fait etc. — Des lois non écrites, pour diff. causes. De l'équitable. — En général ce chapitre donne une classification sommaire des délits et des plaintes (ἀδικήματα, δικαιώματα).

14. De la gradation des délits, et surtout des moyens oratoires de les aggraver.

(Ici ~~[illegible]~~ devait commencer un nouveau chapitre) Des preuves extrinsèques. (πίστεις ἄτεχνοι). Des lois, des moyens de se débarrasser, d'atténuer, d'éluder une loi contraire à la cause que vous soutenez ; des moyens d'insister sur des lois favorables.

15. Des témoins et des témoignages, anciens, modernes, mêlés à l'affaire du procès, en dehors de cette affaire. Moyens de s'en servir, de les réfuter. Témoins pour le fait, pour le caractère de l'accusé, de l'autre. Des contrats, pour et contre les contrats (συνθῆκαι). Des tortures (βάσανοι) qui sont une espèce de témoignages. De même pour et contre les serments.

Livre II

1. Les mœurs de l'orateur sont plus import. dans le genre délibér., les passions du juge dans le genre judiciaire. Quant aux mœurs, l'orateur aura plus de chance de voir adopter ses conseils, si on le croit intelligent, si on le croit vertueux, si on le croit bienveillant (φρόνιμος, ἐπιεικής, εὔνους). Quant aux deux premières qualités il renvoie au chapitre des vertus, plus haut (I. 9.), quant à la bienveillance et l'amitié à celui des passions.

Les passions, ou plutôt affections, du juge doivent être consid. sous trois rapports. p. e. 1) Dans quel position et disposition se met-on en colère ? 2) Contre qui se met-on en colère. 3) A propos de quoi se met-on en colère. (Mais ~~ces~~ parfois cat. se réduisent quelquefois à deux). — Aristote commence toujours par une définition, qui lui sert de base et de point de départ.

2) De la colère, ὀργή.

3) (Du calme, de la douceur, de l'apaisement. πραότης.

4). De l'amitié φιλία et quelques mots de la haine, ἔχθρα.

5). De la crainte, φόβος, et quelques mots de l'état contraire (~~confiance~~ sécurité) θάρσος.

Aristote. Empirical.
Poétique.
Principe d'imitation.

Aristote enfin est impartial. Son important, se fond, comme d'ordinaire, sur la foule des observations qu'il a faites. Comme un voyageur qui a vu beaucoup de pays, de mœurs, s'affranchit des préjugés ..., ... Exemples de cette méthode qui s'appuie sur une multitude de faits. Constitutions de plus de 200 États grecs et barbares avant sa Politique ; Livres sur les poètes, didascalies préparant sa Poétique ; Histoire des animaux, répertoire immense, qui fait voir que les conquêtes de la science marchaient d'un pas égal aux conquêtes du vainqueur d'Alex. Métaphysique, bien nommée, quoiqu'un titre ne vienne pas d'Aristote. Son procédé est celui des sciences naturelles, on ne peut oublier qu'il était fils du médecin Nicomaque, descendant d'une famille où l'amour de la médecine était héréditaire. L'universalité de ses observations t'en fait le précurseur des méthodes modernes, qui, empruntées aux sciences, ont été également transportées dans l'étude des langues, des littératures. Par suite du même esprit, il recherche toujours, avant de traiter un sujet, ce que d'autres en avaient pensé avant lui. Introductions ou bien ouvrages préliminaires, comme la Συναγωγὴ τεχνῶν si estimée par Cicéron. — Cependant il n'est pas noyé par le détail. Il ordonne tout dans son esprit, condense les faits, les prépare pour en faire sortir des idées générales. Quelquefois il commence aussi ses raisonnements en partant de ces dernières, descend du général au particulier. De la comparaison des résultats obtenus par les deux procédés opposés, naît son prodigieux système.

Aussi ce système est-il universel, rien n'y manque, la théorie des arts y tient aussi sa place.

Principe. Il l'énonce tout d'abord. Les beaux-arts et la poésie naissent de l'imitation, se distinguent par là des arts qui produisent des objets utiles. / produisent des images, Les divisions des arts, il en propose trois, reposant toutes sur ce principe. 1) Moyens par lesquels on imite. 2) Objets que. 3) Manière dont. 1) Couleurs. Pierres et métaux. Parole, mesure, harmonie (dans le sens grec) : mesure seule — danse ; mesure et harmonie — musique instrumentale ; parole et mesure — vers, et harmonie — chants, parole seule — poésie non versifiée. 2) Les hommes et les choses tels qu'ils sont ordinairement, meilleurs, pires. 3) En parlant en son propre nom ; dramatiquement ; mêlé.

Plus loin il recherche l'origine des arts et de la poésie. Le signale le plaisir que donnent la mesure et l'harmonie (en passant). Instinct en premier lieu c'est la

plaisir d'imiter et de voir des imitations. Ce plaisir distingue l'homme, qui est l'être le plus imitatif, dès l'enfance, c'est même par là qu'il apprend d'abord : et plus tard encore les arts qui présentent les images des choses satisfont son désir d'apprendre, d'apprendre vite et facilement. Ce désir est tout philosophique, les philos. l'ont en plus haut degré, tous y participent jusqu'à un certain point (En général Aristote semble penser que tous les hommes ont les mêmes instincts, dispositions, facultés, comme ils ont les mêmes organes physiques, mais inégalement développés.) — Pour compléter sa pensée, on peut dire que celui qui imite est forcé de démêler les traits essentiels de l'objet qu'il imite, en laissant de côté les accidents, qu'ainsi il apprend lui-même et instruit les autres. À ce point de vue, les images des peintres, des statuaires, des poëtes sont vraiment instructives.

Ce principe nous étonne. Nous sommes habitués à faire de l'imagination le principe des beaux-arts, à dire que l'art., le poëte inventent, créent. Faut-il donc croire que les raisins de Parrhasius, qui venaient becqueter les oiseaux, semblaient à Aristote le nec plus ultra de l'art ? qu'il applaudirait à notre réalisme ? L'illusion poussée à ses dernières limites fait de l'art quelque chose de tout-à-fait grossier, nous engage à vouloir jouir de ses productions comme on jouit des objets mêmes, à lui demander la satisfaction d'appétits matériels. À ce compte, il faudrait préférer des statues peintes aux marbres purs, des figures de cire aux statues. Singe et scarabée de Goethe. — Entendu d'une autre façon, ce principe pourrait aussi mener à des conséquences contraires. Les Chinois condamnent la perspective au nom de la vérité !

(Platon Rép. X, IV, p. 602 C, oppose les illusions de la perspective à la vérité.

Mais ce n'est pas ainsi qu'Aristote entendait l'imitation, que l'entendait toute l'antiquité : avant, après lui on était d'accord là-dessus. C'est que la théorie chez les anciens se ressentait des goûts simples et modestes. Nous sommes aujourd'hui plus prétentieux, nous affichons des principes grandioses, et cependant nous nageons en plein réalisme, et personne ne conteste le caractère de l'idéal à ces ouvrages antiques, qui furent contemporains de la théorie de l'imitation.

Suivant Aristote, le peintre, le poëte, le musicien imitent des actions, des hommes qui agissent, et surtout qui font ainsi connaître s'ils sont bons ou mauvais, ils imitent des moeurs. Nous ne dirions pas imiter, mais exprimer, représenter. L'imitation des moeurs par des sons, des paroles, des couleurs ne saurait être un calque. — Ils imitent les hommes tels qu'ils sont d'ordinaire, meilleurs, ou pires. On pouvait

L'imitation n'est pas réservée aux statues, tableaux, l'art dramatique : cette notion s'applique à toute espèce de poésie, à la musique, et non seulement à la musique imitative. Platon et Arist. disent que les artistes imitent des moeurs au moyen de paroles, d'assemblages de sons, de rythmes.

y trouver l'idéal, mais enfin il y a en effet des hommes au-dessus et au-dessous de la moyenne — Mais Aristote établit aussi que l'art imite de trois choses l'une : ce qui est ou fut, ce qui est conforme à la croyance des hommes, ce qui devrait être. Ils imitent donc tantôt ce qui n'existe que dans l'esprit des hommes, comme les types traditionnels de Jupiter et des autres dieux, tantôt ce qui n'existe que dans leur propre imagination, l'idéal qu'ils portent en eux-mêmes. — Il veut aussi qu'en imitant des caractères emportés, passionnés, on les ~~...~~ imite en mieux, tout en les faisant ressemblants. — Il met la poésie au-dessus de l'histoire, la regarde comme une chose plus sérieuse et plus philosophique que l'histoire. Lorsque l'histoire dit ce qui fut, la poésie ce qui peut être, l'hist. s'occupe du réel, la p. du possible, du général. ~~Il est vrai~~ Les poètes inventent des fables ; les comiques surtout habituellement, les trag. prennent, il est vrai, les traits principaux de l'action dans l'histoire ou la tradition, mais rien n'empêche, dit Aristote, que le vrai ne soit aussi vraisemblable : mot qui ne semble plus profond que le sens commun, parce qu'il suppose une distinction encore plus nette des deux ordres de choses. L'antagonisme entre les poètes et les phil., que Platon signale et dont il ne pouvait s'affranchir, est vaincu. Aristote est au-dessus de cette vieille querelle, il aperçoit ce que le poète et le phil. ont de commun. En effet ils s'occupent du général, mais diversement : l'un l'abstrait et y subordonne tous les cas particuliers, l'autre le représente au moyen du particulier, l'individualise et l'anime ! Aussi l'esprit grec avait-il une aptitude pareille pour ces deux espèces de généralisation.

Poét. ch. XXV.

IX, p. 1583 a.

(Enfin Aristote ne connaît pas l'enthousiasme de la poésie. Suivant lui, il y a des poètes doués d'un esprit souple et sagace, il y en a d'autres qui ont le don de l'extase, le don d'être hors d'eux-mêmes, de voir et d'entendre ce que ni les yeux, ni les oreilles physiques n'aperçoivent, de se mettre à la place des personnages de leurs rêves au point d'y avoir en effet. De tels hommes apparemment ne furent point de [illegible]).

Voici maintenant comment on peut expliquer pourquoi ~~...~~ Aristote et les anciens appellent imitation ~~ce~~ ce que nous appellerions ~~...~~ bien plutôt ~~...~~ imagination. Ce n'est pas que les anciens ~~eussent~~ eussent moins d'imagination que les modernes, c'est plutôt qu'ils en avaient plus, qu'ils l'avaient plus vive, plus nette, plus distincte. Reproduire les vues de l'imagination, c'était pour eux comme imiter une chose réelle, tant ces vues avaient, pour ainsi dire, de corps. Nous avons vu jusqu'à quel point Homère était la dupe de sa propre imagination. La théorie des philosophes a conservé quelque des illusions du poète, et je suis

Pour Platon, l'auteur de la théorie de la μίμησις, le visible est l'image de l'invisible. On voit qu'il ne s'agit pas d'une imitation directe.

charmé de cet accord. — Un autre caractère de l'art antique, et qui n'est pas sans rapport avec le précédent, c'est que s'il est éloigné du réalisme, il ne l'est pas moins de la fantaisie. Chez nous les extrêmes du calque grossier et des fantastiques aventures se touchent ; chez les anciens dominait la vérité idéale, mais solide, classique. — Enfin les mots imiter et imagination ne viennent-ils pas de la même racine ? Les idées sont aussi voisines que les mots. Les beaux-arts produisent des images, cela les caractérise fort bien. Ils ne nous donnent pas des habits, des chaussures, des meubles, des objets enfin tels que les produisent les autres arts, des choses dont nous usons et qui nous usent ; nous fournissant essentiellement des images, ils sont là pour le plaisir de la contemplation, d'ailleurs ils ne servent à rien.

II 6. De la honte, αἰσχύνη, et aucun développement sur l'effronterie, ἀναισχυντία.

7. Quelques mots sur la gratitude (χάρις) et l'ingratitude (ἀχαριστία). (Mais χάρις signifie à la fois le bienfait etc.)

8. De la pitié, ἔλεος.

9. Avoir pitié, c'est s'affliger de malheurs non mérités ; s'affliger d'un bonheur non mérité, c'est une affection en quelque sorte contraire à la pitié, c'est encore ~~l'aff. d'un~~ l'affection d'un honnête homme, on l'appelle νεμεσᾶν. L'envie, φθόνος, ~~est~~ consiste à s'affliger du bonheur ~~de ses~~ des égaux, de ses semblables. — Le ch. 9 s'occupe du νεμεσᾶν. Il indique que par contre on n'aura pas pitié de ces hommes[1] quand ils se trouvent dans le malheur.

1 (ceux dont le bonheur nous indigne)

10. De l'envie, φθόνος, indication de la joie maligne, ἐπιχαιρεκακία.

11. Du ζῆλος, c'est-à-dire de l'envie honnête, qui consiste à s'affliger non pas ~~de ce~~ qu'un autre, notre semblable, ait des biens, mais ~~de~~ ce que nous ne les avons pas également. Le contraire, καταφρόνησις, mépris.

12. Des mœurs ~~caractères~~ (ἤθη) ~~qui se~~ particulières aux hommes, selon leurs passions, leurs habitudes morales, ἕξεις, (c'est-à-dire leurs vertus et leurs vices), leur âge, leur fortune. Quant aux passions et aux ἕξεις, il en a déjà été question.

Caractère des jeunes gens.

13. Caractère des vieillards. 14. Caractère des hommes mûrs (τῶν ἀκμαζόντων)

15. Mœurs des nobles. Différence de εὐγένεια et de γενναιότης. Remarques fines sur la dégénération des races.

16. Mœurs des riches. 17. Mœurs des puissants ; des favoris de la fortune.

18. Résumé de ce qui a été exposé, et de ce qui reste à exposer. Il donnera maintenant les lieux communs généraux, dont on a besoin dans tous les genres. Et cependant ces lieux com. gén. mêmes sont plus particuliers à tel ou tel genre : celui du μέγεθος, de l'amplification, appartient de préférence au genre démonstratif ; celui ~~du~~ du fait ou non fait ~~possible et de l'impossible, quant au passé~~ — au genre ~~délib.~~ judiciaire, celui du possible et du futur, ~~quant à l'avenir~~ — au genre délibératif. | τόποι

19. Revue sommaire des lieux communs du possible et de l'impossible, de ce qui a eu lieu ou n'a pas eu lieu, de ce qui aura lieu ou n'aura pas lieu. Quant à l'amplification, ~~à la~~ grandeur, à la prééminence, il en a été question dans le chap. du genre délib., I. 7.

20. Des preuves générales, c'est-à-dire des exemples et des enthymèmes (la sentence est une partie de l'enthymème).

· Des exemples (παραδείγματα). Ils sont 1) ou tirés du passé historique 2) ou inventés ; et dans ce dernier cas a) ou des paraboles, παραβολαί, c'est-à-dire des comparaisons socratiques (Gleichnisse)

(274)

ou 6) des apologues, λόγοι, comme ceux d'Ésope ou de Libye.

Les exemples historiques sont plus utiles, mais, comme on n'en trouve pas toujours de tout-à-fait analogues, les parab. et les apol. sont d'un usage plus général, puisqu'on peut les inventer. — Les exemples servent de démonstration lorsqu'on n'a pas d'enthymèmes; mais lorsqu'on en a, il est moins avantageux de faire précéder les exemples, car il en faut plusieurs dans ce cas, et l'on donne au raisonnement l'air d'une induction; mais en faisant précéder les enthymèmes, l'exemple sert de confirmation, de témoignage, et alors un seul peut être d'un grand effet.

21. Des sentences, γνῶμαι. Une sentence est une assertion générale ~~relative~~ et pratique. Ce sont des enthymèmes, dont on a retranché la partie démonstrative. Il y en a de quatre espèces: 1/ ~~les~~ celles qui renferment des vérités communes et connues d'avance de tout le monde (de ce nombre sont les proverbes): elles sont quelquefois utiles, parce là même qu'elles sont admises par tout le monde; 2/ des vérités qui emportent de suite l'assentiment de tout le monde. Ces deux prem. espèces n'ont pas besoin d'addition confirmative. 3/ des vérités paradoxales, qui ont besoin d'être motivées, de façon à faire ~~par~~ un enthymème complet; 4/ des vérités, qu'on ne saisit pas tout de suite, et qu'il est bon de motiver rapidement, en faisant entrer la confirmation dans l'énoncé même de la vérité (p. e. ἀθάνατον ὀργὴν μὴ φύλασσε θνητὸς ὤν).

Les sentences conviennent aux vieillards, aux gens expérimentés, et selon la sphère d'expérience de chacun. ~~Chez~~ Sans cela elles marquent peu d'éducation, de la rusticité. Elles sont utiles, lorsqu'on choisit des assertions générales qui sont avidement recueillies par les auditeurs à cause de quelque expérience particulière qu'ils viennent de faire et qu'ils aiment à voir généralisée; et en second lieu, parce qu'elles indiquent les moeurs de l'orateur.

Il y a dans ce chap. encore quelques autres fines observations.

22. Des enthymèmes. Les enthymèmes sont des syllogismes rhétoriques, dont le raisonnement ne doit pas se composer de trop de membres, car ~~on tomberait dans l'obscurité~~ il serait trop difficile de suivre; ni de tous les membres logiques, car on tomberait ~~dans~~ le bavardage. Voilà pourquoi des hommes moins instruits réussissent ~~souvent~~ mieux devant un public nombreux.

Il est nécessaire de connaître le sujet dont on traite, et de le connaître dans ses détails. Il faut pour chaque sujet spécial ~~faire~~ d'assembler un grand nombre d'arguments propres à être mis en enthymèmes, comme nous avons fait pour les sujets généraux. de données

Enthymèmes pour prouver, pour réfuter.

Nous avons déjà rassemblé plus un grand nombre de lieux pour les différentes catégories (είδη), telles que le bien, le mal etc. Ici nous ajouterons d'autres lieux, généraux.

23. ~~Un~~ Il y a ici une foule de ces lieux, en partie très-intéressants, surtout par les exemples. Ces lieux sont généraux, en ce qu'ils regardent plutôt la forme que le fond des enthymèmes, ou, pour mieux dire, ils ne regardent pas les idées mêmes dont

se composent les enthymèmes, mais les rapports de ces idées. (Les lieux qu'on trouve plus haut, auxquels Aristote renvoie à la fin du ch. 22, regardent les idées mêmes).

A la fin du chap. quelques observ. sur les enthymèmes les plus applaudis.

24. Des enthymèmes faux, apparents (semblables aux syllogismes sophistiques). Cette apparence peut venir des termes dont on se sert, de la conformation qu'on donne à la phrase (en la faisant entrer dans le cadre de l'enthymème, λέξει ἐνθυμηματικῶς), d'autres artifices, tels que la suppression de certaines circonstances etc etc. Vers la fin du chap. il est question du fameux τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν.

25. De la réfutation (λύσις) des enthymèmes. On les réfute soit par des enthymèmes contraires, soit par des objections (ἐνστάσεις). Il n'est besoin que de parler de ces dernières. Les objections peuvent se diviser en 4 catégories : elles sont tirées de l'objet même en question, du contraire, d'objets analogues, des décisions de certaines autorités.

Après avoir rappelé (I ch. 2) que les enthymèmes se tirent du probable, d'exemples, de ~~démonstrations~~ preuves et d'indices (εἰκός, παράδειγμα, τεκμήριον, σημεῖον), il fait voir qu'il est presque toujours possible de réfuter l'enthymème, qui n'a pas de base inattaquable, ne se fondant que sur le probable, et sur le [illegible] dans la plupart des cas. Et voilà pourquoi la défense est toujours plus avantageusement placée que l'accusation, par suite d'une illusion : la défense prouve que telle chose n'est pas nécessairement vraie, et elle se donne l'air par d'avoir prouvé, que cette chose n'est pas probable : la réfutation est donc seulement apparente. — Il n'y a que les enthym. qui reposent sur des ~~démonstrations~~ preuves (τεκμήρια) qui soient sans objections : à moins qu'on ne puisse prouver que le fait invoqué soit faux.

26. Il prouve qu'amplifier et amoindrir (αὔξειν καὶ μειοῦν) n'est pas un lieu, un élément (τόπος, στοιχεῖον) d'enthymème (c'est-à-dire, une classe d'enthymèmes) : c'est une partie des objets sur lesquels peuvent rouler les enthymèmes. Il prouve de plus que les enthymèmes qui servent à réfuter ~~sont~~ de la même nature que ceux qui servent à établir (τὰ λυτικά, τὰ κατασκευαστικά).

## L. III

1. Il reste encore à parler de l'élocution et de la disposition (λέξις, τάξις). Il touche aussi dans ce chapitre un mot de l'action, ἡ ὑπόκρισις, champ encore inexploré. A ce sujet quelques observations précieuses sur l'importance de l'action, selon les époques, soit dans la poésie, soit dans l'éloquence.

1. De l'élocution. Elle était d'abord poétique (Gorgias), mais on s'aperçut bientôt de la diff. du style de la poésie et de celui de la prose, et les poëtes mêmes se sont rapprochés de la diction usuelle. Nous n'avons besoin de parler que de l'élocution particulière à l'éloquence, et non pas de l'élocution en général.

2. Vertus de l'élocution : la clarté, le ton convenable, une noblesse qui s'écarte du commun et qui cependant ne s'élève pas dans le sublime de la poésie. Il faut donc faire usage du terme ~~propre~~ usuel (κύριον), du terme propre (οἰκεῖον), de la métaphore. ~~Il parle~~ Comment les métaphores et les épithètes, par le choix qu'on en fait, peuvent tantôt exalter, tantôt déprécier le même objet. Beaucoup d'observations fines et d'exemples piquants.

3. De la diction froide, τὸ ψυχρόν, et des 4 causes de ce défaut. Exemples du plus grand intérêt, surtout de Gorgias et d'Alcidamas.

4. De la comparaison, εἰκών.

5. Après les termes, il parle de la liaison des termes ~~(λόγου, λέξις)~~ Il faut parler grec, ἑλληνίζειν. 5 conditions. — Il y ajoute quelques règles relatives à la clarté.

6. Moyens de donner de l'ampleur et de la grandeur (ὄγκος) au discours, par la périphrase, le pluriel etc. etc.

7. Du ton approprié (τὸ πρέπον) au ~~x~~ personnage, à la chose, à l'endroit.

8. Du nombre oratoire, du rythme le plus approprié au discours.

9. Λέξις εἰρομένη καὶ λ. κατεστραμμένη

De la période à un membre, simple (ἀφελής) et à plus. membres (ἐν κώλοις). Les membres peuvent être différents ou opposés. L'antithèse plaît surtout. Puis il peut y avoir παρίσωσις, παρομοίωσις.

10. Ce qui fait les mots jolis, spirituels, applaudis, τὰ ἀστεῖα καὶ εὐδοκιμοῦντα. Il faut donner à l'auditeur le plaisir d'apprendre quelque chose, et d'apprendre d'une manière facile ; qu'il ne comprenne pas d'avance, mais qu'il comprenne pendant qu'on prononce, ou tout de suite après. Quant à la forme, visez à la métaphore, à l'antithèse, à l'hypotypose (ἐνέργεια, πρὸ ὀμμάτων). Quelquefois une surprise qu'on fait à l'auditeur qui s'attendait à autre chose, est agréable. Beaucoup d'exemples intéressants.

11. Quelques mots sur les comparaisons, certains proverbes et hyperboles, qui sont une espèce de métaphores.

12. De ce qui convient à chaque genre : à la lecture, à l'action ; au plaidoyer, au discours délib., au disc. démonstratif etc. Observations pleines de justesse et de finesse. Le discours devant un grand public ressemble à la peinture de décors, trop d'exactitude dans les détails nuirait à l'effet etc.

Il dit pourquoi il n'ajoute pas que l'élocution doit être agréable, magnifique etc.

13) III. De la disposition τάξις. Au fond il n'y a que deux parties (nécessaires) : la proposition (πρόθεσις) et la démonstration (πίστις). On peut à la rigueur y ajouter l'exorde et ~~la~~ la péroraison (προοίμιον, ἐπίλογος). Mais narration, accusation etc. ne sont pas communes à tous les genres. De plus on a fait des sous-divisions arbitraires.

14. L'exorde du genre démonstr. ressemble au prélude des joueurs de flûte, du démonstratif au prologue des drames. Le délib. a le moins besoin d'exorde. Une foule de bonnes observations.

15. Comment il faut dénigrer et se défendre (διαβάλλειν, ἀπολύσασθαι), ce qui doit se faire souvent dans l'exorde.

16. De la narration.

17. De la démonstration, des preuves. De la réfutation etc.

18. Des questions et des réponses. Un mot sur l'emploi du ridicule.

19. De la péroraison.

---

Plan de l'ouvrage.

Les deux premiers livres traitent de ce qu'on a appelé plus tard l'invention, le 3e de l'élocution (après avoir touché ~~un~~ un mot de l'action) et de la disposition. La disposition vient en dernier lieu, parce qu'il veut donner d'abord les éléments du discours, soit par rapport aux idées ~~à la pensée~~, soit par rapport à l'expression, et ensuite construire l'ensemble du discours.

l. I. ch. 1–3. Vue générale du sujet.

l. I. ch. 4–14. Εἴδη ~~Lieux~~ communs d'où l'on peut tirer les preuves pour chacun des 3 genres. C'est une classification des idées qui peuvent se présenter, qui peuvent être employées utilement dans chacun des 3 genres.

14 et 15. Des preuves extrinsèques.

l. II. ch. 1–11 des passions. 12–17 Des moeurs (autant qu'il n'en a pas été question dans la description des vertus et des vices).

l. II. 18. Résumé. 19 Classification des idées communes à tous les genres : τόποι.

l. II. 20–26. Des formes générales que peut revêtir la preuve, et surtout des formes de l'enthymème.

l. III. 1–12. Élocution (action)
13–19 Disposition

La disposition de ce traité peut sembler arbitraire, et en effet il y aurait moyen d'en arranger les parties dans un ordre plus logique. Cependant, dans la plupart des cas, on peut justifier Aristote, en se mettant à son point de vue. Nous avons déjà dit, pourquoi il place la „disposition" à la fin. Pour ce qui est des 2 premiers livres, on peut dire qu'il a traité dans le premier de tout ce qui est particulier à chacun des 3 genres, dans le second de ce qui est commun à tous.

Ce qui caractérise ce traité, ce qui en fait le mérite principal, c'est la sagacité de l'auteur, c'est le talent de l'observation fine et de la généralisation de ces observations. Les exemples sont admirablement choisis, et ne font pas le moindre charme de cet ouvrage. Malheureusement il y en a beaucoup que nous n'entendons guère, parce que l'auteur, les supposant connus de ses lecteurs, n'en cite que les premiers mots.

Cela est ingénieux, spirituel, mais cela est froid. Après tout, il n'y a pas peut-être de mal à cela. La passion ne s'enseigne pas.

On peut remarquer qu'Aristote, dans ce traité, se relâche de sa rigueur philosophique, et fait des concessions, principalement quant à l'exactitude des définitions. C'est qu'il s'agit dans tout ce traité moins de la vérité, que de l'apparence de la vérité. Les définitions sont populaires, accommodées aux opinions généralement reçues, souvent assez éloignées de l'opinion des philosophes. Comp. la définition du plaisir (I. 11) avec Ethic. Nicom. H. 12, 13. K 3 sqq. Voyez aussi la défin. de la vertu, ch. I. 9 etc.

---

L'enthymème est un syllogisme, une démonstration rapide, oratoire, moins long, moins pénible, moins pédantesque que le syllogisme logique. L'enthymème prend naturellement la forme périodique, on peut dire qu'il est dans l'ordre de la pensée ce que la période est dans l'ordre de l'expression.

# Μίμησις d'art

Plat. Rép. 398 A ἄνδρα δυνάμενον ὑπὸ σοφίας παντοδαπὸν γίγνεσθαι καὶ μιμεῖσθαι πάντα χρήματα .. ἀποπέμποιμεν ἂν δῆλα c'est-à-dire chacun doit faire son métier, le cordonnier n'être pas pilote, ni l'agriculteur juge, ni le militaire financier etc.

399 A. Il ne veut que des harmonies qui imitent les φθόγγοι καὶ προσῳδίας d'un soldat vaillant, d'un homme ferme, tempérant, modéré. De même pour les rythmes. ὁποίου βίου μιμήματα, c'est point de vue du législateur, 400 A.

Il faut ceux qui sont σώφρονός τε καὶ ἀγαθοῦ ἤθους ἀδελφά τε καὶ μιμήματα (401 A).

401 B. Τὴν τοῦ ἀγαθοῦ εἰκόνα ἤθους ἐμποιεῖν τοῖς ποιήμασι. De même dans les arts plastiques et dans l'architecture

(p. 1140a

Arist. Nicom. VI, 4 Τέχνη ... ἕξις τις μετὰ λόγου ἀληθοῦς ποιητική.

[Métaph. I, 1 fin, p. 981 b, 13 sqq. Les arts (τέχναι) servant aux besoins de l'homme (πρὸς τἀναγκαῖα), à l'amusement (πρὸς διαγωγήν), ces derniers plus estimés, passent pour σοφώτεραι. Enfin les θεωρητικαὶ τέχναι (comme les μαθηματικαί) occupent le plus haut rang.

Ὁ μὲν ἔμπειρος τῶν ὁποιανοῦν ἐχόντων αἴσθησιν σοφώτερος εἶναι δοκεῖ, ὁ δὲ τεχνίτης τῶν ἐμπείρων, χειροτέχνου δ' ἀρχιτέκτων, αἱ δὲ θεωρητικαὶ τῶν ποιητικῶν μᾶλλον.

Université
de France

Ecole Normale Supérieure

Paris, le 20 Juillet 1886

Mon cher Maître

Vos conférences de Samedi et Lundi prochain sont supprimées par les visites de M. Petit de Julleville et Fustel de Coulanges

Votre tt dévoué

Dupuy

V. Verhandlgen der Philologenvers. zu Basel, 1847.

# De l'effet de la Tragédie selon Aristote.

Anecdota Parisina Cramer I, p. 403.

Ἡ τραγ. ὑφαιρεῖ τὰ φοβερὰ παθήματα τῆς ψυχῆς δι' οἴκτου, καὶ ὅτι συμμετρίαν θέλει ἔχειν τοῦ φόβου. ἔχει δὲ μητέρα τὴν λύπην. – Κωμ. ἐστὶ μίμησις πρ. γελοίου καὶ ἀμοίρου (?) μεγέθους τελείου, χωρὶς ἑκάστου τῶν μορίων ἐν τοῖς εἴδεσι, δρῶντος (sic) καὶ [οὐ] δι' ἀπαγγ., δι' ἡδονῆς καὶ γέλωτος περαίνουσα τ. τ. τ. π. κ. ἔχει δὲ μητέρα τὸν γέλωτα.

Ἔστιν οὖν τραγῳδία μίμησις πράξεως σπουδαίας ...... δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν. Poët. VI.

Il y a des lignes sur lesquelles on a ~~écrit~~ fait des volumes, ce sont bien celles que nous avons prises en haut de ce ~~travail~~ mémoire, et dont nous allons nous occuper. Nous-mêmes, bien qu'en général nous n'~~approuvions~~ aimions point ~~nullement~~ les commentaires plus longs que le texte, nous prévoyons que force nous sera d'écrire bien des pages sur ces 2 lignes, et d'être plus long, peut-être, qu'aucun de nos devanciers. Cela est une nécessité, en quelque sorte, pour ceux qui s'occupent de questions très-controversées : car leur sujet se compose non seulement du sujet primitif, mais de toute la masse dont les interprètes ont enveloppé ce sujet : chaque dispute ajoute quelque chose à cette masse et la dernière se trouve naturellement la plus volumineuse : c'est ~~comme les avalanches~~ la boule de neige. Du reste deux considérations peuvent, dans ce cas, faire pardonner la longueur : ~~celle de~~ la difficulté du sujet, et ~~celle de~~ son haut intérêt. Le passage, dont il s'agit, n'est pas un passage ~~difficulté~~ difficile, comme il y en a beaucoup d'autres, c'est presque une énigme. Nulle part l'auteur n'a développé directement sa pensée. Une seule fois, dans les ouvrages d'Aristote, il est question en ou de cette fameuse purgation opérée par la tragédie : c'est dans un des derniers chapitres de la Politique. Mais là l'auteur nous avertit lui-même, qu'il ne fait que toucher cette matière, pour en parler avec plus de détail et plus de clarté dans sa Poétique. Or dans la Poétique, dans celle du moins, qui nous est parvenue, on ne trouve, sur la purgation, que cet apophthegme digne du dieu de Delphes. „La tragédie est l'imitation d'une action grave... .... qui par la ~~crainte et~~ pitié et la crainte opère accomplit la purgation de telles passions". Nous donnons préalablement cette version littérale, sauf à la rectifier plus tard. Quel que soit le sens de ces mots, ils renferment

de grave

évidemment ce qui, dans l'opinion d'Aristote, constituait l'effet de la tragédie. Ce grand penseur, qui donnait à la tragédie la préférence sur tous les autres genres de ~~la~~ poésie, que pensait-il de l'effet produit sur l'âme humaine par ce chef-d'oeuvre de l'art humain? La question est extrêmement intéressante, et vaut bien la peine d'être approfondie : et si c'est une énigme, il y a encore d'autant plus de charme à en trouver la solution.

Il est vrai, qu'avant de venir au sentiment d'Aristote, nous passerons par ce qu'en ont pensé [1] les interprètes d'Aristote, qui n'étaient pas tous, on peut bien le dire, des esprits dont les opinions soient d'une haute importance. Cependant cette revue ne manquera pas d'un intérêt particulier. Car s'il faudra prononcer des noms obscurs, nous en rencontrerons aussi de bien illustres et nous apprendrons chemin faisant ce que Corneille, Milton, Lessing, Goethe ont fait penser à Aristote sur l'effet de la Tragédie. Nous n'en profiterons guère, à la vérité, pour pénétrer dans le véritable sentiment de ce philosophe, mais ces grands hommes ayant tous eu un immense respect pour Aristote, ils lui ont prêté, autant que la lettre du texte le permettait, ce qu'eux-mêmes auraient de meilleur à dire sur le but de la tragédie. En général, et même en faisant abstraction des interprètes du premier ordre, les ~~idées de chaque siècle ont influé~~ aspirations d'une grande partie des commentateurs représentent des idées répandues de leur temps sur la valeur et le but des beaux-arts, et il y a de l'intérêt à poursuivre ainsi les différentes phases de la philosophie de l'art de siècle en siècle. Enfin il est amusant de voir, comment parmi tant de soi-disantes interprétations de ce passage, il n'y en a pas une seule, non qui soit conforme au sens que l'auteur y attaché, mais qui ait le moindre rapport avec ce sens.

On ~~nous~~ pardonnera l'assurance de ce jugement : sans la conviction d'être dans le vrai, nous n'aurions pas entrepris ce travail. Du reste ce n'est pas nous qui prétendons que tous les interprètes sont trompés

[1] sur ce sentiment

sur le véritable sentiment d'Aristote : ils le disent, ils le prouvent eux-mêmes : car s'ils ne sont pas trop forts quand il s'agit d'exposer leur propre opinion, ils sont admirables dans la réfutation de celles des autres, et, sous ce rapport, ils ne nous ~~laissons~~ ont laissé plus rien à faire. Nous pouvons ajouter l'avis d'un juge très-compétent et tout-à-fait ~~et tout-à-fait~~ impartial dans cette question. M. Bernhardy, dans le second volume de sa savante histoire de la littér. grecque, vient de proclamer que la *catharse* d'Aristote est un problème encore à résoudre. (p. 687.)

„Par la pitié et la crainte la trag. ~~purge~~ opère la purgation de telles passions". Ce peu de mots fait naître une foule de doutes. Quel est le moyen de la purgation ? La pitié et la crainte ensemble ? ou bien, suffit-il, dans certains cas, de l'une d'elles ? Est-ce la crainte que nous ressentons pour les personnages du drame ? est-ce la crainte que nous éprouvons pour nous-mêmes ? Ne vaudrait-il pas mieux de dire terreur au lieu de crainte ? Quelles sont les passions purgées ? Sont-ce encore la pitié et la crainte ? ou d'autres ? ou toutes les passions en général ? Comment cette purgation s'opère-t-elle ? Comment la crainte et la pitié sont elles purgées par elles-mêmes ? Qu'est-ce enfin, ~~et tout~~ voilà la question principale, qu'est ce que la purgation ? Est-ce la compression destruction complète ? ou bien, n'est-ce que la modération ? Ne dirait-on pas mieux purification, ou sanctification ? Ne serait-ce peut-être rien de tout cela ?

Nous avons suivi la méthode d'Aristote en commençant ces recherches par l'énumération des difficultés du sujet et des doutes qui s'y rattachent (ἀπορίαι). Observons la encore en examinant les solutions ~~[illegible]~~ inexactes par nos devanciers.

Comment se peut-il que la crainte et la p. soient purgées par la comparaison crainte et la p. mêmes ? La réponse la plus simple, c'est que la p. et la cr., comme toutes les affections, comme tous les sentiments, se calment et se modèrent par leur répétition, par l'habitude que nous prenons de les éprouver. Telle en effet est l'explication ~~proposée~~ et motivée par un interprète du seizième siècle par l'Italien Castelvetro (1570). A force de pleurer et de frémir dans le théâtre nous nous apprivoiserions avec les ~~aux~~ plus grands malheurs, notre timidité se changerait en constance, ~~notre~~ une lâche pitié ferait place à un calme magnanime, toute notre âme prendrait une trempe plus

forte. C'est ainsi, dit-il, que le soldat s'aguerrit à force de se battre la crainte
des combats, c'est ainsi qu'une peste, dont les premiers cas fâcheux avaient
frappé de terreur, n'aura plus cet effet sur votre imagination quand elle aura
régné pendant long-temps et aura fait beaucoup de victimes, c'est ainsi qu'un médecin
perd la sensibilité par l'exercice de ses fonctions, et qu'un père qui a beaucoup
d'enfants voit se calmer l'excès de son amour paternel. Ce n'est pas nous qui
ajoutons le dernier exemple, Castel. a pris la peine lui-même de faire la satire
d'une théorie, d'après laquelle l'effet de la trag. serait d'émousser, d'amortir
les sentiments; et quels sentiments! La pitié, qui peut dégénérer en sensiblerie,
mais qui en elle même n'a rien de répréhensible, et la crainte tragique qui
ne ressemble en rien, assurément, à la crainte vulgaire et indigne
d'un homme. Malgré tout ce qu'il y a de blessant dans cette
explication de la théor. d'Aristote, Castelv. n'est pas le seul qui l'ait défendue.
Elle avait été proposée avant lui par un commentateur que Paul Beni désigne par
le nom d'Utinensis, elle a été reproduite depuis par un grand nombre d'interprètes. Seulement
on a cherché à l'embellir un peu et à la rendre plus acceptable cette théorie,
à l'établir sur une base plus solide en la rattachant au
système général de la morale d'Aristote, à la combiner aussi avec
d'autres théories plus séduisantes. Si l'on est revenu si souvent
à cette explic., c'est qu'après tout elle est parmi toutes celles qui ont été données,
la seule qui s'accorde passablement avec la lettre du texte. En effet le problème est
résolu, la pitié et la crainte sont modérées par l'effet de la tr. et de l'ép. même;
Il est vrai qu'à parler avec une exactitude rigoureuse, ce ne sont pas ces
affections qui se sont modifiées elles mêmes, c'est l'habitude qui a produit
ce résultat. Mais il ne faut pas, peut-être, pousser si loin l'exactitude
des expressions; l'explication répond assez bien aux termes d'Aristote;
elle a un certain fondement philologique, elle peut être sérieusement
défendue (car, après tout, si elle n'est pas très engageante, nous pouvons
en être fâchés pour Aristote, mais cela ne nous autorise pas à la rejeter
comme impossible); elle doit aussi être sérieusement réfutée. Nous reviendrons
donc encore les modifications que cette explication a reçues par de différents

~~interprètes~~ commentateurs, après avoir passé en revue les autres théories qu'on a débitées à propos de ce passage, et qui sont évidemment non pas celles d'Ar. mais celles de ces interprètes.

Nous avons dit que la théorie de l'amortissement avait été proposée avant Castelvetro, elle avait aussi été combattue avant lui. Un autre savant du seizième siècle, Madius, pensait que si l'on se proposait de purger et d'amortir des passions, il serait étrange d'agir sur la crainte et la pitié, qui n'avaient pas un besoin bien urgent de ce traitement, qu'on devrait s'appliquer plutôt à ~~corriger~~ corriger la colère, l'avarice, la ~~dissolution~~ débauche (~~des mœurs~~). Pour retrouver ce sentiment dans son texte, il força la signification du mot grec τοιούτων et il se mit à raisonner ainsi. Aristote a dit que la pitié et la crainte purgent les passions semblables: or rien n'est semblable à soi-même: ces deux passions servent donc à purger toutes les autres, mais elles n'ont pas cette influence sur elles-mêmes. Victorius comprit qu'on disait: de telles passions, on ne pouvait ~~prétendre~~ avoir l'intention d'exclure celles dont il vient d'être question. Il modifia donc l'explication de Madius, et il soutint, que selon Aristote la tragédie ~~au moy~~ se proposait, au moyen de la pitié et de la cr., non ~~pas~~ d'extirper, mais de modérer toutes les passions sans exception, en y comprenant même les deux passions purgatrices et modératrices.

Flor. Venet. 1550.

Flor. 1560.

De tout ~~les~~ temps on a cru relever les beaux-arts en leur donnant pour but d'opérer une conversion morale dans l'homme, et en leur assignant le rôle de doublures, un peu plus frivoles, de la religion et de la philosophie. Cette théorie a été transportée dans Aristote par ces interprètes. Mais quand même les ~~mots~~ termes d'Aristote ne se prêteraient pas au sens qu'y attachent soit Madius soit Victorius, reste encore la difficulté d'expliquer comment ce salutaire effet est produit par la pitié et par la crainte. On comprend jusqu'à un certain point comment la réflexion ~~pourrait~~ pourrait nous porter à modérer les passions dont nous voyons sur la scène les funestes conséquences; mais que la pitié et la crainte, qui s'emparent des ~~nous~~ spectateurs d'un chef-d'œuvre tragique, ~~avoir~~ aient cette influence morale, on ne l'imaginerait guère. Corneille cependant a essayé d'en démontrer la possibilité: „La pitié d'un malheur, dit-il, où nous voyons tomber nos semblables nous porte à la crainte d'un pareil

! ainsi

I v. p. 4.
V. p. 4.

pour nous ; cette crainte, au désir de l'éviter ; et ce désir à purger, modérer, rectifier et même déraciner en nous la passion qui plonge à nos yeux dans ce malheur les personnes que nous plaignons, par cette raison commune, mais naturelle et indubitable, que pour éviter l'effet il faut retrancher la cause". ~~Il faut~~ Avouons, que ce grand poète s'est donné bien de la peine pour justifier une théorie à laquelle au fond il ne croyait pas lui-même. Voulût-on ~~tout~~ se passer de ce raisonnement un peu artificiel, il est ~~facile~~

pas notes

vrai ~~à voir~~, que les malheurs des héros tragiques sont en général si extraordinaires que le commun des hommes ne ~~les~~ craint guère d'en éprouver de pareils ~~pour lui-même~~ ; leurs passions mêmes sont ~~très~~ souvent hors de ligne ; et combien de fois les personnes de la tragédie ne tombent-ils pas dans des malheurs sans leur faute, ou du moins par des fautes tout-à-fait disproportionnées à la prétendue punition. Corneille a très-bien vu ces objections ; il se demande quelle est la passion que Polyeucte, qu'Oedipe nous donne à purger, de quoi nous pourrions nous corriger sur l'exemple de ces héros tragiques ? Et dans les cas mêmes, où cette correction pourrait être imaginée, il ne sait si les spectateurs s'en viennent jusqu'à cette crainte réfléchie, "il a bien peur, que le raisonnement d'Aristote sur ce point ne soit qu'une belle idée qui n'ait jamais son effet dans la vérité." Malgré toutes ces difficultés Corneille croit encore trouver le moyen de s'accommoder avec Aristote et de ne pas abandonner entièrement les idées qu'il était tout près de rejeter : on dirait qu'il avait peur d'avoir raison contre Aristote. Les considérations n'ont pas, non plus,

Maffei

empêché un poète italien, qui était philologue en même temps, d'embrasser la même théorie. Il croit aussi que la trag. avait pour but de corriger l'ambition, l'envie, la colère, toutes les passions enfin ; mais comme il comprit en homme exercé à l'interprétation des textes, que les termes de l'auteur ne favorisaient pas trop cette explication, il [illegible] des difficultés philologiques par un moyen très expéditif. Il retrancha tout simplement le mot τοιούτων du passage de la Poétique. Ce ne seront donc plus les passions qui rentrent dans la catégorie de la crainte et de la pitié, ~~mais~~ ce seront ~~toutes~~ les passions en général que la définition d'Aristote fera purger par la tragédie. Le savant résolu, qui n'hésitait pas à condamner hardiment je ne sais combien de milliers d'inscriptions latines, ne dut pas avoir de scrupule à se débarrasser d'un petit mot qui le gênait dans le texte d'Aristote. Pour la théorie même, qui était alors, et qui est encore de nos jours assez répandue, on voit sans peine qu'elle ne s'applique ni aux ~~termes~~ expressions du philosophe, ni à la tragédie grecque, ni en général à la véritable

tragédie, mais elle ~~produisit à la fin~~ finit par au genre dramatique, auquel elle ~~est~~ fut plus approprié, le drame bourgeois que le dix-huitième siècle a vu naître. ¶

I Mais pour ne pas trop nous écarter de l'ordre chronologique, mentionnons d'abord l'opinion d'un auteur beaucoup moins illustre, mais qui doit figurer dans l'histoire de cette question, car il a fait sur la Poétique d'Aristote le commentaire le plus méthodiquement prolixe et non le moins curieux ~~parmi tous~~ de tous ceux que contiennent les bibliothèques des philologues. Paul Béni qui au commencement du dix-septième siècle fit des cours à l'Université de Padoue, avait des vues particulières sur l'usage de la poésie. On avait dit avant lui (c), que la tragédie représentait la vie des princes et des héros ~~et autres grands personnages~~, la comédie celle du commun des hommes. Il fit mieux ; il soutint que la tragédie était ~~faite~~ destinée à ~~l'usage~~ l'enseignement des rois, et que la comédie était ~~destinée~~ faite pour l'usage du petit peuple. C'est ainsi qu'il parvint à se rendre compte de la définition d'Aristote. ~~Si les princes sont durs et cruels envers leurs sujets, s'ils s'abandonnent à leurs passions, c'est que souvent [illegible] assez généralement dans leur orgueil, [illegible] trop de confiance, qui leur fait fonder trop de confiance dans l'affermissement de leur fortune, et qui rend leur cœur moins accessibles aux sentiments doux et compatissants.~~ C'est donc ~~en excitant dans ces spectateurs privilégiés de la tragédie~~ la crainte et la pitié que ~~par~~ le poète dans ses introductions(?), c'est ainsi qu'il pourra ~~servir~~ à corriger leurs passions et leurs vices dominants, les plus pernicieux ~~naturelles à leur position et les plus funestes au reste des hommes~~. Après cette curiosité, qui de nos jours paraît assez étrange, passons au sentiment de Corneille. p. 3.

Patavii 1613.

1 seigneurs et autres grands personnages. Le vice ~~[illegible]~~ le plus commun des plus grands et le plus funeste, c'est l'orgueil. L'orgueil les rend présomptueux et cruels et, plutôt qu'ils cessent de rendre les uns d'infortune et d'inconstance aux malheurs d'autrui.

¶ Insérons ici, sans nous attacher à l'ordre chronologique, l'opinion d'un grand poète allemand, qui forme avec celle que nous venons de rapporter le contraste le plus tranché. Goethe pensait que ce n'était ni le but ni l'effet de la tragédie de rendre l'homme moralement meilleur ~~sous le point de vue moral~~. Selon lui le spectateur, qui voudrait faire l'effort d'analyser ce qui se passe ~~dans~~ en lui-même, serait bien étonné de se retrouver dans ses mœurs ~~parfaitement~~ absolument comme il en était sorti, aussi léger et aussi opiniâtre, aussi violent ~~[illegible] [illegible]~~ et aussi faible, aussi sympathique et aussi égoïste ; si la tragédie a ~~agi~~ une action sur lui, c'est qu'elle lui a ~~[illegible]~~ donné ~~excité dans son cœur~~ une vague inquiétude, une excitation sans objet déterminé. Avec la tragédie,

V. 33. p. 1250. éd. de 1840.

(c) V. Julii Caesaris Scaligeri, Viri Clarissimi, Poetices libri septem. passim. ~~Ed. de~~ 1581 (2e édit).

292

que la poésie en général n'ait pas de tendance morale, beaucoup l'ont pensé et le pensent avec Goethe. Mais Goethe va plus loin. De son point de vue le poète tragique non seulement ne se propose pas de rendre ses spectateurs meilleurs, mais il fait abstraction de toute action quelconque que son ouvrage pourrait avoir sur le public. Son unique but, sa seule préoccupation c'est de produire un ouvrage parfait, digne d'être contemplé par ceux qui sont à la hauteur de l'art; c'est sur son objet, sur son œuvre que se concentrent toutes ses pensées; peu lui importe l'influence que cette œuvre exercera sur l'âme des lecteurs, ou des spectateurs; il ne se fait pas même cette question, il ne voit que le monument qu'il élève. Le poète tragique n'a donc pas de purifier des passions excitées dans l'âme des spectateurs: ce n'est ni sa tâche, ni le sentiment d'Aristote; le philosophe parle de la construction de la tragédie, non de ses effets. La catharsis, dont il s'agit, au but, assigne la pitié et la crainte.

Après avoir jeté un coup d'œil sur la théorie morale et sur la théorie opposée nous reviendrons sur nos pas pour voir d'autres idées, produits de leur temps, [illegible] ne doivent pas être cherchées en dehors de l'ouvrage du poète, elles sont dans le drame même. Aristote veut parler du dénouement de la fable, il demande que la complication se débrouille, que l'obscurité s'éclaircisse, que la lutte se termine, qu'après un combat d'éléments hostiles la paix et l'harmonie soient rétablies. Voilà, selon lui, la catharsis d'Aristote.[1] Il est facile de prouver que ce n'est pas là ce que voulait dire Aristote, lui qui demande que la trag. fasse frémir et pleurer; le texte de notre passage et plusieurs autres endroits du traité de la Poétique font foi qu'Aristote entendait bien parler de la crainte et de la pitié excitées dans l'âme du spectateur, et que c'est donc dans le spectateur que doit s'opérer la catharsis.

Corneille avait prof. respecté les autorités de l'antiquité, chaque mot d'un auteur ancien lui avait imposé: cette modestie [...] se perdit bien rapidement au dix-huitième siècle. On est singulièrement frappé de ce contraste, en lisant au bas des pages de Corneille les notes de son commentateur. Autant Corneille est réservé dans son jugement, autant Voltaire est sans façon avec ce pédant d'Aristote. „Pour la purgation des passions, dit-il, je ne sais pas ce que c'est que cette médecine; je n'entends pas comment la crainte et la pitié purgent selon Aristote ... Que le spectateur soit purgé ou qu'il ne soit pas purgé c'est selon nous une question fort oiseuse" Il pense que Aristote, s'imagina son galimatias de la p. des p. que pour ruiner le gal. de Platon; „Que résulte-t-il de cette vaine dispute? Qu'on court à Cinna et à Andromaque sans se soucier d'être purgé!" Nous ne citerons ni Perrault ni d'autres écrivains qui ont dit leur mot dans cette question: Voltaire peut tenir lieu à lui seul de toute cette

[1] Pourtant l'interprétation de G. est d'un grand intérêt. Elle nous donne pas la théorie du philosophe grec, mais elle donne celle d'un grand poète moderne; elle peint à merveille ce poète et sa méthode ou plutôt la tournure de son esprit, qui consistait à mettre la poésie à la plus grande distance possible de lui-même et de la vie réelle.

école éclairée et dédaigneuse des lumières du passé. Mais on ne peut passer sous silence Fontenelle, auquel il arriva dans cette controverse quelque chose d'assez piquant. En se moquant très ~~[illegible]~~ agréablement de la théorie d'Aristote, le spirituel auteur des Réflexions sur la Poétique, ne se douta pas, apparemment ~~[illegible]~~, qu'on s'emparerait de l'une de ses idées sur l'effet de la tragédie pour en faire cadeau au ~~même~~ philosophe grec. Voici ~~comment il servit~~ à propos de la théorie d'Aristote : « Je n'ai jamais entendu la purgation des passions par le moyen des passions mêmes ; ainsi je n'en dirai rien. Si quelqu'un est purgé par cette voie, à la bonne heure ; en revanche je ne vois pas trop bien à quoi il peut être bon d'être guéri de la pitié. » Après ~~cette~~ ce persiflage, il est curieux de voir comment l'abbé Batteux s'est arrangé pour trouver dans Aristote, et dans le passage même ~~dont~~ sur lequel Fontenelle s'était égayé, une idée précisément de ce détracteur d'Aristote. L'abbé Batteux n'a pas indiqué la source d'où il tirait sa ~~[illegible]~~ prétendue explication d'Aristote, il ne s'en est pas même aperçu, peut-être ; mais le fait n'en est pas moins ~~[illegible]~~ évident. Aristote avait vu, selon Batteux, qu'il y a trois genres de passions : les unes agréables ~~par~~ lorsqu'elles sont causées par des objets réels, ~~la liberté~~, comme la joie et tout ce qui tient à la joie ; d'autres qui ont plus de charme ~~étant~~ excitées par des ~~objets feints~~ fictions, comme la tristesse et tout ce qui tient à la tristesse ; d'autres enfin qui ne peuvent jamais être agréables ~~dans aucun~~ cas, comme l'ennui, la haine, l'horreur. Aristote en aurait conclu que ces dernières devaient être exclues de la trag., sinon comme causes du moins comme effets, que la joie n'y était point avantageuse, et que la trag. devait préférer la tristesse dans la fiction de l'art plutôt que dans la nature : c'est un plaisir pur, « purgé », dit-il, de l'émotion sans douleur, de la crainte sans danger, de la compassion sans malheureux, c'est-à-dire δι' ἐλέου καὶ φόβου. » Pour étayer cette explication B. cite un passage de la Politique, qu'il a traduit très-inexactement, mais qui dans sa traduction ~~même~~ ~~aurait~~ aurait dû lui faire remarquer son erreur. Il fait dire à Aristote que certains chants produisent dans le cœur humain « une joie pure sans mélange d'aucune peine » (χαρὰν ἀβλαβῆ). C'est ~~bien~~ l'opinion préconçue du ~~traducteur~~ détracteur de Fontenelle, ~~mais~~ ce n'est pas ~~le sens de l'auteur~~ à quoi songeait [illegible] le philosophe grec, dont les ~~termes~~ expressions ne sauraient avoir ~~cette signification~~ ce sens. De là il conclut que la purg.

N° XLV.

Mém. de l'Acad. des Inscr. t. 39. p. 54-[illegible]

(294)

de la terreur et de la pitié consistent, dans la trag., à ôter à ces deux passions ce qu'elles peuvent avoir de trop ou de fâcheux." „Malgré l'illusion du th., à quelque degré qu'on la suppose, l'artifice perce et nous console, quand l'image nous afflige; nous rassure quand l'image nous effraie." C'est donc l'imitation qui produit la purgation de Batteux. ~~Aristote~~ Évidemment, s'il avait eu cette pensée, aurait dû s'exprimer autrement : il aurait dû dire : que la tragédie nous fait éprouver une pitié et une terreur purgées ou pures ou agréables (ἐξηρμένα ἔλεον καὶ φόβον ἄδοπον) ; ou bien : que par le moyen de l'imitation la tragédie opère [dans le spectateur.] un certain adoucissement ou une purgation (~~si l'on~~ puisqu'il paraît que ce terme peut avoir toutes les acceptions ~~qu'il plaît~~ selon le bon plaisir des interprètes) ~~de la pitié et de la terreur~~ (διὰ μιμήσεως ~~περαίνουσα~~ ἀφηδύνουσα ἔλεον καὶ φόβον ~~ἀφηδύνειν ou κάθαρσιν~~). Mais si comme il dit, que par le moyen de la p. et de la cr. la trag. opère la purgation de ces sortes de passions, l'explication de B. ne donne pas le sentiment d'Aristote, mais bien ~~celui~~ de Fontenelle.

Plus tard, ~~sous~~ par l'influence des théories sur l'art établies par Kant et répandues par Schiller ~~et alii~~, une autre idée fut glissée sous le terme vague ~~et~~ de purgation. C'était par le sublime que la tragédie nous purifiait, nous ~~mettait~~ plaçait au dessus des passions qu'elle inspire, nous entourait d'une ~~armure~~ assez ~~forte~~ puissante pour résister à l'action énervante de ces ~~affections~~ émotions. C'est là, selon M. G. Hermann, ~~la théorie de cet~~ ~~illu~~, ~~théorie que le grand~~ ph. ~~avait dans l'esprit~~, si non ~~celle~~ ce ~~qu'a~~ que dit Aristote, du moins ce qu'il a voulu dire, ce qu'il a dû penser : M. Hermann avoue que le philosophe s'est mal exprimé. Il pensait que la trag. purifie par le sublime : au lieu de cela, il dit : que c'est par la pitié et la terreur qu'elle purifie : ~~Il s'est donc trompé~~ ne voit-on pas qu'il s'est mépris dans le choix des termes ? L'idée fondamentale et sur laquelle porte toute sa théorie, celle du sublime, il a oublié de l'énoncer, mais il a nous a mis sur la voie de cette idée, en se servant d'expressions qui, prises à la lettre, n'offrent aucun sens satisfaisant. [dont complément]

(1802.)

M. Henri Martin (extrait. crit. de la l. dit. 1836), M. Ritter (1839), M. Schrader (1843), ont adopté cette interprétation, en y ajoutant quelques idées, tout aussi étrangères à la pensée d'Aristote. Selon M. Schrader, p. e., la crainte purifiée devient admiration religieuse, la pitié purifiée amour du genre humain

~~Le texte d'Aristote qui ne s'accorde aucunement avec~~ Puis toutes ces belles théories, qui ~~concilie plus facilement avec l'explication~~ de Castelvetro ne s'accordent aucunement avec le texte d'Aristote, revenons à l'explication de Castelvetro et de la plupart des commentateurs. ~~Ces violentes émotions que nous donne~~ Le spectacle des grandes infortunes de l'humanité déroulé souvent devant nos yeux par l'art dramatique, en nous familiarisant avec les émotions de la crainte et de la pitié, ~~les émousse~~, les affaiblit, les modère, les émousse.

Heinsius (1611) en adoptant cette explication la rapprochait de la théorie sur les passions de l'école péripatéticienne. La vertu, selon Aristote, consiste dans la mesure, dans un juste milieu également éloigné des deux extrêmes, de l'excès du trop comme de l'excès du trop peu : c'est ainsi qu'en prenant l'habitude des affections tragiques nous arriverions à les réduire à leur juste mesure, en évitant d'un côté l'orgueil et la dureté, et de l'autre la crainte et la sensibilité excessives.
Rapin (1674) a reproduit la même opinion, Dacier (1692) la soutient également mais ils ont d'avis que les paroles d'Aristote renferment aussi, je ne sais trop comment, la théorie de Corneille.

Pour donner quelque relief à cette pauvre théorie on s'efforçait de la rattacher des principes généraux de la morale péripatéticienne. ~~On sait~~ Selon Aristote, on le sait, chaque vertu se place entre deux vices, elle est le juste milieu également éloigné des deux extrêmes, ~~est~~ la mesure opposée à la fois à deux excès contraires. La purgation opérée par l'habitude des affections tragiques, consisterait donc à réduire à leur juste mesure ces affections qu'on doit modérer sans les extirper, nourrir sans les exagérer : la tragédie nous apprendra à ne craindre ni trop ni trop peu, à ~~nous~~ ne compatir ni trop vivement ni trop faiblement : elle nous préservera de la dureté comme de la sensibilité excessive, de la confiance orgueilleuse comme de la crainte pusillanime. C'est ainsi que Heinsius, que Rapin et d'autres ont essayé de mettre d'accord la Morale et la Poét. d'Aristote. Dacier adopta leur sentiment, mais comme il avait trouvé dans les Discours de Corneille, publiés peu de temps auparavant, une autre explication qui lui ~~souriait~~ semblait aussi ~~de bonne prise~~, il s'arrangeait de manière à trouver dans les paroles d'Aristote ces deux théories à la fois : les émotions que donne le spectacle se purgeraient elles-mêmes par l'habitude, et elles ~~purgeraient~~ ne laisseraient pas de nous purger en même temps des passions funestes par lesquelles les personnages tragiques attirent sur leur tête les coups du malheur. [ Un autre commentateur a voulu rendre plus acceptable la théorie de l'endurcissement en la combinant avec celle de Batteux. Selon l'Anglais Twining, Aristote conseille de purger la pitié et la crainte, en se donnant fréquemment le spectacle des infortunes humaines imitées par l'art dramatique : les infortunes réelles, en nous aguerrissant à ces émotions, nous endurciraient ; la fiction nous les fait aimer par le plaisir qu'elle inspire : ces sentiments, nuls ou violents dans l'état sauvage, se cultivant, se raffinent, s'adoucissent par l'habitude des repr. tragiques, se transforment en tendresse et sensibilité générales. On voit que [illegible] Twining recommande la tragédie pour les mêmes raisons que Rousseau la condamne.

[Tout cela se trouve dans le texte de la Poét, on ne sait trop comment (Lond. 1789)

2) Lessing dans sa Dramaturgie (II. No. 74 sqq.) analyse admirablement les idées de crainte et de pitié : quant à la purgation, il se borne à dire que pour développer toute la pensée d'Aristote, il faudrait montrer, comment la tragédie purge la pitié par la pitié 2) la crainte par la crainte 3) la pitié par la crainte 4) la crainte par la pitié. Et encore, ajoute-t-il, chacune de ces 4 purgations est double, parce que la transformation des passions en habitudes vertueuses consiste à réduire au moyen terme l'excès et l'abus des deux extrêmes.

La purgation nous embarrassait déjà assez : au lieu d'une en voilà huit dont Lessing nous dispense d'approfondir la nature.

En effet, celui qui ferait ce tour de force, aurait satisfait à tous les devoirs de l'interprétation la plus rigoureuse. Lessing, après avoir posé le programme de la question, n'essaie pas de le remplir, ce que je regrette vivement, car j'aurais voulu savoir comment il s'en serait tiré. Le problème de la purgation de deux affections par ces affections mêmes a quelque chose qui révolte le bon sens ; Lessing en le décomposant logiquement, en a fait voir, ce me semble, toute l'absurdité.

Ce dont Volt. et Font. ne se sont pas moqués sans raison.

1) Enfin on a cherché à relever et à ennoblir la définition d'Aristote, en donnant aux idées de crainte et de pitié une acception plus large et plus compréhensive. M. de Raumer prétend que la pitié doit embrasser tous les sentiments relatifs au prochain, que la crainte embrasse tout ce que nous éprouvons pour nous-mêmes. Toutes les passions s'épureraient en passant par cette double relation. "Je pense que, jusqu'à un certain point, l'amour de soi-même et l'amour du prochain, les devoirs envers soi-même, et les devoirs envers le prochain se trouvent enveloppés dans la crainte et dans la pitié, révèlent leur nature, s'épurent et se consomment par la tragédie."

(Abh. d. B. Ak. Berlin 1821. II. p. 113—187)

Purg. des passions (a

(297)

Par la pitié et la crainte la tragédie opère la purgation de telles passions." ~~Chaque auteur veut être expliqué par lui-même, Tous les éléments de la définition de la trag. sont~~ successivement ~~expliqués et développés dans cette partie de la Poétique~~ Après avoir proposé la déf. de la Trag., l'auteur en reprend toutes les parties une à une, il les ~~expl~~ développe et les explique; mais les derniers mots, ceux qui nous occupent ici, sont dans toute la déf. ce qu'il y a de plus important et de plus difficile, ces mots restent sans éclaircissement aucun dans le traité de la Poétique tel qu'il nous est parvenu. Toutefois, dans un autre passage, le philosophe ~~désigne comme l'effet et le but de la tragédie le plaisir qui naît de la pitié et de la crainte; voilà, dit-il, ce que le poète doit s'attacher à produire par son œuvre imitative~~ demande au poète tragique de donner par son œuvre imitative le plaisir qui naît de la ~~crainte~~ et pitié et de la crainte; et à la fin du traité il désigne le plaisir comme l'effet et le but de la tragédie (ἔργον, τέλος). Voilà donc l'effet de la trag. défini de deux manières différentes: d'un ~~côté~~ côté, ce serait la purgation par la pitié et la crainte; d'un autre côté, ce serait le plaisir produit par les mêmes affections. ~~Et nous~~ Pour que le philosophe s'accorde avec lui-même, la purgation devra donc avoir beaucoup de rapport avec le plaisir, devra être une sorte de plaisir. Malheureusement l'auteur n'est pas plus explicite ~~sur~~ au sujet du plaisir, qu'il ne l'a été à l'égard de la purgation. Quel est, selon Aristote, le plaisir de la pitié et de la crainte? comment se fait-il que deux affections, si peu agréables en apparence, puissent donner du plaisir? Aristote est grand observateur en morale comme en physique, il aime à donner des explications ingénieuses et profondes des faits étranges révélés par l'observation. Quelle est sa théorie sur ce singulier plaisir? On a cru la trouver dans le quatrième ch. de la Poétique. ~~Nous aimons, y dit-il, à voir contempler~~

(ch. 14) p. 163, 29.

(ch. 26 extr. cf. ch. 13 et)

(298)

les images les plus exactes des objets, (y dit-il,) que nous souffrons à voir en réalité, des animaux abjects, des cadavres, nous aimons à en contempler les [images][1]. C'est que tout le monde éprouve du plaisir à apprendre (et à comprendre), à reconnaître l'original dans l'imitation.

Mais cette explication ne peut aucunement s'appliquer au fait psychologique qui nous occupe. Nous aimons à voir bien reproduit un objet qui nous déplaît, parceque la vue de l'imitation fait naître en nous d'autres sentiments que la vue de la réalité. L'imitation d'un objet répugnant, si elle nous faisait éprouver du dégoût, elle ne nous plairait pas; mais elle y fait naître au contraire un sentiment agréable qui nous fait oublier ce qu'il garde de répugnant dans l'original. Il y a une difficulté bien autrement grande, s'il s'agit d'expliquer le plaisir que donne la tragédie. Là nous éprouvons en effet des sentiments désagréables, nous éprouvons de la pitié et de la crainte, et c'est précisément de ces affections de pitié et de crainte que consiste notre plaisir. Évidemment il faut une autre explication pour un fait d'une autre nature. Si nous réussissons à éclaircir ce qu'Aristote entendait par purgation, il est probable que nous trouverions en même temps la théorie de ce plaisir attaché à des émotions en apparence peu agréables.

Pour arriver à cette solution, recourons au passage de la Politique (VI. 7), que presque tous les interprètes ont cité, que plusieurs ont traduit, mais que, je crois, personne n'a examiné avec [illegible]. (p. 142 l. 13 p. éd. B.)

« Nous acceptons la division des chants établie par quelques philosophes, qui distinguent des chants moraux, des chants pratiques et des chants enthousiastes, et qui pensent que les diverses harmonies sont naturellement appropriées soit à l'une soit à l'autre de ces espèces de chants. Nous prétendons, d'un autre côté, qu'on doit faire usage de la musique non pas pour un seul but mais pour plusieurs : nous la faisons servir, en effet, soit à l'éducation, soit à la purgation (ce que nous entendons par purgation, nous nous bornons ici

[1] « Il n'est point d'aspect... »

à l'éducation d'une manière générale, (réservant des développements plus explicites pour nos livres sur la Poétique), soit, en troisième lieu, au loisir, et au relâchement, au repos après la contention. Il est donc évident qu'on doit se servir de toutes les harmonies, mais non pas de toutes de la même manière : pour l'éducation on fera usage des plus morales ; pour les réunions où l'on entend de la musique exécutée par d'autres on choisira les plus pratiques et les plus enthousiastes. Car l'affection qui est fortement ressentie par certaines âmes, a lieu pour toutes, seulement à un degré différent. Au nombre de ces affections sont la pitié, la crainte, et aussi l'enthousiasme : car il y a des hommes susceptibles de cette émotion : ceux-ci lorsqu'ils ont entendu les chants sacrés, les chants qui jettent l'âme dans un religieux délire, semblent avoir pris une médecine, une purgation. Le même effet se produira nécessairement sur ceux qui sont susceptibles de pitié, de crainte, et en général d'émotions ; les autres seront affectés selon que chacun participe de ces dispositions ; tous sentiront une certaine purgation et seront soulagés d'une manière agréable. De même aussi les chants cathartiques (purgatifs) causent aux hommes une plaisir qui n'a rien de nuisible. Ces sortes d'harmonies et de chants doivent donc être permises aux artistes du théâtre.

Puisque les développements auxquels Ar. nous renvoie, ne se trouvent pas dans notre Poétique, et s'il y a moyen de savoir ce qu'Aristote entendait par la catharsis, c'est ce passage seulement qui pourra en donner la clef. Il faudra donc avant tout tâcher de bien comprendre ce passage et comme les interprétations sont loin d'être d'accord dans les explications qu'ils en donnent, il sera nécessaire d'entrer dans des observations d'une philologie un peu minutieuse, pour établir d'une manière certaine la signification de tous les termes d'Aristote.

Pour faire sentir comment les chants qui excitent la crainte et la pitié produisent une catharsis, Aristote les met en parallèle avec les chants sacrés, les chants qui transportent les âmes dans un état d'exaltation bacchique, et qui produisent ainsi une catharsis analogue. Mais est-ce bien

où le sens de l'auteur ? Ou bien, faut-il croire au contraire que le verbe ἐξοργιάζειν veut dire : faire cesser l'exaltation bachique, et que les chants sacrés opèrent la catharsis ~~non pas~~ en ~~produisant~~ retirant les âmes de cet état d'ivresse religieuse ? Beaucoup d'interprètes, Schneider, Goettling, Stahr, Bernays. Mais il me semble que ces savants, en voulant se débarrasser d'une difficulté, se sont ~~[illegible]~~ engagés dans une autre difficulté ~~beaucoup~~ plus

Par cette explication ⊥ grande. ⊥ Une partie de notre passage peut sembler éclaircie, mais ~~[illegible]~~ en revanche il n'y a plus de suite dans l'ensemble des idées. Entre la musique tragique, et qui fait naître la pitié et la crainte, et cette musique sacrée, qui ferait cesser l'exaltation bachique il n'y a plus aucune analogie. De plus, les chants sacrés provoquaient bien certainement, et l'exaltation et l'enthousiasme ; quelques pages plus haut, au ch. V, notre auteur en parlant des mélodies d'Olympus, qui étaient les plus célèbres

p. 138, 28 parmi les chants sacrés, ajoute : ταῦτα γὰρ ὁμολογουμένως ποιεῖ τὰς ψυχὰς ἐνθουσιαστικάς. Au chap. VI. il dit que la flûte, instrument orgiastique (ὀργιαστικόν) doit être employée dans les occasions où

p. 140, 29. l'on se propose de produire la catharsis. (ἔτι δὲ οὐκ ἔστιν ὁ αὐλὸς ἠθικὸν ~~[illegible]~~ ἀλλὰ μᾶλλον ὀργιαστικόν, ὥστε πρὸς τοὺς τοιούτους αὐτῷ καιροὺς χρηστέον ἐν οἷς ἡ θεωρία κάθαρσιν μᾶλλον δύναται ἢ μάθησιν). Enfin ἐξοργιάζειν ne saurait avoir la signification qu'on ~~peut~~ ~~[illegible]~~ lui attribue. La préposition ~~[illegible]~~ ἐξ, ἐκ, se présentant à un verbe, ou elle a gardé sa signification primitive et locale (comme dans : ἐκβάλλειν, ἐξελαύνειν) renforce l'idée exprimée par le simple, et n'a jamais ~~un~~ ~~[illegible]~~ la force privative. ἐξαγριαίνω ne veut pas dire, calmer la férocité, mais : rendre féroce ; ἐξομοιόω veut dire rendre semblable, et non pas : rendre dissemblable ;

ἐξυβρίζω ⊥ ἐξαφθλύνω de même ἐξαμβλύνω, ~~ἐξ[illegible]~~, ἐξαγριόω etc. ~~ne diffèrent pas trop~~ diffèrent à peu près de la même chose que : ἀμβλύνω etc. Ἐξ ~~[illegible]~~ ne prend ici

ἐξοργιάζω n'a eu deux significations contraires, selon qu'ils dérivent de ἔξομματος, ἔξοπλος, ou bien de : ὀμματόω, ὁπλίζω. le sens privatif que lorsqu'il entre en composition avec un substantif. ἔκδημος étranger, ἐξόμματος aveugle, ἔξοπλος peut signifier : sans armes. ἐκδημεῖν, qui est dérivé de ἔκδημος et non pas d'un verbe δημεῖν qui n'existe pas, a naturellement une signification privative. Pour les verbes ἐξομματόω ?

M. Barthélemy-St Hilaire, pour échapper au contresens apparent d'une musique qui ~~nous~~ guérirait et purifierait ~~l'âme~~ en la portant [l'âme] à une exaltation bachique traduit : « et l'on peut (voir) comment en sortant d'écouter une musique qui leur a bouleversé l'âme, elles se calment tout-à-coup en entendant les chants sacrés : c'est pour elles une sorte de guérison et de purification morale. »
Mais rien ne justifie cette ~~distinction~~ opposition entre les chants orgiastiques et les chants sacrés : les chants org. sont ~~ceux~~ au contraire (chants sacrés ~~comme l'espèce est au genre~~) les mélodies sacrées employées dans le culte de Bacchus, ~~telles~~ et par exemple celles qu'Olympus avait composées pour un accompagnement de flûtes, avaient au plus haut degré le pouvoir d'enlever les hommes à eux-mêmes, de les mettre dans un état d'extase et de sainte fureur : il suffit de renvoyer à ce sujet aux 5e et 6e chap. du même livre de la Politique.
Reste à savoir comment ces mélodies sont une médecine pour l'âme qu'elles troublent et bouleversent au plus haut degré. Car, selon Arist., l'affection de l'enthousiasme de même que celles de la pitié et de la crainte, par l'excitation même qu'elles produisent dans le cœur humain, le guérit, le purgent, le soulagent. Ed. Müller pense qu'il s'agit d'une cure homéopathique, et le grand poète Milton semble avoir été d'une opinion pareille. La surexcitation des passions pourrait se modérer soit par des calmants, soit par des excitants : l'harmonie dorienne et toute ~~celle~~ ce qu'Aristote appelle la musique (morale), serviraient comme remèdes allopathiques contre les excès des passions ; l'harmonie phrygienne, la musique enthousiaste, la tragédie les guériraient homéopathiquement : en inspirant la plus profonde pitié et la crainte la plus violente, la tragédie ramènerait à la juste mesure tout ce qu'il y a de trop et d'excessif dans ces affections. Voilà, assurément, une explication qui aurait besoin d'être expliquée, il est bien difficile de la comprendre : j'ai vu représenter plus d'une tragédie, jamais je n'ai senti opérer en moi une telle ~~opération~~ guérison homéopathique. Quoi qu'il en soit, Aristote n'a pas entendu parler d'une guérison morale, d'une purification qui aurait pour but de rendre l'homme meilleur : l'ensemble du passage [ fait voir, avec la dernière ~~différence~~ évidence, que la catharsis, loin de se confondre avec l'effet moral, en

[ la classification des harmonies

est tout-à-fait d'Aristote.

Quelle est donc, dans la pensée du philosophe, la nature de cette purgation ou purification? Il s'indique jusqu'à un certain point par les synonymes dont il a accompagné le terme de catharsis. D'après ces indications, la ~~purgation~~ catharsis est ~~un~~ une espèce de remède : ce mot est donc employé dans le sens médical, et non dans le sens moral : il ne doit ~~pas~~ se traduire : purification, mais purgation. Elle est encore un soulagement agréable¹ : elle semble donc être la satisfaction d'un besoin naturel. Enfin elle est appelée un plaisir ~~qui~~ n'a rien de nuisible ² ~~[illegible]~~ un plaisir innocent : d'où il suit que si le philosophe approuve ce plaisir, ce n'est point parce qu'il rendrait les hommes meilleurs, mais seulement parce qu'il ne les corrompt point.

> ¹) V. pour la signification de κουφίζεσθαι, Problem. I. 17. Eth. Nic. IX. 11 Probl. XXX, 2.
>
> ² (χαρὰν ἀβλαβῆ, ce qui ne veut dire ni une joie ~~pure~~ sans mélange, ni une joie pure, sans mélange d'aucune peine, comme le traduisent St-Barth. et Barth. v. Polit. VIII. 5. Eth. Nic. ~~IX. 11~~ VII. 15.

Un ~~passage~~ chapitre de la morale (Eth. Nicom. 7.15), où se retrouvent, ~~la plupart des termes synonymes si non le terme de catharsis, du moins tous les termes qui l'entourent~~ ces termes qui dans notre passage entourent et déterminent le terme de catharsis, servira peut éclaircir la pensée d'Aristote. ~~Les plaisirs des sensuels~~ Voici ~~en peu de mots~~ comment, dans ce chapitre, Aristote explique pourquoi les hommes préfèrent d'ordinaire les plaisirs sensuels aux plaisirs de l'esprit. Les plaisirs sensuels, dit-il, semblent agréables parce qu'ils chassent la douleur (de la faim, de la soif, de l'appétit charnel); ~~elles~~ ils servent de remèdes (ἰατρεῖαι) contre le sentiment douloureux du désir; ~~plus est fort le désir et la douleur qui l'accompagne, plus le plaisir semble d'autant plus grand plus le désir était violent et plus la douleur était cuisante, plus le remède qui apporte cette la douleur, qui apaisait le désir,~~ et ils semblent d'autant plus grands que le désir qui nous ~~rongeait~~ dévorait était plus violent. ~~Tant que ces plaisirs violents et vifs ne sont pas nuisibles (ἀβλαβεῖς), il n'y a rien à redire ; mais il faut les condamner dès qu'ils deviennent nuisibles (βλαβεραί).~~ Les hommes se créent artificiellement certaines ~~des soifs, des appé~~ soifs (δίψας)

> Pour augmenter leurs plaisirs

certains appétits : si ~~c'est sans dommage pour~~ ces appétits et ces plaisirs n'entraînent point de suites funestes (ἀβλαβεῖς), il n'y a rien à redire ; s'ils sont nuisibles (βλαβεραί), on doit les condamner. ~~Tous ces plaisirs~~ Mais ce sont là des plaisirs ~~bas et~~ peu élevés : parce qu'ils ~~sont les plaisirs~~ sont des remèdes, parce qu'ils ~~se fondent sur le~~ naissent du besoin, parce qu'enfin ce sont les plaisirs d'un être imparfait.

(Le plaisir de la contemplation spéculative, qui ne découle pas d'un besoin, par lequel l'homme ressemble à l'Être parfait, à la Divinité, est le seul plaisir qui donne le bonheur.)

La pitié et la crainte et pour quelques uns l'enthousiasme et l'extase, sont aussi des besoins du cœur humain : nous avons soif de ces émotions ; nous souffrons à en être privés long-temps ; et alors, après les avoir éprouvées, nous nous sentons soulagés ; voilà, selon Aristote et selon la vérité, la source principale du plaisir que nous prenons aux représentations tragiques ; voilà ce qu'il appelle la ~~plaisir~~ purgation de la pitié et de la crainte. Plus un homme est ~~notre~~ nature ~~est~~ (?) portée ~~à~~ fort à ces affections, plus ~~en~~ ~~est~~ sensible pour lui est le malaise, la douleur d'en être sevré pendant quelque temps, plus sera vive la passion de la tragédie. Les émotions que donnent les événements tragiques de la scène, sont pour le spectateur un remède, et un remède innocent, contre l'ennui croissant causé par l'absence prolongée de telles émotions. Après s'être laissé fortement remuer, il ~~devi~~ se trouve calme et satisfait, comme l'atmosphère se purge par l'orage ~~atmosphère~~, ou, pour rester dans le point de vue d'Aristote, comme le corps est remis dans son assiette par un purgatif qui le bouleverse violemment.

~~La pitié et la crainte se purgent donc par elles-mêmes, elles purgent l'homme~~ Voilà donc la purgation d'Aristote telle qu'elle ressort de la Politique : nous n'avons qu'à appliquer ~~à~~ cette idée au passage de la Poétique. Il reste, toutefois, une difficulté à résoudre : on comprend comment la pitié et la crainte purgent l'homme, on ne comprend pas comment elles se purgent elles-mêmes. Et voilà pourtant ce que semble dire les mots : « La tragédie est une action grave ... qui par la pitié et la crainte opère la purgation de telles passions. » ~~C'est qu'il faut autrement~~ Mais le texte peut aussi s'expliquer autrement ~~permet une autre interprétation qu'on doit préférer~~. Qu'on traduise : qui par la pitié et la crainte opère l'effet purgatif ~~des~~ ~~telles~~ de ces affections de ce genre, ou bien : opère la purgation particulière à des affections pareilles. Le génitif, pour le dire en langage de grammairien, doit ~~pr~~ être pris à l'actif et non pas au passif.

~~La solution que je propose~~ Si ce travail trouve des lecteurs, la solution que je propose leur fera éprouver, je crois, une espèce de désappointement. L'explication est nouvelle, mais l'idée que je prête à Aristote n'est

parce que le moins du monde. On s'attendait à trouver sous le texte controversé du philosophe une conception profonde et d'une immense portée ; plus le sens de son expression était voilé, plus on était porté à croire qu'il y cachait quelque grande vérité, et que celui qui éclaircirait la pensée d'Ar., porterait par cela même une lumière ~~tout~~ inattendue dans la théorie de la nature et du but de la tragédie. Elle découvre et annonce que tout le monde savait depuis long-temps.

Tant mieux. Si j'avais trouvé une idée ~~ironique~~ brillante, problématique je me défierais de moi-même, et je ne croirais point avoir rencontré le sentiment d'Aristote ; mais étant arrivé, par l'interprétation et la comparaison de plusieurs textes, par une méthode prudente et nullement ingénieuse, à une idée juste, saine, et tellement vraie qu'elle peut sembler triviale, je me confirme dans la conviction d'avoir saisi la pensée du philosophe. Que s'il ne place pas le plaisir des émotions tragiques au premier rang des plaisirs de l'homme, ~~que ce~~ s'il pense que nous ne sommes capables d'éprouver ce plaisir, que nous ne le recherchons avidement que grâce à l'imperfection de notre nature, que la ~~plaisir~~ contemplation de la vérité est un plaisir bien plus noble, plus pur, plus divin — j'en suis fâché pour les admirateurs exclusifs de la tragédie, mais je rapporte l'opinion d'Aristote, et je crois de plus cette opinion conforme à la vérité, ~~puisqu'~~ qu'elle range l'art et la poésie à la place qui leur convient ~~dans~~ parmi les facultés de l'homme. La philosophie est au dessus de l'art parce qu'elle est en même temps au dessus de l'humanité, il n'est pas donné aux mortels d'atteindre à la vérité absolue ; la poésie et l'art sont d'une ~~domaine~~ sphère inférieure à la philosophie, mais de la sphère exclusivement humaine, de la sphère particulière à un être placé entre l'animal et Dieu, de la sphère enfin dans laquelle il est donné à l'homme de créer ~~produire~~ des oeuvres parfaites.

Catharsis

J. Bernays, Grundzüge der verlorenen Abhdlg des Aristot. über Wirkg der Tragödie. Aus den Abhdlgen der Hist-Philos. Gesellsch. in Breslau, I Band, p. 135 sqq. 1857.

Il entend comme moi le passage de la Politique et celui de la Poétique.

Toutefois il établit que τῶν τοιούτων (précédé de l'article) veut dire, d'après l'usage d'Aristote, « solche », c.-à-d. « besagten », et non « d'autres pareils ».

Il essaye de distinguer entre πάθος, l'« Affect » émotion passagère, et πάθημα, qu'il identifie avec παθητικὴ ποιότης, « Affection » affection persistante. Distinction vaine, ce me semble. Voy. Bonitz, Aristot. Stud. V.

Il traduit « die Trag. bewirkt durch [Erregung von] Mitleid und Furcht die erleichternde Entladung solcher [mitleidigen und furchtsamen] Gemüthsaffectionen. Nous dirions familièrement « ouvrir une soupape à ce besoin d'émotion ».

Ueberweg (Traduction, Berlin, 1869), d'accord avec Döring (Philol. XXVII) traduit κάθαρσις « Befreiung, Ausscheidung Wegschaffung » (cole. Plat. Phaedo, p. 69C: κάθαρσις ~~τῶν~~ ἡδονῶν καὶ φόβων καὶ λυπῶν)

Susemihl (éd. grecque-allemande, Leipz. 1874) revient à l'ancienne explication. Si je comprends bien, il veut qu'Aristote dise « La f. et la cr. excitées par une oeuvre d'art purifient la f. et la cr. communes, en font des sentiments qui se rapportent à l'humanité tout entière ».

~~Le texte~~ Ueberweg soutient, contre Susemihl, que la crainte est, d'abord et en premier lieu, la crainte pour les personnages tragiques. Il en appelle à ch. 13, 2.

Ce qu'il y a de vraiment nouveau dans le mémoire de Bernays, c'est le rapprochement de certains passages de philosophes néo-platoniciens, qui lisaient la Poétique complète.

Jamblichus, de Mysteriis, I, 11 [p. 39, 13 ~~Parthey~~ Parthey. — I p. 22, 1 Gale

Idem, à la suite du texte : ἀπέρασιν δὲ καὶ ἀποκάθαρσιν ἰατρείας τε οὐδαμῶς αὐτὸ λεκτέον· οὐδὲ γὰρ κατὰ νόσημά τι ἢ πλεονασμὸν ἢ περίττωμα ἐν ἡμῖν ἐμφύεται, θεία δὲ αὐτοῦ συνίσταται ἡ κατὰ ἄνωθεν ἀρχὴ καὶ μεταβολή. La théorie, terminologie et idée d'Aristote.

Proclus, Diss. 4, 1 in Plat. remp. p. 360 Bas. et p. 362 (où Aristote est expressément nommé).

Ces passages, excepté celui que j'ai cité, se trouvent à la suite de l'édition de Vahlen. (2e éd. 1874).

B. insiste sur les mots ἀφοσίωσις τῶν παθῶν « Abfinden der Affecte » et ἀπέρασις (terme médical) « Ableiten », qu'il juge aristotéliciens. — Il me semble que ce mot veut plutôt dire « évacuation ». Il se dit surtout du vomissement.

Proclus dans le 1er passage : Trag. et Comédie συντελούσας πρὸς ἀφοσίωσιν τῶν παθῶν, ἃ μήτε παντάπασιν ἀποκλείειν δυνατὸν μήτε ἐμπιμπλάναι πάλιν ἀσφαλές, δεόμενα δέ ~~τι~~ τινος ἐν καιρῷ κινήσεως, ἣν ἐν ταῖς τούτων ἀκροάσεσιν ἐκπληρουμένην « sollicitation » ἀνενοχλήτους ἡμᾶς ἀπ' αὐτῶν ἐν τῷ λοιπῷ χρόνῳ ποιεῖν.

Verhdl. der X^t. Vers. deutscher Philol., Schulm. und Orient. in Basel, 1847. Gedruckt Basel, bei J. J. Mast, 1848. P. 131–140. Weil, über die Wirkg der Tragödie nach Aristoteles.

---

Grundzüge der verlorenen Abhdlg des Arist. über die Wirkg der Trag. Von Jacob Bernays. Aus den Abh. der Hist.-Phil. Gesellsch. in Breslau. I B. Breslau, 1857. p. 135–202.

Il part de la phrase de la Politique, qu'il explique comme moi, et il arrive au même résultat. Cependant il ne prend pas le génitif παθημάτων ~~tout~~ à fait comme moi. Voici sa traduction, p. 148: „Die Trag. bewirkt durch [Erregg von] (Furcht und Mitleid) die erleichternde Entladg solcher [mitleidigen und furchtsamen] Gefühle." Quant au génitif, il cite (p. 191) Thuc. II, 49 ἀποκαθάρσεις χολῆς. Arist. H. An. III, c. 1 p. 750b 5, 12 ἀπόκρισις τῶν ~~κ~~ καταμηνίων, remplacé ib. II c. 18 p. 572b 29 par κάθαρσιν τῶν καταμηνίων. Il pense que πάθημα est „Gemüthsaffection", l'état habituel d'un παθητικός, πάθος „Affect", l'explosion passagère de l'émotion. Cependant, il me semble qu'il ne renonce guère à cette distinction: „eine Entladung, eine Ableitung der Affection, der Hanges". Enfin il explique τῶν τοιούτων, diff. de τούτων, par ἐλεητικῶν καὶ φοβητικῶν παθημάτων, tels que diffèrent de ceux, et il apporte des exemples concluants.

P. 160. Ἰαμβλίχου Χαλκιδέως [auteur probable, pas certain] τῆς κοίλης Συρίας περὶ ~~μυστ~~ μυστηρίων λόγος ed. Th. Gale, Oxonii 1678 fol. [Voici le titre, celui du manuscrit: Ἀβάμμωνος διδασκάλου (pontificis) πρὸς τὴν Πορφυρίου πρὸς Ἀνεβὼ ἐπιστολὴν ~~καὶ τῶν~~ ἀπόκρισις καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἀπορημάτων λύσις], p. 22, l. αἱ δυνάμεις τῶν ἀνθρωπίνων παθημάτων τῶν ἐν ἡμῖν πάντῃ μὲν εἰργόμεναι καθίστανται σφοδρότεραι. εἰς ἐνέργειαν (Arist.!) δὲ βραχεῖς (sc. βραχεῖαν) καὶ ἄχρι τοῦ συμμέτρου προαγόμεναι, χαίρουσι μετρίως καὶ ἀποπληροῦνται καὶ ἐντεῦθεν ἀποκαθαιρόμεναι πειθοῖ καὶ οὐ πρὸς βίαν ἀναπαύονται. διὰ τοῦτο ἔν τε κωμῳδίᾳ καὶ ~~τ~~ τραγῳδίᾳ ἀλλότρια πάθη θεωροῦντες ἵσταμεν τὰ οἰκεῖα πάθη καὶ μετριώτερα ἀπεργαζόμεθα καὶ ἀποκαθαίρομεν, ἔν τε τοῖς ἱεροῖς θεάμασί τισι καὶ ἀκούσμασι τῶν αἰσχρῶν (c'est là le point ~~de~~ de discussion entre Abammon–Jamblique et Porphyre) ἀπολυόμεθα τῆς ἐπὶ τῶν ἔργων ἀπ' αὐτῶν συμπιπτούσης βλάβης. Il se sert de la théorie dramatique d'Aristote, alors peu complètement connue, et de quelques-unes de ses expressions pour défendre d'abominables cérémonies, l'adoration du phallus. Le traité est une réponse à la ἐπιστολὴ πρὸς τὸν Ἀνεβὼ de Porphyre, dont Eusèbe a conservé des extraits dans sa Praep. evang.

(310)

P. 164. Proclus ad Platonis Rempublicam, ~~p. 360~~ éd. de Bâle (1534). Il se pose deux problèmes, dont voici le second: p. 360, δεύτερον, δὲ τί δήποτε μάλιστα τὴν τραγῳδίαν καὶ ~~[illegible]~~ τὴν κωμῳδίαν οὐ παραδέχεται, καὶ ταῦτα συντελούσας (-ούσαν?) πρὸς ἀφοσίωσιν τῶν παθῶν, ἃ μήτε παντάπασιν ἀποκλείειν δυνατὸν μήτε ἐμπιμπλάναι πάλιν ἀσφαλές, δεόμενα δέ τινος ἐν καιρῷ κινήσεως, ἣν ἐν ταῖς τούτων ἀκροάσεσιν ἐκπληρουμένην ἀνενοχλήτους ἡμᾶς ἀπ' αὐτῶν ἐν τῷ λοιπῷ χρόνῳ ποιεῖν. — ἀφοσίωσις, Abfindung der Affecte serait le mot d'Aristote (voyez plus bas). P. 362, Proclus ~~dit~~ que l'exclusion de la tragédie et de la comédie de sa République attira à Platon les reproches d'Aristote πολλὴν καὶ τῷ Ἀριστοτέλει παρασχὸν αἰτιάσεως ἀφορμήν — dans la partie perdue de la Poétique.

Proclus défend Platon et réfute ses adversaires. P. 362 il dit entre autres. Δεῖ (sc. Δέον) μὲν οὖν πολιτικὸν διαμηχανᾶσθαί τινας τῶν παθῶν τούτων ἀπεράνσεις καὶ ἡμεῖς φήσομεν, ἀλλ' (adde οὐχ) ὥστε τὰς περὶ αὐτὰ προσπαθείας συντείνειν, τοὐναντίον μὲν οὖν ὥστε χαλινοῦν καὶ τὰς κινήσεις αὐτῶν ἐμμελῶς ἀναστέλλειν, ἐκείνας δὲ ἄρα τὰς ποιήσεις πρὸς τῇ ποικιλίᾳ (sic. τῇ ποικιλίᾳ) καὶ τὸ ἄμετρον ἐχούσας ἐν ~~ταῖς~~ τῶν παθῶν τούτων προκλήσεσι πολλοῦ δεῖν ~~τοῦ~~ εἰς ἀφοσίωσιν εἶναι χρησίμους· αἱ γὰρ ἀφοσιώσεις οὐκ ἐν ὑπερβολαῖς εἰσιν, ἀλλ' ἐν συνεσταλμέναις ἐνεργείαις, σμικρὰν ὁμοιότητα πρὸς ἐκεῖνα ἔχουσαι ὧν εἰσιν ἀφοσιώσεις. Pour ἀπεράνσεις il faut lire ἀπεράσεις, 'Ableitungen'. C'est que à la fin du traité de Jamblique on lit ἀπέρασιν (sic manuscr. et ~~[illegible]~~ novissimus editor, Parthey, Berol. 1857) δὲ καὶ ἀποκάθαρσιν ἰατρείαν τε οὐδαμῶς αὐτὸ λεκτέον· οὐδὲ γὰρ κατὰ νόσημά τι ἢ πλεονασμὸν ἢ περίττωμα πρώτως ἐν ἡμῖν ἐμφύεται, διὰ δὲ αὐτοῦ συνίσταται ἡ πᾶσα ἄνωθεν ἀρχὴ καὶ μετάβασις. Il défend la nature divine de l'enthousiasme contre les théories d'Aristote. Voilà donc un synonyme de κάθαρσις qui remonte à Aristote, ἀπέρασις également emprunté à la médecine.

---

p. 186. Note c. 1. Bernays ... ἡ δὲ ψιλοποιΐα 'Wortdichtung' ... τῶν μέτρων, ἀνώνυμος οὖσα μέχρι τοῦ νῦν. Il cite des parallèles pour cette façon de parler. Mais il s'agit de savoir si elle est à propos.

p. 190. Il cite un fragm. de Cléarque περὶ ὕπνου, où l'on voit manipuler une espèce de magnétisme.

p. 197. Fragm. du dialogue Eudème d'Aristote. Proclus ad Plat. Tim. 338 D éd. Bas. = 823 Schn. dit qu'~~Platon~~ Aristote ne parla pas περὶ καθόδου ψυχῆς οὔτε περὶ [illegible] (sort de l'âme après la mort) dans le de anima, mais qu'il en traita ἐν τοῖς διαλόγοις.

Rheinisches Museum. Neue Folge. XIV, 3 (1859) p. 367. Bernays, 'Ein Brief an Leonhard Spengel
über die trag. Katharsis des Aristoteles' 'habe ich das Überraschen zu berichten, und diese Berichte kostet
mich ~~eine~~ nur so geringe Überwindg, als ich mich in einer stattlichen Gesellschaft von Mitsündern befinde'
Spengel, Stahr, Hagen etc. 'Herr W. hat das Richtige zwar gefühlt, aber er hat es weder, so weit man
sehen kann, bei sich durchgearbeitet, noch hat er es für Andere bewiesen. Von den 10 Quartseiten, welche sein
Aufsatz einnimmt, beschäftigt er sich auf sechsen mit einer bloß registrirenden, das Resultat nicht unmittelbar
vorbereitenden Aufzählg der früheren Erklärungen, und die 4 S., welche seine eigne Ansicht darlegen sollen, enthalten
über die eigentlichen hermeneutischen Schwierigkeiten nur sehr kurze Andeutgn, zum Theil unrichtiger Art ... Ich
muss hiernach zweifeln ob Herr Weil wie in der Aufstellg des Unterschiedes zwischen πάθος und πάθημα bestimmt;
Keinenfalls aber kann ich ihm in seiner Auffassg von τῶν τοιούτων beistimmen: denn er nimmt es offenbar für gleich-
bedeutend mit Herrn? . S. 373 Note, 'Ich bemerke gern dass auch Herr Weil S. 139 diese Stelle als
eine entscheidende Beweisstelle hat' (die Stelle über die Flöte 1341 a 21

Spengel Abhh. der bayer. Akad. d. W. I Cl. IX B. I Abth. München 1859
(Polit. VIII, 7, 1341 b, 36. καὶ γὰρ παιδείας ἕνεκεν καὶ καθάρσεως ... ). schlägt vor zu schreiben
so dass π. καὶ καθάρσεως No 1 wäre, πρὸς διαγ. No 2., was B. mit Recht πρὸς διαγωγήν, τρίτον δὲ πρὸς ἄνεσιν,
zurückweist.

Dans mon article (Philologus.) :

p. 136. Poét. ch. 14. τὴν ἀπὸ ἐλέου καὶ φόβου διὰ μιμήσεως δεῖ ἡδονὴν παρασκευάζειν τὸν ποιητήν. cf. Dacier. explication et affecté ἔργον, τέλος de la tragédie.

p. 137 sqq. Passage de la Politique. Trad. et justification de la trad. ἐξοργιάζειν. Sens du mot fixé par Morale VII, 15. et d'autres passages.

p. 140. Un faisceau d'arguments réunis.

314

La différence n'est pas entre les maux menaçants et les maux présents.

Φόβος et ἔλεος. Ἔλεος s'applique aussi aux maux qui menacent un autre. Rhét. II,

5 5. Φοβερά ἐστιν ὅσα ἐφ' ἑτέρων γιγνόμενα ἢ μέλλοντα ἐλεεινά ἐστιν.

Cependant Eth. Nic. III, 9 : Τὸν φόβον ὁρίζονται προσδοκίαν κακοῦ. Et il est clair que la crainte porte toujours sur l'avenir.

Dans la Rhétorique le φόβος s'applique à la personne même, on ressent la crainte pour soi-même et on ressent la pitié pour un autre. Cela ne prouve pas qu'il doit en être de même dans la Poét. Le sujet de la Rhét. exclut la crainte pour un autre. Et tout d'abord l'usage ne s'accorde pas avec ce sens limité de φοβεῖσθαι.

Si Aristote dit toujours ἔλεος καὶ φόβος, non φ. καὶ ἔ., il ne faut pas en conclure non plus que, pour lui, le second de ces sentiments est la conséquence et le corollaire du premier. Il pourrait y avoir à cela une raison d'euphonie. En effet, on lit ch. 14 ποῖα οὖν δεινὰ ἢ ποῖα οἰκτρά. Ib. τὸ φοβερὸν καὶ ἐλεεινόν — καὶ φρίττειν καὶ ἐλεεῖν. ch. 13. φοβερῶν καὶ ἐλεεινῶν — φοβερὸν οὐδὲ ἐλεεινόν

ch. 13 : ἔλεος περὶ τὸν ἀνάξιον, φόβος δὲ περὶ τὸν ὅμοιον. Le faudrait ~~torturer~~ forcer qqe peu le sens de περί, si on voulait soutenir qu'Aristote ne parle pas de la crainte ressentie pour un autre. Ajoutez que dans la Rhét. [D'après avoir défini (II, 8) ἔστω ἔλεος... τοῦ ἀναξίου τυγχάνειν, Aristote, plus loin, dit, ~~tout au contraire~~ aussi, τοὺς ὁμοίους ἐλεοῦσι. Les points de vue des deux traités expliquent peut-être ces différences.

Cependant la distinction n'est pas claire. Pourquoi craint-on pour celui qui nous ressemble ? et a-t-on pitié du malheur immérité ? Il semblerait que les deux affections s'appliquent également à l'ἀνάξιος et au ὅμοιος. Si la crainte est exclusivement π. τ. ὅμ., cela n'implique-t-il pas que cette crainte, nous la ressentons pour nous-mêmes ?

Récap. Imitation. non pas calque grossier, illusion matérielle. résulte de l'idéalisme de l'art. Mais vérité de l'art antique. vérité et netteté de l'imagination. Création des beaux arts, images à contempler non pas pour en faire usage, agissent par leur présence ~~et non point dans un but d'utilité~~ et qui ne servent d'ailleurs à rien.

Et a peut-être été déjà rattachée la classification, ou plutôt les classifications à divers points de vue. Il faudrait parler de chaque art en particulier, mais Ar. n'en parle qu'incidemment. On voit qu'il laisse à la musique une place à part. Sa puissance, son action directe, imméd. sur l'âme, ses disp. et ses mœurs; peignant les vertus, les vices; colère, douceur etc. Les autres arts visibles — statuaire et peinture — figures et couleurs, gestes et couleurs du visage, ne font que des indices, des signes. Sons des images. Leurs vibrations font vibrer notre âme.

Classific. de la poésie. Suivant les moyens. Parole, vers, chant. Ar. s'attache par là à la forme. Vers, dialogue, style etc. Imagine un poème en prose, Empédocle. Cela ne veut pas dire qu'il l'approuve. Il semble distinguer la concordance entre le fond et la forme. Ce qui est fort différent!

Suivant la manière d'imiter. ~~Ne distingue pas nettement la~~ les dialogues le plus spécial est le récit ~~poésie lyrique~~.

Suivant les objets. Historique. Homère, Platon, Sophocle apport. ainsi à la fois classes.

~~Il met l'imitation du beau au dessus de la poésie du laid.~~

Il ne distingue pas nettement la poésie lyrique. Traité donc de l'imitation. Il recherche surtout une action (ou comportant situation). Vivant dans un siècle dramatique. Odyssée plus parfaite.

Il met l'imitation du beau au dessus de celle du laid.

De là la prééminence de la tragédie. Cependant traité incomplet, court, court.

Mais quelles sont les lois communes ? Beau. Ni définition, ni théorie.

L'ordre, la symétrie et la limite ne sont-elles pas les formes principales. τάξις, συμμετρία, τὸ ὡρισμένον ?

La limite. Excluant l'[illegible], l'indéfini, l'infini (une figure). Mouvement de l'esprit plus pour l'expression parfait, donc fini. — Par conséquent facile à embrasser d'un coup d'œil, à retenir en mémoire. Ceci est relatif. Faculté d'attention et de mémoire variant. Mais la limite est pas moins générale. (Ni trop petit [illegible]. Ni géant, ni nain.) Qu'est-ce que l'esprit [illegible] les objets, les idées ? Leur unité. Individus. De là la loi de l'unité. Pourquoi les histoires nous ~~[illegible]~~ offrent des [illegible] d'unité, par [illegible] sans unité ? ... La pluralité est ordonnée [illegible]

L'unité des parties visibles est d'abord la symétrie. Parties égales, inégales. La nature a observé cette loi.

Puis l'ordre des parties. Ordre c'est-à-dire subordination d'une seule, ou à l'ensemble. Chaque partie ayant ainsi un rôle à remplir on ne peut détacher, ni déplacer aucune. L'ordre dans le temps est une succession — commencement, milieu, fin. (Non pas tout d'un bloc, indivisible, indistinguable.)

Une unité résultant d'une pure variété / au contraire elle demande la symétrie exacte, l'ordre, la disposition des parties. Plus le nombre de parties qui se [illegible] ..., plus l'objet aura d'étendue et de grandeur ... plus il sera beau. (Voir grandeur de tragédie) C'est alors la puissance d'unité aura d'autant plus à faire, afin de dominer. La plus forte unité fait les plus beaux ouvrages. Unité vivante et organique (Échelle des êtres). Toutes les parties nécessaires, aucune se détache sans nuire à l'ensemble ou le détruire. La fin de compos. est l'ἐπεισοδιώδης, à savoir (Longue [illegible] de la nature d'une multitude de [illegible], non liés entre eux). L'unité ne doit pas être apparente. Unité de personnage (Unité de [illegible] font la folie). Unité d'un événement, c'est-à-dire du ~~temps~~ [illegible]. Supériorité de la poésie sur l'histoire. [illegible] et [illegible].

Quelle est donc la loi ? Toutes les parties [illegible] se suivent non pas seulement l'une après l'autre, mais soit nécessairement, soit probablement.

Voilà pourquoi il préfère la tragédie.

Mais l'unité de lieu il n'en parle pas. L'unité de ~~temps~~, [illegible] comme un fait cependant. Aristote de fantaisie. D'Aubignac, Pratique du théâtre.

Récap. Principe. Division. Quelques mots sur le beau.

La trag. est pour lui la dernière et la complète expression de la poésie.
La théorie de la trag. remplit presque tout son traité, incomplet, il est vrai.

On connaît ses règles pour les trois. Objet, moyens et manière de l'imitation.
On peut passer sa définition de la trag.

Définition.

Cela forme accidentelle

Une partie de cette définition se rapporte à la trag. grecque, plutôt qu'à la nature essentielle de la trag. même. Aristote est dominé par ses propres expériences, Aristote [illegible] ce qui est conforme à la coutume de son pays, et ne rectifie ses idées en étendant ses expériences. Cependant Aristote donne peu de place aux accessoires accid. Le chœur ne figure point dans sa définition, et [illegible] à la [illegible] par [illegible], tout en fait en passant. La place du chœur n'est [illegible] trag. sans chœur (Athalie sans [illegible]).

De là 6 parties. Spectacle. Style et musique. Action. Dans l'action on [illegible] deux [illegible], et comme ils expriment des événements importants, où l'homme fait connaître ce qu'il est, on ne saurait pas développer [illegible] de l'action, sans dire, parler, des [illegible], ce sont des caractères. Pour qu'il se fasse connaître des hommes, se rendre compte de ses idées, chacun a [illegible] d'autres, les [illegible] pour ces motifs d'éloquence. Des pensées, discours. C'est là [illegible] fait agir et parler.

[illegible] des parties. [illegible]. Les [illegible], leur [illegible], leurs [illegible], sont subordonnés à l'action. L'art. de la combinaison d'une action est la [illegible]. Caractère dominant dans les com. de l'art et des poètes. Le [illegible] des poètes [illegible] peintres au hasard dans la [illegible] de plusieurs [illegible] figures [illegible]:

Cette action, il la dépouille d'abord de tous les accessoires pour n'en considérer que la donnée générale. Ex. d'Iphigénie en Tauride. [illegible] la p. commencer ainsi [illegible] un squelette, [illegible] plus tard de chair et de sang, il a trait [illegible]: Comment se fait-il que les plus grands poètes [illegible] sujets de l'histoire ou de la tradition? Avaient-ils moins d'imagination que les artistes [illegible]? Non, [illegible]

Qui intéresse le poète, ce n'est pas l'abstraction, c'est le spectacle de la vie. Mais pourvu qu'un quelque déjà plein de sujet, il pose son plan suivant le principe d'Aristote. Aristote aussi fait appel à l'imagination. Exemples : folie, expiation. Avoir devant les yeux, parler, faire les gestes, entrer dans leurs affections, leurs passions.

La donnée générale constitue la pièce. Les noms propres, les incidents peuvent varier ; si elle reste, elle est la même. (Emilia Galotti = Virginie.) Quels en sont les éléments ? Non pas les actes, caractères, mais le nœud et le dénouement. Changement de bonheur en malheur ou vice versa. Il ne suffit pas de bien nouer l'intrigue...

Si le changement est inattendu, se fait naturellement, contrairement à une prévision, alors péripétie. Oedipe, Lyncée. Simples, complexes. Complexes plus belles. Merveilleux mais

Ce genre de péripétie était très familier au th. grec. Il a fait donner une fonction spéciale. (dénouement ou péripétie.)

Récon. Iphigénie d'Euripide et de Polyidos. Il apprécie ces reconnaissances. Dans les signes, moyens, il se perdait. On peut cependant les employer avec art. Ulysse et Euryclée.

Dans les simples même il faut toujours un πάθος, physique, moral. (C'est pas le pathétique, y donne lieu). Sans cela il n'y a pas pitié et crainte.

Terreur ≠ effroi, μιαρόν, ἐκπληκτικόν. Mais Cid, Cinna. Ne se détruisent.

Les 2 termes marchent ensemble, on évoque les complexes tous deux.

Qu'est-ce que la pitié d'Aristote ? Rhét. La crainte pour un autre est pitié, la terreur est pitié.

Qu'est-ce que la crainte ? Sentiment que fait naître la tragédie.

Ressemblance. On a pitié de celui qui est malheureux sans sa faute, on craint pour celui qui nous ressemble. Pour cette pitié, homme malheureux. Péripétie malheureuse. Double.

Malheurs tirés des acteurs. Non pas entre étrangers, entre indifférents. Accomplir, médité. Connaître, ignorer. Connaissance complète... — Médée — Oedipe. Télégonos. Alcméon d'Astydamas. Recettes des modernes — Mérope. Iphigénie.

Poét. ch. 6 ~~p. 72, 1449. p. éd. Bekk.~~

„La trag. est l'imitation d'une action sérieuse et complète, ayant une certaine étendue; par un discours ~~orné~~ assaisonné, dont les ~~ornements~~ assaisonnements ne se trouvent pas tous dans chaque partie; sous forme dramatique et non pas narrative, accomplissant par la pitié et la crainte la purgation ~~des affections de ce genre~~ de pareilles affections"

Ἔστιν ~~μὲν~~ οὖν ἡ τραγῳδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας, μέγεθος ἐχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ, χωρὶς ἑκάστου τῶν εἰδῶν ἐν τοῖς μορίοις, δρώντων καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας, δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν.

Rhet. II, 8. p. 72, 1449. pt. éd. Bekk.

La pitié est ~~la~~ une peine ~~que~~ que nous éprouvons en voyant un homme souffrir sans sa faute d'un mal ~~que~~ dont nous ~~avons pensé être~~ pensons qu'il pourrait nous frapper nous même ou l'un des nôtres. | p. 73, 7

On a pitié de ceux qu'on connaît, pourvu qu'on ~~n'ait~~ ne leur porte pas une très grande affection ~~pour~~ ~~eux~~: car alors on souffre de leur malheur comme de son propre malheur. l. 15. On a pitié de ceux à qui on ressemble par l'âge, le caractère, la condition, la naissance: toutes ces relations nous font mieux sentir que nous sommes sujets à des ~~autres~~ malheurs semblables. En général tout ce que nous craignons pour nous mêmes, nous en avons pitié lorsqu'il arrive à d'autres.

l. 20 Puisque les souffrances que nous voyons de près excitent notre pitié, et que les choses qui sont arrivées il y a des siècles ou qui arriveront dans un avenir très éloigné ne l'excitent ~~pas~~ point ou peu, on voit qu'en rapprochant de nous des malheurs éloignés par les gestes, les paroles, le costume, l'art de l'acteur enfin, on les ~~rend les~~ rend bien plus touchants.

Ib. 5. | p. 65, 33

En général, nous craignons ~~tout ce~~ les choses qui excitent notre pitié lorsqu'elles frappent ou menacent autrui.

p. 66, 1 Lorsqu'on veut ~~vous~~ inspirer de la ~~crainte~~ aux auditeurs, il faut leur montrer qu'ils ~~sont~~ ~~comme~~ sont exposés à des malheurs que d'autres, plus grands qu'eux, ~~ont éprouvés~~ ont éprouvés, que leurs semblables en éprouvent ou en ont éprouvé, et ~~les~~ venant d'un côté d'où ils ne l'attendaient pas, et au moment où ils ne s'y attendaient pas.

## Purgation.

Quant à la définition de la tragédie.

question.

φόβος, crainte ou terreur? La réponse n'est pas douteuse.

φόβος crainte pour soi-même, comme sujet aux mêmes conditions d'existence que le personnage tragique? ou bien, crainte pour ce personnage? Lessing excluant cette dernière crainte, considérait le φόβος comme une conséquence de l'ἔλεος. Le ch. 14 réfute cette opinion.

τοιούτων n'implique pas d'autres affections. [Bernays.]

πάθημα = πάθος, quoi qu'en dise Bernays, ne répond pas à „passion"

παθημάτων κάθαρσιν, épuration de ces affections? purgation de ces affections, c-à-d. délivrance? purgation, soulagement produit par ces affections?

— Nous ne revenons pas sur l'unité de l'action et ce qui y tient. Condamnation des pièces épisodiques. [illegible] comme [illegible]. Cependant les citer comme les autres.

SITZUNGSBERICHTE

DER

KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN WIEN

PHILOSOPHISCH-HISTORISCHE CLASSE.

BAND CXVII.

X.

# ÜBER DIE CHARAKTERE THEOPHRAST'S.

VON

TH. GOMPERZ,

WIRKL. MITGLIEDE DER KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

WIEN, 1888.

IN COMMISSION BEI F. TEMPSKY

BUCHHÄNDLER DER KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN.

SITZUNGSBERICHTE
DER
KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN WIEN
PHILOSOPHISCH-HISTORISCHE CLASSE.

BAND CXVII.

X.

# ÜBER
# DIE CHARAKTERE
# THEOPHRAST'S.

VON

TH. GOMPERZ,
WIRKL. MITGLIEDE DER KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

WIEN, 1888.
IN COMMISSION BEI F. TEMPSKY
BUCHHÄNDLER DER KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN.

Druck von Adolf Holzhausen in Wien,
k. k. Hof- und Universitäts-Buchdrucker.

Ueber dem ‚goldenen Büchlein', welches jenen Namen trägt, schwebt seit geraumer Zeit eine Wolke des Zweifels. Diese Wolke zu zerstreuen, ist die Aufgabe der nachfolgenden Blätter. Genauer gesprochen, ihr Verfasser glaubt, Zweifel, welche weit über den Bereich ihrer Berechtigung hinausgegriffen haben, dadurch bannen zu können, dass er einerseits ihre Entstehung erklärt, andererseits die Skepsis dort, wo sie eine wohlbegründete ist, rückhaltlos als solche anerkennt und ihr volle Befriedigung gewährt. ‚Der Inhalt der „Charaktere" ist theophrastisch, die Form mit nichten' — so lautet, auf seinen einfachsten Ausdruck zurückgeführt, der Wahrspruch, welcher über jenes Buch gefällt ward und gegenwärtig in nahezu unbestrittener Geltung steht. Ich halte dieses Verdict für ein irriges, und es sind keineswegs durchaus neue Gründe, auf welche ich mein Urtheil im Folgenden zu stützen bemüht sein werde. Allein drei Umstände sind es, welche mir die Wiederholung mancher bereits von Anderen vorgebrachter Argumente diesmal nicht als überflüssig erscheinen lassen. Jene Beweisgründe haben bisher keinen nachhaltigen Eindruck hervorgebracht; sie sind mehrfach, auch von ihren Urhebern, nicht bis zu ihren letzten Consequenzen verfolgt worden; sie sind endlich niemals ohne die Beimengung von Irrthümern aufgetreten, welche ihre Wirksamkeit in erheblichem Masse beeinträchtigen mussten und beeinträchtigt haben. Kann ich somit nicht umhin, mehrfach solches, was schon von Anderen

gesagt ward, nochmals zu sagen, so wird man es gerechtfertigt finden, dass ich mich in diesen Fällen mit knappen Verweisungen begnüge und der äussersten mit Deutlichkeit vereinbaren Kürze befleissige.

An der Spitze unseres Buches steht ein Prooemium, dessen Unechtheit seit mehr als hundert Jahren, seit Carl Gottlieb Sonntag's Untersuchung dieses Gegenstandes (1787), so gut als ausnahmslos anerkannt wird. Dieses stupide Machwerk aus byzantinischer Zeit, dessen Verfasser nicht einmal das Werk, zu dem er eine Einleitung schrieb, auch nur mit halbem Verständniss gelesen hat, ist endgiltig verurtheilt. Allein seine Verurtheilung fand nicht statt, ohne auf das Buch, an dessen Spitze es steht, seinen Schatten zu werfen. ‚Itaque caput praecisum — so ruft selbst der so einsichtsvolle Eugen Petersen aus, p. 63 — restant membra disiecta, singulae descriptiones, quae unam omnes formam habent'. Man fühlt es diesen Worten an, dass die sofort beim Beginn der Lectüre geweckte Skepsis nicht hier stehen bleiben, sondern in zwar psychologisch begreiflicher, aber logisch nichts weniger als gerechtfertigter Weise auch das anzutasten geneigt sein wird, was an und für sich zu solcher Antastung keinen ausreichenden Grund bietet. An der Spitze jedes der dreissig Charakterbilder steht eine Definition. Diese Begriffsbestimmungen haben mit vollem Rechte vielfachen Anstoss erregt. In wie weit es möglich ist, diese Anstösse durch die Annahme von Textverderbnissen zu beseitigen, darüber mögen die Ansichten der Forscher weit auseinandergehen; die Thatsache, dass sie vorhanden sind, hat jedenfalls der bereits durch das Prooemium geweckten Skepsis reiche Nahrung zugeführt und ihr weiteres Vordringen nicht wenig begünstigt. Längst freilich hätte man darüber im Klaren sein können, dass nichts verkehrter ist, als diese Definitionen und jenes Prooemium einer und derselben Hand zuzuschreiben. Ist das letztere das Werk eines kenntniss- und gedankenlosen Stümpers, so zeigen jene an zahlreichen Stellen eine mehr oder weniger genaue Uebereinstimmung mit den aristotelischen und allgemein peripatetischen Begriffsbestimmungen der betreffenden Charaktereigenschaften. Allein ich glaube darum doch keineswegs an die Zusammengehörigkeit der Definitionen und der ihnen nachfolgenden Charakterbilder. In

diesem Punkte geht meine Skepsis sogar weiter als jene der meisten meiner Vorgänger.[1] Mein Argument für diese Verwerfung ist ein einfaches und, wie ich glaube, durchschlagendes. Die Definition des ersten Charaktertypus, jene der εἰρωνεία, ist ganz und gar die aristotelische,[2] aber trotzdem kann sie nicht von Theophrast an die Spitze jenes Charakterbildes gestellt oder auch nur in irgend einem Zusammenhang mit der darin enthaltenen Schilderung des εἴρων von ihm vorgebracht worden sein. Denn die ‚Ironie' der Definition ist eine andere als die des Charakterbildes; dort bedeutet das Wort soviel als ‚Selbstverkleinerung' — Goethe's ‚umgekehrte Heuchelei' —, hier besagt es nichts anderes als die ‚Lust am Mystificiren.' Beide Bedeutungen sind dem griechischen Sprachgebrauche eigen; wie die eine aus der anderen hervorgegangen ist, lässt sich unschwer darthun,[3] aber es sind und bleiben grundverschiedene Bedeutungen, und es muss als unbedingt unmöglich gelten, dass ein und derselbe Schriftsteller das Wort in demselben Zusammenhange bald in dem einen, bald in dem anderen Sinne gebraucht hat. Hieraus darf zweierlei geschlossen werden: einmal, dass die genaueste Uebereinstimmung mit einer aristotelischen oder peripatetischen Begriffsbestimmung noch keine Gewähr für die Echtheit der betreffenden Definition gibt, zweitens aber auch, dass die an die Spitze der Charakterschilderungen gestellten Definitionen überhaupt nicht von Theophrast's Hand herrühren oder, genauer gesprochen, nicht von ihm für diesen Zusammenhang bestimmt waren. Denn so möglich es von vornherein erscheinen kann, dass eine theophrastische Definition durch die Zufälle der Textesüberlieferung bis zur Unkenntlichkeit entstellt worden ist, als so unglaubhaft darf die Annahme gelten, dass die dem Zusammenhang allein entsprechende echte Definition durch eine andere verdrängt ward, welche durchaus peripatetisch und somit wohl auch theophrastisch, aber dem Zusammenhang, in welchem sie auftritt, ganz und gar nicht gemäss ist. Oder sollen wir etwa, um jenen weitgehenden Schluss zu vermeiden, zu der Auskunft greifen, dass die von Theophrast selbst herrührende und somit sicherlich dem Zusammenhang wohl entsprechende Definition durch eine Texteslücke verschlungen und nachträglich durch die uns jetzt vorliegende Begriffsbestimmung ersetzt worden ist? Zu solch

(328)



einem Nothbehelf der Verzweiflung würde man, wie ich meine, nur dann, und wohl auch dann nicht unbedenklich, greifen dürfen, wenn die sämmtlichen übrigen von den Definitionen der ‚Charaktere' dargebotenen Anstösse sich als das Ergebniss blosser Textesverderbniss betrachten liessen.

Doch ich habe mit diesen Bemerkungen meinen späteren Darlegungen bereits einigermassen vorgegriffen. Ich lenke in die Bahn meiner anfänglichen Erörterung zurück und füge den zwei bereits erwähnten Umständen, welche die Skepsis auf diesem Gebiete geweckt und genährt haben, einen dritten hinzu. Ich meine das stückweise Hervortreten der Bestandtheile unseres Buches, gleichwie die bald vollere, bald knappere Fassung, in welcher die handschriftliche Ueberlieferung der ‚Charaktere' uns dieselben vor Augen stellt. Beides hat den Schein erzeugt, als ob wir das allmähliche Entstehen des Sammelwerkes noch wahrzunehmen und die Excerptoren, welche die einzelnen Stücke zusammengetragen und zu einem Buche vereinigt haben, bei der Arbeit sehen und gleichsam auf frischer That ertappen könnten. Dieser Schein ist jedoch ein durchaus trügerischer. Unsere ganze handschriftliche Ueberlieferung geht vielmehr auf eine Quelle zurück, welche bereits die sämmtlichen dreissig Charaktere, und zwar in jener volleren Fassung enthielt, die jene der besten auf uns gekommenen Handschriften ist.[4] Weiteren Grund zur Anfechtung haben jene ‚clausulae' dargeboten, welche in sechs Capiteln (I, III, VI, VIII, XXVIII, XXIX) den Charakterbildern ganz äusserlich angehängt sind und über deren Beschaffenheit die Urtheile der Gelehrten so weit auseinandergehen, dass Ussing p. IV und Petersen p. 63 sie demselben Autor beilegten, der das Prooemium mit ‚bleiernem Stil' verfasst hat, während Cobet p. 33 sie so sehr von dem Hauch attischer Anmuth und Heiterkeit durchdrungen glaubt, dass er es für widersinnig erklärt, sie einem Anderen als Theophrast selbst zuzuschreiben. Ich vermag die Richtigkeit des letzteren Schlusses durchaus nicht anzuerkennen, aber für ausgeschlossen gilt es auch mir, dass der Verfasser des Prooemiums und jener dieser Capitelschlüsse ein und dieselbe Person sei.

Wir haben den Boden kennen gelernt, welcher eine reiche Saat skeptischer Argumente hervorzubringen und zu nähren ge-

eignet war. Wir wollen diese Saat nunmehr ins Auge fassen. Hiebei sehen wir von den älteren Kritikern ab, die gleich Pietro Vettori, Porson, Burney und Valckenaer ohne eingehende Begründung, vorzugsweise durch das Befremden, welches die eigenthümliche Form der Darstellung bei ihnen erregte, veranlasst, die Autorschaft des Theophrast bestritten haben.[5] Diese auf vagen Geschmacksurtheilen beruhenden Athetesen blieben ohne nachhaltige Wirkung, oder genauer gesprochen, ihre Wirkung bestand darin, dass sie jenem Compromiss zwischen der Autorität der Ueberlieferung und den gegen die Echtheit des Buches erhobenen Einwürfen den Weg ebneten, welches bis auf den heutigen Tag trotz gelegentlicher und vorübergehender Auflehnungen siegreich das Feld behauptet hat: ich meine die Excerptentheorie, welche zuerst, wie es scheint, von Sonntag 1787 vorgebracht worden ist.[6] Mannigfaltig sind die Formen, in welche diese Hypothese gekleidet ward. Bald sollten es rhetorische, bald ethische Schriften, bald das eine, bald das andere der zwei moral-philosophischen Hauptwerke, bald ein besonderes über Charaktere handelndes Werk unseres Autors sein, welchem jene Auszüge entstammen. Die Hypothese in diese ihre verschiedenen Verzweigungen zu verfolgen, haben wir keinen Anlass, da sie uns in jeder dieser Gestalten gleich sehr unannehmbar erscheint.

Zwei Männer waren es bisher allein, der Deutsche Ast und der Engländer Jebb, welche die Excerptentheorie ernstlich zu bekämpfen unternahmen. Ihre Argumente waren gegen die gangbarste Form derselben gerichtet, gegen die Annahme, welche unsere ‚Charaktere' auf die ethischen Werke Theophrast's zurückführt. So lehrreich ihre Darlegungen und so richtig die Praemissen sind, auf welche sie ihre Conclusionen aufbauen, so vermag ich doch ihren Beweisgang nicht zu billigen. Denn die doppelte Thatsache, dass auch sittlich neutrale Charaktere unter den von Theophrast gezeichneten sich finden, und dass der Ton der Darstellung durchaus ein mimetischer und vielfach ein launiger ist, würde aus Gründen, die uns später beschäftigen werden, allein nicht ausreichen, die Entlehnung der Charakterbilder aus den moral-philosophischen Schriften des Theophrast zu widerlegen. Schwerer wiegt vielleicht in diesem Betrachte unsere oben dargelegte auf die Definition des ersten

Charakterbildes bezügliche Wahrnehmung. Denn in einem ethischen Werke konnten doch die Definitionen von den dazugehörigen Charakterschilderungen nicht allzu weit entfernt sein, und ein Widerspruch zwischen den beiden Elementen der Darstellung, wie wir ihn an einem Beispiele aufgezeigt haben, wäre unter dieser Voraussetzung unerklärlich. Allein es gibt noch einen anderen Beweisgrund, der sich gegen die Excerptentheorie in jeder ihrer Formen wendet und dem ich eine geradezu entscheidende Bedeutung beizumessen nicht umhin kann. Hermann Sauppe führt lebhafte Klage über die bis zur Ermüdung eintönige Form der Darstellung, über die unablässige Wiederholung der von οἷος abhängigen Infinitive, über den Mangel an Kunst in der mechanischen Aneinanderreihung der einzelnen Züge, aus denen sich je ein Charakterbild zusammensetzt u. s. w. u. s. w.[7] Auf diese Klagen hat bereits Petersen manches Treffende erwidert, p. 87 ff. Allein das, was in erster Reihe zu sagen noth that, hat er auffallenderweise zu sagen unterlassen. Petersen's stilistischer Geschmack ist ein anderer als jener Sauppe's. Er hat, wie ich glaube, vollkommen richtig erkannt, dass jene schmuck- und kunstlose Darstellungsweise eine dem Zweck, welchen der Autor im Auge hat, völlig angemessene ist, dass die Charaktere, welche er uns vorführt, eben darum so lebendig und leibhaft vor uns hintreten, weil wir nirgends die Hand des seine Puppen lenkenden Drahtziehers erblicken, weil unsere Aufmerksamkeit niemals durch Zier und Schmuck der Rede von dem Bilde hinweg und auf die Person des Malers hingelenkt wird. Petersen schliesst aus diesen, von uns mit einiger Freiheit wiedergegebenen, gleichwie aus anderen Argumenten, auf welche wir noch zurückzukommen haben werden, dass die stilistische Form der Darstellung Theophrast selbst und nicht dem Epitomator angehöre. Allein er glaubt, dass eben die von Sauppe gerügte Eintönigkeit der Darstellung mit zu der Annahme nöthige, dass die theophrastischen Charakterschilderungen von ihrem Urheber nicht in einem Zuge geschrieben, sondern über verschiedene Theile eines vieles andere mitumfassenden Werkes ausgestreut gewesen seien, p. 87—88.[8] Hier ist der Punkt, wo ich diesem trefflichen Forscher, eben so wie all seinen Vorgängern und Nachfolgern, auf das nachdrücklichste

widersprechen muss. Ich erkenne jene Eintönigkeit der Darstellung im vollen Masse an — und wie sollte ich sie nicht anerkennen? — aber ich ziehe aus ihr genau den entgegengesetzten Schluss. Eintönigkeit ist ein hoher Grad von Einheitlichkeit. Wann in aller Welt aber hat man aus Einheitlichkeit der Form eines Schriftwerkes auf Mannigfaltigkeit seines Ursprungs geschlossen? Es gibt ein Mass stilistischer Discrepanzen, welches uns nöthigt, die verschiedenen Theile eines Werkes verschiedenen Verfassern zuzuschreiben, ein anderes und geringeres Mass derselben, welches uns den Gedanken zurückweisen lässt, dass der Schriftsteller diese Theile zu derselben Zeit und in einem Zusammenhange geschrieben habe. Allein der entgegengesetzte Schluss findet wohl in der gesammten Geschichte litterar-historischer Erörterungen nicht seinesgleichen. Theophrast soll in den verschiedensten Partien einer oder mehrerer seiner Schriften, so oft zur Schilderung von Charaktertypen ein Anlass geboten war, immer und immer wieder genau dieselbe Form der Darstellung zur Anwendung gebracht, immer und immer wieder jene Satzgefüge gebildet haben, die mit τοιοῦτος—οἷος beginnen, gelegentlich mit einem δεινὸς δὲ καί fortfahren u. s. w. u. s. w.? Wenn es irgend einen Kanon der Möglichkeit und Unmöglichkeit in litterarischen Dingen gibt, so darf wohl diese Annahme als eine unmögliche und sich selbst verurtheilende gelten.

Ich beeile mich hinzuzufügen, dass die Excerptentheorie nicht bei allen ihren Vertretern mit dieser Schwierigkeit behaftet war. Wer die stilistische Form des Buches dem Excerptor zuschreibt, der ist ihrer ledig. Begehen wir daher nicht vielleicht ein Unrecht, indem wir jene Hypothese in eben ihrer unhaltbarsten Form zum Gegenstand unseres Angriffs machen? Wir begehen es nicht; denn unser hochgeehrter Gegner, der letzte und gründlichste Vorkämpfer jener Theorie, hat dieser nicht etwa aus Laune und Willkühr ihre gegenwärtige unhaltbare Gestalt verliehen, sondern er sah sich hiezu durch die Gewalt zwingender Gründe genöthigt, welche ihm jeden anderen Ausweg versperrten. Die Excerptentheorie erscheint bei ihm darum im ungünstigsten Lichte, weil er sich den Thatsachen, die ihr entgegenstehen, nicht mehr völlig verschlossen, sondern dieselben bereits zur Ausgestaltung seiner

Theorie mitverwendet hat. Wäre seine Kenntniss geringer oder seine Wahrheitsliebe minder unbestechlich gewesen, nichts wäre ihm leichter gefallen, als seiner Hypothese den Schein innerer Gleichartigkeit und Harmonie zu verleihen, dessen sie nunmehr entrathen muss. Pflegen doch alte wissenschaftliche Lehren dann am meisten das Gepräge widerspruchsvoller Ungereimtheit zu tragen, wenn ihre vorgeschrittensten Vertreter den letzten gewaltsamen Versuch wagen, sie mit eben den unabweisbaren neuen Wahrheiten in Einklang zu setzen, welchen sie schliesslich zu weichen bestimmt sind.

Die Excerptentheorie war verständlich, so lange man die Stilform des Buches von seinem Inhalt scheiden und sie einem Anderen als Theophrast zuschreiben zu dürfen glaubte. Die Theorie wird unverständlich in dem Augenblicke, da jene Scheidung sich als unstatthaft erweist. Diese Unstatthaftigkeit erkannt und erhärtet zu haben, ist ein bleibendes Verdienst Eugen Petersen's. Ihm ging Sauppe voran, der in noch verdienstvollerer Weise die für die Entscheidung unserer Frage belangreichste Parallele zuerst wahrgenommen und zur Vergleichung herangezogen hat. Ich meine die stilistische Form der Charakterismen des Ariston von Keos, welche in des Philodemos 10. Buche ‚von den Lastern' enthalten sind.[9] Diese Stilform ist mit jener der theophrastischen Charakterschilderungen genau identisch. Die letztere ist mithin eben die, welche augenscheinlich innerhalb der peripatetischen Schule gang und gäbe war, so dass, wer sie dem Theophrast abspricht, jedenfalls einen Peripatetiker an seine Stelle setzen muss, der jenem wie ein Ei dem anderen gleichen würde. Dass dies bare Willkühr wäre, nicht geringere Willkühr als etwa die abenteuerliche Voraussetzung, dass eben eine Bearbeitung der einst wirklich vorhandenen und durch Laertius Diogenes bezeugten ‚ethischen Charaktere'[10] Theophrast's das Musterbild für die Darstellung des Ariston abgegeben habe,[11] wem braucht dies alles erst weitläufig gesagt zu werden? Um mit diesem Theil unserer Frage abzuschliessen, jeder Verfechter der Excerptentheorie sieht sich vor ein Dilemma gestellt, welches seiner These unter allen Umständen verhängnissvoll werden muss und welches also lautet: Entweder die Stilform der ‚Charaktere' gehört dem Excerptor an; dann bleibt es unerklärlich, dass sich genau dieselbe Form

bei Ariston von Keos wiederfindet. Oder sie gehört Theophrast an; dann bleibt es nicht minder unerklärlich, dass er in den verschiedensten Partien eines oder mehrerer weitschichtiger Werke immer genau dieselbe Form der Charakterschilderung angewendet haben soll.

Hat sich somit die Excerptentheorie als unhaltbar erwiesen, so bleibt uns nur die Wahl übrig zwischen der Anerkennung der Schrift als theophrastisch und der Verwerfung ihrer Echtheit. Für die letztere Alternative sind niemals ernste Gründe vorgebracht worden. Ganz im Gegentheil. Die ‚Charaktere' waren und sind das anerkannte Vor- und Musterbild einer ganzen Litteraturgattung. Alle Welt rühmt mit einem Munde die nicht wieder erreichte Schärfe der Beobachtung und Sicherheit der Zeichnung, welche sie bekunden. Allen voran der hervorragendste moderne Vertreter dieser Gattung, La Bruyère, der es nicht verschmäht hat, die ‚Charaktere' zu übersetzen und zu erläutern, und in seiner ‚Rede auf Theophrast' nicht Worte genug zu finden weiss, um dieses ‚Meisterwerk' zu preisen.[12] Die Bezeugung des Buches ist eine vollgiltige. Denn des Laertius Diogenes Bücherverzeichnisse beruhen auf alten bibliothekarischen Quellen, so dass auch Petersen's diesen Umstand betreffender Zweifel (p. 90) jedes Haltes entbehrt.[13] Das Gewicht des Zeugnisses wird noch durch die Thatsache erhöht, dass die Abfassung derartiger Charakterismen innerhalb der peripatetischen Schule eifrig betrieben ward, so von Theophrast's zweitem Schulnachfolger Lykon, von Ariston aus Keos, nicht minder von Satyros und nahezu sicherlich auch von dem Pontiker Herakleides.[14] Die historischen Vorgänge, deren gelegentlich als jüngst vergangener gedacht wird, gehören durchweg der Lebenszeit Theophrast's an.[15] Die sprachliche Eigenart der Schrift bietet, von vereinzelten Wortformen und Wendungen abgesehen, die man für interpolirt halten darf, zu ernster Anfechtung keinen Anlass oder hat doch mindestens bisher keine solche erfahren. Der Einzige, welcher die Sprache unseres Autors oder doch wenigstens einen wichtigen Theil derselben, den Gebrauch der Partikeln, eingehend untersucht hat, Wilhelm Müller, sieht sich nirgends veranlasst, unserem Büchlein, von dem er bei seinen Beobachtungen häufig genug Gebrauch macht, eine Sonderstellung zuzuweisen.[16] Der von Diels erbrachte Nachweis, dass der

Text stellenweise die interpolirende Hand eines Byzantiners zeigt, hat nach dem Urtheil dieses Gelehrten selbst mit dem Gesammtcharakter des Buches nichts zu schaffen.[17] Der Stil der ‚Charaktere' hat, wie bereits einmal bemerkt ward, mehrfach Missfallen erregt und zu Vergleichen mit den überschwänglichen Lobpreisungen herausgefordert, welche das Alterthum dem Theophrast als einem Meister des geschriebenen Wortes ertheilt hat. Wie schlüpfrig der Boden ist, auf welchem derartige Geschmacksurtheile sich bewegen, darauf haben wir bereits einmal hingewiesen. Es tritt hier noch ein besonderer Umstand hinzu. Wer auf solche Gründe hin in unserem Falle eine Athetese vornimmt, der irrt auch darum, weil er ein und denselben Massstab an sehr verschiedene Schriftgattungen anlegt. Man könnte mit gleichem Rechte, von den Stilurtheilen der antiken Kritiker ausgehend, die von den ausgearbeiteten Werken des Aristoteles abgenommen sind, die sämmtlichen uns erhaltenen Lehrschriften des Stagiriten als unecht verwerfen. Und eben die vorzüglichsten Schriftsteller sind es ja doch, welche ihre Schreibweise dem jedesmaligen Gegenstand am genauesten anzupassen wissen. Sie schreiben ein Lehrbuch nicht wie eine wissenschaftliche Abhandlung, und eine wissenschaftliche Abhandlung nicht wie einen populären Aufsatz. Dies führt uns auf die Frage, welcher Litteraturgattung unser Büchlein angehören und welchem Zwecke zu dienen es bestimmt sein konnte. Diese Frage gestattet meines Erachtens nur eine Antwort. Es ist eine Schrift hypomnematischen Charakters, eine Materialiensammlung, die sich zu den ausgearbeiteten ethischen Werken Theophrast's ähnlich verhielt, wie die Sammlung der ‚Staatsverfassungen' des Aristoteles zu seiner ‚Politik' oder dessen ‚homerische Probleme' zur ‚Poëtik' (vgl. Anm. 17). Vielumfassende Werke setzen Vorarbeiten voraus. Wir Neueren pflegen derartige Vorarbeiten zum Theil in Anmerkungen und Excursen aufzubewahren, theils dem Auge der Oeffentlichkeit ganz und gar zu entziehen. Die Alten hielten es darin anders. Die Form von Anmerkungen, Anhängen u. dgl. widerstrebte ihrem künstlerischen Sinne, und doch sollte die einmal gethane Arbeit den Nachfolgern unverloren sein. So geschah es, dass sie ihre Vorarbeiten oder doch eine Auswahl derselben vielfach als selbständige Schriften

in einer Gestalt, welche von jener der ausgearbeiteten Werke scharf geschieden war, unter dem anspruchslosen Namen von ὑπομνήματα ans Licht treten liessen. Dass dies auch bei Charakterismen geschah, dafür liefert uns der Titel der schon mehrerwähnten stoff- und formverwandten Schrift des Ariston: ὑπομνήματα ὑπὲρ κενοδοξίας den urkundlichen Beweis. Wären uns die grossen moral-philosophischen Werke unseres Autors erhalten, wir würden sicherlich finden, dass die ‚Charaktere' zu ihnen in demselben Verhältniss stehen, wie das Skizzenbuch eines Malers zu seinen ausgeführten Gemälden. So wenig man von einem derartigen Skizzenbuch Vollständigkeit oder systematische Anordnung verlangt, mit ebenso geringem Rechte kann man die gleichen Anforderungen an das Büchlein stellen, das uns beschäftigt. Die Vermuthung, dass uns in demselben nur ein Bruchstück vorliege, erscheint freilich von vornherein als eine nicht völlig unzulässige. Dagegen spricht jedoch, ich meine mit entscheidender Gewalt, zweierlei. Einmal der Umstand, dass die antiken Bibliotheken bereits die Schrift nur als μονόβιβλος kannten, nicht minder vielleicht die Thatsache, dass Theophrast innerhalb seiner eigenen Schule so zahlreiche und ihm zeitlich so nahestehende Nachfolger und Nachahmer gefunden hat. Man glaubt zu sehen, wie der Meister eine werthvolle Erzader anbricht, aber sie zu erschöpfen keineswegs im Sinne hat. Eine derart unvollständige Materialiensammlung widerstrebt aber ihrer Natur nach jedem Versuch einer planmässigen Anordnung. Setzen wir also voraus, dass der Verfasser nur eine mässige Anzahl seiner gelungensten Skizzen zu einem Buch vereinigt hat, welches man, um ein von Littré bei ähnlichem Anlass gebrauchtes Wort zu wiederholen, ein ‚demi-livre' nennen könnte,[18] so befinden wir uns mit den Thatsachen der Ueberlieferung sowohl als mit den aus der Natur der Sache selbst fliessenden Wahrscheinlichkeiten in bestem Einklang und werden in dem Mangel jedes erkennbaren Princips der Auswahl und der Anordnung nicht eine taugliche Waffe zum Angriff auf die Echtheit des Buchs erkennen dürfen.

Lässt sich aber unser Skizzenbuch als eine geeignete Vorarbeit für moral-philosophische Werke betrachten? Daran könnte man zweifeln, wenn man unter dem letzteren Ausdruck

ausschliesslich die Schriften eines Sittenlehrers und Sittenpredigers verstehen müsste. Allein die ethische Litteratur der Alten umfasste ganze Classen von Gegenständen, welche der unsrigen fremd sind, und zwar nirgendwo in höherem Masse, als innerhalb der Philosophenschule, welcher Theophrast angehörte. Man denke an die Nikomachische Ethik und in weitem Abstande an des Klearchos von Soloi durch so reichhaltige Reste uns bekanntes Werk περὶ βίων.[19] Nicht nur das, was sein soll, auch das, was ist, beschäftigt, und zwar im weitesten Umfang, den antiken, zumal den peripatetischen Ethiker. Das Allgemeinste nicht minder als das Besonderste und Individuellste, die Anekdote und die historische Reminiscenz nicht weniger als der Charaktertypus. Die unbefangene Lust am Beobachten, Eintheilen und Classificiren ist dem Peripatetiker auf den weiten Gebieten des menschlichen Lebens so wenig fremd, wie im Reiche der Natur. Nicht auf moralische Zwecke ist allezeit sein Absehen gerichtet; die getreue Auffassung und Wiedergabe der Menschennatur, die Darstellung aller ihrer Abstufungen und Abzweigungen ist ihm geradezu Selbstzweck. Daher es uns keineswegs in Erstaunen setzen darf, wenn bei Theophrast auch solche Charaktertypen erscheinen, die, wie der ‚Spätlerner' oder der ‚Neuigkeitskrämer', von sittlich neutraler Art sind und dadurch das Befremden gar vieler Kritiker erregt haben. Ebendahin gehört ein Anderes, was vielfach der Anlass skeptischer Verwunderung gewesen ist. Auch dort, wo unser Verfasser das eigentlich Schlechte und sittlich Verwerfliche schildert, ist es vielfach nicht sowohl der ätzende Griffel des Moralisten, als der leichte Stift des humoristischen Zeichners, den er handhabt. Ja, der Humor ist ganz eigentlich die Grundfarbe, welche all diesen Sittengemälden einen einheitlichen Ton verleiht. Dass aber Theophrast ein Humorist war, dies lehren uns nicht nur die ‚Charaktere'. Wir ersehen es ebensosehr aus seiner launigen Schilderung der Ehestandsleiden und weiblichen Schwächen, welche uns Hieronymus bewahrt hat,[20] als aus jener köstlichen Persiflage der ‚Dionysiosschmeichler', deren Kenntniss wir dem Athenaios verdanken.[21] Und dass er gelegentlich sogar sein schauspielerisches Talent in den Dienst der Sittenmalerei gestellt und das Bild des Feinschmeckers, welches er im Hörsaal entwarf, durch

bezeichnende Gesten unterstützt hat[22] — dies spricht nicht am wenigsten für die Stärke seines Dranges nach mimetisch treuer und zugleich humorvoller Wiedergabe selbst der gemeinen Wirklichkeit. Auch sonst eignet dem Bilde Theophrast's, welches aus unserem Buche hervorblickt, kein einziger Zug, den wir nicht auch anderweitig als ihm zugehörig zu erweisen vermögen oder zu erschliessen berechtigt sind. Der hervorragendste Pflanzenforscher des Alterthums beobachtet das Treiben der Menschen mit dem sicheren Scharfblick des Naturhistorikers. Der Peripatetiker, für welchen Gut und Schlecht zumeist eine Frage des Masses und die Grenzlinie zwischen beiden vielfach eine fliessende ist, durchmustert mit dem Gleichmuth des Anatomen eine Fülle mannigfacher Bildungen und Missbildungen, ohne ob jeder Abweichung von der Norm des sittlichen Wachsthums in zeternde Entrüstung auszubrechen. Der Sohn des hellenistischen, auf allen Gebieten des Kunstbetriebes dem Genrehaften zugewandten Zeitalters stellt sich durch liebevolle Versenkung in die Tiefen des Still- und Kleinlebens neben Menander und Theokrit. Dem Philosophen endlich, dessen stark pulsirendes Mitgefühl alles Lebende umspannte, der ein ganzer und voller Mensch war, aber ein Uebermensch zu sein weder verlangte noch vermochte, war der Humor eben das, was den Gefühlsärmeren oder den Willensmächtigeren unter seinen Mitstrebenden die ‚Affectlosigkeit‘ und die ‚Unerschütterlichkeit‘ gewesen ist: die befreiende Gewalt, welche ihm das Dasein verklärte und ihn über die Niedrigkeit einer matt und alt gewordenen Welt siegreich emporhob.

## Anmerkungen.

1 Unter denjenigen, welche nicht, gleich Moriz Haupt, das Buch in Bausch und Bogen athetiren (Opuscula III, 2, p. 434, 499, 592), ist es, soviel ich sehen kann, der einzige Hanow, der p. 17 und 28 die Definitionen insgesammt, jedoch ohne jede ausreichende Begründung, verwirft.

2 Wenn Hanow, p. 28 und Jebb, p. 189 diese Definition als eine Verschlechterung der aristotelischen betrachten, so scheinen sie mir das zu thun, was der Römer nodos in scirpo quaerere genannt hat. Es genügt, die in Frage kommenden Stellen nebeneinander hieher zu setzen. Arist. Eth. Nic. II, 7 (1108ª, 20): ἡ μεσότης ἀλήθεια λεγέσθω, ἡ δὲ προςποίησις ἡ μὲν ἐπὶ τὸ μεῖζον ἀλαζονεία, ἡ δὲ ἐπὶ τὸ ἔλαττον εἰρωνεία, womit man vergleiche IV, 13 (1127ª, 20): δοκεῖ δὴ ὁ μὲν ἀλαζὼν προςποιητικὸς τῶν ἐνδόζων εἶναι καὶ μὴ ὑπαρχόντων καὶ μειζόνων ἢ ὑπάρχει, ὁ δὲ εἴρων ἀνάπαλιν ἀρνεῖσθαι τὰ ὑπάρχοντα ἢ ἐλάττω ποιεῖν, ὁ δὲ μέσος αὐθέκαστός τις ὢν ἀληθευτικός καὶ τῷ βίῳ καὶ τῷ λόγῳ, ferner Eth. Eud. III, 7 (1233ᵇ, 39): ὁ μὲν γὰρ ἐπὶ τὰ χείρω καθ' αὑτοῦ ψευδόμενος μὴ ἀγνοῶν εἴρων, ὁ δὲ ἐπὶ τὰ βελτίω ἀλαζών. Magn. Mor. I, 33 (1193ª, 29): ὁ μὲν γὰρ ἀλαζών ἐστιν ὁ πλείω τῶν ὑπαρχόντων αὑτῷ προσποιούμενος εἶναι ἢ εἰδέναι ἃ μὴ οἶδεν· ὁ δὲ εἴρων ἐναντίος τούτῳ καὶ ἐλάττω τῶν ὑπαρχόντων προςποιούμενος αὑτῷ εἶναι καὶ ἃ οἶδε μὴ φάσκων κτἑ.

Theophr. c. 1 in.: Ἡ μὲν οὖν εἰρωνεία δόξειεν ἂν εἶναι, ὡς τύπῳ λαβεῖν, προσποίησις ἐπὶ χεῖρον πράξεων καὶ λόγων. — C. 23 in.: Ἀμέλει δὲ ἡ ἀλαζονεία δόξει⟨εν ἂν⟩ εἶναι προσδοκία τις ἀγαθῶν οὐκ ὄντων. Statt προςδοκία ist ohne Zweifel mit Casaubonus προσποίησις zu schreiben.

3 Die εἰρωνεία im Sinne des Charakterbildes ist das Genus, die εἰρωνεία im Sinne der Definition die Species. Jene steht der Grundbedeutung des Wortes ‚Schlauheit, Verschlagenheit', welche am deutlichsten bei Philemon fab. incert. III, 6 (Meineke IV, 32) hervortritt, wo εἴρων ein Prädikat des Fuchses ist, am nächsten. Man kann fragen, wie es kam, dass die eine Unterart der Gattung, die προσποίησις ἐπὶ τὸ ἔλαττον, und nicht auch die entgegengesetzte, die προσποίησις ἐπὶ τὸ μεῖζον, mit dem Namen der Gattung benannt ward. Die Antwort liegt nahe genug. Die letztere ist weit weniger geeignet, ernstlich irre zu führen. Jedermann will für so viel gelten, als er werth ist, die Meisten für mehr. Von der Selbstvergrösserung des ἀλαζὼν zieht man selbstverständlich ein gut Theil ab, die Selbstverkleinerung hingegen ist eben darum, weil sie den natürlichen Neigungen des Menschen und den Bedürfnissen des Lebens widerspricht, in hohem Masse geeignet, irre zu führen. Der Selbstverkleinerer ist ein Mystificator par excellence. Leopold Schmidt's Monographie: De εἴρωνος notione apud Aristonem et Theophrastum, Marburg 1873, ist mir nicht zugänglich.

Dass der εἴρων in unserem Stücke nicht jener der aristotelischen Definition ist, dies ist bereits wiederholt bemerkt worden, vor allem von Sauppe, p. 30. Allein obgleich darin, da die hier vorkommende Definition der εἰρωνεία mit der aristotelischen übereinstimmt, mittelbar auch der Wider-

spruch zwischen Definition und Charakterbild gegeben ist, so ward derselbe doch, so viel ich sehen kann, befremdlicherweise nirgendwo direct und deutlich ausgesprochen, noch weniger ist aus dieser Thatsache der Schluss gezogen worden, den ich im Obigen daraus ziehen zu müssen glaubte.

Von der Selbstverkleinerung, welche den Inhalt der Definition bildet, bietet die darauffolgende Charakterschilderung auch nicht einen einzigen Zug dar. Was sie uns vor Augen stellt, ist die Mystification, die theils um ihrer selbst willen, aus blosser Freude am Irreführen, geübt, zum Theil aber in den Dienst bösartiger Neigungen, wie der Schadenfreude und der hinterlistigen Verfolgungssucht, gestellt wird. Diese besonderen Artungen jenes Triebes hier anzutreffen, kann uns, wie ich meine, nicht Wunder nehmen. Denn wo die Gewohnheit, und die aus ihr entspringende Fertigkeit, des Mystificirens vorhanden ist, wie sollte sie da nicht gelegentlich auch zur Befriedigung anderer und schlimmerer Neigungen verwendet werden? Jedenfalls erstreckt sich diese Verbindung der, wenn man so sagen darf, reinen und der unlauteren Mystificirungssucht, über alle Theile dieses Abschnitts. Der von Diels (p. 11) angedeuteten Meinung, dass alle diese bösartigen Züge des εἴρων als byzantinische Interpolationen zu betrachten und demgemäss auszumerzen seien, (‚cum dimidium fere caput Byzantinus et addendo et variando foede turbaverit, scilicet ut pro urbana Theophrasti descriptione εἴρωνος, quam inter Aristotelis definitionem et Aristonis imitationem mediam fuisse suspiceris, immane quoddam pueris suis μορμολυκεῖον proponeret') vermag ich nicht beizupflichten. Es steht ihr, falls ich nicht irre, schon der Umstand im Wege, dass eben ein und der andere dieser Züge auf der feinsten Menschenbeobachtung beruht, so jenes, von den Auslegern freilich oft genug missverstandene Wort: καὶ πρὸς τοὺς ἀδικουμένους καὶ ἀγανακτοῦντας πράως διαλέγεσθαι (p. 122, 10 Peters.). Denn wer kennt sie nicht, jene aalglatten Gesellen, die demjenigen, den sie aus sicherer Ferne beleidigt oder gekränkt haben, mit lächelnder Miene und honigsüssen Worten nahen, um den gefürchteten Ausbruch gerechten Unwillens sei es abzuschwächen sei es zu ersticken? Das schmeckt ganz und gar nicht nach später Interpolation, so wenig, wie die schadenfrohe Condolenz, die uns unter dem Anschein wohlwollenden Antheils den Stachel eines erlittenen Misserfolges tiefer in das Herz zu drücken bestimmt ist, Z. 8: καὶ τούτοις συλλυπεῖσθαι ἡττωμένοις (oder besser ἡττημένοις mit Herwerden, p. 253, und der epit. Monac.). Ich vermag in diesem ganzen Abschnitt, von der Definition und der clausula abgesehen, keinen erheblichen fremden Zusatz zu erkennen; denn die zwei Worte οὐ μισεῖν (Z. 7), die ich mit Ussing für eingeschoben halte, sind meines Erachtens eine jener harmlosen Zuthaten, durch welche das Streben nach breiter Ueberdeutlichkeit unseren Text in alter wie in neuer Zeit vielfach geschädigt hat. Gewiss, der Hand oder den Händen, welche Clauseln und Definitionen eingeschoben haben, kann noch manche andere ähnliche Sünde zur Last fallen. Es ist ein wohlberechtigtes Misstrauen, welches uns jede Fährte, die zu einer Interpolation zu führen scheint, eifriger als in anderen Schriften erspähen und verfolgen lässt. Allein, wenn wir am Ziel unseres Weges nicht sachliche oder sprachliche Beweise antreffen, so werden wir hier nicht weniger als anderswo gestehen müssen, dass unsere Jagd eine vergebliche war.

Für den Gebrauch von εἴρων und εἰρωνεία im Sinne der blossen Mystification genügt es wohl, auf Plato Sophist. $268^b$ zu verweisen, wo es vom Volksredner heisst: τὸν μὲν δημοσίᾳ τε καὶ μακροῖς λόγοις πρὸς πλήθη δυνατὸν εἰρωνεύεσθαι, oder auf Aristot. Rhet. II, 5 ($1382^b$, 19): Gefährlicher sind τῶν ἠδικημένων καὶ ἐχθρῶν ἢ ἀντιπάλων οὐχ οἱ ὀξύθυμοι καὶ παρρησιαστικοί, ἀλλ' οἱ πρᾶοι καὶ εἴρωνες καὶ πανοῦργοι. An letzterer Stelle ist zu allem Ueberfluss auch die Nuance der bösartigen Mystification, der Falschheit, vertreten, welche wir in mehreren Theilen unseres Abschnittes wiederfanden. Sehr eigenthümlich ist die Verwendung dieser Wortsippe bei Demosthenes, welchem Ironie mitunter soviel als innerliche Unwahrheit, Selbsttäuschung und frivole Witzelei bedeutet.

4 Dieser Beweis ist zuerst von Petersen (p. 55—57), dann mit vollständiger Exactheit von Diels erbracht worden, welcher p. 20 die Filiationsverhältnisse der Ueberlieferung durch ein Stemma der Handschriften versinnlicht hat. Die jetzt als unhaltbar erwiesene Meinung wird auffallenderweise auch noch von Zeller, Phil. d. Gr., II, $2^3$, S. 855 Anm. vertreten (‚denn an die Authentie dieses Schriftchens ist nicht zu denken . . ., und aus dieser Entstehung jener Sammlung, die eben deshalb kein geschlossenes Ganzes bildet, haben wir es uns wohl zu erklären, dass sie in verschiedenen Bearbeitungen vorliegt'), desgleichen von Jebb, demjenigen Gelehrten, dessen Ansicht der unsrigen am nächsten steht, der aber durch Petersen's Ermittlungen, die ihm gleichwie Zeller längst bekannt waren, sich nicht hindern liess, ‚the looseness of the manuscript tradition' (p. 39) für seine Ansicht von der Entstehung des Buches zu verwerthen. Denselben Irrthum begeht einer der eifrigsten Vorkämpfer der Excerptentheorie, O. Ribbeck, indem er Rhein. Mus. XXV, 137 von den ‚drei Hauptredactionen . . . . unserer Auszüge' spricht, während Sauppe (p. 9) jene grundlose Meinung doch nur zweifelnd vorbringt: ‚Ac fortasse inde hoc quoque factum est, ut tres illae diversae inter se characterismorum formae, palatina vulgaris monacensis, orerentur.'

5 Vgl. Pinzger, S. 10—11.

6 Sonntag, p. XVI—XVII. Die Stelle wird auch von Pinzger, S. 3, angeführt. Vgl. Hottinger, S. 27: ‚Vor nicht sehr langer Zeit hat ein deutscher Gelehrter, Herr Sonntag, so viel ich weiss zuerst, die Vermuthung geäussert, dass diese Sittengemälde eine von fremder Hand veranstaltete Sammlung von Excerpten, aus einer oder mehreren moralischen Schriften (Theophrast's), sein mögten'.

7 Sauppe, p. 8—9: Nam quamvis illas notationes plenas mendarum omnis generis esse et nitorem pristinum additamentis lacunis mutationibus et interpolationibus plurimis obscurari statueris, tamen per triginta descriptiones unam eandemque orationis formam retentam, plerasque singulis verborum comprehensionibus inclusas, impeditissimum illud genus infinitivorum ex vocabulo, quod est οἷος, suspensorum neque ulla arte accumulatorum ad taedium usque repetitum esse ab eo scriptore, qui a divina oris dulcedine nomen invenerit, credi nullo pacto potest.

8 Petersen, p. 87—88: Porro ut concedamus Sauppio singulari libello, qualem has Astius descriptiones fuisse sibi persuaserat, ad artis leges com-

posito, tale parum aptum fuisse scribendi genus, atque simul hinc consequi concedamus non fuisse singularem libellum, sed excerptas esse descriptiones, hoc certe non inde sequetur ne tum quidem ita scribere potuisse Theophrastum.

**9** Sauppe, p. 6: Hi characterismi vero theophrasteis tam similes sunt, ut haec similitudo et formae et totius rationis casu effecta esse non possit, sed imitando orta esse existimanda sit. — Petersen, p. 89: Parum igitur probabile est ab epitomatore illo hanc Theophrasto obtrusam esse orationis formam. Cuius ultimum idque haud levissimi ponderis argumentum Aristonis quas Philodemi libro X. de vitiis servavit descriptiones adferam. Qui cum ad Theophrasti exemplum apertissime suas composuerit descriptiones, atque eodem scribendi genere usus sit, quod in Theophrasteis vituperant alii, alii laudant, quid est certius quam non ab epitomatore illo, nisi Aristone antiquiorem fuisse censeas, sed ab ipso Theophrasto profectum esse?

**10** Diogenes, V, 47: ἠθικοὶ χαρακτῆρες ᾱ und 48: χαρακτῆρες ἠθικοί. Vgl. Usener, p. 9 und 11. Warum ich Usener's darauf bezüglicher Darlegung (p. 18) nicht beistimmen kann, geht aus dem Gesammtinhalt dieser Abhandlung zur Genüge hervor.

**11** Ich schrieb die obigen Worte ahnungslos nieder, ohne zu wissen, dass eine derartige Behauptung in der That bereits einmal ausgesprochen worden ist. Man findet sie bei Hanow, p. 28: ‚Nonne tum (als nämlich ein Rhetor aus Theophrast's Werke περὶ ἠθῶν unsere ‚Charaktere' zum Zwecke von Schulübungen zusammengestellt hatte) fieri potuit, ut ab Aristone quoque Ceo legeretur libellus et pro Theophrasteo haberetur, ita ut scholae alterum principem imitari studeret in characterismis adhibendis non solum, verum etiam conformandis?' Man bedenke hiebei, dass Ariston ein Schüler des Lykon, des zweiten Schulhauptes nach Theophrast, war.

**12** La Bruyère, S. 60: En effet, il a toujours été lu comme un chef-d'œuvre dans son genre: il ne se voit rien où le goût attique se fasse mieux remarquer, et où l'élégance grecque éclate davantage: on l'a appelé un livre d'or' (die Bezeichnung rührt von Casaubonus her, s. dessen Prolegomena in Fischer's Ausgabe, S. 4). Er stimmt in seiner überschwänglichen Würdigung des Buches — welches nach ihm jedoch ‚vielleicht ein blosses Fragment ist' — denjenigen bei, welche darin ‚la source de tout le comique' erblicken.

**13** Petersen, p. 90: secundo igitur tertiove aerae nostrae saeculo e libris περὶ ἠθῶν descriptiones excerpsisse videtur seu grammaticae studiosus seu rhetoricae; atque caput ne deesset, prooemium, dein clausulas adiecisse, ut non sit mirum Diogenis tempore quod pro singulari libro haberi potuerit.

**14** Vgl. Sauppe, p. 7—8. Auch Ussing, p. 61—72. Aus des Satyros περὶ χαρακτήρων entlehnt Athenaeus IV, p. 168[c] das Bild des ἄσωτος. Wie Lykon's Schrift betitelt war, aus welcher Rutilius Lupus (de figuris II, 7) das Bild des Trunkenen geschöpft hat, ist uns unbekannt. Die Charakterismen des Ariston stammen aus einer Schrift ὑπομνήματα περὶ κενοδοξίας; dass in diesem Falle (bei Laertius Diogenes VII, 163, wo übrigens sicherlich die vier Bücher der Briefe und die Schrift ‚gegen Kleanthes' zu trennen sind, nämlich πρὸς τοὺς ῥήτορας, πρὸς τὰς Ἀλεξίνου ἀντιγραφάς, πρὸς τοὺς διαλεκτικοὺς γ̄, πρὸς Κλεάνθην, ἐπιστολῶν δ̄) Panaitios mit seinem Urtheil, es sei dies ein Werk nicht des Stoikers, sondern des Peripatetikers diese

Recht hat, ist gegenwärtig allgemein anerkannt und darf auch von demjenigen zugegeben werden, der gleich uns von Panaitios als Kritiker eine weit geringere Meinung hat als die Mehrzahl derjenigen, welche diese Frage in neuerer Zeit behandelt haben.

Ueber den Inhalt der Χαρακτῆρες des Herakleides (Laertius Diogenes V, 88) ist ein Zweifel möglich (s. Petersen, p. 89 und Deswert, de Heraclide Pontico, p. 102). Doch möchte ich das Gewicht desselben, der ausschliesslich auf dem Umstande beruht, dass jener Titel mitten unter solchen von litterar-historischen Schriften erscheint, nicht allzu hoch anschlagen.

15 Vgl. Ast, Prolegomena, p. 29 ff., der jedoch eine völlig genaue Zeitbestimmung dort zu gewinnen versucht, wo kaum mehr als ein terminus a quo zu erreichen scheint.

16 Die einzige Bemerkung, welche man hieher ziehen könnte, ist die folgende: ,Ἐπείπερ mirum in modum nunquam in libris hist. pl. et characteribus, contra decies in libris de causs. pl. et bis in fragmentis exstat' (p. 63). Man sieht, dass die ,Charaktere' hier auf gleicher Stufe mit dem einen der zwei erhaltenen botanischen Hauptwerke und dem anderen gegenüberstehen. Sollte diese Observation nicht so vereinzelt bleiben, wie sie es jetzt ist, so könnte sie vielleicht etwaigen auf die Abfassungszeit dieser Werke bezüglichen Schlüssen zur Stütze dienen. Zu einem Angriff auf die Echtheit der ,Charaktere' bietet sie selbstverständlich nicht den geringsten Halt.

Heinrich van Herwerden, der in Fragen des Atticismus ein classischer Zeuge ist, hat die Sprache unseres Buches eingehend untersucht und äussert sich hierüber S. 247 wie folgt: ,Eindelijk is de taal overal, waar we niet met toevoegsels uit lateren tijd of handtastelijke corrupties — waarvan de MSS der Charakteres maar al te rijk zijn — te doen hebben, zuiver en van echt Attisch allooi. De onjuiste vormen, die we er in aantreffen, zijn alle van dezelfde soort als in de handschriften der voortreffelijkste auteurs uit de goede periode der letterkunde gevonden worden' u. s. w. Man vergleiche auch die wichtigen Bemerkungen S. 248. Neuerlich hat Diels mit dem Aufgebot umfassendster Kenntniss und eindringendsten Scharfsinns eine Anzahl byzantinischer Wortformen und Wendungen in unserem Buche nachgewiesen (vgl. p. 8, 9, 11, 16 seiner Abhandlung). Man darf auf die weitere Fortsetzung dieser Nachweise gespannt sein, insbesondere auf die Begründung seiner Behauptung (p. 8), dass der Uebergang in die directe Rede jedesmal ein sicheres Anzeichen byzantinischer Interpolation sei. Dieser Aufstellung wird man wohl nur dann beipflichten können, wenn jener Uebergang überall oder doch in der grossen Mehrzahl der Fälle mit anderen sicheren Indicien der Interpolation verbunden erscheint. An sich kann es doch wohl dem Verfasser des Buches nicht verwehrt sein, jenes ,impeditissimum genus infinitivorum . . . . suspensorum', welches ihm Sauppe (p. 8), wie wir sahen, zum Vorwurf macht, bisweilen zu verlassen, zumal dort, wo die verwickelte Natur des geschilderten Vorgangs zur Durchbrechung dieses engen Rahmens geradezu zu nöthigen scheint, wie dies im VIII. Capitel (Λογοποιίας) der Fall ist. Man könnte schliesslich dazu gelangen, unserem Autor auch die Wendung δεινὸς δὲ καί, welche, wie Heylbut (p. 31—32) richtig bemerkt, den spärlichen Ueberresten der Charakterismen des Ariston

fremd ist, oder die Anknüpfung eines Satzes mit δυνατὸς δέ, von welcher dasselbe gilt, unserem Autor absprechen zu wollen. Nicht minder wird man stets die Möglichkeit im Auge behalten müssen, dass eine vereinzelte byzantinische Wortform, wie jenes von Diels so scharfsinnig aus der Lesart χρὴ νῦν ἀεὶ p. 128, 6 Peters. erkannte χρηννύναι (Diels p. 16, Anm.), ein blosses vom Rand aus in den Text gedrungenes Glossem sei, gleich jenem δούλου statt παιδός im Rhedigeranus (Diels p. 11), ohne dass man in dem einen Falle mehr als in dem anderen auf weitgreifende Interpolationen zu schliessen berechtigt wäre. Man vergleiche auch das byzantinische Interpretament ἐνώπιον γυναικῶν statt ἀπαντήσας γυναιξὶν im 11. Capitel der epit. Monac., auf welches Hanow p. 30 hingewiesen hat.

**17** Diels gehört zu den Wenigen, welche die ‚Charaktere' nicht für das Werk eines Excerptors halten. Dies verräth schon sein Stammbaum der Handschriften, Theophrastea p. 20, an dessen Spitze ‚Theophrasti characteres ethici genuini' stehen. Und einer Zuschrift desselben vom 5. Mai 1883 darf ich das Folgende entnehmen: ‚In Theophrasteis stimme ich ganz vollkommen mit Ihnen überein, auch ich halte die Form οἷος etc. und drei Viertel des Vorliegenden für echt theophrastisch, das sich zu seiner Ethik etwa wie die Politeiai des Aristoteles zu seiner Politik oder die Homerischen Probleme zur Poëtik verhalten, nur dass das specifische Ingrediens des Theophrast, der mimetische Humor (vgl. de nuptiis), dazu kommt. Mein Byzantiner hat auch die Form nur überarbeitet und eine Ladung Eigenes in angeähnlichter Form dazwischen gesetzt. Ariston ist auch mir ein Hauptbeweis'.

**18** E. Littré, Etudes sur les barbares et le moyen âge, Paris 1867, Introduction p. 1—2: Dès lors il m'est possible, choisissant, parmi ces études, celles qui se rapportent à un même sujet, de faire ce que j'appelerais volontiers un d e m i - l i v r e, c'est-à-dire une œuvre à laquelle manquent l'enchaînement, la déduction et la continuité, mais à laquelle ne manque pas une pensée unique.

**19** Vgl. J. B. Verraert, de Clearcho Solensi, Gent 1828, p. 8 ff. und Weber, de Clearchi Solensis vita et operibus, Breslau 1880, p. 17 ff. Wie sehr diese man möchte sagen d e s c r i p t i v e Richtung in der Behandlung ethischer Gegenstände zumal innerhalb der peripatetischen Schule um sich griff, dies zeigt der Umstand, dass es auch von Theophrast, von Herakleides, von Straton Werke unter dem Titel περὶ βίων gegeben hat (Diogenes V, 42 fin., 87, 59), wobei man, wie der uns genauer bekannte Inhalt der klearchischen Schrift dieses Namens zeigt, sicherlich nicht bloss an den βίος θεωρητικός, πρακτικός, ἀπολαυστικός (was ich gegen Zeller II, 2, S. 854, Anm. 3 bemerke), sondern an Lebensrichtungen im weitesten Sinne, sowohl von Individuen als von ganzen Classen und Völkern, zu denken hat. Dass das περὶ βίων betitelte Werk des Theophrast seinem mit dem reichsten Aufwand historischen Materials bearbeiteten Buche περὶ ἠθῶν (Usener p. 22) nahestand, scheint mir fraglos. Man beachte auch die Verbindung beider Bezeichnungen in Philodem's aus den Lehrvorträgen des Zeno hervorgegangenem weitschichtigen Werke περὶ ἠθῶν καὶ βίων (Herc. voll., Coll. prior, V). Die schwer zerrütteten Ueberreste des über den Freimuth handelnden Abschnitts geben uns mit ihren vielfachen historischen Reminiscenzen und Anekdoten aus dem Leben

und Verkehr der Schulhäupter ein Bild von der Gestalt, welche diese Litteraturgattung in den Händen der Epikureer annahm. Auch die im I. Bande der Coll. altera erhaltenen Bruchstücke der Schrift περὶ κολακείας stehen formell (man vgl. die hier und dort vorkommenden mit διὰ τί; und τί; beginnenden Fragesätze) und inhaltlich (man denke an die auf Alexander und Anaxarch bezügliche Anekdote, über die ich Commentat. Mommsen. S. 471 ff. gehandelt habe) jenem Werke sehr nahe und stammen wohl sicherlich gleichfalls aus den Lehrkursen des Zeno.

**20** Hieronymus adversus Jovinianum, editio Paris. 1702, p. 189 seqq., wiederabgedruckt bei Schneider V, S. 221 ff.

**21** Vgl. Athenaeus VI, p. 249 und X, p. $435^{e}$, und was sonst Heylbut p. 28 durch eine sinnreiche und nahezu zweifellos sichere Combination als theophrastisch erwiesen hat.

**22** Vgl. Hermippus bei Athenaeus I, p. $21^{a}$.

## Litteraturverzeichniss.

Friedrich Ast, Theophrasti Characteres. Leipzig 1816.

C. G. Cobet, Mnemosyne. Nova series. Vol. II. Leyden 1874, p. 28 ff.

Hermann Diels, Theophrastea. Berlin 1883.

Joh. Friedr. Fischer, Theophrasti Characteres, recensuit etc. Accessit commentarius Isaaci Casauboni. Coburg 1763.

Friedr. Hanow, De Theophrasti Characterum libello. Bonner Dissert. Leipz. 1858.

Heinrich van Herwerden, Bijdrage tot de verklaring en kritiek van de Characteres van Theophrastos. Verslagen en mededeelingen der Koninklijke Akademie van wetenschappen, afdeeling letterkunde, S. 242 ff.

Gustav Heylbut, De Theophrasti libris περὶ φιλίας. Bonner Dissertation 1876.

J. J. Hottinger, Theophrast, Charakterschilderungen, übersetzt und erläutert. Vermehrte und verbesserte Auflage, München 1810.

R. C. Jebb, The Characters of Theophrastus. London und Cambridge 1870.

La Bruyère, Les Caractères, suivis des Caractères de Théophraste. Tome troisième (Discours sur Théophraste). Brüssel 1828.

Wilhelm Müller, De Theophrasti dicendi ratione. Pars prima: Observationes de particularum usu (Inaug.-Dissert.). Arnstadt 1874.

Eugen Petersen, Theophrasti Characteres. Leipzig 1859.

Gustav Pinzger, Ueber die Charaktere des Theophrast. Progr. des kön. Gymn. zu Ratibor 1833.

Hermann Sauppe, Philodemi de vitiis liber decimus . . . . distinxit, supplevit, explicavit. Leipzig 1853.

Joh. Gottlob Schneider, Theophrasti opera. Leipzig 1821

Carl Gottlieb Sonntag, Dissertatio in prooemium Characterum Theophrasti. Leipzig 1787.

Hermann Usener, Analecta Theophrastea. Bonn 1858.

J. L. Ussing, Theophrasti Characteres et Philodemi de vitiis liber X. Kopenhagen 1868.

Ed. Zeller, Philosophie der Griechen II, $2^{3}$. Leipzig 1879.

Ausgegeben am 19. December 1888.

345

Von demselben Verfasser sind bereits früher erschienen:

**Gomperz**, Th.: Neue Bruchstücke Epikurs, insbesondere über die Willensfrage. 8⁰. 1876. 15 kr. = 30 Pf.

— Beiträge zur Kritik und Erklärung griechischer Schriftsteller. III. 8⁰. 1876. 30 kr. = 60 Pf.

— Herodoteische Studien. I. 8⁰. 1883. 30 kr. = 60 Pf.

— — II. 8⁰. 1883. 70 kr. = 1 M. 40 Pf.

— Ueber ein bisher unbekanntes griechisches Schriftsystem aus der Mitte des vierten vorchristlichen Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte der Kurzschrift und der rationellen Alphabetik. (Mit 1 Tafel und 6 Holzschnitten.) 8⁰. 1884. 65 kr. = 1 M. 30 Pf.

— Ueber den Abschluss des herodoteischen Geschichtswerkes. 8⁰. 1886. 25 kr. = 50 Pf.

— Platonische Aufsätze. I. Zur Zeitfolge platonischer Schriften. 8⁰. 1887. 25 kr. = 50 Pf.

— Nachlese zu den Bruchstücken griechischer Tragiker. 8⁰. 1888. 40 kr. = 80 Pf.

— Zu Aristoteles' Poetik. Ein Beitrag zur Kritik und Erklärung der Capiteln I—VI. 8⁰. 1888. 35 kr. = 70 Pf.

Ferner werden nachstehende Abhandlungen der geneigten Beachtung empfohlen:

**Mekler**, S.: Philodemus, Ueber den Tod. 4. Buch. 8⁰. 1885. 40 kr. = 80 Pf.

**Schenkl**, H.: Die epiktetischen Fragmente. Eine Untersuchung zur Ueberlieferungsgeschichte der griechischen Florilegien. 8⁰. 1888. 80 kr. = 1 M. 60 Pf.

---

Zu den beigefügten Preisen durch **F. Tempsky**, Buchhandlung der kais. Akademie der Wissenschaften (Wien, VII., Breitegasse 8), zu beziehen.

Ausgegeben am 19. December 1888.

So wenig aber als hier γάμους ἑστιᾶν und γαμηλίαν εἰσενεγκεῖν darum identisch sein müssen, weil sie nach „vorhergehender Negation" durch καὶ verbunden sind, so wenig ist auch die Identität derer ἀπὸ Δαιδάλου und derer ἀπὸ τοῦ ἐργαστηρίου τοῦ Ἀττικοῦ einfach durch das τε καὶ in der Pausaniasstelle zu erweisen. Es wird demnach entweder die von mir „übersehene Regel" philologischerseits schärfer zu fassen sein, als dies bei Urlichs a. a. O. der Fall ist, oder man wird die obige Isaiosstelle als Analogon zur Pausaniasstelle in dem von mir beanspruchten Sinne gelten lassen müssen. Denn darin, dass man bei Pausanias τε καὶ liest, während Isaios sich mit dem einfachen καὶ begnügte, werden wohl auch die Gegner meiner Ansicht über die Daidaliden keine wesentliche Beeinträchtigung der grammatischen Analogie der angezogenen Stellen erblicken wollen.

Prag WILH. KLEIN

(Nach gütiger Mittheilung eines Freundes)

# Die älteste attische Staatsurkunde

Die Behandlung dieser wichtigen Urkunde, um deren Restitution ich mich nach Köhler's, Kirchhoff's und Foucart's*) Vorgang und unter reichlicher Benützung der Vorschläge dieser Gelehrten kürzlich bemüht habe (Athen. Mittheil. 1888 S. 137 ff.), ist seither in ein neues Stadium getreten. Lolling hat nämlich die Zugehörigkeit eines kleinen, aus neun auf die vier ersten Zeilen vertheilten Buchstaben bestehenden Bruchstückes zu jener Inschrift ebenso sicher als scharfsinnig erkannt, Ἀρχαιολογικὸν δελτίον, Juni 1888, S. 17—18. Durch diese Entdeckung ist die Forschung jedenfalls in eine einigermassen sicherere Bahn gewiesen und es ist, da die Länge der Zeilen sich als eine grössere erweist, als man vorher anzunehmen geneigt war, möglich geworden, für die Gedanken, welche man als Inhalt der Inschrift vermuthen konnte, mehrfach einen volleren und deutlicheren Ausdruck zu gewinnen.

*) Köhler, Athen. Mitth. IX (1884) S. 117; Kirchhoff, C. I. A. IV (1887) p. 57, 1a; Foucart, *Bull. de corr. hellén.* XII (1888) p. 1.

Ich möchte nunmehr die nachfolgende Schreibung der Urkunde als die wahrscheinlichste empfehlen:

Ἔδοχσεν τõι δέμοι· τ[ὸς Σα]λαμ[ῖνα κλέροι λαχόντας
οἰκε͂ν ἐ⟨α⟩(ς) Σαλαμινί[αι, μέ]λ(λ)εν [δὲ χσὺν τοῖς Ἀθεναίοι-
σι τε[λ]ε͂ν καὶ στρατ[εύ(ε)σθ]αι⁝ τ[ὸν δὲ λαχόντα κλε͂ρον μ-
ὲ μι[σθ]õν. ἐὰ(μ) μὲ οἰκ[ε͂ι Ηο γε]ο[μόρος αὐτόθι, τὸν κλε͂ρο-
ν δὲ μισθοῖ, ἀποτί[νεν καὶ τὸν μισθόμενον καὶ τὸν μ-
ισθõντα Ηεκατέ[ρο Ηολόκλερα τὰ διΗομολογεμένα
ἐς δ[ε]μόσιο[ν, ἐσπράτ(τ)εν δὲ τὸν αἰεὶ ἄ-
ρχο[ν]τα. ἐὰν [δὲ μὲ γεοργε͂ι, τὰ πρόβατ-
α δ᾽ ἐ[κτ]όπια π[οιε͂ι, ἀποτίνεν αὐτὸν: τ-
ριά[κ]οντα: δρ[αχμὰς Ἀτ(τ)ικάς, ἐσπράτ(τ)ε-
ν δὲ τὸν ἄρχον[τα αἰεὶ καὶ καταβάλ(λ)-
εν⁝ [ἐπ]ὶ τε͂ς β[ολε͂ς*).

Für die Richtigkeit der Lolling'schen Annahme, dass die sechs ersten στοιχηδὸν geschriebenen Zeilen je 40 Buchstaben enthielten, spricht vornehmlich Z. 2. Denn nach ΛΕΝ, wo Ν an 22. Stelle erscheint, bleibt uns kaum eine andere Wahl, als die zwischen δὲ χσὺν τοῖς Ἀθεναίοισι und derselben Phrase mit Hinweglassung des Artikels. In letzterem Falle würde aber die Buchstabenzahl der Zeile auf 36 herabsinken, wodurch eine angemessene Ergänzung der ersten Zeile wohl sicherlich unmöglich würde. Absehen darf man von der Annahme, dass die Form des Artikels nicht τοῖς, sondern τοῖσι oder τοῖσιν gelautet hätte. Scheint sich doch in altattischen Inschriften trotz all des Schwankens dieser Formen, wie C. I. A. I 16 uns dasselbe vor Augen stellt, kein Fall vorzufinden, wo τοῖσι oder τοῖσιν vor vocalischem Anlaut stünde.

Zu dem Satze μέλ(λ)εν δὲ — στρατεύεσθαι vergleiche man die C. I. A. II 176 und 222 (auf deren erste Köhler hingewiesen hat) erhaltenen Formeln. Der Gedanke würde meines Erachtens in anderer als lapidarer Fassung etwa also lauten: Der salaminische

---

*) Es liegt mir ein trefflicher Papierabklatsch der Inschrift vor Augen, dessen Benützung ich der Güte Dr. Szanto's verdanke. Derselbe versichert, die Einfügung des neuen, von Lolling beigebrachten Bruchstückes in den betreffenden Stellen der ersten vier Zeilen auch seinerseits vollkommen richtig befunden zu haben. Ich habe auf die Wiedergabe von Buchstabenresten verzichtet und nur jene Buchstaben ausser Klammer gesetzt, welche entweder vollständig erhalten, oder durch unzweideutige Ueberreste erkennbar sind. In einem Nebenpunkte, der Form des E, welche nicht die geschwänzte ist, wird Köhler's Facsimile durch den Abklatsch berichtigt.

Kleruch hat daselbst ständig zu wohnen, wird aber nichtsdestoweniger an den bürgerlichen und militärischen Leistungen der Athener als ein solcher theilnehmen. Der ständige Aufenthalt auf Salamis ist seine Pflicht, die Theilnahme an den Leistungen athenischer Bürger sein Recht. Wird doch die letztere auch in den oben angeführten Ehrendecreten den daselbst Geehrten als ein Vorrecht zugesprochen. Diese Auffassung beseitigt, wie ich meine, das Bedenken, welches man sonst gegen mein Supplement μέλλειν erheben könnte, wenn man demselben imperativische Bedeutung beilegen müsste. Dass es eine andere annehmbare Ergänzung der Lücke vor ΛEN gebe, möchte ich bezweifeln; Lolling's ὅλην, auf Σαλαμῖνα der 1. Zeile bezogen, vermag ich mir nicht anzueignen, während ich seine Ergänzung der 1. Zeile für zweifellos richtig halte. Zur Ergänzung Σαλαμινίαι statt Σαλαμῖνι, ohne welche die Lücke vor μέλ(λ)εν nicht genügend ausgefüllt wäre, vgl. Herod. VIII 94.

Z. 4 darf man aus der Schreibung EAME nur folgern, dass unsere Inschrift die Gemination der Consonanten im Wortinnern nicht kennt, eine Regel, welche für die Epigraphik des 6. Jahrhunderts ohnehin feststand (vgl. Meisterhans, Grammatik der attischen Inschriften[2] S. 71—72). Weitergehende, auf die Angleichung des Auslauts an den labialen Anlaut und auf Unterbleiben der Gemination auch in der Ligatur bezügliche Schlüsse aus diesem Vorkommniss zu ziehen, hindert mich die nachfolgende Erwägung. In der Inschrift C. I. A. IV 27a (445 v. Chr.) erscheint Z. 33 ἂμ μέ neben τὲν βολέν, τὲν πόλιν u. s. w. Man kann wohl daraus schliessen, dass jene Partikelverbindung ebenso wie νῦμ μέν (ebendaselbst Z. 48) wie ein Wort empfunden wurde, und berechtigt uns somit diese Abweichung von der für das 6. Jahrhundert bestehenden Norm, wie Hecht (Orthographisch-dialektische Forschungen I S. 34) sie formulirt hat, nicht, auf sonstige Ungiltigkeit derselben zu schliessen. γεωμόρος muss man, falls es richtig ist, in dem Sinne verstehen, wie Hesychius und Timäus das Wort erklären (= Kleruch), unter Fernhaltung der Gedankenverbindungen, welche sich auf Samos und in Syrakus an das Wort geheftet haben. Vgl. auch Plato Legg. 737[e], wo unter den γεωμόροι nichts weniger als Latifundienbesitzer zu verstehen sind nach 737[d]: γῆς μὲν ὁπόση πόσους σώφρονας ὄντας ἱκανὴ τρέφειν.

Z. 5—6 habe ich meine früheren Vorschläge auf Grund der von Lolling ermittelten Zeilengrösse und in Uebereinstimmung mit diesem

Forscher, der seinerseits auf meine ersten Versuche weitergebaut hat, tiefer greifenden Modificationen unterzogen.

Zu Z. 8 und 9 sei hier noch bemerkt, dass ich natürlich an ein Verbot nicht der Viehausfuhr, sondern der Beseitigung des zum wirksamen Wirthschaftsbetriebe erforderlichen Zug- und Dungviehes denke, worüber ich, gleichwie über die Tendenz des Pachtverbotes überhaupt, a. a. O. S. 140—141 ausführlicher gehandelt habe. Das Wort πρόβατα verstehe ich, wie selbstverständlich, in dem weiteren Sinne, in welchem es von Homer, Hesiod und Herodot gebraucht wird. Dass der Fundus instructus beim Landloos zu verbleiben hat, ist zwar selbstverständlich, doch mag der Hinweis auf die analoge Bestimmung der platonischen „Gesetze" (XI p. 923[d]) nicht völlig überflüssig sein. Zur Entkräftung etwaiger sprachlicher Bedenken, welche die Periphrase ἐκτόπια ποιεῖν in so früher Zeit erregen könnte, mag der Hinweis auf das Vorkommen analoger Wendungen bei einigen der ältesten griechischen Prosaschriftsteller dienen, so Thucyd. II. 83 (τά τε λεπτὰ πλοῖα ..... ἐντὸς ποιοῦνται), VI. 67 (καὶ τοὺς σκευοφόρους ἐντὸς τούτων τῶν ἐπιτάκτων ἐποιήσαντο), VI. 75 (τὸν Τεμενίτην ἐντὸς ποιησάμενοι). Anderes aus Herodot und Xenophon siehe im Thes. VI. 1296—97.

Zur freieren Wortstellung in ἐσπράτ(τ)εν δὲ τὸν ἄρχοντα αἰεὶ Z. 10—11 vgl. Krüger, Gr. Gr. §. 50, 10, 5.

Doch wie man auch über Einzelheiten urtheilen mag, über Sinn, Zweck und Bedeutung der ganzen Urkunde ist kaum mehr ein Zweifel möglich. Es ist seit der Gründung der salaminischen Kleruchie eine Zeit verstrichen, — denn das am Anfang und am Ende unverstümmelte und dennoch bloss einige wenige Bestimmungen enthaltende Psephisma lässt sich nur als eine Nachtragsverordnung verstehen. Uebelstände und Missbräuche, welche sich bei der ersten Aussendung der Siedler nicht vorhersehen liessen, sind zu Tage getreten. Sie lassen sich mit einem Worte als Pseudokleruchie bezeichnen, und ihnen soll durch scharfe Strafandrohungen gesteuert werden. Klar ist das Gebot, dass der Ansiedler auf seinem Landloose ständig wohnen bleibe, und das damit Hand in Hand gehende Verbot der Verpachtung. Daran wird die Erwähnung einer zweiten strafbaren Handlung geknüpft, in welcher ich, wohl nicht ohne Wahrscheinlichkeit, eine Art von Raubbau, nämlich die Entblössung des Grundstückes von dem zu seiner gediegenen Bewirthschaftung erforderlichen Viehbestand, vermuthet habe. Ueber den Mangel straffen Zusammenhanges und strenger Geschlossenheit

der Gedanken zu klagen, bietet die Urkunde jedenfalls keinen Anlass, was die nachfolgende Uebersetzung vielleicht noch deutlicher lehren kann:

'Das Volk hat beschlossen, wie folgt: Jene, welchen der Boden von Salamis durch das Loos zugefallen ist, sollen auf salaminischem Gebiete wohnhaft bleiben, — steuern jedoch und Kriegsdienste thun werden sie mit den Athenern —, den erloosten Acker aber sollen sie nicht verpachten. Wenn der Loosbesitzer nicht daselbst wohnhaft ist, sondern sein Landloos verpachtet, dann sollen der Pachtnehmer sowohl als der Pachtgeber ein jeder den vollen Betrag der zwischen ihnen vereinbarten Pachtsumme als Busse an die Staatscasse entrichten, eintreiben aber soll die Busse der jedesmalige (erste) Bürgermeister*). Wenn Jener aber sein Landloos nicht bestellt, sondern das (dazu gehörige) Vieh daraus entfernt, so soll er 30 attische Drachmen als Busse zahlen; eintreiben aber soll die Busse jedesmal der jeweilige Bürgermeister und sie niederlegen im Rathe.'

Die Kenntniss einer merkwürdigen, die äussere Form der Urkunde betreffenden Thatsache verdanke ich Lolling's gütiger Mittheilung und vermag ich sie eben noch hier zu verzeichnen. Die Buchstaben waren nicht, wie sonst so häufig, gleichförmig mit rother, sondern wechselweise, Zeile um Zeile, mit r o t h e r und b l a u e r Farbe bestrichen, wie neuerlich entdeckte Farbenreste lehren. So tritt die Freude eines naiven Zeitalters an greller Zier und buntem Schmuck auch hier wie in der hoch alterthümlichen Künstlerinschrift C. I. A. IV, 373 und in einigen lykischen Inschriften klar zu Tage.

---

*) Der Archon schlechtweg ist wohl kein anderer als der Eponymos. An den Archon und die Bule der salaminischen Kleruchen zu denken, welche uns C. I. A. II, 594 begegnen (vgl. auch *Bull. de corr. hell.* VI, 522 und C. I. A. II, 1248), hindert mehr als alles Andere Z. 2—3, da ihr Inhalt nur als Anordnung des athenischen Demos gelten kann, Demos Archon und Bule aber offenbar der gleichen Kategorie angehören müssen.

Wien

TH. GOMPERZ

# Römische Goldbarren mit Stämpeln

(Hierzu Tafel III)

Auf einer Reise, welche ich im Auftrage der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin ausgeführt habe, hatte ich auch Gelegenheit, alle Bestandtheile des grossen Fundes goldener Barren, über welchen Kenner auf S. 1 ff. dieser Zeitschrift gehandelt hat, zu sehen und eingehend zu prüfen.

Da das Resultat dieser Untersuchung von der Beschreibung des Fundes, welche Téglás bei Kenner gegeben, in einer Reihe wesentlicher Punkte abweicht, so gebe ich auf Wunsch der Redaction dieser Zeitschrift meine eigenen Beobachtungen wieder.

Der Fund bestand angeblich aus zwölf Goldbarren. Dem gegenüber steht es aber fest, dass eine dreizehnte im Wiener Privatbesitze sich befindet, ohne dass die Existenz noch weiterer Barren ausgeschlossen wäre.

Die Barren sind in oben offenen Formen von länglicher konischer Gestalt gegossen worden. Deshalb ist die obere Fläche uneben und unregelmässig begrenzt. Diese Unregelmässigkeit des Randes ist durch das Eindrücken der Stämpel in das weiche Metall noch erhöht worden, so dass die Maasse derselben Barre besonders für die Breite und Höhe je nach der Stelle, an welcher man misst, bis auf 0·5 Cm. schwanken. Der Feingehalt des Goldes wurde für sechs Barren (I. II. III. VII. IX. XI) durch das königl. Münzamt in Pest bestimmt. Er beträgt 980 Theile reinen Goldes auf 1000 Theile.

Die bekannt gewordenen Barren sind mit Stämpeln versehen, welche in fester Folge verbunden, drei verschiedene Reihen bilden.

Die erste Reihe besteht aus zwei verschiedenen Stämpeln:

1. LVCIANVS
   OBR·I·SIG ☧

2. FL·FLAVIAN
   VS PRO·SIG
   AD DIGMA

Der erste Stämpel findet sich auf jeder Barre nur einmal. Der zweite ist auf jeder Barre drei bis viermal wiederholt. Nimmt

Théophr. Car.

Distinctions de car. voisins. (Schneider [illegible] 202 [illegible])

Κολακεία 2
Ἀρέσκεια 5

Ἀδολεσχία 3
Λαλιά ~~6~~ 7
Λογοποιία 8.

Ἀγροικία 4.
? Ἀκαιρία 12.
Ὀψιμαθία 27.

Ἀναισχυντία 9. Ladrerie éhontée.
Αἰσχροκέρδεια 30.
Ἀνελευθερία 22.
Μικρολογία 10.

Αὐθάδεια 15
Ὑπερηφανία 24.

# Caractères de Théophraste

Parallèles :

Un ~~ouvrage~~ traité de Philodème, faisant partie de son ouvrage περὶ κακιῶν καὶ τῶν ἀντικειμένων ἀρετῶν, publié sous le titre de « Philod. De vitiis l. X » par H. Sauppe (Weimar 1853) et sous le titre περὶ ὑπερηφανίας par Hartung (Engelmann, 1857)

(ch. 10 la vertu de μεγαλοψυχία magnanimité opposé à la ὑπερηφανία orgueil,)

A la fin, on trouve les portraits des caractères suivants :

le Αὐθάδης. ~~Le glorieux~~ Hautain ; Αὐθέκαστος. Le Suffisant. Παντειδήμων. L'homme qui sait tout (le génie universel)

Σεμνοκόπος. le Solennel. Εἴρων. l'Ironique.

Le Αὐθάδης est emprunté, tout ou partie, à Ariston [d'Ioulis, dans l'île de Céos, péripatéticien, auteur d'un écrit περὶ κενοδοξίας. D.L. VII, 163. Sauppe.]

Les portraits ont la plus grande ressemblance avec les car. de Théophraste. Surtout ch. 15 (Αὐθαδ.) et ch. 1 (Εἰρ.)

---

Sauppe est de l'avis de Zell. Cependant il croit, avec raison, que les Car. sont extraits de divers traités. Il tire un argument de la monotonie de tant de morceaux jetés dans le même moule : l'élégant écrivain ne les aurait pas donnés à la file.

Il insiste sur le fait que les Car. se trouvent généralement dans les mss avec des traités rhétor. et l'usage des écoles où on cultivait l'exercice du χαρακτηρισμός, des [illegible]

(356)

L'*Ivrogne* de Lycon, le Péripatéticien (cf. DL. V, 65) est traduit en latin par Rutilius Lupus *De figuris*, II, 7. Ce morceau n'est pas un assemblage de traits caractéristiques, mais une scène.

L'*Ostentator* (ἀλαζών) dans *Rhet. ad Herenn.* vers la fin (IV, 51 Schütz) est tiré d'un *plaidoyer* : c'est une scène, ou une suite de scènes formant un petit récit amusant.

Des Χαρακτῆρες sont attribués (outre les Ἠθικοὶ χαρακτῆρες, α' à Théophraste (DL. V, 47 et 48)) à d'autres Péripatéticiens (mais ce sont, ~~probablement~~, περὶ τῶν χαρακτήρων), à Héraclide de Pont (Diog. V, 88), à Satyros (*Ath.* IV, 168 C, *le* portrait de l'ἄσωτος, déclamatoire et sans finesse)

Zell (De vera Theophr. char. indole, Freiburg, 1823) considère donc les *Car.* comme extraits de la *Morale** (ἠθικαὶ σχολαί, DL. V, 47) de Théophraste. — On trouve dans la *Mor.* d'Aristote des définitions, accompagnées de quelques traits. V. aussi la *Rhétorique* d'Aristote.

---

*Athén.* I, 21 A, d'après Hermippe. Théophraste ~~ar~~rivait εἰς τὸν περίπατον dans une mise soignée, puis s'asseyait, causait, ne s'interdisait aucun geste : un jour en parlant du gourmand (ὀψοφάγος) il ~~se lécha les lèvres avec la~~ tira la langue et se lécha les lèvres.

---

*[Cependant ces ἠθ. σχ. ne comprenaient qu'un seul livre.]

(37)

Ed. Hartung (Engelmann, 1857),

Avec l'Économique (dans les Œuvres d'Aristote), et l'Écon. et le περὶ ὑπερηφανίας de Philodème.

Il considère notre recueil comme des Extraits faits à l'usage des gens du monde (non des orateurs).

... La Préface est, suivant lui, de l'auteur des Extraits. Elle atteste un recueil plus complet, de bons car. à côté des vicieux, et mieux ordonné, κατὰ γένος.

Nous n'avons que des Extraits des Extraits, plus maigres dans le msc. de Munich, plus complets dans cod. Pal. Vat.
[La préface de Foss est plus exacte.]

L'ordre des morceaux est dérangé.

Quelques transpositions d'un morceau à un autre morceau.

Omissions et mutilations.

---

Je suis frappé de l'Index alphabétique.

13 titres comm. par A.
1 t. par B.
3 t. par Δ
1 t. par E

---

2 K
2 Λ
3 M
2 O
1 Π

---

1 Y
1 Φ

# Cela résulte aussi du fait que le morceau καὶ οἰνοπωλῶν ... ταῦθ' ἃ μὴ λάβωσιν, que le Pal. place, comme il faut, dans XXX, se trouve (avec qques divisions) dans les autres mss dans XI, après les mots μεθόρμιζεσθαι μέλλει.

Mss.

Les 15 premiers n° sont seuls conservés dans 2 mss de Paris, du comment du Xe s.

Les 15 derniers dans le Palat.-Vatic. CX, du XIIIe s., le meilleur de tous les mss des Caractères; avec les nos d'ordre de 16 à 30.

La plupart des mss ne contiennent que les 15 premiers. Quelques 23 ou 28. Deux sont le privilège du Palatinus; les 13 autres sont plus complets dans ce recueil. Quand les suppléments du Palatinus furent d'abord connus (en 1798), plus. critiques les déclarèrent interpolés. On est revenu de cette opinion.

Un msc d'Augsb.-Munich (327) porte 21 morceaux (avec la table des 30) plus abrégés que partout ailleurs : Thiersch prétendait qu'il donnait la forme primitive de la Préface et des 5 premiers numéros.

Voss voit qf, au contraire, que les 15 prem. morceaux sont écourtés tout comme les 13 suivants, que le Pal. seul donne complets.

Il résulte donc de l'ensemble des mss, même des mss incomplets (et ils le sont tous plus ou moins) que la collection se composait de 30 morceaux. C'est là ce qu'indiquent soit les numéros d'ordre, soit la liste des titres, rangés dans un ordre fixe. #

Schneider a 31 morceaux. Il détache une partie de V, qu'Ast et Foss insèrent dans XXI.

# Théophraste Caractères

## Authenticité.

Diogène Laërce, V, 47-48, cite un livre de ~~Χαρ.~~ Ἠθικοί ou Ἠθικοὶ Χαρ. ou Χαρ. λθ. dans la liste des écrits de Théophr.

Le petit livre qui nous est parvenu sous ce titre et qui se compose de 30 morceaux, précédés d'une préface, renferme une foule de détails se référant à l'époque du philosophe.

Outre de nombreuses allusions aux mœurs ~~domesti-ques~~ des Athéniens, très précieuses pour la connaissance de la vie domestique des anciens Grecs, beaucoup de faits rappelés incidemment nous ramènent à fin du 4e ~~et au comm. du 3e~~ s. av. n. ère. L'Alazon, 23, se vante d'avoir servi sous Alexandre, il compare les artistes (ouvriers? artisans?) d'Asie avec ceux d'Europe, il parle des lettres d'Antipater l'invitant à venir en Macédoine. Le Bavard, 7, raconte la bataille des orateurs sous l'archonte Aristophon*. Le Nouvelliste, Λογοποιός, 8, prétend avoir appris avant tout le monde des nouvelles de la guerre : à l'entendre Polysperchon et le Roi (c-à-d. Arrhidée) sont vainqueurs, Cassandre est fait prisonnier. D'autres détails concernant des personnages obscurs, et attestant par là même un écrivain contemporain.

* contesté par Unger, après d'autres.

Les détails de l'expression et de la rédaction laissent, il est vrai, souvent à désirer. Mais l'état de nos manuscrits suffit à l'expliquer.

Les morceaux y sont plus ou moins abrégés. Le meilleur msc., le Palatino-Vaticanus (n° CX), du XIIIe s., donne la version la plus complète et la meilleure [l'opinion de certains critiques (de Liebenkees surtout), qui le regardaient comme interpolé est définitivement réfutée aujourd'hui (depuis Schneider)]; mais il ne contient que les 15 derniers morceaux.

Les 15 premiers morceaux, conservés dans deux mss de Paris (3264 et 2758), du commencement du Xe s., et dans beaucoup d'autres, sont plus abrégés. On le voit par la comparaison de quelques manuscrits, qui donnent en outre les n° 16–23 ou 16–28, avec le Pal. Le dernier y est plus abondant, sans compter que les deux derniers morceaux sont son privilège.

Enfin un msc. d'Augsbourg-Munich (n° 327) porte 21 morceaux encore plus abrégés qu'ils ne le sont dans la majorité des autres mss.

Voilà donc trois étapes, constatées par les mss, de l'écourtement successif du texte. On peut croire que les 15 premiers seraient plus complets s'ils n'étaient dans le Pal. Mais les 15 derniers sont-ils conservés intégralement? Qui pourrait l'assurer?

Mais si chacun des morceaux ~~remonte~~ est bien de à Théophraste, sauf les abréviations et les altérations ~~de do~~ du texte, faut-il croire que le recueil ait été composé par cet ~~écrivain~~ philosophe?

Tous les morceaux commencent ~~uu~~ invariablement par la définition d'un travers ~~décrit~~ : Ἡ μὲν οὖν εἰρωνεία δόξειεν ἂν εἶναι, ὡς τύπῳ λαβεῖν..., suivie des traits qui caractérisent la personne affectée de ce travers : ὁ δὲ εἴρων τοιοῦτός τις, οἷος... Ἡ δὲ ἀδολεσχία ἐστὶ μὲν.... ὁ δὲ ~~εἴρων~~ ἀδολ. τοιοῦτός τις, οἷος... Viennent ensuite les traits particuliers à la file les uns des autres, coordonnés en des phrases infinitives gouvernées par le οἷος du commencement, à moins qu'un δεινός n'en prenne la place. Cette monotonie de 30 morceaux successifs tous jetés dans le même moule, faut-il l'attribuer à un écrivain aussi élégant que Théophraste? Sauppe en doute avec raison. Si Th. avait fait lui-même le recueil, il aurait sans doute jeté un peu plus de variété dans la forme. Il me semble aussi qu'il aurait fait un meilleur choix. Plusieurs travers figurent dans ce recueil avec toutes leurs variétés congénères; beaucoup d'autres (la prodigalité, la misanthropie etc.) sont passés sous silence.

La forme des morceaux indique assez qu'ils ont un caractère didactique. La forme des car. d'Aristote est la même.

La citation de DL. prouve seulement que ce recueil existait déjà de son temps (vers 200?). Il est vrai que le même DL cite aussi un ouvrage intitulé Χαρακτῆρες d'Héraclide de Pont (V, 88); mais, comme l'énumération des ouvrages d'Héraclide est faite par ordre de matières, ~~et~~

362

que ce titre se trouve au milieu de traités sur les poètes et la poésie, je crois qu'il désigne un ouvrage littéraire où étaient caractérisés les principaux écrivains en vers et peut-être aussi en prose.

Zell (De vera Th. char. indole, Freiburg, 1823) émettait l'hyp. que notre recueil ~~était~~ est extrait de la Morale, Ἠθικαὶ σχολαί, de Théophraste. Mais comme les Ἠθ. σχ. ne formaient qu'un seul volume (DL V, 47), il vaut mieux dire, avec Lauffe et d'autres, que nous nous trouvons en face d'Extraits des nombreux ~~ouvrages~~ écrits de Théophraste concernant la Morale. — Petersen les attribue à un Περὶ ἠθῶν, en usant et abusant de Stobée, Eclog. Eth. p. 300.

En effet, les philos. péripatéticiens aimaient à égayer leurs traités par ces morceaux d'une observation fine, dont leur propre expérience et la comédie de leur temps leur fournissaient les éléments.

~~Athénée (IV, 168 C) tire le portrait de l'ἄσωτος (Prodigue ~~Débauché~~) de Τὰ περὶ χαρακτήρων ~~je ne sais quel traité~~ de Satyros. Il est vrai que ce morceau ne vaut pas ceux de Th., il est déclamatoire et sans finesse.~~

L'éloge du péripatéticien Lycon (cf. DL V, 65) est traduit en latin dans Rutilius Lupus, De Figuris, II, 7. Il faut dire cependant que ce morceau est plutôt une scène qu'un assemblage de traits caractéristiques[1]

1) L'Ostentator, ἀλαζών, dans Rhet. ad Herenn. vers la fin (IV, 51 Lohütz) est une suite de scènes amusantes tirée d'un plaidoyer.

# Théophraste Caractères

Rien ne ressemble de plus près à nos Car. que ceux que l'Épicurien Philodème emprunta à Ariston [d'Ioulis, dans l'île de Kéos, péripatéticien, auteur d'un π. κενοδοξίας. DL. VII, 63; Sauppe.]

Ces morceaux se trouvent à la fin d'un traité de Philodème, faisant partie d'un ouvrage volumineux περὶ κακιῶν καὶ τῶν ἀντικειμένων ἀρετῶν. Ce traité est dans les Vol. Hercul. Il a été publié par H. Sauppe (Weimar, 1853) sous le titre de Philod. De vitiis, l. X.; sous le titre περὶ ὑπερηφανίας par Hartung (avec les Car. de Théophr., l'Écon. attribuée à Aristote, et l'Écon. de Philodème. Leipzig, Engelmann, 1857).

Voici ces caractères. Αὐθάδης [XV de Th., car. par d'autres traits.] (le Hautain). Αὐθέκαστος (le Suffisant). Παντειδήμων (l'Homme qui sait tout [Dédaigneux Brutal], le Génie universel), Σεμνοκόπος (le Solennel). Εἴρων.

Voilà des variétés de l'Orgueilleux (ὑπερήφανος). La comparaison est d'autant plus intéressante que dans Th. aussi on a plusieurs caractères voisins, et comme des synonymes à distinguer. Tels sont Αὐθάδεια (15) (Brutalité Lab.), Ὑπερηφανία (24) (Orgueil).

(364)

(Débit de nouvelles.
Λογοποιΐα (8))

Flatterie — Κολακεία (2), Envie de plaire — Ἀρέσκεια (5). — Discours de riens — Ἀδολεσχία (3), Grand parleur — Λαλιά (7), — Ἀπονοία [?] — Ἀναισχυντία (l'adresse éhontée) 9, Goût sordide — Αἰσχροκέρδεια (30), Avarice — Ἀνελευθερία (22), Lésinerie, Épargne sordide — Μικρολογία (10). Etc.

J.-G. Schneider dans son utile édition de 1799 (Iéna) a changé l'ordre des morceaux de manière à rapprocher ceux qui rentrent dans la même catégorie.

Voilà, ce me semble, l'indice le plus favorable de tous à l'hypothèse qui fait venir ces morceaux de divers traités de morale.+ L'analogie d'Aristote et de Philodème est probante.

\#

Question secondaire. Le recueil a-t-il été fait pour les écoles de Rhétorique ? On y cultivait en effet l'exercice des χαρακτηρισμοί ou Descriptio. Le fait est que l'Éthopée seule, qui en diffère, figure parmi les Progymnasmata. Lauppe fait observer que les Car. se trouvent souvent dans les mss à côté de traités oratoires. — Hartung les croit destinés aux gens du monde. Il en juge, ce semble, par la Préface.

Notre recueil doit être essentiellement le même que celui que cite DL (comme Ath. (IV, 163 C) cite le Περὶ χαρακτήρων de Satyros (péripat. vivait vers 200 ?) — il en tire le portrait de l'Amateur, sans finesse, de l'Aσωτος, je ne sais si le recueil de Th. n'existait déjà de son temps.) Bien que tous les morceaux ne soient pas dans tous les mss, la collection des 30 morceaux fait corps, leur ordre était fixe, identique si le Pal. ne contient que les 15 derniers et la plupart des autres mss. les 15 premiers, quelques-uns en donnent 21, 23, 28.

[right margin, near foot: 7]

+ La liste de D.L. n'offre que Ἠθικῶν σχολῶν α'. Περὶ κολακείας α'. Περὶ εὐσεβείας α'. Π. ἀρετῆς ἢ π. εὐφροσύνης α'. πολιτικῶν α' β'. (? περὶ βίων α' β' γ')

365

Dans le *Palat*. les morceaux ~~sont~~ portent les (1 à 15, mais de) numéros ~~de~~ 16 à 30.
Dans le *Monac*. ~~le~~ il y a seulement 21 chapitres, mais l'index donne les titres des ~~trente~~ 30. Enfin un indice capital.
Un passage notable καὶ οἰνοπωλεῖον ... παιδὶς μὴ λαβοῦσιν, que le *Palat* place, comme il faut, dans XXX, se lit (avec qqes omissions) dans les autres mss. ~~au milieu~~ à la fin de XI, après les mots μεθύσκεσθαι μέλλει.[+] Cette transposition (difficile à expliquer) ne laisse aucun doute sur l'unité primitive du recueil. Elle autorise aussi d'autres transpositions essayées par les éditeurs.

Mais y avait-il originairement d'autres ~~morceaux~~ encore? et en particulier, y avait-il de bons car. à côté des vicieux? Hartung le croit, sur la foi de la Préface.

Cependant, il me semble, que le recueil cité par DL. n'a pas dû être beaucoup plus étendu que le nôtre, puisqu'il ne formait qu'un seul volume.

La *Préface*, qui prétend être de Théophraste, est-elle, comme pense Hartung, de l'auteur du recueil? Ce qu'il y a de plus sûr, c'est qu'elle est absurde. L'auteur s'étonne que, toute la Grèce ayant le même climat (!) et tous les Hellènes ayant reçu la même éducation [cela n'arriva que très tard, si cela arriva jamais], il y ait cependant une si grande variété de mœurs (τρόπων). [~~Le~~ Cette introd. semble promettre les mœurs des contrées et villes de la Grèce. Mais non.] L'auteur déclare qu'il veut

[+] Ast et Voss placent à la fin de XI ~~un~~ morceau de XIX.

exposer, d'après sa longue expérience (il a, dit-il, 99 ans) les traits de mœurs qui caractérisent les bons et les mauvais. Ce seront là des exemples utiles pour les enfants de Polyclès, auquel il adresse ce livre, comme pour les enfants de l'auteur.

Il ajoute ἐκθήσω δέ σοι κατὰ γένος, ὅσα τε τυγχάνει γένη τρόπων τούτοις (c.-à-d. τοῖς ἀγαθοῖς τῶν ἀνθρώπων καὶ τοῖς φαύλοις) προσκείμενα καὶ ὃν τρόπον τῇ οἰκονομίᾳ χρῶνται. Les derniers mots sont obscurs; les premiers n'autorisent pas, ce me semble, une ordonnance plus logique que des morceaux [Schneider Hartung]: car κατὰ γένος veut dire que l'auteur marquera un genre, une classe, qu'il ne peindra pas tel ou tel individu, qu'il laissera de côté les traits ~~individuels~~ personnels [Schweigh. l'a aussi entendu ainsi.]

Mais il est vrai que cette Préface annonce aussi des caractères à imiter[1], quoique les derniers mots καὶ τὰ ἄλλα δὴ τῶν πραγμάτων ... πειράσομαι φανερὰ κατὰ γένος καθιστάναι semblent se référer seulement à des défauts. [1) Schweigh. le conteste, mais il torture qqe peu le texte.]

Voy. f. 3

---

#Quant à Théophraste, voici l'idée qu'Hermippe (cf. Athén. I, 21, A) nous donne de sa manière. Il venait ἐς περίπατον dans une mise soignée, puis, s'étant assis et ayant commencé à causer, il ne s'interdisait aucun geste expressif. Un jour, parlant du gourmand (ὀψοφάγος), il tira la langue et se lécha les lèvres.

Pour remonter à Aristote, on trouve dans ses Éth. de fines observations qui ne demandaient qu'à être augmentées pour devenir des Caractères. Rien n'est plus connu que ses portraits des âges et des conditions dans la Rhét.

# Théophraste Caractères

Préface. (v. f 2, 3-4). St Jérôme, Ep. ad Nepot. dit, il est vrai, que Théophraste mourut expletis centum et septem annis. Mais on s'en tient généralement aux 85 ans de D.L. Cela rend les 99 de la Préface ~~assez~~ suspects. Il est difficile que Th. soit né longtemps avant Aristote dont la naissance se place 384.

Th. succéda à Aristote en 322, dirigea l'école durant 35 ans. Sa mort se place donc en 287. S'il arriva à l'âge de 85 ans, il naquit donc vers 373/2. Donnons-lui les 107 ans de St-Jérôme; il aurait eu 99 ans en 295, et il aurait alors écrit les Caractères d'après la Préface. Mais le Glorieux (23) se vante de recevoir des lettres amicales d'Antipater (mort en 319); le Fabricant de nouvelles (8) raconte que Polysperchon et Arrhidée ont remporté une victoire en Macédoine et ont fait Cassandre prisonnier. C'est tout le contraire de la vérité. Mais ces fausses nouvelles, longuement développées, n'avaient de sel que peu de temps après l'événement, lequel eut lieu dans les années qui suivirent la mort d'Antipater. Voilà donc deux Caractères écrits 30 ans ou peu s'en faut avant la mort de Théophraste.

La Bruyère <u>Disc. sur Théoph.</u>

« L'on s'est plus appliqué aux vices de l'esprit, aux replis du cœur
« et à tout l'intérieur de l'homme que n'a fait Théophraste :
« et l'on peut dire que, comme ses caractères, par mille choses ex-
« térieures qu'ils font remarquer dans l'homme, par ses
« actions, ses paroles et ses démarches, apprennent ~~qu~~
« quel est son fond, et font remonter jusqu'à la source
« de son dérèglement ; tout au contraire, les nouveaux caractères,
« déployant d'abord les pensées, les sentiments et les mouvements
« des hommes, découvrent le principe de leur malice et de leurs
« faiblesses etc. »

370

M^me Chauvel

Th. Gomperz, Ueber die Charactere Theophrast's, ~~Vienne~~, Wien, 1888, 20 p. ~~in~~ grd in 8vo

Revue Critique 1889, I, p. 366

Les Caractères de Théophraste tiennent en trente pages d'impression, mais ces trente pages soulèvent ~~tant~~ de nombreuses questions critiques et ont donné lieu à ~~tant~~ une foule de dissertations. Il faut savoir gré à M. Gomperz d'avoir y résumé dans un mémoire substantiel, lu devant l'Académie des Sciences de Vienne, toutes les ~~opinions~~ systèmes mis en avant pour expliquer la composition de l'opuscule de Théophraste, et d'avoir proposé à son tour une solution du problème qui nous paraît très acceptable. D'après ~~L~~'opinion la plus répandue aujourd'hui, ~~au sujet de~~ ce petit livre se compose d'une série d'extraits tirés de différents ouvrages de Théophraste et authentiques pour le fond, sinon pour la forme. Cependant les papyrus d'Herculanum ont fait connaître une série de caractères empruntés à l'écrit d'un autre péripatéticien, Ariston de Céos, sur la vaine gloire, κενοδοξία. Ces portraits ont la plus grande ressemblance avec ~~ceux~~ les portraits de Théophraste et la forme de ces derniers y est si fidèlement calquée qu'il faut bien reconnaître que les Caractères du maîtres tels que nous les lisons

Université
de France

Ecole Normale Supérieure

Paris, le 1er avril 1889

Mon cher Collègue,

Il y aura réunion des Maîtres de Conférences de l'Ecole le Samedi, 6 avril à une heure et demie

Votre tout dévoué,

P. Vidal Lablache

OBJET DE LA REUNION: Notes des élèves de 2e et 3e année

M Weil

aujourd'hui leur ont servi de modèle. Mais comment se fait-il qu'un écrivain aussi élégant que Théophraste ait jeté dans le même moule trente morceaux consécutifs; pourquoi n'a-t-il pas évité une monotonie qui fatigue et rebute le lecteur? Plusieurs critiques répondent que ces morceaux se trouvaient disséminés dans les oeuvres de Théophraste, et qu'ils n'ont été rapprochés que par l'auteur du recueil. M. Gomperz objecte qu'il serait bien étonnant qu'un auteur se servît de tournures exactement identiques dans plusieurs ouvrages, à de longs intervalles de temps, et il arrive à cette conclusion que nous nous trouvons en face d'un cahier de Théophraste qui n'était pas destiné à la publication, mais à l'usage personnel de l'auteur, lequel s'en servait comme de matériaux, soit pour ses cours, soit pour ses écrits.

Tout en établissant l'authenticité et du fond et de la forme des caractères, M. G. fait trois réserves. Il condamne d'abord l'avant-propos, morceau absurde et que tous les critiques abandonnent aujourd'hui. Ensuite il retranche les réflexions accessoires, espèces d'appendices qui figurent à la fin de six chapitres (I, III, VI, VIII, XXVIII, XXIX). Disons cependant que plusieurs de ces morceaux, et particulièrement celui qui

Monsieur *Weil*

Membre de l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques.

*64* Rue *Madame*

PARIS

**ASSOCIATION**
Pour l'encouragement
DES
ÉTUDES GRECQUES
**EN FRANCE**
A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
14, RUE BONAPARTE

BIBLIOTHÈQUE
17, MÊME RUE

Paris, le *25 mars* 188*9*

Monsieur,

Vous êtes prié d'assister à la prochaine séance de la Commission *des Prix*

qui aura lieu, à la Bibliothèque, le jeudi *28*, à 4 heures.

*Pour* Le Secrétaire,

La Bibliothèque de l'Association est ouverte tous les jeudis, de 1 heure à 5 heures.

Paris. — Typ. G. Chamerot. — 21656.

termine le ch. VIII (Λογοποιΐας) sont très finement écrits et contiennent des détails qui nous transportent au siècle de Théophraste. Enfin les courtes définitions placées au début de chaque portrait sont également éliminées par M. G. ~~Il est en effet très singulier~~ On est, en effet, extrêmement étonné de lire en tête du premier caractère une définition de l'ironie qui ne s'accorde pas avec le portrait qui suit. Ce portrait est celui d'un homme qui aime à mystifier, tandis que l'ironie de la définition consiste à s'amoindrir soi-même, à se donner pour plus faible, plus ignorant, plus insignifiant qu'on n'est en effet. Malgré cette divergence le portrait est aussi juste que la définition : car le sens du mot εἴρων admettait des nuances, des différences notables. Aussi M. G. ~~estime~~ accorde-t-il que les définitions peuvent être de Théophraste, mais il est estimé qu'elles ont été mal à propos rapprochées des caractères. Avouons cependant qu'il est dans la tradition de l'école de commencer par une définition générale : c'est la méthode d'Aristote dans le 2e livre de sa Rhétorique et ailleurs, c'est aussi celle de Lycon. Le mémoire de M. G. a précisé et circonscrit le débat, il a élucidé la question, peut-être n'a-t-il pas encore dit le dernier mot.

W.



Monsieur Weil

64, rue Madame

E. V.

A Monsieur

Monsieur Weil

Membre de l'Académie des Inscriptions
et Belles-Lettres de l'Institut de France,

A Paris

# Institut de France

## Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Paris, le 26 février 1889

Ordre du Jour du 1er mars

Election d'un membre ordinaire.

Imitation posée en principe. La ποιητική est une espèce de la μιμητική, qui renferme aussi la peinture, la statuaire etc. Ch. 1.

Matière employée par l'art imitatif, objet de l'imitation, manière de l'imitation.

(Artistes τέχνῃ, ~~[illegible]~~ συνηθείᾳ, et (?) φύσει).

Matière : Mesure, parole, mélodie (ῥυθμός, λόγος, ἁρμονία), soit isolément, soit réunis. Mais Aristote ne s'attache pas à la forme, il va au fond des choses.

Objet de l'imitation, βελτίονας, χείρονας, ὁμοίους. Non pas : ou mieux, ou pire ; mais ceux qui valent mieux que le commun des hommes, qui valent moins etc. Ch. 2.

Cf. 25. Le poète, comme ~~les~~ ceux qui font des portraits, imite de trois choses l'une : les objets tels qu'ils étaient ou sont, tels qu'on les dit et qu'ils semblent, tels qu'ils devraient être.

Manière. En narrateur, dramatiquement ou mêlé (comme Platon). Ch. 3.

Origine de la poésie. Dans la nature de l'homme. Il aime d'un côté ~~l'imitation~~ (à imiter et à voir des imitations), de l'autre la mesure et la mélodie. Les images, même de choses vulgaires ou hideuses, nous plaisent, parce que nous aimons à apprendre : il y a dans tous les hommes un peu de ce qui fait les philosophes. Ch. 4.

Les poètes se divisèrent toujours, suivant leur nature, en nobles et satiriques.

Phases parcourues par la poésie dramatique (et part. tragique). L'auteur [illegible] réservées ?

Origines plus obscures de la comédie. Ch. 5.

En parlant de la trag., il aura parlé aussi de ce que l'épopée a d'essentiel. Elles diffèrent par le mètre, la narration et l'action, la longueur de l'action. La trag. a d'ailleurs toutes les parties de l'épopée et quelques-unes de plus.

---

Définition de la tragédie. Ses parties. 6. Moyens de l'imitation : parole et musique, ~~λόγος~~ λέξις et μελοποιΐα. Manière : visiblement, ὄψις. Objets : Fable, caractères, pensées, μῦθος, ἤθη, διάνοια. « La trag. ~~est l'imitation d'une~~ action sérieuse (noble) ~~et~~, complète, ~~ayant~~ et d'une certaine étendue, au moyen de la parole embellie [par la mesure et la musique], ces moyens d'imitation ayant chacun sa place particulière, par des acteurs et non des narrateurs, et en ~~se servant~~ de la pitié et de la crainte pour accomplir la purgation des affections de ce genre ». Ch. 6.

375

Classement de ces 6 parties. La fable marche la première, elle est le principe et l'âme de la tragédie. L'action peut marcher sans caractères, mais non pas les car. sans action : des contours exquis font plus de plaisir que des couleurs répandues au hasard. Les poètes modernes (pour Ar.) négligent les caractères, les anciens ne soudaient pas toujours assez la fable. Le second rang les caractères. En trois. Les pensées [rép. à l'énoncé oratoire], les anciens les produisent πολιτικῶς, d'une manière pratique, les modernes ῥητορικῶς, conformément aux préceptes de l'éloquence. 4e la parole. 5e la musique, le plus grand des agréments. 6e, au dernier rang, le spectacle, la partie la moins choisie de toutes, et regardant plutôt le machiniste que le poète.

---

Ch. 8. La fable doit être une. Héracléides, Théséides opp. à l'Il. et l'Od. Une et entière : toutes les parties intégrantes, aucune ne pouvant s'enlever ni se déplacer.

Ch. 7. L'action doit être un tout, ayant son commencement, son milieu et sa fin naturelles. Défin. simple mais juste de ces trois parties. La beauté, des animaux et ~~dont~~ de tout le reste, n'est pas seulement dans la disposition, elle est encore dans l'étendue des parties. Ni trop petit, ni trop grand. La théorie ne s'occupe point de ce qui dépend de l'arrangement des concours, et de la faculté d'attention (ἀκρόασις.) Le plus belle trag. est celle qui a la plus grande étendue possible qui soit facile à embrasser. Il en faut toujours assez pour que le passage du bonheur au malheur ou du mal. au bonh. puisse y avoir lieu.

Cf. c. 26. Il faut qu'elle soit comme un être organisé et vivant, une et entière, pour plaire à notre esprit.

Ch. 9. Très bien. Le poète ne dit pas ce qui est arrivé, mais ce qui peut ou doit arriver. L'historien a pour domaine le réel, le poète le possible ou le nécessaire. En cela la poésie est une chose plus philosophique et plus noble (σπουδ.) que l'histoire. Le poète imite le général. On voit comment il faut entendre le principe de l'imitation. La comédie est arrivée à des ~~choses~~ et des noms inventés. La trag. peut se servir de fictions, mais elle aime les sujets traditionnels, comme plus vraisemblables, et cependant elle ne doit pas toujours se passer de l'invention, et l'on n'est pas moins poète pour traiter une action réelle, puisque le vrai peut être vraisem. ~~[illegible]~~ (Voir plus bas.)

Les simples (9 extr.) sont mauvaises, quand elles sont épisodiques : ce qui arrive soit par maladresse, soit par les nécessités de la représ. — Quand les changements inattendus donnent à la fable le charme du merveilleux, et d'autant plus qu'ils arrivent comme les effets nécessaires quoique imprévus, des faits précédents. De là la fable complexe.

Ch. 10. Fables simples et complexes, ~~[illegible]~~ avec reconnaissance et péripétie. Que les parties ne se succèdent pas seulement, mais naissent l'une de l'autre : τάδε διὰ τάδε, ou μετὰ τάδε.

Ch. 11. Ex. de péripétie belle (Oedipe. Lyncée), qui amènent pit. ou étonnement.
Ex. de reconnaissances. Les plus belles sont en même temps des péripéties.

Enfin un troisième élément est le πάθος : une mort sur la scène, une grande douleur (physiques), blessure etc. en un mot, un accident qui détruit ou qui fait souffrir, πρᾶξις φθαρτικὴ ἢ ὀδυνηρά.

Ch. 12. Division du poème dramatique en prologue, épisodes, exode, chants du chœur, avec leurs subdivisions.

Préceptes relatifs à l'effet tragique, la ~~terreur et la~~ pitié et la crainte. Ch. 13 et 14.

La péripétie du bonheur au malheur est plus tragique que la contraire, propre à la comédie. Euripide a bien fait.

La péripétie double, heureuse pour les bons, malheureuse pour les méchants, flatte la faiblesse des spectateurs, mais donne un plaisir qui n'est pas le plaisir tragique.

Le malheur des bons est révoltant (μιαρόν); le bonheur des méchants est pis encore, il n'a rien qui ressemble à l'effet tragique. Le malheur des méchants plaît à nos sentiments humains (φιλάνθρωπον), mais n'est pas tragique non plus. On a pitié de celui qui est malheureux sans sa faute, on craint pour celui qui nous ressemble. Que les personnages malheureux ne soient donc ni tout bons, ni tout méchants, mais plus rapprochés de la vertu que du vice.

Voilà pourquoi les poètes se sont de plus en plus attachés à certaines races aux destinées vraiment tragiques.

Les coups de théâtre qui ne frappent que les yeux, ne valent pas les effets tragiques qui agissent à la simple lecture. Ch. 14.

Le merveilleux ~~étrange~~ prodigieux, τερατῶδες, est le plus mauvais remplaçant de la terreur tragique. ἐκπληκτικόν.

Elle se produit quand l'action terrible se passe, non pas entre ennemis, ni entre indifférents, mais entre amis et parents. Ils peuvent se connaître ou ne pas se connaître. Méditer un crime en connaissance de cause et ~~l'aba~~ y renoncer ensuite, est la combinaison la plus mauvaise: aussi nul poète ne s'en est-il avisé. Méditer et exécuter un crime en connaissance de cause ne laisse pas d'avoir quelque chose de révoltant (Médée). L'exécuter dans l'ignorance, reconnaître l'erreur trop tard (Œdipe. Alcméon d'Astydamas. Télégonus), vaut mieux: l'action n'est pas révoltante, la reconnaissance frappe de terreur. Le méditer dans l'ignorance, y renoncer par suite de la reconnaissance est la plus belle combinaison (Mérope. Iphigénie en Tauride).

377

Ch. 15.

Les caractères. Qu'ils soient bons, c'est à dire qu'ils ne soient pas méchants sans nécessité, comme Ménélas dans l'Oreste d'Euripide. Qu'ils conviennent au sexe, à l'état du personnage [ἁρμόττοντα]: Mélanippe est trop philosophe pour une femme. Qu'ils soient ~~semblables~~, ressemblants [1] ὅμοιον. Qu'ils soient égaux, conséquents avec eux-mêmes : ὁμαλά : ex. de faute. Iphigénie à Aulide.

Tout en rendant les caractères ressemblants, il faut les peindre en beau comme font les bons peintres de portraits. Ainsi Homère et Agathon embellissent le naturel d'Achille, sans effacer son caractère.

Le probable et le nécessaire sont de mise dans les caractères comme dans l'action.

Les dénouements doivent découler de la fable. La machine peut servir à faire connaître le passé, inconnu aux hommes, ou l'avenir, qui leur est caché. Dans la fable même rien d'improbable, ἄλογον μηδέν.

[1] c'est-à-dire, je suppose, que chaque car., celui de l'emporté, du brave, du lâche etc. soit peint d'après nature. (Hermann et Ed. Müller II, p. 128, expl.: ayant une certaine vérité. Cela est un peu vague).

---

Ch. 16

Classification des reconnaissances. 1) Par des marques du corps même. On peut s'en servir avec plus ou moins d'art. Celle du Niptra, qui vient par surprise, est belle. 2) Par des signes ~~inventés~~ de l'invention du poète. Moins bonne. 3) Par le souvenir. Ulysse chez les Phéaciens. 4) Par un raisonnement, comme dans les Choéphores, et dans l'Iphigénie de Polyidus, où Oreste dit « Je serai donc immolé comme le fut ma sœur ». 5) Où il entre un faux raisonnement du spectateur. 6) Naissant des choses mêmes, comme dans l'Œdipe, et la lettre dans Iphigénie (en Tauride). Ce dernier genre est le meilleur, puis celui du syllogisme (4).

---

Ch. 17.

Conseils aux poètes.

Il faut se figurer les choses, les avoir sous les yeux, pour ~~arriver~~ à la vérité.

Il faut entrer dans l'esprit des personnages, jusqu'à faire les gestes. Pour être poète, il faut être très-ingénieux (εὐφυής) ou maniaque.

Il faut d'abord ~~do~~ réduire la fable à une donnée tout à fait générale, en lui prenant les traits essentiels, sans noms propres. Puis l'individualiser et y entrelacer les incidents, ἐπεισόδια. Moins possible pour l'épopée, où les incidents sont plus nombreux. [On peut douter de la bonté de ce précepte.]

Ch. 18.

Dans toute trag. il y a un nœud, ou plutôt un nouement, et un dénouement, δέσις καὶ λύσις. Ce sont les deux parties constitutives. [1]

Quatre espèces de tragédies, correspond. aux quatre parties (en ne tenant pas compte de la διάνοια, ni de la λέξις). La trag. implexe, à périp. et reconn. La trag. pathétique, c'est-à-dire où la mort des héros ou des douleurs physiques sont mises sur la scène (les deux Ajax, Ixion). La trag. à caractères. La trag. à spectacle merveilleux (?), comme le Prométhée, les Phorcides, celles dont la scène est aux Enfers. Réunir tous ces attraits est le comble de l'art. Mais on a tort de ~~nos~~ critiquer maintenant ~~les~~ poètes, s'ils n'excellent pas dans toutes les parties, où les anciens maîtres avaient excellé séparément.

[1] Sans s'attacher aux détails de la fable, deux grandes trag. ont le même nœud et le même dénouement, elles ne font guère qu'une seule et même trag. Beaucoup de poètes nouent bien l'intrigue, mais ne savent la dénouer.

# Poétique d'Aristote.

## Suite.

Il ne faut pas bourrer une tragédie d'épisodes et d'incidents, y vouloir résumer toute une Iliade ou toute une Odyssée, en faire enfin une machine épique, ἐποποιικὸν σύστημα.

Le chœur doit être comme l'un des acteurs, concourir à la fable, comme chez Sophocle, et non comme chez Euripide. Les intermèdes, dont Agathon s'avisa le premier, sont condamnables.

---

Διάνοια. Il renvoie à la Rhétorique. Il y faut démontrer, réfuter, exciter des affections, comme la pitié, la crainte, l'orgueil etc., amplifier ou amoindrir les choses. Tout cela se fera au moyen de la parole. Dans l'invention des choses le poète devra encore user des mêmes procédés. Ch. 19.

Quant à la diction, la connaissance et la distinction des modes grammaticaux, dont Protagoras fit tant de bruit, n'est peut-être pas nécessaire au poète.

De la diction. Ch. 20 — 22.

---

L'Épopée. Ch. 23.

Comme dans la trag., il faut une action une, entière, d'une juste étendue. On s'est battu en même temps en Sicile et à Salamine, mais pour être simultanées ces deux actions n'en font pas une. Supériorité d'Homère. Les autres épopées ~~ont~~ ont généralement unité imparfaite, celle du héros, ou du temps, ou d'une action trop prolixe.

A la musique et au spectacle près, les mêmes parties, et ~~aussi~~, partant, les mêmes espèces: simple et ou complexe, pathétique ou éthique. Ch. 24.

Différences. ~~La trag~~ L'épopée peut être plus longue, tout en ne cessant pas d'être facile à embrasser dans son ensemble. Mesure: le nombre de tragédies représentées l'une à la suite de l'autre. Elle a l'avantage de pouvoir raconter des choses qui se passaient en même temps et en des lieux différents [Homère use, ce me semble, de cette liberté grâce avec tact infini], ce qui lui donne l'avantage d'une variété dont le poème dramatique est privé.

Autre différence: le mètre. Le vers héroïque, le plus stable calme et le plus majestueux des mètres, τὸ στασιμώτατον καὶ ὀγκωδέστατον τ. μ., y convient: de là trouvé naturellement. Caractère différent de l'iambe et du trochée. Mélange absurde de Chérémon.

Le poète doit imiter, peu parler en son propre nom, mais introduire des personnages, et des pers. ayant un caractère bien défini. C'est ce qu'a fait Homère.

L'épopée admet le merveilleux et l'invraisemblable plus que la trag., qui met tout sous les yeux d'un spectateur. Ex. la poursuite d'Hector par Achille. Le merveilleux nous plaît naturellement : tous ceux qui racontent qch. y ajoutent pour faire plaisir. Homère s'entend à faire illusion, nul ne sait mentir comme lui. Il se sert de la disposition où sont les hommes de croire que, si le conséquent est vrai, l'antécédent doit l'être également : ex. Νίπτρα.

L'impossible qui a l'air plausible vaut mieux que le possible avec apparence improbable.

Rejeter les improb. en dehors de la fable même.

Couvrir les improb. par le talent de l'exécution. Ex : le retour d'Ulysse exposé par les Phéaciens.

Épuiser tous les prestiges du style dans les parties stériles, où il n'y a pas caractères, ni pensées. Dans celles qui en ont, un style trop brillant ferait au contraire tort au fond.

Ch. 25.

Difficultés et solutions. 5 critiques : impossible, improbable, désavantageux, contradictoire, contraire aux règles de l'art.

Il part encore de l'idée de l'imitation, soit de la réalité, soit de l'apparence, soit de l'idéal.

Les fautes contre l'art même sont plus graves que ~~elles~~ les fautes accidentelles commises par l'ignorance de choses étrangères à la poésie, comme qui donnerait des cornes à une biche [Soph. Eurip. Anacr.]. Certaines fautes s'excusent parce qu'elles contribuent à produire l'effet particulier au genre de poésie en question : la poursuite d'Hector est plus saisissante.

T (plus bas) : l'exemple doit toujours l'emporter sur la moyenne.

I (v. plus bas) : l'impossible qui est plausible vaut mieux en poésie que le possible qui ne l'est pas : v. les tableaux de Zeuxis.

Autre solution. Soph. n'a pas peint les hommes comme ils sont, comme fit Eurip., mais tels qu'ils devraient être. T Un poète n'a pas représ. les dieux tels qu'ils sont, mais tels qu'ils passent pour être. I Ou bien, conforme à un ancien usage depuis disparu.

En critiquant les actions ou les paroles prêtées à un personnage, il faut d'abord se rendre compte du car. de ce personnage, de la situation, etc.

On peut aussi dire, avec Agathon, qu'il est fort probable qu'il arrive qqfois des choses improbables.

Puis des chicanes de mots, de grammaire vexante. À la fin du chap. il revient sur les idées exposées au commencement.

Ch. 26.

La prééminence de la trag. et de l'épopée.

On peut dire que l'absence de spectacle suppose des esprits plus cultivés. Les gestes imitatifs sont grossiers : copier trop fidèlement les détails de tous les mouv. est un reproche que Mynniscus fit à Callippide, en l'appelant un singe. Mais tout excès de geste n'est pas condamné, et la trag. n'a pas un besoin absolu de la rép.

(Une vérité

La trag. l'emporte, parce qu'elle a toutes les parties de l'épopée, et quares qu'elle n'a point partie.

Elle est plus saisissante, τὸ ἐναργές.

Elle donne le plaisir qu'elle produit en moins de temps : ce qui ajoute à la jouissance.

Elle a plus d'unité.

Elle l'emporte encore par l'effet qu'elle produit, τῷ τῆς τέχνης ἔργῳ.

Ritschl. Die Alexandrinischen Bibliotheken.

Bernh. I, p. 447.

Ptolémée Lagi réunit une foule de livres à l'instigation et avec l'assistance de Démétrius de Phalère.

Ptolémée Philadelphe ajouta à ces trésors, les fit ranger, classer, et en assura la conservation en nommant une administration régulière. Il fonda le Musée et peut-être aussi la fameuse bibliothèque du Bruchium, compris l'un et l'autre dans la vaste étendue des palais royaux, βασίλεια. Il fut aussi le fondateur de la bibliothèque du Sérapée, fille de la première (θυγάτηρ) et plus petite que sa mère. Elle se trouvait à Rhacotis, quartier éloigné des palais.

Si elle ne fut pas construite par son père.

On peut croire que la grande biblioth. comptait sous Philadelphe 400,000 volumes, et 90,000 en ne comptant pas les doubles, celle du Sérapée 42,800 (peut-être formée des doubles dont la grande bibl. pouvait se passer). Aulu-Gelle et Ammien se sont trompés, suspects d'exagération en portant à 700,000 le nombre des volumes du temps de Jules-César et du grand incendie. Il faut voir que ces sommes n'ont rien de prodigieux à la fécondité de la litt. grecque, et à l'exiguïté des volumes anciens, qui probablement ne contenaient pas un livre tout entier de Thucydide ou d'Hérodote.

Cette explication des termes συμμιγῶν et ἁπλῶν, fort obscure, est contestée par Bernh.

Zénodote fut le premier bibliothécaire : il classa les poètes épiques et en général tous les poètes à l'exception des poètes dramatiques : pour ces derniers il s'adjoignit Lycophron et Alexandre l'Étolien, chargés le premier des comiques, l'autre des tragiques. En effet Lycophron laissa des commentaires sur la vieille comédie, et ~~faisait~~ est compté, ainsi qu'Alexandre, parmi les poètes de la Pléiade tragique.

Cette conjecture n'est pas sûre.

Suite des bibl. Alexandrins. (Quelques dates sont hypothétiques)

1. Zénodote sous Ptolémée II Philad. qui régna de 285 – 247.

?(2.) Callimaque mit des titres à tous les volumes et rédigea les tables, πίνακες. Il fut le premier ~~sous~~ ... sous Ptolémée Évergète qui régna de 247 – 222.

3. Ératosthène (né vers 276, † vers 196) sous le même roi[1], mais il se démit de ses fonctions avant la fin de sa vie, peut-être à cause de la faiblesse de ses yeux.

[1] et son succ. Ptol. IV Philopator, qui r. de 222 – 205.

4. Après lui, Apollonius de Rhodes, rappelé à Alexandrie dans un âge avancé, ne semble avoir présidé à la bibl. que pendant fort peu de temps. Né vers 276, il mourut vers 200.

5. Aristophane de Byzance sous Ptol. V Épiphane qui régna de 205 – 181.

6. Aristarque sous Ptol. VI ~~Épi~~ Philométor qui régna de 181 – 146.

Bernh. I, 157. Πίνακες.

Répertoire bibliographique en 120 livres, réd. par Callimaque prob. à l'aide des travaux faits sous Philadelphe par Alex., Lycophron, Zénodote.

Il mit le titre de l'auteur et de l'ouvrage aux écrits anonymes, aux exemplaires qui n'avaient point de titre, ou qui en avaient de faux.

Puis il fit un catalogue par ordre de matières : poètes, philos, orat, histor, écrits divers. Il y écrivait le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, le nombre des lignes dont il se composait, les premiers et les derniers mots, des observations sur l'authenticité.

Les grammairiens de Pergame composaient aussi des catalogues. Denys les rapproche de ceux de Callimaque ~~[illegible]~~ à propos de Dinarque (c. 1), et les voit en faute les uns et les autres.

Les tables de Callim. furent complétées et ~~annotées~~ commentées par Arist. de B.

Canon.
Quint. X, 1, 54. 59.
Proclus. [illegible]

Aristoph. et Aristarque ~~On~~ distinguèrent un certain nombre d'auteurs ou plutôt de poètes, les plus remarquables, que l'on commentait de préférence, dont on cherchait à épurer le texte. οἱ ἐγκεκριμένοι, classici.

De là un grand nombre de commentaires précédés ou accompagnés de notices sur la vie et les écrits des auteurs. Nos scholies en conservent des débris. D'après B. les grammairiens d'Alexandrie ne songèrent pas à désigner ces auteurs comme modèles à imiter : c'est là un point de vue étranger à ces siècles. Aussi ne fit-on pas de choix des prosateurs ; les 10 orateurs attiques ne furent déterminés qu'au siècle d'Auguste.

Exemplaire de tragiques grecs. Ptolémée Physkon biblio-mane.

Galenus in Hippocratis Epidem. III, commentarius II, Opera Hippocratis et Galeni. Renatus Charterius edidit [illegible] Lutetiae Parisiorum, apud Andream Pralard, 1589. Tom. IX, p. 239 sq.

Ὅτι δ' οὕτως ἐσπούδασε περὶ τὴν τῶν παλαιῶν βιβλίων κτῆσιν ὁ Πτολεμαῖος ἐκεῖνος x (il s'agit d'Evergète) οὐ μικρὸν εἶναι μαρτύριον φασιν, ὃ πρὸς Ἀθηναίους ἔπραξε. Δοὺς γὰρ αὐτοῖς ἐνέχυρα πεντεκαίδεκα τάλαντα ἀργυρίου, καὶ λαβὼν τὰ Σοφοκλέους καὶ Εὐριπίδου καὶ Αἰσχύλου βιβλία χάριν τοῦ γράψαι μόνον ἐξ αὐτῶν, εἶτ' εὐθέως ἀποδοῦναι σῶα, κατασκευάσας πολυτελῶς ἐν χάρταις καλλίστοις, ἃ μὲν ἔλαβε παρ' Ἀθηναίων κατέσχεν, ἃ δ' αὐτὸς κατεσκεύασεν, ἔπεμψεν αὐτοῖς, παρακαλῶν ἔχειν τε τὰ πεντεκαίδεκα τάλαντα, καὶ λαβεῖν ἀνθ' ὧν ἔδοσαν βιβλίων παλαιῶν τὰ καινά. Τοῖς μὲν οὖν Ἀθηναίοις, εἰ καὶ μὴ καινὰς ἐπεπόμφει βίβλους, ἀλλὰ κατεσχήκει τὰς παλαιάς, οὐδὲν ἦν ἄλλο ποιεῖν, εἰληφόσι γε τὸ ἀργύριον ἐπὶ συνθήκαις τοιαύταις ὡς αὐτοὺς κατασχεῖν, εἰ κἀκεῖνος κατάσχοι τὰ βιβλία, καὶ διὰ τοῦτ' ἔλαβόν τε καὶ καινὰ καὶ κατέσχον καὶ τὸ ἀργύριον.

x Sans doute Evergète II, Physkon, VIIe Ptolémée, tyran et bibliophile, qui rivalisait avec les princes de Pergame et se livrait [illegible]

Ibid. au premier haut, p. 239.

καὶ φιλότιμον περὶ βιβλία τόν τε [τόνδε ?] βασιλέα τοῦ Αἰγύπτου Πτολεμαῖον οὕτω γενέσθαι φασίν, ὡς καὶ τῶν καταπλεόντων ἁπάντων τὰ βιβλία κελεῦσαι πρὸς αὐτὸν κομίζεσθαι, καὶ ταῦτα εἰς καινοὺς χάρτας γράφοντα, διδόναι μὲν τὰ γραφέντα τοῖς δεσπόταις, ὧν καταπλευσάντων ἐκομίσθησαν αἱ βίβλοι πρὸς αὐτόν, εἰς δὲ τὰς βιβλιοθήκας ἀποτίθεσθαι τὰ κομισθέντα, καὶ εἶναι τὰς ἐπιγραφὰς αὐτοῖς τῶν ἐκ πλοίων.

Galeni in Hipp. de nat. hom. II proœm. répète presque textuellement dans in Hippocr. de humor. I §1 : ~~Ἐγ~~ Ἐν γὰρ τῷ κατὰ τοὺς Ἀτταλικούς τε καὶ Πτολεμαϊκοὺς βασιλέας χρόνῳ πρὸς ἀλλήλους ἀντιφιλοτιμουμένους περὶ κτήσεως βιβλίων ἡ περὶ τὰς ἐπιγραφάς τε καὶ διασκευὰς αὐτῶν ἤρξατο γίγνεσθαι ῥᾳδιουργία τοῖς ἕνεκα τοῦ λαβεῖν ἀργύριον ἀναφέρουσιν ὡς τοὺς βασιλέας ἀνδρῶν ἐνδόξων συγγράμματα. Le même in Hipp. de nat. hom. I, 42 date de cette rivalité le commencement des faux attributions de livres.

Ptolémée ~~Evergète~~ VII, Evergète II, Physkon, a régné de 146 à 117, la prot[égé] d'Aristarque, dont il était le disciple. — Cf. Bernhardy I, p. 444 et p. 441.

Près du palais et de la grande biblioth., il y avait des promenades, des arcades, et une grande salle qui servait à des repas communs, au temple des Muses. C'était une institution des rois à laquelle étaient attachés des revenus. Les savants s'y réunissaient sous la présidence du prêtre des Muses, y mangeaient en commun aux frais des rois, et s'entretenaient de sciences et de lettres. Les pensionnaires échangeaient librement leurs idées, il n'y avait pas d'enseignement proprement dit : ces réunions ressemblaient plutôt à une académie qu'à une école. L'enseignement était à Alex. une affaire particulière : chaque savant pouvait rassembler des disciples, ouvrir un auditoire dans le local qu'il lui plaisait d'acheter ou de louer en ville. Il faut avoir quels entretiens du Musée ne roulaient pas toujours sur des objets aussi futiles que les problèmes philologiques, dont on se moqua déjà dans l'antiquité, dont les rois d'Égypte s'amusaient eux-mêmes† (B. p. 404). Schol. Il. 9,688. Ἐν τῷ Μουσείῳ τῷ κατὰ Ἀλ. νόμος ἦν προβάλλεσθαι ζητήματα καὶ τὰς γινομένας λύσεις ἀναγράφεσθαι. Plut. Symp. Qu. IX, 2,1 [illegible] ~~[illegible]~~ dits inédits. De là toute une litt. d'ἀπορήματα, ζητήματα, λύσεις. Satyrus, de l'école d'Aristarque, fut appelé ζῆτα à cause de son aptitude part. pour ces divertissements.

Musée.

† Soter du dialecticien Diodore, qu'il surnomma Cronos (Diog. II, 111); Philadelphe du λυτικός Sosibius (Ath. XI, 493 f.) cette dernière anecdote prouve aussi que beaucoup de lettrés recevaient des pensions.

Les savants étaient bien obligés de mettre leur talent aussi au service des rois, de leur tourner un compliment en vers, comme Callimaque dans sa Cheveleure de Bérénice.* Mais B. pense qu'en général l'esprit courtisan ne se faisait pas trop remarquer chez eux, et qu'il ne faut pas attacher trop d'importance aux vers du médisant Timon (Ath. I, p. 22, D):

Πολλοὶ μὲν βόσκονται ἐν Αἰγύπτῳ πολυφύλῳ
βιβλιακοὶ χαρακῖται, ἀπείριτα δηριόωντες
Μουσέων ἐν ταλάρῳ.

* Anagramme de Lycophron (Vie anon.) Πτολεμαῖος ἀπὸ μέλιτος, Ἀρσινόη ἴον Ἥρας.

Dans la populeuse Égypte on nourrit une foule d'écrivassiers, qui se chamaillent sans cesse (comme des coqs ?) dans la cage des Muses.

Critique et poésie alexandrines.

Alexandrie devient un foyer de civilisation hellénique, une Athènes orientale. Les Ptolémées, fidèles aux idées d'Alexandre, cherchèrent à fondre les nationalités et y réussirent dans une certaine mesure. Le Grec devint et resta la langue de ces pays que les Romains n'y purent jamais substituer la leur : là, comme dans la Grèce proprement dite, il n'y eut peut-être pas un homme sachant le latin, sur cent sujets romains des pays de l'Occident qui savaient le Grec.

Il fallait des hommes, on les eut, vrais conquérants : Ménandre refusa. Il fallait des livres, on pouvait toujours se les procurer avec de l'argent. Dépenses, manie de bibliophiles : histoire de l'exemplaire officiel des tragiques d'Athènes : fraudes, surtout depuis la rivalité de Pergame : le talent et la fourberie des Grecs sont toujours les mêmes. Bibl. commencée par Soter, sur l'avis de Dém. de Phal., augmentée et définit. établie par Philadelphe. La grande du Bruchium ou du palais (qui brûla sous César), la filiale au Sérapéum, dans un autre quartier. Nombre des volumes. Bibliothécaires depuis Zénodote — Aristarque, le comm. du 3e — milieu du 2e siècle. Pinakes de Callimaque. Commentaires et travaux critiques : on s'occupa d'abord des choses, mœurs, instit., allusions contemporaines, vies des auteurs : la grammaire ne vint qu'après, surtout grâce à Aristophane et à Aristarque. On commentait de préférence les auteurs, surtout les poètes, les plus remarquables. De là les classiques, ce qu'on appela le Canon. Grâce à ces travaux les chefs-d'œuvre de la litt. gr. parvinrent jusqu'à nous : il est même connu qq. ch. de ces travaux mêmes, noyés dans le fatras des scholies postérieures.

Traduction de l'Égyptien (Manéthon, Ératosth.) de l'Hébreu (Septante) etc.

Voilà pour les livres. Arrivons aux hommes. Musée (temple des Muses, promenades), repas en commun aux frais du roi. (Enseignement particulier, indépendant du Musée). Il faut croire que les conversations n'étaient pas toujours aussi futiles que les questions érudites, Sérapion disons, dont le souvenir s'est conservé. On parlait sans doute de choses plus importantes que la question de savoir pourquoi la liste des vaisseaux comm. par les Béotiens (sage réponse d'Aristarque), l'Iliade par un mot d'esprit mauvais augure ou pas. Les premiers astronomes et savants du siècle ne faisaient pas toujours, je suppose, des anagrammes dans le genre de ceux de Lycophron. Cependant

(359)

On attachait de l'importance à ces problèmes, dont on voit déjà la trace dans la Poétique d'Aristote. Les adversaires étaient tirés au sort, les questions et les réponses enregistrées [Talmud]. Certains sobriquets, τὸ ἦτα, τὸ βῆτα (Eratosth.), témoignent encore du ton qui régnait dans cette société de savants.

La critique littéraire tient peu de place dans tous nos scholies, presque entièrement occupés de la critique du texte. Elle ne devait pas être aussi nulle que Dante semble le croire: Néoptolème de Parium, source de la Poét. d'Horace, est de cette époque. Nous ne savons pas directement; nous pouvons en deviner qqch. indirectement par les productions des écrivains. Les alexandrins semblent avoir singulièrement préoccupé ces hommes de goût plutôt que de génie. De là les athétèses de Zénodote qui retranchait d'Homère tout ce qui choquait ses idées sur les dieux, sur la morale, sur la décence. Junon suspendue, Vulcain précipité, Jupiter lui-même outragé; il supprimait même de Minerve cherchant Pandare. Aristarque lui-même ne put se familiariser avec la naïveté de Nausicaa, l'emportement criminel de Phénix. Cependant Aristarque montra en général à une méthode plus sûre: il chercha à se former des idées nettes sur les mœurs, les institutions des temps héroïques, sur les idées religieuses et autres d'Homère, la fable qu'il connaissait et ce qu'il ignorait: il condamnait non par les passages qui choquaient les idées de son temps, mais ceux qui semblaient en contradiction avec les idées d'Homère. Pour établir la genuinité, il ne suivait pas d'autre méthode.

Jamais les explications allégoriques des Stoïciens (E. Müller II, 227. Egger, Aristarque)

Indices indirects. La prose est négligée, point de prosateurs remarquables. Les philosophes parlent l'argot des écoles, les historiens le langage des affaires, écrivent des mémoires innombrables qui ne sortent pas du petit monde savant, les savants ne produisent rien de durable. Aussi l'exégèse et la critique s'occupent-elles peu des anciens prosateurs. En poésie, au contraire, il était impossible de ne pas se préoccuper de la forme, aussi ne l'étudia-t-on que trop.

Genres de poésie cultivés. Dans le siècle de la science et de l'érudition, le poème didactique avait sa place marquée. Du temps d'Hésiode et des premiers philos., on n'avait pas encore d'autre langage litt. que les vers. Maintenant on veut présenter à tout le monde sous une forme amusante les derniers résultats, les découvertes les plus intéressantes des sciences les plus arides. Rien n'était plus utile pour les Φαινόμενα et Διοσημεῖα

d'Aratus, trad. par Cicéron et Germanicus. L'Hermès d'Érat. était l'histoire des découvertes humaines, surtout remarquable par les fables relatives aux constellations, Καταστερισμοί. Nous avons encore les Ἀλεξιφάρμακα et Θηριακά de Nicandre (vers l'an 180). — La philologie avait encore plus de rapport avec la poésie, puisqu'elle recueillait des traditions qui sont la poésie primitive des peuples. Dans ses Αἴτια Callimaque réunit un grand nombre de fables peu connues, peu traitées par les poètes, de légendes locales, explique aux certaines parties plus obscures de la mythologie et du culte grecs. ~~Je~~ Voici la fiction qui servit de cadre à ce poème : le poète croyait être transporté en songe sur l'Hélicon au milieu des Muses, qui répondaient à ses questions. (Del. epigr. IV, 79). Les Fastes d'Ovide ont du rapport avec ce plan. — Petits récits épiques, intéressants par une description, un caractère, une passion. Plusieurs dans Théocrite, l'Europe et la Mégare de Moschus. Souvent sous forme d'hymne : Apollon et Artémis d'Ét., Délos, Pallas, Cérès de Callimaque. Souvent Érigone d'Érat. (v. Bergk) était célèbre, l'Hécalé de Callimaque encore davantage. — Le poème

poèmes sur les poisons/antidotes, les bêtes venimeuses

Comme ~~le poème~~ l'épopée se réduit à une petite narration, le drame est remplacé par des scènes, petits dialogues entre bergers, moissonneurs, pêcheurs, bouviers et bergères : Théocrite et ses imitateurs. C'est là le genre le plus heureusement exploité. — Les émotions de cœur d'un poète amant, passées entre ses livres, ses drames et une maîtresse, sont redites dans l'élégie. (Philétas, Callimaque et autres. De l'érudition n'y manquait point, ensuite plus tard dans Properce, on cherchait souvent une expression indirecte pour ses sentiments dans la fable, et surtout dans ses parties les plus rares, les plus mal connues. (V. l'Élégie d'Hermésianax); ce qu'on sait de l'Ibis de Callimaque). — Une aventure, un événement, la mort d'un ami, le monument d'un poète fournissaient de nombreuses épigrammes (Callim. Théocr.)

[Les poètes étaient aussi des hommes de cour, obligés d'adresser aux princes des compliments ingénieux en vers.

Manière de les traiter. L'exécution répond à ce que ce choix de sujets laisse entrevoir. On caresse les détails, la forme. La versification s'impose des règles plus sévères. L'hexamètre d'Homère régularisé. Quelques uns, dès le début de cette période, tombent en d'étranges excès, font des vers pour les yeux. Les Ailes d'Amour, l'Œuf, le Thrène, le Sphinx, la Hache de Simmias ; les Autels de Dosiadas ; la Syrinx chez le schol. de Théocrite. — La poésie se pare de mots rares et surannés, les poètes puisent dans les glossaires, au lieu de parler, en l'ennoblissant, la langue du peuple. V. les Hymnes de Callimaque, surtout les deux premiers, v. surtout l'Alexandra de Lycophron. Même chez Théocrite l'emploi du dialecte ~~éolien~~ dorien est un calcul, mais un calcul heureux, tandis que

Sapho et Alcée n'écrivent pas dans leur dialecte, ils chantaient comme ils parlaient, à l'élévation près, et en se souvenant, comme de naturel, de la langue d'Homère, le poète de la nation. Théocrite, à côté de ses bucoliques doriennes, a des morceaux épiques d'ioniens, et d'autres dans le mètre et le dialecte des poètes de Lesbos — Les détails, surtout les détails descriptifs, sont extrêmement soignés, comme Lysippe fut le premier à travailler les [illegible] et les cheveux de ses statues, que les artistes antérieurs avaient noblement négligés.[1] C'est que le genre domine dans la litt., et le genre est plus minutieux dans les accessoires que la grande toile historique.

[1] Les figures ne sont plus sculptées, elles sont isolées.

Bentl. a raison de voir une question de parti par-ce fond de la rivalité de Callimaque et de son disciple. Le [illegible] du jeune Apoll. et [illegible] les principes de l'école. Callimaque n'avait pas inventé son adage μέγα βιβλίον μέγα κακόν pour le besoin de sa cause, de la jalousie : il était conforme à la pratique [illegible] des poètes de ce temps, il avait déjà été formulé avant lui. Théocrite professe déjà les mêmes principes dans sa 7e id. (45–48), et comme cette idylle consacrée aux souvenirs de Cos, semble en grande partie placée sous l'invocation de Philétas, je crois que ce poète célèbre, le maître de Th., d'Aratus, de Ptol. Philad., avait senti que la saison des grandes productions des épopées homériques était passée, que la poésie devait se diminuer, se contenter de cadres plus modestes. Et il n'avait pas tort : les succès comme les échecs des poètes de cette époque le prouvent. Sans doute ~~Callimaque [illegible]~~ la querelle de Call. et d'Apoll. s'envenima de rancunes personnelles, dans la digression de l'hymne à Apollon je vois plutôt des représailles qu'une provocation, mais prévenu d'[illegible] l'*Ibis* : de [illegible] motifs pour [illegible] le poète nous manquent. Moi aussi, je vois avec plaisir [illegible] Apoll. [illegible] à la Bibl. d'Alex. la place de son [illegible] rival, j'aime l'ordre du roi de mettre ces deux adversaires désormais unis dans l'admiration de la postérité ; mais je trouve que Callim. avait raison au fond, et le poème d'Apoll. le prouve non seulement par ses défauts, l'absence d'unité et d'intérêt dans cette longue série d'aventures réunies par une érudition laborieuse, mais encore et surtout par ses beautés. Ce qui fait vivre le poème, c'est le troisième chant, c'est Médée, c'est-à-dire la peinture de l'amour. Cette [illegible] [illegible] passionnée et coupable, est dans les pages d'Apoll.

| Dans le même tombeau

[illegible] qu'on met le pied dans cette partie du poème consacrée à Erato, on sent qu'on a quitté la page de la froide érudition et qu'on est en pleine poésie. Mais l'amour ~~[illegible]~~ [illegible] par trop dans le grand style épique : le petit archer Cupidon, qui [illegible] au cœur de Médée, est bien l'enfant espiègle des [illegible] grecs : après un tel début on s'attend à une amourette et non à une passion si terrible, si funeste dans ses conséquences. Le poète se complaît trop longtemps dans les détails de la vie [illegible] : la hardiesse amoureuse de Jason [illegible] Médée [illegible] [illegible], mais il est trop longuement développé pour une épopée. On sent que ces poètes réussissaient mieux dans le joli que dans le beau, dans le petit genre que dans le grand. Le talent d'Apoll. est aussi fait pour l'élégie ou l'idylle. S'il avait [illegible] le 3e chant, fait [illegible] une narration poétique, comme il y en avait tant d'autres alors, le poème serait petit mais il serait irréprochable. Callimaque est justifié.

Callimaque. Hymnes

I. A Jupiter. Naissance, enfance, élévation et puissance de Jupiter. Parmi les oiseaux l'aigle est son messager, parmi les hommes il a pris les rois sous sa protection particulière. Ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες. Mais il ne les leur accorde pas à tous également. Ptolémée lui est cher entre tous: sa puissance est telle, qu'il accomplit le soir ce qu'il a songé le matin: les petites choses il les exécute instantanément: (87) Ἑσπέριος κεῖνός γε τελεῖ τά κεν ἦρι νοήσῃ· ἑσπέριος τὰ μέγιστα, τὰ μείονα δ' εὖτε νοήσῃ. Le poète termine par une prière: donne la vertu et l'opulence, on ne saurait être heureux sans l'une et l'autre. (96) Δίδου δ' ἀρετήν τ' ἄφενός τε. οὔτ' ἀρετῆς ἄτερ ὄλβος ἐπίσταται ἄνδρας ἀέξειν, οὔτ' ἀρετὴ ἀφένοιο· δίδου δ' ἀρετήν τε καὶ ὄλβον. Ces tours par lesquels on revient à un point de départ de sa pensée, on en corrige la première expression, sont gracieux et gentils, Sapho en avait donné l'exemple (V. ~~Demetrius~~ Demetrius de Elocutione), mais ils sont déplacés dans un hymne[x], et ils tranchent avec les recherches d'érudit, les mots rares et surannés comme σαρωνίδας (22, vieux chênes), κνώπεσσι (25 reptiles, ou bêtes féroces?), νεήλυδος (63 mais), ἐσσήν (66 roi) etc. C'est ainsi qu'au début il décide la question de savoir si Jupiter naquit en Crète ou en Arcadie par une raison bien frivole, une espèce de plaisanterie: Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται: ils prétendent bien aussi posséder le tombeau de Jupiter: croyons donc les Arcadiens.

L'inimitié de Saturne contre ses enfants est à peine indiquée par une allusion légère (53); la révolte des enfants de Saturne contre leur père et la guerre des dieux sont passées sous silence. Ces fables étaient décidément condamnées par les esprits éclairés. Il s'en fait par suite la critique. Mais il réfute l'assertion des vieux poètes, que le sort aurait attribué les trois parties du monde à Jupiter, à ses frères: on s'en remet au sort, quand les parts sont égales: entre l'Olympe et l'Orcus la comparaison même est impossible: Jupiter eut la meilleure part, parce qu'il était le plus fort de tous.

S'il faut s'en rapporter au début, l'hymne était destiné à être chanté après le ~~repas~~ repas aux libations, παρὰ σπονδῇσιν ἀείδειν.

Au vers 73, il faut écrire ἄλλα μέδειν ἑτέροισι, ἄνακτι δὲ ἀλλά.

[x] C'est que ces hymnes ne sont pas d'une dévotion bien sérieuse; le poète se décide volontiers, et il ne faut pas le chicaner pour cela.

C'est ainsi que Philadelphe fut préféré à ses frères aînés. Voy. A. Couat « Remarques sur la date et la comp. des Hymnes de Callimaque ». Paris 1879 (Ann. des Ét. Gr. 1878).

II. A Apollon. Comme le laurier d'Apollon ~~tremble~~ s'agite, et le temple tout entier! (Célébrants) Fuyez, fuyez, coupables. Le pied du Dieu frappe à la porte de ce temple. Ne voyez-vous pas? Le palmier s'incline doucement, le cygne chante dans les airs. Tombez verrous, portes ouvrez-vous de vous-mêmes: le Dieu n'est pas loin. Enfants, préparez vos chants et vos danses. — Hymne composé pour une fête d'Apollon, à laquelle on croyait que le Dieu visitait en personne son sanctuaire (ἐπιδημία, θεοφάνεια): cérémonie, pour les Carnées de Cyrène. Quand on entonne le Ἰή, ἰὴ παιῆον: quand il entend ce chant d'allégresse, toutes les plaintes se taisent, Thétis ne pleure plus son fils, Niobé cesse de pleurer. — La richesse des vêtements d'Apollon, sa beauté, sa jeunesse, l'huile merveilleuse, panacée qui dégoutte de ses cheveux. Il est archer, poète, devin, médecin, berger (Apollon chez Admète), fondateur de villes: autel de cornes dans l'île de Délos. Apollon ordonna la fondation de Cyrène, patrie de Callimaque, et jura dès lors qu'elle obéirait un jour à Ptolémée.)

v. 68. ἡμετέροις βασιλεῦσιν désigne, je crois, à la fois les Battiades et Ptolémée, leur successeur, mari de l'ἐπίκληρος et plutôt à Agilès

Histoire de la fête des Carnées, transportée de Sparte à Théra, de là à Cyrène. Description de la première célébration de cette fête à Cyrène, à la grande satisf. du dieu. Explication du cri Ἰὴ Ἰὴ παιῆον, dont le vainqueur du dragon Python fut d'abord salué par les Delphiens.

Nous n'admirons que les longs poèmes, Apollon le gourmand (Contre Ap. de Rhodes ?)

La recherche du génie et des subtilités se fait encore remarquer dans les passages qui ont des prétentions au sublime. V. 10 et 11. 26 et 27. Il y a des détails vraiment gracieux. L'hymne est alerte, plein de mouvement.

Cf. un chœur d'I. T., Apollon [illegible]bin et Zeus.



III. À Diane. Assise sur les genoux de Jupiter, la jeune Diane demande et obtient de grands honneurs. Elle rassemble les Nymphes ses compagnes (dans la Crète et vers l'Océan); va dans l'île des Cyclopes, leur fait forger son arc, ses flèches, son carquois; elle passe en Arcadie et obtient de Pan d'excellents chiens de chasse; sur le mont Parrhase elle prend à la course quatre superbes cerfs aux cornes d'or, le cinquième sera réservé à Hercule; elle les attelle à son char, allume son flambeau sur l'Olympe Mysien aux foudres de Jupiter; lance ses premières flèches contre des arbres, des animaux, des hommes impies — sa colère est terrible, sa faveur fait tout prospérer — description de son arrivée dans l'Olympe, voracité d'Hercule, etc. Villes et lieux favoris, compagnes préférées, fondation de plusieurs de ses sanctuaires les plus célèbres, surtout du temple d'Éphèse. Vierge, effets redoutables de son courroux.

Cet hymne est une espèce de revue encyclopédique des fables relatives à Diane et de ses temples les plus célèbres. Cependant l'érudition n'y a rien de choquant, n'est pas dissimulée, le mouvement du morceau, les transitions sont faciles et aisées, le ton enjoué et gracieux. Les caresses et la prière de l'enfant qui essaie vainement d'élever ses petites mains jusqu'au menton de Jupiter. La bonté de ce père qu'on fait si terrible, l'effroi des Nymphes à la vue des Cyclopes, l'intrépidité de la jeune Diane (v. 64 sqq. les Cyclopes servent de croquemitaines dans l'Olympe, quand les petites filles des dieux ne veulent pas obéir à leurs mères; alors Mercure se barbouille de suie et joue le Cyclope; mais la petite Diane avait déjà à 3 ans arraché une touffe de cheveux sur la poitrine d'un Cyclope qui jouait avec elle); l'excellent appétit que le dieu Hercule a conservé de son ancienne condition (118 sqq.) — sont autant d'épisodes qui égayent la matière. Les gentillesses de style s'accordent avec le ton général de la composition. 120 sq: ... ἄγρας ἐπὶ δρῦν ... οὐκέτ' ἐπὶ δρῦν, fin de vers; 154 sq: πρόκας ἠδὲ λαγωούς, — ... πρόκες ἠδὲ λαγωοί, fin de vers.

## IV. A Délos.

(il énumère les plus considérables, en passant sous silence la Crète et Rhodes)

Prééminence de Délos sur toutes les autres îles, malgré sa stérilité, grâce à la protection d'Apollon, qui la protège mieux que toutes les murailles du monde. — Quand Neptune sépara les îles des continents et les fit rouler dans la mer, il les attacha toutes au fond des eaux par de fortes racines, afin de leur faire oublier la terre ferme : Délos seule fut le privilège de la liberté. Description de ses contrées. —

Selon Astérie,

Latone ne peut trouver un asile où se délivrer de son divin fardeau : Sur l'ordre de Junon, Mars du haut de l'Hémus, Iris du promontoire Mimas (en Ionie) surveillaient l'un la terre, l'autre les îles et faisaient bonne garde. Erreurs de la malheureuse Latone : à mesure qu'elle approche d'un pays, ce pays, les villes, les montagnes, les rivières prennent la fuite (assez étrange) pour n'être pas obligés de la recevoir. Le poète dit que Thèbes, à laquelle Apollon, du sein de sa mère, prédit sa future destruction, et le Pénée, qui, malgré les terribles menaces de Mars, allait avoir pitié des souffrances de la déesse, et en sera récompensé (152. par le séjour des Muses ? par sa réunion à la Macédoine ?) — 153 sqq. Les îles sont également intimidées par les menaces de la messagère de Junon. Apollon avertit Latone de ne pas s'adresser à l'île de Cos : elle donnera le jour au dieu Philadelphe, ~~dont le fils (Evergète)~~ qui partagera avec Apollon la gloire de vaincre les Gaulois sacrilèges+, et qui répandra son pouvoir dans les pays ci-dessus (170. le mot semble indiquer que l'hymne fut écrit sous son fils Evergète. Mais non. Les Gaulois pénétrèrent jusqu'à Delphes en 278). — 196 sqq. Délos reçoit Latone. Iris, ~~toute tremblante~~, en porte toute tremblante la nouvelle à Junon qui fait bonne mine à mauvais jeu.† Sept fois les cygnes sortent chantant le tour fait de Délos (et c'est pour cela qu'Ap. mit 7 cordes à la lyre) ; ~~avant~~ le 8e tour, Apollon sortit du sein de sa mère, les nymphes de Délos entonnèrent le chant d'Ilithyie, l'île et toute feuille renfermait se changea en or (cf. ad Ap. 32), Délos reçut l'enfant dans son sein et reçut le privilège d'être exempte de la guerre et de la mort, et de recevoir tous les ans les prémices et les chœurs de tous les pays du monde. Offrandes des Hyperboréens, honneurs rendus aux ~~...~~ vierges et aux ~~...~~ jeunes hommes qui les avaient app. les prémices (d'après Hérodote IV, 33–35). Les îles entourent Délos, comme un chœur ; les chants des jeunes hommes (le νόμος du Lycien Olène), les danses des jeunes filles y retentissent toujours. Le vaisseau sacré d'Athènes, le même qui y avait porté Thésée. Cérémonies plaisantes accomplies par les marins qui abordent dans l'île.

La naissance de Diane est passée sous silence comme dans l'hymne homérique+. Chez Call. tout est entièrement développé, pour ne pas dire délayé, et cependant je ne puis dire qu'il y ait de l'invention. (Je n'y vois pas beaucoup de concision, il y a beaucoup à reprendre de ~~trop peu~~ jugement ingénieux) Vers 113 me semble ridicule, 82–85 sont mignards, d'un naturel affecté que nous connaissons déjà. — Le passage qui me plaît surtout, est celui de la création des îles, v. 30 ss., il ne manque pas d'une certaine grandeur.

[plutôt à cause de Tempé, la patrie du laurier et connu par le culte d'Apollon

|, du sein de sa mère,

+126 difficile à entendre des cadavres brûlés.

Droysen d. Bernh. II, 1036 les rapportent au contemporain Philadelphe. De même Couat. Ils ont raison.

† Iris est la ministre d'une reine égyptienne : assise à ses pieds, prête à exécuter ses ordres au premier mot, comme un chien fidèle qui ne s'endort jamais complètement, ses paroles, comme son esprit, sont remplies de la grandeur (c-à-d. l'orgueil) de sa maîtresse.

+ v. 326 bien corrigé par Wilam.

[Ici, il y a d'heureuses inventions dans les détails. Latone et Ilithyie, voir au milieu des déesses les plus âgées, mais Pan la sauvage solitude de l'Erymanthe, les Nymphes font retentir l'ὀλολυγή. Délos, qui chante un hymne, donne le sein au nouveau-né (Thémis d. l'H. H.) et triomphe de sa grandeur.

## V. Les Bains de Pallas.

Je ne trouve nulle part trace de cette fête que Callimaque place évidemment à Argos ; les ~~[illegible]~~ prêtresses vont chercher l'eau où se baignera la déesse dans l'Inachos ~~les [illegible]~~ (les sources de Physadie ou d'Amymone serviront à l'usage profane) (v. 47) ; ce jour il est défendu dans tout Argos de puiser de l'eau, ou d'en boire, ~~pour des usages profanes~~ (45). Le début est vif. Le poète engage les prêtresses baigneuses, λουτροχόοι, à sortir du temple et à se tenir prêtes : il a entendu le hennissement des coursiers de la déesse. En guerrière qu'elle est, ses premiers soins sont toujours pour ses coursiers ; ensuite elle se baigne elle-même, mais sans faire usage ~~de~~ des miroirs, ni de parfums : comme Castor et Pollux, comme Hercule, elle ne se sert que de l'huile des athlètes, l'huile qui est le produit de son arbre favori. Que les Argiens se gardent bien de voir la déesse nue, ils seraient frappés de cécité. En attendant qu'elle paraisse, le poète raconte ~~à ses prêtresses~~ aux jeunes filles la fable de Tirésias, ~~fils d'une compagne de Pallas~~ qui eut un jour le malheur d'apercevoir [illegible] la déesse au bain. Malgré l'amitié de Minerve pour la mère du jeune homme, sa compagne favorite, il fut privé de la vue, mais il eut en revanche la clairvoyance de l'esprit. Cette fable est racontée avec beaucoup d'agrément. Enfin la déesse arrive. — Il y a dans tout cet hymne beaucoup de grâce, de naturel sans affectation, bien qu'on puisse peut-être relever quelques traits trop recherchés (ex. 91 s.)

Les prêtresses sont des jeunes filles des anciennes familles du pays (34) : elles apportent l'huile et un peigne d'or (31). À cette fête on porte aussi le bouclier de Diomède (35).

(fût-ce par imprudence

---

Les allusions contemporaines. La glorification de Pt. Philadelphe. Voilà ce qui domine dans ces hymnes (surtout dans *Zeus* et *Délos*). Ce point de vue est développé par Couat.

Mais il y a aussi une encyclopédique des fables relatives à chaque Dieu. Cf. *Diane*, et les autres.

397

VI À Déméter. Fête, ce semble, des Thesmophories. Le κάλαθος mystique est salué par les acclamations des femmes à son retour ? quand il descend vers la terre ? (κατιόντος τοῦ καλάθου).

Ailleurs 118/119. nouvelles acclamations (quand le calathe revient, ἀνιόντος [illegible] ?

Fête célébrée, ce semble, au Τριόπιον, en face de Cnide (héroïsé de Philadelphe), honoré par ce roi (Théocr. 17,68). Cf. v. 24: οὔπω τὰν Κνιδίαν, ἔτι Δώτιον ἱρὸν ἔναιον... Πελασγοί.

Après avoir touché, par prétérition, aux erreurs de Déméter à la recherche de sa fille, et à d'autres points de la légende de la déesse, le poète choisit la fable d'Erysichthon, fils de Triopas, puni par une faim insatiable pour avoir coupé les arbres du bois sacré, afin de se construire une salle de banquet, et cela, malgré les avertissements de la prêtresse. Récit détaillé de cette βουλιμία, cachée avec soin par les parents d'Er., mais qui éclate à tous les yeux quand les provisions sont épuisées, [illegible] réduit à l'indigence, [illegible] le malheureux mendier les reliefs des [illegible]. Le récit forme contraste et la mise en [illegible] du poème (Cf. Ovide Métam. 8,738). Enfin, retour à la procession et prières.

Le récit a les qualités microgaphiques de la poésie alexandrine.

Vie de Théocrite à Cos, id. 7, souvenir de ses maîtres (Philétas, Asclépiade), de ses amis littéraires (Aratus, Lycidas), de ses amis du monde, de la belle nature.

Théocrite en Egypte à la cour de Ptolémée. Eloge direct id. 17 et figur. de Bérénice. Eloge indirect et ingénieux de la reine Arsinoé 15, du roi Philadelphe 14, dans id. répondant aux μῖμοι γυναικεῖοι et ἀνδρεῖοι de Sophron.

Th. en Sicile. Il recommande sa Muse à Hiéron, on ne sait avec quel succès. 16.

Les rustres comme ils sont : une passion aimable dans un être lourd et massif. 10.

Le type fabuleux de ce rustre 11. 6.

Le type du berger jeune, aimant et aimable dans les id. cons. à Daphnis.

L'amour chez une femme du peuple, tableau admirable. 2.

Cf. Virg. Egl. II. Calpurnius Egl. II.
Cf. Ovide Métam. XIII, 750 sqq.
Le dithyrambe dramatisé Κύκλωψ de Philoxène (vers 400) leur a servi de modèle.

Cf. Notes sur Virgile (Epopée antique), f. 5 et 6.

---

X. Les Moissonneurs, Θερισταί. Un rustre amoureux. Battos a des distractions, il coupe mal le blé et reste en arrière de la ligne des moissonneurs, occupé qu'il est de l'image de Polybota, beauté rustique, maigre et noire, surnommée Syra et la Santarella (πάντες ἁ καλαμαία), qu'il trouve, lui, adorable. Il chante cette sveltesse fille en petits couplets (7 × 2 hexam.) populaires, naïfs, souvent plaisants. Son compagnon Milon, qui se moque de sa singulière passion et de son talent musical, répond par autant de petits couplets, roulant sur un sujet plus convenable au travail dont on est occupé : préceptes aux moissonneurs, attribués à leur héros mythique Lityersas.

VI ressemble à X par la composition générale. Deux morceaux en regard : Daphnis et Damoetas rivalisent. Daphnis se moque de l'amour de Polyphème pour Galatée ; Damoetas répond en prenant le rôle du Cyclope. Galatée te provoque par de petites agaceries, dit Daphnis ; tu ne daignes pas la regarder, tu laisses ton chien aboyer après elle ; la pauvrette est férue d'un amour aveugle. Elle ne ~~trouve leur~~ s'aperçoit pas de ta laideur.

(399)

Polyphème – ~~Daphnis~~ Ménalcas se sent par le persiflage : il a vu son image dans la mer, et il se trouve beau (ὡς παρ' ἐμὶν κέκριται, 37) : il use de stratagème avec sa belle ; il joue l'indifférent, pour enflammer la passion de Galatée. Elle finira sans doute par lui envoyer un message et lui donner un rendez-vous dans ~~tout~~ l'île, sur l'élément solide.

XI. Adressé au médecin poète Nicias. Chanter est le meilleur remède des peines d'amour. Exemple : Polyphème. Son chant est ainsi coupé en petites phrases concises (, complètes, si l'on veut, d'une simplicité toute populaire. La belle est plus blanche que le lait caillé, plus tendre qu'un agneau ; mais hélas, elle ~~le~~ fuit devant lui, comme la brebis devant le loup. Polyphème ne peut l'oublier depuis qu'elle s'est cueillir des fleurs sur la montagne en compagnie de [la nymphe marine Thoosa (Hom. Od. 9, 69)] la mère du Cyclope. Mais elle se sauve par delà : c'est qu'il est laid (et il fait une peinture naïve du sourcil qui lui couvre tout le front d'une oreille à l'autre, de son œil unique, de son large nez aplati). Mais il est riche, en troupeaux, en ~~...~~ laitage ; il est musicien ; il offre à sa belle onze faons et quatre oursons. Ne vaut-il pas mieux reposer par terre, au pied des lauriers et des cyprès que d'habiter l'élément humide. S'il semble trop velu à Galatée, qu'elle brûle ses poils ; dût-il se laisser brûler jusqu'à ~~l~~'âme, jusqu'à cet œil unique qui lui est si ~~cher~~ cher. [Gradation plaisante !] Ah ! que n'est-il né avec des branchies ! Mais il apprendra à nager. Ou plutôt, qu'il plaise à Gal. de lui tenir compagnie sur terre ! Enfin le Cycl. en veut à sa mère de ne point parler en sa faveur : mais il sauve faire souffrir sa mère, en se disant bien malade. – 72 Ὦ Κύκλωψ, ô K. Sentant la vanité de son amour, il cherche à se consoler.

On sentira mieux encore le mérite de la simplicité discrète de Théocrite, en comparant Ovide, Métam. XIII, 750 – 897. – cf. 789 sq. – Candidior folio nivei, Galatea, ligustri .... ~~Lavior~~, indomitis eadem Galatea juvencis... 9 ~~2 × 9~~ 10 vers antithétiques, où les comparaisons rustiques sont affilées avec l'intempérance déclamateurs. La même amplification dans l'énumération des richesses champêtres du Cyclope. – 840 sq. Il prouve par des arguments, des rapprochements ingénieux de rhéteur, qu'il n'est pas laid. Le soleil est le grand œil unique du ciel, etc. etc. Il a de l'esprit : la rigueur de sa belle est plus redoutable à lui que la foudre de Jupiter (858) – Les oursons ne sont pas oubliés, ut... Il amoureusement

Les pas discrètes d'ingénieuse longueur.

× 775 : "O saturam stolidissime, Galatea, inquit : altera jam rapuit." (sc. oculum)

T qui se peigne les cheveux avec un râteau ~~..~~ taille les cheveux avec une ~~faux~~ faux, sa barbe avec un ~~serpe~~ et se regardant dans l'eau (765) est fort plaisant. Tout le morceau se lit avec grand plaisir. Mais la fin n'y est plus.

(868. Je porte dans mon cœur toute la force de l'Etna) (cf. 775 : Altera jam rapuit (oculum). – ~~868 Je porte...~~

[XII. Le Rossignol et l'Hirondelle. Babrias.

L'hir. s'envola loin des champs et trouva retiré au fond des bois solitaires le rossignol aux chants aigus, qui pleurait son Itys avant le temps arraché au printemps de la vie. A leurs chants les deux soeurs se reconnurent, volèrent l'une vers l'autre et causèrent ensemble. L'hirondelle dit : « Ma chère, tu vis donc? Je te vois la pr. fois auj. depuis le temps de Thrace. Toujours quelque destin ennemi nous a séparées : encore jeunes filles, nous vivions déjà loin l'une de l'autre. Mais viens aux champs, dans les maisons des hommes : logée sous le même toit, tu seras ~~ma~~ ~~ma~~ voisine et mon amie. [Quitte les bois déserts (où tu dors à la belle étoile), et viens chez les hommes loger sous le même toit que moi]. Pourquoi te laisser [illegible] des dures gelées de la nuit, brûler des ardeurs du soleil, consumer de tous les maux du séjour des ~~[illegible]~~ bois? Viens donc te montrer, chanteuse habile, là où trouveras des hommes, et non des bêtes, pour auditeurs. » Le rossignol aux chants aigus lui ~~re~~ répondit : « Laisse-moi demeurer dans les rochers inhabités, ne me sépare pas des pics de la montagne. Depuis Athènes je fuis les hommes et les villes : toute maison, tout commerce avec les hommes irrite la blessure de mes anciens malheurs. »

Il y a une consolation, quand on est malheureux, dans les sages discours, la poésie et la retraite loin de la foule. Il est douloureux, quand on a été vu dans la prospérité, d'habiter malheureux près des témoins de ces jours heureux.

XXXVI. Le Chêne et le Roseau.

Le vent déracina un chêne sur la montagne, l'enleva et le livra ~~à la rivière~~ au torrent. Celui-ci ~~[illegible]~~ roula parmi ses flots bouillants l'arbre énorme, planté par les hommes d'autrefois. Il y avait de côté et d'autre beaucoup de roseaux, plantes légères qui buvaient l'eau des bords de la rivière. Le chêne admira, comment ces roseaux si grêles et si faibles n'étaient pas tombés, tandis que lui avait été déraciné malgré sa grandeur et sa force. Mais le roseau dit sagement : « Ne t'étonne point. ~~Tu~~ Tu luttas contre les tempêtes et tu fus vaincu ; nous sommes d'humeur plus douce, nous fléchissons dès que le vent effleure légèrement le haut de nos tiges. »

(Transposition et corrections malgré [illegible] de M. Ledrain).

Ainsi parle le roseau, et la fable fait voir qu'au lieu de lutter contre les puissants, il faut céder.
]

401

Théocrite, Cyclope, suite. Où Ovide a-t-il puisé? Je ne sais. Dans Philoxène?

[Duris, dans l'arg. grec de Théocr. VI, dit qu'il y avait sur l'Etna un autel consacré par Polyph. à Galatée, qui donne l'abondance du lait. Philoxène, faute de comprendre, aurait imaginé cet amour.

[La cause de cette pièce est racontée de diverses façons. Anecdotes variées.

Le dithyrambe dramatique Κύκλωψ de ce conducteur de Denys l'Ancien (Cythère) est le modèle de Théocrite et d'autres. Je suis disposé à croire que Phil. inventa l'amour de ce monstre grotesque pour la belle nymphe [On dit (Athén. I, p. 7) qu'il se vengea ainsi du tyran : enfermé dans les carrières de Syracuse pour avoir outré flûtiste, et avec raison, à la maîtresse de Denys, une joueuse de flûte [les copistes d'Athén. la nomment, par erreur, Galatée], il y aurait composé ce morceau, où le Cyclope figurerait Denys ; Galatée, sa maîtresse ; Ulysse, le poète. Je tire cependant par de façon qu'Ulysse y était l'amant préféré de Galatée. Ulysse était le justicier, comme dans Homère. Il disait (fr. 9) Οἵῳ μ' ὁ δαίμων τέρατι συγκαθεῖρξεν (ce qui convient assez aux rapports entre le tyran et le poète).

Μούσαις εὐφώνοις ἰᾶσθαι τὸν ἔρωτα (fr. 7), c'est le point de départ de l'idylle de Th. — S'il demande aux dauphins d'être ses messagers d'amour (fr. 1), une peinture murale de Pompéi représente un dauphin portant un poulet de Gal. à ce singulier amoureux : le message qu'il souhaite dans Théocrite (et dans Philoxène ?) étant réalisé. Dans la pensée de l'artiste, Galatée agréait sans doute P., pour s'amuser de lui.

Ce sujet avait une grande vogue au 1er siècle. Voy. les peintures murales de Pompéi et de Rome dans la Revue Archéol. Cf. Théocr. VI.

Notons que Théocr. et Ovide rappellent la prédiction du devin Télémos, comme n'étant pas encore accomplie. Le fait est que l'amoureux ne devait pas être privé de la vue. Mais ce trait est probablement emprunté à Philox., chez lequel l'aventure d'Ulysse était rattachée aux amours du Cyclope.

Lucien, Dial. D. Mar. 1 — Doris se moque de Galatée, et celle-ci fière vanité d'un amoureux de ce calibre — a eu sous les yeux Théocrite et peut-être aussi Philoxène. Doris remarque le chant de ce musicien étrange ressemble aux braiements d'un âne.

---

Si j'ai rapproché Théocr. Θεριστάι de XI et de VI, j'en rappelle à Virgile Buc. II et Calpurnius, II, qui se sont servis du Cyclope de Théocrite pour peindre l'amour d'un campagnard pour une beauté citadine.

# La fable de Daphnis.

Élien, V. H. X, 18 et Timée ap. Parth. *Narr. amat.* 29. veulent donner cette fable d'après Stésichore. Théocrite VII, 73-77. VIII, 92. I, 64-140 suit évidemment une autre version. Le reste de l'id. VIII, la IX^e^, l'épigr. II ajoutent peu de chose à la figure de ce personnage, id. VI encore moins; id. 27 lui est tout-à-fait étranger. Voyez les autres passages où il est question de Daphnis chez Welcker *Kleine Schriften* I, 189 etc. et C. Fr. Hermann *De Daphnide Theocr.*

D'après Stésichore, Daphnis était fils de Mercure et d'une jeune fille [sicilienne, craignant la colère de son père] qui l'exposa dans la montagne. L'enfant y gardait les bœufs. Pan lui apprit à jouer de la flûte, avec qui il chassait avec Diane: ~~sa beauté~~ et son talent, par lequel il l'emportait sur tous les autres bergers, sa beauté sans égale [et peut-être aussi sa chasteté] lui valurent l'amour d'une Nymphe ἡ Ἐχεναΐς. Elle l'épousa, mais lui imposa la condition de ne jamais approcher d'une femme. Daphnis résistait à toutes les avances, mais un jour il arriva en suivant ses compagnons près d'un château; et la fille du roi ayant aperçu le jeune berger triompha de sa froideur en l'enivrant de vin. Alors la Nymphe se vengea de l'infidélité de Daphnis, comme elle le lui avait prédit: elle le frappa de cécité. Daphnis mourut soit en tombant d'un rocher, soit autrement, et fut enterré sur les bords de l'Himéras. Welcker pense que la fable de Daphnis faisait le sujet d'un poème particulier de Stésichore. Hermann qu'il la rappelait dans la *Palinodie*. Ce dernier explique fort bien comment l'union avec ~~l'amour~~ d'une Naïade, qui habite un autre élément, imposait en quelque sorte nécessairement la chasteté à l'époux s'il voulait rester fidèle: de là la chasteté tant célèbre de Pélée. Je suppose que la fable indienne rapportée par W (p. 192) se rapproche de semblable. Un jeune homme épouse une nymphe de la mer à la manière des Gandarvas à la condition de ne désirer aucune autre femme, pas même en peinture. Mais un jour qu'il voit un portrait charmant, il ne peut s'empêcher d'en toucher le beau sein du bout du doigt; sur quoi le pied de l'image le repousse et le fait retomber dans son néant.

Voici maintenant la fable de Théocrite suivant W. Daphnis avait dédaigné l'amour de la Nymphe, qui s'attachait vainement à ses pas. Cette insensibilité réveilla la colère de Vénus qui inspira à D. un amour malheureux pour Xénéa, dédaigné à son tour. Le jeune berger éprouve tous les tourments d'une passion désespérée, et, refusant d'apaiser Vénus en s'adoucissant pour la Nymphe, il se consuma en désirs amoureux et mourut

à la fleur de l'âge.

Hermann confirme aussi les indications fournies par Théocrite. Fidèle au serment de chasteté que lui avait imposé la nymphe, le berger Daphnis, le compagnon de Diane, reste sourd aux avances de toutes les belles. Une jeune fille, éprise d'une passion violente pour lui, le suit partout, le cherche dans les bois, les montagnes; Daphnis la repousse, la fuit, et se vante de rester vainqueur de l'Amour qui le défie. Alors Vénus, irritée, lui inspire, comme à Narcisse, un amour impossible à satisfaire, en montrant à ses yeux l'image d'une belle inconnue, d'une chimère (εἴδωλον) dont le malheureux s'éprend, et se consume en vains désirs comme la neige qui fond aux approches du printemps.

Il est sûr que l'histoire de l'amour malheureux et de la mort lamentable du beau Daphnis était le texte favori des airs plaintifs des bergers de la Sicile (et c'est à cause de cela que Daphnis fut transformé en poëte et inventeur de la pastorale). W. croit que Stésichore mit en vers la tradition des bergers, H. pense au contraire que Théocrite y retoucha. Enfin H. essaye de démontrer très-doctement que Daphnis, comme Narcisse, était d'abord un symbole de l'hiver et ses froids au physique comme au moral; et de ce côté le contrepartie d'Adonis. L'amant de Vénus est tué par le sanglier, symbole de l'hiver; le compagnon de Diane périt, fond comme de la neige sous la colère de Vénus, sous les chaleurs amoureuses du printemps.

404

# Théocrite.

## Hiller „Textgeschichte.

p. 57-99.

cod. 23 place *~~Ἔρωτα δραπέτην~~ Κηροκλέπτην (Th. 19) après Ἔρωτα δραπέτην (sans nom d'auteur,) le dernier est de Moschos![1] Fr. a raison de lui attribuer aussi le premier. — Ensuite B 1, puis εἰς νεκρὸν Ἄδωνιν. — Adonis et Kyp. ne se trouvent que dans cod. 23.

[1] cf. Anthol. et Stobée.

XXV Ἡρ. λεοντ. n'est donné à Théocrite que dans M, c-à-d. par Triclinius. D'ailleurs sans nom d'auteur et sans titre, ainsi que Μεγάρα, à côté de laquelle il figure dans les mss., il se divise en deux fragments, et partage le caractère fragmentaire et dialogique, ainsi que d'autres particularités (vocabulaire, versif.) avec Μεγάρα. Le dernier p. poème n'a été attribué p. à Moschos que par A. van Metkerke (1565)

Les 2 (ou 3) poèmes sont d'un même auteur, d'ailleurs inconnu.

Ἐραστής (Th. 23) n'a le nom de Th. que dans le ms. de Triclinius, c-à-d. anonyme.

Dans 23 le nom de Théocrite ne figure en tête que de 3 poèmes, Διόσκουροι (Th. 22), qui est incontest. de Th., et Βουκολίσκου (20) et Ἁλιεῖς (21), que Hiller lui ôte néanmoins.

# Théocrite

J. Girard — La Pastorale dans Théocrite.

Revue des 2 mondes. 1882, 1e mars. T. 50. 2e livr. p. 284-313.

« Les idées et les formes bucoliques ».

Il met de côté, dans le recueil de Théocrite, les pièces épiques, qui appartiennent probablement au début, au commencement de sa carrière, et où cependant il a déjà des tableaux de la nature champêtre ; et aussi les mimes — ces d'autres uniquement, puisque l'action de ces scènes est à la ville.

Il retient surtout les tableaux champêtres dans les poètes antérieurs, surtout dans Homère.

Il s'occupe donc de 10 pièces.

Origine traditionnelle (L'Arcadie, le pays de Pan, établi du temps de Virgile, peut-être par Virgile).

Les bucolistes aux fêtes d'Artémis Caryatis à Tyndaris et à Syracuse. — Leurs intercalaires ou refrains appartiennent à ces commencements populaires.

Th. X est toute voisine de ces origines. Surtout les 7 × 2 hexamètres réalistes de l'ouvrier grossier de la campagne. Ils contrastent avec les 7 × 2 hex. poétiques du jeune moissonneur amoureux.

(407)

Id. IV et V simples, même vulgaires : lutte poétique : dans les interlocuteurs s'apostrophant en groupes symétriques de vers, l'un traitant de la même façon des sujets divers, le second répondant par des analogies, des correspondances et des contrastes.

Id. VIII, perle du recueil. Lutte poétique entre deux blancs enfants aimables. Dans la 1re partie de ce chant amébée, les couplets s'entrecroisent ; chacun se compose de 2 distiques élégiaques.

La fiction élargit et brise les formes étroites et pauvres du bucolisme à deux parties :

VI drame improvisé. Daphnis dépeint les agaceries de la nymphe Galatée se jouant de l'amour de Polyphème, et il s'adresse au Cyclope. Damoetas revêt le personnage de Polyphème. Il n'y a plus de correspondances symétriques. Il y en avait encore « dans le fragment dont l'éditeur ancien a formé le corps d'id. IX » : 7 vers [illegible] à 7 vers.

Seconde espèce de bucolisme. Les bergers composant loin dans la solitude, se préparent aux luttes ou suivant leur penchant naturel. — De là pièces non dialoguées X, VIII, III. Cette dernière est une première idée de la belle composition du Cyclope. Enfin, l'œuvre la plus [illegible] construite à l'image du bucolisme non dialogué, id. I, [illegible] [illegible].

408

VII. Thalysies. Ni dialogue régulièrement alterné, ni couplets à refrain ! Vif sentiment de la nature, plénitude champêtre de vie facile et douce. Nous voilà, personnages contemporains déguisés en pasteurs, allégories piquantes (spirituelles). Le chevrier Lycidas, dans sa toilette sauvage, était peut-être un étiquetant.

G. est disposé à placer cette pièce, où le poète évoque des souvenirs de jeunesse, où il se met lui-même en scène sous les traits d'un jeune berger naïf, plein de confiance dans son talent naissant de poète, à un assez long intervalle après la date de la fiction. Le passage satirique contre les écoles impuissants d'Homère semble indiquer que Th. avait alors renoncé à toute velléité épique, et choisi décidément sa voie.

II. Les Légendes. Revue des 2 mondes, 1882, 1er mai. T. LI, 1re livr. p. 157-176. Il rapproche le Cyclope de Théocrite d'Id. III, répétition du même thème bucolique. Il insiste sur la jeunesse, la beauté relative de ce Polyphème adouci, sauvage que Th. atténua la laideur et le caractère sauvage de cet être beaucoup plus que Philoxène : enfin, il ne semble que Girard ne voit pas assez dans ces idylles le type idéal du rustre.

Daphnis. Il cite les diverses traditions, les systèmes de Welcker, de K.F. Hermann etc. Il pense que Kraussler et Herm. Fritzsche ont raison de ne pas vouloir concilier artificiellement les versions différentes suivies par le poète

dans Id. I, VII, VIII. Il se contente de voir dans la 1e Id. un être
imaginaire, exprimant « la grâce ~~ess~~, la fraîcheur, la pureté des
« vallées ombragées et solitaires, des eaux limpides, de l'air vivifiant »
de la famille « des Nymphes, d'Artémis, la chaste et noble chasseresse ». Daphnis,
compagnon d'Artémis, meurt, comme Hippolyte, victime de Vénus, contre laquelle il
lutte, succombant mais remportant une victoire morale. Le personnage de Priape, "dieu
de l'amour physique", fait ressortir par contraste la nature délicate de leurs dévo-
tion". « L'Amour tue Daphnis, mais sans le faire céder, voilà quelle est
« l'idée principale. Quel est l'objet de cette passion violente? Sans doute tout
« simplement la jeune fille qui elle-même s'est éprise éperdument de lui.
« Le poète s'en inquiète à peine; il ne la désigne même pas par
« son nom ».

(410)

Les sujets épiques dans Théocrite.

Petits récits : (complet, ce n'est pas
24. Hercule enfant. 25. Le taureau d'Augias et le lion de Némée (3 fragments, mais rien ne manque à la fin.) 13. Hylas (le plus beau, le
Hymnes. 22. Dioscures. 26. Penthée (peu de chose) style à part. Mauvais. (emportement exubérant)
Moschos. 2. Europe. 4. Mégara. (Encore Hercule, comme 3 fois dans Théocrite).

---

Principes. 7, 45. Cf. Callim. Εἰς Ἀπ. fin. —

ὥς μοι καὶ τέκτων μέγ' ἀπέχθεται ὅστις ἐρευνῇ

ἶσον ὄρευς κορυφᾷ τελέσαι δόμον Εὐρυμέδοντος (Ziegler, Hein., Fritzsche)

καὶ Μοισᾶν ὄρνιχες ὅσοι ποτὶ Χῖον ἀοιδὸν

ἀντία κοκκύζοντες ἐτώσια μοχθίζοντι.

22, 220 Après la mention du Χῖος ἀοιδός et de l'Iliade, composée en l'honneur des héros :

ὕμμιν δ' αὖ καὶ ἐγὼ λιγεῶν μειλίγματα Μουσῶν,

οἷ' αὐταὶ ~~παρέχουσιν καὶ ὁ ἐμὸς οἶκος~~ ὑπάρχει, τοῖα φέρω.

---

Dramatique. Petites scènes. La *Mégara* de Moschos est une conversation entre Még. et Alcmène, et commence, sans autre introduction, par Μᾶτερ ἐμή. Le nom de Mégara n'est prononcé qu'à la fin. — Théocr. 22. Dialogue entre Pollux et Amycos 54–74 : les paroles rimées et la stichomythie indiquent les noms des interlocuteurs. — 25. Le récit principal placé dans la bouche d'Hercule.

Le style du *genre* transporté dans les sujets épiques. 24. Le ménage d'Alcmène et d'Amph. La mère berce ses enfants, avec un chant, des paroles, de bonne heure. Conversation des deux époux au lit. Alcmène donne le sein à Iphiclès, et l'y réchauffe tout au moins. Amph. rentre se coucher au lit, et dort. On ne dérange Tirésias que le lendemain matin.

Dans 25 plus curieuses, naturelles, mais ~~bavardes~~ quelque peu bavardes.

Cf. Callim. *Art.* 66. Quand les petites déesses ne sont pas sages, Hermès, croquemitaine, les barbouille de suie pour figurer un Cyclope. — Hercule glouton dans l'hymne à Art. Il tue seulement les gros gibiers. ib. 140.

Tout cet hymne est plein de grâces enfantines : dès le début la petite déesse, assise sur les genoux de son terrible père, essaye en vain d'atteindre de ses petites mains jusqu'au menton de Zeus.

(411)

(paysage 25 comm.; l'arrivée du troupeau, le monceau de la ferme, 112-29.)

Détails rustiques, bucoliques. La description du troupeau d'Augias et du [dos?] la jolie description (22) de la source ombragée, dans laquelle on fait voir au fond les galets (dédales) brillants comme du cristal ou de l'argent (22, 36 sqq.). Le charme du paysage contraste avec la férocité des habitants. La comparer avec Od. 9, 187 fait bien ressortir les intentions de Théocrite.

13, 12 le soir désigné « l'heure où la poule, perchée sur le juchoir, bat des ailes pour faire rentrer les poulets au poulailler. — 26 la fin du printemps, quand les jeunes agneaux paissent déjà dans un pré écarté — 35 les noms des herbes avec lesquelles les Argonautes se font un lit. — 40 les noms des herbes qui croissent autour de la fontaine.

En général goût des détails minutieux (cheveux et ongles). 13, 52: « Κουφότερ', ὦ παῖδες, ποιεῖσθ' ὅπλα· πλευστικὸς οὖρος ». Cf. Anth. grecque.

Détails anatomiques, comme dans les statues des athlètes. 24, 148 sqq. 22, 48.

Détails qui ~~font tort~~ ce génie [illegible] avantageusement. 24, 87–99. Après la prophétie sur le rôle et l'apothéose du merveilleux enfant, Tirésias ajoute de longues instructions sur les cérémonies purificatrices. — Ensuite l'énumération des maîtres d'Héraclès, sans doute pour faire sentir que le plus grand génie a besoin d'instruction. Je crois qu'il ne manque rien à la fin.

(déplacé dans 26, 1839.)

Style épique, imité d'Homère, avec une tendance bucolique, et des cadences lyriques.

25, 243: Πᾶς δέ οἱ αὐχὴν // θυμοῦ ἐνεπλήσθη.

22, 98: Ἔστη δὲ πλαγχθεὶς μεθύων, Cf. Od. 18, 240: Νευστάζων κεφαλῇ, μεθύοντι ἐοικώς.

22, 219. Ἀχθηρά τε, ἄμεργον αὐτάς.

Callimaque [illegible] (magna modis tenuare parvis. comm. et fin)

† Récits parallèles. 25: le taureau, le lion. 22. L'exploit de Pollux, puis de Castor. Moschos, Europe. Zeus et Io figurés sur la corbeille d'Europe. — Mégara raconte le délire d'Héraclès, Alcmène un songe prophétique de la mort d'Héraclès.

## Bucoliques.

Bücheler, Rhein. Mus. XXX, p. 40, établit, d'après les anciens, que Bion de Smyrne était postérieur à Moschos de Sicile (Suidas, Θεόκριτος et Μόσχος; schol. Anth. Pal. IX, 440, et indirectement Servius, Praef. ecl. Verg. L'erreur vient de ce qu'on a attribué à Moschos l'épitaphe de Bion. Moschos vécut plus d'un siècle après Théocrite: Suidas l'appelle un grammairien γνώριμον d'Aristarque.

Dans le même article, Bücheler traite de plusieurs passages du recueil des Bucoliques. Dans l'épitaphios de Bion, qu'il attribue à quelque élève italien de ce poète et à l'époque de Sylla, il corrige très-bien le v. 37 : Οὐ τόσον εἰναλίαισι παρ' ἠόσι μύρατο σειρήν. Bons mss : σε πρίν ον γέ πρίν. Vulg. δελφίν.

# Les sujets épiques dans Théocrite.

Principes. Ne pas rivaliser avec Homère, point de longue épopée. VII, 45: Ὥς μοι καὶ τέκτων. XXII, 220.

De même plus tard Callimaque. Εἰς Ἀπ. fin. — a M. C. p. xx.?

Petits récits. XXIV. Héracle enfant. XXV. Le taureau d'Augias et le lion de Némée. XIII. Hylas (le plus joli)

Hymnes. XXII Dioscures. XXVI Penthée (maniéré).

De Moschos. II. Europe. IV. Mégara.

De Catulle LXIV Noces de Pélée et de Thétis. Rend la couleur d'un hymne (23: Heroes, salvete deum genus ...

LXIII. Attis. Peut se comparer avec Théocrite XXVI, Penthée.

Composition.

Souvent 2 sujets parallèles.

~~Ἱέρα~~

Théocr. 22. Les deux Dioscures. Deux combats, pugilat et guerriers armés. Générosité du vainqueur, combats à outrance. Dialogue dramatique, longue tirade épique. —

Th. 25. Le taureau d'Augias et, ensuite, ~~fut~~ raconté par Héracle, le lion de Némée. La lacune au milieu : cependant la fin est bien la fin. —

— Moschos Europe. Zeus et Io figurés sur la corbeille d'Europe. La descrip-
tion ~~et~~ renfermée en de justes proportions.

Mégara raconte le délire d'Héracle, Alcmène un songe effrayant prophétique de la mort d'Héracle.

— Catulle. Ariane abandonnée, mais sur le point d'être consolée par Bacchus ~~figurée~~ brodée sur un tapis ~~au~~ des noces de Pélée et de Thétis.

Cf. Ἀσπίς d'Hésiode.

---

Dans Th. 24 Ἡρακλίσκος, l'appendice peut étonner. Pourquoi énumérer les maîtres du jeune Héraclès, Linos qui lui apprend à lire, ~~autres~~ Eumolpe la musique, beaucoup les exercices athlétiques et guerriers ? ~~les~~ Le poète semble indiquer le principe : Doctrina sed vim promovet insitam Rectique cultus pectora roborant.

Le style épique est conservé, mais modifié.

Goût des détails descriptifs, ciselure artistement minutieuse (cf. cheveux et ongles des statues)

Détails anatomiques, comme dans les statues des athlètes.

22, 48. 25, 148 sqq.

Détails rustiques, bucoliques.

22. Source ombragée : galets, [illegible], [illegible]. Charme du paysage contrastant avec la férocité des habitants (comp. instruction avec Od. 9, 187).

25, commen. l'arrivée des troupeaux, le mouvement de la ferme 112 sq.

13, 12 « c'était l'heure où la poule, perchée sur le juchoir, bat des ailes pour faire rentrer ses poussins au poulailler ».

ib. 26. Fin du printemps, quand les jeunes agneaux paissent déjà dans un pré écarté.

ib. 35. Én. des herbes avec lesquelles les Argon. se font un lit.

ib. 40. » » » qui croissent autour de la fontaine.

Détails domestiques, le genre dans l'épopée. Joli, mignon.

24. Le ménage d'Alcmène et d'Amphitryon. La mère berce les enfants, avec un chant, des paroles de maman berceuse.

Convers. des deux époux au lit. Alcmène réchauffe dans son sein Iphiclès, le petit peureux. Amphitryon se remet bourgeoisement au lit et s'endort de nouveau. On ne dérange Tirésias que le lendemain matin. (Cf. la rapidité grandiose de Pindare.)

L'hymne de Callimaque à Artémis offre des parallèles. Même amour de J. et de M. dans Apoll. de Rhodes.

---

Car. dramatique. Petites scènes. Mégara est une conversation entre la femme et la mère d'Héracle. Μῆτερ ἐμή est le début. — Th. 22, 54-74. Dialogues stichomythiques. — 25. Héracle raconte.

Du Sublime.
etc.
Hermogène. Démétrius

D'abord un mot sur Hermogène et sur Démétrius.

Hermogène, enfant prodige, grand homme à 15 ans, esprit commun à 25, fait dans ses Car. du Discours, comme dans sa Rhétor., une espèce de scolastique; il a ~~la prétention~~ ne se contente pas de la division en trois genres, il a la prétention d'avoir découvert les éléments de tous les styles : un certain nombre d'idées ou plutôt de mots, les uns ~~subord~~ coordonnés, les autres subordonnés aux premiers, constituant suivant lui, en se combinant, se mêlant différemment, les styles de tous les genres, de tous les auteurs imaginables. Comme on fait toutes les sommes avec les diverses pièces de monnaie qui sont en circulation, il fait avec ces mots, frappés au coin de son esprit subtil et qui avaient cours dans ~~toutes~~ les écoles du Bas-Empire, le style du plaidoyer, du panégyrique, de la fable, de l'histoire, le style d'Isocrate, de Démosthène, de Thucydide, de tous les écrivains passés ou futurs. Encore si ces notions fondamentales avaient été déterminées et classées avec une logique rigoureuse, mais elles semblent réunies au hasard, se touchant et empiétant les unes sur les autres. Voici les sept notions principales, sans compter les secondaires qu'elles renferment:

| Clarté | Grandeur | Beauté | Vivacité | Moeurs | Vérité | Force |
|---|---|---|---|---|---|---|
| σαφήνεια | μέγεθος | κάλλος | γοργότης | ἦθος | ἀλήθεια | δεινότης |

Démétrius:

| | Grandiose | Gracieux | Simple | Force |
|---|---|---|---|---|
| | μεγαλοπρεπής | γλαφυρόν | ἰσχνόν | δεινότης |
| Fautes voisines: | Froid | Affecté | Sec | Disgracieux |
| | ψυχρόν | κακόζηλον | ξηρόν | ἄχαρι. |

Les 4 genres de Démétrius De Elocutione pourraient être rapportés ainsi aux 7 d'Hermogène. D'ailleurs l'intérêt de son traité n'est pas dans ces divisions, mais dans les exemples nombreux tirés des meilleurs auteurs, dans les observations de goût, souvent fort délicates, dans l'élégance et l'agrément de l'exposition.

(419)

Traité du Sublime.

Incomplet, les lacunes nombreuses et considérables l'ayant réduit à peu près aux deux tiers, il permet de croire que d'excellentes choses ont été perdues ; d'un auteur inconnu, il laisse l'imagination libre de l'attribuer au plus grand esprit de l'antiquité. Certainement c'est le traité de critique littéraire le plus remarquable que les anciens nous aient laissé.

Διονυσίου ἢ Λογγίνου, ce qui ne veut pas dire qu'il soit de l'un ou de l'autre, mais qu'on s'agissait de deviner l'auteur qu'on ne connaissait pas. Je crois qu'il n'est ni de l'un ni de l'autre. Il n'est pas de Longin : Cécilius complété, combattu, critiqué comme on ne ferait pas après trois siècles ; aucun auteur célèbre du 2e et du 3e s. n'est nommé ; la manière ne ressemble pas à ce que nous avons d'ailleurs de Longin ; la tendance est celle du 1er siècle (v. Bouh.) Il n'est pas de Denys : la lecture la plus superficielle fait reconnaître un homme d'une autre trempe d'esprit.

Cependant il a certains rapports avec Denys soit par sa tendance, soit par sa position. Tendance : il voudrait réveiller un ~~...~~ grand ~~...~~ auteur, un esprit puissant, comme la Grèce en avait eu autrefois : le dernier ch. de son traité ou plutôt la péroraison de son discours le dit éloquemment, et le livre tout entier est écrit pour y pousser par l'imitation et l'enthousiasme. Les causes de la décadence (ch. dernier), il les trouve d'abord dans l'empire des intérêts matériels, l'amour de l'argent qui rapetisse les âmes et engendre tous les vices, ensuite dans le despotisme, qui fait que les âmes les mieux nées ne deviennent que de magnifiques flatteurs. Il est vrai que cette dernière explic. est prêtée à un philos. que l'auteur ne nomme pas et qu'il combat : mais ce tour n'est peut-être qu'une précaution oratoire.

Comme Denys il a adressé son traité à un Romain, il semble avoir vécu à Rome, il connaît la langue et la litt. latine. Sa compar. de Cic. avec Dém. est célèbre. La citation (inexacte) d'un verset de la Bible, l'admiration pour la génèse de Moïse sont encore plus curieuses : cette largeur d'idées est rare parmi les Grecs d'ailleurs si dédaigneux des langues barbares. On a considéré ce passage comme interpolé, fort gratuitement ; d'autres y voient un argument pour attrib. le traité à l'ami de la reine de Palmyre. Mais cet argument n'est pas

assez fort pour détruire les raisons qui militent contre Longin. Un Grec du Ier siècle pouvait écrire ce passage, et s'il faut une hypothèse pour l'expliquer, en voici une. Cécilius avait donné à l'auteur l'ex. d'une comp. de Dém. et de Cic. (V. Plat. Dem.); il aura pu lui fournir aussi le verset de la Genèse. Suidas dit que Cécilius était Juif, on veut que Suidas ait confondu ce Cécilius avec l'avocat contemporain de Cicéron, celui qui demandait à accuser Verrès pour le sauver. Mais Suidas ne s'est peut-être pas trompé: ~~il se~~ les deux Cécilius étaient Siciliens, et le rhéteur aura pu être le fils ou le neveu de l'orateur. Quoi qu'il en soit, un Grec du Ier siècle pouvait avoir entendu parler de la Genèse.

~~Longin~~ L'auteur a beaucoup plus d'élévation dans l'esprit, d'éclat et de relief dans le style que Denys, il a plus de chaleur, on sent partout l'homme de cœur, l'homme en esprit, on ~~se~~ ne trouve pas en face d'un livre, d'un ~~écrit~~ traité rédigé plus ou moins habilement, on est avec quelqu'un. Ce qui distingue surtout cet auteur de Denys et des autres rhéteurs, c'est qu'il n'est pas pédant. Il sait tout ce qu'on sait dans l'école, mais il n'y attache pas plus de prix qu'il ne faut, il est au-dessus de ce qui peut s'enseigner et s'apprendre, il prend hautement parti pour le génie contre la ~~règle~~ régularité, pour la grandeur contre la correction: il a des pages éloquentes sur les écrivains irréprochables, suivant le cœur des rhéteurs et des grammairiens, et sur les génies puissants que leur élévation même expose quelquefois à des chutes malheureuses. (33 sqq.) Ce n'est pas lui qui mettra Platon au-dessous de Lysias, comme Céc. avait fait, il ne lui marchandera pas non plus l'admiration, comme Denys, tout en déprimant par ses fautes. Il ne poussera pas non plus l'admiration jusqu'à l'idolâtrie: il ne se prosternera pas devant Dém. comme Denys et Hermogène, il saura que cette mâle éloquence ne se plie pas aux tours d'adresse des talents souples et agréables, que, née pour frapper de grands coups, il est trop vigoureux pour plaisanter.

Il faut ajouter cependant que son style est moins élégant, moins pur que celui de Denys. La décadence s'y marque davantage. Des mots composés comme συγκίνησις (10, passim), συγχεόμενον (40,2), κατεξανίστασθαι (7,5)], où les simples auraient suffi, marquent l'état d'une langue vieillie, aux allures traînantes. Les mots ~~en~~ abstraits, employés au pluriel, reviennent très souvent: 2,2. πρῶτόν τε καὶ ἀρχέτυπον γενέσεως στοιχεῖον ... τὰς ποσότητας. 10,1 τινα μόρια τῆς ὕλης συνυπάρχοντα ib. τὰ ἐμφερόμενα accidentia. 33,1 καθολικῶς. ~~D'un autre côté~~ 7,4 κρίσεως ~~κα~~ συγκαταθέσεις (Plut.)

παραθεώρησις (7,3) (Diod. Plut.). πρὸς τὸν τῆς ὑστεροφημίας οὐ τελεσφορούμενα χρόνον (14 αἰτ.).

421

D'un autre côté il aime le relief, la couleur poétique et le pittoresque moderne du style plus que les auteurs classiques. {ταῖς τεχνολογίαις κατασκελετευόμενα 2,1 (Plat) ; δίχα ἐπιστήμης ἀστήρικτα καὶ ἀνερμάτιστα 2,2 ; φλοιώδης, d'une vaine apparence 3 (Plat) ; ὑποκέλλοντας εἰς ἐρωτικόν, clinquant, 3,4 ; κορυβαντιᾶν, délire de style 5 ; φοιβάζοντος λόγους 8,4 ; ποκοειδεῖς ἔννοιαι brutes, comme de la laine crue 15,5 ; souvent le style abstrait et le style pittoresque se mêlent, comme 15 fin.

---

Exposition. Il ne définit pas le ~~tr~~ sublime, mais il le peint par ses effets 1,4 ; 7,2. Quelques indications (39,2 ; 29,2 ; 44,1) laissent deviner qu'il distinguait deux genres de beauté ; celle qui est grande et imposante, qui force l'admiration et subjugue l'âme de haute main ; celle qui est douce et insinuante, qui plaît, qui enchante, et qui nous gagne insensiblement. Cette distinction se retrouve partout, sous les noms de κάλλος et de ἡδονή, de μέγεθος et de κάλλος, Hor. la fait en disant <u>non satis est pulchra esse poemata, dulcia sunto</u>, elle est au fond de la division des 3 genres de style, et Boileau se trompe en prétendant que le sublime de Longin est tout différent de ce qu'on appelle le style sublime ; enfin cette distinction est fondée sur la nature ~~qui~~, les deux sexes sont les types de ces deux beautés, et leur nom véritable est la beauté mâle et la beauté féminine.

La cause du plaisir que nous donne le sublime est dans une parenté de l'esprit humain avec le sublime : voyez l'éloquent ch. 35.

Avant de traiter du sublime véritable, il écarte le faux-sublime, la vaine enflure, la recherche puérile, le pathétique froid, à contretemps : (le critérium du sublime est assez vague, mais il en parle avec une noble inspiration (7, 3.4. cf. ch. 14)

Ch. 8 il établit 5 sources du sublime : les grandes pensées, le pathétique, les figures, le choix des mots et les tropes, l'arrangement des mots. Le pathétique est réservé à un traité qui le suivait (v. la fin du livre). Il est, avec la grandeur des pensées, la grande cause du sublime ; le reste n'est qu'art et moyen. Il faut sauver l'éclat des figures par la hauteur des idées, la chaleur des passions, les faire oublier et pardonner en quelque sorte (17).

Le mot d'Al. à Parm. ~~jaillit~~ naturellement d'une âme héroïque, il faut être grand pour penser et parler ~~grand~~ grandement (9) : il est ~~vrai~~ que toutes les théories du monde ne peuvent enseigner la grandeur d'âme, l'imitation ne peut la donner non plus, mais on peut élever le cœur par un commerce assidu avec les grands auteurs, les « héros » de la littérature, et s'inspirer du noble enthousiasme que leurs ouvrages exhalent (13.14). C'est ainsi qu'il entend l'imitation.

Le rhéteur se révèle cependant par ce qu'il dit des historiens (38, 3–6), en les jugeant comme on ferait des poètes et des romanciers, en considérant des détails de la narration des faits comme des hardiesses de style et d'imagination. C'est là son talon d'Achille.

Belle analyse d'une grande figure 16.

(il en est comme de la richesse, des honneurs, des dignités :) ~~enfin~~ (dans les arts, comme dans la vie, rien n'est vraiment ~~grand~~ sublime, qu'il est plus grand de mépriser que de rechercher (7)

La partie des grandes pensées (ch. 9–15) est de 16 pages dans l'édition d'Egger (pages d'environ 30 lignes) et de 400 lignes de lacune = 30 pages ; la partie des figures, ch. 16 – 28, est de 14 p. et 100 l. = 17 à 18 p. ; la partie des mots et tropes (ch. 30–38) est de 12 p. + 300 l. = 22 p., mais elle renferme la digression sur la prééminence des grands génies sur les talents irréprochables, ch. 33–36, 5 1/2 p. ; la partie de l'arrangement des mots, ch. 39 – 43, avec les digressions seulement de 6 p. et quelques lignes, mais il avait traité ce sujet dans 2 autres ouvrages, auxquels il renvoie.

# Demetrius de Elocutione (Walz, Spengel)

1. ἡμιμέτροις · Est-ce = ἡμιμέτροις · J'ai corr. ἡμιμέτροις que Sp. [illegible] aussi · Il aurait dû le mettre dans le texte.

[illegible] corr. τό [illegible] τε καὶ τὰ [illegible] [illegible] déjà prop. par Finckh et reçue par Sp.

17. [illegible], [illegible] Cf. 9.

25. J'aimerais mieux conserver le texte [illegible] Sp. — 28. Je crois que la phrase [illegible], [illegible], contient le texte d'Aristote.

30. ἤτοι ~~(σχήματος)~~ [illegible] λεγομένη ἢ ἐν ἀκολουθίᾳ ἀσχηματίστῳ ~~[illegible]~~

42. Faut-il ajouter καὶ [illegible]? — 48. Il fallait [illegible], comme Walz, ὑπερβολῇ, exactement, comme ὑπερβαλλόντως, ὑπερβολῇ. 74. Cf. Kellermann. 56. ἑνός? — 57. ὁποῖόν τι ἐστιν

77. Sp. [illegible] δέ, très bien.

82. Je crois qu'il n'y a plus rien à changer dans ce passage [illegible] Sp. apparemment d'après les manuscrits.

100. J'avais songé à καὶ φοβερά. La corr. de Goeller: καὶ φανερόν est plus simple.

105. ἡ τῶν δύο [illegible]?

114. [illegible] — σπονδαίοις. ?

122. [illegible] était déjà indiqué par Hemsterhuys.

128. ?

138. ὑπὸ τῇ κεφαλῇ

142. [illegible] [illegible] [illegible]. — 145. καὶ [illegible]? [illegible] d'Aristote.

143. [illegible] peut-être [illegible].

169. [illegible] τε [illegible] καὶ [illegible] · [illegible] χρεία.

171. τὸν [illegible] [illegible] [illegible] εἰ ὡς [illegible] τις κ.τ.λ. ? — 173 [illegible] δὲ [illegible] [illegible] χρῶνται δέ.

188 ? — 193. ἤτοι — 216 [illegible] γὰρ. — 226 συχνὰ [illegible]. 229 ~~[illegible]~~ μάλα [illegible].

~~194~~. [illegible] ?

230. Je trouve la correction de Victorius τοῦ τόπου fort bonne. [illegible] τρόπου sans article ?

239 [illegible] [illegible].

260. Je [illegible] avec Sp. qu'il y ait une lacune. Il faut écrire δεινὰ πράγματα. Cf. 272.

252. [illegible] déjà corrigé par Goeller.

253. J'aimerais mieux ὁ [illegible].

258. [illegible], [illegible] une phrase. — 270 [illegible] ἐπὶ [illegible] μείζονα. 271 [illegible].

291. [illegible]. 278. ~~[illegible] [illegible]~~ [illegible] τὸ [illegible] τὰ φ. (τὸ [illegible] φ.)

298. [illegible]

# Du Sublime. Suite.

## Figures.

16. Serment-apostrophe, comme exemple de la puissance des figures.

17. Le pathétique et le sublime couvrent et dissimulent l'art des figures.

18. Questions et réponses

(Lacune de 100 lignes)

19–21. Asyndète. Le commencement est perdu. 20 Asyndète combinée avec d'autres figures.

22. Hyperbate.

23. Fait d'un plusieurs

24. Fait de plusieurs un.

25. Le présent pour le passé.

26. L'apostrophe substituée à l'auditeur.

27. L'apostrophe substituée d'un tiers.

28. La périphrase. 29 Les périls.

## Diction.

Choix des mots. Tropes

Importance. 30.

(Lacune de 200 lignes)

Emploi du mot trivial, idiotisme, 31.

Accumulation des métaphores 32.

Les écrivains sublimes avec leurs défauts au-dessus des écrivains irréprochables. 33–36.

Comparaisons. Images. 37.

(Lacune de 100 lignes).

Fin des hyperboles 38. (Les faits extraord. rapportés par les historiens sont jugés par les hommes comme les inv. d'un poëte ou les hyperboles d'un orateur).

42T

39,2 ὄργανον ἐστι πειθοῦς καὶ
ἡδονῆς, ἀλλὰ καὶ μεγαληγορίας καὶ
πάθους θαυμαστόν τι ὄργανον.
29,2. πάθος δὲ ὕψους μετέχει
τοσοῦτον ὁπόσον ἦθος ἡδονῆς.
Phil., 1.

Canis per fluvium carnem ferens I, 4.

Graculus superbus et pavo. I, 3.

Lupus et agnus I, 1.

Ranae regem petierunt I, 2.

Monsieur

[illegible] Professeur à la Faculté.

1. L'édition est incomplet
2. Jusqu'à quel point le sublime peut-il s'apprendre ?

94 l.

3 (–4) Enflure.

3 fin. Le puéril, le froid.

5. Causes de ces [illegible] : le désir du nouveau.

6.7. Distinction du vrai et du faux sublime.

Ce qui [illegible] à tous, [illegible], toutes [illegible].

8. ~~[illegible]~~. Cinq sources du sublime.

L'élévation des pensées. Le pathétique.

Figures. Choix des mots. Arrangement des mots.

Cécilius a eu grand tort d'omettre le pathétique.

9 in. ~~Élévation des pensées~~, μεγαλοφροσύνη.

300 l.

9 fin ? ~~Le [illegible] qui [illegible] de [illegible] grandes choses, des [illegible] des grands hommes~~. La faculté d'être transporté par la grandeur, les grandes [illegible] / de [illegible] sublime [illegible].

Ce qu'on [illegible] d'Homère.

10. Le choix et la réunion des traits les plus forts.

11. 12 in. L'amplification (développement, gradation ?)

100 l.

(13 in) 12 fin. Force de Démosthène. Ampleur de Platon et de Cicéron. Toi [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] du sublime, et il perdit l'abord de la μεγαλοφροσύνη (cf. 15 fin)

13 suite. 14. Imitation des grands modèles.

15. Imagination.

9 in. [illegible] se rattacher à 12 fin.

9 fin – 12 in. appartenant à τὸ ἀδρεπήβολον καὶ ἐνθουσιαστικὸν πάθος, qu'il examine en second lieu, mais par lequel il commençait par une transition naturelle (cf. 8 fin)

On pourrait aussi transporter cette partie après ch. 15.

I. Il [illegible] Cécilius.

ἀνδρῶν [illegible] χρόνων.

Il ne voit le sublime que dans [illegible], [illegible]

[illegible] ἐστ. 2. (Plut.)

[illegible] καὶ ἀνερμάτιστα 2

[illegible], 3, [illegible], [illegible] (Plut).

φλοιώδης, 3, [illegible] apparence (Plut)

μήποτε, peut-être, (Arist).

ἀποκάλλοντας δὲ τὸ ἐρωτικόν (désignant [illegible], tout [illegible], [illegible] (4 fin)

κενόσπουδον 5.

κορυβαντιᾶν délire bachique 5.

ἀναθεώρησις, 7, 3. Diod. Plut.

κρίσεις καὶ συγκαταθέσεις (Plut.) 7, 4.

τὸ περὶ τὰς νοήσεις ἁδρεπήβολον. 8, 1. αὐθιγενής innatum.

9, 2. ἀπήχημα τι καὶ ἀρχέτυπον γενέσεως στοιχεῖον ... τῆς ποιότητος

10, 1. τινα μόρια ταῖς ὕλαις συνυπάρχοντα.

11. τὰ ἐμπεριφερόμενα. accessoires, accidentia. 12, 2.

15 fin. [illegible] [illegible] [illegible]

33, 1. καθολικῶς.

φυλάττειν τοὺς λόγους, 8 fin

[illegible] [illegible] 9, 1.

γενναῖον παράστημα 9, 1 [illegible], instinct ?

ἔδιζα [illegible] (Plut). 9, 10.

~~[illegible]~~ σύνεδρος qualité voisine 11, 1.

πρὸς τὸν τῆς ὑπεροχῆς [illegible] τελεσφορούμενα χρόνον 14 fin

[illegible] [illegible], [illegible].

συνάνησις, 20, [illegible] [illegible]. / συγχράομαι 40, 2.

ἔρανος [illegible] πλήθους τὰ μεγέθη 40, 1.

κατεξανάστασις résistance 7, 5.

34, 2. Cf. Plut. [illegible]. 23. εὐρυθμός τι καὶ [illegible] ὁ ~~[illegible]~~ [illegible] τοῦ συγγραφέως.

M

Monsieur Philippe **Percerot**, Architecte ; Messieurs Laurent et André **Percerot** ; Mademoiselle Léontine **Percerot** ; Monsieur **Renaud** et Madame **Renaud**, née **Sirguey** ; Madame veuve **Faivre** et son fils ; Monsieur et Madame **Desfour** et leurs enfants ; Monsieur et Madame **Colsenet** et leurs enfants ; Monsieur **Colard**, Docteur en médecine, et son enfant ; Monsieur et Mesdemoiselles **Bard**,

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de Mademoiselle **Anne-Andrée-Joséphine PERCEROT,** leur sœur et cousine, décédée hier, dans sa quarante-quatrième année, munie des sacrements de l'Eglise.

*Priez pour elle !*

Besançon, le 22 juin 1856.

Besançon. imp. Dodivers et C^e, Grande-Rue, 42.

# L. I.

Philostrat. Vita Soph.

Ed. Westermann. Bibl. Didot

Dédicace au ~~Consul~~ Pro-consul Antonius Gordianus.

Introduction. Définition ~~de l'~~ de l'ancienne sophistique étrangère: c'était ~~est~~ une ~~rhétorique~~ éloquence philosophant. Τὴν ἀρχαίαν σοφιστικὴν ῥητορικὴν ἡγεῖσθαι χρὴ φιλοσοφοῦσαν. Les phil. disputent cauteleusement, les soph. parlent largement et avec assurance; les phil. ressemblent aux Chaldéens qui calculent l'avenir par l'inspection laborieuse des astres, les soph. aux ~~pro~~ prophètes inspirés.

L'ancienne sophistique datait de Gorgias; la seconde d'Eschine. Celle-ci traitait d'autres sujets: τοὺς πένητας ὑποτυπώσασα καὶ τοὺς πλουσίους καὶ τοὺς ἀριστέας καὶ τοὺς τυράννους καὶ τὰς ἐς ὄνομα ὑποθέσεις, ἐφ' ἃς ἡ ἱστορία ἄγει. (et causas finitas quas historia suppeditat).

De plus les anciens appelaient aussi sophistes des philosophes qui ne l'étaient pas, mais qui avaient le don de la parole.

Philostrate ne savait pas qu'anciennement on appelait sophiste quiconque s'occupait de théories, ne se consacrait pas à la vie active. Pour lui sophiste est égal à rhéteur.

---

Ch. 1 – 8. Sophistes qui ne l'étaient qu'en dehors, au fond philosophes éloquents. Eudoxe de Cnide, Académicien — Léon de Byzance (qu'il ne faut pas confondre avec Python) loué par Démosthène, Acad. — Dias d'Éphèse, Acad., prônait la guerre de Philippe contre les Perses — Philostrate d'Égypte, philosophe de Cléopâtre — Théomneste de Naucratis — Dion de Prusa — 8. Favorinus d'Arles. Disciple de Dion, peu semblable à son maître; eut Hérode l'Attique pour disciple et héritier. Il disait que sa vie se faisait remarquer par trois choses extraordinaires: il parlait grec quoique gaulois, il avait eu un procès d'adultère quoique eunuque, il ~~avait une querelle avec l'empere~~ vivait quoique ayant eu une querelle avec l'Empereur (Hadrien). Rivalité haineuse, se traduisant en libelles injurieux, avec le sophiste Polémon, admiré par Smyrne tandis qu'Éphèse applaudissait Fav. Des consuls, les enfants des consuls prenaient parti et pour l'un ou pour l'autre, et attisaient ainsi le feu [comme pour des acteurs]. C'était bien pis quand les deux rivaux furent venus à Rome. Il charmait ceux mêmes qui ne comprenaient pas le grec, par ses gestes, la douceur de sa voix, et surtout sa péroraison, son finale (τὸ ἐπὶ πᾶσι) qu'on appelait son chant, ᾠδή. (cf. II, 10. Adrien de Tyr). (Ouvrages: sur les bavardages [1], pour les gladiateurs, pour les bains; discours philosophiques, perdus. Ces Pyrrhoniens [2] — loués par Phil.)

I, 22, 6 il est fait une anecdote d'Aristide, vieillard qui ne savait beaucoup sur les sophistes. II, 1, 10 une autre détail de Ctésidème, ami d'Hérode. II, 3. id. des προσόμενοι. II, 8, 3. id. II, 9, 3.5 des petits relatifs à la vie d'Aristide, de Damianus d'Éphèse. II, 10, 1. de ses professeurs. II, 21 Proclus son prof. II, 23, 2. Damien lui fournit tout appliqué aux Aristide et Adrien. II, 24. Antipater son prof. — Les derniers sont contemporains de l'auteur.

[1] AG (XVII, 12) cite de παράδοξοι ὑποθέσεις l'éloge de Thersite, l'éloge de la fièvre quarte.

[2] (διαλύσεις Πυρρωνείων τρόπων AG. XI, 5, 5).

(429)

Ch. 9 – 17. Anciens sophistes. Gorgias. Protagoras. Hippias. Prodicus. Polus. Thrasymaque. Antiphon. Critias. Isocrate.

18. Eschine fondateur de la seconde sophistique.

19. Il passe Ariobarzane de Cilicie, Xénophon de Sicile, Pythagore de Cyrène [noms fort obscurs], qui ont eu [illegible] leur célébrité qu'à la disette qu'on fait de sophistes qui régnait alors dans la Grèce, et il arrive par un *salto mortale* en franchissant un intervalle de [illegible] siècles à Nicétès de Smyrne. Également distingué comme orateur et comme sophiste, il « donna à la science, renfermée en des limites trop étroites, des avenues plus magnifiques encore que celles dont il orna Smyrne, sa ville natale. » (Accusé par Rufus, qui commandait des légions en Gaule, il fit le voyage sur l'ordre de Nerva et se défendit avec succès devant le tribunal de son ennemi.) Il parlait sur un ton dithyrambique, ὑπόβακχος καὶ διθυραμβώδης, et brillait par des pensées extraordinaires. Un jour, en faisant parler Xerxès, il dit : attachons Égine à notre navire royal ἐκ τῆς βασιλείου νεὼς Αἴγιναν ἀναψώμεθα.

Plin. Ep. VI, 6 dit qu'il allait aux cours de Quintilien et de Nicétès Sacerdos. Tac. Dial. 15, 3: Sacerdos iste Nicetes et si quis alius Ephesum vel Mitylenas concentu scholasticorum clamoribusque quatit.

20. Isée l'Assyrien. Dans sa première liberté, voué aux plaisirs de l'amour et de la table, puis austère et tout à l'étude. Il savait résumer tous les sujets avec une concision admirable. Dans la déclamation des murs à construire à Sparte, il dit simplement, en prenant son point de départ dans un vers d'Homère ἀσπὶς ἄρ᾽ ἀσπίδ᾽ ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ᾽ ἀνήρ· οὕτω στῆτε (Λακεδαιμόνιοι) μοι καὶ τετειχίσμεθα. Il réduisit à 3 phrases tout le plaidoirie contre Python de Byzance, accusé d'avoir voulu trahir la ville à Philippe.

Plin. Ep. II, 3. Juv. III, 74 Isaeo torrentior.

Il appartient à ces déclamateurs τῶν κατὰ φύσιν ἑρμηνευόντων, cf. 23. 24.

21. Scopélien (de ~~Smyrne~~ (?) Clazomènes. Suid.) Enfance merveilleuse, au berceau son frère jumeau est frappé de la foudre, lui, à côté, épargné. Élève de Nicétès. Affluence d'étudiants qui de divers pays en plus [illegible] à Smyrne, pour se former sous Scop. Admirateur de Gorgias, il brillait dans l'exposition, excellent à faire parler les rois barbares, les Xerxès, les Darius, dans un langage pompeux avec un orgueil de barbare. Un élève de Polémon disait qu'il battait la grosse caisse τυμπανίζειν, oui, dit-il, mais ma caisse est le bouclier d'Ajax. Ses auditeurs lui reprochaient une éloquence épaisse, diffuse et dithyrambique. [illegible] le défend contre Hérode et [illegible] son père pour lui. Fait étrange. Un jour Domitien aurait interdit la culture des vignes dans toute l'Asie, pour couper court à l'ivrognerie ; Sc., ambass., aurait plaidé la cause de l'Asie et obtenu des punitions pour ceux qui négligeaient cette culture. Le discours existait. N'aurait-ce pas été une simple déclamation ?

I, 21, 8. σπουδάζω, distinguée dans le sens d'étudier, *étudier*, comme précédemment.
~~22, 8 ταλῖναι τοῦ ἀρέστου βιοῦ~~
II, 30, 1. παρεδρεύειν *circumvenire* (répondant Ar. Equ. 56 l'endroit d'une ambassade à un procédé de sens).

1 Nov. Suet. Domit. 7 atteste le fait. Domitien avait pris les vignes en défense de toute la culture du blé, il ordonna que d'les prov. on arrachât au moins la moitié des vignes, mais il ne persévéra pas dans cette intention. – Philostr. a singulièrement dénaturé ce fait, en changeant en son présent une question de morale d'une question d'économie politique.

22. Denys de Milet, enseigna d'abord à Lesbos, puis à Éphèse. Élève d'Isée, dont il imitait la manière. Héite comme exemples de ses pensées dorées comme la péroraison « monodie » de l'une de ses déclamations : Démosthène se présentant devant le Sénat après Chéronée. Αὐτομολήσαντα πρὸς τοὺς πρέσβεις Βοιωτία. Στενάξατε οἱ

λειπὰ γῆς ἥρωες, ἐγγὺς Πλαταιῶν νενικήκαμεν. Adrien l'admirait et l'honorait, le nomma entre autres pensionnaire du Musée d'Alexandrie. Le jeune Polémon, qu'il critiquait un jour, lui jeta le défi et fit rentrer au vieil athlète qu'il ne déclamait plus aussi bien que dans sa jeunesse.

23. Pollien d'Éphèse. πρόσοδος τοῦ Ἀθήνησι θρόνου πρῶτος. Il était aussi στρατηγὸς ἐπὶ τῶν ὅπλων (ὃν ἐπὶ τοὺς ὁπλίτας), magistrat qui ne s'occupait plus d'affaires militaires, mais des subsistances et de la vente du pain. Il avait plus d'esprit que de génie. Il est l'auteur de sa déclamation contre Leptine, les blés du Pont n'arrivant plus : Κεκλεισται τὸ (τοῦ Πόντου νόμῳ καὶ τὰς Ἀθηναίων τροφὰς ὀλίγαι κωλύουσι συλλαβαί· καὶ ταὐτὸν δύναται Λύσανδρος ναυμαχῶν καὶ Λεπτίνης νομομαχῶν. — θρόνος — ἱστορία

24. Marcus de Byzance, admiré par Adrien quand il parla devant lui comme ambassadeur des Byz. Élève d'Isée. Ses sourcils contractés, son front méditatif annonçaient le sophiste. Il cite un mot d'une de ses διαλέξεις (~~sorte de leçon publique~~) et d'une déclamation. Les Spartiates qui niaient par qu'on recevra les guerriers désarmés à Sphactérie, débute ainsi : Ἀνὴρ Λακεδαιμόνιος μάχει γήρως φυλάξας τὴν ἀσπίδα ἡδέως μὲν ἂν τοὺς γυμνοὺς τούτους ἀπέκτεινα. On voit, par le récit de sa visite à l'École (διατριβή) de Polémon, que le professeur faisait proposer par les assistants des sujets sur lesquels on déclamait de suite.

25 Polemon de Laodicée en Carie, établi, honoré, admiré jusqu'à sa mort à Smyrne. L'un des sophistes les plus célèbres, aussi Ph. lui a-t-il consacré un très-long article. Magnifique dans son train de vie, accompagné dans ses voyages d'une foule de bêtes de somme, chevaux, esclaves, chiens de chasse, il était orgueilleux dans ses manières, traitait les villes en supérieur, les princes, les dieux mêmes en égal. Un jour Antonin, alors César et le préteur, revenant au milieu de la nuit, s'installa dans la maison, comme étant la meilleure de Smyrne. Polémon, revenu de voyage, éclata, le chassa de sa maison et l'expulsa. Le prince, qui avait la magnanimité de ne pas lui en garder rancune. Les empereurs l'honorèrent : Trajan lui accorda de voyager par terre et par mer sans payer de droits, Adrien le nomma du Musée et le combla de présents, Antonin le traita avec affabilité. Après sa mort, un plaidoyer qu'il avait composé fit gagner aux Smyrnéens la cause qu'ils plaidaient devant l'Empereur, du privilège de leurs temples. Il y eut des consuls parmi sa postérité. — Cid rhéteur.

Sujets de déclamations : (25) l'adultère voilé, Xénophon voulant mourir après Socrate, Solon demandant l'abolition de ses lois, Pisistrate ayant obtenu une garde ; Démosthène se présentant au sénat après Chéronée (v. Denys), Dém. conseillant de fuir sur les vaisseaux, Philippe approchant et Eschine ayant fait prononcer peine de mort contre quiconque proposerait de se défendre,

Dém. δοκῶν θανάτου ἑαυτῷ τιμᾶσθαι ἐπὶ τοῖς Ἀρπαλείοις. (16) Dém. se défendant contre Dinarque l'accusant, ...des livres de Darius trouvés par Alexandre ... 50 talents du roi des Perses. Conseil de détruire les trophées de la guerre du Pélop. après la paix rétablie entre les Grecs. Conseil de disperser les Athéniens dans les dèmes après la x Αἰγὸς ποταμοί.

26. Secundus d'Athènes, prof. d'Hérode, plus tard brouillé avec lui. Fort dans l'invention, faible dans l'élocution. Sujet : « Que l'auteur d'une sédition soit puni à mort, que le pacificateur soit récompensé. Un homme qui apaisa une sédition qu'il avait lui-même excitée, demande une récompense. » Il donne la cause ainsi : Σιωπῶν τί πρότερον; τὸ κινῆσαι στάσιν. Τί δεύτερον; τὸ παῦσαι. Δοὺς οὖν τὴν ἐφ' οἷς ἠδίκησας τιμωρίαν, τὴν ἐφ' οἷς εὖ πεποίηκας δωρεὰν, εἰ δύνασαι, λάβε.

L. II

1. <u>Hérode fils d'Atticus</u>. D'une famille consulaire, descendant de Miltiade et des Eacides. La fortune de son grand-père Hipparque avait été confisquée pour crime de lèse-majesté (par Domitien ?), mais son père trouva un trésor immense que Nerva lui permit de garder : Χρῶ οἷς εὕρηκας, et sur une seconde demande Καὶ παραχρῶ · σὸν γάρ ἐστιν. Libéralité princière du père et du fils. Celui-ci, nommé curateur des Panathénées, construisit un vaste stade de marbre près de l'Ilissus, et fit mouvoir le vaisseau qui portait le voile sacré par des machines souterraines. Magnifique théâtre couvert en cèdre, en l'honneur de sa femme Régilla. Autres ~~édifices~~ constructions, secours donnés aux villes de Grèce et même de l'Italie. Il eût aimé s'immortaliser en perçant l'isthme, mais il craignait d'exciter les soupçons de l'Empereur. — Il fut consul (le trad. met proconsul), gouverneur des villes ~~de~~ libres d'Asie, ~~et après fiers~~ — En général, comme tous ces Athéniens, il semble avoir aimé l'éclat et le faste. Les démonstrations de deuil ~~...~~ après la mort de sa femme ont qq. ch. de déclamatoire : le philosophe Lucius disait lui-même en voyant ses esclaves laver des radis : Ἀδικεῖ Ῥήγιλλαν Ἡρώδης λευκὰς ῥαφανῖδας σιτούμενος ἐν μελαίνῃ οἰκίᾳ. — Ces esclaves et les affranchis de son père craignaient l'humeur de l'héritier, aussi firent-ils faire à Atticus un testament qui ~~...~~ ruinait ou peu s'en faut en faveur des Athéniens. De là il fut brouillé avec le peuple. Malgré ses largesses, on murmurait contre lui, et ses ennemis aidant, on lui lança plus d'une fois à la figure les noms ~~de ...~~ de tyran. L'accusation contre ses principaux adversaires qu'il porta à ce sujet devant Marc-Aurèle tourna contre lui ; c'est lui-même qui se vit accusé, soupçonné d'avoir été complice de Lucius Verus. L'orgueil et la rudesse de son plaidoyer auraient tout gâté si l'empereur n'avait pas été Marc-Aurèle : il se contenta de punir ses affranchis, et le traita plus tard avec ~~...~~ beaucoup d'amitié. (V. des extraits d'une lettre à Hérode §31) — Il fut aussi accusé, mais bien à tort, par son beau-frère d'avoir causé la mort de sa femme, en la faisant battre par un affranchi quand elle était grosse.

Combien il était flatté de tout éloge, on peut le voir à la lett. d'Antiochus (2,5) et d'Adrien (2,10). Les 10 premiers de ses élèves jouissaient du privilège d'entendre, outre ses leçons publiques, 100 lignes de sa bouche qu'il déclamait tout d'un trait, et qu'ils écoutaient en silence. Une clepsydre particulièrement servait à mesurer : de là le nom de τοῦ Κλεψυδρίου ἀκρόασις. (2,10, 1. 2).

432

Rivalité. Partis. Favorinus et Polémon. 1¹

~~Visite de Marcus chez Polémon I, 24~~

Chanta d'une voix qui agréait les Grecs. Fav. 1! Adrien de Tyr 2³

Διάλεξις disc. d'introd., compliment adr. aux auditeurs (p. e. l'Hérodote ou Aétion de Lucien) et Μελέτη.
Rois barbares, grosse caisse. 1². Scopélien (21) Nicétès (19). Alexandre 2².
Autres sujets. 1³ en vers. 1⁴ 26.

Echantillon d'un morceau atticisant 2³.

Chaire d'Athènes. Lollien premier. στρατηγὸς ἐπὶ τῶν ὅπλων. 1³ (23)
Théodote, avec un traitement impérial de 10,000 drachmes, nommé par M. A. 2¹. Quatre ch. de philos.
Philiscus l'obtint en faisant sa cour aux géom. et phil. qui ent. Julia Domna. Caracalla lui retire l'immunité. (~~2, 4~~ 2⁴)
Chaire de Rome, empereurs. Avancement d'Adrien de Tyr 2² 10.

Lourds contrats, port méditatif avec le sophiste. Marcus 1³ (24).
Laborieux. Hérod. clepsydres. 2!

Magnificence, orgueil. Polémon (I, 25) 1³ Hérode ~~I~~ 1⁴. Adrien 2²³ Hippodrome méprise dans une prof. qui rend les hommes glorieux et pleins d'eux-mêmes (2⁴)
Aristocles de Pergame, philos austère, devenu rhéteur élégant. 2¹ Dion au contraire.
Voyages. Alexandre bel homme. Sa représentation à Ath. II, 5, 3–8 . 2¹²
Visite de Marcus chez Polémon 1³ Visite d'Hippodrome chez Mégistias II, 27.
Pol. de Naucratis parcourant le monde, sans jamais dire le repos, sur le char de sa gloire. 2³
Aristide voyageant par ordre de Phil., et cependant il fut dans la Grèce, en Italie, en Ég.
Lucien

Aristide et Elien ... parce que la nature leur avait refusé le don de l'improv.

(12-16)

Philostrat. Vie des Sophistes
Suite.

II, 1. Hérode, suite. L'histoire d'un berger Heraclès, vainqueur des animaux féroces, philosophe sans le savoir, moraliste et quelque peu ascétique, sans compter la pureté de son atticisme, non corrompu par les étrangers qui affluent dans la ville d'Athènes, me fait l'effet d'un apologue ; je soupçonne Hérode d'avoir au moins embelli la chose, d'avoir fait son héros de ce personnage les critiques des gens publics de Grèce et de leurs procès.

Hérode était disciple de Polémon, Favorinus, Scopélien, Secundus d'Athènes. Parmi les anciens il admirait et étudiait surtout Critias, qu'il tira de l'oubli. Extrêmement laborieux, il ne perdait pas un instant, (il réunissait toutes les qualités de l'orateur. Les Grecs l'appelaient l'un des dix, un autre Démosthène. Après sa mort, les éphèbes le portèrent sur leurs épaules dans la ville, et l'enterrèrent dans le stade Panathénaïque qu'il avait fait construire.

(et il voulait que l'élite de ses disciples, la société de la clepsydre, lui fît entendre de ses leçons même en buvant (II, 10, 2)

2. Théodote, adversaire personnel d'Hérode. Le premier il occupa la chaire d'Athènes avec un traitement impérial de 10,000 drachmes (Lucien I, 23 fait le premier titulaire de cette chaire), et, tandis que Marc-Aurèle laissa désigner par Hérode les prof. de phil. platon., stoïc., péripat, et épic.-T, il nomma personnellement Théodote. Du reste, Phil. fait observer que tous les titulaires choisis à cette dignité n'étaient pas des hommes remarquables.

θρόνον

3. Aristoclès de Pergame, d'abord austère et ascétique pendant qu'il philosophait, (les quatre chaires, de 10,000 dr. chacune sont aussi ment. chez Lucien, Eunuchus § 3.)

Atticus, à l'éloquence il changea de profession et de moeurs, devenu un rhéteur élégant et voluptueux.

4. Antiochus, d'Aigai en Cilicie. Il passait souvent la nuit dans le temple d'Esculape, pour y faire des songes, et pour parler tout à loisir avec le Dieu, qui se plaisait de guérir cet homme distingué. — Sujets : Une fille violée tue son séducteur, la dame grand-père se disputent l'enfant. Le père du tué dit : ἀπόδος ~~ἀπόδος~~ τὸ παιδίον, ἄποδος ἤδη, πρὶν γεύσηται μητρῴου γάλακτος. — Un ~~avare~~ tyran, ayant abdiqué la penitence, est tué par un homme qu'il a fait manquer. Τίς γὰρ ταῦτ' ἀποφθέγγεται ; γυναῖκες, μειράκια, πρεσβῦται, ἄνδρες ; ἐγὼ δ' ὄνομα ὧν τῶν ... οὐκ ἔχω. — Pour les Crétois, accusés de montrer le tombeau de Jupiter. (Cp. Aristide, et Hermocrate (II, 25).)

5. Alexandre de Seleucie en Cilicie, surnommé Péloplaton. Bel homme, qui prenait grand soin de son extérieur, avait de véhémence, aimant la pompe et la magie du langage. (Marcus le fit son secrétaire pour la correspondance grecque. Il vint le dit de la représentation qu'il donna à Athènes (3-8) est intéressant. On voit que les déclamations proprement dites, dont le sujet était donné par les auditeurs, était précédée d'une διάλεξις. Dans celle-ci il fit naturellement l'éloge d'Athènes. C'était une Panathénaïque en abrégé. La décl. était une suasoria : conseiller aux Scythes de reprendre leur vie nomade, l'établissement dans les villes engendrant des maladies. τὸ ὕδωρ νοσεῖ et à la fin ἀναπετάσατε τὰς πύλας, ἐλευθέρως δ' ἐλάσω.

(Dis. d'Hérode et surtout de Favorinus.

(Cela se voit aussi dans la représentation notée, beaucoup que Philagrius donna à Athènes (II, 8, 3). Cette praefatio des Latins v. p. ex. Plin. Ep. II, 3. En effet la petite διάλεξις Diss. 42 n'est évidemment qu'une préambule (non pas de discours suivant, qui n'est lui-même que l'abord de la défense de Dion).

(435)

~~Il avait invité~~ Comme cet esprit, qui se donnait au théâtre de Céramique, il avait prié ~~le prince de~~ ~~Athènes~~, Hérode ~~et le prince~~, alors à Marathon, de lui envoyer les Grecs, c'est-à-dire les disciples qui l'entouraient. Hérode répondit Ἀφίξομαι μετὰ τῶν Ἑλλήνων καὶ αὐτός ; et comme Alexandre les charma fort vivement son admiration pour Hérode qui déclamait à son tour (les Ath. blessés devant Syracuse conjurent leurs camarades qui partent de les tuer : Ναί, Νικία, ναὶ πάτερ, οὕτως Ἀθήναζε σώζοις), celui-ci le combla de présents plus que princiers. — Philostrate cite plusieurs exemples de son éloquence : Ἀραβία γῆ δένδρα πολλά, πεδία κατάσκια, γυμνὸν οὐδέν, τὰ φυτὰ ἡ γῆ, τὰ ἄνθη. οὐδὲ φύλλον Ἀράβιον ἐκβαλεῖς, οὐδὲ κάρφος ἀπορρίψεις οὐδὲν ἐκεῖ φυέν, τοσοῦτον ἡ γῆ περὶ τοὺς ἔρωτας εὐτυχεῖ. En conseillant à Darius de jeter un pont sur le Danube : Ὑπορρείτω σοι ὁ Σκυθῶν Ἴστρος, κἂν εὔρους ᾖ, τὴν στρατιὰν διαγάγῃ, τέμνουσα αὐτὸν ἐξ αὐτοῦ πιών.

6. Varus de Perga. 7. Hermogène de Tarse. Phil. ne semble faire peu de cas, et ne lui consacre qu'un très-petit article. Célèbre à 15 ans, il dit à Marc-Aurèle qui vint l'entendre : Ἰδού σοι ἥκω, βασιλεῦ, ῥήτωρ παιδαγωγοῦ δεόμενος, ῥήτωρ ἡλικίαν περιμένων, à quoi Ph. trouve βωμολόχον. Alors mature et d'âge, il perdit son talent sans maladie apparente. Οὗτος Ἑρμογένης, disait Antiochus, ὁ ἐν παισὶ γέρων, ἐν δὲ γηράσκουσι παῖς. D'autres disaient qu'il prouvait que la parole était en effet ailée, comme dit Homère.

I à 24 ans dit Suidas, qui d'ailleurs ne fait guère que répéter ce que dit Philostrate.

8. Philagrus de Cilicie, disc. de Lollien, emporté et colère : son caractère le faisait considérer comme le produit des professeurs. Il parcourut le monde, eut la chaire de Rome. Une dispute qu'il eut avec un disc. d'Hérode fit que toute partie de ce théâtre soufflèrent cabale contre lui, et qu'il fit fiasco à Athènes.

Chaire de Rome.
§2. παρὰ τίνα τοῦ ἐλλογίμου τοῦτ' εἴρηται ; - un mot irrésistible lui était échappé dans la dispute.
| Disc. d'Hérode et et d'Aristoclès.

9. Aristide d'Adrianople en Mysie. [Sa santé maladive], tremblement de nerfs, et sa nature méditative le rendaient moins propre à l'improvisation, il se moquait des improvisateurs, mais il leur portait secrètement envie et s'exerçait vainement à les imiter : il était obligé de ruminer chaque pensée, chaque membre de phrase. Quand Marc-Aurèle lui demanda une déclamation, il prit un jour pour se préparer, et pria l'empereur de permettre ~~aux~~ ~~amis~~ ses disciples qu'il amènerait de l'applaudir de la voix et des mains. Il ne pouvait se passer de ces encouragements, et se fâchait quand on ne les lui prodiguait pas. Une autre fois son éloquence engagea l'emp. Marc-Aurèle à rebâtir la ville de Smyrne renversée par des tremblements de terre. Ph. dit qu'il fit peu de voyages, et il raconte cependant qu'il se fit entendre en Grèce, en Italie, en Égypte.

7 Il enseignait à Smyrne II, 23, 2.

Voyages.

Des déclamations que Philostrate regarde comme ses chefs-d'œuvre, il ne reste qu'une ou plutôt deux : délibération des Ath. sur le secours à envoyer à l'armée de Sicile.

(La Vie du schol. chez West. p. 322. ne semble fort peu digne de foi).

10. Adrien de Tyr, l'un des 10 disc. favoris d'Hérode, chargé de la chaire d'Athènes par M. A., et plus tard de celle de Rome (Ph. l'appelle ὁ ἄνω θρόνος), nommé secrétaire de Commode à 80 ans peu d'instants avant sa mort. Magnifique dans son bagage, l'opinion qu'il avait de lui-même, son costume et son train de vie. Dans son discours d'ouverture il débuta non par l'éloge d'Ath., mais par le

Chaire de Rome supérieure à celle d'Ath.
Plusieurs sophistes avancent d'Ath. à Rome.

sien : Πάλιν ἐκ Φοινίκης γράμματα. Il portait des vêtements très-riches, des bagues précieuses, allait à son école sur un char traîné par des chevaux aux rênes d'argent, et s'en retournait entouré de la foule de ses admirateurs. Il s'attachait ses disciples en plaisantant, buvant, chassant, allant aux fêtes de la Grèce avec eux : aussi l'aimaient-ils comme un père. A Rome on voyait des sénateurs et des chevaliers quitter précipitamment les pantomimes, quand on annonçait une déclamation d'Adrien : ceux-mêmes qui n'entendaient pas le grec étaient charmés de sa voix mélodieuse. (V. I, 8 Favorinus).

11. Chrestus de Byzance devrait être plus estimé qu'en ceci de Phil. ~~Il eut des~~ Disciple d'Hérode, il eut à son tour des disc. distingués, parmi lesquels je relève Isagoras, poète tragique. Les Ath. voulurent le proposer pour la chaire, quand Adrien eut obtenu celle de Rome : il s'y opposa en disant : Οὐχ αἱ μυρίαι τὸν ἄνδρα. [Il n'aspirait prob. pas qu'à Mct. le nommerait)

12. Pollux de Naucratis, avait appris chez son père, qui était critique, à se servir de mots attiques, mais il ne possédait pas assez l'art de déclamer. Dés. d'Adrien, il n'eut ni sa sublime ni ses élans, mais il plaisait par une certaine douceur et un organe harmonieux, qui charmait comme presque les cor. fier la chaire d'Athènes. Ph. cite deux frg. assez longs d'une διάλεξις et d'une μελέτη où je remarque une certaine affectation de naïveté, un style à la Ctésias.

13. Pausanias, élève d'Hérode. Sa prononciation trahissait le Cappadocien, il heurtait (συγκρούων) les consonnes et, all. les br., abr. les longues. Chaire d'Ath. et de Rome. — 14 Athénodore d'Aenus.

Il est fort douteux que ce soit l'auteur de la Descr. de la Grèce. Voyage.

15. Ptolémée de Naucratis, élève d'Hérode, imitateur de Polémon. Ph. dit de lui qu'il visita une foule de nations, se fit entendre dans une foule de villes, sans jamais ~~ternir~~ démentir sa gloire, ni rester au-dessous de l'attente, ~~qu'il parcourut la terre, porté par sa~~ que sa renommée était comme un char brillant dans lequel il parcourut la terre.

16. Evodien de Smyrne, desc. de Nicétas (I, 19) eut la chaire de Rome et la direction des artistes dramatiques, ἐπιταχθεὶς δὲ καὶ τοῖς ἀμφὶ τὸν Διόνυσον τεχνίταις (τὸ δ' ἔθνος τοῦτο ἀγέρωχοι καὶ χαλεποὶ ἄρχεσθαι).

17 Rufus de Périnthe très-riche, très-bienveillant, très-éloquent.

18. Onomarque d'Andros, élève d'Hérode, dont il eut la douceur des pensées, mais infecté du style asiatique. Ex : ~~Amour~~ D'un portrait. Ὦ κάλλος ἔμψυχον ἐν ἀψύχῳ σώματι, τίς ἄρα σε δαιμόνων ἐδημιούργησεν ; πειθώ τις ἢ χάρις ἢ αὐτὸς ὁ Ἔρως, ὁ τοῦ κάλλους πατήρ ; ὡς πάντα σοι πρόσεστιν ἐν ἀληθείᾳ, προσώπου στάσις, χρόας ἄνθος, βλέμματος κέντρον, μειδίαμα κεχαρισμένον, παρειῶν ἔρευθος, ἀκοῆς ἴχνος. ἔχεις δὲ καὶ φωνὴν μέλλουσαν ἀεί. τάχα τι καὶ λαλεῖς, ἀλλ' ἐμοῦ μὴ παρόντος, ἀνέραστε καὶ βάσκανε, πρὸς πιστὸν ἐραστὴν ἄπιστε. οὐδενός μοι μετέδωκας ῥήματος. τοιγαροῦν τὴν φρικωδεστάτην ἅπασιν ἀεὶ τοῦ κάλλους ἀρὰν ἐπὶ σοὶ θήσομαι · εὔχομαί σοι γηρᾶσαι.

19. Apollonius de Naucratis.

20. Apollonius d'Athènes τὸν πολιτικὸν θρόνον προύστη ἐπὶ ταλάντῳ (6000 drachmes, plus haut il s'agissait de 10,000.) Bernh. I p. 511 prend πολιτικὸς θρόνος dans le sens de chaire salariée par la ville d'Athènes à la diff. du θρόνος βασιλικός. Les passages de Phil. sur les chaires d'Athènes I, 23, 1. II, 2, 1. 10, 4; 7. 12, 4. 13. 19, 1. 26, 1. 27, 6. 30, 1 ne favorisent pas cette dist.

Salaire des professeurs.

21. Proclus de Naucratis, et à Ath., l'un des prof. de ~~Philostrate~~ l'auteur. Afin de prévenir que les élèves ne se sifflassent les uns les autres, il faisait entrer à la fois les enfants avec leurs gouverneurs, et les jeunes gens placés de l'autre côté.

22. Phénix Thessalien.

23. Damien d'Éphèse que Phil. connut ~~dans sa vieillesse~~ vieux et qui lui fournit tous les renseignements sur Adrien et Aristide. Avocat et sophiste, riche, somptueux, désintéressé.

24. Antipater d'Hiérapolis en Asie. Secrétaire de Sept. Sévère il excellait à écrire des lettres vraiment royales, et fut chargé de l'instruction des princes, δύο θεῶν comme les nommaient ~~Philostrate~~ l'auteur et ses condisciples dans leurs déclamations. Une lettre qu'il écrivit à Car- après la mort de Geta, blessa l'empereur et il paraît que le prof. fut obligé de se laisser mourir de faim. ~~Philostrate~~ Alexandre, son disciple, était donc né dans les dernières années du 2e siècle.

Naissance de Philostrate.

25. Hermocrate de Phocée, ~~orateur né~~ ~~petit~~ fils d'une petite-fille de Polémon, orateur né, brillant, attrayant, sa jeunesse et sa beauté ajoutant au charme de son talent primesautier. Le prodigue de patrimoine en menant joyeuse vie avec des amis peu honorables, pas fils d'Hipponicus. Sept. Sévère, qui l'admirait, lui ayant permis de demander une grâce, il le pria de lui donner 50 talents d'encens, l'Esculape de Pergame lui ayant ordonné de manger une (des ?) perdrix parfumées d'encens.

Régime ordonné par Esculape.

26. Héraclide Lycien, suppléant par un travail assidu à ce que la nature lui avait refusé, composa un Éloge du travail, πόνου ἐγκώμιον (πόνου disait l'un de ses rivaux). Après avoir échoué dans sa candidature à la chaire d'Athènes par suite des brigues du parti d'Apollon de Naucratis, il s'établit à Smyrne, où il attirait un grand nombre d'élèves et embellit la ville. Il laissa une terre qu'il ~~nommée~~ avait la Rhétorique parce qu'il l'avait achetée des revenus de son école.

27. Hippodrome Thessalien. Modeste dans une profession qui rend les hommes glorieux et pleins d'eux-mêmes, τέχνη φίλαυτος τε καὶ ἀλαζών, dit Philostrate lui-même. Pendant 4 ans titulaire de la chaire d'Athènes. Puis il voyageait beaucoup, [illegible]. La visite imprévue dans l'école de Mégistias à Smyrne, l'étonnement du professeur, l'accueil [illegible] la veille à la nouvelle de son arrivée — tout cela est fort joliment raconté.

|

Sujet. Un mage veut se donner la mort n'ayant pu tuer le mage adultère.
Il composa aussi des nomes lyriques qu'on chante encore.
Philostrate de Lemnos fut l'un de ses disciples. 1

1 C'est le fils de l'auteur ; il parle plus haut de lui. Se serait son fils ?

28. Varus de Laodicée. Sophiste indigne de ce nom. Je lui en veux, décidément.

29. Quirinus de Nicomédie, nommé avocat du fisc, il continua d'être pauvre et bon, beaucoup trop indulgent au gré des délateurs.

30. Philiscus Thessalien obtint la chaire d'Athènes en faisant sa cour aux géomètres et philosophes de Julia Domna, mais Caracalla, mécontent d'autre intrigue, lui ôta, à propos d'un procès l'immunité propre attachée à ces fonctions.

31. Élien de Rome, mais parlant le grec avec la pureté d'un homme né au milieu de l'Attique.

C'est l'auteur des Variae Historiae etc.

# Philostrate.

## Vie des Sophistes. Suite

l'Attique. Malgré les propos des flatteurs, il se rendit justice, et ~~[illegible]~~ sentant que la nature ne l'avait pas fait pour la déclamation, il se mit à écrire. Philostrate fait grand cas de la simplicité de son style, qui s'approche assez de ~~la vigueur de~~ la fraîcheur (ὥρα) de Nicostrate, assez de la vigueur de Dion. Il ne laissa ~~[illegible]~~ point d'enfants, ne s'étant jamais marié. Est-ce un bonheur ou un malheur, ce n'est pas ici le lieu de le rechercher.

[Le Nicostrate est vanté pour l'élégance (la naïveté) et le caractère dramatique de ses fables par Hermog. (Π. Ἰδ. II, 12, 3) qui lui a fait l'honneur de le placer après Xénoph. et Eschine le Socratique (Cf. id. I, 3 περὶ ἀφελείας, p. 312). Suidas énumère quelques de ses ouvrages.

32. Héliodore, Arabe, dut le bonheur de plaire à l'Empereur sans grand mérite de sa part et de faire ainsi fortune. Relégué dans une île par le successeur, il fut accusé, acquitté, et vieillit à Rome.

33. Aspasius de Ravenne, occupa la chaire de ~~sa ville natale~~ Rome, fut secrétaire de l'Empereur. A ce sujet, Philostrate [père de l'auteur] publia son traité sur le style épistolaire, critique des lettres raisonneuses et peu royales de ce sophiste. Aspasius et Philostrate tirèrent de leur inimitié l'avantage de se corriger, ~~en~~ (chacun) cherchant ~~mutuellement~~ à s'emparer des qualités de l'autre, Aspas. de l'improvisation véhémente, Philostrate de la chasteté du style. — Son fils ?

L'amitié l'empêche de parler de Philostrate de Lemnos, de Nicagoras d'Athènes et d'Apsinès Phénicien.

Quant à son père (ou à son fils, suivant l'Index, qui semble réduire les 3 Philostrate à deux), il se plaît à raconter comment à 18 ans il s'improvisait à Olympie, en présence de son prof. Hippodrome, et aux applaudissements des Grecs (II, 27, 5), et comment à 24 ans une déclamation en présence de Caracalla lui valut le privilège de l'immunité (II, 30, 3). — Les Philostrate.

Ceci prouve qu'il ne parle pas de son père. Car l'auteur des Vies suivait le cours d'Antipater quand celui-ci dirigeait les études des princes Caracalla et Géta. Il rappelle sa Vie d'Apollonius (II, 5, 1), écrite par ordre de l'impératrice Julia Domna, femme de Sept. Sévère (V. Ap. I, 3) (Le jeune Philostrate, auteur d'Images, rappelle dans la Préface les Images de Phil. son aïeul maternel).

Dans les déclam. on consumait parallèlement une somme prodigieuse d'esprit et d'imagination un peu en pure perte, seulement pour satisfaire cette soif de beau langage qui dévorait ces races d'hommes. Ce mouvement ne laissa pas de contribuer de proche à la production d'ouvrages qui restèrent.

Lucien, esprit souple et multiple, a laissé des essais dans presque tous les genres cultivés par les écoles des sophistes : on aimait à appliquer à toute espèce de sujets l'instrument qu'on avait reçu d'eux.

Comme son siècle et plus que son siècle il était d'abord obligé d'apprendre le Grec pour la vie. 1.

Avocat ~~[illegible]~~ à Antioche, et sophiste courant le monde ib.

Déclamations. 9. 10.

Discours d'ouverture 9'. 15'. 7' (Bacchus et Zeuxis annoncent des lectures de dial. philo).

Eloges. ingénieusement raisonnés dans la forme. Images et Critiques 11! Dém. (cah. vert).

Jeux d'esprit. Eloge de la mouche 15! Plaidoyer du Σ contre le T, 2.

Roman. La Lucinade.

Scènes dramatiques, dialogues. Théocrite en prose. Dial. meretricii IV, 122.

Il n'a rien laissé dans le genre voisin des Lettres de paysans, pêcheurs, parasites, courtisanes. (Alciphron)

Lettres pseudo-historiques, comme celles de Phalaris.

Lettres des empereurs. Voyez les sophistes secrétaires chez Philostrate.

Il n'a pas touché à l'histoire, mais il a critiqué la race des rhéteurs écrivassiers qui s'emparaient du sujet de la guerre des Parthes. 16.

Seconde période de Lucien.

Vers 40 ans il passe à la philosophie. D'abord fort sérieusement, v. le Nigrinus 1!

Hermotimus, dialogue sérieux, ébauche déjà un scepticisme le plus complet. 8!

Satires ~~[illegible]~~ contre les sectes alors régnantes en Hermotime par Ménippe.

Plus heureux quand il se moque des personnes, des philos. contemp. Convivio. p. 6.

Contre les dieux, la providence même. Jup. Trag. p. 12.

Il excelle dans les dialogues ~~morale~~ de philos. pratique, de morale.

# Philogelos

## Hieroclis et Philagrii facetiae

## ed. A. Eberhard, Berlin 1869

---

Chapitres.

Σχολαστικοί 103 n°. + 12 n°.

Φιλάργυροι, Ἀλαζών, Μισόγ[...] 6 n°.

Εὐτράπελοι 14 n°.

Δύσκολοι 13 n°

Ἀφυεῖς 11 n°.

---

Ἀβδηρῖται 18 n°.

Σιδώνιοι 12 n°

Κυμαῖοι 29 n°

Λιμόξηροι 8 n°

Ὀζόστομοι (Ὀδόστομοι) 22 n°

Φθονεροί (Δειλοί) 5 n°. Μέθυσοι 4 n°.

Δειλοί 5 n° Ὀκνηροί 3 n°

En somme 264 numéros, parmi lesquels plusieurs qui font double emploi.

(444)

Dio Chr.

× p. 109, 10–11. Rien à changer.

× p. 110, 17. Il suffit d'écrire l'édit. 1,5

— p. 177, 26 θνητοῖς — ἀθανάτοις ?

Dion Chrysostome.

éd. Emperius.

VII. Εὐβοϊκὸς ἢ κυνηγός.

Je ne comprends pas que Phil. (V. S. II, 7) range ce discours parmi les bagatelles de Dion, le sophiste plutôt que le philosophe, à côté de son éloge du perroquet. (La leçon τὸν δ' Εὐβοϊκὸν serait-elle altérée? S'il y avait τὸν Τρωικόν, ὅτι τὸ Ἴλιον μὴ ἁλῶναι, etc., je comprendrais mieux). L'orateur cache d'abord le but très-sérieux de son discours, il allèche ses auditeurs par le récit d'une aventure qu'il eut, dit-il, dans le coin le plus sauvage et le plus désert de l'île d'Eubée. Ayant fait naufrage près des monts Capharées, il fut reçu hospitalièrement dans une famille toute patriarcale, qui vivait paisiblement de ses troupeaux, de la chasse et d'un peu d'agriculture, saine, vigoureuse, hospitalière, pauvre et parfaitement heureuse. Tout cela est ~~raconté~~ avec des détails charmants, avec une bonhomie gracieuse: l'histoire de la famille racontée par l'un de ces chefs, la mauvaise affaire qu'un sycophante leur fit un jour, en dénonçant les richesses qu'ils cachaient dans la solitude afin de ne pas payer l'impôt, la scène qui se passa alors au théâtre, les discours des orateurs, les impressions du peuple, la naïveté du campagnard, plus loin l'amour ingénu des enfants de ce pays, sans ~~[illegible]~~ — sont des morceaux délicieux. La morale de l'histoire, l'éloge de la pauvreté, devient de plus en plus sensible, presque agressive. L'auteur, dans la seconde partie de son discours (§ 99 sq.) expose ses idées directement. Il démontre que les pauvres ne sont plus hospitaliers, plus généreux que les riches, quoi qu'on en dise, il en trouve les preuves dans Homère même; d'ailleurs grand admirateur de l'opulence. Il n'est pas mû par la vaine ambition de réfuter les grands poètes, mais il pense qu'ils ont exprimé [illegible] les ~~opinions~~ sentiments du grand nombre; qu'ils sont les interprètes et les défenseurs (τῶν [illegible] καὶ συγγράφουσι) des opinions de la foule, et voilà pourquoi ils ont obtenu l'approbation et l'admiration générales (98-101). [Comme il n'est pas possible de discuter avec les ignorants, il respecte les opinions du monde reflétées dans les poèmes.] La thèse est que la pauvreté n'exclut pas une existence dont peuvent très bien s'arranger des hommes libres qui veulent travailler de leurs mains, que la vie des pauvres est plus conforme à la nature que la vie des riches, qu'elle pousse à des occupations plus honnêtes, beaucoup plus salutaires (103). Il l'a fait voir pour les agriculteurs, qu'elle entretient mieux, qu'elle chasseurs et bergers. Il aborde maintenant une question plus difficile. Dans les villes, où le loyer, le vêtement, la nourriture sont chers, où tout, à l'eau près, s'achète à prix d'argent, un ouvrier libre (ἐλεύθερος ἐργάτης 107) peut encore trouver des occupations

Synesius avait déjà la même leçon, et il protesta avec raison.

(446)

qui le feront vivre honnêtement et heureusement, sans descendre à des ~~métiers~~ professions honteuses, ou ~~[illegible]~~ nuisibles à la santé du corps ou de l'âme, ou servant aux raffinements d'un luxe corrupteur. Il n'y a point de honte d'être ouvrière, vendangeuse, nourrice, à enseigner à lire ou à surveiller des enfants; mais il y en a à être parfumeur. Il ne veut pas que les pauvres (τῶν ἀστείων πενήτων 118), que les pauvres comme il faut (τοὺς κομψοὺς πένητας 107) préparent du fard, des parfums, décorent les maisons des riches d'ornements d'ivoire, d'or, de pierres précieuses; il ne veut pas qu'ils soient acteurs ni danseurs, ni crieurs publics, ni avocats, professionnels chicaniers, promettant l'impunité aux coupables comme aux innocents. Χειροτέχνας μὲν γὰρ ἐξ αὐτῶν τινας ἀνάγκη γενέσθαι, γελωτοποιοὺς δὲ καὶ [illegible] οὐδαμῶς ἀνάγκη (124). (Dans l'état actuel des choses, certaines de ces prof. sont peut-être un mal nécessaire: mais ce n'est pas le lieu de rechercher comment elles pourraient s'exercer beaucoup utilement). A la fin il s'élève avec vigueur contre la prostitution, il demande que les législateurs l'interdisent, ou, si cela était devenu impossible, qu'ils la ~~répriment et punissent sévèrement~~ restreignent au moins. Il n'admet pas qu'elle soit une sauvegarde, que les maisons de prost. protègent les maisons honnêtes: les désirs allumés, les passions désormais désordonnées: bientôt dégoûté des plaisirs faciles on cherche à s'en procurer de plus piquants, de plus difficiles à obtenir; on se dégoûte même des jouissances naturelles, il faut des amours contre nature et les jeunes hommes sont déshonorés comme les jeunes filles. T

118 tout entier.

T Ailleurs il loue Homère d'avoir été pauvre, parcourant le pays et se nourrissant de ses poésies. De plus d'avoir eu assez de grandeur d'âme pour ne pas se nommer (Or. 53 Περὶ Ὁμήρου §9.10. De même 55, 7-9, dialogue dans lequel il montre que Socrate imita Homère dans sa vie et ses discours. Il fit mieux encore, en ne laissant aucun ouvrage écrit. L'un et l'autre se servaient de comparaisons, et enseignaient les vertus et les vices en les faisant voir dans des individus, des exemples).

XVIII. Περὶ λόγου ἀσκήσεως. Bernh. a tort d'en conclure que Dion lui-même n'avait fait que des études incomplètes, et qu'il ne connaissait que fort peu d'auteurs. Il ne faut pas oublier qu'il donne ici des conseils à un homme très-occupé qui voulait cultiver son esprit, nourrir son éloquence par quelques bonnes lectures, mais qui ne pouvait y donner trop de temps. L'auteur s'en explique fort nettement, il y aurait de l'injustice à généraliser ce qui ne s'applique qu'à un cas particulier.

Je n'approuve pas non plus ce que dit Bernh. du style de Dion (I, p. lxxxviii). Il le donne pour un naturaliste, qui n'aurait fait que des études superf. soit chez les rhéteurs, soit chez les philosophes, et qui ne savait pas construire des phrases artistement. Il me semble que Dion porte dans son discours une négligence étudiée, il aime à se donner pour un bon homme qui dit simplement les choses qui peuvent lui venir à l'esprit, il évite soigneusement toute apparence d'art ou d'étude, il a pris Socrate pour modèle soit dans sa conduite

soit deux fragments de discours. Cela me semble évident, on n'a qu'à lire les deux pages qui servaient d'introduction à je ne sais quel discours prononcé à Pruse, pour s'en convaincre. Οὐδέποτε γὰρ οὐδενὶ ἔγωγε τοῦτο ὑπεσχόμην ὡς ἱκανὸς ὢν λέγειν ἢ φρονεῖν ἢ πλέον τι γιγνώσκειν τῶν πολλῶν, ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ τούτου διαμαχόμενος... et plus haut εἴτ' ἐμῆς εἴτε σοφίας εἴτε ἀμαθίας, et plus bas qu'en répétant ses discours, les gens les corrigent et les rendent meilleurs, et tout ce petit discours, dont le ton n'est pas moins socratique que les idées. Autant valait dire que Paul-Louis Courier négligeait son style. Cependant Dion a l'art de mieux dissimuler son art. — L'exorde de l'Olympique (XII) développe les mêmes idées, il y parle avec une ironie toute socratique de son ignorance socratique, il rappelle même cette ressemblance qui le rapproche de Socrate (14), et parle en termes magnifiques des Gorgias et des Hippias de son temps, de ses sophistes ~~entourés de disciples~~ traînant après eux la jeunesse de tous les pays, et les vendant, moyennant finance, éloquents, riches, plus heureux que le bonheur même. Dion est un autre Socrate, mais un Socrate du siècle de la déclamation, le rhéteur perce à travers toute son affectation d'ignorance, même tout son amour de la simplicité: la description du hibou, auquel il se compare, et du paon, l'image des sophistes, n'auront été imaginées par aucun de ceux dont il se moque ici ou prétend de les admirer. Toute cette introduction (1–16) caractérise parfaitement la manière de Dion. Il n'est pas ~~philosophe~~ sophiste, ni rhéteur, il porte une longue barbe et ~~radotera~~ [illegible] : il les prie d'excuser son bavardage, et de ne pas s'étonner si ses discours sont aussi vagabonds que sa vie (16). J'espère qu'on ne voudra pas prendre cela au ~~point~~ pied de la lettre.

Après avoir raconté qu'il vient de l'armée du Danube, où il a été pour se donner le spectacle d'hommes combattant les uns pour l'empire, les autres pour la liberté et la patrie, il trouve qu'il serait plus convenable de parler du Dieu d'Olympie, si admirablement figuré par Phidias, que d'entretenir ses auditeurs des choses intéressantes mais humaines qu'il a vues à l'armée. Parlant de la manière dont il traitera son sujet, il oublie la profession d'ignorance qu'il vient de faire, il dit qu'il faut ~~parler~~ tenir compte des hommes bien élevés, parler philosophiquement avec ordre et méthode (26).

La connaissance des dieux et surtout du ~~dieu~~ roi des dieux a diverses sources. La première est naturelle, innée, commune aux Grecs et aux barbares, à tous les êtres doués de raison, primitive et éternelle. Ensuite des dieux, nourris par leur volonté, des fruits

Or. 42. Διάλεξις

XLII.

[passage cité par Arnim comme indice de la publication des notes prises par des auditeurs]

Or. XII.

[2e guerre dace de Trajan, d'après Arnim]

448

de la terre, entouré sans cesse par l'air, entouré nuit et jour de dieux lumineux, l'homme est amené dès qu'il sait réfléchir à la connaissance et au culte ~~du~~ des dieux ; et bien insensés ceux qui ôtent leur puissance prévoyante, qui les relèguent oisifs dans quelque coin de l'univers, et refusent la divinité du plaisir des sens. (27-39)

Puis viennent les ~~[illegible]~~ poëtes, qui insinuent, les législateurs, qui imposent des croyances, les artistes, qui représentent les figures divines visiblement, les philosophes, qui en déterminent et épurent l'idée. Mais sans la première source de notre connaissance des dieux toutes les autres seraient impuissantes, elle en est le fondement nécessaire, et il faut juger poëtes, législateurs, artistes et philos, sur cette première notion innée et infaillible de la divinité que l'homme porte dans son cœur. 39-48 où il y a une lacune.

Jugeons donc Phidias. La statue est belle et imposante, jusqu'à frapper d'admiration, si cela était possible, les animaux qui s'approchent, à ravir les hommes au point de leur faire oublier leurs chagrins. Mais cette figure humaine dont il revêtit Jupiter, est-elle digne de la divinité ? Phidias répond (car l'orateur le met en scène) [illegible] et les dieux : J'ai suivi une opinion plus ancienne que moi, celle des poëtes, celle de nos aïeux. ~~La figure humaine est la seule~~ Je ne pouvais figurer la raison elle-même, les hommes ne l'ont vue que sous l'enveloppe de la figure humaine, qui en est pour nous l'unique symbole. Je pouvais donner à Jup. cette figure, ou renoncer à le représenter. Dira-t-on qu'il fallait se passer d'images ? Mais il ne suffit pas aux hommes de regarder les dieux qui brillent au loin dans le firmament ; comme les enfants qui tendent avec leurs mains vers leur père ou leur mère, les hommes veulent avoir leurs dieux près d'eux, les toucher, les encenser et les couronner de fleurs (60-61). — D'ailleurs Homère leur donne toutes les parties du corps humain, les mœurs et les habitudes des hommes. ~~Phidias~~ J'ai repr. Jup. plus dignement et plus sagement qu'Homère, autant que cela était donné à mon art. En effet les poëtes usaient de la parole, image souple et expressive de toutes les idées imaginables. Quelle idée plus riche que celle du langage ? Homère y a ajouté ~~ou~~ encore en mêlant les dialectes, en employant des mots surannés et barbares, usant de métaph. hardies, en alongeant, abrégeant, façonnant les mots ~~[illegible]~~ qui existaient, en créant des mots nouveaux : ainsi avait-il en abondance tous les moyens de remuer et d'affecter les âmes comme il lui plaisait. L'artiste est moins libre : il a besoin d'une matière difficile à procurer et à travailler, et d'aides nombreux. Il est obligé de renfermer dans une figure immobile et toujours la même la nature divine que le poëte montre sous toutes ses phases, en prêtant à ses dieux des mouv., des paroles, des actions. Le poëte peut créer au mom. de l'enthousiasme, l'art. est obligé d'avoir la même image présente à l'esprit pendant de longues années (φάντασμα, εἰκών). Il a pour juges les yeux, plus difficiles à tromper que les oreilles. Il est renfermé en des limites étroites, ne peut former des dieux qui marchent sur la terre en touchant le ciel du front. — Phidias n'a pas figuré le dieu qui lance la foudre, le dieu terrible des batailles : il ne le pouvait, et l'eût-il pu, il ne l'aurait pas voulu. Son Jupiter calme, doux, paisible, vraiment royal, vraiment paternel, le protecteur de l'amitié, de l'hospitalité, de la sociabilité répond à toutes les plus nobles épithètes et qualités du roi des dieux.

La question d'autant plus importante que Ph. a fait loi, que par la suite ~~[illegible]~~ il est cause que tous les hommes ne se figurent plus Jup. que sous les traits qu'il lui prêta.

~~Je ne comprends pas les derniers mots. Dion n'est pas un vieillard qui demande à revenir... des vêtements neufs ; mais que veut-il dire ?~~ Dion indique discrètement l'abaissement de la Grèce.

1.

Lu les premiers discours (περὶ βασιλείας) de Dion Chrysostome. (éd. Dind.)

[Jugement à réformer] assez ennuyeux (quoique adressés directement à Trajan après la vie vagabonde que le poète avait menée sous Domitien.) Allusions. Ce sont des phrases abstraites. | p. 102 [illegible] entre le rapport de [illegible]

III, p. 103 109 [illegible]. il cherche à justifier ses idées par l'exemple de Socrate. II met en scène Alexandre et Philippe : le disciple d'Aristote parle d'or. III, 109 sqq. il fait parler Socrate et Hippias, en prenant pour point de départ un court [illegible] des Mémorables, I p. 64 sqq. un apologue qui est une variation d'Hercule à la croisée des routes : Βασιλεία et Τυραννίς y sont mises en scène assez froidement.

IV, Diogène et Alexandre conversant. C'est le meilleur des quatre. Le Λιβυκὸς μῦθος que Diogène raconte n'y est rattaché que d'un mot, comme s'il était [illegible] p. 163 [illegible]. C'est [illegible] qui fait le sujet de [illegible]. I Les peintures (p. 166 sqq.) de φιλοχρήματος, φιλήδονος, φιλότιμος rappellent Platon.

I (ἐκείνων ... ἐξηρμένος Phot.)

IV p. 172. [καὶ κλέπτειν αὐτοῦ (i.e. Δαίμονος) ἔτι καὶ νῦν καλοῦσι [illegible] et évidemment [illegible] d'Hésiode.] Non. C'est Diogène qui parle

III. p. 124 πάσας δὲ ἐπινοίας σκόπει (sujet ἡ ψυχή). Conjecture Pent. [illegible] ἐπινοίας σκόπει. — Déjà proposé par [illegible]

p. 179 fin. [illegible] ἐπωνυμίαν ἀπὸ τοῦδε τῷ πελάγει παρέχειν. [illegible] indique que Horace avait un modèle grec. Horace

[illegible] [illegible].

(à Trajan) ~~X~~ LXII fragment Π. βασιλείας καὶ τυραννίδος. Roi, comme cela parte communiqué à soi-même. Réu d'original: Mais beau, parce que adressé à Trajan VI,

452

Diogène est souvent mis en scène par lui : VIII, IX, X, IV — VIII [illegible]

dont pour une biographie sommaire de Diogène. On y voit jusqu'où l'entraînait la logique de ses maximes cyniques, VIII extr., et plus abondamment VI, p. 203. — Dans VI la vie habituelle de Diogène et un grand nombre de ses mots [illegible]

Heracle est son héros, legs d'Antisthène et des Cyniques.

2. Τιμὴ des Plataéens [illegible] fils de Callias [illegible] athéniens. — Inscr. après X d'Atlante) où le [illegible] était mort. XV, p. 450. (inconnue)

2. Τιμὴ de Κτέσιας [illegible] Κῦρος Ἀστυάγους. XV, p. 453. (?)

2. Τιμὴ de Timée. Oracle donné aux Athéniens προσλαβεῖν τῇ πόλει τὴν Σικελίαν, λόφος τινὰ ἐγγὺς ὄντα τῆς πόλεως. Il fut la malh. cap. de Sicile. XVII, p. 469.

Πολιτικός. Τελωνεῖν mis sur le même rang que πορνοβοσκεῖν, professions honteuses.

Photius. — VII Εὐβοϊκός placé après XVII

Après XIII, il place XXXI (Ροδιακός) et les suivants (prononcés dans diff. villes dont ils portent la plupart les noms). XXXVII (Κορινθιακός) n'est pas emporté). — Les derniers à partir de XL ~~[illegible]~~ [illegible] (XLI s'y rattache par un lien naturel) prononcés dans la patrie de Dion — Ensuite dans un autre ordre LII — LXI (se rattachent d'Homère et des fables) — Puis LXII — LXXX (Περὶ φθόνου divisé en deux, comme dans nos mss.) — Actuellement, transposés, XIV — XXX

Fragment LI.

Ce sont nos discours dans le même ordre sauf une petite transp. (VII), et une autre plus considérable (XIV–XXX à l'[illegible])

(457) 2

XII. Ὀλυμπικός, ἢ περὶ τῆς πρώτης τοῦ θεοῦ ἐννοίας. Il commence par une profession d'ignorance, comme Socrate (l'avoue lui-même l'imitation p. 377), puis il traite le sujet indiqué par le titre, pour arriver à ce qu'il y a de plus joli dans ce discours, l'apologie de Phidias placée dans la bouche de l'artiste, p. ~~39~~8 et suiv., et discou. — Le Zeus de Phidias.

Là, je ne comprends pas la phrase οὐ γὰρ ἂν ἴσως δέοιτο παραμυθίας..... Faut-il οὐ γὰρ <u>ἀλλ'</u> ἴσως (δέοιτ' ἄν)? Encore cette phrase ne se rattacherait-elle pas bien à la suivante. A transposer plus haut entre εὐθύνοντα et δεῖ γάρ? 22. — La fin maltraitée.

XIII, Ἐν Ἀθήναις περὶ φυγῆς. On voit qu'il ~~faisait~~ avait fait ~~autrefois~~ à Rome des sermons philosophiques à la Socrate devant un public nombreux (§ 29 p. 432), qu'il était lié avec un ~~grand seigneur~~ Romain ἀνδρὸς οὐ .... (§ 1 p. 418), condamné à mort à cause de sa parenté avec de puissants seigneurs, et que cette liaison lui valut l'exil. Un oracle delphique lui prescrit de continuer sa prédication jusqu'à ce qu'il arrivât aux extrémités de la terre (p. 422). — Ici, il déclare positivement répéter plus ou moins fidèlement les paroles de Socrate (avec Diogène, son grand modèle). Le fait est qu'il se plaît à répéter non seulement les idées de S., mais sa manière, ses exemples les plus familiers, la structure lâche, négligée, des phrases allant à la dérive sans point d'arrêt. Cependant (p. 432 R., p. 250, II Dd.) εἰ τι αὐτοὺς μεταπείσῃ, ne se lie pas à ce qui précède et doit être fautif. — Le discours inach. mutilé à la fin. ~~Correction~~. — Vie de Dion — l'accumulation

~~P. 425 αὐτοὶ δὲ τῶν πατέρων καὶ προτέρων ὑμῶν τῶν πατέρων (l. οἱ πατέρες) ἐργασάμενοι ὁμοίων ἁπάντων~~

P. 419. Des femmes ou filles soulevant des pierres ou des pilotis, et suivant qu'elles les trouvaient légères ou lourdes, prédisant facilité ou difficulté de l'entreprise pour laquelle on consultait. — Divination.

[illegible] XXXVI. [illegible]

(452)

XXXVI. Borysthenitica. — Il y vint dans le dessein de traverser le pays des ~~Gètes~~ Scythes pour aller ~~en Scythie~~ chez les Gètes. [Il écrivit des Γετικά]. Au commencement description du pays et de la ville, bien réduite et déchue après tant d'invasions de Barbares. La ville même [illegible] avaient à se défendre contre les Scythes. — Le seul poète grec qu'ils connaissent encore est Homère; aussi personne ne l'ignore. Leurs poètes, bien qu'aveugles, parlent toujours d'Homère. Sur Léon et Achille.

? Fauté d'impression ? p. 88

τῶν ἡμετέρων (l. τῶν ἡμετέρων) τὸν κόσμον ἀποφαινομένων πόλιν. — corr. trouvée par Emperius.

Et partir de là une espèce de cosmogonie poétique, où les idées d'Héraclite et des Stoïciens sur le feu générateur et dévorant sont habillées d'images à la Platon (dont il se réclame lui-même) et rapprochées de la doctrine de Zoroastre et des mages (p. 93 Zoroastre sur un mont enflammé, comme Moïse). — Par une assimilation quelque peu baroque (l'auteur l'avoue) les quatre éléments deviennent quatre chevaux; et les révolutions cosmiques, insuffisamment exprimées par les mythes de Phaëthon et de Deucalion; ensuite l'unité primitive du monde tout feu, tout esprit (νοῦς), tout coursier de Zeus (voilà bien l'étrange confusion des images!); puis le retour d'un monde jeune et brillant.

Doctrine stoïcienne d'après Brems

810 Arnim. ~~[Et τοῦ [illegible]] Le poète est [illegible]~~

(τὰ) Ὁμήρου ~~ou bien Ὁμήρου μὲν~~ (? ἔπη) — [illegible] (Polybe)

— ἂν τοῖς αὐτοῖς (? [illegible])

Dion Chrysost.

XVIII Περὶ λόγου ἀσκήσεως.

Adressé à un homme jeune, riche, puissant, destiné à une grande carrière politique. Écrit avec une certaine déférence, en marquant à plusieurs reprises combien l'auteur ~~se~~ est flatté ~~qu'on~~ de l'honneur qu'on lui fait en lui demandant des conseils.

D'une politesse très cordiale, mais qu'il ne vise pas à l'éloquence de carrière.

Dion ne se trouve pas dans la même ville que le destinataire, qui est sans doute un noble Romain. Qu'il ne soit question que de lectures d'auteurs grecs, s'y fait voir.

Le texte laisse souvent à désirer.

§. 473, vers fin. οὐ λόγῳ εὐφραίνοντα ne se rattache à rien. — corrigé par Arnim.

§. 474. ἀλλ' ἵνα μὴ ~~λέγω~~ πολλὰ (τὰ) πρὸ τοῦ πράγματος. (λέγω) Dd.

§. 475. τῷ μὲν γὰρ ἐπὶ πολὺ ἀσκήσαντι (ἀσκήσοντι ?) ταῦτα ἐπὶ πλέον προάγει. Datif étonnant! — „corrupta" Wilam. — Cependant = proficit.

Ib. συλλήψεται τὴν ψυχήν. On demande un verbe au présent, comme συστέλλει. — Proposé par Gœrlitz.

476. μὴ οὕτως αὐτὸν ἀναγιγνώσκοντα, (ἀλλ' ὡς ἀκροώμενον) ἑτέρων ἐπισταμένων... ὑποκρίνασθαι ?

477 av. ἤθη καὶ πάθη δεινὸς πληρῶσαι (?). Est-ce exact ?

479. τὸ ἐνθύμιον παρὰ τῆς λέξεως (les pensées) Θάρρος Théopompe.

Ib. συνέχεια διανοίας attribuée à Lysias Lysias

(454)

Synonyme. P. 479 Ἐλαιεοτήρω (?) τοῦ τῳ ὄντι. L'orateur lui-même ! ? ἀφελεστέρῳ ?

P. 480. Οἱ περὶ Ἀντίπατρον καὶ Θεόδωρον καὶ Πλουτίωνα καὶ Κόνωνα καὶ τὴν τοιαύτην ὕλην. Du même siècle, déclamateurs, ce semble, plutôt qu'orateurs. Plution est mentionné par Sénèque le Rhéteur. Théodore est-il le τεχνικός, professeur de Tibère ? Le ne peut s'agir d'Antipater dans une τέχνη.

P. 481-2. Éloge enthousiaste de Xénophon et particulièrement de son Anabase.

P. 483. ἀραίως, rarement.

Δίζοτον [Reiske] ἐπιδιδόναι(?) opposé à γράφειν αὐτόν. Ensuite, dans le même sens, ὁ ὑπαγορεύων, celui qui dicte ?, celui qui suggère des idées à rédiger par écrit ?

XIV. Π. τῆς αὐτοῦ φιλοσοφίας. Fragment. L'exil qu'il mentionne au commencement, n'est pas celui que Domitien lui infligea. C'est le bannissement de sa ville natale, Prusa. ] Cf. XLVI.

Dans ce sens et même ex. XX. XX, p. 492 sq. Les γραμματοδιδάσκαλοι assis avec leurs élèves dans les rues, au milieu des passants (comme aujourd'hui encore en Orient)

Maîtres d'école en pleine rue

XXIII-XXV. Si ce dernier discours (Π. τοῦ δαίμονος) ne s'arrêtait pas court, on verrait peut-être ce que Dion entend par le δαίμων personnel, Genius. Maintenant on cherche en vain son sentiment.

Genius

4

(455)

XXIV, p. 517. καὶ τί ἂν γένοιτο ὅσα ἂν θαυμάζοιμεν; Ascreo.

XXV, p. 519. ~~καὶ~~ τὸ κρατοῦν ἑκάστου καὶ καθ' ὃ ἂν ~~ζῇ~~ ζῇ τῶν ἀνθρώπων ἕκαστος. Le mot ὂν peut être rapporté à la répression δαίμων. Cela [illegible] ὅ!

XXV, p. 522. Καρχηδονίους δὲ Ἄννων μὲν ἀντὶ Τυρίων ἐποίησε Λίβυας καὶ Λιβύην κατοικεῖν ἀντὶ Φοινίκης. Hannon au lieu de Didon! Il s'agit bien d'Hannon. [illegible] Histoire

XXVII Διατριβὴ περὶ τῶν ἐν συμποσίῳ. Non, Titre erroné. περὶ τῶν ἐν πανηγύρει

Ib. p. 529. Les hommes viennent chercher des conseils et des consolations chez le philosophe seulement quand ils sont malheureux. Philosophie religion. Philosophie religieuse

XXVIII_IX. Éloge indirect, puis éloge direct de l'athlète Mélancomas. Le dernier éloge est prononcé par un magistrat (ἄρχων) de la ville, un homme jeune encore. Est-ce Dion lui-même, et la ville est-elle Prusa? De toute façon ce morceau et le précédent sont de la jeunesse de l'auteur, quand il n'était encore que rhéteur. C'est un exercice conforme aux préceptes de l'école. Trait caractéristique: Mél. l'emportait sur ses adversaires en les fatiguant, sans les frapper.

XXVIII, p. 537. ἄδειπνος, non vaincu. Cf. p. 535. τὸν μέλλοντα [ὑπὸ δειπνοῦ] μηδενὸς τῶν ἀνταγωνιστῶν λειφθήσεσθαι et καὶ λειφθῆναί τον.

(453)

XXX Χαρίδημος ~~Μελαγκόμας~~. Éloge d'un disciple de Dion, mort jeune. Cadre : Dion rencontre le père et frère de Ch., et s'afflige avec eux de la mort prématurée. Le corps du dialogue, c'est un écrit dicté par Ch. à sa dernière heure, afin de prouver que la mort est une délivrance. Deux [ou trois] λόγοι 1) Les hommes sont du sang des Titans, les dieux les châtient en les enfermant dans la prison du corps. Nature des chaînes, sciées par le λόγος. ~~une partie de~~ [à propos d'un] développement, [cela] vient, dit-il, d'un ἀνὴρ ἀγύρτης, évidemment un orphéotéleste, et tout le mythe (Titans etc.) est orphique [¶]. Cependant ~~l'auteur~~ [Ch.] ne trouve pas ce mythe digne des dieux, il y préfère ce qu'il a entendu dire à un ~~ἀνὴρ~~ [ἀνθρώπου γεωργοῦ]. Les hommes descendent des dieux qui les ont envoyés sur la terre comme une manière d'ἀποικία. ~~Gouvernés~~ [Visités] d'abord par les dieux [et gouvernés] ~~par~~ par les enfants des dieux, puis par eux-mêmes : de là décadence. Puis dans un autre chant, [le monde ~~est comparé~~ à une salle de fête magnifiquement ornée par les dieux, et la vie à un banquet, où les intempérants et les sages se comportent différemment. Les derniers s'en vont sans rechigner, joyeux, ~~et~~ ; ou spectateurs sensibles à la beauté du spectacle que leur offrait la salle (le monde). Aussi les dieux les invitent-ils à leur table.

Il est évident que les Titans viennent du même ἀγύρτης. cf. p. 555 : ταῦτα μὲν τις εἶπεν ἀνὴρ δυσάρεστος... ἕτερος δὲ βελτίων... ὡς ἀπὸ Τιτάνων.

Hésiode ? Difficile à admettre pour le point de départ

[Le même comparaît (~~…~~ ᾠδήν)

Dion Chrysostome



Homerica

LIII. Περὶ Ὁμήρου. Antisthène et, plus ex professo Zénon et Persaeus avaient défendu Homère contre Platon, en distinguant les endroits où le poète se conforme aux opinions reçues de ceux où il parle selon la vérité (et au moyen de l'explication physique des mythes (p. 275)). Dion suit donc la tradition de l'école en exaltant Homère. [— P. 277 On prétendait que les Hindous avaient traduit Homère [confusion avec leurs poèmes épiques ?]]

P. 276 extr. Platon renvoie Homère ceint de laine et parfumé d'essences, comme les femmes font les hirondelles.

P. 277 in. ἄγε δὴ ... τὸν ἄνδρα. Gœthe.

LIV et LV. Περὶ Σωκράτους, Π. Σωκρ. καὶ Ὁμήρου. Parallèle ingénieux, ressemblances piquantes.

P. 286 sq. Il parle comme si les dialogues de Platon étaient de Socrate, tout en affirmant que S. ne laissa rien par écrit et le louant comme d'une supériorité sur Homère qui se contenta de ne pas parler de lui-même.

[LIV, p. 283 in. Il admire la génialité d'Héraclite qui déclare avoir découvert ([illegible]) la nature des choses sans maître, par lui-même. — Il raille au contraire la polymathie de Démocrite. (LIV, p. 280)

Les Hirondelles

Les dialogues suivants se rattachent à des personnages homériques, mais ne sont que des dissertations oiseuses et ennuyeuses.

LVI Ἀγαμέμνων ἢ περὶ βασιλείας. Les rois sont responsables quoi qu'ils en disent.

LVII. Νέστωρ. Le discours de Nestor dans Iliade A analysé et ~~loué~~ justifié avec une subtilité puérile. A la fin le philosophe se justifie lui-même par l'exemple de Nestor et de Socrate s'il répète les discours qu'il a déjà tenus à l'empereur.

Personnel à Dion.

(458)

LVIII. ~~Entretien~~ Dialogue d'Achille et de Polyxène. Incertain.

LIX. Philoctète. Sans plus. Se rattache à LII. C'est la paraphrase du prologue de la trag. d'Eschyle. Pas Euripide.

LX. Νέσσος ἢ Δηιάνειρα. C'est l'ἀνασκευή de la fable. Il faut qu'il ait un sens moral, sans quoi cela est absurde.

Scio. Arnim — P. 308 ext. ἀλλὰ μή, καθάπερ εἰώθει (εἰώθασι?) αὐτὴν περὶ τὴν δόξαν λάβῃ (λάβησι?) καὶ πάντα μᾶλλον ἢ ὅ τι ἂν ζητῇ.

p. 311 ext. Les *κοροπλάθαι* et le savant des *morales*. LXI. Χρυσηΐς. Chryséis est pleine d'intelligence. Il le lit entre les lignes avec une sagacité absurde. C'est un tour de force pas croyable.

p. 318 in. πῶς οὖν οἱ φίλοι μὴ χαίρουσιν αὐτὴν … ἀπιέναι; Le μή est de trop. — Bien in cod. M.

LXIII – LXV. 3 discours περὶ τύχης. Les deux premiers sont des déclamations à nombreuses phrases balancées, sans aucune portée morale. Le troisième, tout en étant aussi une apologie de la Fortune, insiste sur le bon usage que le sage en doit faire des biens de la Fortune, et est écrit du style aisé et coulant de Dion. Cependant l'auteur a pu emprunter un certain nombre d'idées, sans les lier. La liaison mais y manque. D'où l'indiquer par des tirets. — LXIV est prononcé en Ionie. Cf. Ch. 332 §12-17 / 339 (la louange de l'Ionie)

Le recherche de l'esprit, les tournures vives, fiévreuses, apostrophes inférieures etc. tout est le déclamateur.

P. 325. Ἀθηναίοι ποταμοῖς ... ἠλέγχθησαν (l. ηὐξήθησαν)

P. 328 sq. Dimazassa. Législatrice antique et infortunée des Cypriens. L'historiette, qui se termine par un trait touchant, est-elle réellement ancienne? — Démazassa

P. 330. Κυδίππη est la mère de Cléobis et de Biton.

Ib. – Τύχη se confond avec les autres divinités, tout comme par enfant.

P. 336 §18. La critique des rodomontades de Diogène n'est pas de Dion, du moins du philosophe Dion en son âge mûr. — Diogène critiqué!!

LXIII et LXIV sont jugés depuis Geel étrangers à Dion. LXIV de Favorinus, d'après Geel et Sonny. Le dernier comparé aussi les fragm. de Fav. — Il me semble que ce discours est plus mauvais que XXXVII. — §23 εἰπὲ τ.5, sans non, sonnent chez Dion.

LXVI – LXVIII. 3 discours π. δόξης. Les 2 premiers sur la folie de l'ambition. 67 court et en dialogue, c'est le plus joli. L'ambitieux est comparé à un homme qui se paverait de la longueur, se déclarerait de la diminution de son ombre. 68. Vanité de l'opinion, multiples et heureux quelque profession qu'il embrasse; le philosophe sait et la science du bien véritable fait qu'il est

P. 347 extr. 66, §3 ~~Χεῖρον~~ πρὸς τὴν χειροτονίαν τῷ ... ἰδέαν ... Mode de ... ?

P. 364 ... αὐτὸ δὲ ..... (οὐ δύναται ... φέρειν). — Non. (Lachner)

Lire – art. ... παλαιὸν.

P. 366. ἐν λύρᾳ τὸν μέσον φθόγγον καταστήσαντα ἔπειτα πρὸς τοῦτον ἁρμόττονται τοὺς ἄλλους. LXVIII, §7. — Manière d'accorder la lyre.

(460)

LXIX Περὶ ἀρετῆς. Pendant...

LXXX Περὶ φιλοσοφίας. A quoi on reconnaît les vrais philosophes (pragmatisme)

LXXXI, Περὶ φιλοσόφου. N'ose demander pas de tout savoir, il n'est pas spécialiste, architecte etc., mais il sait comment et quand on doit user de tous les arts. A la fin allusion à Νέσσα.

Περὶ τῶν Λακεδ. βασιλέων p. 376 in. Il s'exprime comme s'il y avait encore des rois de Sparte.

LXXII. Περὶ σχήματος. Les métiers, les peuples, ont chacun leur costume, on ne s'en moque point. Mais le costume des phil., leur barbe, leur manteau sans tunique, poussent à rire et à insulter. Pourquoi? Parce qu'on croit qu'ils méprisent les autres hommes, leurs désirs et leur vie. Parce qu'ils vous morigènent. Il est des gens qui les ennuyent par leurs questions importunes, ils pensent trouver en eux des Socrate, des Diogène. Hélas, ils n'en ont que le costume [ comme les hiboux actuels n'ont plus la sagesse du hibou de la fable. Il avait déjà raconté ailleurs cet apologue qu'il se plaît.

Cependant, la barbe philosophe foisonne, tout le monde s'en mêle.

LXXIII Περὶ πίστεως. L'honneur que vous font les particuliers, des princes ou des cités de vous confier argent ou postes ou grandes affaires publiques est lourd et dangereux. A la fin il s'adresse à un personnage, et l'assure qu'il ne lui apportera ce discours pour le détourner τοῦ πιστοῦ εἶναι. Où en voulait-il venir? Le morceau s'arrête tout court.

LXXIV Περὶ ἀπιστίας. Défiez-vous de tous les hommes, amis, parents, des meilleurs mêmes. Le plus sûr est de vivre dans la solitude. Cela n'est pas digne de Dion. Emploi vicieux de μή p. 400 (μήτε τοῦ Ἀπόλλωνος μήτε τῆς Ἀθηνᾶς σύμβουλον τῆς ἐπιορκίας λαμβάνοντος). Cependant le style est bien celui de Dion.

Μή pour οὐ

Histoire

p. 395 extr. Les Athéniens ἐν ἐσχάτοις ὄντες ἠξίουν τι περὶ Σάμου. Doit se rapporter à la fin de la guerre du Péloponnèse.

Histoire

p. 399 extr. Un mot de fourbe Lysandre. Τοὺς μὲν παῖδας ἀστραγάλοις καὶ σφαίραις ἐξαπατᾶν δεῖν, τοὺς δὲ ἄνδρας ὅρκοις καὶ ἔργοις.

461

Dio Chrys. – XI Arnim

117,3 [ ] ... Cf. 118, 26. – ... par l'accusatif et choquant.
120,10 [ ] ...
120,16 et 121
~~121, 11~~ Mélange de diction dans Achéore.
La 1e coll. vaut mieux. ~~...~~ – La 2e ... dans Ddf.
– 121,123 περὶ ⟨τὰ περὶ⟩ θεῖον καὶ ἀμήχανον φόοιν?
122,17 dr. [ ] Wil.
123,3 [ ] ~~Gesl~~ Wil
123,10 [ἄλλοις][1) ...] [2) W-l [1) non mieux [2) contestable
" 13. [...] Wil. ...
" 29 [Gesl] Bien
125,5 ⟨ ⟩ ~~...~~ A.
126,2 ⟨ ⟩ ~~...~~ A
128,18 [...] A [ ] A ... abrégé ...
130,23 [ ] A.
132,15 [ἢ] ?
133, [6 – 11] A [14 – 17] A ...
" 28 ⟨...⟩ A
136 → 3–15 dans interpol.
" [18 – 24] A, ~~...~~ pour ... !! ??
137,7. [καὶ Εὐριπίδης] A. ? interpolé ou déplacé. Plutôt déplacé
138,18 ⟨...⟩ ~~...~~ A ⟨...⟩ Reiske
141,12 ... [ ] à transposer.
" 23–25 [ ] ... ?
142,2 [ ] A [7 – 143,11] ? [143,13–18]
... , ... , ... .

(462)

147,15 – 148,24. pour remplir une lacune. En partie ~~23–24 je ne comprends~~ pas.
condamné par Eustathius. La affectation – et la fin pourraient rester

149,3–4

[150,3 – 8] A. Bien. Interrompt.

150,24 – 29. A. amplification.

150,29 – 151,2. 151,2 – 11. 3 morceaux abrupts.

151,12 Croire? mais c'est l'invention de l'auteur.

153,26: A corrigé.

154,3. D'où vient le vers dés/approuvé par ~~Hector~~ Achille mourant?

Dio Chrysostome Τρωικός (XI). Éd. L. Dind.

— et la Gorgias, le προοίμιον.

p. 169,8. Les fils d'Amphion [et de Niobé] tués à Thèbes par Apollon et Artémis. Se trouve dans Électre, Soph., Ovide Mét. VI, 146

— p. 170,29. Homère passait pour μαινόμενος de son vivant. Cf. 47,5.

— Ib. ἀπάρχεσθαι et obvenir. Action? faire une part d'avance?

p. 171,13. φροντῶν = sérieusement?

" 22 διεγγυήσεις = μοιχείαι καὶ ὕβρεις καὶ διεγγυήσεις θεῶν.

p. 172,12. παρὰ τὸν πεπεῖσθαι. — τοῦ Ἑρμοῦ? Cf. Od. XII, 390
de même Reiske.

" ~~19 ὑπὲρ αὐτοῦ ??~~

p. 177,5 Ὄνουφις ville d'Égypte. Mentionnée par Ptolémée.

p. 178,16 Stésichore dans la Palinodie dit qu'Hélène n'est pas partie du tout, ni pour Troie, ni pour l'Égypte, οὐδαμῶς.

Ib. 26. En Égypte d'après ce dit les dieux ἐμπείρως, il n'y en a de pareil.

p. 180,30 sq. et p. 181,20 le même raisonnement étrange : on règne sur le pays d'un parent par le fait de la parenté.

p. 182,20 ἥ τε μήτηρ traînerait à la suite du reste.

~~p. 184,11 τὰ χρήματα ...~~ 10.

p. 188,25. Les faits après la mort de Protésilas. Appartiennent aux Κύπρια? Cf. Thuc. I, 11

p. 189. Homère ignorant la construction des murs : de l'accorder. L'opinion d'Aristote avait déjà prévalu.

Ib. l. 18 Μήστωρ. Il. XXIV, 257 et schol. Apollod., sans aucun détail.

LXXV. Περὶ νόμου. Déclamation creuse. Dion s'exagère. Phrases bien balancées.

P. 408. Τὰ τρία ῥήματα ὅτι ἔχουσι [illegible] ἀγαθόν. 87

Trois mots, non pas trois [illegible] de la lettre, je suppose.

LXXVI. Περὶ ἔθους. Autre déclamation, la coutume y est louée aux dépens de la Loi. [illegible] des morts et des vivants, traité de loi plus haut, est ici traité de coutume. Dans l'éloge de la Loi, la coutume avait été comprise dans la Loi.

LXXVII + LXXVIII. Περὶ φθόνου. Voir [illegible] Dion. Dialogue entre le philosophe et un interlocuteur en présence d'une grande affluence de monde. Point de départ [illegible]. L'envie [illegible] de viles professions, la sagesse au-dessus de l'envie, parce qu'elle fait aussi cas des richesses, de la gloire, ni des autres biens apparents : il s'appliquera à se rendre meilleur lui-même et les autres.

P. 412 περὶ μεγάλων πραγμάτων [illegible] τὰ λεχθέντα νῦν.

P. 415. Le pilote manoeuvrant en dedans gouvernail. Marine.

P. 419 – οἷον δὴ [illegible] περὶ [illegible] ἐλέγομεν. Donc à Rome ~~avant~~ après le suivant.

P. 422 [illegible] – Ὅτι ... ἐπίσταισθαι (l. ἐπίστασαι)

LXXIX Περὶ πλούτου.

Les [illegible] à Rome, court, mais ~~profon~~ frappant, brillant même. Le π. φθόνου [illegible] demain, [illegible].

§2 p.433 τῶν ὀρῶν τῶν πάνυ παλαιῶν. Lire τῶν ὀνείων.

§3 ib. ἐν παχείαις (l. ἐν παγχρύσοις) δεδόσθαι πάλαι [corr. publiée dans J. de Philologie]

~~[illegible]~~ θυ

LXXX. Τῶν ἐν Κιλικίᾳ [sc. λόγων] περὶ ἐλευθερίας.

La vraie liberté. On y voit le sermonnaire ambulant parler avec des esprits habitués.

Pour avoir une bonne place au spectacle. p.436. Οὐ προκαταλαμβάνων [sc. θέαν] οὐδὲ ἀγρυπνῶν οὐδὲ θλιβόμενος.

p.438 cap. La loi morale ne punit que le coupable, non sa descendance, comme (certaines) lois de Solon.

p.440. ὥσπερ ἐκεῖνον (l. ἐκεῖνοι, i.e. οἱ ποιηταί) Θησέα φασίν.

XLVI. Πρὸ τοῦ ἀπ. φιλοσοφεῖν ἐν τῇ πατρίδι. De tumultu. Par une disette, la populace de Prusa voulait lapider Dion et un autre (sans doute un συνάρχοντα) parce qu'il ne voulait pas perdre sa défense (p. 215 init.) et brûler sa maison. On faillit même exécuter ce dessein. Il invoque les services rendus par son père et son aïeul, sa vie intègre et inoffensive. C'est qu'il était riche et s'était construit à grands frais des portiques, des maisons à la ville et à la campagne. Il leur fait honte de leur sauvagerie. — Dion Chrysost.

Fut-il alors obligé de s'expatrier ? Cela est probable. Cependant Kayser n'en donne pas de preuve. — Ce discours est mal placé entre deux disc. bien postérieurs.

P. 215. On voit que dans les provinces aussi, des sycophantes intentaient des procès en accusant de posséder des biens qui appart. de droit à l'Empereur. — Histoire

XLVII. Δημηγορία ἐν τῇ πατρίδι. Après son exil, sous Nerva ou, plus probablement, sous Trajan. Les moqueurs l'accusaient de trancher du maître, du tyran dans Prusa, de détruire des monuments, des sanctuaires, sous couleur d'embellir la ville, d'entreprendre la construction d'un portique sans la terminer. Ajoutons que d'autres citoyens avaient promis de contribuer aussi de leurs deniers à ces embellissements et assainissements et que le proconsul les sommait de tenir parole. La faveur même de l'Empereur fournissait aux adversaires un moyen de le dénigrer. La défense est socratique, souvent mêlée de douce ironie. — A rapprocher de XLV. — [de tout bouleversés (la forge τὸ χαλκεῖον, p. 226, revient p. 162) — (cf. XLV entr.)

P. 224 sq. Aristote dénigré par ses concitoyens quand il obtint pour eux la permission de rebâtir leur ville. Dans une lettre il se plaignait de leur ingratitude, il en était irrité et abandonnait la partie. — Lettre d'Aristote

P. 226. Dion a appris par son expérience, ce que c'est que de trop entreprendre, de faire descendre la lune, comme les Thessaliennes. — Proverbe

(468)

2e diatribe ! ? p. 222 in. Homère aimait mieux πάντα καὶ εἴσω σφαγῆναι ... qu'de rester dans sa patrie.

Cela ailleurs §19 p. 232 in. οὐδὲ ἂν ἦ τις ἔργον ... κτλ.

Où est l'apodose ? — Complété par Arnim.

XLII. Πολιτικὸς ἐν τῇ πατρίδι. Deux pages sceptiques sur son ignorance et l'erreur de ceux qui lui demandent de parler devant eux.

Soterie de Τιάιδος. Tous les passants en admirent et importent.

~~XLVII~~ Πολιτικὸς ἐν τῇ πατρίδι. Circonstances, comme dans XLVII. Bienfaits de la ville, il est en butte aux calomnies, il traite les calomniateurs avec dédain, comme fit Epaminondas à Thèbes. p. 191 Allusion aux temps mauvais où il souligne la ville dans son infortune, prob. aussi p. 192 où il parle des persécutions et avanies faites à Prusa par un ἡγεμὼν πονηρός (un proconsul ?) — Après avoir composé un acte d'accusation (par antiphrase, il me semble) contre la république à défendre, il s'arrête tout court.

ἡγεμών a ce même sens dans XLV plus. fois.

Difficile §7. p. 191. καίτοι εἰ πλείονα ἦσαν ἢ παρ' ἐμοῦ (ou ὅσπερ), οὐδὲν ἦττον ἐμὲ ... μᾶλλον.

Obscur §11. p. 193 in. τῷ ... τοὺς θεούς. Arnim τοῦ ἔθνους

Julien, ~~Caes~~ Καίσαρες (~~Caesares~~)

Trajan dit p. 333 A : Τῶν αὐτῶν Ἀλεξάνδρῳ σωφρονέστερον ἦρξα.

p. 335 D Τραϊανὸς δὲ παρὰ τὸν Ἀλέξανδρον ἔθει ὡς ἐκείνῳ συγκαθεδούμενος.

(p. ~~409~~ 318 C. Traj. et Alex. aiment ~~le~~ le vin.

p. 327 B. Trajan s'étant plaint que sa mort précoce l'eût empêché de soumettre les Parthes, Silène lui dit, mais tu régnas 20 ans, Alex. 12.)

Dion Cassius LXVIII, 29 Arrivé dans ~~la mer~~ (par la mer rouge) l'Océan Indien, il regretta de n'être plus assez jeune pour soumettre les Indes et Ἀλέξανδρον ἐμακάριζε — ib. 30 διὰ τὸν Ἀλέξανδρον ᾧ καὶ ἐνήγισεν ἐν τῷ οἰκήματι ἐν ᾧ ἐτετελευτήκει.

470

Dion Chrysost.

XLIV. Φιλοφρονητικός etc. Respire le plus entier contentement d'un citoyen honoré par ses concitoyens, aimant la ville au point de refuser l'invitation de l'Empereur, obtenant pour elle des faveurs et faisant pour la ἐλευθερία. Citoyen dévoué, il est aussi philosophe, et leur fait comprendre ce qui constitue la vraie liberté.

p. 195. Honneurs rendus par son père, son grand-père, et honneurs à sa διοικεῖς.

Ἐκ τῆς μητρός, ἣν ὑμεῖς ἱδρύσασθε καὶ ἄγαλμα καὶ ἱερόν.

Temple élevé à une femme.

XLV. Ἀπολογισμός etc. Tout différent du précédent. Pour réfuter les accusations de ses ennemis, il est obligé de raconter son exil, les faveurs qu'il obtint pour Prusa, le dévouement, l'ardeur avec laquelle on vota les embellissements de la ville et offrait d'y contribuer. La situation est la même que dans XLVII (prononcé, ce me semble, un peu plus tard que XLV)

p. 201 etc. χρόνον ἦν πολὺς οὐ ἠλπίζετε, ἐξηπατήσατε τοῖς ὑποσχομένοις ... τιμὰς ὑπερβαλλούσας ἐδίδοτε. Construction lâche.

p. 216 Fin du discours. Οὐχ ὁ μὲν δῆμος ὑμῶν ἐπεθυμήσατε τῶν ἔργων, τῶν δὲ ἐν τέλει τις ἀντεῖπεν, οὐδὲ ἀντεῖπε μὲν οὐδείς, οὐ μὴν προθυμούμενος εὑρέθη καὶ συμπράττων, ἀλλὰ πάντες ....

Imitation frappante de Démosthène, Couronne.

(472)

XL — Ἐν τῇ πατρίδι περὶ τῆς πρὸς Ἀπαμεῖς ὁμονοίας.

Le préambule est personnel : tout ce qu'il a fait, entrepris, depuis son exil, pour embellir la ville, aux dépens de son repos, en butte aux attaques des envieux qui l'accusaient de bâtir [illegible]. Cf. XLV et XLVII.

Némésis de Smyrne. — p. 166 in. L'empereur renvoya à Smyrne les statues de Némésis.

Il résulte de ψηφισαμένων ὑμῶν ἐμὲ καλεῖν (p. 167 extr.) que ses concitoyens devaient le [illegible] à quitter Rome pour Prusa dans l'intérêt de la réconciliation avec Apamée.

Réminiscence de Démosth. §20 — p. 169 ἂν συμβῇ τὸ πταῖσμα — πολλὰ δέ, ὡς ἐν ἀνθρώποις, τὰ γιγνόμενα.

§25 — p. 171. ὥσπερ ἤδη πολὺν χρόνον ἔχοντα παρ' ὑμῖν. Intransitif, pour ὄντα ? très éloquent.
χρόνον, temps de séjour ?

Beaucoup d'[illegible] communs, p. 176 sqq. ὁ λόγος περὶ [illegible], sur l'harmonie, l'[illegible] des éléments de la nature — qui nous semble aujourd'hui puéril.

À la fin [illegible].

XLI

C'est Apamée de Bithynie, sur la Propontide, autrefois Myrlea, voisine de Prusa.

Πρὸς Ἀπαμεῖς περὶ ὁμονοίας. C'est la contrepartie, beaucoup d'idées, même des nombres de phrases, les mêmes que dans XL. — Dion était aussi citoyen d'Apamée par son grand-père naturel et par son père, l'un et l'autre citoyens (Romains).

p. 183. Si je comprends bien, Apamée avait reçu des colons de Rome. — Rien de pareil.

Πρὸς Νικομηδεῖς περὶ ὁμονοίας τῆς πρὸς Νικαεῖς. On lui avait conféré la cité, et même dans d'autres villes, Dion le dit. Long préambule : ils sont irrités contre leurs voisins de longue date, et ne veulent pas qu'on leur parle de paix. Ensuite long lieu commun sur les avantages de ~~la paix~~ de la concorde, qui est la loi du monde, comme de la discorde. S'ils l'entendirent, ils étaient bien patients. Enfin p. 139 ext. il arrive au fait. Nicomédie était la μητρόπολις de la Bithynie, Nicée la capitale (?). Elles se disputaient le premier rang (τὰ πρωτεῖα), de là rivalités, disputes sans fin. Les autres villes penchaient tantôt pour l'une ou l'autre, suivant que l'une ou l'autre les flattait davantage. Les proconsuls exploitaient cette haine pour tyranniser impunément toute la province. Les Romains se moquaient de cette κενοδοξία, qu'ils classaient parmi les Ἑλληνικὰ ἁμαρτήματα (p. 148)

P. ~~[illegible]~~ 140. ὕδασι ?... διακέκρινται (sc. θαλάσσης) Nicée §22
était dans l'intérieur des terres, Nicomédie sur la mer.

P. 142. ἢ δικάζεται τὰς παρὰ Βιθυνῶν ἐκκλήσεις ἔλαττον §26.
παρέξομεν; Nicée recevait-elle une dîme des Bithyniens? Ou bien, cela veut-il dire que rien de pareil aux prérogatives d'Athènes et de Sparte au temps jadis n'existe aujourd'hui?

P. 149 Représentations dramatiques fréquentes (μόνον οὐχὶ θέατρα. §39
καθ' ἡμέραν ἑκάστην)

(474)

XXXIX. Περὶ ὁμονοίας ἐν Νικαίᾳ, πεπαυμένης τῆς στάσεως.

Sans rapport avec le précédent. Il s'agit de la concorde entre les citoyens. Rhétorique creuse et sonore, membres de phrases balancés et assonants. Digne de la jeunesse de Dion, mais cela ne prouve rien pour la date. [Arnim « Dio von Prusa » p. 434 l'excuse par son état de santé, et y trouve l'expression d'une vraie bienveillance.]

res ! Ce[illegible]
rapprocher du rapport actuel [illegible] rapports des annés précédentes. Il y a un lien entre tant d'études consciencieuses, tant de travaux remarquables. Ils tendent presque tous à éclairer l'histoire de l'Italie dans ses rapports avec la France pendant la période du moyen âge. La pensée qui a fait converger vers le même but tant d'efforts individuels, il convient d'en faire honneur à M. l'abbé Duchesne, l'éminent directeur de l'École de Rome, et à son regretté prédécesseur.

Cependant le moyen âge n'a pas été l'objet exclusif des études de nos jeunes savants. L'antiquité classique n'a pas été tout à fait négligée : elle tient dans leurs travaux une place petite, mais honorable. Cette année M. Segrestaa a collationné plus complètement et plus exactement qu'on